DICTIONNAIRE

VOLOF-FRANÇAIS

Par Mgr KOBÈS

de la Congrégation du Saint-Esprit

Nouvelle Edition

revue et considérablement augmentée

par le R. P. O. ABIVEN

de la même Congrégation

Vicariat Apostolique



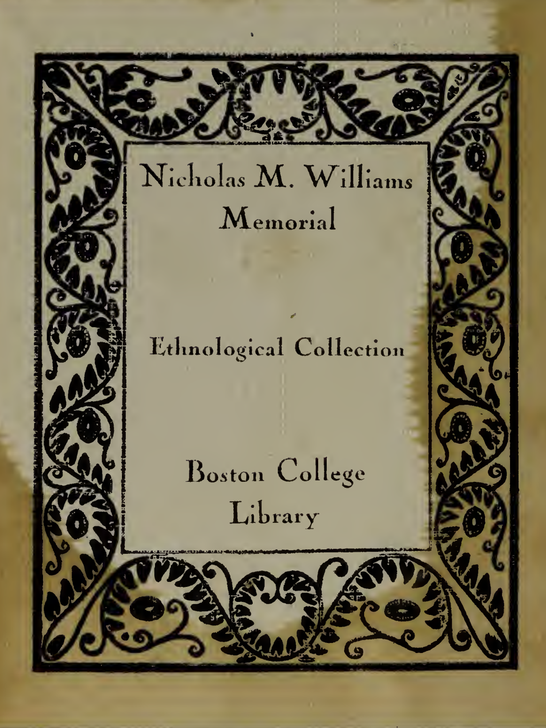
« Et omnis lingua confitebitur Deo. » (Rom. 14, 11).

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES ✠, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT



Nicholas M. Williams
Memorial
Ethnological Collection
Boston College
Library

DICTIONNAIRE

VOLOF-FRANÇAIS

Par Mgr KOBÈS

de la Congrégation du Saint-Esprit

Nouvelle Edition

revue et considérablement augmentée

par le R. P. O. ABIVEN

de la même Congrégation

Vicariat Apostolique



« Et omnis lingua confitebitur Deo. » (Rom. 14, 11).

PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

MAISONNEUVE FRÈRES, ÉDITEURS

3, RUE DU SABOT

Imprimatur

Louis Le HUNSEC

Vicaire Apostolique du la Sénégambie

Dakar, 20 Octobre 1922.

PRÉFACE

La langue volofe a été sérieusement étudiée dès le commencement du siècle dernier: par Dard, instituteur à Saint-Louis du Sénégal, 1815-1820; par le baron Roger, gouverneur du Sénégal, vers la même époque; par l'abbé Boilat, vers 1850. Mais, c'est sous l'impulsion de Mgr Kobès, deuxième Vicaire apostolique de la Sénégambie (1847-1872) et sous son active direction que les plus sérieux travaux ont été entrepris et en partie exécutés.

C'est lui qui, dans sa grammaire volofe, a analysé les éléments de cette langue avec une précision et une rare sagacité, et qui en a fixé l'alphabet, du moins dans ses traits fondamentaux, en prenant pour base quelques principes aussi simples que vrais. Il avait commencé lui-même l'impression du présent dictionnaire et l'avait déjà poussée jusqu'aux deux tiers lorsque la mort vint le surprendre. Ses missionnaires n'eurent qu'à consulter ses notes pour terminer le travail.

Dans son dictionnaire, Mgr Kobès avait adopté la méthode consistant à rapprocher des mots primitifs, ou mots-racines, les mots qui en dérivent. De cette manière, on en saisissait plus exactement la véritable acception et on pouvait apprendre plusieurs mots à la fois. Dans une édition subséquente, les missionnaires suivirent l'exemple de Mgr Kobès.

Cette méthode avait certainement ses avantages ; mais, elle avait aussi ses inconvénients, aujourd'hui surtout où beaucoup d'indigènes veulent se servir du livre pour apprendre le français. On éprouvait parfois des difficultés, et on perdait du temps à trouver le mot que l'on cherchait. Voilà la raison pour laquelle on a cru devoir, dans cette nouvelle édition, ranger les mots dans l'ordre alphabétique.

On a cependant laissé les pronoms et les adjectifs démonstratifs et possessifs dans l'ordre primitivement adopté, à cause de l'importance qu'il y a à se familiariser avec ces mots.

Les suffixes, servant à former les mots composés, ou plutôt juxtaposés, ont été ajoutés, dans cette édition, ainsi que six à sept cents autres mots nouveaux.

Dans la langue volofe, la prononciation de beaucoup de mots varie, se nuance diversement, suivant les régions où la langue est parlée, puis, la valeur de plusieurs caractères diffère peu, surtout pour les voyelles. Il est utile de se rappeler ceci en cherchant les mots. Ainsi, on entend souvent : *măn* et *men*, pouvoir ; *dăv* et *dov*, courir ; *yëh* et *yîh*, être lent ; *ḓomi* et *ḓumi*, s'étonner, etc.

Malgré tous les soins apportés à la rédaction de cette nouvelle édition, on y trouvera certainement des inexactitudes, des erreurs, des omissions. La langue volofe étant très riches en mots, et le même objet étant souvent désigné par des mots complètement différents, suivant la diversité des régions, il est difficile d'arriver à une nomenclature complète. Aussi recevrons-nous, avec reconnaissance, communication des mots de cette langue que le présent dictionnaire ne contient pas, ou dont il donne une signification inexacte ou incomplète.

AVIS

pour l'usage du Dictionnaire VOLOF-FRANÇAIS

I. ALPHABET VOLOF

A, a comme en français.
Â, â long, comme en français.
Ă, ă sourd, se rapproche de l'*e*.
B, b comme en français.
D, d comme en français.
Ḍ, ḍ comme *di* dans *diantre*.
E, e comme e muet en français.
É, é fermé et bref.
Ë, ë fermé et long.
È, è ouvert et bref.
Ê, ê ouvert et long.
F, f comme en français.
G, g toujours dur comme dans *gaz*.
Ğ, ğ son guttural comme *ng* en anglais dans *young* et en allemand dans *bringen*.
*H,*h toujours aspiré.
H, h comme le *j* espagnol et le *ch* allemand.
I, i comme en français.
Î, î idem, long.
K, k comme en français.
L, l idem, jamais mouillé.
M, m idem.
N, n idem.
Ñ, ñ comme en français *ng* dans *agneau*.
O, o comme en français.
Ô, ô idem, long.
Ö, ö grave et fermé, tient le milieu entre l'*o* et l'*u*.
P, p comme en français.
R, r comme en français.
S, s idem, n'a jamais le son de *z*.
T, t comme en français.
Ṭ, ṭ même son que *ḍ* mais dur.
U, u comme en espagnol, en portugais, en italien, en allemand, *ou* en français.
Û, û idem, long.
V, v comme en français.
Y, y comme dans le mot *yacht*.

OBSERVATIONS

Le son nasal est très-fréquent en volof. Il affecte non seulement les voyelles, mais encore les consonnes.

1° Toutes les voyelles deviennent nasales, chaque fois qu'elles précèdent *n* suivi d'une consonne gutturale: *ng*, *nğ*, *nk*, *nh*. — *Mangi*, me voici. *Ènğă*, pendre. *Dènkă*, confier. *Fanha*. annuler.

2° Les consonnes qui peuvent devenir nasales sont : *b*, *p*, *d*, *t*, *ḏ*, *ṯ*, *g*, *ğ*, *h*, *k*, *r*. Ex.: *Mbaal*, pardon, de *baal*, pardonner. *Ngem*, foi, de *gem*, croire. *Nroy*, imitation, de *roy*, imiter.

3° Devant les labiales *b* et *p*, la nasalité s'exprime par *m*, devant les autres consonnes par *n*.

4° Lorsque ces deux consonnes nasales précèdent immédiatement une autre consonne, elles ne doivent pas être prononcées séparément comme des consonnes distinctes. Elles ne sont qu'un signe orthographique, indiquant que la consonne qu'elles précèdent est modifiée et doit se prononcer par le nez. *N* ou *m* ne doivent donc pas être accompagnés ou suivis d'un son, quelque sourd ou quelque léger qu'il soit, comme si un *e* muet les précédait ou les suivait. On ne dit pas *engem* ou *negem*, mais *ngem*, foi; on n'écrit pas *n'gem*, car il n'y a pas d'élision.

5° Lorsque les consonnes *f* et *s* devraient devenir nasales, en vertu des principes qui règlent la dérivation des mots, elles se changent, la première en *p* et la seconde en *ṯ*. Ex.: *Mpöt*, lessive, de *föt*, laver. *Nṯûb*, teinture, de *sûb*, teindre.

Les consonnes ne se permutent jamais qu'en une consonne du même ordre, les labiales en d'autres labiales, les dentales en d'autres dentales, par ex.: *f* en *p*, *s* en *ṯ*, *b* en *v* comme dans *borom*, maître; *bal*, balle; *banta*, bois, etc., dont le pluriel est *vorom*, *val*, *vanta*; *m* se change en *v* dans *mandal*, chiquenaude, dont le pluriel est *vandal*

I. CONTRACTIONS

La contraction a lieu ordinairement entre deux voyelles qui se rencontrent, lorsqu'il n'y a ni élision, ni lettre euphonique, comme l'indiquent le tableau et les exemples suivants :

Voyelles	Contraction	Voyelles	Contraction
a a, a ă, â o	â	o o, o ă, o é, o è, u a, u é, u è, é o, è o, i o	ô
é é, ă é, i é	ë	u u	û
è a, é a, è è, a	ê		
i i	î		

Yallâ ko dèf, (pour *Yalla a*), c'est Dieu qui l'a fait.
Amêti, (pour *amé ati*), avoir encore.
Dânôti, (pour *dânu ati*), tomber encore.

Indiquons ici quelques contractions très-fréquentes et qu'il est difficile d'analyser.

Lul	*pour*	lu dul.	Sô	*pour*	su nga.
Bô	—	bu nga.	Fô	—	fu nga.
Dâ	—	dă nga.	Lô	—	lu nga.
Dô	—	du la *ou* du nga	Yâ	—	yov a.

II. ELISIONS

Les principales élisions sont les suivantes : 1° *ă* final s'élide ordinairement devant une autre voyelle ou à la fin des phrases. Ex.: *Sop'on nâ ko* (pour *sopă on*), je l'avais aimé. *Ku nèk* (pour *ku nèkă*), chacun. 2° L'adjectif conjonctif *u* s'élide parfois. Ex.: *Borom'katan* (pour *borom u katan*), maître de la force, tout-puissant. *Vâ'Bër* (pour *vâ u Bër*), Goréen. 3° La terminaison en *al* ou en *l* de la 2e pers. du sing. de l'impératif s'élide devant le pronom personnel. Ex.: *Dèf ko* (pour *dèfal ko*), fais-le. *Bayi ko* (pour *bayil ko*), laisse-le.

III. LETTRES EUPHONIQUES

On appelle ainsi les lttres qui ne sont ajoutées aux mots que pour l'harmonie. Les lettres qui s'emploient ainsi sont le plus souvent : *ă*, *h*, *v*, *y*, *k*, *ḍ*.

1° *A* euphonique se met souvent à la fin des mots qui finissent par une consonne dure, lorsque le mot suivant commence aussi par une semblable consonne. Ex.: *Doul on nopê'kă ñân* (pour *nopê'k ñân*), il ne cessait de prier.

2° Dans certaines régions, presque tous les mots commençant par une voyelle, sont précédés d'une des lettres euphoniques *h*, *v*, *y*.

Ham (*am*) *nă*, cela est, *hañ* (*añ*), dîner.

Yês (*ês*), neuf. *Yës* (*ës*), mauvais. *Yèt* (*èt*), canne.

Yîh (*îh*), être lent. *Yëg* (*ëg*), monter.

Vô (*ô*), appeler. *Vor* (*or*), trahir. *Vör* (*ör*), être certain.

Vut (*ut*), chercher. *Vurus* (*urus*), or.

3° Dans les substantifs dérivés de verbes commençant par *a* ou *e*, la lettre *k* s'ajoute souvent au commencement par euphonie.

Kandă, amitié, de *andă* être ensemble.

Kétifă, chef, de *étif* commander.

4° Dans les verbes dérivés *k*, *v* et *ḍ* sont employés comme euphoniques: *k* est employé dans la forme passive pour les verbes qui se terminent par une voyelle autre que *ă*. Ex.: *supiku* (pour *supiu*), être changé; *haméku* (pour *haméu*), être reconnu; *v* est employé pour les mêmes cas, dans la forme négative. Ex.: *vahuvul* (pour *vahuul*), n'avoir pas été dit : *ḍ* n'est employé que pour la forme dérivée *i* signifiant aller faire une chose, lorsque le verbe finit par une voyelle. Ex.: *sanguḍi* (pour *sangui*), aller se baigner.

5° Dans les mots venus des langues étrangères, les volofs ne pouvant pas prononcer les articulations composées que leur langue n'admet pas, ont soin de les décomposer en intercalant des lettres euphoniques. Ex.: *Făransé* pour français. *Agirippa* pour Agrippa.

Éxavier, Xavier. *Torop nă*, c'est trop.

ABREVIATIONS VOLOFES

b.	bă.
ḍ.	ḍă.
g.	gă.
k.	kă.
l.	lă.
m.	mă.
v.	vă.
s.	să.
ñ.	ñă.
y.	yă.

ABREVIATIONS FRANÇAISES

(A)	Arabe
(An)	Anglais.
(F)	Français.
(P)	Portugais.
(K)	Kayor.
(L)	Lébou.
(M)	Manding.
(S)	Saloum.
V.	Voir, voyez.
t.	transitif.
pl.	pluriel.
pr.	propre.
abr.	abréviation, abrégé.
adj.	adjectif, ve.
adv.	adverbe, adverbial.
affir.	affirmatif, ve.
aff.	affixe.
aux.	auxiliaire.
déf.	défini, e.
dém.	démonstratif, ve.
dér.	dérivé, e.
dés.	désinence.
dim.	diminutif, ve.
exp.	explétif, ve.
imp.	impersonnel, le.
loc.	locution.
nég.	négatif, ve.
nom.	nombre.
num.	numéral, e.
opt.	optatif, ve.
ord.	ordinal, ve.
réc.	réciproque.
D.	Demande.
R.	Réponse.
c.	circonstanciel.
n.	nom, neutre.
p.	pour, passif.
q.	qualificatif.
v.	verbe, verbal.
s.	substantif.
réf.	réfléchi, e.
rég.	régime.
suj.	sujet.
syn.	synonyme.

ABREVIATIONS FRANÇAISES *(suite)*

card.	cardinal, e.
conj.	conjonction, conjoncif.
part.	particu'e.
pers.	personne, personnel, le.
poss.	possessif, ve.
prép.	préposition, prépositif.
pron.	pronom, pronominal, e.
sing.	singulier.
subst.	substitutif, ve.
super.	superlatif.
contr.	contraction, contracté, e.
indéf.	indéfini, e.
défect.	défectif, ve.
interr.	interrogatif, ve.
interj.	interjection, interjectif.
m.-à-m.	mot-à-mot.
au fig.	au figuré.
Prov. Vol.	ProverLe Volof.
Énig. Vol.	Énigme volofe.

A Â Ă

A, se prononce comme en français dans *amas*. Ex.: *Mak*, frère aîné ou sœur aînée; *rakă*, frère puîné ou sœur puînée.

Â, a le même son que A mais long. Ex.: *Bât*, cou, voix, parole.

Ă, représente tantôt le son ordinaire de l'*a*, tantôt celui de l'*e*, et ordinairement un son sourd, qui tient à la fois de l'un et de l'autre. Ce son toujours bref est presque muet à Saint-Louis, au Sénégal et au Kayor, mais il est plus ouvert et se rapproche davantage de l'*a* à Dakar, dans le Baol, le Sine, le Saloum et en Gambie. — C'est la diversité de cette prononciation, qui a nécessité l'adoption de cette lettre, qui fait double emploi soit avec l'*a*, soit avec l'*e*.

Ă, voyelle finale de l'adjectif défini indiquant que l'objet est éloigné et sa position connue, ou que l'action est passée. *Fas vă*, le cheval (qui est là, là-bas). *Bât bă nga vah on*, la parole que tu as dite.

A, v. s. c'est *Man a*, c'est moi. *Yov a*, c'est toi. *Môm a*, c'est lui. — Il s'emploie dans la conjugaison du mode subjectif et se contracte avec la voyelle finale du sujet (nom ou pronom). *Yallâ ko dèf* (p. *Yalla a ko dèf*), c'est Dieu qui l'a fait. *Mâ ko vah* (p. *ma a ko vah*), c'est moi qui l'ai dit. *Yâ bâh* (p. *yăv a bâh*), c'est toi qui es bon. *Mô èy* (p. *môm a èy*), c'est lui qui a raison.

A, interj. Ah! oh!

Ă, conj. de, à. Se place entre deux verbes régis l'un par l'autre. *Bañ ă gem*, refuser de croire. Il subit une contraction avec la voyelle qui précède. *Begă ñăñô dèm* (p. *ñăñu ă*), ils veulent partir. *Bañ kô dèf* (p. *bañ ko ă*), refuser de le faire.

A', p. *ak*, avec, et. *Yov a'man*, toi et moi. *Fuk'a'ñâr*, douze.

ĂB, IB, UB, adj. conj. du, de la.

ĂB, adj. indéf. un, une ; se place avant le nom. *Ăb tôl*, un jardin.

AB, ABĂ, v. t. emprunter, recevoir en prêt.

ABĂ g., emprunt, action d'emprunter.

ABABLU, v. n. faire semblant d'emprunter.

ABADĂ, ABADĂN, éternité, éternellement. *Abadă dapèt*, *abadă ṯăy*, éternellement, sans fin

ABĂKĂT b., emprunteur

ABAL, v.t. (emprunter en faveur de quelqu'un) prêter, don-

ner en prêt. *Abal ma sa pâkă*, prête-moi ton couteau. Permettre. *Abal ma ma vah ak diu*, permets-moi de dire un mot à un tel.

ABALKĂT b., prêteur.

ABDUḌABÂR, ABDUḌAMBÂR, b., ḍ., la mort ; génie qui est censé tuer les hommes; chef des démons, Lucifer.

ABLÉ, v. t. prêter de bon cœur et gratuitement (m.-à-m. avoir des choses qui sont empruntées par un autre, qui sont comme emprunt entre les mains d'un autre).

ABLÉ g., prêt (dans le sens précédent).

ABLÉKĂT b., prêteur.

ABLÔ, v. t. faire emprunter.

ÂD, même que ÂR, v. t. laver du linge neuf pour la première fois.

AḌ, v. t. accrocher, suspendre, mettre en haut.

ÂDĂ s., principe, premiers éléments d'une chose, manière, façon.

ADAMĂ, Adam. *Dôm i Adamă*, les enfants d'Adam, les hommes en général, le genre humain.

ÂDANTI, v. t. laver du linge neuf pour la seconde fois.

AḌANĂ, même que ALḌANĂ.

ÂḌĂR, v. t. parer une femme pour lui faire avoir un mari. — faire marcher et courir un cheval afin de le faire valoir pour la vente.

ÂḌĂR b., marchand de chevaux.

AḌAT, v. t. ébourgeonner, élaguer.

AḌAT g., ébourgeonnement.

ADI (*ar*), v. t. nettoyer autour des habitations ou des champs pour les préserver contre les incendies de brousse.

ADI, ARI, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime une idée de diminution ou de négation. *Lèkă*, manger, *lèkădi*, *lèkări*, manger peu. *Ḍubö*, être d'accord, *ḍubödi*, n'être pas d'accord.

AḌI, terme qui entre dans la formation de plusieurs noms composés. Il a la même signification que *borom*, mais il ne peut être appliqué qu'à Dieu. *Aḍikatan*, maître de la force, tout-puissant, le principe de la force, la force elle-même. *Aḍibâhay*, bon par essence, la bonté même.

AḌI, v. t. décrocher, dépendre, détacher, descendre un objet placé sur une étagère. *Aḍi tâgă*, détacher des nids d'oiseaux.

ADIANA g., *V. Bantamaré.*

AḌILÔ, v. t. faire décrocher.

AḌLÔ, v. t. faire accrocher.

ÂḌO, v. n. avoir besoin, désirer avoir (par le sentiment du besoin).

ÂḌO ḍ., besoin, désir, *Baré âḍo*, être affable, plein d'attention. *Ñakă âḍo*, manquer d'attention.

AḌOR, AYOR b., habitant et langage du Kayor.

AḌU, v. p. être accroché, être suspendu, être placé en haut; s'accrocher, se suspendre.

ADU, v. n. Parler, répliquer, porter la parole, adresser la parole. *Syn.* VAH.

ADUKAY b., parloir.

AḌUKÂY b., suspensoir.

ADUNĂ s. d., univers, monde, globe terrestre. terre, siècle ; temps, époque. *Nit u adună sôsălăé*, les hommes de ce temps-là. *Ham adună*, avoir l'expérience du monde. *Dèfar adună*, pacifier, concilier, arranger les différends. — avenir, existence. *Sô ko dèfé, sa adună yahu*, si tu le fais, ton avenir sera perdu

AF, v. n. ouvrir la bouche.

AFÉ, v. n. parler ou chanter comme les griots.

ĂG, IG, UG, adj. conj. du, de la.

ĂG, adj. indéf. un, une; se met avant le nom.

AGĂ, v. n. même que ÈGĂ être arrivé, être parvenu jusqu'à. *Agă nă Ndar*, il est arrivé à St-Louis. *Agâ sûf*, s'asseoir par terre. *Vah lèn ñu agă sûf*, dis leur de s'asseoir par terre. Cette expression n'est employée que par les supérieurs à l'égard de leurs inférieurs.

AGALI, v. t. accueillir, recevoir. *Agali nă ma bu amul morom*, il m'a très bien reçu. *Agali nă ma agali bu ñakă bopă*, il m'a très mal reçu

AGALI g., accueil.

AGSI, v. n. venir, approcher, s'approcher.

AGUL, (*agă, ul*), v. n. négatif, il n'est pas arrivé.

AGUL, ANGUL, aff. nég., ne pas encore. *Sotal agul ligéy ăm*, il n'a pas encore fini son travail.

AGUM, se dit à Saint-Louis et dans le Valo pour *agun*.

AGUN, adv. nég. pas encore. *Ndah falu nă bûr? Dët agun*, est-il nommé roi? non pas encore. *Sopu-ma kô'gun*, je ne l'aime pas encore. *Du-mă'gun bûr*, ou *du-ma bûr agun*, je ne suis pas encore roi.

AIIĂ! interj. oui certes, c'est cela.

AHAKAÑ ! interj. certainement! ah! certes! si! *Măsu-lâ hulö? ahakañ !* Ne t'es-tu jamais disputé? certainement, mais si.

AK, prép. avec. *Andal ak môm*, va avec lui. *Bôlé kô'k sôv*, mêle-le avec du lait. — Loc. adv. *Ak bâhay*, avec bonté. *Ak ntohorté*, avec malice, méchamment. *Ak damă*, en paix, paisiblement. *Ak mèr*, avec colère, avec indignation. *Ak muñ*, avec patience, patiemment. *Ak sago*, avec conscience, consciencieusement. — Loc. prép. *And'ak*, conjointement avec. — conj. et. *Pêr ak Pôl*, Pierre et Paul. *Yă'k man*, (p. *yov ak man*), toi et moi. *Ak* ne s'emploie que pour lier deux noms, jamais deux verbes ou deux membres de phrases ou deux propositions. Dans ces cas on emploie *té*.

AKĂ adv. d'admiration, que! combien! S'emploie dans la conjugaison admirative. *Akă ñô bâh! ñôkă bâh* ! qu'ils sont bons! *Akă ngâ bâh! yâkă bâh!* que tu es bon!

AKĂ v., croûte d'une plaie. — v., écorce extérieure et rude des arbres.

AKĂ, v. n. s'arrêter subitement dans une course, se retenir. *Fas vă akă nă*, le cheval s'est arrêté subitement.

AKAL, v. t. arrêter, retenir un cheval dans sa course.

AKU, v. n. avoir les cheveux tressés la première fois.

AKU, nom de peuple, Akou, Acou.

ĂL, IL, UL, adj. conj. du, de la.

ĂL, adj. indéf. un, une; se place avant le nom.

AL, l., aff., qui, ajouté au radical d'un verbe neutre lui donne une signification active. *Dêh*, être épuisé; *dêhal*, épuiser. Le même aff. s'ajoute aux verbes actifs, passifs et neutres pour exprimer la préposition française *pour*, accompagnant le verbe français et signifiant: *de la part de, à la place de, en faveur de, à cause de. Ñân*, prier; *ñânal*, prier pour quelqu'un. *Ñânal nu Yalla*, prie Dieu pour nous. D'autres fois, d'un verbe il fait un substantif. *Begé*, désirer, *mbegèl*, *begèl*, désir.

ALĂ b., forêt, la campagne, les champs. *Fanàn ală*, coucher dans les champs, *Al'ub nën* et *al'um nën*, en vain, gratuitement, sans profit. *Had ub ală*, chien des bois, chacal. *Mbâm'ală*, sanglier. *Sariṭă ală*, sois le bienvenu des champs.

ALAḌI d., espèce de caleçon.

ALAK, v. t. réprouver, maudire, damner.

ALAK g., réprobation.

ALAKU, v. n. être réprouvé, être maudit; être misérable à n'avoir plus rien, mais par sa faute. *Gâ ñu alaku ñă*, les réprouvés.

ALKU, même que *Alaku*.

ALAL d., richesse, bien, avoir, denrée, fortune.

ALAREĂ d., (A), mercredi.

ALAVLÉ, v. n. se livrer à toute sorte de mal, se prostituer.

ALBARKĂ, ALBARKÉ, même que *Arbarké*.

ALḌANĂ d., (A), le ciel, le paradis, séjour des bien-heureux.

ALḌUMĂ d., (A), vendredi.

ALDUNĂ d., même que *Adună*.

ĂLÉ, aff. exprimant la simultanéité de l'action exprimée par un verbe transitif avec une autre action exprimée ou sous-entendue, ou bien encore la même action se rapportant simultanément à deux objets ou à deux régimes. *Bô démé var nga yobuălé sa fétal*, quand tu partiras tu devras (en même temps) emporter ton fusif. *Lékâlé ṭérê'k ḍèn*, manger du couscous avec du poisson. Avec les verbes neutres ce même affixe signifie *un peu. Sorèy*, être loin, *sorèyâlé*, être un peu loin.

ALÉ. ALI, un grand nombre de verbes neutres, susceptibles de prendre l'affixe *al* pour devenir actifs, sont plus usités avec *ali* qui a la même valeur. *Met*, *măt*, être parfait, achevé, *metali*, achever, parfaire. D'autres verbes sont employés avec *alé. Em*, être égal; *èmalé*, rendre égal.

ALÉÑ, v. t. nettoyer un endroit qu'on veut creuser.

ALFĂ d., (A), grade dans la hiérarchie mahométane.

ALFUN, (A), innombrable.

ALHĂMES d., (A), jeudi

ALHURÂN d., (A), le Coran

ALI, v. t. ôter les étais d'un puits.

ALI, aff. V. *Alé*.

ALIKÈÑ b., masque.

ALKÂTI ḍ., agent de police.

ALKU, V. *Alaku*.

ALLÂHIRĂ ḍ., même que *Lăhiră* l'autre monde.

ALLÂHU, (A), Dieu. *Ins'Allâhu!* s'il plaît à Dieu.

ALLAKUBÂR, (A), synonyme parfois chez les mahométans, de *bisimilay*, soit, c'est entendu, convenu.

ALMÂNI, (A), chef religieux du Fouta, du Bondou et de quelques autres provinces musulmanes.

ALMÂSIU, (A), le Messie.

ALÔM g., verbénacée à bois très beau et dur. Son fruit, *alôm b.*, jaunâtre à l'extérieur, est rempli d'une pulpe sucrée. Syn. *Doki*.

ALTINÉ ḍ., (A), lundi.

ALUA ḍ., (A), tablette en bois sur laquelle on écrit des versets du Coran.

ĂM, IM, UM, adj. conj. du, de la.

ĂM, adj. indéf. un, une; se place avant le nom. — conj. ou *Ndah bûr bă di nâ. gâv ă ñev, ăm dĕt?* est-ce que le roi viendra bientôt ou non ? — adv. interr. *Gis nga kôm ?* l'as-tu vu? *Gör lâ'm, ăm ḍigèn?* est-il mâle ou femelle? — pron. poss. de lui, d'elle, son, sa. *Dèlô ko hâlis ăm*, rends-lui son argent. *Nag ăm yă*, ses bœufs.

AM, v. n. être, exister, *Yalla am nă*. Dieu existe. *Am nă fuk'i nag*, il y a dix bœufs. *Lôlu am nă*, cela existe, c'est vrai. *Nă am*, soit. *Lu am*, ce qui est. ce qui existe. *Lu menul ă am*. l'impossibilité, ce qui ne peut exister.

AM, v. t. avoir, posséder. *Am hâlis*, avoir de l'argent. *Am yaram*, avoir de l'embonpoint, être gros et gras. *Am fit*, avoir du cœur, être imperturbable. *Am nă dôlé*, il a de la force. A Saint-Louis, dans la voix négative on dit : *au-ma*, au lieu de *amu-ma*, je n'ai pas.

AM ! interj. tiens! prends!

AM-AM b., possesion, fortune, bien, avoir.

AMANDI, v. t. avoir en attendant.

AMANDO, v. t. avoir ensemble, posséder en même temps.

AMḌIḌAMĂ b., celui avec lequel on est en bons rapports fréquents, un habitué de la maison. *Sunu amḍiḍamă lă*, c'est un habitué de chez nous.

AMÉ, AMÈL, v. t. avoir quelquel chose qui appartient à autrui, qui regarde, qui intéresse autrui. *Amèl nâ la lef*, j'ai quelque chose pour toi, qui est à toi, qui t'intéresse.

AMÈF g., essence, ce qui constitue la nature d'une chose.

AMEAY g., graminée qui fait un beau gazon sous les palmiers.

AMIN! (A), amen! ainsi soit-il!

AMLÉ, v. n. se quereller se disputer, se chamailler, avoir un différend avec quelqu un.

AMLÉ b., querelle dispute, rixe, différend, démêlé.

AMLÉKĂT b., querelleur, chicaneur, brouillon

AMLÔ, v. t. procurer, faire avoir, obtenir.

AMPAGAY, adv. par raccroc. Syn. *Ti bu bété.*

AMULGENÉ b., (*amul, gené*), sorte d'encens.

ÂN, aff., qui, ajouté à un verbe exprime la profession ou l'habitude d'une action. *Ligéy*, travailler ; *ligéyân*, travailler par profession. *Fad*, médicamenter; *fadân*, exercer la profession de médecin.

AN, v. t. emporter ce qui est ramassé en petit tas, débarrasser des décombres ou des balayures et les amonceler.

AÑ, v. n. dîner, prendre le repas de midi.

AÑ b., dîné, repas de midi. *Añ vèsu nă*, le dîné est passé.

ANA, adv. ou? *Ana mu?* où est-il? *Ana gör gă?* où est le maître de la maison?

AÑADI, v. n. dîner peu.

AÑAL, v. t. donner à dîner.

AÑALÉ b., convive du dîner.

ANAM v., page d'un livre.

AÑÂN, v. n. être envieux, jaloux de la fortune ou des qualités d'autruit. — v. n (L) être avare.

AÑÂN b., envieux

AÑÂNÉ, v. t. refuser quelque chose par jalousie.

AÑÂNI, v. n. mendier par habitude un dîné, aller mendier un dîné.

AÑÂNKĂT b., parasite.

ĂNDĂ b., poële.

ANDĂ, v. n. être ou aller avec, être ou aller ensemble, accompagner, fréquenter. *Ndah yov rèk'a di and'ak môm?* Est-ce que tu iras seul avec lui ?

ANDĂ b., ami, confrère, camarade.

ANDAL, ANDĂLÔ v. t. faire être ou faire aller avec, faire accompagner. *Amul ku mu andal*, il n'a personne pour se faire accompagner.

ANDALÉ b., compagnon, collègue, associé.

ANDANDO, v. n. être d'accord. — b., compagnon.

ANDANDOL, v. a. mettre d'accord.

ANDÂR d., mesure de capacité.

ĂNDI, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime l'idée de faire une chose en attendant qu'on fasse une autre, ou d'être encore ce que l'on était. *Bindă*, écrire; *bindăndi* écrire en attendant. *Dundă*, être en vie ; *dundăndi nă*, il est encore en vie, il n'est pas encore mort.

ANDÖ v n. V. *Andando.*

ANDO, NDO aff. indiquant le concours simultané. ou la coopération de plusieurs sujets à l'action exprimée par le verbe. *Dekă*, habiter; *dekando*, habiter ensemble. *Dèm*, aller, *dèmando*, aller ensemble.

ANGĂ, ANGI, ANGU, part. dém. *Angă* (p. un objet éloigné). voilà; *angi* (p. un objet présent). voici; *angu* (p. une distance indéterminée, proche ou éloignée) par ici, par lă. —, —, —, ajoutée à quelques pronoms verbaux et contractée avec eux, quand il y a rencontre de deux voyelles cette particule sert à former des pronoms composés qui s'emploient isolément comme verbe, et qui servent à conjuguer le présent

dans quelques verbes, *Mangi, màngi, yangi, yângi, mungi, mingi, môngi, nungi, nôngi, yën angi, ñungi, ñôngi.* —, —, —, part. v. être ici, être là. Ne prend jamais de forme négative. *Ndah borom' ker g'angi fi?* Le maître de la maison est-il ici? *Vav, mungi fi,* oui, il est ici. *Ana sa bây?* Où est ton père? *Mungă fă,* il est là; *mungi fi,* il est ici; *mungu fu,* il est par ici ou par là.

ANGĂLÉ, ANGILÉ, part. dém. corroborative de *Angă, angi.*

ANGÔGU, ANGÔGULÉ, autre forme de la même particule.

ANGÂ p. *Angă a.*

ANGAT (L), p. *Agun.*

ANGÊ p. *Angi a.*

ANGÉ p. *Angi.*

ANGUL, même que *Agul* aff. nég.

ANIT b., balayures.

ANKO, v. n. être ami. — b., ami.

ANTAN, même que *Atan*, v. t. être capable de, contenir, pouvoir, avoir la capacité de.

ANTANLÔ, v. t. rendre capable.

ANTÉ, ÂTÉ, aff. supposant un sujet au pluriel et exprimant une idée de réciprocité. *Ḍam,* blesser; *ḍamanté,* se blesser mutuellement. *Âté* semble parfois remplacer *anté,* car il a la même signification. *Fön,* baiser; *fönâté,* se baiser mutuellement.

ANTU, aff. qui, ajouté à un verbe, exprime ordinairement l'idée de s'occuper à, de passer son temps à. *Fo,* jouer, *foantu,* passer son temps à jouer.

APĂ, v. t. estimer, apprécier, évaluer. convenir d'un temps, d'une époque, d'un terme.

APĂ b., terme, échéance, expiration; estimation, évaluation. *Lu amul apă,* indéfini, indéterminé.

APĂKĂT b., estimateur, évaluateur.

APÂT, v. n. être essoufflé par une course ou la chaleur.

APÖ, v. n. faire ensemble une convention, pactiser pour un temps.

APÖ b., convention, pacte.

ÂR même que *Âd.*

AR, v. t. entourer un arbre fruitier ou un champ en particulier.

ARAF v., (A), lettre, caractère d'écriture.

ARÂM, (A), int. horreur! c'est une abomination!

ARÂM, v. n. être abominable, être illicite, être mal. *Dôm i arâm,* bâtard, fils du crime, (terme injurieux).

ARÂM, v. t. détester, avoir en horreur.

ARBARKÉ b., bonheur, béatitude, bénédiction *Arbarké' Yalla! du-ma ko dèf,* par le bonheur de Dieu, je ne le ferai pas.

ARBIS b., escargot; démangeaison qui vient au dessous du pied, et qui finit par y faire une plaie.

ARDO ḍ., chef des Peuls.

ARDO ḍ., espèce de jeu ou d'ébat. — v. t. jouer au jeu de *Ardo.*

ARÈN ḍ., (K), arachide. Syn. *Gerté.*

ARFAL ḑ., ARFAN ḑ., passant qui sans comprendre une conversation et sans y prendre part dit: oui. *Arfanḑă né nă vav*, le passant a dit : oui, preuve que c'est vrai.

ARFAN, v. n. ourdir, tramer.

ARI, aff. V. *Adi*.

ARSAL, v. n. discuter sans laisser à l'adversaire le temps de répondre.

AS, v. t. pomper ou puiser toute l'eau dans un navire ou dans un puits.

AS, v. n. fuir avec sac et bagages un village qui est menacé d'être envahi.

ĂS, IS, US, adj. conj. du de la.

ĂS, adj. indéf. qui se met avant le nom.

ÂS m., nid à terre.

ÂS, v. t. faire le nid par terre.

AS, ASTÉ, conj. de comparaison, que, au lieu de, plutôt que.

ASÂKĂ s., prémice.

ASĂL, interj. certes.

ASAMAN s., ciel, firmament, temps. *Asaman sèt nă*, le ciel est clair; *asaman râflé nă*, le ciel se dépouille de ses nuages; *asaman tim nă*, le temps est sombre.

ASÈR ḑ., (A), samedi.

ASKAN v., famille du côté du père; homonyme, qui a le même nom de famille.

ASKANÖ, v. n. être parent du côté paternel.

ASTAFARLAO ! interj. Dieu m'en préserve ! à Dieu ne plaise !

ASU b., pompe ou instrument pour vider l'eau d'un puits ou d'un navire.

AT m., an, âge. *Ţă at mălé lă ḑudu*, c'est l'autre année qu'il est né. *Am nă fuk'i at*, il a dix ans, il est âgé de dix ans. *At mu nèkă, at mu nè*, chaque année.

ÂT b., V. *Hât b.*

ÂT, suff. qui s'ajoute à certains verbes pour indiquer une répétition plus ou moins fréquente de l'action. Quelquefois il a la valeur de *ati*. *Ḑây*, vendre; *ḑâyât*, vendre et revendre.

ÂŢ ! exclamation pour faire marcher un cheval, pour empêcher quelqu'action, pour exprimer une surprise.

ÂŢAM ! interj. pour chasser un animal.

AŢAM ! interj. terme de dédain, bah! ouais!

ATAN, même que *Antan*.

ATÉ, v. t. juger, être arbitre, décider, juger à propos, gouverner, régir un pays. *Di nă fă dèm, su ko Yalla até*, j'y irai, si Dieu le veut. *Dămèl a dôn até bôbălè Kayor ak Baol*, c'est Damèl qui gouvernait alors le Kayor et le Baol.

ATÉ b., jugement, décision. *Dogal até*, porter une sentence, décider. *Dogal'até g.*, sentence portée, arrêt.

ÂTÉ, aff. V. *Anté*.

ATÉKÂT b., juge.

ATÊNGUL (*até, angul*), v. t. pas encore jugé.

ATÊTI, v. t. juger une seconde fois, juger encore.

ATÉUKAY b., tribunal, lieu où se rend la justice.

ATI, adv. encore, de nouveau, derechef. *Bu ko dèf ati, sô ko dèfé ati* (mieux *dèfatê*) *andâti-mă'k yov mukă*, ne le fais plus, si tu le fais encore, je n'irai plus avec toi.

ATIL, aff. Il a le sens de « ne plus jamais faire ». *Dèf*, faire; *défatil*, il ne fera plus jamais.

ATLÉ, aff. Il donne au verbe le sens de répétition plusieurs fois de suite.

ÂTU, aff. donnant le sens de choses faites habituellement. *Ḍây*, vendre; *ḍâyâtu*, faire le commerce. Quelquefois il donne au verbe le même sens que *antu*.

ATUL, aff. nég. ne plus. *Ligéyatul*, il ne travaille plus.

AU-MA, V. *Am*, avoir.

ĂV, adj. indéf. qui se met avant le nom. *Av ay angă fă*, il y a guerre par là.

ĂV, (*ao*) v. t. même que *Ev*.

AV, (*ao*), v. n. marcher dans le chemin. *Av-lën yôn vilé*, marchez par ce chemin. — v.t. recevoir dans les mains un objet qui est lancé comme une pelote. *Avăl li ñu la sani*, attrape ce qu'on t'a lancé.

AV, (*ao*), v. t. remplacer quelqu'un, prendre sa place au travail pendant qu'il se repose. *Lotă nă, av ko*, il est fatigué, remplace-le.

AVĂ, n. pr. Eve.

AVANÉ, v. n. être industrieux.

AVANTÉ, v. t. se remplacer mutuellement.

AVANTÉ b., remplacement mutuel, action d'alterner.

AVAVLÉ, v. t. se dit d'un objet qui passe entre plusieurs mains, ou qui sert à plusieurs personnes. *Tëré bi dă ñu ko avavlé*, ce livre passe de l'un à l'autre.

AVO b., première femme d'un polyagame.

AVU, v. n. chanter alternativement, chanter le refrain en chœur.

AVU b., refrain, écho.

AY v., guerre, querelle, discorde. *Ḍamâ gen ay*, la paix vaut mieux que la guerre. *Ay u bîr'rëv*, guerre civile. *Ăv ay a fă nèkă*, il y a guerre là.

AY, v. n. être gâté, être détérioré. *Sôv mi ay nă*, ce lait est gâté, il est tourné.

AY, v. n. être périodique, revenir à son tour. *Bès bu ay*, jour qui revient à son rang. — v., périodicité. *Ay u bès*, périodicité des jours, semaine. *Ayubès vu dë*, semaine passée, *ayubès vu di ñev*, semaine prochaine.

ÂY, v. n. être mauvais, être méchant, avoir mauvais cœur, être avare, être incompatible. *Hasavân ây nă ṯi soḏ*, le basilic (plante) est mauvais pour le rhume (le guérit). (Prov. vol.) *Ay nă bîr*, il a mauvais cœur.

AY ! int. cri de douleur.

AY, suff. qui, ajouté à un verbe qualificatif en fait un substantif désignant la qualité exprimée par le verbe. *Bâh*, être bon; *bâhay*, bonté. Ajouté à un verbe actif ou neutre, il en fait un substantif d'action *Tahav*, se tenir debout ; *taha vay*, action de se tenir debout.

AYANTÉ, AYÖ, v. n. alterner mutuellement.

AY-AY ! int., exclamation pour encourager à lever ou à pousser un fardeau!

AYAYLÉ, v. n. alterner, faire chacun son tour. Se dit des femmes d'un seul mari, qui font la cuisine à tour de rôle.

AYAYLÔ, v. t. faire alterner.

AYÉ, v. t. agir chacun à son tour.

ÂYÉ, v. t. refuser, défendre ou prohiber une chose par mauvaise volonté.

ÂYLÔ, v. t. rendre mauvais.

ÂYÖ, v. n. être toujours en guerre, en parlant de plusieurs entre eux.

AYÔ, terme employé pour faire taire un enfant qu'on porte sur le dos, en lui tapant légèrement sur le derrière.



B

B, deuxième lettre de l'alphabet volof, se prononce absolument comme en français, soit avant, soit après une voyelle : *ba*, *ab*.

B, consonne initiale de l'adjectif défini *le*, *la*. C'est celle qui est la plus fréquemment employée et avec diverses initiales, dans les noms primitifs. Elle semble cependant plus usitée avec les noms commençant par des lettres nasales. Quand les noms ont plusieurs acceptions, elle s'associe ordinairement à celui qui exprime une personne. Elle s'emploie toujours : 1° avec les noms dérivés en *kăt*; 2° avec les noms désignant les fruits d'une plante; tandis que la plante elle-même prend ordinairement la consonne *g*. ; 3° avec quelques noms dérivés terminés en *ay*; 4° avec les noms dérivés en *ukay*.

'B, 'p ĂB, IB, UB adj. conj. du, de la.

BA b. (L), tante, sœur du père.

BÂ b., même que *Bânḏoli*, autruche.

BĂ, BI, BU, adj. déf. le la. *Tëré bă*, le livre; *tëré bi*, le livre-ci; *tëré bu*, le livre (qui est par ici ou par là). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Tëré bă nga ma may on*, le livre que tu m'avais donné. —, —, —, pron. rel. lequel. laquelle. —, —, —, conj. v. *Bă* (pour le passé), lorsque, quand; *bi* (p. le présent), maintenant que ; *bu* (pour le futur). lorsque, quand. *Bă ma deké Ndakâru*, lorsque je demeurais à Dakar. *Bi mâ ḏangă tëré bilé*, maintenant que je lis ce livre. *Bu ma dèmé Bër*, quand j'irai à Gorée.

BĂLÉ, BILÉ, BULÉ, adj. dém. ce, cette. —, —, —, pro. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là.

BÔBĂ, BÔBU, adj. dém. forme plus expressive, ce, cette. *Man ndèy! bôbu bât dégu-ma ko*, quant à moi, ce mot je ne le comprends pas. —, —, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

BÔBĂLÉ, BÔBULÉ, adj. dém. forme plus expressive que la précédente, ce, cette. —, —, —, pro. dém. celui-là, celle-là. Loc. adv. *Ṯă bôbălé*, pendant ce temps, sur ces entrefaites, à cette époque. *Ṯă bôbălé nak, fèkă nă mu ḏér bu méti*, or sur ces entrefaites, il arriva qu'il tombât très malade.

BA, v. t. même que *Bai* et *Bayi*, laisser, céder, abandonner, permettre, tolérer. *Ba ma*, *bai ma*, *bayi ma*, laisse-moi tranquille. *Ba Yalla*, affranchir,

On dit: *Ba nâ ko Yalla*, et *ba Yalla nâ ko*, je l'ai affranchi.

BA b., action de laisser, d'abandonner, permission, licence, délivrance d'un esclave ou d'un prisonnier.

BAAL, BAHAL, BÂL, v. t., pardonner, grâcier, permettre, souffrir que, *Baal năñu la sa i bakar*, on t'a remis tes péchés, tes péchés sont remis. *Lêl, baal ma*, je t'en prie, pardonne-moi.

BAALÉ, BÂLÉ, v. t. pardonner gratuitement, par bonne volonté.

BAALÉ g., BÂLÉ g., le pardon accordé gratuitement.

BAALU, BÂLU, v. t. demander pardon. *Baalu nâ la*, je te demande pardon.

BAALULÔ, BÂLULÔ, v. t. faire demander pardon.

BABĂ b., graine qui, restée dans les champs après la récolte, repousse aux premières pluies suivantes.

BÂBAK g., chanvre d'Afrique ou sansevière. C'est une plante ressemblant à un petit aloès, à feuilles tachetées, à grosses racines longues. Syn. *Ndèr*.

BÂBAL, v. t. même que *Mbâbal*, paître les troupeaux de grand matin à la rosée.

BABAL g., pâturage du matin à la rosée.

BABALÉ, v. n. céder facilement, pardonner facilement.

BABIT, part. adv. *Né babit* sert à exprimer l'action subite et spontanée de quelqu'un qui prend la course. Syn. *Deberñèt*.

BABUKĂR b., espèce de martin-pêcheur.

BABUKI g., même que *Bâmbuhi*, rectum. *Babuki, buki du ko lèkă*, laisse-loup, le loup ne le mange pas (jeu de mots).

BÂBUN g., babouin.

BÂḌ b., (F) baille, moitié de barrique ou barrique sciée en deux.

BADAL b., espèce d'abcès qui se forme aux yeux.

BADALI, v. t. avoir besoin d'une chose.

BADAÑG, v. t. secouer, houspiller.

BADANTAL b., espèce de furonole aux pieds.

BAḌANTU, v. n. bondir, sautiller, cabrioler, se donner du mouvement.

BAḌAR b., (F.) baillard, civière, brancard. Syn. *Nopi-ker*.

BAḌBAḌI, v. n. se débattre pour se débarrasser des liens dont on est lié.

BAḌEN b., marraine; sœur du père, tante paternelle. *Dôm u baḍèn*, cousin ou cousine, fils ou fille de la sœur du père.

BADÉNT b., enflure des paupières.

BAḌO b., unique, qui n'a point de semblable, incomparable. *Dôm ăm ḍu di baḍo*, son fils unique. *Day ni baḍo*, être unique dans son genre, n'avoir point de semblable. —, expression de respect et de reconnaissance: *Yal nă la Yalla fèy, vălây! Musé baḍo*! Veuille Dieu te récompenser, certes, incomparable Monsieur ! —, terme de mépris ou d'indifférence, *Baḍo bă félu nă*, le pauvre homme est mort (esquivé).

BÂDOLO, BÂDOLĂ b., paysan cultivateur, roturier, indigent; qui est obligé de vivre de son travail. Au pl. on dit : *Vadolo yă.*

BĂDÔM, BĂRÔM b., céphalope, ou biche toute petite, brune, sans corne.

BÂDU b., galette de farine de mil.

BAÊNDI, BAYÊNDI, v. t. laisser en attendant, différer, surseoir, discontinuer pour un moment.

BÂF, v. t. grimper. *Bâf garap*, grimper à un arbre.

BÂG b., tout espèce de vase servant à puiser l'eau dans un puits.

BAGĂ, v. t. ourdir, préparer la chaîne pour le tissage.

BAGĂ b., ourdisage; les fils ourdis ou à ourdir.

BAGÂN g., grande callebasse en bois.

BAGBAGI, v. n. trembler des membres. Syn. *Dagdagi.*

BAGUKAY b., ourdissoir.

BAH, v. n. bouillir, au physique et au moral. *Ndoh mi bah nă*, l'eau bout. *Sumă hol bah nă*, mon cœur est bouillant.

BÂH, v. q. être bon, être bien, être vertueux, être sage, être valide, être utile. *Yalla bâh nă*, Dieu est bon. *Bâh nă lôl*, c'est très bien. c'est très bon. *Bâh bè dof*, être bon à l'excès, à la folie. *Lu bâh*, (loc. nom.) ce qui est bon, ce qui est bien, le bien. *Kă bâh*, l'homme de bien.

BÂH b., droit coutumier, coutume, usage traditionnel. *Bâh i mâm*, droit ou devoir provenant d'un usage immémorial; coutume d'une nation, d'un pays, d'un village, etc. *Sunu i bâh i mân lă, du-nu ko voță*, c'est un droit traditionnel de nos ancêtres, nous ne l'abandonnerons pas. *Bâh i bur lă*, c'est le droit ou le devoir du roi. *Bâh i digèn*, menstrues, règles.

BAHĂ g., *tacca*. C'est une espèce de hampe se terminant par un feuillage en ombelle. La fleur, qui disparaît vite, donne un fruit rougeâtre. Syn. *Lar, èt i buki, nânu.*

BAHAL, v. t. faire bouillir.

BÂHAL, v. t. améliorer, bonifier.

BAHALUKAY, b. bouilloire.

BAHAR b., BAHAD b., (peu bon) poltron, lâche, peureux. — b., poltronnerie, lâcheté.

BAHAR b., rolle, oiseau de couleur verte avec la queue noire.

BAHAT g., graminée pouvant servir de fourrage.

BAHĂV b., zizanie, mauvaise herbe dans les cultures.

BAHÂV, v. t. sarcler pour la première fois, détruire pour la première fois les mauvaises herbes. — b., travail du premier sarclage.

BÂHAY b., MBÂHAY g., bonté, bénignité, sagesse.

BAHBAHLU, v. n. faire semblant de bouillir.

BÂHBÂHLU, v. q. faire semblant d'être bon.

BAHIT, v. t. cultiver le riz avec le hoyau appelé *tongu* ou *kobi.*

BAHLĂ b., mulet, mule.

BÂHLÉ, v. t. avoir bon. *Bâhlé nâ i fas*, j'ai de bons chevaux.

BÂHLÔ, v. t. rendre bon.

BÂHLU, v. t. se rendre bon, rendre bon pour soi.

BÂHÖ, v. t. posséder une qualité en propre. *Kénèn bâhö nă ngem gă*, un autre possède le don de la foi.

BÂHOÑ b., BÂHÈÑ b., corbeau.

BAHOR b., fruit d'une plante aquatique que l'on mange en temps de famine.

BAKĂ, v. n. battre le tam-tam à la louange de quelqu'un.

BAKĂ m., exécution de la musique par le tamtam.

BAKĂN, BAKÈN b., nez, vie. *Dund'u bakăn*, le cours de la vie. *Sumă bakăn!* par ma vie! ma parole d'honneur! *Ndokă sa bakăn*, salut de félicitation à une personne qui a échappé à un grand danger. *Bakăn bu tapandâr*, nez camus, applati. *Bakăn bu fată*, nez bouché. *Bakăn bu nor*, nez marqué par la petite vérole. *Bakăn bu nos*, nez qui fait nasiller.

BAKAR b., péché, faute, crime. *Bakar bu rèy*, péché grave; *bakar bu di dëlo*, péché mortel; *bakar bu di rèy fit*, péché qui tue l'âme; *bakar bu tût*, péché léger; *bakar bu măt ă baalu*, péché véniel; *bakar u nduduâlé*, péché originel; *bakar u sago*, péché actuel. *Dèf bakar*, commettre un péché.

BAKAR, v. t. pécher, commettre une faute, violer la loi divine.

BAKARĂDI, v. n. commettre peu de péché, ne point commettre de péché.

BAKARANDO, v. t. commettre ensemble le péché.

BAKARKĂT b., pécheur.

BAKARLÉ, v. t. aider à pécher.

BAKARLÔ, v. t. faire commettre le péché, faire tomber dans le péché.

BAKARLÔANTÉ, v. p. se faire tomber mutuellement dans le péché.

BAKĂT g., graminée.

BAKIS g., liane commune surtout dans le Cayor et le Walo. Elle a, dit-on, les mêmes propriétés que la quinine. Syn. *Péis*.

BAKU, v. p. se chanter soi-même.

BAKU b., morceau de bois pour remuer la bouillie dans la marmite.

BAKURAN b., grand taureau du troupeau.

BĂLĂ, BĂ LĂ, conj. v. avant que, avant de, pour que. *Bălă nit a bâh, ligéy*, pour qu'un homme soit bon, il faut qu'il travaille. *Bă lă gudê dot, ma dèm*, avant que la nuit arrive, je partirai. *Bă lă gudé ây, bet bîr*, avant que la nuit soit mauvaise, le jour apparaît.

BĂLAFONG b., instrument de musique fabriqué par les Mandingues, et consistant en petites callebasses de dimensions graduées et suspendus à des planchettes que l'on frappe par des coups secs.

BĂLAK b., (*Ang.* black) cirage.

BĂLAH b., viande en ragoût.

BALALAL (*né*), loc. v., se montrer, se faire voir, surtout en parlant de serpents et d'autres animaux nuisibles.

BALANKÉTĂ b., balle longue pour tuer les éléphants et autres grands animaux.

BALĂV, part. adv. *Né balăv* se dit d'une chose qui passe vite. *Dân dă né balăv ti sunu kanam*, le serpent passe comme un trait devant nous.

BALĂV b., navire long et étroit qui marche bien.

BALÈ, se dit d'un bœuf tout noir. *Nag u balè*, bœuf noir.

BĂLÉ, BILÉ, BULÉ, voyez *Bă, Bi, Bu.*

BÂLÉ, V. *Baalé.*

BÂLÉ g., *mbâlé g.*, pardon.

BALENT b., babiole, bagatelle, futilité, baliverne, fadaise. *Bul topato yef i balènt*, ne t'occupe pas de bagatelles. *Nit ku baré balènt*, farceur, plaisant.

BĂLI, *yakali băli*, regarder avidement, manger des yeux. *Halèl bi défă sêt téré di té di yakali băli*, cet enfant mange le couscous des yeux.

BALOR g., gros serpent vénimeux.

BALOY, *nit ku* — bonhomme.

BÂLU, v. t. demander pardon.

BÂLULÔ, v. t. faire demander pardon.

BAMĂ, (L), v. t. faire des tresses de cordes au métier et non en les roulant sur les genoux.

BAMĂ g., tresse servant à faire des cordes.

BĂMĂH, *bemeh*, v. t. pousser, heurter.

BĂMĂHANTÉ, v. réc. se pousser, se heurter mutuellement.

BAMBĂ, v. t. même que *Mamă*, répandre une rumeur publique.

BAMBĂ m., rumeur publique.

BAMBADO b., griot.

BAMBAMÂRAL, loc. adv. *Borom' kanam gu né bambamâral*, homme à figure remplie et joufflue ou enflée.

BAMÈL b., tombe, fosse.

BAN, adj. interr. quel, quelle. *Ban tôl?* quel jardin? — pron. interr. lequel, laquelle. *Ban ti nga begă?* lequel veux-tu?

BAN b., argile, terre glaise.

BAN v., même que *Mban m.*, odeur.

BAÑ, v. t. ne pas vouloir, désagréer, refuser, résister, haïr, se refuser à. *Mâ bañ*, je ne veux pas. *Bañ nă kô dèf*, il n'a pas voulu le faire. Il s'emploie souvent pour suppléer à l'absence des prépositions d'opposition. *Sédél nă ko bañ ko*, il a rendu témoignage contre lui. *Voțăl bakar, bañ ko dèf ati*, quitte le péché, ne le commets plus.

BANÂNĂ g., bananier. — b., banane.

BÂNAMLU, v. n. flairer.

BANAY (*né*), part. v. exhaler une odeur.

BAÑBAÑLU, v. n. faire semblant de refuser.

BANDĂ v., espèce de poissons.

BANDĂ g., (L) nom d'un arbre. Syn. *Dambal.* — b., (L) fruit du même arbre.

BANDĂ g., gros serpent à ventre blanchâtre, à la tête

plate et fort large à sa racine, ayant des dents comme un chat. Il est très venimeux et souffle son venin.

BANDĂKĂT l., troubadour, griot ambulant.

BANDAL b., pl. *vandal* v., verroterie qui pend à une tresse de cheveux.

BANDÂLU, v. n. même que *Bandâru*, être balancé, se balancer.

BANDÂR, v. t. balancer, brandir, lancer.

BANDÂRU, v. n. V. *Bandâlu*.

BANḌOLI b., autruche. Syn. *Bâ b*.

BANḌUL, (dériv. de deux mots mandings: *ḍulu*, fil, ligne, longue suite; *banğ*, palmier), la Gambie, et principalement l'île et la ville de Ste-Marie de Bathurst.

BANÈH b., plaisir, volupté, jouissance, contentement, délectation. *Banèh bu bon*, plaisir mauvais, voluptueux. *Topă banèh yu bon*, être voluptueux, adonné aux plaisirs sensuels et mauvais. *Sumă banèh lă*, cela me plaît ainsi, c'est mon bon plaisir.

BANÈHU, v. n. se réjouir, se divertir, être dans la joie, être content. *Bakarkăt bu rèy menul ă banêhu banêh bu ör*, un grand pécheur ne peut pas avoir une joie véritable.

BANÈHULÔ, v. t. rendre joyeux, rendre content.

BANGĂ b., (L.) nom générique de différentes espèces de courges. Syn. *Nâḍé*.

BÂNGAR b., (L) homme ferme et fort.

BANGIR b., MBANGIR b., (L), personne privée de doigts. Syn. *Gană*.

BANGOR b., poche de venin du serpent qui se gonffe, quand il est en colère. *Dăv-lën, firi nă bangor bă*, sauvez-vous, il (le serpent) a gonflé ses poches de venin.

BANHĂ g., plante aquatique à fruits comestibles.

BANHALÈÑ b., (L) sable menu et blanc.

BANHANÔS b., suie.

BANHANÔSÉ b., arbre du pays. — b., fruit de cet arbre.

BANHÂS b., branche d'arbre, rameau.

BANKĂ, (F), v. n. faire banqueroute. *Bănkă nă*, il a fait faillite. Syn. *Ndöl*.

BANKĂ, v. t. froisser, chiffonner, courber, croiser les jambes.

BANKARÑI, v. t. redresser.

BANKU, v. n. s'accroupir, en se courbant entièrement, se courber, se blottir; être chiffonné, être froissé.

BANKU b., nom d'une maladie qui a quelque ressemblance avec le tétanos.

BAÑLÔ, v. . faire refuser.

BANLU, v. t. percevoir par l'odorat, sentir.

BANLU g., odorat.

BANTĂ b., morceau de bois allongé, pieu, levier, poteau, poutre, tige de plante, bâton, mais non dans le sens de ceux dont on se sert pour s'appuyer en marchant. Au pl. on dit aussi: *vantă yă*. *Bant'u lal*, bois de lit. *Bant'u fètăl*, crosse de fusil. *Bant'i sôṭu*, morceau de bois servant de cure-dents.

Bant'i ketu, fuseau pour filer à la main. *Bant'u bagu*, ourdissoir. *Bant'i dimbi*, petits joncs dont les femmes se servent pour se friser les cheveux. *Tègö i vantă*, tirer à la courte paille, ou tirer au sort en jetant des petits morceaux de bois. *Damö bantă* se dit de deux personnes qui font serment de s'engager à une chose ou qui se font une promesse quelconque, en prenant un petit bâton, et le tenant chacune d'un bout, elles le rompent, le baisent et le résiliant doit mourir, ou un malheur doit lui arriver. *Dèkă bant'u yaram*, avoir une taille svelte et fine.

BANTAMARÉ, BANTĂ g., café nègre. C'est une casse indigène, peut-être le meilleur succédané du café, et l'une des plantes les plus utilisées dans le pays comme fébrifuge.

BANTU, v. n. flairer.

BAP g., V. *Hel.*

BAR b., gueule-tapée, espèce d'iguane. — g., troupe, foule de travailleurs qui travaillent ensemble.

BÂR g., brise légère du nord-est, soufflant régulièrement avant l'aurore, pendant le beau-temps. — b., (S) forte rosée du matin.

BĂR, v. n. bredouiller, parler vite en articulant mal les mots.

BAR, v. n être perdu, en parlant des bêtes du troupeau, ou des esclaves qui fuient.

BAR, MBAR, v. q., être glissant. *Yôn vi bar nă*, ce chemin est glissant. — v. n., glisser. *Fas vă bar nă*, le cheval a glissé.

BARĂ b., espèce de tabac sauvage.

BARĂ b., mauvaise herbe.

BARAGLAY b, descente, pente rapide. endroit escarpé.

BARAGLU, v. n. traverser un ravin, descendre une pente rapide ou un endroit escarpé. Syn. *Bartalu.*

BARAH g., graminée très abondante le long des rives du fleuve sénégal. On en fait des nattes.

BARAHLU, 8e mois ou lune de l'année musulmane.

BÂRAK ALLA ! (Ar.) Béni soit Dieu! expression usitée seulement par les mahométans.

BÂRĂM b., doigt de la main ou du pied. *Bârăm u déy ;* pouce, *Bârăm u sanikay.* — *u dohoñukay.* — *u dohoñu*, index. *Bârăm u digă*, doigt majeur. *Bàrăm u tof u digă*, doigt annulaire. *Bàrm u sanhalèñ*, doigts auriculaire. *Nêh bârăm*, être habile à tirer un dard ou une arme à feu. Au pl. on dit: *vâram y. Bârăm i dé*, variété de haricots à longues gousses.

BARAM, v. t. tresser les cheveux.

BARAMKĂT b., celui ou celle qui tresse les cheveux.

BARAMU, v. n. se faire tresser les cheveux.

BARÂN, v. t., tordre.

BARÂN b., homme fort, robuste, qui l'emporte sur tous au travail, à la lutte.

BARANĞ, v. t. vanner, trier, passer dans une passoire.

BARAT, v. n. glisser.

BĂRAY b., couscous granulé.

BARDÉ, v. n. aller par en haut et par en bas, en se purgeant.

BARÉ b., cheval blanc. *Barè'b sélèn b.*, cheval gris-pommelé.

BARÉ, v. n. abonder, affluer, être en quantité, être nombreux, avoir beaucoup. *Diu baré nă i nag*, un tel a beaucoup de bœufs. *Lôlu baré nă*, cela va assez bien, réponse évasive ou insignifiante, pour ne rien dire de défavorable de l'état d'un malade, quand on en demande des nouvelles en disant: *Năkă ngâ dèf ?* comment vas-tu? ou *năkă mu dèf?* comment va-t-il? on répond : *Lôlu baré nă bu bâh nak*, cela va beaucoup mieux maintenant. *Yalla baré nă mpèhéy*, Dieu est abondant en moyens, en expédients. *Baré nă bè epă, baré nă bè hepă, baré nă bè tèpă*, il y en a extrêmement, beaucoup, il y en a en masse. *Nit ñu baré di năñu dèm aldană, vandé ñu gen ă baré it di năñu dèm safară*, beaucoup de monde ira au ciel, mais un plus grand nombre encore ira en enfer. *Bê mu baré*, loc ad. beaucoup. *Neyul ma ko bè mu baré*, salue-le beaucoup de ma part. *Ñu baré*, un grand nombre.

BĂRÉ, V. *Beré*, v. t.

BARÉFULÉ, v. t. tromper, nuire par malice.

BARÉLÉ, v. t avoir... en grand nombre.

BARÉLÔ, v. t. rendre abondant, faire abonder.

BARÈÑ v., mouche à miel qui n'a point de dard et qui se loge dans les arbres.

BARÊT, part. adv. *Ratah nă barêt*, c'est très-glissant.

BARGAL BARAGAL, v. t. même que *Berenğ*, faire rouler un objet.

BARKÉ b., (A). bénédiction, prospérité. bonheur, grâce, fortune, bonne chance. *Am nă barké*, il a du bonheur. *Baré nă barké*, il a beaucoup de bonheur. *Barkĕ'bây*, bénédiction du père, bonne fortune du père jaillissant sur le fils.

BARKÈL, v. t. bénir une personne, une chose.

BARKÉLÉ b., BÈRKÉLÉ b., mulet

BARKÉLU, v. n. être béni.

BARLÉ, v. t. avoir des bestiaux de perdus.

BARMĂ d., sorte de danse.

BARMĂ b., grande chaudière.

BÂRMOL b., petit veau qui vient de naître.

BĂRÔM b. V. *Bădôm*.

BARSĂ, v. n. faire dissoudre le bois de teinture.

BARṬABARṬĂ, adv. par mesure égale. *Véṭé năñu barṭabarṭă*, ils ont échangé par mesure égale.

BARTALU, MBARTALU, v. n. descendre la pente d'une colline, traverser un ravin, glisser ou rouler du haut d'un endroit escarpé, dégringoler. Syn. *Baraglu*.

BARTALU, dérivé de *Bar*. V. *Baraglu*.

BÂRU, v. n. reprendre ou répéter un air ou un chant. — b., action de répéter un air ou un chant.

BĂS, même que *Bos*. pron. poss. *Sumă băs*, le mien ; *sa băs*, le tien; *băs ăm*, le sien; *sunu băs*, le nôtre; *sĕn băs*. le vôtre; *sèn băs*, le leur.

BĂS, v. t. polir.

BASANĞ g., natte faite avec des filaments de jonc ou d'arbre.

BĂSAP b., V. *Bisâp* b., oseille de Sénégambie.

BASBASI, v. n. ruisseler, jaillir.

BASÉ b., couscous, *Bâsé ñébé*, couscous aux haricots.— v., espèce de poisson.

BĂSI b., gros mil, sorgho.

BASIMBASI b., sorte de mil sauvage poussant dans les lieux humides. Syn. *dugup u mpiță*.

BÂSIN b., les lettres de l'alphabet, ou l'A. B. C.

BÂT b., cou, gosier, goulot de bouteille. — voix, parole, mot. *Bât bă*, le Verbe, *Bât u bahoñ*. V. *Țahar*.

BAȚ, v. n. battre, partir en parlant de la détente du fusil. *Fètal gi dèfa hur, bațatul*, ce fusil est rouillé, la détente ne part plus.

BAȚ, BAȚĂ, v. t. égrainer le mil et le riz.

BAȚ (*né*) *Mu né bat tĕré'm*, il montra vivement son livre.

BAȚĂ, v. t. tirer sur la détente d'un fusil pour faire partir le coup. *Bațal sa fétal*, tire.

BĂTÂHÈL b., lettre, épitre.

BATAKOLÉ g., figuier dont les fruits viennent en grappes sur la tige. Syn. *Soto aldană*.

BÂTAL, v. t. détracter.

BATALÉ, v. t. léguer, donner par testament. Syn. *Donalé*.

BATANSÉ b., aubergine, plante potagère. *Batansé golo*, ou *dahatu dang*, est une solanée couverte d'épines droites et fortes sur la tige et les nervures des feuilles.

BAȚĂȚOR, adv. ivre-mort, *Nân nă bé bațățor*, il a bu jusqu'à être ivre-mort.

BĂTBĂTOR b., gros et vieux lézard.

BAȚENȚOR, BAȚIȚOR b., vernonia dont les racines, réunies en faisceaux douveteux au collet, sont douées de propriétés vomitives et toniques.

BÂTIR y., superstitions.

BATISÉ, v. t. (F) baptiser, administrer le sacrement de baptême. *Ndah batisé năñu la?* Est-ce qu'on t'a baptisé? *Dĕt, batisêngu-ñu ma*, non, on ne m'a pas encore baptisé. — v. t. être baptisé. *Ndah batisé nga?* Es-tu baptisé ? *Batisé nâ*, je suis baptisé. *Batiséu-ma*, je ne suis pas baptisé. — b., sacrement de Baptême, *Ham nga lu di batisé ba'm?* Sais-tu ce que c'est que le Baptême?

BATISÉKĂT b., administrateur du sacrement de Baptême

BATISÉLÔ, v. t. faire baptiser.

BĂV, v. n. aboyer, japper

BÂV, v. n. lire le Coran pour avoir de la pluie.

BÂVAL b., MBÂVAL b., ration de manger. — v. t. donner la ration de manger.

BAVAL, v. n. inonder, se répandre de tous côtés. *Ndoh mi mungé né baval*, l'eau se répand de tous côtés.

BĂVKĂT b., aboyeur.

BĂVLÔ, v. t. faire aboyer.

BÂY b., père, frère du père ou oncle paternel. *Bokă bây*, avoir le même père. *Bây bu mag b.*, frère aîné du père, oncle paternel plus âgé que le père. *Bây bu ndav*, frère puîné du père. *Bây teh*, père adoptif, père nouricier.

BÂY ! interj. terme de tendresse pour engager un enfa t à faire une chose qui lui répugne. *Nânal garap gi, bây.* bois ce remède, mon cher. C'est aussi un terme de compassio 1.

BĂY, v. t. V. *Béy*.

BAYĂKU, BAYIKU, BAYKU, v. n. être parti de, venir de. *Fô bayăku?* d'où viens-tu? Syn. *Ḍogé*.

BAYĂKU, BAIKU, v. n. péter. Syn. *Réṭalé.* — au fig. radoter, dire des choses qui n'ont pas de rapport entre elles.

BÂYBÂYLÉ, v. t. regarder quelqu'un comme son père, lui témoigner du respect comme à son père.

BÂYDADĂ, BÂYDADÉ b., qui a un ventre gros. large et obèse.

BAYÉRÉ b., charme, grisgris porte-bonheur.

BAYI, v. t. V. *Ba, Bai.*

BAYIBAYILU, v. n. faire semblant d'abandonner.

BAYIKU, V. *Bayăku.*

BAYLÔ g., V. *Feleṛlay.*

BAYMĂ b., enfant avant l'âge de raison. Syn. *Mûmin.*

BAYMO b., animal domestique.

BÂYO, v. n. n'avoir plus que le père, être orphelin de mère.

BÂYÔ, v. t. prendre quelqu'un pour son père.

BAYU, v. t. honorer quelqu'un comme son père.

BÈ, BÈL, BÉY, prép. et conj. Jusques, jusqu'à, tant que, si bien que, pour, de manière que. *Agsil bè filé*, arrive jusqu'ici. *Dör nă ko bè mu dë ṭă tahavay*, il l'a tellement battu qu'il est mort sur le champ. — Loc. adv. *Bè sotal*, entièrement. *Bindă nă tërê'm bè sotal*, il a fini d'écrire sa lettre. *Bè epă*, excessivement, trop. *Bè fi tèy*, jusqu'à présent.

BEBALI, BELBALI, BOBALI, v. n. bâiller. *Bebali, yèt'i gây: hîf, mar, gemént*, bâiller a trois causes: la faim, la soif et l'envie de dormir. (Prov. Vol.)

BEBALI g., bâillement.

BEBALILÔ, v. t. faire bâiller.

BÉḌ g., chapon.

BEḌ, v. t. (L) faire du feu par le frottement du bois. Syn. *Parpar.*

BÊḌ b., bouton volant qui produit des démangeaisons sur le corps.

BÊḌ, v. t. cajoler les femmes.

BÉḌĂ b., chabot, petit poisson qui a la tête plus grosse que le corps et qui a un dard à la queue.

BEDĂ b., (L) son, résidu de la farine.

BËDĂ, v. n. suppurer.

BEDBEDI, v. n. pleuvoir à verse.

BÉḌIN b., corne d'animal ; tabatière en corne ; ventouse appliquée avec une corne; grisgris renfermé dans une corne. *Béḍin du ḍekă bopâ sah*, la corne ne pousse pas avant la

tête. *Béḍin u gunàr*, antennes des insectes.

BÉḌÖ, v. n. faire le fanfaron, faire semblant de vouloir se battre étant soûl.

BÉḌU, v. pr. se mettre à part.

BÉḌU, v. n., être chaponné.

BÉG, v. n. être content.

BEGĂ, BÖGĂ, BUGĂ, v. t. vouloir, souhaiter, désirer, ambitionner, avoir l'intention de *Mbûr lâ begă*, c'est à Mbour que je veux aller. *Lô ṯi begă?* qu'en veux-tu? *Begă nâ ṯi ñâr i derem*, j'en veux deux gourdes (10 francs). *Begu ma ko*, je ne le veux pas.

BEGĂBEGĂ, v. t. désirer vivement, vouloir beaucoup.

BEGĂBEGĂLU, v. n. faire semblant de vouloir.

BEGĂBEGÉ, v. n. être avare.

BEGĂDI, v. t. vouloir peu, ne point vouloir.

BÉGADḶ, BÉGARI, v. n. être mécontent.

BEGĂKĂT b., amateur, désireux, cupide. *Begăkăt i fas*, amateur de chevaux.

BEGÂTU, v. n. chercher du profit dans toutes choses.

BEGÉ, v. t. vouloir beau coup, désirer ardemment.

BEGÉBEGÉ b., ambition, cupidité.

BEGÉBEGÉKĂT b., ambitieux.

BEGÉKĂT b., rapace, qui désire avoir beaucoup de choses.

BEGÈL g., MBEGÈL g., volonté, action de vouloir.

BEGIN, v. manière de vouloir.

BÉGLÔ, v. t. rendre content.

BEH, v. t. donner des coups de poing au creux de l'estomac. — v. t. laisser couler l'eau d'une barrique.

BEH, v. t. délayer dans l'eau, du savon ou chose semblable.

BÊH, MBÊH, v. n. être bleu-clair. Se dit des pagnes légèrement colorés de bleu.

BÊHAL, MBÊHAL, v. t. teindre en bleu-clair.

BEHLÔ, v. t. faire couler l'eau d'une barrique.

BÊHUKAY b., MBÊHUKAY b., teinturerie de bleu-clair.

BEKĂ, v. t. remuer le couscous avec une petite calebasse pour le refroidir.

BEKANÉG b., serviteur, servante, domestique, valet, garçon ouvrier, ministre.

BEKANÉGÂLÉ b., compagnon de service.

BEKANÉGAY b., MBEKANÉGAY b., service de domestique, de servante, ministère.

BEKANÉGU, v. n. servir, être ou travailler dans une maison en qualité de serviteur, de servante ou de ministre.

BEKĂTAL b., cérémonie superstitieuse que l'on fait quelques jours après la naissance d'un enfant, ordinairement le huitième jour, et seulement chez les griots et quelques autres rares familles.

BEKÂTAL, v. t. prendre les oiseaux par une attrape. — v., action de prendre les oiseaux par une attrape.

BEL b., barre d'une rivière, son embouchure.

BÊL, v. t. gagner dans un marché à gain forcé.

BÈL, v. n. ne pas aller au vent, en parlant d'un bateau.

BÈL, v. n. remporter la victoire dans une lutte. — b., victoire remportée dans une lutte.

BÊL b., (L) feu.

BÈL, BÈ, conj. Jusqu'à ce que, tellement que, afin que.

BELBELI, v. n. V. *Bebali.*

BELEM, BELEMÉ, v. t. accueillir mal.

BELÈNT b., V. *Balènt.*

BÈLI, (L) v. q. être aimable, gracieux, sain, avoir un beau teint, avoir recouvré une bonne santé. *Sumă yaram béli nă nak*, enfin j'ai recouvré une bonne santé.

BÉLIAY b., amabilité.

BELIS b., BĂLIS b., démon, mauvaise concupiscence personnifiée, mauvaise tentation.

BELOR b., BERLÔL b., circoncis qui est guéri.

BELUS, v. n. s'amollir. *Gambă bă belus nă*, la callebasse s'amollit. Syn. *Nor.*

BEM (*né*), éclater avec bruit.

BEMBĂ, v. n. mugir, beugler, en parlant du taureau et des bœufs. — g., beuglement, mugissement.

BEMBĂ, MBEMBĂ, MBOMBĂ, v. t., égrainer l'épi du gros mil après l'avoir préalablement grillé.

BEMBU, v. n. griller et égrainer pour soi-même des épis de gros mil.

BEMBU m., MBEMBU m., ce qu'on a grillé et égrainé pour soi.

BEMEH, V. *Bămăh.*

BEMEHANTÉ, V. *Bămăhanté.*

BÉMPÉM b., MBÉMPÉM b., BÉPÉNTĂ b., maladie d'yeux de ceux qui ne voient absolument rien pendant la nuit. — v. n. avoir cette maladie.

BÉMUR m., MBÉMUR m., conception. — v. n. concevoir. *Té bémur nă ṭă mpèhé'Nhèl mu Sèlă mă*, elle conçut par l'opération du Saint-Esprit.

BÈN pour *Bè Né. Bèn téy*, jusqu'aujourd'hui.

BEÑ b. dent. *Beñ u tèg*, pommeau d'une selle. *Beñ u ñéy*, défense d'éléphant, ivoire. *Rèy nă beñ ăm*, il a caché les dents (pour dire: qu'il ne s'est pas montré gracieux). *Dëal beñ*, agacer les dents.

BÊÑ b., sable blanc et menu. Syn. *Banhalèñ.*

BÊÑ b., vase de terre vieux et troué.

BÊÑ, v. t. mettre à l'envers.

BENĂ, v. t. percer, trouer, faire un trou, déborder, entrer dans les terres en parlant de la mer et des rivières qui débordent. — v. n. être percé, troué.

BÉNĂ, n. card. un. *Bènă doy nă ma*, un me suffit. *Bènă lă*, il y en a un, c'est simple (ce n'est pas double). *Yépă bènă, yépă bènă lă*, c'est tout un, c'est la même chose, tout de même. *Bènă'k bènă*, un à un. — adj. num. un, une. *Bènă dekă*, un village. — pron. num. un, une. *Ḍoh nu ṭă bèn'i*, donne-nous en un. *Ḍapu-mă ṭă bènă*, je n'en ai pas un seul à ma disposition.

BENĂBENĂ b., trou, pertuis, petite ouverture.

BENÂT, v. p. être vermoulu. Syn. *Volé.*

BENÉ b., nom qu'on donne aux habitants du Valo.

BÈNÉ b. (M) sésame.

BÈÑÉFALA g., haute graminée à odeur aromatique très prononcée. On s'en sert souvent dans la médecine indigène. V. *Ḍafan.*

BÈNÈL, n.ord. unième. N'est guère employé que dans le nombre composé *ḍurom-bènèl.*

BÈNÈN, adj. indéf. un autre, une autre. *Bènèn dekă*, un autre village. — pron. indéf. autre. *Von ma ṭă bènèn*, montre-m'en un autre. *Ḍoh ma bènèn bi*, donne-moi cet autre. — v. n. ne s'emploie que dans la forme suivante. *Su bènèné*, ou mieux *su bènèn yôné, du ma ko dèfati*, une autrefois, je ne le referai plus.

BÉNGAL g., gousse du tamarin avant que le fruit ne soit entièrement mûr.

BENKĂLÉR b., s., petit pilon. Syn. *Féhé.*

BÉNTÉNĞI g., BÉNTÉĞ g., bombax, fromager, arbre à ouate. Son bois est léger et sert à faire des pirogues.

BENU b., instrument pour percer, poinçon, alène, amorçoir, foret.

BÉNUR, v. n. être ébloui, après avoir fixé le soleil ou la lune.

BÉNURAL, v. t. éblouir.

BEP, V. *Bip.*

BÉPĂ, adj. indéf. tout, entier. *Dekă bă bépă*, tout le village.

BEPĂ, v. n. crouler, tomber en parlant de case.

BÉPÉNTĂ b., V. *Bémpén.*

BER b., BET b., jour. *Ber bu sèt*, chaque jour. *Ber sèt nă*, il commence à faire jour. *Hârăl bè ber sèt*, attends qu'il soit jour. *Ber sètangul*, il ne fait pas encore jour.

BER, v. n. être vaniteux dans ses habits.

BER, v. n. V. *Băr*, bredouiller.

BER m., MBER m., *dér*, de *Beré* joûteur victorieux.

BÉR, v. t. mettre de côté, mettre un objet dans un coin ou à sa place.

BÉR g., spondiacée à bois blanc très mou. C'est, dit-on, l'arbre qui aurait donné son nom indigène (*Bër*) à *Gorée.*

BER, v. n. avoir congé. *Ndongo yi ber năñu tèy*, les élèves ont congé aujourd'hui.

BÉRĂF, BÉRÉF b., pépin du melon du pays, pastèque ou melon d'eau. *Lu bérèf fètăfètă, dal ṭi anda'm.* Le pépin a beau sautiller (dans la casserole), il retombe toujours sur son compagnon. *Bérèf u buki*, le melon de l'hyène ou melon sauvage.

BÉRANDĂ b., longue perche pour conduire une pirogue.

BERĂNĞ, v. t. V. *Berenğ.*

BÉRATLÉ, BÉRAL, v. t. réserver la part de quelqu'un.

BERBERI, v. n. se donner du mouvement. Syn. *Baḍbaḍi* et *Kerkeri.*

BERBIT (*né*) faire un soubresaut. *Savul né ñer né berbit*, Saül surpris fit un soubresaut.

BERÉ, BĂRÉ, v. n. joûter, lutter. — b., joûte, lutte.

BER m., MBER m., vainqueur dans la lutte.

BÉRÉB b., BÉRÉ b., endroit, place, lieu. *Béréb sangam*, tel endroit (indéterminé). *Béré bô mené dèm*, quelque part que tu ailles. *Béré bu mu men ă dôn*, quelque part, quelqu'endroit que ce soit. *Béréb u ndaḍé bă*, le rendez-vous.

BÉRÉHU, MBÉRÉHU, MBÉRÉHTU, v. n. jaser, parler à tort et à travers.

BEREK b., anus.

BERÉKĂT b., joûteur, lutteur.

BEREM, v. t. griller, rôtir.

BERENĞ, BERĂNĞ, BÉRONĞ, v. t. rouler un objet.

BERENĞAL, v. t. faire rouler un objet.

BERENĞU, v. p. être roulé.

BEREP (*né*) tomber à terre.

BERFÉRÊN, MBERFÉRÊN, adv. *Dânu berférën*, tomber du haut mal, avoir des convulsions épileptiques.

BERIKĂL, salut qu'on dit au berger, quand il revient à la maison.

BERKĂ, prép. avant, auparavant. Ne s'emploie que pour les jours, *Berkă démbă*, avant-hier. *Berkă bîg*, avant-hier au soir. *Berk'ati démbă*, il y a trois jours. *Berk'ati bîg*, il y a trois jours au soir.

BÉRKÉLÉ b., tente des Maures.

BÉRKÉLÉ b. mulet, mule, bardot.

BERLÔL b., BELOR b., circoncis qui est guéri.

BÉRU, se mettre à l'écart, être mis à l'écart.

BÊRU, v. n. uriner, pisser.

BÊRU g., MBÊRU g., urine.

BÊRUKAY b., urinoir, lieu où l'on urine.

BES, v. t. presser, serrer, appuyer, comprimer, soutenir, pousser. — b., pression, action d'appuyer.

BÈS b., jour, journée, par opposition à la nuit. *Bès bu topă*, jour suivant.

BÊS, v. t. cribler ou vanner des grains au vent qui en emporte la menue-paille.

BÊS ! BÊ ! exclamation de surprise, d'étonnement, hé!

BÊSAY b., action de cribler au vent. — b., nouveauté.

BESTEN, v. t. appuyer la porte avec un bâton.

BESTENU, v. p. être appuyé avec un bâton, en parlant de la porte.

BESTENUKAY b., barre de bois pour fermer la porte.

BÉSU, v. q. être capricieux, lunatique.

BET b., œil, ouverture, pertuis. *Bet ăb tankă*, la cheville du pied. *Bet i tên*, endroit ou l'eau jaillit, sort de terre. *Luhoti bet*, arracher les yeux. *Borom'bet yu gudă*, sorcier, devin qui est censé voir plus loin que les autres. *Bet u ḍân*, graine pisiforme, rouge, tachée de noir, de la liane réglise et du *hunḍèl*. *Bet du ḍôy lul lu mu ham*, l'œil ne pleure que celui qu'il connaît. (Prov. Vol.) *Ñor bet*, malicieux, fourbe.

BETĂ, v. n. être percé, troué.

BÊTĂ, v. t. surprendre, survenir inopinément, arriver d'une manière subite, à l'im-

proviste. — b., surprise, *Ak bètă*, subitement, inopinément, fortuitement, à l'improviste.

BEṬĂ, v. t. essayer de remuer un fardeau qu'on ne peut pas soulever.

BETĂBETĂ b., trou, ouverture.

BÈTĂBÈTALÉ, v. n. avoir de quoi être surpris.

BEṬĂBEṬÉ, v. n. se reposer à chaque instant en transportant un fardeau trop lourd.

BÉṬĂKU, v. n. (L) tomber sous le fardeau.

BÉTARÑI, BITARÑI, v. t. tourner en sens inverse, tourner et retourner, changer.

BÉTARÑIKU, v. pr. se retourner en sens inverse, frétiller.

BÈTÉ, v. n. être inopiné.

BÉTÉ b., petite chèvre.

BÉTÉH b., plomb.

BEṬÈK b., partie de la journée depuis 10 h. jusqu'à 4 h. *Gis nâ ko ṭă beṭèk*, je l'ai vu au milieu de la journée. *Dig'u beṭek, midi.* — journée, jour. *Ligéy nâ ñâr i beṭèk*, j'ai travaillé deux journées. *Dă ma ut beṭèk*, je cherche des journées (pour travailler). — v. n. s'emploie dans quelques modes du verbe. *Su beṭeké*, quand le milieu du jour sera arrivé.

BEṬÈKU, v. n. travailler à la journée.

BEṬÉNGI, BEṬÉNGENÉ, v. t. mépriser, ne pas faire attention à quelqu'un, ne pas même l'écouter.

BÉTI, v. t. jeter par terre un fardeau, quelqu'un, qu'on a soulevé.

BETLU, v. t. regarder à travers un trou ou une fente. Syn. *Yurlu*.

BÉY, V. *Bè* et *Bèl*.

BÉY m., chèvre. *Bălă bèy a dë, yûhu*, la chèvre bèle avant de mourir. *Bèy bi ñu yapă, vês nă mbus*, il est trop tard de faire un *mbus* avec la peau d'une chèvre dévoré (par un animal sauvage). (Prov. vol.)

BÈY b., panaris.

BÈY b., briquet.

BÈY, BĂY, v. n. cultiver, sarcler les mauvaises herbes une première fois. *Lu ñu béyul*, ce qui est inculte. *Béy dugup*, cultiver du mil. *Béy malo*, cultiver du riz.

BÉYÂT, v. t. sarcler pour la seconde fois.

BÉYBÉYLU, v. n. faire semblant de cultiver.

BÉYKĂT b., cultivateur, sarcleur.

BÉYLÉ, v. t. aider à cultiver, à sarcler.

BÉYLÔ, v. t. faire cultiver, faire sarcler.

BÉYT, MBÉYT! interj. holà!

BI, V. *Bă, Bi, bu*.

BIB, v. t. chasser les oiseaux des champs de mil. *Su bib mpiṭă ḍoté*, quand l'époque de chasser les oiseaux sera venue.

BIBAL, v. n. Etre bien portant pour avoir été bien nourri.

BIDALI, v. t. rappeler, remettre en mémoire.

BIDANTI, v. n. se lever tard, *Lôs vu bidanti*, torticolis. *Ku bidanté hif*, paresse engendre misère.

BIḌÂV b., homme à cheveux blancs. — v. n. avoir les cheveux blancs ou gris. *Dôr ă bi-*

ḍav, grisonner. *Hur bè biḍav*, être couvert ou blanc de moisissure.

BIḌÉ b., griot d'une extrême impudence et très méprisé.

BIḌÉNTÉ, v. t. faire la conduite à quelqu'un.

BIDÈV b., BIDOK, BIḌOV b., étoile. *Bidèv bu fahă*, comète, étoile filante.

BIF, BIP, v. t. tirer brusquement.

BÎG, adv. hier au soir. *Berkă bîg*, avant-hier au soir.

BILÉ, adj et pron. dém. dér. de *Bă*, *Bi*, *Bu*.

BILIV, v. n. bourdonner. *Vèñ angé biliv bilivi*, les mouches bourdonnent incessamment (tout autour).

BILIV g. (*biliu*), bourdonnement incessant, agaçant.

BÎÑ, v. n. montrer du dédain par certains mouvements des lèvres.

BÎÑ b., vin. *Garap u bîñ*, vigne. *Dôm u garap u 'îñ*, raisin. *Tôl u garap u bîñ*, *tôl u bîn*, champ de vigne.

BINDĂ, v. t. écrire, enregistrer, inscrire, lever un plan; engager ou affermer quelqu'un pour travailler moyennant paiement et pour un temps déterminé; créer en parlant de Dieu. *Yallâ bindă adun'ak lu ṭă nèkă lépă*, c'est Dieu qui a créé le monde et tout ce qu'il renferme.

BINDĂKĂT b., Créateur, écrivain.

BINDÂN, v. t. faire le métier d'écrire moyennant rétribution.

BINDÂN b., BINDÂNKĂT b., écrivain de profession, scribe, commis. *Bindânkăt u nḍalôré ḍ.*, historien.

BINDANTÉ, v.n. s'écrire mutuellement, entretenir une correspondance par lettres. — b correspondance, commerce par lettre.

BINDU, v. p. être fait, créé, se faire, se créer, s'inscrire.

BINDUKAY b., bureau pour écrire, endroit où l'on écrit.

BINÉGĂR b., (F) vinaigre.

BINI b., soupir, plainte, gémissement. — v. n. soupirer, gémir.

BINIT b., limon, boue, terre glaise, vase, fange. *Binit bu ñu lakă*, argile.

BINITĂ, v. t. construire, bâtir.

BINTÉ, v. t. construire un navire.

BINTÉAT, BINTÉHAT, BINTÉVAT, v. t. reconstruire, radouber un navire.

BIP, BEP, part. adv. *Né bip*, se dit d'une chose qui tombe subitement. *Tav bă né bip ṭi gâl gă*, la pluie tomba tout-à-coup sur le navire.

BIP, BIPĂ, v. t. arracher violemment, tirer avec force.

BÎR b., ventre, entrailles. *Sumă bîr déf ma méti*, j'ai mal au ventre, *Bîr bu dăv*, ventre qui court. *Bîr dèrèt*, *bir bu di dăv dèrèt*, dyssenterie. *Bîr ăb tañă*, *bîr ăb tañènt*, dyssenterie sanguinolente. *Bîr ăb valatân*, dyssenterie violente et continue. *Bîr bu har*, *bîr u harèntân*, *bîr bu harân*, colique sèche. *Bîr i ñam*, boulimie, faim insatiable. — b., au moral, entrailles, cœur, caractère. *Ây nă bîr*, il a mauvais

cœur, caractère. *Ñûl bîr, bîr bu ñûl,* homme sans entrailles, cruel, impitoyable. *Ak ñûl bîr,* impitoyablement. *Bîr bu lâb,* mansuétude, bonté, clémence, douceur. — b., état d'une femme enceinte, grossesse. *Ḑapă bîr,* ou simplement *ḑapă* en parlant des animaux, concevoir. — b., intérieur, dedans, milieu d'une chose, l'envers d'une étoffe par opposition à l'endroit qui se dit *Biti. Ṯă bîr'ker,* à l'intérieur de la maison, dans la cour intérieure d'une maison. *Ṯă bîr-ă-bîr,* tout-à-fait au fond. *Doh ṯă bîr,* traverser, passer au milieu, à travers. *Dèr u garap gi rèk'a bâh, bîr bă bâhul dară,* c'est l'écorce de cet arbre seule qui est bonne, l'intérieur ne vaut rien. *Bîr'gêṯ,* la haute mer. — b., jour, ne s'emploie que dans l'expression suivante: *Bîr-ô-bîr,* chaque jour, journellement. Syn. *Gir-ô-gîr, bès-ô-bès.*

BÎR, v. n. être rempli, prêt à épier en parlant d'un épi.

BÎR, v. n. être clair, n'est usité que dans l'expression suivante: *Bîr-ô-bîr,* chaque jour, journellement. Syn. *Gîr-ô-gîr, bès-ô-bès.*

BÎR, v. n. être enceinte, avoir conçu.

BIRAL, v. t. rendre une femme enceinte.

BIRAL, v. t. démontrer, prouver, expliquer.

BIRÂLÉ, v. n. faire la veillée, passer la nuit sans aller se coucher ni dormir jusqu'au point du jour. — b., veillée prolongée jusqu'au point du jour.

BIRÂLÉKÂT b., veilleur, qui fait la veillée.

BIRAMPÂTE b., espèce de vautour qui mange les petits oiseaux.

BIRIT g., MBIRIT g., point du jour, étoile du matin.

BIRO g., paille tressée pour couvrir les cases.

BISÂP, BĂSÂP g., oseille de Guinée. Les feuilles, très employées, ont réellement un goût d'oseille très prononcé. Les différentes variétés sauvages sont: *bisap u ală, bisâp u dèr, bisâp u buki, bisâp u golo.*

BISÂV b., vent d'Ouest.

BISÈT b., griot d'une extrême impudence, comme le *biḑé.*

BISIMILÂY, (Ar.) au nom de Dieu! se dit pour conclure un accord: soit c'est entendu, c'est convenu! d'accord ! — expression dont se servent les marabouts pour sanctifier certaines actions et qu'ils prononcent avant de les commencer. — exclamation de surprise et d'étonnement. On dit aussi : *Bisimilây ḑamă!*

BISKĂ b., pincette très petite.

BIT b., boisson très forte, faite avec le fruit du *ngoloñ.*

BIṮ m., MBIṮ m., gland.

BITAKAL b., boîte de la boussole sur les bateaux.

BITERÑÉ, v. t. V. *Bétarni.*

BITI b., dehors, extérieur, endroit ou beau côté d'une étoffe, par opposition à *Bîr* qui signifie l'envers; côte ou rivage de la haute mer. *Mangi sënu biti bă fălé,* j'aperçois la terre là-bas. *Dèmăl ṯi biti,* va-t-en

dehors. *Tă biti, ṯi biti*, en dehors, extérieurement.

BÎV, v. n. bourdonner, envahir en parlant des mouches.

BÎV (*né*) part. adv. se dit pour exprimer l'action de pousser, de heurter.

BÎVAY b., bourdonnement.

BLIS b., V. *Belis*.

BÔ, contr. pour *Bu nga*. *Bô ko ḏékaté, nga von ma ko*, quand tu y auras mis la dernière main, tu me le montreras.

BO, BÔBĂ, adv. alors, en ce cas, depuis lors, dès lors, là dessus, sur ces entrefaites. *Sô dëâlé bakar bu réy, bô nga dèm ṯă safară*, si tu meurs avec un péché mortel, en ce cas tu iras en enfer. *Bôb' ak tèy gisatu-ma ko*, depuis lors, je ne l'ai plus revu. *Bôbă bèn téy*, depuis cette époque jusqu'à ce jour.

BÔ, première syllable de la deuxième et troisième formes de l'adjectif démonstratif. *Bôbă, bôbălé, bôbu, bôbulé*.

BÔB b., foin. — v. t. faire du foin.

BÔBU, BÔBĂLÉ, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBĂLI, v. n. V. *Bebali*

BÔBI, v. t. aller faire du foin.

BÔBU, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBULÉ, V. *Bă, bi, bu*.

BÔBUKAY b., instrum nt à faire du foin.

BODĂ, v. t. se dit des bêtes à cornes qui se donnent des coups de cornes au ventre en se battant.

BOḌĂ, v. t. égrainer.

BOḌU, v. p. être égrainé.

BOḌU b., aire, endroit où l'on égraine.

BÔF, v. t. couver les œufs. — b., couvée, action de couver.

BÔFKĂT b., couveuse.

BOHĂ, v. t. mettre sous le bras. — v. t. mettre une cale. — v. t. cacher.

BOHARÑI, v. t. arracher de dessous le bras.

BOHOM, v. t. égrainer.

BOHU, v. p. se cacher.

BÔK, MBÔK, conj. donc, conséquemment.

BOKĂ, v. n. être parent, de la même famille, allié, agrégé, de la même espèce, faire corps avec, appartenir à, participer à, avoir part à, être de la partie. *Bokă dekă*, habiter le même village. *Bokă dono*, être cohéritier. *Bokă ligéy*, être collaborateur, travailler ensemble au même travail. *Bokă bây*, avoir le même père. *Bokă ndéy* avoir la même mère. *Dă ñô bokă ndéy, vandé baku ñu bây*, ils sont frères de mère, mais non pas de père. *Mbot'a gen ă begă ndoh, vandé mu tangă boku ṯă*, le crapaud aime beaucoup l'eau, mais non pas l'eau chaude. (Prov. vol.)

BOL b., farine mouillée.

BÔ, MBÔL, v. n. égrainer l'épi de petit mil ou de maïs après l'avoir fait griller au feu. — m., épi de petit mil ou de maïs cueilli avant le temps et grillé.

BOLAH b., V. *Boloh*.

BOLANĜ b., V. *Bolonĝ*.

BOLÂTÉ, v. t. adjoindre, coller ensemble, se cotiser, s'associer.

BOLDÉ b., marteau de forgeron indigène.

BÔLÉ, v. t. mêler, mélanger, mettre ensemble, incorporer, allier, assembler, accoupler, annexer, agréger, ameuter, concentrer, masser en un tas, accumuler, agglomérer, recommander une personne à une autre, lui donner une recommandation auprès de quelqu'un. *Bôlé ñâr*, doubler. *Bôlé adună*. ameuter divers partis, les brouiller entre eux. — v.p. s'immiscer, se mêler dans une affaire. *Bul bôlé ṯi sumă yef*, ne t'immisce pas dans mes affaires.

BÔLÉ b., mélange, mixtion, assemblage.

BOLI (*yakali boli* ou *băli*). V. *Bali*.

BÔLO, v.n. se joindre, s'unir, se réunir, se rassembler. — b., accouplement, union, assemblement.

BOLOH b., BOLAH b., fanon, peau qui pend sous la gorge de certains bœufs. dessous du menton. — b., scrofules, écrouelles. Syn. *Ngal*.

BOLÖÑG b., BOLAÑG b., marigot. — b., homme fluet, de taille fine, svelte, et bien fait.

BOLU, MBOLU, v. t. égrainer pour soi un épi de petit mil préalablement grillé.

BOLÛL v., espèce de fourmi noire de moyenne grandeur, qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir. Syn. *Honhonêr*.

BÖM v. t. assassiner, tuer.

BÖM b., MBÖM b., assassinat, meurtre, homicide. *Böm u bây*, parricide. *Böm u dôm*, *böm u halèl*, infanticide.

BÖMANTÉ, v. p. s'entretuer.

BÖMBĂ, v. t. frotter avec la main, ou avec un linge. Syn. *Fömbă, ragă*.

BÖMBOLI y., instrument composé de trois bâtons que l'on fait frapper l'un contre l'autre en les agitant, pour écarter les singes et les oiseaux, dans les champs.

BÖMKĂT b., assassin, meurtrier, homicide. *Bomkăt u bây*, parricide.

BON, v. q. être mauvais, être en mauvais état, être vil, mal, dissolu, pervers. *Lu bon*, le mal, et surtout ce qui est contraire à l'honnêteté. *Lu gen ă bon*, ce qu'il y a de pire. *Lôlu bon nă*, cela est mauvais, c'est mal. *Bon-ă-bon*, être détestable, être dans un très mauvais état. — g., avilissement, mal.

BONÂT b., MBONÂT, tortue de terre ou de rivière d'eau douce.

BONBONLU, v. n. faire semblant d'être mauvais.

BÖNDĂ b., gésier.

BONḌÉ g., grand strophantus à fruits en forme de gousses pointues réunies deux à deux par le gros bout et simulant deux cornes de bœufs. Syn. *Léngé, ṯoh*.

BONLÉ, v. t. avoir mauvais, avoir du désavantage. *Bonlé nâ i fas*, j'ai de mauvais chevaux.

BONLÔ, v. t. rendre mauvais, pervertir.

BOPĂ b., tête, au physique et au moral, commencement, pommeau, poignée. *Sumă bopă dèf ma méti*, j'ai mal à la tête. *Borom'bopă*, homme de tête, et surtout personnage célèbre, auquel on attribue certaines qualités surnaturelles et superstitieuses. *Bûr'Salum, Balé Ndav, borom'bopă lă von*, le roi du Saloum, Balé Ndav, était un homme supérieur (disent les gens du pays). *Deher nă bopă, degéy nă bopa*, il a la tête dure. *Deheray u bopă*, opiniâtreté. *Kel'u bopă g.*, crâne. *Ham nă bopa'm*, se connaître soi-même, savoir les convenances, les garder. *Sa vah amul bopă, sa vah ñakă nă bopă*, ce que tu dis n'a point de sens. *Tangă nă bopă*, il a la tête chaude, il est irascible, il est emporté. *Rërantal bopă*, se déguiser. *Téki ma bop'i ñân i sunu Borom*, explique-moi le commencement de l'oraison dominicale. *Bop'u gâl*, proue de navire. *Borom bopă b.*, enflure de la figure, provenant d'un coup d'air, *K'amul bopă*. V. *Sohmat u gêṭ*. — loc. pron. *Sumă bopă*, moi-même; *sa bopă*, toi-même; *bop'ăm*, lui-même; *sunu bopă*, nous-mêmes; *sën bopă*, vous-mêmes; *sèn bopă*, eux-mêmes. *Bălă ngâ faḍăń, faḍal sa bopă*, avant de faire le métier de guérir, guéris-toi toi-même. (Prov. Vol.) *Bop'ăm lă*, ou simplement, *bop'ăm* c'est son affaire, tant pis pour lui. *Môm nă bop'ăm*, il est émancipé, il est majeur. *Nav nga sa bopă*, tu t'es loué toi-même. *Ôlu năñu sèn bopă*, ils n'ont pas de confiance en eux-mêmes. — mesure de quantité. *Bop'u prîs*, tête de tabac (trois feuilles de tabac). *Bopă bu réy*, grande tête, (réunion de plusieurs têtes ordinaires de tabac). *Bop'u Tugal*, tête d'Europe, (réunion de plusieurs feuilles de tabac liées ensemble, telles qu'elles sont expédiées dans le commerce).

BOP' ĂM ṬUṬ, nom d'un mois de l'année chez les Lébous.

BOR b., dette. *Borom'bor*, homme qui doit beaucoup, ou auquel il est dû beaucoup.

BÖR b., gros poisson long de quatre à cinq pieds, dont la chair est blanche et bonne à manger.

BORI b., hémorragie, saignement du nez. — v. n. saigner du nez, avoir une hémorragie du nez.

BORIKU, v. p. s'écorcher.

BORHAL, v. t. passer par une porte presque fermée.

BORLÉ, v. t. avoir prêté beaucoup.

BOROHLU, v. t. pénétrer, passer à travers.

BOROM b., maître, seigneur, chef, commandant, gouverneur, possesseur. *Sunu Borom*, Notre Seigneur, Dieu. *Borom'dekă*, chef du village. *Borom' ker*, chef de la maison. *Borom'Bër*, commandant de Gorée. *Borom' Ndar*, gouverneur de Saint-Louis. *Ana borom'pâkă bi?* où est le maître de ce couteau? — ce mot entre dans la formation de plusieurs noms composés. *Borom-katan*, maître de

la force, tout-puissant. *Borom-tur vu ḍoli*, homme illustre, dont le nom est célèbre. *Bo-rom-solo*, aventurier. *Borom-fit*, courageux, imperturbable. *Borom-hamham*, savant, docteur. *Borom-er* lépreux. *Borom-bakăn bu tapandâr*, l'homme au nez camus.

BORONĞĂ, v. t. V. *Berenğ*.

BORSIMBOR, v. n. louvoyer (bord sur bord).

BŎRU, v. p. se lever tard le matin par paresse.

BŎRU g., action de se lever tard.

BOS, même que *Băs*, pron. poss. *Sumă bos*, le mien; *sa bos*, le tien; *bos ăm*, le sien; *sunu bos*, le nôtre; *sën bos*, le vôtre; *sèn bos*, le leur.

BOS v. t. V. *Bes*.

BOS, v. n. avorter, en parlant des animaux, mettre bas avant terme.

BOS b., chenet du feu ou pierres qui en tiennent lieu. Syn. *Os*.

BOSÈT (*né*) loc. v., tirer, faire sortir de. *Mu né bosèt ḍâsê'm*, il tira son épée. Syn. *Boṭèt*.

BOSI b., V. *Băsi*, gros mil.

BOSI b., ceinture de paille tressée. Syn. *Katol, katoli*. — b., espèce de belle paille avec laquelle on fait cette ceinture, et dont on couvre les cases.

BOSIKĂ (L) BUTĂFĂ (S) v.n. fleurir, en parlant de l'épi de gros mil déjà formé.

BOT g., grand ficus dont le bois, analogue à celui du sapin, est blanc et léger. Syn. *Ganğ, genğ*.

BÔT, v. t. porter sur le dos un enfant ou autre chose. *Ku bôt buki, hâḍ băv la*, qui porte une hyène sur le dos sera aboyé par les chiens. (Qui se conduit mal en patira).

BÔT, v. t. avoir sous sa dépendance des enfants à élever, une famille à entretenir, un village, une province, un royaume à gouverner.

BÔT, v. t. se dit aussi du maïs produisant son épi.

BOṬĂ, v. t. engainer l'épée la mettre dans le fourreau.

BÔTAL b., femme qui est chargée de porter habituellement un enfant sur le dos. — b., homme âgé qui a soin des jeunes circoncis, jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

BÔTAY b., action de porter sur le dos.

BOṬÉT (*né*). V. *Bosèt* (*né*).

BÔTI, v. t. retirer un enfant qu'on avait sur le dos

BOTI, v. t. faire tort.

BOṬI, v. t. dégainer l'épée, la sortir du fourreau.

BOṬIKU, v. p., être dégaîné, se dégaîner.

BOV, part. adv. se dit pour exprimer l'action de pousser. *Né ko bov*, pousse-le.

BOY, v. n. avoir une inflammation cutanée, résultant du frottement de la peau ou des habits. — b., inflammation cutanée.

BOY, v. n. être inculte.

BOY, v. n. échapper en parlant d'un animal qu'on gardait. *Sumă siru boy nă, ḍapă lën sën i génar*, mon chat sauvage s'est échappé, prenez garde à vos poules.

BRASIN b., maïs. Syn. *Mbohă, makandé.*

BREPTEP, adv. brusquement. *Dog nă breptep*, il se leva brusquement, en sursaut.

BRESUKAY b., (L) balai.

BRIS b., BĂRIS b., (F) brise, vent d'ouest.

BU, adj. ind. pron. rel. et conj. V. *Bă, bi, bu.*

BU, pron. poss. de la troisième pers. avec un nom. *Bu' Pêr*, celui ou celle de Pierre.

BU suivi de l'infinitif d'un verbe qualificatif forme avec lui une locution adverbiale qui correspond à nos adverbes de qualité en français. *Bu bâh*, bien, bonnement. *Bu tèdă*, honnêtement, décemment.

BU, conj. v. servant à conjuguer le prohibitif direct et indirect. *Bu nu dèm ṭă dekă bă*, n'allons point au village.

BÛB, v. t. balayer.

BÛBÎT y., MBÛBÎT m., balayures.

BÛBU b., BÛBUKAY b., balai.

BUBU b., grigris, corne rouge avec une autre plus petite.

BUDI, v. t. arracher, déraciner, déplanter, extirper ; lever l'ancre.

BUDIKĂT b., arracheur.

BUDIKAY b., déplantoir.

BUDIKU, v. p. être arraché, être déraciné.

BUFĂR b., espèce de bœuf sauvage. Syn. *Năfăr.*

BUFI b., enflure sans douleur à la figure de l'homme. — v. n. avoir une enflure sans douleur à la figure.

BUFTĂ b., trompette, cor, cornet, tout instrument de ce genre. — v. n. sonner de la trompette, souffler dans un instrument à vent.

BUFTĂKĂT b., trompette, celui qui en sonne.

BUGĂ b., famine.

BUGĂ, v. t. V. *Begă.*

BUGAL, v. n. importer, être important. *Lu ma ṭă bugăl ?* que m'importe ? *Ṭongo'l golo lu mu bugal borom'tôl?* qu'importe au maître du champ la bouderie du singe? (Prov. Vol.) *Dară bugalu ma ṭă*, cela m'est fort indifférent. *Gan yu baré bugalul mbâmsef.* le grand nombre d'hôtes importe peu à l'âne. (Prov. Vol.)

BUGAL, v. t. vexer, inquiéter, maltraiter, supplicier, censurer, châtier, tracasser.

BUGALU, v. p. se tracasser.

BUGAN g., arbuste à fleurs blanches en cyme qu'on trouve à côté des mangliers.

BUH b., poisson à petits yeux et très-vilain. Au fig. homme vilain. *Yangi mèl ni buh* tu es vilain comme un *Buh*

BUHĂ BUKHĂ, part. adv. *Né buhă* se dit de quelqu'un qui ouvre de gros yeux.

BUHAMĂ b., spirite.

BUHI, BUKHI, v. t. fixer du regard, regarder fixément, ouvrir de gros yeux.

BUHTĂ, *ngélem i buhtă*, chameau à plusieurs bosses.

BUKI b., hyène. *Am nă buki bu ğâhul, té ḍégéñ nă ker*, il y a des hyènes qui ne hurlent pas et sont près de la maison. *Buki bălă bâh mu yôy*, avant que l'hyène soit bonne, il faut qu'elle soit maigre. (Prov. vol.) pour dire que les hommes mai-

gies sont ordinairement plus actifs que les obèses.

BUL, BULU, conj. v. sert pour la seconde personne du mode prohibitif. *Bul dèj lôtu*, ne fais pas cela.

BULAKU, v. n. être mal élevé (très grossier).

BULÉ, adj. et pron. dém. ce, cette, dér. de *Bă*, *bi*, *bu*.

BULÈT, interj. qui sert à marquer la surprise l'étonnement. *Bulèt! lef li, mô ma ḍomal!* que cela m'étonne! C'est la première fois que. *Bulèt tèy lâ ñev ṭi sa nêg*, c'est aujourd'hui la première fois que je viens dans ta chambre.

BULI, v. t. faire sortir (t. grossier).

BULU, conj. v. V *Bul*.

BULU b., BULI b., antichambre, vestibule, petit toit avancé sur la porte d'une case

BULUMBĂ b., oiseau de rivière.

BUM g., b., corde, lien lanière, cordage, amarre. *Bûm bu réy*, câble. *Bûm bu tût*, ficelle. *Bûm i vèñ*, fil de fer.

BUMI, MBUMI b., autrefois, héritier présomptif du trône au Cayor et au Saloum.

BŨN, v. n. avoir grand envie de manger d'une chose.

BUÑBUÑI, v. n. grouiller. *Sah y'angi buñbuñi ṭi yapă bi*, les vers grouillent dans cette viande.

BUNKAÑI g., fusil long pour tirer sur les éléphants.

BUNTĂ b., porte, issue, ouverture, passage, entrée. *Votukăt u buntă b.*, portier *Teḍăl buntă bi*, ferme cette porte. *Tiḍil buntă bi*, ouvre cette porte. *Ḍe u buntă bă*, seuil de la porte. *Bunt'u dèh*, entrée d'une rivière.

BŨR b., roi, souverain, commandant, quelquefois chef de village. *Bûr'Banḍul*, gouverneur de S. Marie de Gambie. *Hêt u bûr*, race royale, dynastie. *Bûr fari*, grand roi, issu du sang royal par le père et par la mère. *Bûr bu ḍigèn*, reine qui gouverne ses états. *Dôm u bûr*, fils ou fille de roi. *Bañ bûr*, être rebelle. *Ma ñakă bûr!* que je n'aie pas de roi! (serment). *Yală nă bûr bă gudă fan!* vive le roi longtemps!

BŨR, v. n. être rempli à verser.

BŨRAL, v. t. remplir un vase ou une mesure à déborder, ensemencer.

BURUHLU, BURUNĞLU, v. n. passer sous quelque chose.

BURVAN v., reine des termites.

BUSAYNĂ g., sensitive du Sénégal remarquable par ses nombreux piquants et les poils à gratter dont les gousses sont couvertes. Syn. *Dèd u ñay*.

BŨSU, v. t. cracher ou souffler à la figure, en parlant du serpent lançant du venin ou de l'eau. — b., venin que le serpent lance.

BUTĂFĂ (S), v. n. V. *Bosikă*.

BUṬAR b., boucher, qui tue par état. Syn. *Tiflékăt*.

BUTÊL b., (F) bouteille remplie. *Hot'u butêl*, bouteille vide. — b., bouteille, mesure de capacité et de quantité. *Bu-*

têl u prîs, bouteille de tabac, quatre têtes de trois feuilles.

BUTI, v. t. éventrer, vider les entrailles, nettoyer du poisson.

BUTIT g., b., viscère, boyau. — y., entrailles, intestins.

BUY b., fruit du baobab, pain de singe. *Hot'u buy*, coque du fruit du baobab.

BUYÉBÉTÉ g., acacia qui serait, dit-on, le contrepoison du *manson* ou *tali*.



D

D, troisième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle : *da*, *ad*.

D, dans le Saloum, est ordinairement substitué à *R*. *Bîd*, pour *bîr*, ventre; *vèd*, pour *vèr*, se guérir, être guéri; *sohod*, pour *sohor*, être méchant; *gedem*, pour *gerem*, remercier; *nahad*, pour *nahar*, chagrin.

DÂ, v. c. est employé pour constater que le fait attributif a eu lieu autrefois et plus d'une fois. *Dâ nâ ko dèf*, je l'ai fai parfois dans le temps passé. Souvent il exprime une habitude, une coutume, mais toujours sans préciser l'époque. *Nit képă dâ nă tom*, tout homme est sujet à se tromper. *Dâ nă am*, il arrive quelquefois. Ce verbe n'a ni présent ni futur, mais il y a deux passés, le passé simple et le passé antérieur. De là ses deux formes *dâ* et *dân* (*dâ on*). — pour *di nga*. *Dâ sopă Yalla sa Borom*, tu aimeras Dieu, ton Seigneur.

DÂ ḍ., écritoire, encrier.

DĂ, part. v. du mode causatif. *Dă năñu dèm*, c'est qu'ils sont partis.

DAB, v. t. atteindre, attraper, rejoindre quelqu'un sur la route.

DÂBĂ ḍ., DAHÂBĂ ḍ., lion.

DĂBĂ b., sarcloir ou perche au bout de laquelle est adapté un morceau de fer tranchant pour sarcler les petites plantes.

DABÂN, v. t. rejoindre.

DABÂT, DABÂTU, rejoindre, rattraper ou reprendre une chose qui a échappé.

DABÉRA b., sorte de bouillie pour neutraliser les effets de l'ivresse.

DABSI, v. t. venir rejoindre.

DABU, v. t. restituer, réparer un tort ou une injure, satisfaire. *Dabu Yalla lă ñu ko toñ on*, satisfaire à Dieu pour les injures qu'on lui a faites. — b., satisfaction, réparation.

DAḌ, v. t. obtenir, arriver à ce qu'on voulait, éprouver. *Daḍ nă lu ko nahari*, il a éprouvé du chagrin. *Gêṭ gi daḍ nă*, la mer est tout à fait basse. *Yâ ko daḍ*, tu es tombé juste, tu as deviné.

DÂḌ, v. t. clouer, donner des coups de marteau. — b., cl u. *Dâḍ u bantă*, cheville de bois

DÂḌĂKU, DĂḌIKU, v. pr. se déclouer, être décloué. — b., dégradation, état d'être décloué, de se déclouer.

DAḌAL, v. t. faire obtenir. — v., parcourir. *Daḍal nă rëv yă yépă*, il a parcouru tous les royaumes.

DAḌALÉ, v. t. rassembler, réunir, agglomérer, accumuler.

DAḌALÉKĂT b., rassembleur, accumulateur.

DAḌALŎ, v. pr. se rassembler, se réunir.

DÂḌANDO, v. t. clouer en même temps.

DAḌANTÉ, v. pr. se rencontrer, se rejoindre réciproquement.

DAḌÉ, v. n. se joindre, se rencontrer, s'assembler, se réunir en un même endroit, aboutir ensemble. *Ñâr i dèh yôyulé dă ñu muḍ ă daḍé ṯă gêṯ gă*, ces deux rivière finissent par aboutir ensemble à la mer par une même embouchure. *Daḍé nâ'k môm*, je l'ai rencontré.

DAḌÉNTĂ, v. pr. s'assoupir, avoir sommeil, sommeiller. — b., *ndaḍènt* m., assoupissement.

DAḌÈNTLÔ, v. t. assoupir.

DÂḌI, v. t. déclouer, démonter.

DAḌŎ, v. p. être rapproché, joint réciproquement.

DÂḌU, v. p. être cloué. — b., marteau, maillet.

DAF v., peau que les chercheurs de vin de palme s'adaptent aux reins, afin que la courroie de branche de palmier avec laquelle ils montent au sommet des hauts palmiers ne leur fasse pas de mal.

DAF, TAF, v. t. boucher.

DAFU, TAFU, v. t. cacher sa nudité.

DAG b., courtisan, favori, qui fait la cour à un grand personnage.

DĂGĂ, v. t. couper.

DÂGĂ d., réunion ou groupe de greniers. — g., groupe de cases dans les champs que l'on cultive.

DAGÂN, v. t. prier avec instance, supplier, sollicier, conjurer, demander avec insistance — b., *ndagân m.*, prière, supplication, sollicitation.

DAGAN, v. q. être permis, licite, légal.

DAGANAL, v. t. rendre licite.

DAGÂNKĂT b., solliciteur, demandeur.

DAGANTÉ, v. réc., s'irriter, se piquer par des paroles blessantes.

DAGAY b., espèce de tortue de mer.

DAGDAGI, v. n. tremblotter par crainte, vieillesse ou maladie; se donner du mouvement pour obtenir l'issue d'une affaire importante. *Lô fi dagdagi ṯă leleg bèl tèy?* Pourquoi te donnes-tu tant de mouvement depuis ce matin? — b., action de tremblotter, ou de se donner du mouvement.

DAGÉ, v. t. piquer, irriter par de paroles blessantes.

DAGÉKU, v. n. cesser d'être courtisan de quelqu'un.

DAGU, v. a. courtiser un homme puissant, l'aduler, faire partie de sa cour. — b., métier de courtisan, adulation, flatterie.

DÂGU, v. n. se ralentir dans sa marche; marcher fièrement d'une manière lente et affectée.

DAGUÂN, v. n. faire des courbettes, des révérences obséquieuses

DÂGULÔ, v. t. faire ralentir

DAH g., beurre frais.

DAH, v. t. rapiécer, raccommoder un vêtement ou autre chose, mettre des pièces, boucher un trou. *Dâh dală*, rapetasser des savates. *Dâh gâl*, radouber un navire. — b., action de rapiécer.

DAH g., algue marine.

DAHA, v. t. chasser, bannir, renvoyer, expulser ; battre les ennemis et les vaincre, pousser, chasser devant soi; remporter la victoire dans une lutte ou concurrence. *Dahă nag*, conduire, chasser devant soi les bœufs. *Dahă nahar*, chasser le chagrin, consoler. *Dahă belis*, chasser les tentations, vaincre ses passions. *Dahă vèñ*, battre le fer.

DAHABĂ d. V, *Daba.*

DAHĂKĂT b., vainqueur, etc. V. les différents sens de *Dahă.*

DAHÂR, DAKHÂR g., tamarin, tamarinier.

DAHAT, v. t. chasser les oiseaux et les singes dans les champs de mil; pourchasser.

DAHÂTLÉ, v. t. rafistoler, rapiécer.

DÂHKĂT b., raccommodeur, qui remet des pièces. *Dâhkăt u dăla*, savetier.

DAHÉ b., concurrence.

DAHÉKĂT b., un concurrent.

DAK b., pilote, genre de poissons de mer.

DAK, conj. mais, donc, et. *Kilé dak, dô ko ṭi may?* celui-ci donc, ne lui en donneras-tu pas? *Man dak, dă nga ma fatê'm?* et moi, m'oublies-tu?

DAKĂ b., colle, espèce de poix ou de gomme, terre noire collante. — v. t. cacheter, coller.

DAKĂ g., grigris sur la poitrine avec son correspondant sur le dos.

DAKANDÉ d., DAKARNDÉ d., gomme de traite. *Lu di hâlis u ală? dakarndé*, qu'est-ce qui est l'argent des champs ? la gomme.

DAKENTAL b., surnom qui n'est pas injurieux. — v. t., donner un surnom.

DAKHĂ, v. t. V. *Dahă.*

DAKHÂR g., — d. V. *Dahâr.*

DAL, v. n. être apaisé, être calmé, s'apaiser, se calmer. *Gêṭ gi dal nă bè né nèm*, la mer est entièrement calme. *Mèr 'ăm dal nă*, sa colère est apaisée. — v. n. tomber sur. *Kasară dal nă ma*, un malheur est tombé sur moi, m'est arrivé. *Lu béréf fétafétă, dal ṭi and'ăm*, le pépin de melon d'eau a beau sautiller (dans la marmite), il retombe toujours sur son voisin. (Prov. Vol.). — v. n. loger, demeurer momentanément, se percher, se jucher en parlant d'oiseau, camper. *Fô dal?* où loges-ttu? — v. n. commencer, se mettre à. *Năkă la ñu ko vaṭé ṭă téfès, mu dal di hem*, comme on l'a débarqué sur le rivage, il s'évanouit (il commença à s'évanouir).

DÂL, adv. seulement, simplement, seul. *Môm dăl a fi dès*, il ne reste que lui ici. *Ham nă la dâl*, je te connais bien. *Ḍamă dâl nga am?* avez-vous la paix seulement (pour dire rien que la paix)?

DĂL l., DEL l., lèpre, *Borom-dăl*, lépreux.

DALĂ v., sandale, chaussure des noirs, semelle, souliers.

DALAL, v. t. calmer, apaiser, consoler. *Dalal hol,* consoler, tranquilliser. *Dalal nhèl,* rassurer, remettre de la peur. *Dalal nahar,* apaiser le chagrin. — v. t. donner l'hospitalité. le logement. — b., hospitalité donnée.

DALALKĂT b., qui donne l'hospitalité, qui apaise, qui calme.

DÂLDÉ v., écarlate. *Honhă ni dâldé,* rouge écarlate.

DALÉ, v. n. commencer. Il s'emploie très souvent comme conjonction pour signifier : à partir de, à commencer à, depuis, dès. *Lă dalé, fi tèy,* ou *dalé fê'k tèy,* dorénavant, désormais, dès à présent, dès aujourd'hui. *Dalé ṯă,* depuis, à partir de (pour le passé). *Dalé ṯi lĕgi,* ou *dalé lĕgi,* ou *dal ṯi lĕgi,* désormais, à partir d'aujourd'hui. *Dalé ṯă môs bè mos,* de toute éternité.

DALÈÑ v., testicules (t. grossier. V. *Kanam*).

DALÈNGÈR b., désert.

DÂLI, salut, salutation réservée autrefois aux rois.

DALKAÑÉ g., plante à tige florale terminée par quatre grandes fleurs blanches rayées de rouge. Syn. *Tabal.*

DALÔ, v. t. en parlant d'une peau on dit: *dâlo nâ ko,* j'en ai fait des souliers.

DALO, v. t. mettre un pagne neuf pour la première fois. *Am nă bât bu, dônté héhér, nga dalo ko,* il y a des paroles, si elles étaient des pagnes neufs, on s'en habillerait. (Prov. Vol.)

DALUKAY b., perchoir, juchoir, lieu de campement.

DAM ḏ., DĂMĂ (S) ḏ., sang.

DAMĂ, v. t. casser, briser, rompre. — v. n. se briser. se casser, se rompre; être brisé, cassé, rompu. *Damă nă tarêt,* c'est cassé entièrement. — b., action de briser, de casser, d'être brisé ou cassé.

DAMĂDAMĂ b., brisure, fracture, rupture, endroit où une chose est rompue.

DAMĂKĂT b., briseur.

DAMÂT, v. t. rompre en plusieurs morceaux, morceler en cassant, briser, mettre en pièces.

DAMÂTKĂT b., qui brise, qui rompt en plusieurs morceaux.

DAMBĂ b., gros panier ou sac en feuille de rondier, dans lequel on expédie des produits.

DAMBALÉ, v. t. mettre plusieurs objets ensemble. Syn. *Tafé.*

DAMBALÉR g., ficus donnant un très beau feuillage ornemental et ne perdant jamais ses feuilles.

DAMBÉ, v. t. doubler, mettre en double.

DAMB'I GANAY, case où le roi gardait les armes, arsenal.

DAMÈL, titre qu'on donnait autrefois aux rois de l'ancien royaume du Cayor.

DAMIT v., les morceaux ou pièces provenant des brisures, des fractures.

DÂMOR b. (L) petit veau qui tette encore.

DAMPĂ, v. t. masser, frictionner.

DAMPĂ b., massage, friction

DAMPÉ b., pagne gros et solide en forme de couverture. *Dampé'kafé*, pièce d'étoffe indienne.

DAMPUVÂN, v. pr. se faire masser. Au fig., chercher des consolations partout.

DAMU, v. n. se glorifier, se vanter, s'en faire accroire, fanfaronner, avoir de la jactance. — g., bravade, fanfaronnade, ostentation, jactance, vanité.

DAMUKĂT b., fanfaron, pédant.

DÂN pour *Dâ on*. V. *Dâ*, v. c.

DÂN, v. t. punir, châtier, corriger, battre, infliger une peine, maltraiter. — g., *ndân* b., punition, châtiment, correction, peine infligée.

DAÑ, v. n. caracoler, se cabrer en parlant du cheval.

DANĂ b., habile tireur. *Damă sahèt tahul di'b dană*, briser une tapade d'un coup de fusil ne prouve pas qu'on est bon tireur.

DÂNAL, DÂNÈL, v. t. faire tomber, *Dânal bopa'm*, se précipiter.

DAÑAL, v. t. faire caracoler, faire se cabrer. — b., action de faire caracoler.

DAÑANTÉ, v. p. cosser, en parlant des moutons et des chèvres.

DANTAL, v. t. (S) V. *Randal*.

ḌANDÉ ḍ., endroit propice pour creuser un puits.

DANDU, v. n. (S). V. *Randu*.

DÂNÈL, v. n. sert pour exprimer quelle est la consonne initiale de l'adjectif défini qui détermine un nom.

DÂNÈL, v. t. V. *Dânal*.

DANĞ b., couscous cuit et durci simplement à la vapeur.

DANĞ, v. n. être très tendu, raide, étroit, serré *Bûm bi danğ nă*, cette corde est tendue. *Danğ loho*, être pingre.

DANGĂ ḍ., NDANGĂ ḍ., porte-feuille.

DANĞAR ḍ., venin, poison animal. *Ḍân ḍu baré danğar*, serpent qui a beaucoup de venin.

DANĞLÔ, v. t. faire tendre, rendre tendu.

DANGOÑ y., (L). V. *Rongoñ*.

DANHĂ g., arbre ressemblant au *ditah*, mais plus petit. Le fruit, également plus petit, à chair jaunâtre, est plus sucré et moins fibreux que celui du *ditah*. La graine intérieure sert aux femmes pour faire des colliers odorants, mêlée avec le *horompolé*.

DĂNKĂ b., DENKĂ b., table.

DANKĂ, v. t. serrer, entasser, presser ensemble. — b., boule, pelote.

DANKALIKU, v. p. se défaire, se désagréger en parlant d'une boule, d'un objet arrondi.

DANKARÑI, v. t. desserrer.

DANKARÑIKU, v. p. être desserré.

DANKÉU b., espèce de petite abeille souterraine, qui fait du miel et qui ne pique pas.

DANKU, v. t. quereller, chicaner, opprimer, vexer, maltraiter, commettre des exactions, tourmenter injustement son peuple, en parlant d'un roi et de ses officiers. — g., vexation, exaction, oppression.

DÂNTUKĂT b., chicaneur, qui vexe les autres, parce qu'il se croit plus fort.

DÂNU, v. n. tomber, culbuter, se renverser. *Lamēñ ăm dânu nă*, il ne peut plus parler. *Dânu ndĕn, dânu ḍèl*, tomber en arrière, à la renverse. — b., *ndânu m.*, chute, action de tomber, renversement.

DÂNULÔ, v. t. faire tomber.

DAPÈT, particule explétive qui s'ajoute au mot *Abadă*.

DÂR 1., ḍ., cor, durillon aux pieds.

DAR b., (L) petit veau qui tette encore.

DAR, v. t., serrer, étreindre, embrasser. *Darăl nuhură*, serre la sangle.

DAR, v. t. paver. — b., pavé.

DAR, v. t. se couvrir les yeux pour ne pas voir.

DARA, adv. rien, néant, de nulle valeur, nullement, point du tout. *Du dară*, ce n'est rien. *Dară nèku ṯi*, il n'y a rien. *Dară bè dară ḍêh*, rien du tout, absolument rien.

DÂRĂ ḍ., école des marabouts. *'Sériñ' dară*, maître d'école mahométane.

DÂRA ḍ., fille ayant l'âge de raison.

DARAḌĂ ḍ., attrait du cœur, charme, beauté.

DARAL g., parc ordinaire des bœufs.

DARAM, v. q., être âpre, rude, rêche comme des fruits non mûrs.

DÂRDÂR b., ampoule du singe, stigmate.

DARÈT (*né*) loc. v., arriver sans encombre.

DARKASU g., acajou, acajoutier. — b., pomme d'acajou.

DARNGU, v. n. marcher, se traîner sur le derrière. Syn. *Mbafngu*.

DARÖ, v. pr. se dit de deux personnes qui se couchent ensemble l'une contre l'autre.

DARU, v. pr. se réunir, s'attacher à.

DÂS, v. n. avoir de la croûte, se dit de la croûte qui se forme aux mains et aux pieds quand une ampoule commence à se guérir.

DÂS, v. t. affiler, aiguiser, repasser un instrument tranchant.

DAS, v. t. cacher, mettre à l'abri sous quelque chose.

DÂSKĂT b., affileur, repasseur, émouleur.

DASTĂN, DESTĂN, v. a appuyer, étayer, faire reposer sur. — b., appui, étai.

DASTĂNDIKU, v. pr. s'appuyer des mains pour se lever, quand on est assis ou coucher.

DASTĂNU, v. pr. s'appuyer des mains sur quelque chose.

DÂSUKAY b., instrument pour repasser un tranchant.

DAT v., estrade, marche.

DÂTUL, DÔTUL, part. v. ne plus. *Dâtu-ma ko dèf*, je ne le ferai plus. V. *Du, Dul*.

DĂV, v. n. courir, aller vite, fuir, s'enfuir, s'échapper déserter, s'évader. *Bîr bu di dăv*, cours de ventre, dévoiement, diarrhée. *Yaram vu di dăv*, frémissement de peur ou d'étonnement. *Dăv, rav ṯi ngör lă bokă*, s'enfuir, s'échapper fait

partie du courage. (Prov. Vol.) — g., évasion, fuite, vitesse dans la marche.

DĂVAL, v. t. avancer en à-compte après la conclusion d'un marché.

DAVAL, DAVALÉ, v. t. sauver des objets du feu, du pillage. *Davaléu ma dară*, je n'ai rien sauvé.

DAVAL BET, jeter un coup d'œil.

DĂVKĂT b., coureur, déserteur, fugitif.

DAVI, v. n. décéder, mourir. *Ga ñu davi ñă*, les défunts, les trépassés, les morts.

DAVLÈF b., torrent.

DĂVLÔ, v. t. déposter, faire courir, faire s'enfuir.

DĂVSI, v. n. accourir.

DÂY, v. n. avoir telle mesure, telle dimension, telle intensité, être en telle quantité, au moral comme au physique. *Ma vah la năkă mu day?* (Veux-tu) que je te dise quelle est sa dimension? *Antanu-ma hasté yu ni day*, je ne puis supporter de telles injures. *Filé lâ day*, c'est ici que je m'arrête, *ou* qu'est le terme de ma marche. *Lu day nakă, lu day ni*, autant, à peu près, *Lu day năkă fuk'i yôn*, à peu près dix fois. *Ni lă day, nă lă day*, voilà tout, il n'y a que cela, ni plus ni moins. *Day nă ni man*, il est de ma taille. *Day nă ni bado*, il est énorme, excessivement gros. *Sumă tôl day nă năkă sa bos*, mon jardin est aussi grand que le tien.

DÂY g., incendie des herbes des champs. *Lakă dăy*, incendier les champs après la moisson, mettre le feu aux herbes sèches.

DÂY, v. n. fuir d'un village par mécontentement. Syn *As*.

DĂY, v. p. s'émousser. *Pâkă bi dăy nă*, ce couteau est émoussé, ne coupe plus.

DAY, v. n. aller à la garderobe.

DĂYAL, v. t. émousser.

DĂYLÔ, v. t. émousser.

DÂYLO, v. t. faire quitter un village par mécontentement.

DAYLÔ, v. t. limiter.

DAYAY b., dimension, étendue, intensité, nombre.

DAYDAYI. v. n. démanger.

DAYO b., limite, borne, étendue, dimenion. *Bè dèm dayo*, infiniment, exorbitamment. *Soré nă bè dèm dayo*, c'est énormément loin. *Dèm dayo*, être indéterminé. *Lu amul dayo*, infini, sans mesure.

DE b., seuil. *De u buntă bă*, seuil de la porte.

DÉ pour *Di* part. v. *Dé nako dèf*, je le ferai.

DÉ pour *Dët*, adv nég. non, *Ndah batiséu-ñu la?* Est-ce qu'on ne t'a pas baptisé? *Dè, vălây!* Hélas! non.

DÉ, abrégé de *dèy;* particule qui se met à la fin d'une phrase. *Gisu-ma ko dè*, je ne l'ai pas vu. *Man dè, hamu-ma tă dană*, quant à moi, je n'en sais rien.

DÊ, mode gérondif et suppositif du verbe *Di*, être. *Bă ma dê bûr*, lorsque j'étais roi, *Su ma dê bûr*, si je suis roi.

DÊ g., mort, décès, trépas.

DË, v. n. mourir, décéder, trépasser, finir. *Bu vêr vi dëë nga fèy ma*, quand cette lune ou ce mois sera fini, tu me payeras. *Ku dë, kă dë*, celui qui est mort. *Ñu dë ñă, ñă dë*, les morts. *Tît bè dë*, être dans le dernier étonnement. *Rê bè bega dë*, rire à n'en pouvoir plus, mourir de rire.

DËÂLÉ, v. n. mourir avec. *Dëâlé bakar*, mourir avec un péché.

DËANDO, v. n., mourir ensemble

DEBĂ, v. t. percer avec une arme tranchante, poignarder, enfoncer un poignard dans le corps de quelqu'un.

DEBĂ, v. t. piler. Syn. *Vol.*

DEBĂDÂHÉ, v. g. faire grossièrement un travail.

DËBÂDËB y., superstitions et vaines observances.

DEBĂKĂT b., pileur, celui qui perce.

DEBÉ, v. t. entonner, commencer un chant.

DEBU, v. p. être percé, se percer, se poignarder.

DEḌ v. q. V. *Diḍ.*

DÉḌ b., DÉNḌĂ b., funérailles, sépulture avec tout le cérémonial qui précède et qui suit un enterrement; tombeau (dans les pays sérérs). — v. n. faire les funérailles de quelqu'un.

DEḌ, v. t. poser, placer.

DEDĂ, v. n. se retirer.

DÉDĂ g., liane très épineuse

DËDËLU, v. n. faire le mort, faire semblant d'être mort.

DÉDËT, adv. non non, nullement point du tout.

DEḌËTU, v. n. saccader, entrecouper (paroles, pleurs, travail).

DEDU g., (L), dos.

DEDU, v. a. tourner le dos à quelqu'un ou à quelque chose, ne pas l'écouter. *Dedu adună*, tourner le dos aux choses de la terre, les quitter, être austère.

DEḌU, v. n. être posé, placé, être en place.

DÈF, DÈFA, DÉFĂ, part. v. du mode causatif. *Ana sa bây? dèfă nêlav*, où est ton père? il dort. *Lu tèré nga ñev? Dèf ñu ma yoné.* Pourquoi ne viens-tu pas? c'est qu'on m'a envoyé (faire une commission). *Sumă bopă dèfa méti*, la tête me fait mal. *Va ḍilé dèfa dèf lu kènă hamul*, cet individu fait des folies, des extravagances.

DÈF, v. t. faire, commettre, exécuter. *Kan a ko dèf?* qui l'a fait? *Lêl, sumă borom, baal ma bakar yi ma dèf*, je t'en prie, Seigneur, pardonne-moi les péchés que j'ai commis. *Lu ñu menul ă dèf*, ce qui est infaisable, impossible. — v. t. placer, mettre dedans, sur. *Dèf ko fălé*, mets-le là. *Dèf ko ṯi*, mets-le dedans, inserre-le. — v. n. se comporter, aller. *Năkă ngâ dèf?* Comment vas-tu? — v. n. être. *Su lef dèfulé degă, bul ko vât*, si une chose n'est pas vrai, ne l'assure pas avec serment. *Tank'i nën lâ dèf*, je suis nu-pieds. — v. n. devenir, se faire. *Dèf nâ ṯédo.* je me suis fait *ṯédo*. — b., action de faire, formation.

DÈFAL, v. t. faire pour quelqu'un, faire à quelqu'un en parlant de choses agréables ou désagréables. *Dèfal nâ la èt*, je t'ai fait une canne.

DÈFANDO, v. t. faire ensemble, coopérer. — b., coopération.

DÈFANDOKĂT b., coopérateur.

DÈFAR, v. t. faire, fabriquer, construire, composer, adapter, arranger, apprêter, préparer, former, façonner, ranger, mettre de l'ordre. *Dèfar adună*, pacifier, concilier les différends. *Dèfar bu măt, dèfar bè mu né vét*, faire très-bien, faire à la perfection, perfectionner. — b., *ndèfar m.*, fabrication, arrangement, ordonnance.

DÈFARÂT, v. t. rétablir, remonter une chose démontée, rajuster, rebâtir, reconstruire, recomposer.

DÈFARIN v., manière dont une chose se fait, se fabrique et s'arrange.

DÈFARKĂT b., exécuteur, faiseur, fabricant. *Dèfarkăt u dală*, cordonnier.

DÈFARU, v. p. être arrangé, se préparer, faire ses préparatifs pour une action ou un voyage, se disposer, se mettre tout prêt pour, s'apprêter, arranger ses habits d'en bas d'une manière honnête.

DÈFATI, v. t. v. n. faire encore, redevenir, réitérer, refaire, remettre, replacer. *Dèfati nit*, repeupler ; redevenir un homme.

DÈFDÈFLU, v. n. faire semblant de faire.

DÉFÉ, v. n. penser, juger, présumer, conjecturer, croire. *Défé nâ né mungă ṯă nêg ăm*, je crois qu'il est dans sa chambre. *Tolo nă ṯă fuk'i at, défé nâ*, il y a environ dix ans, je crois. — b., *ndéfé m.*, soupçon, pensée, préjugé.

DÉFÉNU, v. pr. se coucher à plat-ventre, se prosterner de tout son long.

DÈFIN v., manière de faire et d'agir.

DÈFKĂT b., faiseur, exécuteur.

DÈFÖ, v. n. aller au devant des désirs de quelqu'un, faire pour lui tout ce qu'on croit lui être agréable, être ouvert, confiant à son égard

DËG b., réservoir d'eau, marais, mare, lac, étang. *Dëg u horom*, marais salé, saline. *Dëg u pöt*, marais où l'on fait la lessive. *Dëg u pöt, i ham ăm du ko nân*, l'étang où l'on fait la lessive, ceux qui le connaissent n'en boivent pas.

DEGĂ g., vérité, vrai, sincérité, sûreté. *Ṯi degă*, en vérité, à coup sûr, certainement, effectivement, vraiment, assurément. *Ak degă*, véritablement, avec vérité. *Vah nă degă*, il a dit la vérité, il a parlé sincèrement. *Vây, vahăl degă, ndah lôlu am nă?* mon ami, parle sincèrement, est-ce que cela est ? *Vah deg! gemu-ma ko von*, franchement, je ne le croyais pas. *Vah Yalla deg*' ou *vah deg'u Yalla*, en vérité, vraiment. *Bât u degă yombă nă ham*, la vérité est facile à connaître. (Prov. Vol.) *Degă lă*,

c'est vrai, c'est positif. *Degă lă gu né bénténğ*, c'est très-vrai. *Degă lă gu vér*, ou *gu vör*, c'est très certain. *Du dega'm?* ou *du degă ?* n'est-ce pas vrai ? *Du degă*, ou *dovul degă*, ce n'et pas vrai. *Degă* s'emploie quelquefois sans préposition comme adverbe. *Dèf nă degă*, il a agi avec sincérité.

DEGĂ, v. t. mettre le pied sur, marcher sur, fouler aux pieds. — v. t. fouler les épis de mil avec des espèces de pelles dans des greniers en forme de case pour l'y conserver, ou placer simplement les épis de mil sans les fouler. Dans ce dernier cas Syn. *Lĕm.*

DÉGĂ, v. t. comprendre, entendre, avoir entendu dire, ouïr, écouter, obéir *Dégă nâ li nga vah*, je comprends ce que tu dis. *Dégă nâ né bûr'Sîn sây nă*, j'ai entendu dire que le roi du Sine est mort. *Dégă nă ṯi gudi gi buki bă dôn ğâh*, il a entendu cette nuit l'hyène qui hurlait. *Halèl bilé du dégă mukă*, cet enfant n'écoute jamais ce qu'on lui dit. *Yalla dégu ko!* c'est une horreur! cela n'a pas de nom! (Litt. Dieu ne comprend pas cela!)

DÉGADI, DÉGARI, v. n. désobéir, ne pas écouter, ne pas comprendre, faire la sourde oreille. — b., désobéissance.

DÉGAL, v. t. obéir à quelqu'un.

DEGĂL b., pédale du métier de tisserand. — b., étrier.

DEGALÉ, v. t. (L). V. *Digalé*, borner, limiter.

DÉGĂLÔ, v. t. faire entendre, faire comprendre.

DÉGĂLÔ, v. t. accorder, réconcilier, mettre d'accord.

DÉGANTÉ, v. réc. même signification que *Dëgö*. — b., arrangement, accord mutuel, bonne intelligence.

DEGĂSÈRH b., torpille, genre de poissons.

DEGAT, v. t. fouler aux pieds, piétiner.

DÉGAY b., esprit, intelligence, raison, entendement.

DÉGDÉG b., bruit, nouvelle, rumeur publique.

DÉGÉ, v. t. avoir oui dire quelque part ou au sujet de quelqu'un.

DÉGÉK b., (L) V. *Dégéṯ*

DÉGÉMUTÉ ḏ., V. *Dogomonté.*

DEGER et ses dérivés. (L) V. *Deher* et ses dérivés.

DEGERAL, v. t. V. *Deheral.*

DEGERLÔ, v. t. V. *Deherlô.*

DÉGERMEN g., nom d'une graminée.

DEGERU, V. *Deheru.*

DÈGÈT l., NDÈGÈT l., espèce de roseau ou jonc dont on fait des nattes. *Lal i dègèt*, natte faite avec cette espèce de jonc. Syn. *Ndès.*

DÉGÉṮ b., DÉGÉK b. (L), dent molaire, mâchelière.

DÉGÈTU, v. t. casser le noyau d'un fruit pour en manger l'amande.

DÉGÉY et ses dérivés. V. *Deher* et ses dérivés.

DÉGLU, v. t. écouter, prêter l'oreille, entendre. *Déglulĕn*, écoutez. *Déglul*, écoute.

DÉGLUKĂT b., auditeur. *Déglukăt yă*, auditoire

DEGMAL b., quatre longues poutres qui soutiennent l'orifice d'un puits. *Tabi tă'b tên mătul ă demantu, sô vêsô degmal, lĕgi nga dèm,* tomber dans un puits n'a pas besoin d'être appris, quand tu auras franchi les poutres de l'orifice, tu iras tout seul. (Prov. Vol.)

DEGMAY b., l'action d'appuyer la tête sur les mains ou de tenir le menton avec le pouce et l'index.

DEGMAYU, DEGMU, v. n. se tenir la tête dans une main ou dans les deux mains, réfléchir en se tenant le menton avec le pouce et l'index.

DÊGÖ, v. réc. être d'accord, être en harmonie, s'entendre ensemble, tomber d'accord. *Bu dëgö,* avec entente, avec accord, unanimement. — b., entente, accord, arrangement, unanimité.

DEGOSÈRH b., V. *Degŭsèrh*

DEGU b., NDEGU l., semelle *Degu'tankă,* plante du pied.

DÉGU v. n, être entendu. *Bât ăm dégu nă bè filé,* sa voix s'entend jusqu'ici.

DÈH g., fleuve, rivière, petit bras de mer rentrant dans les terres en forme de rivière. *Dèh gu réy,* grand fleuve. *Tâsé'h dèh,* confluent. *Bunt'u dèh,* embouchure de fleuve ou de rivière. *Dèh u horom,* marais salants, salines.

DEHER, DEGER, DÉGÉY, v. q. être dur, solide, ferme, stable, fort, fixe, raide, rude, difficile, être endurci. *Deher nă kéng̈,* ou *kéndéng̈,* c'est très-dur. *Deher nă bopă,* il est entêté, obstiné, indocile, opiniâtre, revêche; il est persistant, persévérant. *Deher-bopă,* indocilité, entêtement, obstination, rébellion. *Bopă bu deher,* mauvaise tête, tête dure. *Bu deher,* durement, solidement, fermement, rudement.

DEHERAL, DEGERAL, DÉGÉYAL, v. t. affermir, consolider, rendre stable, encourager, enhardir.

DEHERAY b., DEGERAY b., DÉGÉYAY b., dureté, solidité, fermeté, stabilité, endurcissement, rigidité, raideur de caractère, rigueur, constance, persévérance.

DEHERLÔ, DEGERLÔ, DÉGÉYLÔ, v. t. rendre dur, durcir, fixer, rendre stable et solide.

DEHERLU, DEGERLU, DÉGÉYLU, v. pr. s'affermir, se durcir, s'attacher, s'efforcer, s'encourager, s'enhardir, prendre courage. *Deherlul, dôm,* prends courage, mon enfant.

DEHERU, DEGERU, DÉGEYU, v. p. être endurci, être attaché à, adhérer fortement à, avoir bon courage, persévérer, s'affermir. — g., *degerlu g.,* constance, effort, persévérance courageuse, raideur.

DEK, DÈK v., épine, pointe, piquant, ronce.

DEK I KÂM, spathe ou régime du fruit non mûr du palmier. *Dek i tîr,* régime du fruit mûr du palmier.

DÈK d., harpon. gros javelot pour pêcher. Syn. *Kadă.*

DEKĂ b., ville, village, pays, région, demeure, lieu d'habitation. *Dekă bu réy,* grande ville, très-gros village. *Dek'u*

ndudu, pays natal, patrie. *Bokă dekă*, cohabiter, être du même village. *Vâ dekă*, habitant du village. *Gâ i dekă*, habitants d'un village. — d., habitant, résidant. Au pluriel: *dekă ñă*, les habitants. — v. n. habiter, demeurer, résider, être de tel pays, être voisin, habiter ensemble dans le même pays, dans le même village ou la même maison. *Fô dekă?* où demeures-tu? de quel pays es-tu? *Manga dekă tă Kayor*, je demeure dans le Kayor, je suis du Kayor. *Ban dekă?* dans quel village? *Ngigis lâ dekă, tă ker' Damèl*, c'est à Nguiguis que je demeure, dans la maison de Damèl. *Mâ'k môm a dekă*, lui et moi nous demeurons ensemble dans la même maison ou le même village.

DÉKĂ v., enclume.

DÉKĂ, v. t. présenter un contenant pour recevoir un objet. *Dékăl sa loho*, présente la main (pour recevoir). *Dékă nă malân ăm*, il a présenté son pagne. *Dékă nâ kelă bă*, j'ai présenté la callebasse. *Dékăl sa nopă, ndah ma dëy la*, présente ton oreille, afin que je te parle à voix basse.

DÉKAL, DÉKALI, v. t. ressusciter, rendre à la vie. *Yésu-Kristă sunu Borom dékal nă bopa'm*. Jésus-Christ notre Seigneur s'est ressuscité lui-même.

DEKAL, v. n. habiter avec, habiter pour. *Ku di dèm aldană, Yalla lă dekal* celui qui va au ciel, c'est avec Dieu qu'il habite.

DEKÂLÉ, v. t. avoisiner, habiter l'un près de l'autre. — b., voisin.

DÉKALIKU, v. p. être ressuscité, se ressusciter.

DEKANDO, v.n. cohabiter, habiter ensemble dans un même endroit, avoisiner. — b., compatriote, concitoyen, voisin, cohabitant. *Dekando bu bâh a gen mbokă mu soré*, un bon voisin vaut mieux qu'un parent éloigné. (Prov. Vol.)

DEKANDÔL. v. t. envoisiner.

DEKĂSI, v. t. venir habiter.

DÉKI, v. n. ressusciter, revenir à la vie. *Yésu-Kristă déki nă tă ñă dë*, Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts.— m., résurrection. *Déki'm yaram*, réssurection de la chair.

DEKU, v. n. parer un coup.

DEKUKAY b., demeure, logement, habitation, gîte.

DEL, v. et s., lêpre, avoir la lèpre. *Del nă*, il a la lèpre.

DÈL, part. adv. superl. *Fès nă dèl*, il est très plein. *Fêsal ko bè né dèl*, remplis-le jusqu'à ce qu'il soit entièrement plein.

DELĂ, v. q. être épais, compact, massif, dru. *Nit ku delă, té gată*, homme gros et petit, homme trapu.

DELAL, v. t. épaissir.

DÈLÉ, v. t. avoir... de mort. *Ti dëât gi dëléu ma kèn*, je n'ai personne de mort dans cette épidémie.

DELÉÑ, v. t. nettoyer un endroit pour y faire un nid, en parlant de poules et des oiseaux.

DÉLÈÑ (*né*) loc. adv. superl. *Mungă né délèñ*, il est complètement nu.

DÈLÔ, v. t. rendre, rapporter, restituer, remettre, ramener, remmener, redonner, réintégrer, reconduire, remettre à la même place.

DÈLÔSI, v. t. venir rendre, etc.

DÈLÔTI pour *dèlu ati* et pour *dèlô ati*.

DÈLU, v. n. retourner, aller de nouveau en un lieu où l'on a déjà été, recommencer à faire les mêmes choses, les mêmes actions, s'en retourner. *Dèlu nâ tôg*, je suis revenu, ou il est revenu s'asseoir. *Dèlu năñu vahati*, ils sont revenus à la même parole, ils ont repris la parole, après avoir cessé de parler. *Dèlu nă ti ndav*, il a rajeuni.

DÈLUSÈTI, v. n. pour *dèlusi ati*, revenir encore.

DÈLUSI, v. n. revenir.

DÈM v., mulet, espèce de poisson. Syn. *Gis*.

DÈM, v. n. s'en aller, partir, se rendre en un lieu se retirer. *Dèm nă ală*, il est allé aux champs. *Di nâ dèm Bër*, j'irai à Gorée. *Fô dèm on?* où étais-tu allé ? *Fô di dèm?* où vas-tu? *Dèmăl*, va-t-en. *Dèm lën*, allez-vous-en. *Dèmsi nă Yalla*, il est trépassé. *Dèm-Yalla ḍ.*, trépassé, feu: *Dèm-Yalla sumă bây*, feu mon père. *Dèm hêr yă, dèm génav ker gă, dèm dekă bă dohâni, dèm pôt bă*, aller faire ses gros besoins. (Termes honnêtes.) *Dèm fi, dèm fă*, aller et revenir.

DÈM g. V. *Sédèm*.

DÈMĂ b., sorcier, vampire, personne qui est censée boire ou manger les âmes ou principes de la vie. Adressé à quelqu'un ce terme est très injurieux. — v. n. faire le sorcier, faire le vampire, manger le principe de la vie ou l'âme de quelqu'un d'une manière magique.

DÈMĂNDI, v. n. s'en aller en attendant, sauf à revenir ou à attendre ensuite, sortir un instant.

DÈMANDO, v. n. aller ensemble.

DÉMBĂ, adv. hier. V. *Berkă*.

DÉMBÉN b., DEMBOÑĂ b., coque ou gousse du cotonnier qui contient le coton.

DÈMLÔ, v. t. congédier, faire partir.

DEN l., NDEN l., repas, festin. *Borom'nden*, celui qui donne un festin.

DEN g., V. *Batakolé*.

DÈÑ, v. n. disparaître, se dissiper, être effacé, dissipé, enlevé, ôté, avoir disparu. *Vah du dèñ ḍă*, manque de parole. — v. t. ne s'emploie qu'avec *kumpă*, s'informer, examiner, observer pour savoir ce qui se passe, ce que l'on dit ou ce que l'on veut faire, se montrer curieux. *Dèñ-kumpă gă*, observation, curiosité.

DENĂ b., poitrine, sein. *Satu's denă*, sternum.

DEÑĂ v., lente, œuf que les poux déposent sur les cheveux.

DÈÑAL, DÈÑLÔ, v. t. faire disparaître.

DENALÉ b., celui qui préside au service d'un festin, maître d'hôtel. — v. t. diriger le service d'un festin.

DENÂLÉ b., DENANDO, convive.

DÉNḌĂ b., DÉḌ b., funérailles, endroit où l'on en fait les préparatifs, où l'on pleure, où l'on fait le deuil, convoi funèbre. — v. n. faire les funérailles, rendre les honneurs funèbres suivant l'usage.

DÈNDĂ, v. n. être à côté l'un de l'autre.

DÈNDÂLÉ, v. t. mettre à côté l'un de l'autre.

DÈNDANDÔL, v. t. être à côté. *Ku ma dèndandôl*, celui qui est à côté de moi.

DÈNḌÉ, v. n. (L) V. *Deñé.*

DÊNÉ b., espèce de petite herminette du pays.

DEÑÉ, DÈNḌÉ, v. n. (L). passer le jour sans dîner. se passer du dîner.

DENGĂ, v. n. être oblique, pencher d'un côté, être incliné, biaiser, être de biais. *Bu dengă*, obliquement, d'une manière penchée. — b., obliquité, état d'être penché, biais.

DENGĂL, v. t. faire biaiser, faire incliner, faire pencher, rendre oblique.

DENGĂLU, v. p. être rendu oblique.

DENGATIT v., planche.

DENGAY b., obliquité, inclination, pente, penchant, penchement, biais.

DÈNGIDÈG g., espèce d'arbuste dont les racines raclées et bouillies dans l'eau forment une bonne tisane contre le rhume. Syn. *Ènidèk.*

DÈNHALÈM v., palais de la bouche.

DENKĂ b., V. *Dănkă*, table.

DENKĂ d., coton filé en écheveaux. *Denkă ḍu ñûl*, coton bleu foncé. *Denkă ḍu bulô*, coton bleu-clair. *Denkă ḍu vêh*, coton blanc. *Denkă ḍu honhă*, coton rouge.

DÉNKĂ, DINKĂ, v. t. confier à, mettre en dépôt, consigner, déposer, recommander.

DÉNKĂ v., b., toit, planche.

DÉNKÂNÉ, v. t. confier, mettre en dépôt, entreposer. — b., dépôt, objet confié, action de confier.

DÈNKĂTIT b.., clou.

DÈÑKĂT U KUMPĂ BĂ, observateur, curieux.

DÉNKUKAY b., lieu d'entrepôt.

DÉNṬĂ, DINṬĂ, v. t. conserver, mettre en sûreté, serrer dans quelque endroit, retenir, garder, réserver. *Dénṭă nă mèr ăm*, il a gardé sa colère, il a du ressentiment, de la rancune. — b., *ndénṭă m. g.*, conservation, garde, détention d'un objet, action de retenir, de recéler.

DÉNṬĂKĂT b., conservateur, détenteur.

DÉNṬĂLÔ, v. t. faire conserver, faire garder.

DÉNṬAY b., réservation, conservation, détention.

DÉNṬU, v. p. être conservé, être gardé, se conserver, se garder.

DÉNṬUKAY b., lieu où l'on conserve des objets, armoire, magasin. *Dénṭukay u mată yă*, lieu où l'on conserve le bois à brûler.

DENU g., tonnerre, foudre. *Denu rèy nă ko*, la foudre l'a tué, il a été foudroyé. *Doṭ u denu*, pierre de la foudre — v. n. tonner.

DENU, v. n. s'asseoir à une table à manger, prendre part à un repas. Ce mot répond au latin *discumbere.*

DÉÑUL ḍ., petit mil.

DEPĂ, v. t. renverser, mettre en sens dessus dessous, retourner. *Yalandil ndap li, sog ko depă*, passez ce vase à l'eau, ensuite vous le renverserz sens dessus dessous. — v. n. chavirer, sombrer, être renversé, tomber de côté, en parlant de vase ou autre objet creux. *Nḍafulèñ ăm depă nă*, sa petite pirogue a chaviré. Avoir le dos courbé.

DEPARÑI, v. t. retourner, relever, mettre sur sa base.

DEPARÑIKU, v. p. être retourné, relevé sur sa base, se retourner, se relever sur sa base.

DER, v. n. balbutier, bégayer.

DER b., jardin d'hiver ou de la saison sèche.

DÉR b., peau, cuir, écorce d'arbre. *Dèr u mbûru*, croûte de pain. *Dèr bu ñu vuli*, cuir préparé. — b., au fig. réputation, bonne renommée. *Yahă sa dèr u morom*, flétrir la réputation du prochain, médire ou calomnier. *Ḍây sa dèr* se prostituer.

DÈR g, graminée ressemblant à un tout petit bambou.

DER, v. t. égraîner du coton avec une baguette en fer. — v., coton égraîné.

DERAY b., égrainage du coton.

DERAY b., bégaiement.

DEREM b., pièce de cinq francs, gourde. *Derem u vurus*, gourde en or. *Fèy nâ fuk'i derem*, j'ai payé dix gourdes (50 francs). *Derem kopăr*, pièce de 0 fr. 10.

DÈRÈT ḍ., sang. *Hep'u dèrèt*, flux de sang, hémorragie. *Ku baré dèrèt*, sanguin. *Tahă nă dèrèt*, il est ensanglanté, il a des tâches de sang. Au fig. *Nêḥ nă dèrèt*, il est joyeux, gai, de bonne humeur, de caractère gai. *Nêh dèrèt*, bonne humeur, hilarité, gaîté. *Nahari nă dèrèt*, il est de mauvaise humeur, triste, sombre, atrabilaire. *Dă ma nahari dèrèt ni nḍaḍân*, je suis de très mauvaise humeur. *Nahari-dèrèt*, mauvaise humeur. *Dèrèt ḏu di hepu*, flux de sang, hémorragie. *Gis sa dérèt*, avoir ses menstrues, ses règles.

DERKĂT b., égréneur de coton.

DERKĂT b., bègue.

DERKÎS, v. n. s'endurcir, être endurci, empirer, aller de mal en pis.

DERKISAL, v. t. endurcir.

DERKISAY b., endurcissement.

DERLÔ, v. t. faire égrainer le coton.

DERU b., planche sur laquelle on égraine le coton.

DÉRU, v. n. se cramponner à, se tenir fortement à.

DERÛS (*né*), *mungé né derûs ṯi mpah*, il est entré dans un trou.

DÈS, v. n. rester, être de reste, être en arrière, manquer, survivre. *Môm rèk'a dès ṯă ker gă*, il ne reste que lui à la maison. *Dès nă ṯă yôn vă*, il est resté en arrière, ou il est resté en route. *Gis nâ manân*

yă, vandé nă lef ṯi dès, j'ai reçu les pagnes, mais il y manque un article. *Sumă i dôm dë năñu ñôm ñépă, ṯât lă rêk'a ṯi dès*, tous mes enfants sont morts, il n'y a que le cadet qui survivre. *Dès yaram u nën, dès nën*, être nu, rester tout nu. *Dèsăl ak ḏamă, dès-lën ak ḏamă*, reste en paix, restez en paix; adieu, au revoir, manière de saluer en quittant une ou plusieurs personnes.

DÈSDÈSLU, v. n. faire semblant de rester en arrière

DÈSÉ, DÈSLÉ, v. t. avoir du reste. *Dèsé* s'emploie préférablement à la 1[re] personne, et *dèslé* en parlant d'un tiers. *Dèsé nâ ñâr i nag*, il me reste deux bœufs. *Dèséu-ma ṯă dară*, il ne m'en reste rien du tout. *Ṯédo nangu nă sumă i alal gépă, dèséu-ma dară bè dară ḏèh*, le Tiédo a pris tout mon bien, il ne m'en reste absolument rien.

DÈSÉ, v. n. être badaud, stupide, sot, benêt, hébété, grossier. *Bu dèsé*, stupidement, sottement. — b., badaud, stupide, idiot, sot, hébété, grossier, homme de peu d'intelligence.

DÈSÉLÔ, v. t. rendre stupide, hébéter.

DÈSIT v., *ndèsit* l., reste, restant; débris, vestige, surplus. *Fabăl dèsit yilé*, prends ces restes.

DÈSLÔ, v. t. faire rester, arriérer.

DESTĂN, v. t. V. *Dastăn*.

DESTEN b., accoudoir.

DET, DETEM, v. t. *Det sa tuñ*, approcher ses lèvres pour boire.

DET, v. n. pleuvoir à verse et pendant quelques jours consécutifs. — b., grande pluie de plusieurs jours consécutifs.

DÈT, DÈDÈT, adv. de nég., non, non non.

DETĂ v., ḏ., (L) humeur, pus, sanie sortant d'un abcès ou d'un ulcère. *Géné detă*, s'épurer. *Sumă tâb g'angi géné detă*, voici que mon abcès s'épure, fait sortir le pus.

DÉTĂH ḏ., V. *Ditah*.

DETAR b., insecte qui paraît à la fin de l'hivernage.

DÈTÈL, v. t. abaisser, rendre bas, déprimer, humilier.— b., dépression, action d'abaisser.

DÈTÈLÔ, v. t. faire déprimer, faire abaisser.

DÈTÈLU, v. p. être rabaissé, déprimer, tomber en roulant sur un banc ou autre chose qui se renverse.

DETEM, v. n. boire dans le milieu d'un vase.

DÈTI, pour *Di ati*, être encore. — pour *Dë ati*, mourir encore.

DETOM, v. n. V. *Dotom*.

DÉV, v. n. être calme, tranquille, en parlant du vent; se calmer, s'apaiser. — l., calme pour le vent.

DÉVAL, v. t. calmer, radoucir, apaiser le vent.

DÉVÈN, adv. l'an prochain. *Dévèn ati* ou *dévèn ḏëg*, en deux ans. *Dévèn ati ḏëg*, en trois ans. *Baré dugup, fèké dévèn a ko gen*, être encore en vie l'année prochaine, vaut

mieux que d'avoir beaucoup de mil (Prov. Vol.) — se conjugue comme verbe. *Su dévèné, di nâ dèm Tugal*, l'année prochaine, j'irai en Europe.

DÉY, V. *Bârăm*.

DÉY, v. n. (L) être tard. *Déy nă*, il est tard.

DËY, v. n. parler à voix basse à quelqu'un, parler confidentiellement. *Ti ndëy*, confidentiellement, secrètement. — v.t. confier un secret. *Agsil filé, ma dëy la lef*, arrive ici, je veux te confier un secret. — l., *ndëy l.*, confidence, colloque secret, mystère. *Ak dëy, ti ndëy*, en secret, en confidence, à l'oreille.

DËYALÉ b., confident.

DËYANTÉ, v. réc., se communiquer mutuellement des secrets, se parler mutuellement à l'oreille, s'entretenir en secret.

DËYÖ, même que *Dëyanté*.

DI, DO, DON, v. s. expriment l'affirmation *Dul, Doul, Donul* expriment la négation. Il y faut toujours ajouter un nom ou un pronom pour attribut, sans cela ils n'auraient point de sens. *Di nâ bûr, do nâ bûr, don nâ bûr*, je suis roi. Ces trois verbes ne sont pas également usités partout, mais ils sont compris partout.

DI, part. v. pour le présent et le futur, comme *don* (*di on*), *on, von* pour le passé, s'emploie dans la conjugaison. *Di nâ ko dèf*, je le ferai. — conj. de, s'emploie entre un nom verbal et un verbe. — part. exp. qui se met à la fin de la phrase et qui donne de la force à l'affirmation ou à la négation. *Méti nă lôl di!* cela fait bien mal, oui! *Dèfu-ma ko di!* je ne l'ai point fait, non!

DIBÉR d., Dimanche.

DIḌ, DEḌ, v. n. être mûr en parlant des fruits.

DIḌĂ, DEḌĂ, v. n. être gros, obèse, compact, épais.

DIḌAL, v. t. grossier, rendre gros.

DIḌÂY b., grosseur, obésité.

DIḌU, v. t. tourner en dérision, se moquer ironiquement en dissimulant, feindre, brocarder, censurer. — v. n. feindre, ricaner. — g., *ndiḍu g.*, dérision dissimulée, ironie, feinte maligne.

DÎḌUKĂT b., brocardeur, moqueur ironique, censureur.

DIFI, v. t. amortir défendre, protéger.

DIG, v. t. promettre. *Ndah dô ma may natal bă nga ma dig'on*, ne me donneras-tu point l'image que tu m'av is promise. — b., promesse. *Dig'i Gamu*, (promesse du Gamou), nom du 2ᵉ mois lunaire de l'année musulmane, entre *Tamharèt* et *Gamu*. *Dig'i tabaski*, (promesse du Tabaski), nom du 11ᵉ mois lunaire de l'année musulmane entre *Kori* et *Tabaski*.

DIG v., frontière, limite, bornes d'un royaume, d'un champ, etc.

DÎG, v. n. s'enfoncer dans l'eau, aller au fond, couler à fond. *Bétèh yombă nâ dîg*, le plomb va facilement au fond.

DIGĂ b., milieu, centre. *Dig'u beṭèk*, milieu de la journée, midi. *Dig'u gudi*, minuit. *Dig'u bopă*, zénitth. *Ṭă digă*

à travers. *Doh nă ţă digă*, il a traversé. il a passé à travers. *Năkă lă ḑoyé bè ţă digă, mu dal di rê*, après avoir pleuré un certain temps, il se mit à rire.

DIGĂFÉ, prép. pendant que.

DIGAL, v. t. promettre, conseiller, insinuer, engager, représenter, exhorter, faire des représentations. — b., *ndigal b.*, promesse, conseil, avis

DÎGAL, v. t. faire enfoncer, faire aller au fond, sonder dans la mer. — d., pierre en guise d'ancre dans les pirogues.

DIGALÉ, DEGALÉ, (L)., v. t. borner, limiter.

DIGÂLÉ, v. réc. se coaliser, s'aggréger, se confédérer, se liguer, contracter mutuellement, communiquer, être en relation. S'emploie aussi pour exprimer décemment les rapports entre l'homme et la femme. — b., *ndigâlé b., g.*, pacte mutuel, engagement mutuel, alliance, coalition, congrégation, liaison, amitié.

DÎGALI, v. t. tirer ce qui était enfoncé dans l'eau.

DIGANTÉ b., milieu, entre-deux, intervalle, distance, séparation, rapport avec quelqu'un, relation, paroi, digue de séparation. *Diganté bă yahu nă*, l'entre-deux est gâté. *Diganté' Mbav ak Tangăgëţ tahu ko soré lôl*, la distance entre Mbao et Rufisque n'est pas trop grande. *Bakarkăt var nâ défar digantê'm ak Yalla*, le pêcheur doit arranger ses rapports avec Dieu. *Ţi diganté*, ou simplement *diganté*, entre, parmi, au milieu, à peu près, environ. *Sumă pâkă rër nă ma ţă diganté Gérév ak Popongin*, j'ai perdu mon couteau entre Guérév et Poponguine (deux villages nônes aux deux côtés du cap de Naze). *Gis nâ ko diganté ñânènt ak ḑurom i yôn*, je l'ai vu à peu près quatre ou cinq fois.

DIĞÂSU, v. p. se dandiner.

DIĞDIĞI, v. n. marcher avec empressement et en frappant du pied.

DIGÉ, v. t. faire un contrat mutuel, convenir d'une chose entre plusieurs personnes, se promettre mutuellement, comploter, conspirer, conjurer. — b., *ndigé m.*, contrat, convention mutuelle, promesse mutuelle, accord. *Ndigé mu bon*, complot, conjuration. *Digé'yôn*, *digé ţi Yalla*, vœu religieux. *Or digé*, manquer à sa parole, être infidèle à sa promesse, violer son vœu.

DIGÉKĂT b., contractant, conjurateur, comploteur.

DIGLÉ, v. t. donner des conseils. — v., conseil donné.

DIGLÉKĂT b., qui donne des conseils.

DIGÔR b. V. *Dugôr*.

DIGU, v. t. menacer par rancune ou vengeance. — b., menace.

DIKĂ, v. n. arriver, venir. *Bûr bŭ dikul*, le roi n'est pas venu. *Lu var ă dikă*, l'avenir. — b., *ndikă b.*, venue, arrivée.

DIKTAL, v. t. conseiller, donner un avis, suggérer. proposer, imposer. — b., avis, conseil, précepte.

DIL, impératif de *Di*, sois. *Dil sêt fălé*, regarde là-bas (litt. sois regardant là-bas).

DIMALI, v. t. aider, secourir, seconder, donner un coup de main, assister, rendre service, soulager.

DIMALIANTÉ, v. réc. s'entr'aider.

DIMALIKĂT b., aide, auxiliaire.

DIMALIKU, v. réf. s'aider, se donner de la peine, s'exciter au courage. *Dimalikul, Yalla dimali la*, aide-toi, Dieu t'aidera.

DIMBĂ, NDIMBĂ g., arbre dont le fruit ressemble à une grosse poire, ce qui l'a fait appeler « poirier du Cayor ». *Denu dâ nă făràl ă dânu ţă dimbă*, la foudre tombe souvent sur le *dimbă* (disent les indigènes).

DIMBĂ, v. n. grisonner. — g., cheveux gris.

DINḌABÈR b., boisson faite avec du sucre, du citron, du gingembre.

DINḌAR g., gingembre.

DINDI, v. t. enlever, ôter, abolir, annuler, déplacer, supprimer, retrancher, défaire, démettre, réfuter, rétracter, révoquer, emporter. *Dindi nâ ko ganay*, je l'ai désarmé. *Dindi nâ vah ăm*, je l'ai refuté.

DINDIKĂT b., enleveur, qui ôte, qui abolit, etc.

DINDIKU, v. réf. être enlevé, ôté, s'enlever, s'ôter.

DINÉ b., enseignement, doctrine.

DINKĂ, v. t. V. *Dénkă*.

DINṬĂ, v. t. V. *Dénṭă*.

DÎR, v. t. ajuster avec une arme à feu, pointer, viser, mirer, bornoyer, regarder avec un seul œil, pour ne pas manquer son coup. *Dîral, vandé bul sani*, vise, mais ne tire pas. — b., alignement, action de viser, d'ajuster.

DIR ḍ., (L) cadet, puîné — g., (L) ami.

DÎRAY b., intention.

DIRI, v. t. traîner à terre.

DÎRKĂT, pointeur, viseur, ajusteur.

DÎRUKAY b., endroit où l'on vise, point de mire.

DÎS, v. q., être lourd, grave, pesant, sérieux, surchargé, massif, accablant. *Kanam gu dis*, visage sévère, austère. *Hol bu dîs*, un cœur gonflé de chagrin et de peines. *Bu dîs*, pesamment, lourdement, massivement Etre enceinte d'une grossesse avancée.

DIS, v. t. exposer à quelqu'un une confidence, confier ses chagrins à. *Dîsăl Yalla sa sohla yépă*, confie à Dieu tous tes besoins.

DÎSAL, v. t. appesantir, rendre lourd, grever, aggraver, alourdir, accabler, surcharger.

DÎSAY b., lourdeur, poids, pesanteur, gravité.

DÎSLÔ, v. t. rendre lourd, pesant.

DÎSÖ, v. réc. se confier mutuellement, délibérer. — b., délibération.

DÎSÔ, v. t. confier. *Ñânăl Yalla, dîsô ko sa i sohla yă yépă*, prie Dieu, confie-lui toutes tes affaires.

DÎSTUÂN, v. t. confier ses peines à tout venant.

DITAH g., DÉTAH g., grand et bel arbre touffu, à fruits ronds, comestibles, à chair farineuse, verdâtre, entremêlée de fibres nombreuses. Le *ditah u ñéy*, ou *hol*, ou *holi*, est une variété à fruits amers et vénéneux.

DITIÑ d., espèce de mil de grandeur moyenne, blanc ou rougeâtre

DIU m., un individu, tel, un tel, quelqu'un indéterminé, on. *Su la diu vahé nangam, nga dèf năkă?* Si un individu te dit telle chose, que feras-tu?

DIV g., beurre, huile, certaine substance grasse, enduit; onction, action d'oindre. *Rây divv*, frotter avec du beurre, huiler. *Div'horom*, beurre salé d'Europe ou d'ailleurs. *Div'volof*, beurre indigène, *Div'tîr*, huile de palme. *Div'mbâm*, saindoux. *Div'Ngalam*, beurre ou huile végétale de Ngalam. *Div' tulikună* ou *tulukună*, beurre ou huile végétale. *Div u ḏarak yă*, huile des infirmes, Extrême-Onction. — v. t. enduire, graisser, oindre.

DIVLIN g., huile.

DO, v. s. V. *Di, do don.*

DÔ, pour *Du nga* ou *Du la*. *Dô fă agă mukă*, tu n'y parviendras jamais. *Dô ma ko may ăm?* Ne me le donneras-tu pas? *Dô dèm*, tu ne t'en iras pas.

DÔB g., DÔG g., grand ficus tres touffu. On l'appelle parfois *dôb* mâle, pour le distinguer du *hel*, *dôb* femelle. *Dôb u ḏiné* ou *lévân* est un autre ficus qu'on rencontre sur le bord des eaux.

DOE, v. n. être utile. *Lu mu ko doé?* à quoi cela lui est-il utile? à quoi cela lui sert-il? — v. t. utiliser. *Lô kô doé?* qu'en veux-tu faire? quel service en veux-tu retirer?

DOÉRI, DOÉDI, v. n. déraisonner, ennuyer, parler ou agir bêtement. Syn. *Dèsé.* — g., inconstance.

DOF b., fou, aliéné, insensé, extravagant, nigaud. *Dof u fankalankă*, fou furieux et dangereux, qui a la manie de porter bâton et armes et de battre ceux qu'il rencontre. *Lef u dof*, folie, bêtise, extravagance, balourdie, absurdité. *Bâh nă bè dof*, il est bon à la folie trop bon, simple. *Ñomé nă bè dof*, il est téméraire. *Bu dof*, follement, sottement.

DŎF, v. t. se dit pour inviter quelqu'un à manger du riz. *Dŏfăl*, mange (du riz) avec nous.

DÔF, v. t. arracher les mauvaises herbes dans un champ de riz. — v. t. tondre les cheveux à ras, ou rendre chauve.

DÔFAY b., action d'arracher les mauvaises herbes dans un champ de riz. — b., action de tondre à ras.

DOFAY b., NDOFAY m., folie, aliénation mentale, extravagance, chose absurde.

DOFDOFLU, v. n. faire semblant d'être fou, contrefaire un fou.

DOFIN v., NDOFIN v., genre de folie, manie particulière à un fou.

DOFLÔ, v. t. rendre fou, égarer l'esprit, troubler l'esprit, l'embarrasser, hébéter

DÔFU, v. p. être nettoyé en parlant d'un champ de riz. — v. p. être tendu à ras, être rendu chauve.

DOG, v. n. être coupé, cassé, cesser. *Bûm bi dog nă*, cette corde est rompue. *Bu ngélav li dogé, nga budi*, quand le vent aura cessé, tu lèveras l'ancre. — v. t. couper, amputer, trancher, tailler, inciser, tronquer, rompre, casser. *Dog năñu loho'm*, on lui a amputé la main. *Dogal yôn vi*, traverse ce chemin. *Dog năñu yôn vi*, la route est interceptée par des voleurs ou par l'autorité.

DOG g., V. *Dôb*.

DOGAL, v. t. décider, arrêter, limiter, déterminer, conclure. *Dogal nâ até bă*, j'ai porté le jugement ou la sentence.

DOGAL'ATÉ b. NDOGAL'ATÉ, arrêt, jugement, décision, sentence.

DOGANDU, v. t. empêcher.

DOGANTÉ, v. réc se couper réciproquement. *Doganté năñu yôn*, on fait le métier de coupeur de bourse sur les routes. — b., séparation, division, paroi, action de se couper réciproquement.

DOGANTI, v. réf. se dédommager, retenir, saisir des marchandises, s'indemniser. — b., dédommagement, indemnisation faite par soi-même.

DOGAT, v. t. découper, tailler en plusieurs morceaux, disséquer, hacher, mutiler, morceler en coupant, mettre en pièces, dépecer. *Dogat perki* ou *pirki*, découper, déchiqueter, de la viande par petites tranches pour la faire griller. — b., taillade menue, hachis.

DOGÂT, v. t. couper de nouveau.

DOGATLÉ b., paroi, mur de refend.

DOGAY b., amputation, action de couper, coupe, découpure.

DOGDOG b., morceau, coupon, fragment coupé, incision, entaille, échancrure.

DOGIT b., rognure, reste de ce qui a été coupé. *Dogit u bantă*, reste d'un bâton coupé.

DOGKĂT b., coupeur, découpeur. *Dogkăt u yôn*, coupeur de bourse, voleur de grand chemin.

DOGLÔ, v. t. faire couper, faire trancher.

DOGÖ, v. réc. être brouillé, divisé, se brouiller, en parlant des personnes autrefois amies. — b., rupture, division entre personnes ci-devant amies.

DOGOMONTÉ ḍ., *Dĕgémuté ḍ.* maladie des articulations, rhumatisme.

DOGU, v. n. être coupé.

DOG U DALÉNG v., espèce de grande fourmi rougeâtre, ayant des pinces à la tête

DOH v. n. marcher, aller, avoir lieu, se passer. *Menatu-mâ doh*, je ne puis plus marcher. *Vahăl né nangam dohé nă nangam*, dis que telle chose s'est passée de telle manière. *Dohăl ṯi kanam*, marche en avant, va en avant, avance. *Doh tank'i ṯayṯay*, courir le guilledou, aller pendant la nuit soit pour voler, soit pour faire le mal. — b., marche

DOHA d., chignon, nuque, dos, tresse de cheveux qu'on laisse derrière la tête.

DOHÂN, v. n. se promener (se prend souvent en mauvaise part).

DOHÂNAL, v. t. faire des démarches en faveur d'un autre

DOHANDÈM b., ambulant, passant, voyageur, étranger, aventurier vagabond, rôdeur. *Bô gisé dohandèm bu hîf, may ko lu mu lèkă*, si tu vois un passant qui a faim, donne-lui à manger.

DOHĂNDI, v. n. aller en attendant.

DOHĂNDO, v. n. marcher ensemble.

DOHÂNI, v. n. aller se promener, faire une promenade. *Ana tubâb bă? Mungă dohâni tă téfès*, le blanc, où est-il? il est à se promener sur le rivage. *An dèm dohâni*, allons nous promener.

DOHANTU, v. n. aller se promener, faire une petite promenade, comme en temps de convalescence, faire une excursion. — d., excursion.

DOHÂNUKAY b., endroit, lieu de promenade.

DOHÉ, v. n. marcher pour, aller, s'occuper de, faire des démarches pour. *Dohé nâ sumă sohla*, je me suis occupé de mes affaires.

DOHIN v., allure, démarche, manière de marcher. *Vañil sa dohin*, ralentis tes pas.

DOHKĂT b., coureur, bon marcheur, bon piéton, qui voyage beaucoup.

DOHLÔ, v. t. faire marcher.

DOHOT, v. n. péter, lâcher un vent. — b., pet, vent indiscret.

DOHOTKĂT b., péteur.

DOKI g. V, *Alom.*

DÔLÉ d., force, énergie, vigueur, véhémence, violence, consistance. *Borom-dôlé*, homme riche et puissant. *May dôlé*, donner de la force, de l'énergie, fortifier, conforter. *Baré nă dôlé*, il a beaucoup de force, il est très fort, vigoureux, puissant, riche. *Barélô nâ ko dôlé*, je lui est donné beaucoup de force, je lui ai fait avoir beaucoup de force. *Am nga dôlé*, tu as de la force, de l'énergie. *Vañi năñu sa dôlé*, on a diminué ta force, ta puissance, on t'a affaibli. *Ak dôlé* avec force, énergiquement, vigoureusement, fortement, impétueusement. *Dèl ak dôlé*, prendre de force, conquérir. *Ñakă dôlé*, être pauvre, n'avoir pas de ressources. *Név-dôlé*, faiblesse, pauvreté. *Epă dôlé*, être plus fort, surpasser en force. *Nangu nga sumă i alal, dă nga ma epă dôlé dâl*, tu t'es emparé de mes richesses, c'est que tu es plus fort que moi, voilà tout. *Nkepèl'dôlé*, prépondérance de force et de moyens.

DÔLÉ, v. t. donner des forces.

DOLÈNTIKU, v. n. accroître

DOLFIN b., espèce de poisson.

DOLI b., aumône que l'on fait avant et après le mariage.

DOLI, v. t. augmenter, ajouter, multiplier, grossir, prolonger, accroître, fortifier, poursuivre, donner en sus. *Dô ma doli dană'm?* est-ce que tu ne me donneras rien en sus (du prix)? *Dolil bè ñu di ñâr*, mets-le au

double. *Nă la Yalla doli!* que Dieu le fasse du bien ! nom donné à une variété de lèpre. — b., *ndoli g.*, augmentation, surplus surcroît, redoublement.

DOLIKU, v. q. être augmenté, accru, multiplié, devenu grand, nombreux, s'augmenter, s'accroître, se multiplier. — b., *ndoliku g.*, état d'être augmenté, action de s'accroître, de s'augmenter.

DOLILÔ, v. t. faire augmenter.

DOLINKĂ g., hameçon.

DOLOHOM d., igname sauvage de Sénégambie.

DÖLÖL v., insecte rouge et noir qui mange le pain de singe, le mil, etc.

DÔM d., enfant, fils ou fille, considéré par rapport à son père et à sa mère ou à l'égard de l'un d'eux seulement; progéniture d'un animal quelconque. Le père et tous ses frères (oncles paternels) appellent *dôm* tous les enfants nés de chacun d'eux. La mère et toutes ses sœurs (tantes maternelles) appellent *dôm* tous les enfants nés de chacune d'elles. *Dôm i bâỵ*, (enfants de pères) cousins, cousines, fils ou filles des deux frères. *Dôm i ndèỵ*, (enfants de mères) cousins, cousines, fils ou filles de deux sœurs. *Dôm i yék'ak vôlu* cousin ou cousine, fils ou fille soit du frère soit de la sœur. *Dôm i nidâỵ* (enfants d'oncle), cousins ou cousines, enfants d'un frère par rapport aux enfants d'une sœur, *Dôm u badèn* (enfant de tante), cousin, cousine, enfants de la sœur par rapport aux enfants du frère. *Dôm u ḍitlé*, (enfant qu'on a d'avance) beau-fils, bele-fille, enfant dont on a épousé le père ou la mère. *Dôm u ḍitlé du dôm*, le beau-fils n'est pas un fils. (Prov. Vol.) *Dôm u nḍâlô*, enfant adultérin (terme injurieux). *Dôm u arâm, dôm i harâm*, enfant du crime (terme injurieux). *Dôm u far* (enfant de l'amant), enfant de libertinage. *Dôm u Yôn*, enfant de religion, enfant légitime. *Dôm i bûr*, fils ou descendant de roi. *Dôm u ḍărbât* (enfant de neveu), petit-neveu, petite-nièce. *Dôm ḍu ḍigèn, dôm u ḍigèn*, fille. *Dôm ḍu gör, dôm u gör*. garçon. *Dôm u ḍâmbûr*, enfant d'autrui. *Lô sopa-sopă dôm u ḍâmbûr, sa dôm a la ko genal*, quelque amour que vous ayez pour l'enfant d'un autre, vous lui préférez encore le vôtre. *Dôm i Adamă*, les descendants d'Adam. *Sunu i dôm yă*, notre postérité. — b., fruit d'un arbre ou d'une plante, et tout ce qui procède d'une autre chose comme de son principe. On dit aussi: *dôm u gâl*, clé; *dôm u taparkă*, espèce de maillet pour battre les pagnes.

DÖM b., *döm i fètal*, poudre pour les armes à feu. *Döm i tâl*, cendre.

DOM, adv. absolument. *Ker gi lèv nă ma dom*, cette maison n'appartient tout-à-fait en propre.

DOM, v. a. surmonter. *Dom nă ḍiko'm*, il a surmonté. il a vaincu son caractère.

DOMDOMÂT d., petit-fils, petite-fille.

DÔMÔ, v. t. adopter pour son enfant. *Yallâ nu dômò ṯă batisé bă*, c'est Dieu qui nous a adoptés pour ses enfants dans le sacrement de Baptême.

DOMODĂ b., DOMODAH b., pilau, riz cuit au jus de viande.

DOMPĂ, v. t. pincer, prendre fortement avec les doigts, causer une douleur cuisante. *Sumă bïr dèf ma dompă bu méti*, je sens de vifs douleurs dans le ventre.

DON, DO DI, V. *Di*. *Lu mu don?* qu'est-ce? *Lu mu don on?* qu'était-ce? *Lu mu men ă don?* quoique ce puisse être. *Fu mu men ă don*, quelque part que cela puisse être.

DÔN pour *Di on*, forme du temps passé du verbe *Di*. — part. v. signe du passé relatif, et quelquefois du conditionnel.

DONĂ, v. t. hériter de, avoir l'héritage ou la succession de, succéder à. *Donu-ma sumă bây, ndah sumă niḏây rèk*, je n'ai pas hérité de mon père, ce n'est que de mon oncle seulement. *Lu ma ṯi donă?* qu'est-ce qu'il m'en revient?

DONALÉ, v. t. léguer, donner en héritage.

DONĂLÔ, v. t. faire hériter de.

DONḎĂ v., motte de terre, glèbe, tout objet semblable. *May ma donḏ'u sukăr*, donne-moi un morceau de sucre.

DONDOL g., appelé aussi *garap u laobé* (arbre du *laobé*). C'est un bombax moins élevé que le *bèntèñgi*, sans épines, à fleurs roses magnifiques.

DÖNGĂ. v. n. trembler par faiblesse de nerfs ou de vieillesse. — ḏ., tremblement du corps occasionné par la vieillesse ou les nerfs.

DÖNGĂKĂT b., trembleur, celui dont les nerfs sont agités par la maladie ou la vieillesse.

DONKOTON b.., instrument de culture.

DONO ḏ., héritier, successeur.

DONO g., NDONO g., hérédité, legs. *Bokă nă dono*, il est cohéritier. *Hañ nâ ko dono*, je l'ai déshérité.

DÔNTÉ, opt. de *Dôn*. *Dônté man*, si c'était moi, quant à moi. *Dônté sumă sago*, si cela ne tenait qu'à moi. *Dônté sah at vènă yôn*, fût-ce même une fois l'an.

DÔR v., goëland.

ḊÔR, v. t. commencer, débuter. *Mingi dôr ă dèm lëgi nga dab ko*, il ne fait que de partir, tu l'atteindras bientôt. *Dôr ă vah*, commencer à parler, prendre la parole. *Dôr ṯă kăv bè ṯi sûf*, de haut en bas, à commencer par le haut jusqu'en bas. — *b.*, *ndôr g.*, commencement, action de commencer.

DÖR. v. t. frapper quelqu'un, le battre. *Dör mbèṯ*, appliquer un soufflet, souffleter. *Su ñu la döré ṯă béréb, bènèn yôn dô fă dèm*, si l'on vous bat dans un endroit, une autre fois vous n'y retournerez pas. (Prov. Vol.) — b.. action de frapper quelqu'un, coup.

DÖRANTÉ, v. réc. se frapper mutuellement, s'entrefrapper.

DÔR ATI, v. t. recommencer.

DÔRDÔRLU, v. n faire semblant de commencer.

DORI b., *ilèr* presque entièrement usé.

DÖRKĂT b., celui qui frappe, qui donne des coups.

DÖRLÔ, v. t. faire frapper.

DÔRLÔ, v. t. faire commencer.

DÖRLU, v. t. faire frapper pour soi.

DOṮ v., pierre, silex. *Doṯ u fètal*, pierre à fusil.

DOTĂ, v. n. employer des grisgris ou remèdes superstitieux pour empêcher un esclave ou un animal de se sauver. Ce mot désigne proprement. *Doyul ă gis*, c'est affreux les animaux en fixant la corde en terre.

DOTOM, DETOM, v. n. avoir la langue pendante, avoir difficulté de prononcer certaines lettres ou certains mots. — g., difficulté de prononcer certaines lettres ou certains mots.

DOTOMKĂT b., qui prononce difficilement certaines lettres ou certains mots.

DÔTUL, DÔTU, DĂTUL pour *du atul*, *du atu*, v. aux nég. ne plus. *Dôtu-ma kô*, *dèf* je ne le ferai plus.

DOY v., espèce de fourmi blanchâtre, pour tout le reste semblable à celle appelée *bôtul* ou *mañé*.

DOY, v. n. suffire, être assez, suffisant; être digne, mériter. *Doy nâ sîb*, c'est digne de haine, c'est odieux. *Bu doy*, *bè ma doy*, assez, suffisamment une manière d'attacher à voir.

DOYADI, DOYÁRI, v. n. être insuffisant, inepte, avoir peu d'esprit.

DOYLÉ, v. t. avoir en suffisance, avoir assez, par extension, être satisfait. — g., satisfaction.

DOYLU v. n. être content, satisfait, avoir assez de, être rassasié. *Sêtal natal yi bè dovlu*, regarde ces tableaux jusqu'à satisfaction.

DOYÉRI, v. n. — g., V. *Doéri*.

DU, DUL, voix nég. de *Di*, v. s.

DÛF, v. q., être gras, replet, potelé, dodu pour les animaux, s'engraisser, devenir gras. *Mbâm su dûfé nêh tan yă*, si l'âne est gras, il réjouit les vautours. (Prov. Vol.)

DÛFÂY b., graisse, embonpoint.

DUGĂ, v. n. entrer, pénétrer dans, s'introduire, s'embarquer. — b., *ndugă b.*, action d'entrer, de pénétrer, de s'embarquer, marchandises.

DUGĂKĂT b., qui entre, qui s'embarque.

DUGAL, DUGĂLÔ, v. t. faire entrer, faire pénétrer, faire embarquer.

DUGOR l., DIGOR l., pomme cannelle sauvage, arbuste dont l'écorce des racines infusée est bonne, dit-on, contre le rhume, l'asthme. Son fruit a le même nom.

DUGUP ḏ., mil, en général *Dugup du ḏêh mukă rên*, le mil ne s'épuisera jamais cette année. *Mpiṯ'angă ṯă bénténğ, vandé nhèl ăm angă ṯă dugup*, l'oiseau va se percher sur le fromager, mais son esprit est

dans le mil. *Dugup u mpiță*, mil des oiseaux, ou millet sauvage que l'on mange en temps de disette.

DUK l., ce qu'il y a de plus grossier dans le son du mil. *Lô bês bês, dugup du ñăkă duk*, tu auras beau vanner le mil, il restera toujours du *duk*.

DUKĂ l., ruche d'abeilles. Syn. *Sungâr*.

DUL, DU, voix nég. de *Di*. v. s. — ! interj. pouf!

DÛL v., ordure, excrément, (terme grossier). faire ses gros besoins.

DULUÑ v., constellation.

DUMĂ, v. n. fouetter, battre de verges, châtier.— *b.*, *ndumă g.*, action de fouetter, punition.

DUMĂT b., amorce, appât de l'hameçon.

DUMDUM b., espèce de poisson ayant un dard à la queue.

DUN b., île.

DUNDĂ, v. n. vivre, être en vie, se nourrir. *Sa bây angé dundă bèl tèy ăm?* ton père vit-il encore? — g., vie, existence. *Dund'u bakăn*, cours de la vie.

DUNDAKÉ g., liane dont les tiges très foliacées se terminent par un fruit arrondi en forme d'une grosse fraise, d'un goût assez agréable. Syn. *Nandôk*.

DUNDAL, v. t. nourrir, entretenir, sustenter, donner l'alimentation.

DUNDALKĂT b., nourricier.

DUNDĂLÔ, v. t. vivifier, animer, faire vivre.

DUNDĂLÔKĂT b., vivificateur.

DUNDĂNDO b., contemporain.

DUNDÂNI, v. n. aller mendier sa vie çà et là.

DUNDÉ, v. n. vivre, se nourrir. *Amu-ma lu ma dundé*, je n'ai point de quoi vivre.

DUNDU b., nourriture, subsistance, aliment, provision de bouche.

DUNGĂ v., plume d'oiseau. *Dungă yu tût yă*, duvet.

DUNGĂ, v. n. se remplumer. — v. t. (L) souffler le feu.

DUNGUL b., pelote, peloton de fil.

DUÑI, v. n. ruminer en parlant des vaches et autres animaux ruminants.

DUR, v. t. envelopper, mettre dans une enveloppe.

DURUS, v. t. réciter de mémoire.

DÛS, v. vague de la mer, houle, lame, brisant. *Rir i dûs*, resac.

DÛSU b., (F) pièce de 10 sols, 50 centimes.

DÛSU b., chique ou puce pénétrante, espèce de ciron Syn. *Digă d*.

DUT, v. n. danser à la saltimbanque.

DUȚI (*né*). V. *Bosèt* (*né*).

DUTKĂT, NDUTKĂT b., danseur à la saltimbanque.

DUY, v. n. puiser de l'eau Syn. *Rôt*.

D̤

D̤, quatrième lettre de l'alphabet volof, représente une articulation linguale et mouillée, qui n'existe point en français et qu'aucune combinaison de nos lettres ne peut rendre exactement; il faut l'entendre de la bouche des naturels. On peut en approcher assez exactement en s'efforçant de prononcer par une seule émission de voix le *d* avec le *j* allemand ou avec le *y* consonne anglaise. D̤ se prononce par expiration et par aspiration : *D̤a, ad̤.*

D̤, consonne initiale de l'adj. déf. *le la.* Elle est très fréquemment employée, mais il est bien difficile de donner sur son emploi d'autre règle que l'usage. *Ndèy d̤ă,* la mère. *Dôm d̤ă,* l'enfant. *Nid̤ay d̤i,* l'oncle. *Rakă d̤i,* le frère puîné. *Vah d̤i,* le discours.

D̤Ă, D̤I, D̤U, adj. déf. le, la. *D̤ân d̤ă,* le serpent (là). *D̤ân d̤i,* le serpent (ici). *D̤ân d̤u,* le serpent (ici ou là, indéterminé quant à la distance). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Dôm d̤ă ma yoné von,* l'enfant que j'avais envoyé. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

D̤ÈNĂ, adj. et pron. num. un, une.

D̤ÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

D̤ÉPĂ, adj. et pron. indéf tout, toute, entier, entière.

D̤ÔD̤Ă, D̤ÔD̤U, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. *Tabi d̤ôd̤ă gisu-ma ko,* cette clé là, je ne l'ai pas vue. — pron. dém. celui-là, celle-là.

D̤ÔD̤ĂLÉ, D̤ÔD̤ULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ce, cette. —, pron. dém. celui-là, celle-là.

D̤AN? adj. et pron. interr. quel, quelle? lequel, laquelle?

D̤ÂB, v. n. galoper.

D̤ABĂ, v. n. bourgeonner. — b., bourgeon.

D̤ÂBAL, v. t. faire galoper.

D̤ABANTÉ, v. n. aller et venir.

D̤ABAR d., épouse, femme mariée. *D̤abar d̤u mag.* sœur aînée de l'épouse. *D̤abar d̤u ndæv,* sœur cadette de l'épouse. *Ntaméñ u d̤abar,* frère de l'épouse. — b. *D̤ebar d̤, d̤évér b.* (L) médecin du pays qui use de supercheries et de sorcelleries.

D̤ABARÂN, D̤ÉBARÂN, v. n. exercer le métier de médecin du pays avec les supercheries, les grigris et les sorcelleries. —

b., *nḍébar g.*, médecine empirique, charlatanisme, grimoire.

ḌABARÂNKĂT b., médecin du pays. *Ḍarak mô di saha'm ḍabarânkăt*, le malade est le grenier du médecin. (Prov. Vol.)

ḌADĂ, v. n. passer par où l'on ne croyait pas passer, changer de route, quitter le chemin que l'on avait pris pour suivre un autre, s'écarter de la route. Syn. *Moy*. *Ḍadă ṭă ală*, aller faire ses gros besoins (terme honnête). *Ḍadă, bûr fari lă*, satisfaire ses besoins naturels est un roi puissant.

ḌAḌAMAL, v. t. commencer trop tôt.

ḌAḌANTI, v. t. redresser, appuyer. *Su nit gisé asaman di dengă, mu ḍaḍanti ko*, si quelqu'un voit le firmament penché, qu'il le redresse.

ḌADARÑI b., bouillie très épaisse.

ḌAḌÉ b., puits creusé dans le roc.

ḌAḌU, v. n. mettre sa confiance en quelqu'un. *Ḍaḍu nâ fă Yalla*, j'ai mis ma confiance en Dieu.

ḌAÈL b., animal carnassier.

ḌAÉTIḌAÉTI, v. n. V. *Ḍayḍayi*.

ḌAFAL, v. t. enflammer, faire bien prendre le feu.

ḌAFAN b., remède contre les maux de poitrine, appelé aussi *garap u Ḍoală* (remède de Joal)

ḌAFANDU, v. pr. se tenir à, se cramponner à, dépendre de. *Ṭă Yalla lă nu ḍafandu*, nous ne dépendons que de Dieu.

ḌAFÉ, ḌAFÉY, ḌAFÉÑ, v. q. être difficile, ardu, pénible, malaisé, incommode, rigide, sévère. *Bu ḍaféñ*, difficilement —, —, —, v. n. être cher, couteux, d'un prix élevé, être rare. *Ḍugup ḍaféñ nă lôl lĕgi ṭi dekă bi*, le mil est actuellement fort cher ou rare dans le village. — g., difficulté, inconvénient, cherté, sévérité.

ḌAFÉAY b., difficulté, cherté, rareté, rigidité.

ḌAFÉLÔ, v. t. rendre difficile, rendre cher.

ḌÂFUR, v. n. être enragé, raconter comme forcément ses actes. — b. *nḍâfur g.*, rage, action de raconter forcément ses actes.

ḌÂG b., (S), tas de mil déposé avant de le mettre dans le grenier. Syn. *Lef b.* (K), *ḍanḍă b.* (L).

ḌAG, v. q. être prêt, arrangé, tout disposé pour un voyage ou une entreprise. *Ḍag nâ*, je suis prêt. *Sumă yaram ḍagul*, je suis indisposé. — b., disposition, état d'être prêt pour un voyage ou une entreprise.

ḌAGADI, indisposition, malaise.

ḌAGAL, v. t. disposer, préparer, arranger tout pour un voyage ou pour une entreprise. — b., action de disposer, de préparer, parade.

ḌAGAO b., variété de haricots rouges.

ḌĂGAR, ḌÉGAR, v. n. avoir la teigne, être teigneux. Syn. *Gégir*. — b., teigne.

ḌĂGARKĂT b., teigneux.

ḌAGLÉ, v. n. avoir les choses bien disposées avoir les choses en ordre, avoir fini ses préparatifs, être prêt.

ḌAGLU, v. réf. se disposer, se préparer pour une entreprise.

ḌÂH g., algue.

ḌÂH. v. n. être dans l'inquiétude, être dans l'embarras, être troublé. — *g. nḍâh g.*, perplexité, embarras, anxiété, inquiétude.

ḌAH, v. n. mordre à l'hameçon.

ḌAHĂ ḍ., NḌAHĂ ḍ., encrier, petit vase.

ḌÂHAH ḍ., vache à lait.

ḌÂHAL. v. t. mettre dans l'embarras, dans l'inquiétude, dans l'agitation, troubler. — g., action d'embarrasser, dérangement.

ḌAHALŪR b., vieux bouc puant.

ḌÂHÂN, ḌAHANU, ḌAVANU, v. n. se coucher sur le dos. Syn. *Tànu*.

ḌAHANTO, v. t. mignoter.

ḌAHAR g., nénuphar. On en distingue cinq variétés au Sénégal, à fleurs jaunes ou blanches.

ḌAHARFÈT v. V. *Ḍaroñ*.

ḌAHARI, v. t. réciter par cœur, de mémoire.

ḌAHARIKĂT b., récitateur.

ḌAHASÉ, v. t. confondre, mélanger, mêler, brouiller, troubler, bouleverser, semer la discorde, cabaler. — b., confusion, mélange, désordre, pêle-mêle.

ḌAHASÉKĂT b., perturbateur, séditieux.

ḌAHASÔ, ḌAHASU, v. p. être pêle-mêle, confondu, mélangé, brouillé, confus, se mêler, s'embrouiller. *Lef li dèfă ḍahasô bè hamatul*, c'est un pêle-mêle à n'y rien comprendre. *Bu ḍahasô*, pêle-mêle.

ḌAHATU g., (M.) solanée ressemblant à l'aubergine, plate, ronde, douée d'une amertume assez prononcée; très employée pour assaissonner les mets indigènes. *Ḍahatu ḍâng̃* ou *batansé golo*, solanée couverte d'épines droites et fortes, sur la tige et les nervures des feuilles. Syn. *Garap u nag*.

ḌAHAY b., instrument de culture.

ḌAHÂY b., aigle du pays.

ḌAHÉ, v. t. discerner, expliquer, démontrer, prouver — b., discernement, explication.

ḌAHÉO ḍ., jeune fille chaste et pure.

ḌÂHLÉ, v. n. avoir de quoi s'inquiéter, avoir sujet de se troubler, être inquiet. — b., état d'inquiétude, d'hésitation, d'anxiété, de trouble.

ḌAHLU, v. t. tirer la ligne de l'hameçon au moment où le poisson y prend. — b., action de tirer l'hameçon.

ḌAHNAT g., variété de gros mil, à épis serrés, contournés en forme de crosse.

ḌÂHOY b., noyau du *néu*.

ḌAHTANDÈM v., gros frelon noir.

ḌAK v., trait ou javelot pointu, quelquefois armé d'un morceau de fer aigu.

ḌAK I BÂHOÑ, espèce de tulipe du pays.

ḌAK, v. t. regarder quelqu'un fixement. *Né ḍak di déglu*, être tout yeux et tout oreilles.

ḌAKA d., mosquée ou lieu découvert où les mahométans font la prière.

ḌAKARLÔ, v. n. être face-à-face, voir face-à-face. *Bu ḍakarlô* (loc. adv.) face-à-face, devant.

ḌÂKÊR d., cheval rouge. *Ḍâkêr ḍu ñûl i öm*, cheval rouge aux genoux noirs.

ḌAKOLON g. V. *Usuninfinğ*.

ḌĂL, v. t. entasser, amonceler, faire un tas de sable ou de terre. — b., tas, monceau, éminence, *Ḍăl i sûf*, tertre, but, colline, petite hauteur.

ḌÂL. v. n. manquer de l'une des deux dents supérieures de devant, ou de l'une et de l'autre. — b., la privation d'une dent incisive supérieure, ou des deux dents.

ḌALĂ, v. n. passer une rivière ou un bras de mer avec une embarcation ou à la nage. — b., trajet par eau, passage d'une rivière.

ḌALAH, v. t. disperser, disséminer pêle-mêle, bouleverser. — b., dispersion, dissémination, bouleversement.

ḌĂLAH, v. n. se cailler et former des grumeaux. — b., action de se cailler et de former des grumeaux.

ḌALAHÉ, v. t. bouleverser, éparpiller.

ḌALAHU, v. p. être bouleversé, éparpillé.

ḌALĂKĂT b., celui qui passe à travers une rivière ou un bras de mer, passeur, bâtelier.

ḌALÂL d., espèce de chenille qui ne pique pas.

ḌALAM b., rayon de soleil, de lune.

ḌALAMBAM g., ébène du pays. C'est un arbre atteignant parfois cinq à six mètres, à gousses très comprimées. Le cœur donne un bois presque aussi noir et aussi dur que le véritable ébène. Syn. *Gélémbâm*.

ḌALÂN, v. n. aller par ci par là à la recherche de quelque chose.

ḌALANGAR g., *kanḍa* sauvage.

ḌĂLARBI, v. t. tourner en sens inverse. Syn. *Bétarñi*.

ḌALḌALI, v. m. sauter de joie ou de douleur. — b., action de sauter de joie ou de douleur.

ḌĂLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Ḍă, ḍi, ḍu*.

ḌÂLÉ, v. t. consoler quelqu'un à l'occasion de la perte d'un parent ou d'un ami, prendre part à sa douleur, lui faire ses condoléances. *Têre u ḍâlé*, lettre de condoléance.

ḌALÉ, v. t. faire passer un cours d'eau à quelqu'un.

ḌALÈM. V. *Ḍélèm*.

ḌALÊÑ, v. t. rembarrer, repousser. — adv. sup. avec *né*. *Né ḍalèñ*, arriver subitement devant quelqu'un.

ḌÂLÉSI, v. t. venir faire ses condoléances. *Dă ma la ḍâlési, yây*. je viens vous faire mes condoléances, ma bonne dame.

ḌÂLÉSIKĂT b., consolateur, qui vient faire ses condoléances à l'occasion de la perte d'une personne; Paraclet.

ḌÂLÔ, v. n. commettre un adultère, vivre en adultère, surtout en parlant des femmes infidèles à leurs maris.

ḌALOH, v. pr. se coaguler.

ḌÂLÔKĂT b., qui commet l'adultère.

ḌALORÉ ḍ., exploit, haut fait, belles actions d'un personnage. *Ham nâ ḍalorê'k manôrê'k solô'm yépă*, je connais toute son histoire, ses exploits et son caractère, je sais tout ce qu'il a fait en bien comme en mal.

ḌĂLU, v. pr. se couvrir d'un tas de terre ou de sable.

ḌÂLU, v. n. avoir les deux dents incisives supérieures limées à leurs angles intérieurs.

ḌAM, v. t. piquer, percer, blesser avec une pointe, aiguillonner, poignarder. entailler des palmiers pour en avoir du vin. *Ḍam nă ma pingu*, il m'a piqué avec une épingle. *Ḍam năñu ko hêr*, ils l'ont blessé avec des pierres, ils l'ont lapidé. *Ḍamangu-ñu lîr yăĺé*, on n'a pas encore tiré du vin de ces palmiers là-bas. *Ḍam bè mu né fel*, ou *bè né sar*, ou *bè né mel*, transpercer, percer de part en part. *Ḍam digă*, jouer un jeu de pelote. *Ḍam ṭonṭom*, se coudoyer.

ḌÂM b., captif, esclave, serf. *Ḍam ndèy dugup* (esclave de la mère du mil). C'est un *cissus* que l'on confond au premier abord avec la vigne sauvage, tige ronde, rouge en haut, fleurs d'un rose pâle. On regarde les fruits comme vénéneux.

ḌAMĂ ḍ., paix, tranquillité, calme. *Ḍam'u yaram*, bonne santé. *Lôlu ḍamă lâ'm?* Cela, est-ce bien ? est-ce une chose convenable ? *Lôlu du ḍama nàm*, certes ce n'est pas bien. *Li ma la bega vah, ḍamă lă*, ce que je veux te dire est une chose favorable, ce n'est pas une mauvaise nouvelle. *Ṭi ḍamă !* adieu, au revoir (au sing. comme au plur.) *Dèsal ak ḍamă*, reste en paix. *Dèmăl ak ḍamă*, va-t-en en paix. *Ènḍul ak ḍamă*, passe la journée en paix. *Fanânăl ak ḍamă*, passe la nuit en paix. A toutes ces formules d'adieu on répond: *Ḍama'k ḍamă*, ou simplement *ṭi ḍamă*, ou *ḍamă* ou *ḍam*. *Ḍamă ng'âm?* (pour *ḍamă nga am*). *Ḍamă sa?* comment te portes-tu? *Ḍamă ngën am?* comment vous portez-vous? On répond toujours: *Ḍamă dâl*, ou *ḍamă dâl ndah sa ḍamă*, je me porte bien, et vous? On continue les demandes : *Sa yaram ḍamă?* es-tu en bonne santé? *Sa ker ḍamă?* se porte-t-on bien chez vous ? La réponse est toujours: *Ḍamă dâl*. *Bër ḍamă dâl a fă hèv?* ça va-t-il bien à Gorée? *Ḍamă rèkă di*, ou *ḍamă rèkă a fă hèv*, tout va bien, tout est en paix. *Défar ḍamă*, pacifier, mettre la paix. *Ak ḍamă*, paisiblement, pacifiquement, tranquillement. *Nit i ḍamă*, homme paisible, qui n'est point tracassier. *Baré nă ḍamă*, il est fort paisible, très pacifique, bien tranquille, silencieux. *Am ḍamă*, se porter bien, être tranquille. *Halèl bilé du ami ḍamă lul su ḍoté ṭă lă mu begă*, cet enfant n'a point de repos qu'il n'ait obtenu ce qu'il veut.

ḌÂMAL, v. t. asservir, rendre esclave.

ḌAMALA g., girafe. Syn. *Gélèm u ală.*

ḌAMÂLÉ b., concurrent, rival pour une place.

ḌAMANO ḍ., temps, époque. *Ṭă ḍamano ḍôḍă*, en ce temps-là. *Nit u ḍamano*, un homme qui n'est pas sûr, à qui on ne peut se fier.

ḌAMANTÉ, v. n. dér. de *Ḍam*, être tacheté.

ḌAMANTÉ, v. réc. s'entre percer.

ḌAMANTÉ, v. réc. se saluer mutuellement.

ḌAMAO g.. arbre dont les feuilles et les racines servent à soigner la lèpre.

ḌAMĂR ḍ., plaie sur le dos du cheval.

ḌÂMARLÖ, v. n. se disputer avec quelqu'un. — b., dispute.

ḌÂMARLÖKĂT b., disputeur.

ḌAMAY, v. n. être laid.

ḌĂMBĂ, v. t. délayer, remuer quelque chose dans un liquide avec la main pour le faire infuser plus vite. *Ḍambăl dahar ṭă ndoh*, délaye du tamarin dans l'eau.

ḌAMB'AB SUKĂR, canne à sucre.

ḌAMBĂ b., ḌAMBĂḌOB b., oiseau trompette portant une aigrette jaune sur sa tête.

ḌAMBAL g., arbre très touffu à larges feuilles rouges en grappes, fruit gros, allongé en forme de saucisson, d'où son nom de « saucissonnier ».

ḌAMBÂR b., preux, héros, brave.

ḌAMBĂT, v. n. parler ça et là de ces affaires, de ses peines jusqu'à molester les auditeurs.

ḌAMBĂTU, v. n. se plaindre, murmurer quand on est dans l'embarras. — b., plainte, murmure.

ḌAMBU, v. n. s'insurger, déserter, quitter son maître, son chef. *Nit men nâ ḍambu Yalla Borom ăm ṭi adună si, vandé du ko ḍambu ṭă lâhiră*, l'homme peut abandonner Dieu son maître en ce monde, mais il ne lui échappera pas dans l'autre. — g., désertion.

ḌAMBUKĂT b., qui a déserté son maître, son chef.

ḌÂMBÛR b., homme libre, indépendant, bourgeois, propriétaire, homme d'honneur, personne respectable, autrui. *Kèvu yĕn, ḍâmbûr yi*, bonjour, messieurs. *Varula ko von ă vah ṭă kanam i ḍâmbûr*, tu n'aurais pas dû le dire devant des personnes respectables. *Ḍambûr lâ*, je suis un homme libre.

ḌAMḌAM b., piqûre, blessure, plaie.

ḌAMÉ, v. n. concourir, rivaliser pour une place, blesser.

ḌAMKĂT b., piqueur, celui qui blesse.

ḌAMDIGĂ, v. n. jouer à la balle.

ḌAMRAT g., combretum à larges feuilles.

ḌAMSIRĂ ḍ., petit poisson amphibie ayant de gros yeux sortant de la tête.

ḌAMU g., aiguille, quand on en parle pendant la nuit. — v. p. être piqué, blessé avec une pointe. Se dit en particulier des piqûres que se font les jeunes négresses sur les lèvres pour les faire noircir

ḌÂMU, v. t. adorer, servir, faire le service d'esclave. *Yalla dàl a măt ă ḍâmu*, Dieu seul est adorable.

ḌAN, dér. de *Ḍă, ḍi, ḍu*, adj. inter. quel? quelle? *Ḍan ḍân?* quel serpent? — pron. inter. lequel? laquelle?

ḌÂN ḍ., serpent en général. Syn. *Ndoh-sûf. Ḍân u ñangor ḍă*, vipère noire, ou gros serpent noir très dangereux. *Ḍân u gêṭ*, anguille de mer. Syn. *Sîg.*

ḌĂÑ, NḌĂÑ m., grande chevelure.

ḌANÂB, ḌONÂB ḍ., chat. Syn. *Mus.*

ḌANAGAY, v. n. être à moitié ivre, *nân bè ḍanagay*, boire jusqu'à être à moitié ivre.

ḌANASĂ, ḌANASÉ ḍ., sépulcre, cimetière des mahométans.

ḌANḌĂ g., termitière, ou grand tas de terre en forme de pyramide, ayant quelquefois deux ou trois mètres de diamètre à la base, et trois à quatre mètres d'élévation, élevé par les termites dans les champs. — b., (L), tas d'épis de mil déposé avant de les serrer dans le grenier. Syn. *Lef* b. (K), *ḍâg* b. (S).

ḌANḌĂ, v. n. être subit. *Dë gu ḍanḍă*, mort subite

ḌANḌAHÊR b., gravier pour faire du mortier.

ḌANDULUP g., cornichon sauvage

ḌANÉV ḍ., NDÉNIV ḍ., autre monde. *Terădi ègul ḍanév*, tant qu'on se tourne et se retourne, étant couché, on n'est pas encore arrivé dans l'autre monde (Prov. Vol.) *Ḍâykăt i yah dèmtil ḍanév*, le marchand d'os n'ira jamais dans l'autre monde (pour vendre sa marchandise) (Prov. Vol.) ; car on suppose que l'autre monde n'est composé que d'ossements.

ḌANGĂ, v. t. lire, étudier dans un livre, réciter des prières, faire un office d'église y assister. *Men ngâ ḍanga'm ?* sais-tu lire? *Men nâ ḍangă volof, vandé menu ma ḍangă ḍang'i tubâb*, je sais lire le volof, mais je ne connais par la lecture des blancs. *Men ngă ḍangă saplèt ba'm?* sais-tu réciter le chapelet? — b., lecture, étude, office religieux en général.

ḌANGĂKĂT b., lecteur, qui étudie, qui préside les prières ou les offices de l'Eglise.

ḌANGAL, ḌANGĂLÔ v. t., faire lire, faire réciter ou apprendre les prières. *Labé, ḍangal ma*, abbé, apprends-moi la prière.

ḌANGALKĂT b., dénonciateur, rapporteur, raconteur.

ḌANGĂLU, v. t. se faire lire à soi.

ḌĂNGĂR, v. n. avoir deux dents superposées. — b., qui a les dents superposées.

ḌANGĂRO ḍ., maladie.

ḌANGĂSI, v.n. venir à l'école, à un office ou exercice religieux. *Ḍangăsi nga vêpăr tèy?* as-tu assisté aux vêpres aujourd'hui? *Dët, dă ma dôn ḍangăluḍi sumă tërè bi ñu ma bindă*, non, parce que j'étais allé me faire lire la lettre qu'on m'a écrite.

ḌANGĂT, v. t. raconter, rap-

porter, répéter, déclamer, expliquer. Syn. *Faramfaṭé.*

ḌANGĂTAL, v. t. développer pour, expliquer pour.

ḌANGĂTU, v. n. délirer, parler à tort et à travers. — b., délire.

ḌANGÊR b., troisième femme d'un polygame.

ḌANGI, v. n. aller à l'école, aller lire ou étudier, aller à un office religieux.

ḌANĞOKĂT b., funambule.

ḌANGU b., Eglise (société ou bâtiment), temple, école. *Ḍangu bu tûti,* chapelle ou oratoire. *Ḍangu katolik,* Eglise catholique.

ḌANGUKAY b., ḌANGUNÉ b., école.

ḌANHĂ b., jeune personne, demoiselle, maîtresse, amante, bonne amie. S'il y a eu des rapports charnels, on dit: *démalé, ndav.*

ḌANHARFÈT v. V. *Ḍaroñ.*

ḌANHAY ḍ., omoplate.

ḌANKĂ b., toiture de grenier, de cuisine, ou de hutte dans les champs.

ḌANKĂLÂR ḍ., gros scorpion.

ḌÂNÔ, v. n. se voir face à face, être à l'opposite, se trouver vis-à-vis, face-à-face. *Bô ḍânô'k Yalla sunu Borom bă, kéro mpénṭ'ăm, bôbă nga dagdagi ak ragal,* quand tu te rencontreras face-à-face avec Dieu, notre Seigneur, au jour de son jugement, c'est alors que tu trembleras de crainte.

ḌANTĂ b., ḌÈNTĂ b., soleil. *Ḍantă bi mô di bûr i nîtu,* le soleil est le roi des flambeaux. *Bu ḍantă bă fènké,* au lever du soleil. *Bu dantă bi sôé,* au coucher du soleil. *Ḍantă bă fénṭă nă,* il y a un halo autour du soleil (le soleil tient conseil).

ḌĂÑU, v. p. être échevelé.

ḌAP, NḌAP, eau stagnante dans les champs.

ḌAPĂ, v. t. prendre, tenir, empoigner, saisir, serrer, attraper, s'emparer, posséder, avoir. *Ḍapăl tankă bi,* empoigne cette jambe. *Ḍapă nă ma ṭă sumă malân,* il m'a attrapé par mon pagne. *Ndah ḍapu lĕn pris lĕgi?* n'avez-vous pas en ce moment de tabac en feuille? *Abal ma sa ḍâsi.* Réponse: *Ḍapu-ma ko.* Prête-moi ton sabre. Réponse: Je ne l'ai pas. *Ḍâpă géméñ, ḍapă laméñ,* ne rien dire, garder le silence, le secret, être discret. *Ḍapă bîr,* concevoir. *Ḍapă sa bopă,* observer la tempérance. la continence, se respecter et se faire respecter dans sa conduite. — v. n. être pris, en parlant de soudure, de collage. etc. — v. n. être occupé. *Ḍapă nă,* ou *lohô'm ḍapă nă lĕgi,* il est occupé en ce moment. *Vây, bayi mă, sumă loho dèfă ḍapă,* mon ami, laisse-moi tranquille, je suis occupé. — s'attacher à, être fidèle à, mettre sa confiance en quelqu'un, s'adonner à. *Ḍapăl ṭi Yalla, môm du voṭa kénă,* attache-toi à Dieu qui n'abandonne personne. *Munga ḍapă ṭi nân,* il s'adonne à la boisson. — s'emploie en parlant d'éclipse. *Ḍantă bă ḍapă nă vêr vi ṭi gudi gi,* il y a eu éclipse de lune cette nuit (m.-à-m. le soleil a attrapé la lune).

— b., *ndapă m.*, prise, retenu, action de prendre, ou état d'être pris. *Ḍap'u Yalla*, paralysie. *Ḍap'u ḍantă bă*, éclipse de soleil. *Ḍap'u vêr vă*, éclipse de lune.

ḌAPĂNDI, v. n. n'être pas constant ni dans le bien ni dans le mal, être changeant.

ḌAPANDIKU, DAPANDU, v.p. être cramponné à, être appuyé des mains contre quelque chose, s'accrocher à quelqu'appui pour ne pas tomber.

ḌAPANTÂN b., polype transparent.

ḌAP I BAHOÑ, solanée à fleurs blanches en cyme.

ḌAPU b., poignée, manche d'un instrument, anse d'un vase.

ḌAPUKAY b., anse, crampon, attrapoir, trappe, piège pour prendre des animaux. *Ḍapukay i diṇah*, ratière, souricière.

ḌAR, v. n. coûter, valoir, se vendre. *Lilé lu mu ḍar?* combien ceci vaut-il? *Fuk'i derem lă ḍar*, cela vaut, cela a coûté dix gourdes. *Dugup ḍar nă bu bâh lëgi ṭă Bër*, le mil se vend bien à présent à Gorée. *Denkă bă ma la ḍoh on, su ḍaré, nga yoné ma ndèg lă*, tu m'enverras le prix du coton filé que je t'ai remis, s'il se vend. — être valable, bon. *Ñèndă nănu ma, vandé ñèndă gă ḍarul*, on m'a vacciné, mais le vaccin n'était pas bon. *Ku baptisé nit, mu bañ ko nangu, batisê'm ḍarul*, si on baptise un homme contre sa volonté, le baptême n'est pas valable.

ḌAR b., caméade, espèce de poivre du pays.

ḌÂR d., espèce d'écureuil qui vit sous terre.

ḌÂR, v.n. passer par un endroit, passer à un autre sujet, à autre chose. *Ḍâr nă filé sanhă*, il a passé ici tantôt. *Mangé ḍâr sumă ker'bây*, je vais passer à la maison de mon père. *Démantu-lën bu bâh tëré bilé, sôg ă ḍâr ṭă bènèn bă*, apprenez bien ce livre, ensuite vous passerez à l'autre. — b., passage sur un chemin. *Ḍâr u put bă*, nœud de la gorge. — v. n. faire la guerre de religion. *Sériñ yă ḍâr năñu*, les marabouts ont fait la guerre de religion. — b., guerre de religion faite par les musulmans.

ḌAR, v. t. mélanger deux liquides. *Ḍaral sangara si ak ndoh*, mélange le *sangara* avec de l'eau.

ḌARĂ b., *tak'ub ḍară* (le) carpe, articulation entre l'avant bras et la main. Anneau de perle autour du poignet.

ḌARĂ, ḌĂRĂ, v. c. qui sert dans les locutions suivantes. *Ḍară kèu* (au sing.), *ḍară ngën kèu* (au plur.), salut du matin jusqu'à 10 heures. *Ḍară kèndu* (au sing.) *ḍară ngën kèndu* (au plur.), salut du be-*ṭèk*, depuis 10 heures jusqu'à vers 4 heures. *Ḍară gonal* (au sing.) *ḍară ngën gonal* (au plur.), salut du soir, depuis 4 heures jusqu'à la nuit. On répond toujours: *Vav*.

ḌARĂ ḌEF ou ḌĂRĂ ḌEF, ḌÉRĂ ḌEF (au sing.) ḌARĂ NGËN ḌEF, (au plu), merci

pour un don, une récompense, un service. —, —, bravo! expression pour encourager quelqu'un au travail, pour le louer ou le remercier à cause d'une action ou d'un service. Quand on passe à côté de quelqu'un qui travaille ou qui revient du travail, on le salue par cette locution.

ḌARAB d., perle.

ḌARAF d., chef de village ou de province, première dignité après le roi dans les anciens royaumes du Cayor et du Saloum. *Ḍaraf i voé*, coryphée, chef du chant.

ḌARAK b., malade. *Lu ḍarak boné-bon, men nâ vakă niu*, quoique le malade soit très mal, il peut toujours étrangler un mort. (Prov. Vol).

ḌARÂMĂ d., applaudissement, mérite.

ḌARÂMAL, v. t. applaudir, rendre gloire.

ḌARAT, v. t. étriller, peigner.

ḌARATU b., peigne.

ḌĂRBÂT b., ḌÉRBÂT b., neveu, nièce, enfant du frère par rapport à la sœur, enfant de la sœur par rapport au frère. *Dôm u ḍărbât*, petit-neveu, petite-nièce, dans le même sens.

ḌARGĂ b., propriétaire d'un grand troupeau.

ḌARGOÑ b., araignée. *Ḍargoñ bu réy*, tarentule. Ampoules plus ou moins grosses, très douloureuses, couvrant une partie du corps.

ḌARKOPÉ b., chef de village dépendant d'un autre.

ḌARLÔ, v. t. faire valoir, rendre cher.

ḌÂRO b., anneau, bague, boucle. *Ḍâro' nopă*. pendant d'oreilles. *Ḍaro' bârăm*, anneau du doigt. *Ḍâro'ṭalală*, chaînon, anneau d'une chaîne.

ḌAROÑ v., ḌAHARFÊT v., dorade, espèce de poisson.

ḌARTĂ, v. t. peigner, démêler les cheveux avec un peigne.

ḌARTU, v. réf. se peigner, se démêler les cheveux.

ḌARATU b., peigne, démêloir.

ḌÂRU, v. réf. se chauffer au feu.

ḌARVÈÑ v., crin.

ḌAS, v. t. couper, défricher.

ḌÂS y., vents alisés. — v., ancêtres.

ḌASÂN b., scie, espèce de gros poisson.

ḌĂSÉR b., espèce de tortue amphibie. Syn. *Hom*.

ḌÂSI d., sabre, épée.

ḌĂSIK d., caïman.

ḌASIR g., animal stérile. — g., stérilité, en parlant des animaux.

ḌAT y., charmes, enchantement.

ḌÂT g., brancard, pour porter les morts selon l'usage du pays.

ḌATĂ d., culotte, caleçon. *Su dul kon ḍată, ḍuli ây*, sans la culotte la prière (des marabouts) serait indécente. (Prov. Vol.)

ḌATAÑĞ, v. t. mettre des entraves aux pieds d'un cheval. — b., entrave d'un cheval.

ḌATI b., terre laissée sans être cultivée.

ḌÂTOR b., champignon comestible. Syn. *Sambalih.*

ḌÂTU, ḌATU, v. n. s'appuyer ses poings sur les hanches. *Ḍâtul mătul ă vah ṣotèt*, inutile de dire à la sauterelle de se mettre les poings ou pattes sur les hanches (Prov. Vol.)

ḌÂTUR, V. *Ḍètur.*

ḌÂV, v. c. pour saluer ou pour exprimer ses condoléances à quelqu'un après un malheur ou une perte. *Ḍâv sa dôm*, après la mort d'un enfant. *Ḍâv sa gâl*, après la perte d'un navire. Au pluriel on dit: *Ḍâv-lën.* R. *Ḍâv sa vală, ḍâv-lën sën vală.*

ḌAVÂLÉ, v. t. prendre une personne ou une chose pour une autre, confondre. *Dă nga ma ḍâvalê'k Ñohor*, c'est que tu me prends pour Gnokhor.

ḌAVANU, (L) v. n. V. *Ḍahanu.*

ḌAVAR d., ivoire, morfil.

ḌAVDIN b., ḌAVRIN b., intendant, gouverneur, procureur, économe.

ḌÂY, v. t. vendre, aliéner, débiter. *Ḍây ak ḍèndă, ḍây di ḍendu*, commercer, exercer le métier de revendeur. *Ḍây sa bakăn*, vendre la vie, risquer, hasarder la vie. *Lilé lô kô ḍâé?* combien vends-tu cela? *Ḍây nâ kọ*, je l'ai vendu.

ḌAYAHU, v. pr. s'assoupir, sommeiller, de manière à laisser tomber la tête tantôt d'un côté tantôt de l'autre. Syn. *Gemèntu.*

ḌÂYÂLÉ, v. t. vendre une chose en même temps qu'une autre.

ḌÂYÂTU, v. n. faire profession de revendre, commercer, par échange, faire la profession de traitant. Syn. *Ḍulâtu.*

ḌÂYÂ TUÂN, v. n. s'en aller partout revendre, colporter, brocanter.

ḌÂYÂTUKĂT b., vendeur et revendeur.

ḌAYḌAYI, v. n. vaciller, chanceler d'ivresse. *Bayil sa mandi gi asté di ḍaétiḍaéti ṭi mbèḍă yi*, abandonne ton ivrognerie, au lieu de chanceler d'ivresse dans les rues. — m., chancellement d'ivresse.

ḌÂYḌÂYLU, v. t. faire semblant de vendre.

ḌÂYKĂT b., vendeur, commerçant, marchand, boutiquier.

ḌÂYLÉ, v. t. aider quelqu'un à vendre.

ḌÂYLÔ, v. t. faire vendre

ḌÂYLU, v. t. faire vendre pour soi.

ḌAYU, v. n. ballotter, être ballotté, balancer, rouler en parlant d'un navire; marcher en cadence par affectation, se dandiner.

ḌÂYUKAY b., marché, boutique, endroit où l'on vend.

ḌE b., ḌÉ b., front. *Lu méñă ṭi hol féñ ṭi ḍe*, les sentiments du cœur se manifestent involontairement sur le visage.

ḌÊ, abr. de *Ḍêh*, v. n. *Ḍë nă*, c'est épuisé.

ḌÉ b., foire, marché.

ḌÉBAL, v. t. livrer, rendre, redonner, offrir, présenter. *Ḍébal bop'ăm, ḍébal sa bopă*, s'offrir soi-même. *Ḍébal térangă*, offrir, rendre ses hommages.

ḌÉBALANTÉ, v. réc. livrer réciproquement.

ḌÉBALU, v. réf. et p. se livrer, se rendre, s'offrir, se dévouer; être livré, être offert.

ḌÉBAR b., V. *Ḍabar b.*

ḌÉBÉR d̤., première esclave chargée de la cuisine, cuisinière, servante.

ḌÉBÉR b., ḌÉBARANKĂT b., sorcier guérisseur, empirique.

ḌÉBI, v. n. repousser, en parlant des branches d'un arbre qu'on a émondé.

ḌÉBÔT d̤., dér. de *Bôt*, père ou mère de famille, celui ou celle qui a la charge du ménage.

ḌÉḌ d̤., nausée, soulèvement du cœur.

ḌEDĂ, ḌEDÂRAL (*né*) loc. v. se tenir debout complètement immobile. Syn. *Né sepă sepâral, né nèmă nèmâral.*

ḌÉḌAMBAL, v. n. être subit. *Dë gu ḍéḍambal*, mort subite.

ḌÉḌI, v. t. causer des nausées.

ḌEF d̤., action, œuvre, ouvrage. *Ḍef du bâh*, bonne œuvre. *Ḍef ḍu bon*, mauvaise action. *Ḍef ḍu ḍombu*, action indigne, bassesse.

ḌÈFANDU b., NḌÈFANDUKAY b., outil, instrument pour travailler.

ḌÉFÈNDO, v. t. employer à, se servir de. *Ḍefèndovu ma bénă lef ṭi kăit*, je n'ai pas employé une seule feuille de papier.

ḌEG, v. t. louer, prendre à bail. *Ḍeg nâ ker gilé*, j'ai loué cette maison.

ḌÈG, v. t. corrompre, gagner ou séduire par des présents.

ḌÈG, adv. déjà, avant, auparavant. *Sotal nâ ko ḍëg* je l'ai déjà fini. *Dèf ko ḍëg, sôg ă dèm dohâni*, fais-le avant et puis tu iras te promener.

ḌÊG b., femme mariée par opposition à *hëk* celle qui n'est pas mariée.

ḌÈG ḌÈG, terme employé pour appeler un singe.

ḌEGĂ b., action d'aller acheter du mil pendant le temps de la famine.

ḌÉGĂN, ḌÉGEN b., NḌÉGĂN b., bosse.

ḌÉGAR, v. n. V. *Ḍăgar.*

ḌÉGAT b., ḌĂGAT b. (S), soleil.

ḌÉGÉ, ḌÉGÉÑ, v. n. être proche, être près, avoisiner, approcher, accoster adhérer, aller près de. *Bu ḍégéñ* (loc. adv.), de près, proche. *Lu ḍégé, lu ḍégéñ*, environ. *Yombă nâ ḍégéñ*, il est d'un abord facile, il est très abordable. *Ḍégéñ hol*, être prompt, vif, susceptible, irascible; porté au vomissement. *Ḍégéñ ko*, approche-toi de lui. *Ḍégéñ nă ma lôl*, il est bien près de moi. — b., approche, action de s'approcher.

ḌÉGÉMAR b., jeune personne bonne à marier.

ḌÉGÉÑAL, ḌÉGÉÑLÔ, v. t. approcher, faire s'approcher. *Ḍégéñal ko ṭă nêg bă*, approche-le de la case.

ḌÉGÉÑÂLÉ, v. t. s'approcher en même temps que l'on fait ou que se fait autre chose. — b., voisin, proche.

ḌÉGÉÑANTÉ, v. réc. s'appro-

cher réciproquement, être rapprochés les uns des autres.

ḌÉGÉÑAY b., rapprochement, proximité

ḌÉGÉÑÖ, v. réc. même que *ḍégéñanté.*

ḌÉGÉÑSI, v. n. s'approcher, venir de plus en plus près.

ḌÉGI, v. n. franchir, enjamber. *Ku sângô der, nă votu ḍégi safară,* celui qui est couvert de coton égrainé doit prendre garde d'enjamber le feu (Prov. Vol.) — *b., ḍégô b.*, pas pour enjamber, action d'enjamber, enjambée.

ḌEGI, v. t. aller acheter du mil pendant la famine.

ḌÊH. ḌÊ, v. n. être épuisé, tari, achevé, fini, consommé, usé; s'épuiser, se tarir, s'user. *Lu dul ḍêh,* qui est inépuisable, intarissable, perpétuel, éternel. *Ḍêh nă tak,* c'est entièrement fini ou épuisé — g., état d'tre fini, épuisé.

ḌÊHAL, v. t. épuiser, user, consommer, achever finir, tarir ; étudier ou connaître à fond; ruiner la santé. *Ḍêhal bè né tak,* achever complètement. *Ḍêhal nga ma nak,* enfin tu me connais à fond, il n'y a plus rien en moi qui soit caché pour toi.

ḌÊHAY b., épuisement, fin, perte de force.

ḌEHEM ḍ., homme poilu, velu.

ḌÉHÉNU, v. n. se coucher sur le dos.

ḌÊHLIT b., ce qui reste d'un objet qui a été épuisé, comme la tige d'un régime de banane ou de noix de palmiers, etc.

ḌEKĂ, v. n. être premier, précéder. *Ku bega tûb, nga ḍekă rëtu sa i bakar* celui qui veut se convertir doit tout d'abord se repentir de ses péchés. *Nit ku ḍekă kă,* le premier homme. *Nit ñu ḍekă ñă,* les premiers hommes, les hommes des premiers temps. *Bu ḍekă, bu ḍekă bă, ta bu ḍekă bă,* dans le premier temps, premièrement, d'abord, jadis, autrefois, anciennement, au commencement. *Bu ḍekă, dâu-ñu von dèf nônu,* autrefois, dans les premiers temps, on ne faisait pas ainsi.

ḌÈKĂ, v. q. être beau, joli, bien fait, charmant, élégant, gracieux, bien proportionné, convenable. *Lu ḍèkă,* ce qui est bien, raisonnable, poli, convenable, honnête. *Bu ḍèkă* (loc. adv.), convenablement, poliment, comme il faut.

ḌÈKADI, ḌÈKARI, v. n. être inconvenant, être laid, déshonnête. —, —, g., inconvenance.

ḌEKĂL, ḌEKĂLÔ, v. t. mettre en premier lieu, faire précéder.

ḌÈKALI, v. t. rendre convenable, achever, parfaire, mettre la dernière main.

ḌÈKALIKU, v. n. terme adouci pour dire que quelqu'un a rendu le dernier soupir. *Mundôr ḍèkaliku nă,* Mundôr a rendu le dernier soupir (est achevé).

ḌEKANTU, v. n. aller au devant, prévenir, chercher à être le premier. Syn. *Ḍekanté.*

ḌÉKĂRI, ḌÉKĂDI v. n. être remuant, turbulent léger, dissipé. *Halèl bilê gen ă ḍékări,* cet enfant est extrêmement tur-

bulent. — g., turbulence, dissipation, légèreté.

ḌEKER d., ḌEKĂR d., mari, époux. *Ḍeker ḍu mag*, frère aîné du mari, *deker ḍu ndav*, frère cadet du mari ; beaux-frères par rapport à la femme.

ḌÉKI, v. n. rester, demeurer, rester tranquille, s'asseoir, s'arrêter, se placer dans un endroit. *Ḍékil fălé*, reste là-bas. *Dô ḍéki tûti filé?* ne t'arrêteras-tu pas un instant ici? *Ḍékil ṭi sûf*, reste en bas. *Dâ nâ ḍéki di halât ṭono'Yésu-Kristă*, je reste quelquefois à penser aux souffrances de Jésus-Christ, ou je m'occupe quelquefois de la méditation des souffrances de Jésus-Christ. *Bu sa loho ḍékê, ma vah la sumă i sohla*, lors que ton occupation aura cessé, je t'entretiendrai de mes affaires. *Ḍékil rèkă, ḍékil dàl*, reste seulement. *Ḍékil ak ḍamă, ḍékilën ak ḍamă*, reste en paix, restez en paix, salut de départ.

ḌÉKILÔ, v. t. faire rester.

ḌEL, ḌÈL, v. t. prendre, accepter ce que l'on donne, enlever. *Ḍel ak dôlé*, prendre de force, conquérir. — b., action de prendre, prise, objet pris.

ḌËL. une petite quantité. *Da ma ñân ḍël i dugup*, je demande un petit peu de mil.

ḌÈLĂ (L) b., harpon à fer aigu ayant une dent ou une échancrure d'un côté seulement, qui sert pour la pêche.

ḌÈLĂ NḌÈLĂ, v. n. être louche, être bigle, bigler.

ḌÈLĂ, v. t. passer un objet à quelqu'un en franchissant un obstacle ou de haut en bas. *Ḍèlă nâ ko tërê'm* je lui ai passé son livre. — b., action de tomber d'un endroit élevé, ou par dessus un obstacle quelconque, chute. *Ku dânu ṭă guy, ḍapantiku ṭă mbortân nă nga yâgal sa ḍèlă, ndagé sûf nga ḍèm*, celui qui tombe d'un baobab, s'accroche à sa fleur, doit faire durer sa chute, car c'est à terre qu'il va. (Prov. Vol.)

ḌÈLALÉ, v. t. omettre, laisser de côté, passer sous silence, à dessein et sans le manifester.

ḌÈLANDO, v. t. jeter ensemble de haut en bas ou par dessus un obstacle.

ḌELĂNDO, v. t. prendre ensemble.

ḌELARBI, v. t. retourner, tourner dans un autre sens.

ḌELATI, v. t. reprendre une chose.

ḌÉLÉM b., requin

ḌÈLÈM d., ḌĂLEM d., fer à égrainer le coton. *Sô dê gampat ḍèlèm, mbôl nga amul*, si tu es à ronger le fer à égrainer. c'est que tu n'as pas d'épis de millet.

ḌÈLÈM U SAFARA, flamme de feu.

ḌÈLÈMBÂN. V. *Ḍalambân*.

ḌÉLÉMU, ḌÉRÉMBU, v. n. crier, pour appeler. Syn. *Ḍohôr*. — b., — b., cri pour appeler.

ḌELËN b., prise de tabac

ḌÉLÉNDU b. (L). V. *Ḍulandé*.

ḌÈLI. v. t. aller prendre.

ḌÉLKĂT b., celui qui prend.

ḌÉLSI, v. t. venir prendre.

ḌÈLU, v. n. V. *Nḍèlu*.

ḌÈM, v. n. aller vers, tendre vers, pencher, se diriger

vers, s'adresser. *Li mu vah, ti yor lă ḍèm*, ce qu'il dit, s'adresse à toi. *Fô ḍèm?* où te diriges-tu ? —, s'emploie comme adverbe, depuis, de puis tel endroit, depuis tel temps. *Ḍèm fălé bè filé*, depuis là-bas jusqu'ici. — conj. si. *Ḍèm lakă nă, menu-la ma kô may?* s'il est brûlé, ne peux-tu pas me le donner?

ḌÊM, v. t. essayer, expérimenter, s'efforcer, tâcher, faire ou tenter un essai, commencer. *Bô ḍëmé topă vôn u Yalla bu ör, di nga ham né ṭahu ko dafé lôl*, si tu essaies de pratiquer sérieusement la religion, tu verras quelle n'est pas difficile. — *g.*, *nḍëm g.*, essai, expérience, entreprise, effort.

ḌEMĂ d., importance naturelle par la taille ou par les habits.

ḌÈMÁ g., essence, nature, attribut. *Ḍèm'u Yalla*, essence de Dieu, nature divine, divinité.

ḌÉMANTAL, v. t. instruire, enseigner, apprendre, montrer, professer une science. *Begu-la ma ḍémantal la yôn u Yallâ'm?* ne veux-tu pas que je t'apprenne la religion? R. *Vav nâm, man it ma ḍémantal la volof*, oui certes, et moi aussi je pourrai t'enseigner le volof.

ḌÉMANTALKĂT b., instituteur, professeur, qui enseigne.

ḌÉMANTU, v. n. étudier, apprendre, s'instruire. *Mangé ḍémantu ḍangă*, j'apprends à lire ou bien à faire mes prières. *Var on ngâ ḍémantu masonğ*, tu aurais dû apprendre le métier de maçon.

ḌÉMANTUKĂT b., apprenti, qui apprend, qui étudie.

ḌÈMAR d., V. *Ḍămâr*.

ḌÉMBĂ, v. t. V. *Ḍămbă*.

ḌEMBĂT, ḌIMBĂT, ḌOMBĂT, v. t. transplanter, replanter, planter, marcotter. — b., action de transplanter.

ḌEMBĂTKĂT b., planteur, marcotteur.

ḌEMBĂTUKAY b., plantoir, endroit où l'on transplante

ḌÈMÉ, ḌÈMLÔ, v. t. diriger, induire, faire aller vers, adresser. *Ḍèmé ko nălé*, dirige-le de ce côté-là.

ḌÈMÉ g., sollicitation, entraînement, action de diriger vers.

ḌÈMÉKĂT b., qui dirige, qui donne l'impulsion.

ḌÈMKĂT b., qui essaie, qui entreprend.

ḌÈMLÔ, v. t. faire essayer.

ḌEMÔM ! salutation réservée autrefois aux princes et aux grands personnages dans les anciens royaumes du Cayor et du Saloum.

ḌÈMSI-YALLA d., défunt, feu, mort.

ḌÈMTU, ḌÉMÂT, v. t. chicaner, provoquer, exciter à une rixe, à une querelle. — b., chicane.

ḌÈMTUKĂT b., ḌÉMÂTKĂT b., qui cherche à chicaner.

ḌÈN NḌÈN, adv. super. *Tedă ḍën*, coucher sur le dos. *Dânu ḍën* ou *nḍën*, tomber à la renverse.

ḌÈN v., poisson en général. *Ḍapu-la ḍèn vu nêh. ma ḍèndă ko?* n'as-tu point un bon poisson, je l'acheterai? *Ḍèn u horom*, poisson salé. *Nèn i ḍèn*,

-ỹu toy, frais, œufs de poisson. *Yah u ḍèn*, arête. *Ḍèn u gévèl*, espèce de poisson.

ḌÉN b., ḌIN b., V. *Ḍiñ*.

ḌÉÑ, v. t. accuser, inculper, dénoncer, reprocher. *Ku teb ak i sabâr, dal ak i gub, ğampatu-la ko ḍëg it, yov lă ñu ko ḍêñ*, celui qui saute avec des épis pleins, et tombe avec des épis égrainés, quand même il n'en aurait pas goûté auparavant, en sera accusé. (Prov. Vol.) — b., *nḍêñé* b., accusation, imputation, inculpation, dénonciation, délation, grief.

ḌÈÑ, v. t. pousser, contraindre, presser, forcer. *Ḍèñ ko ṭi mpah mi*, pousse-le dans ce trou. — b., impulsion, action de pousser.

ḌÈÑ g., herbe noueuse, bonne pour les bœufs.

ḌÈNĂ, adj. et pron. num. dér. de *Ḍă, ḍi, ḍu*, un, une.

ḌÉÑAH, ḌIÑAH, v. t. pousser, repousser, rembarrer, précipiter dans. *Ḍéñah nă ko ṭă safară*, il l'a précipité dans le feu.

ḌÉNDĂ, v. t. acheter, acquérir. *Ḍéndă nâ ker*, j'ai acheté une maison. *Ḍéndul fas*, il n'a pas acheté de cheval. *Var năñô ḍéndă alḍanâ'k ḍef i tûb*, il faut acheter le ciel par des œuvres de pénitence.

ḌÉNḌĂ, v. n. caqueter, se dit du cri de la poule avant de pondre. — g., caquetage, action de caqueter.

ḌÉNDAL, v. t. acheter pour. *Ḍéndal nă ma gobâr*, il a acheté un poignard pour moi.

ḌÉNDÉ, v. t. faire marché avec quelqu'un, faire affaire de vente et d'achat avec quelqu'un échanger. *Nag u bûr bă ḍéndé nâ ko fas*, ou bien, *ḍéndé nâ nag u bûr bă fas*, j'ai acheté un cheval avec le bœuf du roi, j'ai vendu le bœuf du roi pour acheter un cheval. *Ḍéndé nâ kô'k mbâm-sef*, je l'ai acheté avec un âne. *Ḍéndé nâ'k Samba*, j'ai fait marché avec Samba. *Kilé du maé mukă, dèfâ ḍéndé*, celui-ci ne donne jamais gratuitement, il fait l'échange. *Ndèy u maé dë nă, ndèy u ḍéndé rèk'a dès* (Prov. Vol.) crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.

ḌÉNDI l., NḌÉNDI l., ville, grand village bien peuplé. *Bûr bu amul i gây, ḍéndi du ko dăv*, un roi sans hommes ne fera pas fuir une grande ville bien peuplée.

ḌÈNDIS g., plante reconnaissable à ses feuilles blanchâtres en dessous; elle donne d'excellentes fibres. Syn. *Pundéri*.

ḌÉNDU, v. p. subir l'achat, vendre, dans un sens absolu. *Ḍéndu nâ*, j'ai vendu, j'ai fini le marché. *Ḍây ak ḍéndu*, vendre et revendre. — g., prix d'achat. — m., provision achetée.

ḌÉNÉR, v. n. sembler voir, avoir une vision.

ḌÉNGĂ, v. t. enchaîner, mettre aux fers. — b., enchaînement, action d'enchaîner. *Ḍeng'i loho* y., menottes, morceau de métal que des mères, ayant perdu des enfants en bas âge, se suspendent au dos pour éviter de nouvelles pertes

ḌÉNGÉKU, ḌÉNGIKU, v. réf. se déchaîner.

ḌENGI, v. t. déchaîner, ôter les chaînes.

ḌÉNGUKAY b., cachot, lieu où l'on enchaîne des hommes.

ḌÉNTĂ b., V. *Ḍantă b.*

ḌÊÑTAL, v. t. forcer, contraindre, exiger, obliger, pousser, exciter, induire, réduire, violenter. — b., contrainte, violence.

ḌÊÑU b., perche pour pousser une pirogue, une embarcation. Syn. *Suku, ñôsu.*

ḌÉPĂ, adj. indéf. tout, entier; dér. de *Ḍă, Ḍi, Ḍu.*

ḌÉPI, v. t. mépriser, dédaigner, déprécier. *Ḍépi nâ ko,* je le méprise. *Bu ḍépi* (loc. adv.), dédaigneusement.

ḌÉPIKĂT b., contempteur, celui qui méprise.

ḌÉPIKU, v. p. être méprisé, être odieux.

ḌÉR, v. n. être malade, infirme. *Ḍér ôn nâ bu méti, té sètsivu-la ma sah,* j'étais bien malade et tu n'es pas venu me visiter. — b., maladie, infirmité.

ḌÉR, adv. super. *Tangă nă ḍér,* c'est très chaud, brûlant.

ḌÉRĂ ḌEF même que *Ḍară Ḍef.*

ḌÉRAH, adv. super. *Ḍérḍéri bè né ḍérah,* bien flamber.

ḌÉRBÂT b., V. *Ḍărbât b.*

ḌERḌER, loc. v. s'enflammer subitement.

ḌÉRḌÉRI, v. n. flamboyer, être allumé, trémousser.

ḌÉRḌÉRLU, v. n faire le malade, faire semblant d'être malade.

ḌÉRÉMBU, v. n. V. *Ḍélému.*

ḌÉRÈT, adv. super. *Takă nă, ḍérèt,* c'est bien allumé, cela flambe parfaitement.

ḌÉRI, v. n. brûler l'amorce, râter.

ḌÉRI b., (L). V. *Ḍĕdi b.*

ḌÉRI d., continent, campagne, la terre par opposition à la mer. *Ndah Tugal ḍéri lă, ăm ṭi gêṭ lă nèkă?* l'Europe est-ce un continent ou bien est-ce une île dans la mer? *Ḍéri du mâsé,* grande plaine, pays plat.

ḌÊRI, v. t. vanner, nettoyer le grain au vent.

ḌÉRIKÂT b., vanneur au vent.

ḌÉRIÑ, v. n. être utile, avantageux, profitable, servir, rapporter, produire. *Bu ḍériñ* (loc. adv.), avantageusement, d'une manière avantageuse. — b., *nḍériñ, m., l.,* avantage, utilité, propriété, intérêt, rapport, fruit. *Garap gi amul bènă ḍériñ,* cette plante n'a aucune utilité.

ḌÉRIÑADI, v. n. être inutile. *Bu ḍériñadi* (loc. adv.), inutilement sans aucun avantage. — b., inutilité.

ḌÉRIÑAL, v. t. avantager.

ḌÉRIÑANTÉ, v. réc. être utile l'un à l'autre.

ḌÉRIÑLÔ, v. t. rendre utile, utiliser, faire servir, employer. *Ḍériñlô lef ṭi lu bon,* abuser, faire servir une chose au mal.

ḌÉRIÑLU, ḌÉRIÑU, v. t. se servir de, user, jouir d'une chose, profiter, se rendre une chose utile à soi.

ḌÉRMÉL d., femme stérile. — g., stérilité.

ḌÉTAY b., NḌÉTAY g., compagnie, société, entretien, rapport, séjour. *Ḍétay ăm nêhu ma,* sa compagnie ne m'est pas agréable. *Ham ḍétay,* savoir vivre, être poli, honnête en société, observer les convenances.

ḌÉṬAYÉ, v. n. être en compagnie être en rapport, se tenir ensemble.

ḌÈTŪR d., ḌĂTŪR b., veuve en deuil de son époux.

ḌEV, v. t. parler de quelqu'un en son absence en bonne ou mauvaise part, mais plutôt en mauvaise, médire, calomnier, détracter, diffamer. — b., *nḍev m.*, médisance, calomnie, détraction, dénigrement, diffamation.

ḌEVKĂT b., détracteur, médisant, calomniateur

ḌEY, v. n. même que *Ḍoy*

ḌÉY m., espèce d'oiseau blanc qui a quelques plumes rouges.

ḌI, adj. déf. V. *Ḍă, Ḍi, Ḍ*...

ḌI, v. t. ensemencer, semer. *Ḍiangu-ñu băsi bă,* on n'a pas encore semé le gros mil (sorgho). *Sâ su ñu ḍi,* temps des semailles. — b., *nḍi m.*. action de semer.

ḌI, I, *ḍi* après une voyelle, *i*, après une consonne. C'est un suffixe qui, ajouté à un verbe donne l'idée d'aller faire l'action exprimée par le verbe. *Sangu,* se baigner ; *sanguḍi,* aller se baigner. *Ḍèl,* prendre, *ḍèli,* aller prendre.

ḌIAT, v. t. resemer, semer une seconde fois.

ḌIB v., tragélaphe, toute petite biche à raies blanches et rouges. *Ku santă Ḍuf, ḍib a ḍi sa mbañ,* qui s'appelle Diouf a la *ḍib* pour ennemi de famille. Maladie de la peau qui fait changer de couleur à l'épiderme.

ḌIB, v. n. sonner, résonner, rendre un son. *Ñâr i ḍololi,* ou *ñâr i vahtu ḍibangul,* leux heures ne sont pas encore sonnées. *Dégu la kănunğ di ḍib,* n'entends-tu pas le canon qui résonne. *Nḍin mă ḍib nă,* le son d'alarme est sonné. — b., son, bruit.

ḌIBĂ b., poche sur la poitrine dans les boubous indigènes.

ḌIBAL, v. t. sonner. *Ḍibalăl ḍololi bă,* sonne la cloche.

ḌIBIḌÈMBĂ *g.*, vernonia dont la racine amère est vermifuge.

ḌIBRI d., avant toit, prolongement du toit devant une maison ou case carrée, toit d'un perron.

ḌIBRIL, n. pr. Gabriel.

ḌIG, v. n. être bon, convenable, profitable, propice pour quelqu'un, porter bonheur. *Garap gi ḍig nă ma,* ce remède est bon pour moi. *Lu ḍigul,* insalubrité.

ḌIGĂ d., (*an*). chique, insecte. Syn *Dûsu.*

ḌIGADI, ḌIGARI, v.n. n'être pas convenable, être nuisible. porter malheur, être funeste, défavorable. *Diu ḍigari nă ma,* un tel me porte malheur, sa présence ou sa rencontre m'est funeste.

ḌIGAL, ḌIGLÔ, v. t. rendre bon, convenable, favorable, propice.

ḌIGÈN, ḍ., femme, fille, femelle, féminin; sœur par rapport au frère. *Kilé sumă ḍigèn lă*, celle-ci est ma sœur. *Sumă mag mu ḍigèn*, ma sœur aînée. *Sumă rakă mu ḍigèn*, ma sœur puinée, cadette. *Nḍèkă-ḍigèn*, belle-sœur, sœur du mari. *Bûr bu ḍigèn*, reine qui gouverne. *Ndav lu ḍigèn*, jeune fille. *Ndav su ḍigèn*, petite fille. *Ḍigèn ḍu nëṇ*, veuve, femme sans appui. *Haṭ bu ḍigèn*, chienne. *Nag vu ḍigèn*, vache. *Lebâlep bu ḍigèn*, basilic femelle, espèce de plante.

ḌIGLÉ, v. t. avoir des choses favorables, convenables.

ḌIGU. v. n. manger ou boire quelque chose de bon matin ou entre les repas. — b., *nḍigu m.*, ce que l'on mange entre les repas.

ḌIH, v. t. chercher un objet perdu dans la terre, le sable ou les balayures. *Dă ma ḍih sumă pursă ṭi mbûbit yi*, je suis à chercher mon aiguille dans les balayures.

ḌIHÂTU, v. t. chercher, fureter partout.

ḌIHI, v. t. retirer la terre avec la main en creusant un trou.

ḌIHKĂT b., chercheur.

ḌIKĂT b., semeur.

ḌIKO ḍ., caractère, conduite, humeur, instinct, manières, mœurs, propriétés, qualités d'une chose, habitude naturelle ou acquise. *Vâ ḍilé rafèt nă ḍiko*, cet individu a un beau caractère. *Ḍiko ḍu măt ă roy*, conduite édifiante, édification. *Am ḍiko ḍu măt ă roy*, avoir une conduite édifiante. *Von ḍiko ḍu bâh*, donner le bon exemple, édifier. *Ḍiko ḍu sohor*, méchant caractère *Ḍiko ḍu varôḍiku*, sauvagerie *Ḍikô ḍu rusu*, bassesse, caractère bas. *Ḍiko ḍu bon*, mauvaises mœurs, mauvaise conduite, défauts, vices. *Baré nă ḍiko*, il est d'une humeur inégale, il est bizarre, emporté, violent. *Garap gilé baré nă ḍiko*, cette plante a plusieurs qualités. *Ham nga ḍiko i ndoh milé ?* connais-tu les propriétés de cette eau?

ḌILÉ, adj. et pron. dém. dér, de *Ḍă, Ḍi, Ḍu*. *Ḍân ḍilé ngagis*, *ce* serpent que tu vois.

ḌILÔ, v. t. faire semer.

ḌIMBĂT, v. t. V. *Ḍembăt*.

ḌIMBI ḍ., tresses de cheveux frisés.

ḌIMÉ ḍ., canard sauvage.

ḌIMÈT (*né*), à l'instant, à l'improviste.

ḌIN v. V. *Ḍiñ v.*

ḌÎN (An) b., eau de genièvre.

ḌÎN, v. t. appeler au son des instruments, du cor, du tam-tam.

ḌIÑ v., ḌIN v., pieu, pilier, colonne. *Ḍiñ i nêg*, pilier qui soutient le haut d'une case, et auquel est attaché l'entourage. *Ḍiñ i lal*, chalit, pied de lit.

ḌINAH ḍ., rat, souris. *Ḍinah ḍu ṭût*, petite souris. *Firukay u ḍinah, fîr u ḍinah, napukay u ḍinah*, ratière, souricière. *Fu ḍinah yato, mûs a fă nèkul*, où les souris circulent librement il n'y a pas de chat.

ḌIÑAH, v. t. V. *Ḍéñah* dér. de *Ḍèñ*.

ḌINÉ d., génie bon ou mauvais, démon, monstre. *Dôm u ḍiné*, démoniaque, possédé, ensorcelé.

ḌINÉḌOB d., sauce faite avec des bénéfs ou pistaches grillés et pilés et du pain de singe, délayés ensemble pour entrer dans la composition d'une espèce de *lâh* ou bouillie.

ḌIP, adv. super. *Tangă nă ḍip*, il fait très chaud, brûlant. *Lakă nă ḍip*, il brûle très fort.

ḌÎR b., même que *Gîr b.*

ḌÎRIM b., orphelin de père.

ḌÎT b., scorpion.

ḌÎT b., NḌÎT l., guide, président, chef, supérieur.

ḌÎTA b., laps de temps, trois à six mois, entre le divorce et un nouveau mariage.

ḌÎTAL, v. t. faire précéder, mettre ou compter en premier lieu. S'emploie aussi comme adverbe : surtout, en premier lieu et d'abord.

ḌÎTÉ. v. t. guider, conduire, diriger.

ḌÎTÉKĂT b., guide, conducteur, qui ouvre la route.

ḌÎTILAMU SOHNA SI! salut à une femme de marabout. R. *Var*, si elle est *avo* .

ḌÎTLÉ, v. t. marcher ensemble en fil, avoir quelqu'un qui précède. *Dôm u ḍîtlé*, beau-fils, belle-fille, enfant de celui ou de celle dont on a épousé la mère. *Dôm u ḍîtlé du dôm, av lă*, le beau-fils n'est pas un fils, c'est une guerre intestine.

ḌÎTU, v. n. précéder, être le premier, aller ou agir le premier, devancer, exceller, présider. *Dăv ḍîtu du may nkélifă*, être le premier à la fuite ne donne pas la souveraineté. (Prov. Vol.) *Ḍîtu ṭi lu bâh*, donner le bon exemple, édifier. *Tabah mu ḍîtu*, fondement d'un édifice. *Lu ḍîtu* (loc. adv.) d'abord, en premier lieu, surtout. *Bù ḍîtu*, d'abord, premièrement.

ḌIU v., semence, graine pour semer.

ḌÖ, v. t. pousser vers le fond, fourrer, enfoncer, insérer, cogner, exciter, provoquer. *Ḍö ṭi bakar*, pousser au péché, être l'occasion du péché. *Ḍö ṭă hèrèm*, attacher au canari, vouer à la malfaisance du génie, de l'idole, du démon.

ḌOBÔT d., V. *Ḍébôt.*

ḌÔḌĂ, ḌÔḌU, adj. et pr. dém. dér. de *Ḍa, Ḍi, Ḍu.*

ḌÔḌĂLÉ, ḌÔḌULÉ, adj. et pr. dém. dér. de *Ḍa, Ḍi, Ḍu.*

ḌÔÉ, v. n. même que *Ḍôy.*

ḌÔÉKĂT, dér. de *Ḍôy.*

ḌOF, ḌOFSI, v. n. rentrer à la maison. Se dit particulièrement des troupeaux qui rentrent à la bergerie.

ḌÔF, NḌÔF, v. t. écourter, couper les oreilles, la queue.

ḌOFALI, v. t. aller faire rentrer les troupeaux dans la bergerie.

ḌOG, ḌUG, v. n. se lever, surgir, se déplacer, se déranger, être prêt, se relever. *Ṭă leleg têl lă nu ḍog*, c'est de bon matin que nous nous levons. *Lôlu menu ma tah ă ḍog*, je ne puis me déranger pour cela. *Ḍog tôg*, se lever pour s'asseoir ensuite. — b., départ, levée, hausse, monceau, ce qui sert à hausser.

DOGAL, DOGLÔ, v. t. faire lever, faire surgir, déranger, venir pour. *Yow la dogal*, c'est pour toi que je me suis levé, que je me suis dérangé.

DOGÉ, v. n. venir de, procéder, partir de, sortir de, dériver, émaner, provenir, descendre, tirer son origine. *Nit i adună si sépă fă Adamă lă ñu dogé*, tous les hommes de la terre tirent leur origine d'Adam. S'emploie comme adverbe: à partir de, depuis.

DOGI, v. n. monter (une montagne). — b., montée.

DOGONAL g., goûter, manger de quatre heures.

DOGONU, DOGONIKU, DOGONLIKU, v. n. goûter, manger vers les quatre heures.

DOH b., petit paquet de mil en épis.

DOH, v. t. donner, offrir, présenter, transmettre. *Doh ma tëré bilé*, donne-moi ce livre. *Doh dôlé*, donner de la force, fortifier. *Doh* et *may*: *may* s'emploie pour donner gratuitement et *doh* pour donner ce qui est dû.

DOHARBI, v. t. mettre l'index sur la figure de quelqu'un, par moquerie.

DOHATI, v. t. redonner, donner de nouveau.

DOHÉ, v. t. fournir, donner, livrer ou donner ce qui est dû.

DOHÉKĂT b., fournisseur.

DOHOÑ, v. t. indiquer, montrer avec le doigt, désigner, tracer avec le doigt.

DOHOÑU, DOHOÑUKAY, V. *Bâram*.

DOHÔR, DOVÔR, v. n. crier pour appeler.

DOKĂ, v. t. ajouter une chose à une autre, amplifier ses paroles, exagérer, ajouter au récit, outrer. — b., amplification, action d'ajouter, ce que l'on ajoute.

DOKĂKĂT b., amplificateur, ajouteur.

DOKĂTÉ, v. t. faufiler, amplifier.

DOL, v. n. tomber d'en haut. — v. n. bondir, se cabrer en parlant d'un cheval. — b., chute d'en haut, vol en haut.

DOLAL, v. t. faire tomber d'en haut, faire voler en haut, faire bondir. *Dolal sa nâval*, fais voler ton cerf-volant.

DOLI, v. q., être célèbre, illustre, renommé. *Borom tur vu doli*, homme célèbre, fameux. *Tur vu doli*, célébrité, renommée.

DOLILÔ, v. t. rendre célèbre, rendre illustre.

DOLOF, nom d'un ancien royaume de la Sénégambie.

DOLOH b., genre de moineaux.

DÖLÖL b., insecte qui ronge le pain de singe, le mil.

DOLÔLI b., cloche, heure, horloge. *Tegangu - ñu dolôli bă*, on n'a pas encore sonné la cloche. *Bu ñanèt i dolôli dibé, nga ñev*, quand quatre heures sonneront, tu viendras. *Nêg u dolôli*, clocher. *Dolôli bu tût*, clochette.

DOLÖNKER, DOLUNKER 1., milan, espèce d'aigle et de vautour.

ḌOLU, v. n. boire d'un seul trait d'une bouteille ou d'un *gambă* sans verre.

ḌOLUNKER, V. *Ḍolônker.*

ḌOM ḍ., amour-propre, émulation, honneur. *Baré nă ḍom*, il est colère, emporté, délicat sur le point d'honneur.

ḌOM, adv. super. *Né ḍom*, être attentif. *Né nă ḍom ak i nop'ăm*, il est tout attentif avec ses oreilles.

ḌOMAL, v. t. exciter l'admiration, jeter dans l'étonnement, étonner, surprendre, émerveiller, stupéfier. *Lu di ḍomal*, ce qui est prodigieux, merveilleux, étonnant.

ḌOMALÉ, v. n. exciter l'admiration.

ḌOMBĂ, v. n. être indigne, répugner, être honteux, être incompatible. *Mândi ḍombă nă ko*, s'enivrer est indigne de lui. *Nga ñev fi man, ḍombă nă ma*, je ne suis pas digne que tu viennes chez moi. *Ligéy u bâdolo ḍombă nă ma*, un travail de paysan est indigne de moi.

ḌOMBAL, v. t. réputer une chose comme indigne.

ḌOMBALU, v. n. avoir honte, rougir, se regarder comme au dessus de la condition d'une personne ou d'une chose. *Kèn varul ă ḍombalu vâ ḍur ăm*, personne ne doit rougir des auteurs de ses jours.

ḌOMBĂT, v. t. V. *Ḍembăt.*

ḌOMBÉ, v. n. même que *Ḍombă* avec la différence que *Ḍombă* s'applique aux cas particuliers, au lieu que *Ḍombé* s'étend à la généralité ou l'universalité des choses.

ḌOMBÔR l. V. *Nḍombôr.*

ḌOMBOS ḍ., pastèque ou melon d'eau. *Ḍombos u kâni ḍ.*, piment vert avant qu'il soit mûr et rouge. *Kumpă ḍapă nă ndav ṯi ḍombos u kâni*, l'ignorance attrape un enfant quand il mange un piment non mûr. (Prov. Vol.)

ḌOMI, v. n. être étonné, émerveillé, être dans l'admiration, dans la stupéfaction. — b., *nḍomi g.*, admiration, étonnement, stupéfaction, merveille.

ḌOMLÔ, v. t. dédaigner de. *Ñă di ḍomlô sûfèl sèn bopă*, ceux qui dédaignent s'humilier.

ḌOMPĂ, v. n. être entièrement plein, être rempli. *Sa tabakër ḍompă nă*, ta tabatière est bien pleine.

ḌOMPAL, v. t. remplir.

ḌOÑ, NḌOÑ, v. t. attacher les mains derrière le dos.

ḌOÑAL g., espèce de large grisgris qui s'adapte sur le front ou autour de la tête.

ḌONḌĂ, v. t. frotter fortement.

ḌONGĂ, v. n. faire les cérémonies qui précèdent la circoncision, être circoncis.

ḌONGAL, v t. faire faire les cérémonies qui précèdent la circoncision, circoncire.

ḌONĞÉ, v. n. être rusé, espiègle, fin. — ḍ., *nḍonğé g.*, espièglerie, ruse, finesse. — ḍ., brouillon, rusé, coquin.

ḌONGOMĂ ḍ., beauté parfaite, beauté personnifiée. *Ḍongomă du ñăkă lago*, il n'y a pas de beauté sans tâche.

ḌONHOP b., ḌONGOP b.,

ḌONKOP b., gros crabe de terre.

ḌONKAN, ḌONKON, v. n. se tapir, se blottir, s'accroupir. *Ku ḍonkon yombă nâ dânèl*, celui qui est accroupi est facile à faire tomber. (Prov. Vol.)

ḌÖP, ḌÖPĂ, adj. et pron. indéf. dér. de *Ḍă, Ḍi, Ḍu, Ḍöp i yôn*, plusieurs fois. *I nit ḍöpă*, un grand nombre de personnes.

ḌOR g., plaine, campagne inculte, nue, déserte, sans arbre. *Dèm ḍor*, aller faire ses gros besoins (terme honnête).

ḌÖR, v. t. entasser, amonceler, amasser, tasser. *Ḍöral hèr yi fălé*, mets ces pierres en tas là-bas. — b., amas, tas, monceau. *Ḍör i hêr*, un tas de pierres.

ḌOR MBOT g., petit oignon à fleurs blanches, fines comme de la dentelle, se montrant au commencement de l'hivernage. Syn. *Tondut, liñonğ u buki.*

ḌORMOṬ b. V. *Ḍumaṭ.*

ḌOROH g., graminée servant à couvrir les cases.

ḌOROKUNDĂ v., buse, oiseau de proie.

ḌORTU, v. t. penser, imaginer, conjecturer, soupçonner, juger, trouver, inventer. *Bul gem lôlu, dă nga ko ḍortu dâl*, ne crois pas cela, c'est bonnement un jugement téméraire que tu fais.

ḌORU, v. n. tomber à la renverse tout de son long.

ḌOS, ḌĂS, pron. pos., sien. *Ḍos ăm*, le sien.

ḌOSAL g., monument funéraire, pierre sépulcrale.

ḌOSḌOS g. (L.) *kanḍă* sauvage.

ḌOT, v. t. atteindre, attraper, rejoindre. *Bălă nga ḍîtu, nga ḍot*, avant de précéder, il faut atteindre. (Prov. Vol.) *Lu nar héyéhéy, bu degă gă gonenté ḍot ko*, quelque matinal que soit le mensonge, si la vérité se lève le soir, elle l'atteindra. (Prov. Vol.) *Ḍot ṭă lef*, obtenir une chose. — v. n. arriver, en parlant d'événement. *Lu la ḍot?* qu'as-tu ? que t'est-il arrivé? *Sumă vahtu ḍotangul*, mon heure n'est pas encore arrivée. — v. n. avoir le temps, le moment, le loisir. *Ḍotu mâ vahtân lëgi*, je n'ai pas le temps de causer à présent. — v. t. racheter un esclave, une chose volée. *Yésu-Kristă nu ḍot ṭă nḍâm u séy tâné*, c'est Jésus-Christ qui nous a rachetés de l'esclavage de Satan. — g., *nḍot g.*, atteinte, action d'atteindre, rachat, rançon, rédemption ; prix de la rançon, du rachat.

ḌOTALI, v. t. transmettre, faire passer à, dispenser, procurer, administrer, conférer. *Monséñor dâl a men ă ḍotali Sakarmanğ u Lordăr bă*, il n'y a que l'évêque qui puisse conférer le Sacrement de l'Ordre. *Ḍotali ko tërê'm*, donne-lui son livre.

ḌOTALIKĂT b., dispensateur, ministre d'un Sacrement.

ḌOTANTÉ, v. réc. se rattraper les uns les autres,

ḌOTATI, v. t. regagner, rattraper, recouvrer, ratteindre.

ḌOTAY b., loisir, temps.

ḌOTÉ, v. n. avoir affaire avec quelqu'un, avoir un démêlé, avoir rapport. *Yov lâ ḍotél*, c'est avec toi que j'ai affaire. *Vâ ḍi lu ma ḍotê'k yov?* mon ami, qu'ai-je à démêler avec toi. — b., rixe, dispute, altercation.

ḌOTIN v. veuve.

ḌOTKĂT b., racheteur, rédempteur.

ḌOTÖ, v. réc. échanger par rachat.

ḌOTO ḍ., espèce de poisson.

ḌOTU, v. n. être atteint, finir par se mettre d'accord.

ḌOU, v. pr. s'insinuer.

ḌÔV, v. n. ramer. — b., aviron, rame, pagaie.

ḌÔVKĂT b., rameur.

ḌOVOR, v. t. V. *Ḍohôr.*

ḌOY, ḌEY, v. n. se pencher en parlant d'une case.

ḌÔY, v. n. pleurer, verser des larmes, gémir, se lamenter; grouiller en parlant du ventre ; crier en parlant de certains animaux, comme le chat. *Lu măt ă ḍôy*, ce qui est lamentable. *Ku sa mbañ ḍë, dô ko ḍôy*, on ne pleure pas à la mort d'un ennemi. *Bu măt ă ḍôy* (loc. adv.), lamentablement. *Bîr bu ḍôy*, grouillement de ventre.

ḌÔYḌÔYLU, v. n. faire semblant de pleurer.

ḌÔYLÔ, v. t. faire pleurer. *Bul ḍôylô gûné silé*, ne fais pas pleurer ce petit enfant.

ḌOYTAL, v. t. nourrir les petits par le bec, comme les oiseaux. Syn. *Holtal, Hontă* (S).

ḌU, adj. déf. et pron. rel. V. *Ḍă, Ḍi, Ḍu.*

ḌUB, v. q., être droit, direct, juste, sage, raisonnable, bon, correct, équitable, être d'aplomb, perpendiculaire. *Ḍub nă hoḍ*, c'est très droit, très direct. *Lu ḍub*, droit, justice. *Bu ḍub*, (loc. adv.) droit, droitement, directement, avec justice. *Tahavăl bu ḍub*, tiens-toi droit. — g., droiture.

ḌUBĂ b., crète, huppe, mèche de cheveux sur la tête. *Ḍub'i buki*, plante ressemblant extérieurement à l'asperge sauvage.

ḌUBAL, v. t. diriger, rendre droit, rendre juste, régler, ajuster, dresser, justifier.

ḌUBANTI, v. t. redresser, corriger, rendre droit, égaliser, former l'esprit, instruire, élever, civiliser, admonester, amender, lever ce qui est penché. *Halèl bilé măt nâ ḍubanti*, cet enfant a besoin d'être corrigé.

ḌUBANTIKĂT b., celui qui admoneste, qui redresse.

ḌUBANTIKU, v. p. et réf. se redresser, s'amender, se détromper, se corriger; se civiliser; être corrigé, être redressé. *Dô bâhi mukă, bălă nga ḍubantikô*, tu ne vaudrais jamais rien, si tu ne te corriges pas.

ḌUBĂRI, ḌUBĂDI, v. n. être injuste, n'être pas droit. — g., injustice, tortuosité.

ḌUBAY b., NḌUBAY g., droiture, rectitude, justice, alignement.

ḌUBLÔ, v. t. rendre droit, dresser, rendre juste, justifier.

ḌUBLU, v. n. être en face, être vis-à-vis, aller droit dans une direction déterminée. S'emploie aussi comme préposition.

Ḍublu nă ṭi ligèy ăm, il est tout occupé de son travail.

ḌUBLULÔ, v. t. opposer, mettre vis-à-vis, à l'opposite.

ḌUBÖ, v. réc. se convenir ensemble, en parlant de caractère, s'arranger, s'accorder. *Ñâr i nit ñôñălé ḍubövu-ñu dară*, ces deux hommes-là ne se conviennent nullement.

ḌUBÔDI, v. réc. ne pas s'accorder.

ḌUDU, v. n. naître, venir au monde.

ḌUDUÂLÉ, v. n. naître avec quelque chose, en même temps qu'une autre chose se passe. *Ḍuduâlé nănu bakar*, nous sommes nés avec le péché. *Ḍuduâlé nă silmahă*, il est né aveugle.

ḌUG, v. n. V. *Ḍog*.

ḌUGAL, V. *Ḍogal*.

ḌUGMOYU, v. n. passer à côté d'un endroit sans s'y arrêter.

ḌUGÔT b., ḌURGAT b., espèce de cure-oreille.

ḌUGÔTU, ḌURGATU, v. réf. se curer les oreilles.

ḌÛH, v. n. faillir, se tromper. — g., erreur, égarement.

ḌÛHAL, v. t., induire en erreur.

ḌUHI, ḌUKI, tirer d'un trou, tirer d'un mauvais pas, séparer.

ḌUKĂ, v. n. pleuvoir à verse plusieurs jours de suite.

ḌUKANTÉ, v. n. piler en cadence en parlant de deux personnes.

ḌUKIKU, v. réf. se tirer d'affaire, d'une société, se séparer.

ḌULÁ v., gros frelon rouge, guêpe.

ḌULĂ, v. n. colporter des marchandises, faire le commerce en parcourant le pays. — b., marchand colporteur ou traitant noir qui voyage.

ḌULĂKĂT b., colporteur, brocanteur, commerçant.

ḌULANDÉ g., ḌULANDO g., ḌÉLENDU (L) b., midi, sud.

ḌULÂTU, v. n. trafiquer, commercer de tous côtés.

ḌULÂTUKĂT b., commerçant, trafiquant, colporteur.

ḌULÉNT (L) d., tison. Même que *Gilintă*.

ḌULI ḍ., salam, prière des mahométans. *Su dul kôn tubéy, ḍuli ây*, sans la culotte le salam serait indécent. (Prov. Vol.) — v. n. faire le salam.

ḌULIKATĂ b., frelon plus petit que le *nguri*.

ḌULIKAY b., endroit où l'on fait le salam. *És' ḍulikay b.*, menstrues.

ḌULIMASĂ b., échasses. — v. n. marcher avec des échasses.

ḌULIT b., homme dévot, pieux; religieux, vertueux, sage. *Ḍulit u Yalla*, homme de Dieu, saint homme.

ḌULITADI, v. n. être impie. — b., impiété.

ḌULOT, ḌULÔTU, ḌULÂTU, v. n. faire la culbute, tomber de haut, dégringoler. — b., — b., culbute, chute d'un lieu élevé.

ḌULÔTULÔ, v. t. faire dégringoler.

ḌUM b., brandon.

ḌÛM, v. n. se tromper, commettre une erreur, faire une faute. *Ku menul ă ḍûm*, qui est infaillible. — g., erreur, faute.

ḌUMĂ ḍ., mosquée, temple mahométan.

ḌUMAṬ, ḌUMUṬ b., pustule qui, si elle est écorchée, peut devenir dangereuse.

ḌUMAT, v. n. s'occuper de, avoir soin de.

ḌUMBUH b., nombril.

ḌÛMLÔ, v. t. tromper, induire en erreur.

ḌÛMÖ, v. réc. être en désaccord. — g., conflit.

ḌUMTO, v. t. employer.

ḌUMTUKAY b., ḌUNTUKÂY b., instrument, outil, ustensile, ameublement. *Ḍumtukay u fas*, harnais. *Ḍumtukay u gâl*, agrès de navire.

ḌUMÔṬ b., ḌÔRMÔṬ b., ḌÂMOṬ b., pustule, bubon, petit bouton blanc dans la figure.

ḌÛN b., sceau. — v. t. sceller.

ḌUNÉ ḍ., NḌUNÉ d., mille.

ḌUNÈL, n. et pron. millième. *Ḍunèl u vală*, la millième partie. — v. t. porter à mille, faire mille.

ḌUNḌUNG̃ ḍ., gros tamtam, tambour.

ḌUNKI, v. n. être bouffi d'orgueil.

ḌUR g., richesse, denrées, marchandise. *Baré nă ḍur*, il est riche en denrées ou marchandises. *Ḍur u séy*, dot.

ḌUR (K), ḌUD (S), v. t. engendrer, enfanter, mettre bas, produire, fructifier, rapporter, occasionner. *Vâ i ḍur*, les parents, père et mère. — b., *nḍur l.*, action d'engendrer, génération, enfantement, production.

ḌURÂLÉ, v. t. accuser, dénoncer, faire des rapports désavantageux, brouiller. *Tèy ma ḍurâlé lâ'k sa kélifă, di*, aujourd'hui, je te dénoncerai à ton chef, oui. *Dă nga ma ḍurâlé*, tu m'as dénoncé. — b., accusation, dénonciation, délation, plainte.

ḌURÂLÉKÂT b., dénonciateur, délateur, rapporteur.

ḌURALÈNTÉ, v. réc. s'accuser mutuellement.

ḌURÉ (L), v. n. se battre, se brouiller. Syn. *Hêh*.

ḌURÈF ḍ., NḌURÈF, matrice.

ḌURGÔT, ḌURGÔTU, V. *Ḍugôt, Ḍugôtu*.

ḌURIT v., placenta, arrière-faix. Syn. *Kèṭ*.

ḌUROM, n. adj. et pron. num. cinq.

ḌUROMÈL, n. et pron. num. cinquième. *Ḍuromèl u yôn*, cinquième fois, cinquièmement. — v., num. faire cinq, refaire une cinquième fois, constituer le nombre cinq. *Bilê ko ḍuromèl*, c'est celui-ci qui fait le cinquième. *Bul ko ḍuromèl kât*, ne le fais pas une cinquième fois, entends-tu. *Ḍuromèl năñu ko*, on l'a fait cinq fois, on l'a répété cinq fois, on en a mis cinq fois, on l'a porté au nombre de cinq.

ḌUTLI b., aumône que l'on fait avant et après le mariage

ḌÛTU, v. n. montrer le derrière (T. grossier).

ḌUY, v. t. éviter de rencontrer quelqu'un, s'esquiver pour ne pas le voir. *Lu tah bè nga di ma ḍuy?* pourquoi m'évites-tu.

E

E, cinquième lettre de l'alphabet volof. On distingue: 1° *e*, qui se prononce comme en français dans *ce*, *me*, *le*, mais n'est jamais muet à la fin des mots; 2° *ë*, qui a le son de l'*é* aigu ou fermé, mais prolongé, comme s'il y avait *é é;* 3° *é*, *è*, *ê*, comme en français. Presque tous les mots commençant par *ë*, *é*, *è*, *ê*, prennent aussi *Y* initial, notamment à Saint-Louis.

É suffixe qui, ajouté au radical, ou remplaçant l'*ă* final dans quelques verbes neutres, les rend actifs. *Génă*, aller dehors, *géné*, mettre dehors. On entend souvent, dans la conversation, la même finale *é* ajoutée au radical des verbes actifs ou neutres pour exprimer une idée de généralité, d'universalité de l'action par opposition aux cas individuels, ou pour laisser quelque chose de vague ou d'indéterminé dans le régime. *Santă*, ordonner pour un cas en particulier, *santé*, ordonner en général. *May*, donner quelque chose en présent à quelqu'un, *mayé*, sans préciser l'un ou l'autre régime.

Ê, dés. contr. p. *é é*, *ă é*, *i é*.

Ê ! interj. exclamation pour appeler; elle se place avant ou après le nom, et quelquefois avant et après. *Ê Sambă! Samba ê! Ê Samba ê!*

Ê, YÊ, v. t. éveiller, réveiller. *Ê ko*, réveille-le. *Bul ko ê*, ne le réveille pas. *Sô harafé ṭi sumă nêg, nga fèkă ma di nélav, bul ma ê*, si tu entres dans ma chambre et que tu me trouves endormi, ne me réveille pas. — b., éveil, action d'éveiller quelqu'un.

ÈB, YÈB, v. t. charger un navire, embarquer des choses; garnir une malle d'effets. *Lâḍăl matlot yă ndah èb năñu gâl gă bè sotal*, demande aux matelots, s'ils ont fini de charger le navire. *Èb nâ sumă vahandé*, j'ai garni ma malle. — b., cargaison, chargement d'un navire, embarquement de marchandises, contenu d'une malle garnie.

ÈBAL, YÈBAL, v. t. ordonner, commander, enjoindre, décréter, donner un ordre, autoriser, expédier, charger d'une commission. *Èbal ak ntèyèful*, commander par contrainte. *Èbal ndav*, envoyer un député.

EBĂLI, v. n. bâiller. Même que *Belbeli*, *Bebăli* et *Bobăli*.

ÈBI, YÈBI, v. t. décharger un navire, débarquer des marchandises, des produits. *Èbi năñu nḍur ḍöpă*. on a débarqué beaucoup de marchandises.

ÈBIKĂT, YÈBIKĂT b., déchargeur.

ÈBKĂT, YÈBKĂT b., chargeur, embarqueur.

ÈBIKAY, YÈBIKAY b., débarcadère.

ÈBLÉ, YÉBLÉ, v. t. ordonner, commander, décréter, enjoindre, donner un ordre général. — b., ordre, commandement, ordonnance, décret, édit, précepte. *Am nă fuk'i èblé'Yalla, ak ḍurom ñâr i èblé i Ḍangu bă*, il y a dix commandements de Dieu et sept commandements de l'Eglise!

ÈBLÉKĂT, YÉBLÉKĂT b., qui commande, qui ordonne.

ÈBU, YÉBU, v. n. avoir intention, avoir envie, désirer, être déterminé, avoir résolu. *Èbu nâ dèm Bër* ou *èbu nâ Bër*, j'ai résolu d'aller à Gorée *Sô èbô*, mieux, *su la nêhé*, s'il te plaît, si bon te semble. *Su Yalla èbô*, s'il plaît à Dieu, mieux, *su nêhé Yalla*. — b., dessein, résolution, détermination, disposition, projet.

ÈBUTÉ, YÈBUTÉ b., bon plaisir.

ÈDĂ, YÈDĂ, v. t. admonester, remontrer, reprendre, gourmander, blâmer. — b., admonition, remontrance.

ÈDU, YÈDU, v. p. être admonesté, être blâmé.

ÈF, ÈL, suff. qui, ajouté à un verbe, en fait un nom abstrait. *Sopă*, aimer; *sopèl*, affection. *Ḍur*, enfanter, *ḍurèl*, *ḍurèf*, postérité.

ÈF, ÈS, suff. constituant une sorte de verbe passif impersonnel, et pouvant se rendre en français par une forme passive ou réfléchie, ou par *on* avec un verbe actif. *Men*, pouvoir; *menèf nă ko*, on le peut, cela se peut. *Ham*, connaître, *hamès nă ko*, on le sait, c'est connu.

ÉFĂR b., IFĂR, ÉYFĂR b., juif, homme impie, irréligieux, incrédule. Syn. *Yaur.*

ÉG, YÉG, v. n. monter, aller en haut, s'élever. *Yésu-Krista yëg nă ṯă asaman*, Jésus-Christ est monté au ciel.

EGĂ, v. n. pleuvoir pendant la saison sèche. — b., pluie qui tombe quelquefois pendant la saison sèche.

ÈGĂ, ÈGALI, ÈGSI même que *Agă, Agali, Agsi.*

ÉGAL, YÉGAL, v. t. faire monter, monter.

ÉGALI, v. t. désarmer un fusil.

ÉGÉ, YÉGÉ, v. t. même signification que *Égal.*

ÉGLÉ, YÉGLÉ, v. t. aider à monter ou à faire monter.

ÉGLÔ, YÉGLÔ, v. t. faire monter, donner ordre de monter.

EKĂ b., reste d'un tronc d'arbre coupé.

ÉKATI, YÉKATI, v. t. lever, élever, faire monter en haut, exhausser, au physique et au moral. *Ku yékati bop'ăm, di năñu ko sûfél*, celui qui s'exalte sera humilié. *Ku sûfél bop'ăm, di năñu ko yékati*, celui qui s'humilie sera exalté. — b., — b., élévation, action d'élever, assomption. *Yékati'b Mariăma*, assomption de Marie.

ÉKATIKU, YÉKATIKU, v. p. et réf. s'élever, se lever, se hausser, se monter, être élevé,

au physique et au moral. *Sunu Borom yékatiku nă ṭă asaman*, notre Seigneur s'est élevé au ciel. — b., élévation, action d'être élevé, de s'élever.

EL, ÈF, suff. V. *Èf, Èl.*

ÉL, YÊL b., mollet, gras de la jambe.

EL (L), v. t. incendier.

ÉLĂ, YÉLĂ, v. n. être distant, éloigné. Syn. *Soré.*

ÉLĂ, v. n. falloir, devoir, être de nécessité, d'utilité. *Èlă nă ngâ topă yôn u Yalla*, tu dois pratiquer la religion. *Èl' ônté ñépă mèl ni yën*, plût à Dieu que tous fussent comme vous. *Èlă nănô dèm*, ils doivent partir.

ÈLALÉ, v. t. attribuer ou imputer à quelqu'un avec doute, soupçonner, douter. Syn. *Ḍortu.*

ÉLÂTÉ, YÉLÂTÉ, v. a. adjoindre.

ELEK s., ELEG s., jour de demain. *Halât eleg ak sibîr*, penser au lendemain, à l'avenir. *Génav eleg*, après-demain. *Génav-ati eleg*, après deux jours. Syn. *Sibîr. Elek ṭă leleg*, demain matin. *Elek ṭă leleg têl*, demain de très bon matin. — adv. demain. *Di nga tuki eleg*, tu te mettras en voyage demain. *Elek lâ di dèm*, c'est demain que je partirai.— v. c. imp. défect. *Bu elegé, nu dèm*, dès demain nous partirons.

ÉLIF, YÉLIF, v. t. commander, gouverner, administrer, diriger, dominer comme chef. *Pâp bă mô élif Ḍangu-katolik bă ṭi adună si sépă*, c'est le Pape qui gouverne l'Eglise catholique sur toute la terre.

ÉLVÂN, YÉLVÂN, v. n. mendier, quêter. Syn. *Sarahtu.* — ḍ., — ḍ., action de mendier, mendicité.

ÈM, YÈM, v. n. convenir, être juste, équivalent, être à propos, être aligné, égal, être de niveau, être convenable, uni, sobre, médiocre, moyen. *Sêtăl ndah sapô bi èm nă ṭi yov*, regarde si ce chapeau t'est juste. *Èm-lën fălé*, ajustez-vous là, c.-à-d. ne dépassez pas là. *Lu èm*, autant. *Èm nă kép*, c'est très juste, tout-à-fait égal.

ÈM, ÎM, YÈM, YÎM, v. n. être étonné, surpris, être dans l'admiration. *Nit ñă dôn năñu yëm ndégé nḍémantal u Yésu Krista*, les hommes admiraient la doctrine de Jésus-Christ.

ÈMADI, v. n. n'être pas égal, n'être pas de niveau, être disparate, inégal, être remuant. *Halèl bi èmadi nă*, cet enfant est remuant. — b., disproportion, inégalité.

ÈMALÉ, YÈMALÉ, v. t. ajuster, mettre de niveau, égaliser, aligner, aplanir, adapter, assimiler, comparer, regarder comme. *Èmalé năñu kô'k dof*, on l'a regardé comme fou. — b. ordre, arrangement, alignement, action de mettre de niveau, d'ajuster.

ÈMALÉÂT, v. t. rajuster.

ÈMALÉKÂT b., ajusteur.

ÈMANDO, ÈMÖ, v. réc. être égal ensemble, en même temps, s'ajuster réciproquement.

ÈMAY b., niveau, égalité, justesse, équilibre.

EMBĂ, v. t. envelopper, empaqueter, emballer, contenir, emmailloter. — b., ballot, paquet.

ÊMBĂ, v. n. être préparé. être disposé. *Rêr bă êmbă nă*, le souper est préparé.

EMBAKĂT b., emballeur.

ÊMBAL, v. t. préparer, disposer. *Êmbal năñu tëré yă yépă*, ils ont préparé tous les livres.

EMBĂLÔ, v. t. faire emballer.

EMBI, v. t. déballer, dépaqueter, ôter l'enveloppe, démaîlloter. — b., action de déballer.

EMBIKU, v. p. et réf. se dépaqueter, s'ouvrir, se défaire, être déballé, être défait en parlant d'un ballot ou d'un paquet.

EMBU, v. p. être enveloppé.

EMBUKAY b., enveloppe.

ÊMLÉ, v. t. avoir égal à, avoir ce qui convient.

ÊMÖ, V. *Emando.*

ÊMSÂN b., YÊMSÂN b., pardon.

ÊMSÂNU, YÊMSÂNU, v. t. demander pardon. *Êmsânu nâ la*, je te demande pardon.

ÊMTÂN, ÎMTÂN, YÊMTÂN, YÎMTÂN, v. n. s'ébahir, s'étonner, être surpris. *Măt nâ yëmtân*, c'est *ou* il est *ou* je suis admirable.

ÈN, YÈN, v. t. charger un fardeau sur la tête de quelqu'un, le lui mettre sur la tête. *Èn ma ndâ lilé*, mets cette cruche d'eau sur ma tête. *Èn bè epă*, surcharger par un fardeau sur la tête. — b., charge, fardeau que l'on porte sur la tête.

ÊN b., YÊN b., sourcil.

ÊÑ, YÊÑ v., principe vital de la vie animale.

EÑ, v. t. trousser, relever, retrousser un habit, un vêtement. Syn. *Ogos.*

ÈNAR b., YÈNAD b., cor, durillon au pied.

ÈNAT, YÈNAT b., pis de vache et autres animaux semblables.

ENDĂ b., poële à frire. Même que *Ândă*. Syn. *Hanêr.*

ÈNDÔ, YÈNDÔ, v. t. faire passer le milieu du jour. *Èndô nâ ko*, je l'ai gardé à passer la journée avec moi.

ÈNDU, YÈNDU, v. n. passer le milieu de la journée, (ce que l'on appelle *beṭèk*, de dix heures du matin à quatre heures du soir). *Fô èndu tèy?* où as-tu passé la journée d'aujourd'hui? *Èndu-lën ak ḍamă*, passez la journée en paix (portez-vous bien, salut de départ au milieu du jour).

ÊNÉ, YÊNÉ, v. t. souhaiter, désirer, annoncer en parlant du crieur public, promulguer. *Êné nâ la lu bâh lu nèkă*, je te souhaite toute sorte de biens. *Yëné nâ yëné di lèkă Pâk ḍilê'k yën, bălă mâ sonă*, j'ai vivement désiré de manger cette Pâque avec vous avant de souffrir. — b., désir, souhait, vœu, promulgation, annonce, publication.

ÊNÉKĂT, YÊNÉKĂT b., crieur public.

ÊNÉLÔ, YÊNÉLÔ, v. t. faire annoncer.

ÊNGĂ, v. t. pendre à un gibet. *Ëngă bop'ăm, se pendre.*

ÈNGU, v. réf. et p. se pendre, être pendu.

ȨNGU, YÈNGU b., espèce de gourde à col coupé dans laquelle on trait les vaches dans l'intérieur du pays. *Ku bârom ḏur ṯì sa tôl, tahti-lâ ètă èngu*, si une biche fait ses petits dans ton champ, cela ne te fera pas fabriquer une gourde pour la traire (parce qu'elle ne reste pas). (Prov. Vol.)

ÈNĞUḌI, aller se pendre.

ÈNĞUKAY b., potence, gibet.

ÈNI, YÈNI, v. t. décharger, enlever à quelqu'un le fardeau qu'il porte sur la tête.

ÈNIDÉK b., arbuste dont les racines raclées et bouillies dans l'eau forment une tisane bonne contre le rhume.

ÈNIKU, YÈNIKU, v. p. et réf. se décharger d'un fardeau que l'on porte sur la tête, être déchargé.

ÈNKĂT, YÈNKĂT b., chargeur sur la tête.

ÈNU, YÈNU, v. réf. p. se charger un fardeau sur la tête, le mettre ou le prendre sur sa tête, porter sur la tête, être chargé sur la tête. *Ponkal mu day ni yov menul ă ènu lef li!* un homme fort et puissant comme tu l'es ne peut pas charger cela sur la tête!

ÈÑU, v. réf. se retrousser, retrousser ses vêtements. Syn. *Ogosu*.

ÈNUKĂT, YÈNUKĂT b., qui porte sur la tête.

EPĂ, v. n. excéder, avoir le dessus, être au-dessus, être de trop, surpasser, répugner par horreur. *Epă ngën Éli*, vous surpassez Élie. *Yâ ma epă dôlé*, c'est toi qui me surpasse en force. *Epă nă ñâr i at*, il y a plus de deux ans. *Epă nâ hasté yôyu*, je suis au-dessus de ces injures. *Lu ṯă epă*, le surplus. *Bu epă* (loc. adv.), plus, davantage, de plus, surtout, trop, excessivement. — g., excès, le trop.

EPĂ, EPU, EPUKAY, même que *Upă*, *Upu*, *Upukay*.

EPAL, v. t. excéder, surpasser, exagérer, abuser. *Lôlu epal nă md*, cela me surpasse. *Epal nâ sumă nṯohor ak sumă nharab*, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. — g., excès, exagération, abus.

EPĂLÉ, v. n. avoir plus, posséder plus, avoir trop, regorger, surabonder. *Sambâ la epălé ker*, c'est Samba qui a plus de maisons que toi.

EPALKĂT b., exagérateur.

EPANTÉ, v. réc. s'entresurpasser.

ER b., lèpre, dartres lépreuses. *Borom-er*, lépreux. — v.n. avoir la lèpre.

ER b., fourmi ailée qui voltige pendant la saison des pluies

ER, v. n. même que *Her*, se dit de la mer quand il y a calme plat et que l'eau est si claire qu'on peut voir le fond *Gêṯ gă er nă*, la mer est calme et claire.

ÈR (L) g., pêcherie, lieu où l'on pêche.

ÉRAVTÉ, v. t. achalander.

ERBIS y., petites chenilles rouges, allant toujours par groupe compacte les unes sur les autres.

ÈRSĂ, YÈRSĂ, v. t. respecter, avoir des égards, avoir de la politesse.

ÈS, YÈS, v. n. être distant, éloigné, surpasser en distance.

ÈS, YÈS b., sole, poisson d'eau douce.

ÊS, BÊS, HÊS, YÊS, v. n. être neuf, nouveau, récent, moderne. *Ês pul*, être tout-à-fait neuf. *Ḍéndăl nêg bilé, ês nă pul*, achète cette case, elle est tout-à-fait neuve.

ÈS, YÈS, v. n. avoir les règles, les menstrues.

ÈS, YÈS, v. n. être moindre, être pire. V. *Yës* et ses dérivés qui sont plus usités.

ÈS, suff. V. *Èf, ès*.

ÊSAL, YÊSAL, v. t. rendre nouveau, rendre neuf, renouveler.

ÊSĂN, ÊSÈN, YÊSÈN, v. n. démanger, picoter, fourmiller. *Sumă loho dèf ma êsèn, hamuma lu ko ḍot*, j'éprouve une démangeaison au bras, je ne sais d'où cela vient. — b., picotement, démangeaison, fourmillement.

ÊSÉNU, v. n. se frotter contre quelque chose pour faire disparaître des démangeaisons.

ÈSKIN ! interj. de surprise, d'admiration, de pitié, d'attendrissement. Oh! Ah! *Èskin Yalla!* Ah! Dieu! Grand Dieu! Est-il possible ! *Èskin Yalla ! Tubâb a mûs, vălây!* Dieu! que le blanc est fin, qu'il est habile!

ÊSU, YÊSU, v. p. être renouvelé.

ÈT, YÈT v., canne, bâton, badine. *Èt i bûr*, sceptre. *Ku dégă bât u ḍigèn gor sa èt*, qui entend la voix d'une femme doit préparer son bâton *Èt i buki*. V. *Baha*. *Èt i demă*. V. *Fêh*.

ETĂ b., cour de devant d'une maison

EṬĂ, v. t. filer avec le fuseau. — b., action de filer.

ÈTĂ, YÈTĂ, v. t. charpenter, équarrir, tailler, ciseler (du bois, de la pierre ou autre matière), *Ètă natal*, sculpter des statues.

ETĂKĂT b., YÉTĂKĂT b., charpentier, découpeur, équarisseur. *Ètăkăt i hêr*, tailleur de pierres. *Ètăkăt i natal*, sculpteur.

ÊTAL, YÊTAL, v. n. parler doucement, faire doucement, poser doucement un objet pour qu'on ne s'en aperçoive pas.

ÈTAY, YÈTAY b., charpente, équarissage.

ETENTĂ b., genre de poissons.

ÈTIT, YÈTIT v., copeau, éclat de bois ou de pierre.

ÈTU, YÈTU, v.q. être équarri, être taillé, être ciselé.

EṬU, v. pr. être filé.

ETUKAY, YÈTUKAY b., atelier où l'on charpente, où l'on taille, outil pour tailler ou équarrir.

ÊU, ÊVU, YÊVU, v. réf. p. se réveiller, être réveillé. *Bă ma èvo*, lorsque je me suis réveillé. *Êuvu ma*, je ne me suis pas réveillé. — b., réveil, action de se réveiller.

ÈV, YÊV, v. t. lier, attacher, amarrer. *Ḍapă năñu saṭăkăt bă bè êv ko*, on a attrapé le voleur et on l'a attaché. *Èvlën i tank'ăm ak i lohô'm, té*

sani tá lendem i bili gă, liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures.

EV, ĂV, v. t. travailler le cuir, le maroquin, faire des colliers ou des bracelets.

EV (*eo*), v. n. souffler. *Ngélav lu méti déké déki né ev*, un vent violent se mit à souffler.

ÈVÂT, ÈVATI, YÈVATI, v.t. lier de nouveau, attacher de nouveau.

ÈVI, YÈVI, v. t. détacher, délier, démarrer.

ÈVIKU, YÈVIKU, v. réf. p. se détacher, se délier, être détaché, délié.

ÈVUKAY, YÈVUKAY b., attache, amarre, lieu où l'on attache.

ÈVUTÉ, YÈVUTÉ b., réveil, moment où l'on se réveille.

ÈY, interj. d'appel ou de souffrance, hé! èh!

ÈY, v. n. avoir raison, avoir gain de cause, gagner un procès. *Yâ èy*, c'est toi qui as raison. — v. t. avoir raison contre quelqu'un, donner tort, condamner, gagner la cause sur un autre. *Èy năñu ko*, on lui a donné tort, on l'a condamné. *Èy nga ma*, tu as raison contre moi, tu m'as donné tort. *Èy nâ la* j'ai raison contre toi, je t'ai donné tort.

ÈYADI, v. n. avoir tort.

ÈYIN v., manière d'avoir raison sur son adversaire.



F

F, sixième lettre de l'alphabet volof, se prononce exactement comme en français, par expiration, et aspiration : fa, af.

FĂ, FI, FU, prép. à, en, dans, pour, chez, vers, en présence de, auprès de. *Fă bây bă*, devant le père (absent); *fi bây bi*, devant le père (présent); *fu bây bu*, devant le père (proche ou éloigné, la distance étant inconnue). *Dèmăl fă Vâli*, va-t-en chez Vâli. *Ègăl fă môm*, aborde-le, va-t'en auprès de lui. *Fă Yalla môs!* par Dieu vraiment (serment)! *Dikă nă fi man*, il est venu chez moi. —, —, —, adv. ici, là, où, y. *Fi*, ici; *fă*, là; *fu*, par ici ou par là (distance inconnue). *Dèf ko fă*, mets-le là. *Măs nâ fâ dèm*, j'y suis allé. *Dô ko dab fă mu nèkă lëgi*, tu ne pourras point le joindre où il est maintenant. *Fă lâ bayako*, c'est de là que je suis parti. *Fi ma nèkă lëgi, menatu ma dară ngir yov*, où j'en suis présentement, je ne puis plus rien pour toi. *Hamu ma fu mu nèkă*, je ne sais où il est. *Fu nèk* (loc. adv.), partout. *Fu mu men ă don* (loc. adv.) quelque part que ce soit. *Môs bè fu nèk*, toujours et partout.

FĂLÉ, FILÉ, FULÉ, adv. dèm. ici. là, là-bas, où, çà. *Kay filé* (langage familier), *ñevăl filé* (langage noble), viens ici. *Dèmăl fălé*, va-t'en là-bas. *Filê'k fălé*, çà et là.

FÔFĂ, FÔFĂLÉ, adv. dém. là, là-bas, de là, de là-bas, alors, dans un endroit *ou* un temps éloigné. *Fôfă lă*, c'est là-bas.

FÔFU, FÔFULÉ, adv. dém. par ici, par là, par là-bas, dans un endroit inconnu *ou* déterminé vaguement quant à la distance.

FAN? adv. interr. où? d'où? en quel lieu ? de quel lieu ? *Fan lă?* où est-ce?

FÈN, adv. nulle part, avec un verbe négatif. *Bul dèm fèn*, ne va nulle part. *Dèmul fèn*, il n'est allé nulle part.

FÈNÈN, adv. ailleurs, autre part. *Dèm nă fènèn*, il est allé ailleurs.

FÉP, FÖP, adv. entièrement, complètement, certainement, sans contredit.

FAB, v. t. prendre, emporter, enlever. *Fălăl lu ṭă dès, mâ la ko may*, prends le reste, c'est moi qui te le donne.

FABI, v. t. surpasser, l'emporter sur son adversaire, *Fabi nâ la*, je t'ai gagné.

FABKĂT b., qui emporte.

FABU, v. réf. être tout prêt à un voyage, à une entreprise.

FAḌ, v. t. traiter un malade, donner des remèdes à, soigner, panser. *Faḍ mar*, guérir la soif, désaltérer. — v. t. servir à, être bon, utile à quelque chose. *Lôlu faḍul dară*, cela ne sert à rien, cela n'est rien. *Ñakhă di nă faḍ soṭ*, la transpiration sert contre le rhume.

FADĂ, v. t. assassiner ou tuer d'un coup.

FAḌAH, v. t. émietter, rompre par petits morceaux.

FAḌAHIT b., miette, parcelle, débris, tesson. *Faḍahit i mbiskit*, miettes de biscuit. *Faḍahit i butèl*, tesson de bouteille. *Faḍahit u Krua bu sèlă bă*, parcelle de la sainte Croix.

FAḌÂN, v. n. exercer la médecine, faire profession de donner des remèdes. *Bală ngâ faḍân, ḍeka vér*, avant de faire le métier de guérir les autres, il faut être guéri soi-même, (Prov. Vol.)

FAḌAR ḍ., aurore, aube du jour, pointe du jour.

FAḌARI, FAḌADI, v. n. ne servir à rien, être nuisible.

FAḌARIKĂT b., vaurien, qui ne sert à rien, qui n'est bon à rien.

FAḌAY b., pansement, utilité, usage.

FAḌKĂT b., médecin, celui qui entreprend de guérir une plaie ou une maladie.

FAḌLÔ, v. t. faire soigner, faire servir, faire utiliser, faire médicamenter.

FAḌLU, FAḌU, v. réf. se faire soigner, se faire médicamenter.

FAḌLUḌI, FAḌUḌI, v. réf. aller se faire soigner ou médicamenter. *Dèmal faḍluḍi ṭă Varanğ*, va te faire soigner à Varang. *Faḍuḍi nă*, il est allé se faire soigner.

FAF, v. c. servant pour exprimer l'adverbe français donc. *Ndèm nangu nă, faf kô dèf mbôk*, puisqu'il accepte, fais-le donc. *Bârăm bi yahu nă, faf kô dog bènă yôn a gen*, ce doigt est gâté, il vaut mieux l'amputer une bonne fois. *Génăv bă mu topătopălu yôn u Yalla bè mu yâgă, mu faf kô topă bu ör nak*, après avoir fait semblant de pratiquer la religion pendant longtemps, il se décide donc enfin à la pratiquer sérieusement. *Năkă lâ fôg né lôlu lă mu beg'on ă vah, ma făf ă voñăku, véy sumă yôn*, quand je soupçonnais que c'était là ce qu'il voulait dire, je me mis aussitôt à me retirer pour filer mon chemin. *Faful ă dèm*, il n'est donc pas parti.

FAFTON, FAFTĂN v., plante ou arbuste laiteux à grandes feuilles dont le fruit donne une espèce de soie végétale. On dit que les éléphants aiment beaucoup à manger les feuilles, ainsi que les chèvres et les moutons, tandis qu'on l'emploie pour empoisonner les chiens. Par superstition, on en met, à la naissance d'un enfant, à la porte de la maison, pour éloigner les sorciers ou mauvais génies qu'on appelle *demă*.

FÂGAL, v. t. dépouiller quelqu'un de tous ses biens.

FAHĂ, n. adj. et pron. num. trente. Syn. *Fanvêr, ñèbă-fukă.* — d., mesure de trente bouteilles (à St-Louis).

FAHĂ, FAKHĂ, v. t. arracher des branches d'un arbre sans se servir d'un instrument. — v. n. filer en parlant des étoiles. *Bidèv fahă nă,* une étoile a filé. Syn. *Habăku.*

FAHAḌ, FOHOḌ, v. n. avoir une entorse, une luxation. Syn. *Rehă.* — b., entorse, luxation.

FAHAḌLÔ, v. t. fouler un membre, donner une entorse, une luxation.

FAHAS, v. t. épousseter, brosser.

FAHU, FAKHU, v. q. être arraché de, dériver de, émaner de, descendre de, tirer son origine de.

FAIR d., importance qu'on se donne par la taille ou par les habits.

FAIRLU, v. réf. se donner de l'importance par la taille ou par les habits, être vaniteux.

FĂKĂ, v. t. oublier le nom d'une personne, perdre de vue quelqu'un, reconnaître avec hésitation, avec doute. *Făkă nâ la a gen măsu-ma lâ gis,* j'ai oublié ton nom vaut mieux que je ne t'ai jamais vu. *Făkă nâ bop'ăm,* se dit de quelqu'un qui oublie son origine humble ou basse et s'enorgueillit jusqu'à mépriser tout le monde même ses parents et ses supérieurs.

FAKĂTAL, v. t. faire heurter, choquer contre un obstacle, faire tomber, scandaliser. *Bantă bi fakătăl nă ma bè ma dânu,* j'ai heurté contre ce bâton et je suis tombé. *Ku fakătal morom ăm ṭi yôn u Yalla, takal ko hêr ṭi bât ăm, sani ko ṭă gêṭ a gen,* celui qui scandalise son prochain, il vaut mieux qu'on lui attache une pierre au cou et le jette à la mer. *Ḍef ḍu fakatal morom,* action de scandale.

FAKĂTĂLU, PAKĂTĂLU, v. réf. se heurter le pied, butter, choper, être scandalisé, subir l'effet du scandale.

FĂKU, v. t. éviter, se mettre en garde de. *Ku Yalla sani fită, dô ko măn a făku,* celui à qui Dieu lance un trait ne peut l'éviter (Prov. Vol.)

FAKU, FAKĂTU, v. réf. se heurter le pied.

FAL, v. t. établir chef, revêtir d'une dignité religieuse ou civile, constituer en dignité ou charge quelconque. *Fal năñu ko bûr,* on l'a établi roi. *Bă ñu ko falé bûr, bôbă am ôn nâ fuk'i at,* quand on l'a proclamé roi, j'avais 10 ans.

FĂLANTÊR b., FLANTÊR b., (F), fenêtre.

FALARÉ d., hanche chez l'homme, croupe, arrière-train chez les animaux.

FĂLÉ, adv. dér. de *Fă, Fi, Fu.*

FÂLÉ, v. n. être attentif, écouter attentivement, faire attention, prêter l'oreille, se soucier de, prendre à cœur. *Halèl bê bon, du fâlé kèn,* cet enfant est mauvais, il n'écoute personne. *Ku ma sâgă, du-ma la fâlé,* celui qui me dit des sottises, je ne fais pas attention à lui.

FALÉ, FALÉY d., coton peu tordu pour la navette.

FÂLÊDI, v. n. être inattentif, insouciant, distrait, n'écouter personne. — g., distraction, inattention, insouciance.

FÂLÊDILÔ, v. t. rendre distrait, distraire l'attention, causer des distractions.

FÂLÉKĂT b., qui est attentif.

FALFAL, PALPAL, v. n. fleurir en parlant de l'épi de mil.

FALU, v. q. être établi chef, être revêtu d'une dignité religieuse ou civile, être constitué en dignité ou en charge. *Bă bûr'Sin falô bè lĕgi, am nă fuk'i at*, il y a 10 ans que le roi de Sine a été établi.

FĂLU, v. n. claquer des coups doubles en pilant le mil.

FAN? adv. interr. dér. de *Fă, Fi, Fu*.

FAN b., jour, journée, espace de 24 heures. On dit aussi *pan* au singulier. *Ligéy nâ ṭă ñâr i fan*, j'y ai travaillé deux jours. *Gudă nă fan*, il a vécu de nombreux jours. *Yallă nă bûr gudă fan!* que le roi vive de longs jours! *Fê fuk'i fan bûr bă di nă dikă*, d'ici à dix jours le roi arrivera.

FÂN, v. n. se dessécher, dépérir.

FANĂH g., FENAH, MPENAH g., arbuste très curieux à cause de son écorce tantôt rouge, tantôt verte, et se détachant par plaques. Ses fleurs en boules jaunes ont une odeur agréable. Syn. *Surur*.

FAÑAHFAÑAHI, v. n. aller à l'aventure.

FÂNAL, v. t. détruire complètement. *Danièl fânal nă Bèl*, Daniel a détruit complètement Bel.

FANÂN, v. n. passer la nuit. *Fanânăl ak ḍamă*, bonne nuit, passe la nuit en paix. *Ḍamă nga fanân?* as-tu passé la nuit en paix? *Fô fanân bîg?* où as-tu passé la nuit dernière? *Sengă mi fanân nă*, ce vin de palme est d'hier, a passé la nuit.

FANÂNO, v. n. passer la nuit avec quelqu'un ou quelque chose. *Ku digé gână, rekanté, nă nga gep, fanânô*, qui a affaire à un manchot pour se battre à coup de poingts doit tenir le poingt fermé toute la nuit. (Prov. Vol.) Dér. de *Fan*.

FANDÉ, v. n. se passer de souper, se coucher sans souper, n'avoir pas de quoi souper. *Su er nawé, mbotă du fandé*, si la fourmi ailée vole, le crapaud ne se passe pas de souper.

FANGAY b., PANGAY (L) m., branche de palmier.

FANHĂ, FANKHĂ, v. t. supprimer, abolir, annuler, dirimer, rendre nul ou invalide.

FANHAV g., branche de rondier.

FANHOY, v. n. être timide, peureux. Syn. *Hodă*.

FANKALANKĂ (*Dof u*) fou furieux ou dangereux, qui porte un bâton ou des armes pour battre ceux qu'il rencontre.

FANKHUKAY b., empêchement. *Fankhukay u séy*, empêchement de mariage.

FANTAR v., poisson plat.

FANVÊR, n. adj. et pron. num. card. trente.

FANVÊRÈL, n. et pron. num. ord. trentième. — v. num. mettre trente.

FÂR g., côte, côtelette. *Dör nă ko bè mokal fâr ăm*, il l'a tellement battu qu'il en a les côtes brisées.

FAR v., adolescent, jeune homme, adulte parvenu à l'âge de puberté. *Far vu bàh lă*, c'est un bon jeune homme. Syn. *Vahambâné*. — v., amant.

FAR, v. t. être du parti de quelqu'un, prendre son parti, se mettre de son côté. *Bul vôlu vâ ḏălé, ndégé dèfă far ak sa mbañ*, ne te fie pas à cet individu, attendu qu'il est du parti de ton ennemi.

FAR, v. n. être épais en parlant d'une bouillie. *Lâh bu far lâ begă*, c'est de la bouillie épaisse que je veux. — g., *faray̆* b., épaisseur, consistance d'une bonne bouillie.

FAR v., biffer, effacer, raturer. — m., rature.

FĂR, FER, FOR, FĂRLU, FERLU, FORLU, v. n. brouter, paître.

FARA b., autrefois, intendant, grand fonctionnaire dans quelques royaumes. *Fara'bunt'u ker*, chef portier ou intendant des portes de la maison royale. *Fara'bîr'ker*, chef gardien du vestibule. *Fara'mâlo*, intendant du riz.

FARAFARA b., variété de mil.

FARAHÂN v., vent du nord

FĂRĂL, v. c. répondant à l'adverbe : souvent, fréquemment. *Fărăl nâ kô dèf*, je l'ai fait souvent. *Fărălu-ma fâ dèm*, je n'y suis pas souvent allé.

FARÂLÉ b., partisan, qui est du parti de quelqu'un, qui l'aide ou l'encourage.

FARAMFAṬÉ, v. t. expliquer, débrouiller, discerner, résoudre une question ou une affaire.— b., discernement, explication, discussion.

FARAMFAṬÉLU, v. t. demander compte.

FARÂN, v. t. courtiser une femme (T. grossier).

FARANTU, v. n. s'amouracher mutuellement, se courtiser mutuellement d'une manière dissolue.

FÂRÂR v., crête du coq. Syn. *Hér*.

FĂRĂS, v. t. hausser.

FĂRASTU g., FROSTU g., bouteille.

FARAV, v. n. se dégager, s'en aller, en parlant de quelqu'un qui a été tenu à la gêne.

FARAY g., épaisseur, consistance.

FARBĂ b., autrefois, premier dignitaire, après le roi, dans les anciens royaumes du Cayor, du Saloum.

FARFARLÉ, v. t. prendre avec chaleur le parti de quelqu'un, défendre son sentiment, protéger, encourager, enhardir. *Bô gisé ku dèf lu mu varul ă dèf, bul ko farfarlé*, si tu vois quelqu'un qui fait ce qu'il ne doit pas faire, ne l'enhardis pas en te mettant de son parti. — b., parti, partage de sentiment, attachement de sentiment et d'opinion, attachement à.

FARGĂ, v. t. arranger.

FARI (bûr), se dit d'un grand roi, qui est (*gélovar*) du sang royal par la mère et par le père. *Dadă fari lă*, satisfaire ses besoins naturels est un roi puissant.

FARKĂT b., FARLÉKĂT b., partisan, défenseur.

FARLÉ, v. t. même que *farfarlé*, mais moins expressif.

FARLU, v. q. être actif, zélé, assidu, laborieux, exact, s'appliquer, être plein d'ardeur. *Halèl bi farlu nă lôl ṯi ḏangă*, cet enfant est très studieux. — g., empressement, assiduité, activité, zèle, sollicitude, exactitude, ferveur.

FARLULÔ, v. t. rendre assidu, zélé, exact.

FARLÔDI, v. n. être négligent, peu exact, peu appliqué à une chose ou à une occupation.

FARÑAN, FARNÈN, v. pierre, gravelle.

FARÔ, FARU, v. n. faire le jeune homme.

FARO y., champs de riz, rizière; ce mot est mandingue, mais il est fréquemment employé en volof dans la Gambie.

FĂROS, FROS (L), v. t. balayer.

FĂROSKĂT, FROSKĂT b., balayeur.

FARUL, conj. néanmoins *Farul gor garap gă*, néanmoins il n'a pas coupé l'arbre.

FAS, FĂS v., cheval. *Fas u gör, fas vu gör*, étalon *Fas u ḏigèn, fas vu ḏigèn*, jument. *Var fas*, aller à cheval. *Takă fas*, mettre les harnais à un cheval. *Ḏuntukay u fas*, harnais. *Sad'u fas*, houssine. *Ḏâykăt i fas*, maquignon. *Fas u far*, cheval de race, court de jambes.

FAS, FOS, v. t. nouer, faire un nœud.

FÂS y., touffe de barbe.

FAS g., MPAS g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache surtout aux pieds.

FASÂLÉ, v. t. séparer, désunir, disjoindre, dédoubler, diviser des gens qui se battent. *Ñâr i nit ñălé'ngé hêh bè bega dë, té amul ku lèn fasalé*, ces deux hommes là-bas se battent à mort, et il n'y a personne pour les séparer.

FASÂLÉKĂT b., qui sépare, qui désunit.

FASÉ, v. n. se séparer de, séparer avec, divorcer, répudier sa femme. *Fasê'k ḏikô'm*, vaincre son caractère, le surmonter. *Sumă ḏabar fasé nâ'k man*, ma femme a fait divorce avec moi. — b., *mpasé m.*, séparation, divorce. — g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache à quelque partie du corps.

FASÉLÔ, v. t. faire divorcer.

FASÉRÉ, v. n. avoir les premières règles, menstrues. — b., règles, mentrues.

FASLANTÉ, v. n. nouer en passant à plusieurs reprises.

FASÔ, v. n. être résolu, prendre la résolution, se déterminer, se proposer, faire le ferme propos. *Ku bega konfésé bu bâh, nga ḏeka rëtu sa i bakar, fasô bañ lèn ă dèfati ak ndimal u yîv Yalla*, pour faire une bonne confession, il faut

d'abord se repentir de ses péchés, et former la résolution de ne plus les commettre avec le secours de la grâce de Dieu. *Nă nga fasô moytu lu bon té dèf lu bâh*, prends la résolution d'éviter le mal et de faire le bien. — b., *mpasô m.*, résolution, détermination, disposition.

FASTÉ, v. t. nouer.

FAT (L), v. n. mentir avec malice.

FÂT, v. t. baratter, battre la crême pour faire du beurre.

FÂT, v. n. fatiguer, éreinter. *Nâḍ vi fât nă ma*, la chaleur du soleil m'a fatigué.

FAT (*né*) loc. v. faire du bruit en tombant. *Mu né fat ṯi sûf*, il est tombé avec bruit. Interj. Patatras, pouf.

FATĂ, v. t. boucher, embarrasser, encombrer, resserrer, oppresser, suffoquer, essouffler, mettre hors d'haleine. *Vâ ḏilé lă mu lèkă fată nă ko*, ce que cet individu a mangé le suffoque. *Fată pah mi*, bouche ce trou. *Fată nopă*, boucher les oreilles. — v. n. *fatu*, v. p. et réf. être bouché, embarrassé, encombré, engorgé, se boucher. s'embarrasser. *Pah mi fată nă*, ce trou est bouché.

FATĂ, v. t. aveugler avec la poussière ou le sable, jeter la poussière aux yeux.

FATAH, v. t. broyer avec les mains.

FATAH, FATIH, adv. super. s'emploie pour exprimer la vitesse, la promptitude. *Diu dăv nă né fatah*, un tel s'est enfui bien promptement.

FATAHLU, FOTANHALU (L), v. n. s'efforcer de passer par une étroite ouverture.

FATAL, v. t. boucher, étouffer, étioler.

FATALI, FATÉLI, v. t. rappeler, faire penser à, faire ressouvenir.

FATALIKU, FATÉLIKU, v. p. et réf. se souvenir, se rappeler, se remémorer, reconnaître un bienfait. — b., souvenir, commémoraison, mémoire d'une chose.

FATALIKULÔ, FATÉLIKULÔ, v. t. faire ressouvenir.

FATĂLÔ, v. t. faire boucher.

FATARÑI, v. t. débarrasser, déboucher, désencombrer.

FATARÑIKU, v. p. et réf. se débarrasser, se déboucher, s'agiter pour se débarrasser. *Bul fatarñiku, dô ma rav*, ne t'agite pas, tu ne m'échapperas pas.

FATAY b., état d'être bouché, obstruction, oppression.

FATÉ, v. t. oublier, ne plus se souvenir, mettre en oubli. *Ku dë ñu faté la*, loin des yeux loin du cœur. — b., *mpaté m.*, oubli.

FAṮENTAL, FOṮÊNTAL (L), v. t. user d'une chose avec ménagement afin de la conserver plus longtemps.

FÂTFÂTÉ, v. t houspiller, tirailler de côté et d'autre

FATFATLU, v. n. remuer la tête, la secouer. *Fatfatlu du fasâlé mbâm-sef ak i nop'ăm*, secouer la tête ne sépare pas l'âne d'avec ses oreilles. (Prov. Vol.)

FATU. v. réf. et p. s'aveugler avec du sable, avoir quelque chose dans l'œil.

FÂTU, v. p. être fatigué, éreinté.

FATU, v. n. V. *Fată*, boucher.

FÂTUKAY b., baratte ou courge dans laquelle on agite la crême pour faire le beurre.

FAV, FÂV, adv. complètement, entièrement. *Suti nă fav*, c'est complètement fini.

FAY, v. t. faire signe de venir, appeler par signe.

FAY, v. n. se séparer de son mari pour un temps. — b., séparation temporaire de la femme d'avec son mari.

FAYĂ b., (M), très grande pirogue.

FAYALIKu, v. p. être recherchée par le mari après une séparation temporaire.

FAYAR g., plante dont la racine traçante donne une bonne teinture jaune.

FAYDĂ g., estime, importance. *Nit u faydă lă*, c'est un homme respectable.

FAYDAL, v. t. donner de l'importance.

FAYLI, v. t. rechercher sa femme lorsqu'elle s'est séparée.

FÊ, contr. p. *fi a* (*a* étant pour *ak*). *Fê ñâr i fan*, d'ici à deux jours.

FÊBĂR (F), v. n. avoir la fièvre. *Dă ma fêbăr*, j'ai la fièvre. — b., fièvre.

FÉG, FÉR, v. n. être rejeté ou abandonné sur le rivage par la mer.

FÉG, v. n. être terminé, fini, disposé *Mpöt mă fég nă*, la lessive (le linge lavé) est terminée.

FÈG, FÈGAR, v. t. caller, diguer, mettre obstacle à ce que quelqu'un ou quelque chose se dérange. *Fègăl lèkèt gi*, mets une calle à cette callebasse. *Fèg nă nag yă*, il a empêché les bœufs de quitter la bergerie *Fèg nă nit ñi*, j'ai empêché ces hommes de quitter la réunion.

FEGĂ, FOGĂ, v. t. frapper sur une chose pour en faire sortir la poussière. houssiner, frapper à une porte, frapper à la poitrine. *Bul fegă sa malân filé ndégé fèl yi ṯi nèkă*, ne secoue pas ton pagne ici à cause des puces qui y sont. *Harăf nă té fegul*, il est entré sans frapper.

FÊGĂ, v. t. mettre au bord d'un objet, aux limites.

FÉGAL, FÉRAL, v. t. rejeter ou abandonner sur le rivage en parlant de la mer.

FÉGAR, v. t. V. *Fèg*.

FEGU, FOGU, v. p. et réf. être frappé pour chasser la poussière; au fig. être réduit à rien.

FEH, v. n. courir avec précipitation.

FÊH, FÎH, v. n. être frais, aéré. *Béré bi nêh nâ ḏéki, dèfâ fêh*, il fait bon rester ici, c'est frais. — m., *mpëh* m., fraîcheur, air frais.

FÊH g., bel arbre à fleurs campanulées roses. Il se couvre de fleurs avant même d'avoir des feuilles. Syn. *Èt i demă*, bâton de sorcier.

FÊHĂ, v. n. se lever en parlant de la lune. — b., lever de la lune. — (S) b., petit pilon.

FÉHĂ, v. t. arracher. tirer ou hâler une corde.

FÉHĂ, v. n. couler rapidement en parlant de l'eau. — (L), v. n. suppurer.

FÈHAL, v. t. aérer, rafraîchir, rendre frais, exposer à l'air.

FEHÉ, FÈHÈY, v. n. tâcher, faire en sorte, trouver moyen, prendre des arrangements, des dispositions pour. *Nă nga fèhé bè ñev*, tâche de venir. *Fèhéyăl năkă nga mené*, fais tout ton possible.

FËHLU, v. réf. se rafraîchir, prendre le frais. *Dă ma begâ fëhlu ṯi tàt u garap gi*, je veux prendre le frais au pied de cet arbre.

FEKĂ, FOKĂ, v. t. escamoter, escroquer, enlever, gripper, dérober subtilement et vite.

FÈKĂ, v. t. rencontrer, trouver. *Fèkă nâ ko mu di ñibi*, je l'ai rencontré s'en allant chez lui. *Bă bûr'Sin dëé, féku-ma Ḏoâlă*, quand le roi de Sine est mort, je n'étais plus à Joal. — v. n. arriver, avoir lieu. *Fèk'on nă nak dă ma amul on lu ma ko agalé bu ḏèkă*, or il arriva que je n'avais pas de quoi le recevoir convenablement.

FEKÂN b., escamoteur.

FÈKÉ, v. n. assister, être présent, se trouver à. *Bă bûr bă ñevé, fèkéu-ma ko*, quand le roi est venu, je ne m'y suis pas trouvé. *Baré dugup, fèké dévèn a ko gen*, avoir beaucoup de mil est bon, mais se trouver en vie l'année prochaine vaut beaucoup mieux. *Ku saṯă lef, borom ăm dèf ko fèkéul*, quand on vole un objet, c'est que son maître était absent.

FÈKHÖ, v. réc. tirer chacun de son côté une corde. Syn. *Hèḻö*.

FÉL, v. t. pousser, repousser quelque chose à terre, renvoyer la balle au jeu. — b., action de repousser.

FÈL, v., puce.

FÈLĂ, v. n. être ébréché.— v. t. ébrécher.

FELĂ, FUḶĂ, v. t. percer de part en part, transpercer, traverser. *Ḏam nă kô'k ḏasê' m bè mu felă*, il l'a transpercé avec son épée.

FELAH b., paille légère

FELÂT, v. n. être avarié, être percé de plusieurs petits trous en parlant du gros mil.

FELÉNG, v. t. fouler aux pieds, dans le sens de mépriser.

FELENGU, v. n. être foulé aux pieds. Traîner, n'être pas à sa place.

FELERLAY g., lilas du Sénégal. C'est un grand arbre touffu, à fleurs violettes en grappes. Il en existe deux variétés, l'une à fleurs jaunes, l'autre à fleurs blanches. Syn. *Solây*, *hanḏar*, *mbaylo*. On rencontre aussi un arbuste du nom de *felerlay* se terminant par une belle panicule de fleurs roses.

FELFEL v., FULFUL, FULANI, bœuf de l'espèce moyenne qui vient de chez les Peuls.

FÉLIT b., picot de bois.

FELU, v. n. fuir, s'esquiver, se sauver pour se garantir d'un danger, d'une contagion, s'échapper sans que l'on s'en aperçoive. — v. n. terme familier pour exprimer que quelqu'un est mort. *Baḏo bă felu nă*, le pauvre homme est mort.

FÈMA g., fête des mahométans.

FÈN, adv. dér. de *Fă, Fi, Fu.*

FÈN, v. n. mentir. *Dă nga fèn,* tu mens, tu es un menteur. *Yâ gen ă fèn, vălây !* oh ! que tu es menteur! Syn. *Nar.* — v., mensonge, faux rapports, imposture.

FÊÑ, v. n. paraître, apparaître, être manifeste, être trouvé en parlant de choses perdues, être découvert, dévoilé, décelé, divulgué. *Ku amul mbubă, sa bir fêñ,* qui n'a pas de chemise, son ventre paraît. *Rërlé von nâ sumă ṭabi, vandé fêñ nă nak,* j'avais ma clef perdue, enfin elle est retrouvée. *Kă dôn saṭă ṭi sunu pukus fêñ nă,* celui qui avait volé dans notre magasin est découvert.— b., découverte, état d'être découvert.

FENĂH, FĂNĂH, v. n. être vermoulu, se vermouler. *Mată mu fenăh,* bois vermoulu. *Bopă bu fenăh,* tête écervelée, badaud, stupide.

FENAH g., MPENAH g. V. *Fănah.*

FENĂHAY b., vermoulure.

FENĂHLÔ, v. t. rendre vermoulu.

FÈNAL, v. t. faire mentir, attribuer à quelqu'un quelque chose qu'il n'a pas dite, calomnier. *Vâ ḍi, bul ma fènal,* monsieur, ne me calomnie pas.

FÊÑAL, FÊÑLÔ, v. t. faire paraître, révéler, découvrir, manifester, dévoiler, déceler, étaler, divulguer.

FÊÑATI, v. n. reparaître.

FENDAL, v. t. mettre sécher à l'air. *Da ñu fendal dugup,* ils mettent du mil sécher à l'air.

FÈNÈN, adv. dér. de *Fa, Fi, Fu.*

FÈNÈNTAL, v. t. divertir l'attention de l'esprit, détourner la conversation. *Fénèntal nhèl,* avoir des distractions volontaires.

FÉNÉNTALU, v. p. être distrait.

FÈNFÈNLU, v. n. faire semblant de mentir.

FÈNHÖ, FÈNHUANTÉ, v. réc. s'entrechoquer, se heurter mutuellement. —b; heurt, choc de deux choses.

FÈNKĂ, v. n. se lever en parlant du soleil. Bu *ḍantă bă fènké,* lorsque le soleil se lèvera, au lever du soleil. *Dar ḍantă du ko tèrë fènkă,* couvrir le soleil avec les mains ne l'empêchera pas de se lever. —b; lever. *Fènk'u ḍantă,* lever du soleil.

FÈNKĂ, PÉNKĂ, v. t. donner un croc en jambe.

FÈNKĂT b; menteur imposteur, qui fait de faux rapports.

FÈNKU, v. q. être levé, en parlant du soleil.

FÉNKU, penku, v. p. recevoir un croc en jambe.

FÈNLÔ, v. t. faire mentir.

FÈNLU, v. t. faire mentir pour soi.

FÉNṬĂ, v. n. délibérer, tenir conseil. —v. n. se dit aussi du soleil, quand il est entouré du halo. *Ḍantă bă fénṭă nă,* il y a un cercle autour du soleil; il tient conseil.

FÈNṬĂ, v. t. inciser le palmier pour avoir du vin de palme. — b; incision dans le

palmier pour en extraire le vin
FÈNṮĂ ṯi tahavay, improviser.

FÉNṮU, v. n. s'établir quelque part de manière à avoir un lieu destiné aux réunions publiques.

FÊÑU, v. réf. se produire, se montrer, se faire voir.

FÉP, adv. dér. de Fi, Fa, Fu.

FER, FUR, adv. super. promptement. *Nav nă fer*, il s'est envolé promptement.

FER, v. n. avoir le ventre ballonné de vents pour avoir trop mangé. — b., ballonnement de ventre.

FER v., coton cardé. — v. n. carder le coton. (*Peru b.*, carde).

FÉR g., FÉR y., ceinture de perles des femmes.

FÉR v. n. et t. V. *Még*.

FÉR, v. n. être net, complet, clair, fini, en parlant de discours ou de conversation. *Vah ḏi fér nă*, cette parole est claire, complète.

FER, v. n. brouter.

FER, v. t. appuyer contre.

FÈR, v. n. descendre en parlant de la mer, être basse, en parlant de la marée. *Hârăl bè gêṯ gi fèr, nga topă téfès gă.* attends que la mer soit basse, tu suivras le rivage. *Gêṯ gu fèr*, marée basse.

FÈR, v. n. être sevré. *Mangé la ḏébal sa dôm, fèr nă*, je te rends ton enfant, il est sevré

FÈR, v. n. heurter, choquer. — b., heurt. choc.

FÈRAL, v. t. sevrer un enfant.

FÉRAL, v. t. éclaircir ou compléter une parole. *Di nga ma férâl tèy lă nga ma gandêru von kéro*, tu me diras aujourd'hui complètement ce que tu ne m'as dit qu'incomplètement l'autre jour.

FÉRANGALU, V. *Férénğlâyu*.

FERANGAY g., grosse liane qui court sur les rochers. Syn. *Fer i ñéy*.

FÉRANHAL b., ce qui sert à tenir la porte fermée.

FÉRAVLÉ b., V. *Férévélé*.

FÉRÉ b., FÉRÖ b., enfant un peu grand avant l'âge de puberté. *Féré yă yépă dèm năñu ală bă*, tous les enfants sont allés aux champs.

FÉRÉNĞLÂYU, FÉRANGALU. v. n. s'asseoir par terre en se tenant les jambes croisées avec les mains, à la manière des tailleurs.

FÈRÈRÉ b., flueurs.

FÉRÈSTU, FIRĂSU, v. t. repasser sur la main un instrument tranchant. Syn. *Fotôsu*.

FÉRÉVÉLÉ b ; panaris.

FERFER v; poumon. *Métit u ferfer*, pulmonie.

Ferferi, v. pr., s'agiter, se donner du mouvement. Syn. *Kerkeri*.

FER I ÑÈY g. V. *Ferangay*.

FERLU, v. n. , brouter, paître.

FÉRÑENTĂ, v., MÉRÑÉNTĂ v., étincelle, flammèche.

FÉRÖ b. V. *Féré*.

FÉRU v. pr. s'appuyer, être appuyé contre quelque chose, avoir un abri, un lieu de repos

FÈS, v. n. être poussif, être affaissé à ne pouvoir ni parler ni bouger en parlant d'un malade.

FÉS, v. n. être ouvert, découvert, apparent, vouloir paraître, faire parade.

FÊS, v. n. être plein, rempli, fourré. *Fês dèl, fês bé dompa, fês bé né mût*, être bien plein, bien rempli. *Bè mu fês dèl*, loc. adv. pleinement, très pleinement, *Fês bè tûru*, être plein à déverser. *Dèfă fês ak hêr*, c'est rempli de pierres. — v. n. monter en parlant de la marée qui monte ou qui est pleine. *Su gêṭ gă fêsé, nga av yôn i kăv*, quand la mer sera pleine, tu prendras le chemin de l'intérieur.

FÊS, v., charogne, animal étouffé.

FÊS, v. t. écorcher, enlever la peau. *Rèy năñu nag vă, fês ko rèk'a dès*, le bœuf est tué, il ne reste plus qu'à l'écorcher. — g., action d'écorcher.

FÊSAL, v. t. faire paraître, montrer par vanité.

FÊSAL, v. t. remplir, compléter.

FÊSAY b., remplissage.

FÊSKĂT v., écorcheur.

FÊSLÔ, v. t. faire écorcher.

FÈT, v. t. frotter le linge qui a passé par une première lessive. — b., action de frotter.

FETĂ v., espèce de poisson. Syn. *Doto*.

FÈTĂ, v n. éclater, crever, se rompre en parlant de choses gonflées ou grillées, s'épanouir en parlant de fleurs ou de bourgeons.

FÉTĂ, v. n. refuser, rejeter, ne pas vouloir, ne pas consentir. *Ñân nâ ko ko, vandé fétă nă*, je le lui ai demandé, mais il refuse net. *Fétul*, il n'a point refusé.

FÉTĂ. V. *Fită*.

FÉṬĂ, v. n. danser.

FÈTĂFÈTĂ, même que *fètă* mais plus expressif. — b., *fètav b.*, éclat, fente de ce qui a éclaté.

FÉTAH, FITAH, v. n. rebondir en tombant, réagir, rejaillir en tombant, vibrer.

FÉTAHLÔ, v. t. faire vibrer.

FÉTAHU. v. n. secouer fortement le corps, les doigts, la main, comme dans une brûlure ou dans la colère. *Mèr nă bè di fètahu*, il s'est fâché jusqu'à secouer les doigts.

FÉṬĂKĂT b., danseur.

FÈTAL, FÈTÈL b., fusil. *Sûl i fètal*, gâchette. *Kur ăg fètal*, canon de fusil. *Lel ăb fètal*, batterie. *Bant'u fètal*, tout le bois du fusil. *Ndañ u fètal*, crosse du fusil. — v. n. tirer un coup de fusil, décharger un fusil. — v. t. fusiller, tuer à coup de fusil.

FÈTALANTÉ, v. réc. se tirer réciproquement des coups de fusil.

FÈṬALI, v.t. compléter, achever de remplir. *Sangară si menul ă fêsal butêl bi, fèṭali kô'k ndoh*, cette eau-de-vie ne suffit pas pour remplir la bouteille, achève de la remplir avec l'eau.

FÉṬĂLÔ, v. t. faire danser.

FÈTALU, v. p être armé d'un fusil.

FÈTAY b., dér. de *Fètă*.

FÉTÉ, v. n. être situé. *Sa dekă fan lă fété*, ton village où est-il situé? *Ṭă vèt u Ndar lă*

fëté c'est du côté de St-Louis qu'il est situé. Etre assidu.

FÉTÉFÉTÉ, v. t. enlever une tâche en frottant l'étoffe contre elle-même.

FÉTÉFÉTÈK, adv. précisément.

FÉTÉHAL, v. t. griller au feu le mil égrainé de l'épi mûr.

FÈTÉLÉ, v. t. avoir des choses situées à.

FÈTÈÑ, v. t. travailler la paille pour entourer les cases.

FÉṬÈT, adv. sup. *Ală bă né féṭèt ak ndoh*, les champs sont remplis d'eau.

FÉTÈT, v. n. pétiller, éclater avec un petit bruit.

FÉṬI, FIṬI, v. t. dénouer.

FÉṬIKU, FIṬIKU, v. p. et réf. être dénoué, se dénouer.

FÊTÔ ! FÈTÈTÔ ! interj. qui sert pour dire à quelqu'un qui s'est trompé : c'est bien fait ! tant mieux! c'est bien mérité! *Dă nga gâñu, fêto! yâ ko dèf, lô fi atsi !* tu est blessé, c'est bien fait! qu'est-ce que tu es venu chercher ici ? — adv. je me suis trompé, c'est-à-dire, dis-je, veux-je dire *Rèy nâ ñâr i mbilă, fêtô! ñâr i mbâmală* j'ai tué deux biches, deux sangliers, veux-je dire.

FÈTÔ, v. n. être voisin. *Kayor ak Ḍolof, ñô fëtô*, le Cayor et le Diolof sont voisins, se touchent.

FÉVÉ, v. pr. se débander, se disperser.

FÈY. v. t. payer, s'acquitter d'une dette. rembourser, réparer un tort ou une injure, expier, rendre le salut. *Fèy ma, mbit ma vakă la*, paye-moi ou je t'étrangle. *Ku dèm ṭă laraf, nga fèy bakar bu gen ă tût sah*, celui qui va en Purgatoire, expie jusqu'au plus petit péché même. *Sô dèfé lu bâh, Yalla fèy la*, si tu fais le bien, Dieu te payera, te récompensera. *Baalăl sa morom tôñ yi mu la tôñ, té Yalla di nă la fèy*, pardonne à ton prochain les torts qu'il t'a faits. et Dieu te récompensera. *Mangi la neyu, té fèyu-la ma*, voici que je te salue, et tu ne me rends pas le salut.

FÈY, v. t. éteindre, effacer. *Fèyăl safară si*, éteind ce feu. *Fèyăl lilé, sôg ă bindă lènèn*, efface ceci. et tu écriras autre chose. — v. n. être éteint, être effacé. *Safară si fèy nă kamaṭ*, ce feu est entièrement éteint. *Mbindă milé fèy nă* cette écriture est effacée.

FÈY, FÖY (L), v. n. nager. *Menu-mâ fëy*, je ne puis pas nager.

FÈYĂKU, FÈYKU, se faire payer ce qui est dû, faire rentrer ses dettes, recevoir un payement. *Mangă fèyăkuḍi*, je vais me faire payer.

FÈYAKUḌI, v. n. aller se faire payer.

FÉYAKUSI, v. n. venir se faire payer.

FÈYAL, v. t. payer pour, défrayer.

FÈYAT, v. t. expier, réparer, satisfaire, s'acquitter de nouveau. *Fèyat bakar*, faire pénitence de ses péchés, les expier. — b., *mpèyat m.*, réparation, expiation.

FÈYKÂT b., payeur.

FÈYLÔ, v. t. faire payer.

FÈYU, v. p. et réf. être payé, se payer, se venger, répondre par des injures. *Môm sàgă nă ma man, it ma fèyu*, lui m'a dit des injures grossières, moi aussi je lui ai répondu sur le même ton. *Ku la tôñ, bul fèyu*, si on te fait tort, ne t'en venge pas

FÈYUḌI, v. n. aller demander le paiement d'une dette.

FÈYUKĂT b., vengeur, homme vindicatif.

FÈYUKAY b., endroit où l'on nage, lieu de natation, effaçoir.

FÈYSUSI, v. n. venir demander à être payé.

FI, prép. et adv. V. *Fă, Fi, Fu.*

FIDAL, v. t. agacer, ennuyer. *Fidal nga ma lôl*, tu m'ennuies beaucoup.

FIDALI, v. t. consolider, fortifier, avoir soin de. Syn. *Badali.*

FIFTIN b., franc, pièce d'un franc. Syn. *Pisterin.*

FÎH, v. n. et ses dérivés. V. *Fëh*, et ses dérivés.

FÎL, (L) v., homme circoncis, jeune homme. Syn. *Far.*

FILÉ, adv. dér. de *Fă, Fi, Fu.*

FINDAKU, v. n. être précoce.

FINDI, FINI b., tout petit mil très précoce et estimé.

FINṬĂ, v. t. V. *Fènṭă.*

FIP (*né*), loc. v. avoir de l'embonpoint.

FÎR, v. t. tendre un piège à, tenter, éprouver. — g., piège, attrapoir, lacet, rets. *Fîr u belis*, tentation, piège du démon. *Fîr u buki*, espèce d'asperge sauvage couverte d'épines. Syn. *Ñarere.*

FÎR, v. n. être jaloux en parlant des femmes ou du mari à l'égard de sa femme.

FIRAKU, V. *Firiku.*

FIRĂSU, v. t. V. *Férèstu.*

FIRDAUS b., (A) paradis terrestre. Syn. *Alḍană biti, alḍană sûf.*

FIRFIRON g., petit arbuste à bois dur, à fruits noirs. Syn. *Susal, gerñay.*

FIRI, v. t. détortiller, déployer, détresser, effiler fil-à-fil, dérouler ; expliquer, analyser, commenter. *Di nâ firi li ma lën ḍangal lëgi*, je vais vous expliquer en détail ce que je viens de lire à présent. — b., action de défaire des tresses ou des tissus, de déployer, explication, analyse, commentaire.

FIRIKĂT b., commentateur, qui déploie, qui explique.

FIRIKU, v. p. et réf. s'épanouir, se détortiller, être épanoui, détortillé, être expliqué.

FIRIKUTÉ b., épanouissement, explication reçue.

FIRITÉ b., explication donnée, développement.

FÎRKĂT b., qui est jaloux.

FÎRKĂT b., qui tend des pièges. *Fîrkăt i mpiṭă*, oiseleur.

FIRKI b., poule aux plumes hérissées.

FÎRNDÉ b., ḍ., preuve, témoignage, signification, indice, signe de convention.

FÎRUKAY b., attrapoir, piège, trébuchet.

FÎS, PÎS, v. t. bornoyer, fermer un œil pour regarder.

FISU, v. p. être regardé par quelqu'un ayant un œil fermé.

FIT v., âme, esprit, principe de la vie chez les bêtes. Syn. *Ēñ*. — v., nerf, fibre nerveuse du corps de l'homme et des animaux. — v., fermeté, énergie, assurance d'esprit. *Am nă fit*, il est brave, il a de l'énergie. *Ñakă fit*, manquer de cœur, être timide.

FIṬ, v. t. graver, buriner, orner de dessins. — b., dessin d'ornementation gravé ou buriné.

FIṬĂ, v. t. faire crever des ampoules ou des boutons sur la peau.

FITĂ g., FÉTĂ g., flèche, dard, trait. *Fit'u Yalla menêsu kô moytu*, le trait lancé par Dieu ne peut pas être évité. (Prov. Vol.) *Am fită*, avoir à une jambe une douleur ou enflure que l'on prétend être occasionnée par un dard lancé pendant la nuit par un génie. — v. t. lancer, décocher un trait, une flèche.

FITAH. V. *Fétah*.

FIṬI, FIṬIKU. V. *Féṭi, Féṭiku*.

FITNĂ, v. n. être zélé, laborieux, appliqué à. *Fitnă nă ṭă ligéy ăm*, il est zélé dans son travail. — v. t. faire avec zèle, avec soin. *Nă nga fitnă sa ligéy*, fais ton travail avec soin. — d., zèle, application, émulation.

FIV, v. n. être gonflé de vent, en parlant du ventre.

FLANTER, V. *Fălantêr*.

FÔ, contr. de *fu nga*. *Fô di dèm? fô dèm?* où vas-tu? *Fô bayakö?* d'où viens-tu?

FO, v. n. jouer, s'amuser, badiner, s'ébattre, folâtrer, se récréer, se divertir, plaisanter. *Dă mâ fo*, c'est pour plaisanter que je fais ou que je dis cela.

FOAL. v. t. amuser quelqu'un.

FOÂN, v. n. exercer le métier de joueur.

FOANTU, v. n. s'amuser, se divertir, se récréer folâtrer, plaisanter, jouer. — b., amusement.

FOBIN b., danse indécente.

FOBIN, v. n. danser le *fobin*.

FOF, v. n. ôter le poil d'une peau ou la barbe d'un épi.

FÖF, v. t. vanner le mil pour ôter le son.

FOFARÉ b., morceau de cuir.

FÔFU, FÔFULÉ, dér. de *Fă, Fi, Fu*.

FÔG, FÔK g., brésillet (?) arbuste formant des haies impénétrables. V. *Kuri*. *Fôg, Fôk* ou *hol*, grand et bel arbre ressemblant beaucoup au caïcédrat (*hay*).

FÔG, FOGĂ, FOGARÉ, v. t. penser, présumer, conjecturer, soupçonner, se douter de.

FOGĂ, v. t. V. *Fegă*.

FOGATU, v. n. faire des conjectures.

FOGATU g., conjecture.

FÔGÈL g., soupçon, doute.

FOGÈT, *nanga* — loc. v. enlever complètement.

FOGORLU, v. pr. s'encourager soi-même.

FOH, FOHĂ, v. n. être disloqué, séparé, démanché. débusqué.

FOHĂ, FOHĂTAL, FOHLÔ, FOHI, FOKHI, v. t. disloquer, démancher, débander un bandeau, décoiffer un mouchoir, un bonnet, se découvrir, ôter le bonnet ou le chapeau.

FOHARÑI, v. t. remboîter, remettre un membre démis.

FOHARÑIKU, v. pr. faire des efforts pour se dégager.

FOHATĂLU, FOHU, FOKHU, v. réf. se disloquer un membre, se faire un entorse, se démancher.

FOHOḌ. V. *Fahaḍ*.

FOHU même que *Fohătalu*.

FOKALI. FOKHALI, FÖNKALI. FÖNKHALI, v. t. rendre ambitieux.

FOKALIKU, FOKHALIKU. FÖNKALIKU, FÖNKHALIKU, v. p. être ambitieux.

FOKĂT, FOĂNTUKĂT b., joueur, badin.

FOKI, FOKHI, FÖNKI, FÖNKHI, v. n. se bouffir, se gonfler, s'enfler, être bouffi, lever en parlant de la pâte. — b., bouffissure, gonflement, action de lever en parlant de la pâte.

FOLÔ, v. t. faire jouer, faire s'amuser.

FOMĂ, v. n. chômer.

FÖMPĂ, v. t. essuyer, approprier, nettoyer.

FÖMPĂKĂT b., qui essuie, qui frotte.

FÖMPU, v. réf. et p. s'essuyer, se frotter, être essuyé, être frotté.

FÖMPUKAY b., essuie-mains, torchon.

FÖN, v. t. baiser, flairer, sentir, porter à son nez. — v. n. priser, prendre du tabac en poudre — b., baiser, action de flairer, de priser du tabac.

FONĂ, v. t. épisser, joindre deux bouts de cordes ensemble en entrelaçant les torons qui les composent. Syn. *Fulanté*.

FÖNAL, v. t. donner à baiser, donner une prise de tabac. *Tubâb bi, fönal mă*, blanc, donne-moi une prise de tabac.

FÖNALU, v. réf. se faire donner une prise de tabac. *Dă ma fönalusi fi yov*, je viens me faire donner une prise de tabac par toi.

FÖNANTÉ, FÖNÂTÉ, v. réc. s'entrebaiser, s'embrasser.

FÖNAY b., baiser.

FÖNDONĞ, adv. super. *Vatu bè né föndong*, être bien rasé. Syn. *Köndong*.

FÖNFÖN, baisotter.

FÖNKĂT b., priseur.

FÖNKI, FÖNKHI, et leurs dérivés. V. *Foki* et ses dérivés.

FÖNKILÔ, v. t. enfler, gonfler, bouffir, faire lever en parlant de la pâte.

FÖP. V. *Fép*, dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FOR, v. t. trouver une chose perdue, faire une trouvaille, ramasser une chose tombée, rassembler. *For yaram*, s'engraisser. *For, nè ndok, ḍébalétil*, quiconque trouve un objet, dit tant mieux, ne le rendra jamais. (Prov. Vol.)

FORATI. v. t. retrouver.

FORÂTU, FORTU, v. t. chercher partout, fureter, glaner, ramasser çà et là.

FORHAN b., le coran.

FORLU, v. n. V. *Făr*, paître.

FOROFORO, v. t. frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre pour avoir du feu.

FOROH, v. n. être aigre, aigrir, fermenter, s'aigrir, se corrompre, être emporté, vif.

FORÔHAL, v. t. aigrir, aciduler, faire fermenter.

FOROHAY b., aigreur, acidité, âpreté.

FOROHSI, v. n. devenir aigre.

FOROHU, v. n. devenir aigre, fort, acide, s'aigrir. *Biñ bi dèfâ forohu*, ce vin devient aigre.

FOROKṬOK, adv. super. *Ḍog nă forokṭok*, il se leva brusquement.

FORTU, V. *Foratu*.

FORTUKĂT b., glaneur, chercheur.

FORYĂ ḍ., docteur dans la science de la religion musulmane.

FOS, v. t. V. *Fas*.

FÖT, v. t. lessiver, laver, blanchir le linge.

FOT, v. n. suffoquer, s'étouffer soit par une arête soit pour avoir avalé quelque chose de trop volumineux.

FOTĂ, v. n. être disloqué, être cassé en parlant du goulot d'une gargoulette, de la queue d'une callebasse ou autres choses semblables. — v. t. disloquer, casser dans le sens indiqué. *Fotă bârăm*, se tirer les doigts pour les faire craquer

FÖTAL, v. t. faire la lessive pour quelqu'un. *Utal ma ḍigèn ku ma fötal*, cherche moi une femme pour me laver mon linge.

FOTĂLÔ, v. t. fouler un membre.

FOTANHALU (V), v. n. V. *Fatahlu*.

FOṬÈNTAL (L), v. t. V. *Faṭèntal*.

FOṬI, v. n. épier, monter en épi. *Sună foṭangul*, le petit mil n'est pas encore épié.

FÖTIT y., lavure de lessive.

FÖTKĂT b., lessiveuse, blanchisseuse.

FÖTLÔ, v. t. faire laver.

FOTLÔ, v. t. étouffer, suffoquer.

FOTOSU (S). V. *Férèstu*.

FÖTUKAY b., lavoir, buanderie.

FÖY. V. *Fëy*.

FOYFOYI, v n. voltiger, souffler légèrement.

FROS (L) v. t. V. *Făros*.

FROSTU g. V. *Farostu*

FU, prép. et adv. V. *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FUDĂ, v. t. dresser, allonger, étendre quelqu'un ou quelque chose, susceptible d'être tendu. — v. t. donner un coup de fer à repasser au linge pour l'étendre.

FUDEN g., arbuste dont les feuilles servent aux indigènes à teindre leurs ongles en rouge Ils en teignent aussi parfois la queue de leurs chevaux. Syn. *Hènné. léméléme*.

FUDU, v. réf. et p. s'étendre, s'allonger en baillant.

FÛF, v. n. souffler, faire du vent ou pousser de l'air par la bouche, insuffler. — b., souffle. bouffée de vent, insufflation.

FUF, adv. super. *Dèf ko sût fuf*, il le surpasse de beaucoup.

FÛF g., plante dont les racines sont médicinales et dont

on se sert pour chasser les serpents à cause de leur odeur très forte.

FUFATĂ b., espèce d'encens.

FUFU b., mets *akou* fait avec la farine de manioc.

FÛG b., digue contre les eaux.

FUHĂ, v. t. défoncer.

FUHALÉ, FUKHALÉ. v. n. être gourmand pour le manger et pour le boire, goinfrer. Syn. TIT. — b., gourmandise, envie passionnée du boire, du manger et de l'argent. — b., glouton, gourmand.

FUHALÉKĂT, FUKHALÉKĂT b.. gourmand, glouton, intempérant dans le boire et le manger, goinfre.

FUHĂRI, v. n. ignorer. Syn. *Făku*, *Hamadi*.

FUKĂ, n. adj. et pron. num. dix. *Fuk'ak bènă*, onze. *Nâr-fukă*, vingt.

FUKÈL, n. et pron. dixième *Gis nă durom-ñanènt ñă, ana fukel bă ?* j'ai vu les neuf, où est le dixième? — v. t. faire ou mettre dix. *Ḍurom-ñèt' angi, vandé var nga ko fukèl*, en voici huit, mais il faut en mettre dix. *Fukèl nâ ko*, j'en ai mis dix.

FULĂ, V. *Felă*.

FULĂ ḍ., circonspection, prudence, importance. *Nit ăk fulă, nit u fulă*, homme prudent, circonspect. *Név nă fulă*, il est inconsidéré. *Lu amul fulă*, ce qui n'a pas d'importance.

FULAL, v. t. estimer, attacher de l'importance. *Sérèr yi fulal nañu nag lôl*, les Sérères attachent beaucoup d'importance aux troupeaux.

FULANTÉ, v. t. épisser, joindre deux bouts de corde ensemble en entrelaçant les torons qui les composent. Syn. *Fonă*.

FULÉ (F), v. n. monter contre le courant, fouler le courant.

FULÈ, adv. dér. de *Fă*, *Fi*, *Fu*.

FULFUL, FULANI, V. *Felfel*.

FULI (dériv. de *fal*), v. t. détrôner, destituer, déposer, disgracier, révoquer.

FULIKU, v. q., être détrôné, destitué, déposé, dégradé. — b., destitution, dégradation.

FUÑKĂ b., élément.

FUNKAL, v. t. bâcler.

FUR, adv. super. *Vêh nă fur*, c'est très-blanc. *Nav nă fur*, il vole à tire d'aile. V. *Fer*.

FÛR, v. n. écumer, faire de l'écume, mousser, fermenter, lever.

FURI, v. n. être déteint, terni, décoloré en parlant d'étoffe, être livide.

FURIKU, v. réf. se déteindre, se ternir, se décolorer.

FURILÔ, v. t. déteindre, faire perdre la couleur. *Dara menul ă furilô matân mi*, rien ne peut faire perdre la couleur de ce pagne.

FURITÉ b., décoloration, lividité.

FÛRLÔ. v. t. faire écumer, fermenter.

FURTAK, v. t. désirer quelque chose immodérément. — b., désir immodéré.

FURUHLU, v. t. sucer.

FÛS, v. n. être en abondance, surabonder. *Baré nă bè fûs*, il y en a en très grande abondance.

FÛS, v. n. se dit des fruits qu'on ne peut manger qu'après les avoir fait fermenter, comme la sapotille ou la nèfle.

FÛSAY b., abondance.

FÛSLÉ, v. t. avoir en abondance. — v. n. abonder.

FUT (*né*), loc. v. *Mungé né fut*, il est complètement nu.

FUṮ, *génă fuṯ*, *né fuṯ génă*, être saillant.

FUTĂ, v. n. avoir, à l'endroit d'où l'on a tiré une chique, des ampoules aux pieds ou aux mains. *Sumă tankă dèfă fută*, j'ai une ampoule au pied. — b., ampoule.

FUTĂ, adv. super. *Havi bè mu né fută*, dépouiller entièrement, mettre à nu.

FUTA, FUTARAL, v. t. mettre à nu.

FUTAKU, v. pr., se mettre, être mis complètement nu.

FUTÉ, v. n. avoir la maladie des ampoules. — g., maladie des ampoules.

FUTÊF b., nudité.

FUTÈNTÂN b., enflure douloureuse à l'endroit d'où l'on a tiré une chique.

FUTURLU, v. n., être nu, se mettre à nu. — g., nudité.

FUṮI, V. *Foṯi*.

FUYAKU, v. n. revenir, reparaître *I göm ăm fuyaku năñu*, ses plaies sont revenues.



G

G, septième lettre de l'alphabet volof, se prononce toujours devant toutes les voyelles comme en français devant *a*, *o*, *u* et ne prend jamais devant *e* et *i* la valeur du *j* français. Ainsi *ge*, *gi* sont prononcés *gue gui*. G se prononce par expiration et par aspiration : *ga*, *ag*.

G̃, représente une articulation nasale et gutturale qui est complètement étrangère à la langue française, mais que nous trouvons exprimée en anglais et en allemand par le *g* : en anglais, à la fin des mots comme dans *bring* (apporte), *young* (jeune), et en allemand, au milieu et à la fin des mots, comme dans *bringen* (apporter), *bring* (aporte), *hang* (penchant). En volof ce son est usité au commencement, au milieu et à la fin des mots.

G, l'une des consonnes initiales de l'adjectif défini *le*, *la*, Elle semble affectionner les noms primitifs commençant par une consonne gutturale et quelques nasales, et les noms des plantes tandis que le nom des fruits prend la consonne b.

GĂ, GI, GU adj. déf. le, la. *Gàl gă*, le navire (éloigné) ; *gâl gi*, le navire (présent) ; *gâl gu*, le navire (dont la distance est indéterminée).

—, —, —, adj. rel. qui, que. *Gâl gă ma gis*, le navire que je vois.

—, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

GU, pron. poss. de la 3e pers. avec un nom. *Gu'Pêr*, celui ou celle de Pierre.

GĂLÉ, GILÉ, GULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette.

—, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que , lequel, laquelle.

GÔGA, GÔGU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) ce, cette.

—, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

GÔGĂLÉ, GÔGULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ce, cette.

—, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

GAN ? adj. et pron. inter. quel, quelle, lequel, laquelle ?

GÉNĂ, adj. et pron. num. un, une. *Gènă gâl rèkă lâ am*, je n'ai qu'un navire. *Gènăvală* (*génă valăs*), *gènuvadă* (*gèn'u vală*, une des parties), moitié.

GÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

GÈPÂ , adj et pron. indéf.

tout, toute, entier, entière. *Gudi gă gépă nétavu-ma*, toute la nuit je n'ai pas dormi.

GÂS, GOS, pron. poss. *Sumă gos*, le mien ; *sa gos*, le tien ; *gos ăm*, le sien ; *sunu gos*, le nôtre ; *sën gos*, le vôtre ; *sèn gos*, le leur.

GÂ ñ., GAY (plur. de vâ ḍ., *vay*) gens, personnes, individus, hommes, messieurs. *Gâ* s'emploie avec l'adjectif défini et démonstratif et *gây* avec l'adjectif possessif. *Gâ ñi, ñevlën filé*, messieurs, venez ici. *Sumă i gây*, mes amis.

GA, v. t. réclamer une dette.

ĞĂ, ĞANĞ, ĞAPI, v. n. ouvrir la bouche, avoir la bouche béante. *Yéru bé ğa*, regarder à travers un trou ayant la bouche béante. Syn. *Af*.

GAB, adv, super. *Borom' lèh yu né gab*, homme joufflu.

ĞĂBĂ, ĞEB, v. t. tenir le poing fermé, empoigner, attraper avec les mains, prendre par poignées. *Ğăbăl tëré bi*, prends ce livre. *Ku digê gână, rekanté, nă nga ğeb, fanănô*, celui qui a affaire à un manchot pour se battre à coup de poings doit coucher avec son poing fermé. (Pr. Vol.) — —b., poignée, autant que le creux de la main peut contenir.

ĞÂBĂB b., machoire.

GABARÉ (F), v. n. godiller.

GABAS, v. n. être sensible à la tête au toucher. On dit qu'on se sert de ce terme, à S. Louis seulement, pour désigner un homme atteint de mauvaises et sales maladies.

ĞABÂS, adv. v. avec *né*, prendre un objet et le tirer à soi. *Mu né ğabâs tërè bă*, il prit et tira le livre à lui.

ĞÂBU, v. q. être orgueilleux, s'ennorgueillir, être hautain être vain. Syn. *Rév.* — b., *ngâbu g.*, *gâbuté g.*, orgueil, suffisance, arrogance, enflure, vanité.

GABU g., morceau de bois d'ébène de la forme de noyau ou d'amande, dont on faisait autrefois des colliers.

ĞABULÔ, v. t. enorgueillir, rendre hautain.

ĞÂBUTÉ g., V. *Gâbu b.*

GADĂ g., campement des maures.

GADA, v. t. charger un fardeau sur les épaules de quelqu'un, faire porter sur les épaules.

GAḌĂ, v. t. fendre, inciser les chairs, une plaie, un arbre ; appliquer les ventouses. *Gaḍă ndoh, sa denâ ṯă mèti, ndè du ko tah ă dog*, fendre l'eau, la poitrine en souffre, mais cela ne la fait pas fendre. (Prov. Vol.) —, *ngaḍă g.*, incision dans la chair, ventouse.

GĂḌĂ, v. t. couper près de la racine des arbustes ou de jeunes arbres pour préparer le terrain à la culture. *Garap lô ṯă găḍă, mô ṯă ḍébi*, si on coupe un arbre jusqu'à la racine seulement, il repoussera toujours. (Prov. Vol.)

GAḌAF même que *Giḍah.*

GĂDAM g., rate, maladie de la rate.

GADARÑI b., espèce de *lâh* ou bouillie très épaisse, presque comme le couscous. Syn. *Ḍadarñi.*

GADAY, v. n. émigrer, s'expatrier, s'exiler, voyager ou habiter temporairement en pays étranger comme exilé. —, *ngaday g.*, émigration, exil, bannissement temporaire et volontaire pour cause politique.

GADAYLÔ, v. t. faire émigrer, exiler, expatrier.

GADBAT, v. n., être surpris par les pluies quand on n'a pas fini de préparer son champ.

GAḌÉ g., espèce de collier en cuir que les hommes se mettent autour du cou, par superstition ou comme ornement.

GAḌEN g., *Gaḍon g.*, pédoncule, tige qui tient le fruit ou l'épi.

ĞÂDI, v. t. bander, tendre.

GÂḌO g., espèce de danse indigène. —, v. n. danser le gâḍo.

GADU, v. t. porter un fardeau sur les épaules ou sur le dos, se charger ou être chargé sur les épaules. *Lu tèré nga gadu bantă bi asté di ko énu ?* pourquoi ne portes-tu pas ce morceau de bois sur les épaules, au lieu de le porter sur la tête. *Gadu nă ko*, il le porte sur les épaules. — b., action de porter sur les épaules ou sur le dos.

GADUKĂT b., qui porte un fardeau sur les épaules.

GAḌUKAY b., *ngaḍu* l., cognée.

GADUKAY b., bandoulière, bretelles, ou tout ce qui sert à porter quelque chose sur le dos ou les épaules.

GADULÉ, v. t. aider à porter sur les épaules.

GADULÔ, v. t. faire porter sur les épaules.

GAÈNDÉ g., lion ; au fig. homme fort et vigoureux.

GAÉT g., chevrons de case sur lesquels on tresse la voûte.

GÂF g., influence bonne ou mauvaise exercée par une personne ou une chose sur celui qui s'en sert ou qui s'en approche. C'est une superstition du pays. *Dïu, gâf ăm bâh nă ṭi man, vandé gâf u malân ăm bâhul ṭă môm*, la société d'un tel me porte bonheur, mais il a un pagne qui lui est funeste. *Am gâf*, porter bonheur ou malheur. *Ây gâf*, porter malheur.

GAFKĂ g., picotin, petit sac qu'on suspend à la tête du cheval pour lui donner à manger.

GÂGANDÉ, g., accident, malheur d'autrui arrivé entre vos mains, sans que vous en soyez la cause ni que cela vous soit imputé.

GAH, g., énorme sac fait avec une peau de bœuf entière.

ĞÂH, v. n. braire, croasser, hurler. *Am nă buki bu ğâhul, té ḍégéñ ker*, il y a des hyènes qui ne hurlent pas et qui sont cependant près de la maison. (Prov. Vol.) *ngâh* b., braiment, croassement, hurlement.

GAK (S), v. t. forcer quelqu'un à recevoir l'hospitalité. Syn. *Fèg.*

ĞAK, v.t. armer un fusil, tendre le chien d'un fusil.

ĞAKĂ, b., homme ou animal très-maigre. —adv. sup. *yoy nă bè ğakă*, il est extrêmement maigre.

GAKĂ, v.n. être taché, souillé, sali, crasseux, avoir des taches. —b., tache, souillure *Lu amul gakă*, immaculé. *Hĕk bă amul gakă*, la Vierge immaculée.

GAKAL, v.t souiller, tacher.

GAKĂLO. v.t. faire tacher, faire souiller.

GÂL, g., pirogue, bateau, navire, embarcation en général. *Gâl i tubâb*, navire, embarcation à l'européenne. *Gâl i volof*, pirogue indigène. *Bop'u gâl*, proue, avant de navire. *Tât i gâl, poupe*, arrière de navire. *Gât u Nûn*, arche de Noé. *Eb i gâl*, charge d'un navire, *varugâl*, ou *varugar*, devoir. *Gâl i dôr* b., carcasse osseuse d'un poisson, rejetée par la mer. Syn. *Hâh i gët̤*.

GALĂ, v.t. mettre des traverses.

GALĂ, v. n. se dit de l'enfant qui rejette le lait.

GALĂ, géla, v. n., baver.

GALAD̤, g., grisgris ou amulette en général.

GALAH, g., ceinture de grosses perles autour des reins.

GALAH, *tûti galah, tûti ngala* très peu.

GALAHNDIKU, GALAHNDĂKU, v.n. se gargariser, rincer la bouche. —b., gargarisme.

GĂLAK, v.t. payer les impôts. —b., contribution, impôt, tribut, coutume, droit.

GALAKU, v.t. demander l'impôt, forcer à payer contribution.

ĠALAKU, v. n., être découvert, se découvrir d'une manière indécente. (t.vulgaire)

GALAL, g., poutre ou bâton enduit de terre glaise ou de boue et placé sur pilotis, pour soutenir les greniers.

GALAL, b., sillon.

GALÂLI, b., vêtement tout usé, haillon entièrement déchiré.

GALAN, g., GALON, g., son, bruit, ce qui frappe l'ouïe. *Génă galan i bât di nă sôf*, un ton monotone, ennuie.

GALAN g., baguette de tamtam.

GALAÑ g., alcool.

GALAN, GALANDÉ, v. t. croiser, mettre en forme de croix. *Krua bă mô di ñâr i bantă yă ñu galané*, la croix c'est deux morceaux de bois mis au travers l'un de l'autre.

GALANDU, v.p. être en travers.

GALANDU, b., sud.

GALANG, b., GALANGĂ, GALANKĂ, g., pelle en bois, garnie de fer à l'extrémité pour la culture du riz.

GALAP, GELAP, NĞALAP, v. t. bâillonner, mettre un bâillon aux jeunes animaux pour les empêcher de téter. —b., bâillon, morceau de bois que l'on met dans la bouche des jeunes animaux pour les empêcher de téter.

GĂLAR, V. Gélar.

GALBĂ, b., bracelet en grains de bois noir garni d'argent.

GALÈ, g., espèce de perle ou de verroterie.

GĂLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GALÈR, g., GÉLA, g., marsouin, mammifère, marin.

GALFAT (F), v. t. calfater.

GALFATKĂT b., calfat, calfateur.

GALGAL, v. n. donner un croc en jambe.

GALGALI, v. réc. se donner mutuellement des crocs en jambe.

GALI, v.n. s'abâtardir, dégénérer, être dégénéré, être abject. *Kènă du gali dë*, personne n'est indigne de la mort. (Prov. Vol.)

GALILÔ, v.t. abâtadir, faire dégénérer.

GALO, GANGLO, ĞAPILÔ, v. t. faire tenir la bouche béante, faire ouvrir la bouche.

GALON, g., V. Galan.

ĞÂM, g., machoire, mandibule.

ĞÂMÂN, b., ĞAMANKĂT, b., circonciseur. *Or sa ğâmânkăt a gen or sa lètăkăt* , il vaut mieux tromper son circonciseur que son coiffeur. (Prov. Vol.)

GĂMBĂ, b., gourde à mettre du liquide. *Ḍéndal ma ñâr i gămb i div*, achète pour moi deux gourdes de beurre.

GAMBĂ, (L), v.t. faire cuire le couscous à la vapeur. Syn. Tay.

GAMBANTU, (L), v.n. gambader, sauter, s'amuser, courir. *Halèl yi, ndah mănu-lën ă fo ṭă ker gă, té băñ ă gambantu ṭi mbèda mi ?* enfants, ne pouvez-vous pas vous amuser à la maison, au lieu de gambader dans la rue ?

GÂMO, nom d'une lune ou du troisième mois chez les mahométans. C'est la fête de l'anniversaire de la naissance de Mahomet qui se célèbre dans ce mois.

GAMO g., caste dont les familles ont certains *santă* déterminés.

ĞAMPĂ, *v. t.* mordre en parlant des animaux, prendre avec les dents, *Haḍ bă ğambă nă ko*, le chien l'a mordu.

ĞAMPAT, *v. t.* ronger, gruger tout autour, mordre, entamer. *Sô dê ḍëm ă ğampat ḍélèm, mbôt nga amul*, si tu essayes de ronger le fer à égrainer le coton, c'est que tu n'as pas d'épis de mil à ronger.

GÂMU, v. n., mettre sur ses cheveux du beurre mêlé avec de la terre noire.

GAN ? adj. et pron. inter dér. de *Gă*, *Gi*, *Gu*.

GAN g., hôte, étranger, voyageur. *Gan yu baré begalul mbâmsef, ndégé du-ñu ko yapă*, beaucoup d'hôtes n'importent pas à l'âne, parce qu'ils ne le dévoreront pas. (Prov. Vol.) *Dă· ma baré gan, bè ḍotu ma dară lëgi*, j'ai tant de gens à loger chez moi que je ne puis vaquer à rien à présent. *Ku măn gan*, hospitalier. *Gan su dikê, silmahă lă ; su dê ñubi, gévèl lă*, quand un hôte arrive, c'est un aveugle ; quand il part, c'est un griot (mendiant.) (Prov. Vol.)

GĂÑ, v. *Ceñă*.

GAÑ, v. n., être saumâtre.

GÂÑ, v. t., blesser, meurtrir. *Ku la gâñ ti bârăm bi ?* qui est-ce qui t'a blessé au doigt ?

GAÑĂ (*né*) loc. v. être en abondance.

GÂNĂ g., manchot, personne privée de doigts par suite de la lèpre. *Ku begul gână, ba kô'k vèñ ăm*, qui ne veut pas d'un manchot, le laisse avec ses mouches. *Ku digê gână, rekanté, nă nga ğep, fanânô*, celui qui a affaire à un manchot pour se battre à coups de poings doit coucher avec son poing fermé. (Prov. Vol.)

GANALÉ, v. t. loger, donner l'hospitalité. — g., hospitalité donnée.

GANALÉKĂT b., qui donne l'hospitalité.

GAÑANTÉ v. rec., se blesser mutuellement.

GANÂR, pays des maures. *Gil'ğanâr*, vent du nord-ouest.

GANAR, V. *Génar.*

GANARU, *sab ganaru*, partir au point du jour.

GÂÑĂT, v. n. meurtrir de nouveau.

GANAY g.,[e] arme offensive en général. *Ganây gu ñô sôh*, arme à feu. *Ruṭi ganây*, dégaîner.

GANÂYU, v. réf. s'armer, revêtir ses armes. *Ku di dèm hăré, nga ganâyu, mbă dô ṭă faḍ sohla*, qui va à la guerre, revêt ses armes, sans cela il n'est d'aucune utilité.

GANDĂ, v. t., couper la respiration. *Safară si gandă nă ma*, le feu m'a coupé la respiration.

GANḌĂ g., bûche, tronc d'arbre, poutre.

GANḌÊR g., femme mariée, par opposition à celle qui ne l'est pas.

GANDÊR, GANDÊRU, v. t., laisser imparfait, inachevé, incomplet, s'écarter, s'éloigner. *Vah nga ma năkă diu mèl, vandé dă nga ma ko gandêr*, tu m'as bien dit comment un tel est, mais tu ne m'as pas tout dit.

GANDIK, GANDIN (L) g., V. *Gèndèl.*

GANÉ, v. n. loger chez quelqu'un, faire visite en y logeant.

GANÉḌI, v. n. aller loger chez quelqu'un. *Dă ma baré ligéy, mô tèré ma ganéḍi la bèl tèy*, j'ai beaucoup d'ouvrage, c'est ce qui m'a empêché jusqu'à présent d'aller passer quelque temps chez toi.

GANÉSI, v. n. venir loger

GANĞ g., V. *Bol g. ficus.*

ĞANĞ, V. *Ğă.*

GANĞĂ, v. n. n'être pas passager, rester longtemps dans un endroit.

GANGAĞÉ, v. t., porter avec peine sans savoir où l'on va. *Bô dê gangağé yaram vu amul laf vilé*, pendant que tu portes ce misérable corps.

GÂÑGÂÑ b., blessure, meurtrissure.

GANGÊRU, v. n. courir çà et là en parlant d'une femme sans mari.

GANĞIRLU, v. n., *mèr bè ganğirlu*, éprouver une violente colère.

ĞANĞLÔ, V. *Ğalô.*

GANGUNÈ, NGANGUNÉ g., trône, siège. *Gangunè Daoda*, trône de David.

ĞĂNKĂ, v. t. tenir avec ou entre les dents, happer. — v. t. faire raccommoder une chaudière ou une calebasse cassée.

GANṬAH b., tige de mil quand il commence à sortir de terre.

GANṬÈÑ, GANṬOÑ g., vertèbres du corps animal.

GANTU, v. t. refuser, rejeter une demande, dénier, réprouver, désapprouver.

GÀÑU, v. p. et réfl., être blessé, être meurtri, s'être coupé, se blesser, se couper, se meurtrir. — b., meurtrissure, blessure.

ĞAÑU, v. n. froncer les sourcils.

GĂNUF, GĂNUS, GENŨF., poussière ou sable mouvant dans lequel on s'enfonce, — v. n. être mouvant en parlant d'une poussière ou de sable.

GANUGANU, adv., par bonheur.

ĞAP (*né*) loc. v. être grandement ouvert. *Nă buntă bi ubăku bẽ né ğap*, que la porte soit grandement ouverte.

GAPĂ b., mesure de capacité pour les solides, à dimensions variées suivant les localités. *Ḍâvăl ma ñâr i gap'i sună*, vends pour moi deux mesures de petit mil. — v. t. priser, évaluer.

GAPĂ, v. t. couper le chemin à quelqu'un qui se sauve et le devancer pour l'attraper.

ĞAPĂ, ĞÉPI, v. réfl., se découvrir indécemment. (t. vulgaire).

ĞAPAĞAPARAL, adv. sup., grandement ouvert.

GAPI V. Ga, *Ğapil sa gémiñ*, ouvre ta bouche toute grande.

GAPARU, GEPĂRU, HEPARU, HÉPÉRU, v. n. s'asseoir par terre en mettant les jambes l'une sur l'autre du même côté, comme les mahométans quand ils font le salam.

ĞAPILÔ, v. t. V. *Ğalô*.

GAR b., mélange de bouillie (*lâh*) avec du poisson ou de la viande. — v. t. mélanger de la bouillie avec du poisson ou de la viande.

GAR (VAR U) b., devoir. Même que *Var u gâl*. V. *Gar* et *Gâl*.

GÂR, v. t. raccommoder, recoudre ce qui a été décousu. *Gâr dală*, raccommoder les souliers. *Gâr sa bakăn*, tenir mordicus. *Ṭi lilé la gâr bakăn ăm*, il y tient mordicus.

GARANVALÉ, V. *Garuvâlé*.

GARAP g., arbre, plante *Dôm u garap*, fruit de l'arbre. *Tât u garap*, pied d'arbre. *Bant'u garap*, tige d'une plante. — g., médicament, remède, drogue. *Dă ma la ñânsi garap*, je viens te demander un remède. — g., grisgris, petit morceau de bois ou de racine auquel la superstition fait attribuer la vertu ou de guérir, ou de préserver d'un malheur, ou de procurer un bonheur.

GARBO b., catin, femme de mauvaise vie, prostituée.

GARÉ, GARÉY b., coton filé et bien retord avec lequel on ourdit.

GARGAMBOSÉ g., cactier, cactus ou figuier de l'Inde, figuier de Barbarie.

GARHALĂ ğ., gros sac de cuir qu'un homme peut à peine porter.

GÂRKĂT b., raccommodeur, qui recoud.

GARMI g., noble ou prince

du sang royal dans les anciens royaumes du Kayor et du Baol. — b., homme beau et bon, bien élevé. — b., partie du milieu dans le soufflet du forgeron.

GARSÊT, GARSÊTU g., aiguille d'Europe.

GARUVÂLÉ, GARANVÂLÉ, v. t. désigner quelqu'un dans un reproche sans le nommer. *Garuvâléu-ma kèn ṭi sumă vah*, je n'ai désigné personne dans ce que j'ai dit.

GAS b., tabatière en bambou (S. Louis et Valo).

GAS, GĂS, GES, v. t. creuser, fouiller, gratter la terre, faire une fosse. *Gasangu-ñu gèrté yă*, on n'a pas encore récolté (creusé) les arachides.

ĞAS, v. n. avoir la rougeole. — g., rougeole.

GĂSAH. V. *Gesah.*

GASĂMGĂSAM. GĂSANĞGĂSANĞ, v. t. secouer un arbre pour en faire tomber les fruits ou toute autre chose pareille, comme un homme pour le faire tomber. *Ñèy mănul dară ṭi dahar, hană găsanğăsanğ, bayi*, l'éléphant ne peut rien contre le tamarinier, sinon peut-être le secouer et le laisser. (Prov. Vol.) — v. n. trembloter comme les feuilles d'un arbre. — g., action de secouer, secousse, tremblotement.

GASDUGĂ, *nit u* — homme de parole.

GASI, v. t., aller creuser.

GASKĂT b., celui qui creuse.

GASLÔ, v. t. faire creuser.

GASU, GASUKAY b., instrument pour creuser.

GASU 1., longue et grosse paille en chaumé dont on fait l'entourage des cases.

GAT g., le derrière, le cul. (Terme déshonnête).

ĞAT, v. n., être exaspéré.

GATĂ, v. q. être court, petit, bref, raccourci. *Nit ku gală*, petit homme.

GĂTĂ, v. t. V. *Getă.*

GAṬĂ, v. t. charger un âne également des deux côtés. Syn. *Sef.* — g., charge d'un âne.

GĂTAH g., *Gétah* g., tige, chaume ou éteule de mil après la moisson.

GATAL, GATĂLÔ, v. t. raccourcir, diminuer, écourter, rendre court.

GATANDU, v. n. se mettre à la rencontre ou au devant de quelqu'un.

GATANDUḌI, v. n. aller à la rencontre ou au devant de quelqu'un. *Gatanduḍi ñăñu ko fu soré*, on est allé à sa rencontre fort loin.

GATANDUSI, v. n. venir à la rencontre de quelqu'un. *Gatandusi nâ la*, je suis venu à ta rencontre.

GATAY b., raccourcissement, brièveté, état d'être court.

GAṬÉ g., pudeur, honte, confusion, opprobre. *Vâ ḍi amul gaṭé*, cet individu n'a point de honte. *Gaṭé gu réy*, ignominie, infamie, grand sujet de honte ou de confusion. *Dôm u gaṭé*, enfant illégitime. *Ñaka-gaṭé* g., impudence. *Dèf gaṭé*, donner du scandale. *Baré gaṭé*, avoir de la pudeur, être sensible, se respecter.

GAṬÉLU, v. réf. s'avilir.

GATĔÑLU, v. n. être abrégé. — *ngatĕñlu* g., abrégé, abréviation.

GATĔÑLUKĂT b., abréviateur.

GATĔÑLULO, v. n. abréger.

GATI g., village de culture.

GAṬI, v. t. déterrer.

ĞATLÔ, v. t. exaspérer.

GÂV, v. n. se hâter, se dépêcher, être prompt, accéléré, facile à, faire ou agir ou aller vite. *Gâval, vây*, hâte-toi, mon ami. *Gâv nâ mèr*, il est, ou, je suis prompt, ou très enclin à la colère, irascible. *Gâvăl-ă-gâv, gâv-lĕn-ă-gâv*, dépêche-toi vite, dépêchez-vous vite. *Bu gâv, bu gâv-ă-gâv*, loc. adv. vite, très vite.

ĞAV, v. t. bander les joues, mettre un bandeau. *Sumă nopă défâ mèti, ma ğav ko*, l'oreille me fait mal je l'ai bandée.

GAV, v. t., bloquer.

GÂV, GAO b, samedi. Syn. *Asèr*, plus usité.

GAVANTU, GAVTU, v. n. se presser, mettre de l'empressement, se hâter, se diligenter.

GÂVANTULÔ, GÂVTULÔ, v. t. faire se hâter, faire s'empresser, donner de l'empressement.

GAVAR b., cavalier, soldat à cheval. — g., cavalerie.

GAVARU v. n., aller à cheval.

GÂVÉ v. t., se hâter de secourir, s'emploie comme verbe transitif. *Gâvé mâ'k ndoh*, hâte toi de me doner de l'eau.

GAVI v. t., débloquer.

GÂVLÔ, v. t. accélérer, diligenter, presser, faire hâter.

GAVLO g., espèce de bouffon qui joue de la guitare du pays, chante et fait l'office de griot, quoiqu'il ne soit pas de famille de griot et qu'il ne batte pas le tam-tam.

GÂVSI, v. n. se hâter de venir, venir vite. *Gâvsil kăt, mbăté dô ma dab*, viens bien vite, autrement tu ne me rejoindras pas.

ĞAVU, v. réf. s'attacher un bandeau, avoir les joues bandées. *Sumă i beñ dèfâ mèti, mô ma tah ă ğavu*, les dents me font mal, c'est pour cela que j'ai un bandeau.

ĞAVU, v. pr., se découvrir indécemment.

GAY, v. n. sauter. Syn. *Teb.* —, adv. v. avec né. *Ubiku nă bè né gay*, c'est largement ouvert.

GÂY, V. *Gâ.*

ĞEB, V. *Ğăbă.*

ĞÈB, v. n. fermer la bouche, se taire.

ĞEBARÑI, v. t., ouvrir le poing à quelqu'un.

GEḌ, GÉḌ, v. c. y avoir longtemps .*Geḍ nâ lâ gis*, il y a longtemps que je t'ai vu. *Geḍ nâ kô gis ñâr i at angi*, il y a deux ans que je l'ai vu. *Kañ nga geḍ ă dèm ṭă ḍangu bă ?* combien y a-t-il de temps que tu es allé à l'églse ? *Geḍu-ma fâ dèm*, il n'y a pas longtemps que j'y suis allé.

GÉḌ, GÉḌÂN g., arbre commun au Sénégal, rarement gros, bois très dur, longues branches.

GÈḌĂ v., poisson sec. *Gèḍ'-u horom*, poisson salé. — v. t. faire du poisson sec. *Ḍèn yu barê'ngi, lu tèré nga gèḍă lèn?*

voici beaucoup de poissons pourquoi ne les faites-vous pas sécher ?

GEDĂ v. n. gourmander, gronder, assaillir de paroles dures, brusquer, réprimander. *Sumă bây gedă mă ma*, mon père m'a grondé. — b., *ngedă* g., brusquerie, gronderie.

GÈDĂ, v. n. bouder, se montrer fâché, faire la moue. *Ku gèdă, sa ndèy ă togă*, si tu oses bouder (pour le manger qu'on t'offre), c'est que ta mère a fait la cuisine (à la maison). (Prov. Vol.) — b., bouderie, fâcherie, moue.

GÈDĂGÈDĂLU, v. n. faire semblant de bouder.

GEDĂKĂT b., grondeur.

GÈDANTÉ, v. réc. se bouder réciproquement.

GÈDAY b., bouderie.

GEDEM (S), V. *Gerem*.

GÉḌÔR b., coque de pistache vide.

GEF, GÉF, v. t. enlever, escamoter, ravir vite, faire une des cérémonies du mariage qui consiste à enlever ou faire semblant d'enlever aux parents la fiancée pour la conduire à la maison du mari. — b., — b., enlèvement prompt, rapt simulé.

GEFKĂT b., ravisseur.

GÊG, terme pour appeler le singe.

GÉGANTÉ, v. n., contester.

GÉGÈN, v t. ,appuyer contre, étançonner.

GÉGÉNAY b., *Ngégénay* l., oreiller, coussin, traversin.

GÉGÉNÂYÔ, v. t. se servir d'une chose en guise d'oreiller. *Bantă lâ di gégénâyô*, c'est un morceau de bois dont je me sers pour oreiller. *Di nă gégénâyô'k malân*, je me servirai d'un pagne en guise d'oreiller.

GÉGÉNÂYU, v. réf. se poser sur un oreiller.

GÉGÉNU b,. appui, soutien.

GÉGÉR, GÉGIR, NGÉGÉR b., espèce de dartre ou de teigne. —, —. v. n. avoir la teigne ou une espèce de dartre.

GÉH, GÉK, adv. v. avec *né*. *Sô né géh, ma dumă la*, si tu dis quelque chose, je te frappe.

GEHĂ, GEHĂT, v. t. V. *Gohi*.

ĞÉHAL, v. n. hennir.

GÉHANTÉ g., eau saumâtre.

GÉK, v. t. étançonner. — b., étançon, échelle pour chercher le miel dans les arbres.

GEL b., perruche. *Ṭoy u gel*, perruche verdâtre.

GEL b., cendre chaude.

GEL (*ḍân u*) espèce de serpent tout vert qui se tient dans les feuilles de certains arbres comme le rondier ; il est très venimeux.

GÊL (L), v. t. dérober.

GELĂ, v. n. ruminer et baver en parlant des animaux. Syn. *Duñi*.

ĞÉLAḌU, v. n. faire des grimaces avec toute la figure. Syn. *Ğéñahu*.

GELĂKÂT b., baveur.

GÉLAP, NGALAP, ĞALAP, v. t. baîllonner mettre un baîllon aux jeunes animaux pour les empêcher de têter.

GÈLAR, GĂLAR, NGÉLAR b., marsouin.

GÉLAV, v. n. faire du vent, venter.

GELEM, v. n. être désorienté, être égaré dans la route.

GÉLÈM g., chameau, dromadaire. *Gélém u ală*, caméléopard ou girafe. *Gélèm i rab*, chameau à une bosse, dromadaire. *Gélèm i buhtă*, chameau à plusieurs bosses.

GELEMAL, GELEMLÔ, v. t. désorienter faire égarer.

GELEMBAM g. V. *Ḍalambam* g.

GÉLÈMBU, v. g. être de couleur fauve.

GÈLI, v. n., suppurer.

GELIT U SAFARĂ. V. *Gilintă b.*

GÉLOVAR g. b., prince du sang royal dans les anciens royaumes du Sine et du Saloum.

GÉLU, v. n. avoir le mal du pays, désirer revoir ses amis, ses proches, être peiné d'en être éloigné. *Gélu nâ sumă dekă lôl*, je pense continuellement à mon pays. — g., mal du pays.

GEM, v, t, croire, ajouter foi à. *Gem nâ li nga vah lépă*, je crois tout ce que tu dis. *Gem Yalla*, avoir foi et confiance en Dieu. *Lu kèn mănul ă gem*, ce qui est incroyable. *Lu mătul ă gem*, ce qui ne mérite pas d'être cru. *Vâ i gem yă*, les fidèles, les croyants.

GEMĂ, v. n. fermer les yeux, *Gemă du téré ñu gis la*, fermer les yeux n'empêche pas qu'on te voie.

GEMADI, GEMARI, v. n. être incrédule.

GEMADIKĂT b., incrédule, infidèle.

GEMANTU, GEMÈNTU, GEMÂTU, GEMÊTU, v. n. s'assoupir, commencer à dormir, sommeiller un peu.

GEMĂNTULÔ, v. t. assoupir.

GÉMBĂ, v. t. couvrir la nudité à quelqu'un. *Dô gémbă sa dôm ăm* ? ne couvres-tu pas la nudité de ton enfant ? — b., *ngémbă* l., ceinture avec la quelle on couvre sa nudité.

GEMBETU, v. n., cligner de l'œil.

GÈMBU, v. réf, se couvrir la nudité, revêtir la ceinture qui sert de culotte.

GÉMÉÑ g., bouche, gueule, groin, bec, orifice. *Ñâr i géméñ*, fusil ou pistolet à deux coups.

GÉMÈÑ, v. t., attirer des malheurs sur quelqu'un en lui donnant des louanges exagérées.

GEMÈT, GEMÈNT g., outarde, oie sauvage.

GEMÊTU, v. t., ne pas s'en croire.

GEMKĂT b., croyant, crédule, fidèle.

GEMLÔ, v. t. persuader, faire croire.

GEN, v. t. valoir mieux, l'emporter sur, être mieux, meilleur, préférable, supérieur. *'Alal yu baré, yaram vu vér ă ko gen*, la santé vaut mieux que beaucoup de richesses. *Mô gen ă bâh*, c'est lui ou c'est cela qui est meilleur. *Mô gen*, c'est mieux, il vaut mieux. *Halèl bê gen ă bon*, cet enfant est très mauvais. *Mô ṭă gen*, cela vaut bien mieux. *Dèm safară ak sa yaram vépă, dèm alḍană ak bènă tankă, du ko gen ăm ?* ne vaut-il pas mieux aller au ciel avec une jambe qu'aller en enfer avec son corps entier ?

Mô ko gen fuf kañ, cela vaut infiniment mieux, certes.

GÊN g., queue, fin d'une chose, pédoncule de certains fruits. *Lu am gên, té du ko yengal ? Kudu.* Qui est-ce qui a une queue et ne la remue pas ? Une cuillère. (Énig. Vol.) *Gên u mbâm*, ou *kumbadar gandal*, herbe que mangent les chevaux et les ânes.

GÉÑ, v. t. jurer, faire serment.

GENĂ g., mortier à piler le mil, etc. *Gen'u rință*, grand mortier. *Lu di às, té du nèn ? Gená.* Qui est-ce qui niche et ne pond pas ? Un mortier. (Énig. Vol.) — g., pipe, calumet. *Gen'u tuh, gen'u tuhu*, pipe à fumer.

GÉNĂ, v. n. sortir, être dehors, être sorti. *Génă nă lëgi*, il vient de sortir à l'instant. *Génă adună*, sortir de ce monde, mourir. *Génă nêg*, faire ses relevailles. *Génă tankă*, aller à la garde-robe. (Terme honnête). —, v. n. être enragé. *Had bu génă amul borom*, un chien enragé n'a pas de maître.

GÈNĂ, n. adj. et pron. num. dér. de *Gă, Gi, Gu.*

GEÑĂ, GĂÑ, GIÑ, v. n. grimacer, comme qui veut pleurer. *Halèl b'angê geñă, lë mu dôy*, cet enfant commence à grimacer, il ne tardera pas à pleurer.

GÉNAH g., flot, vague, houle, lame. *Rîr i génah* ressac.

GÉNAHÉ v. n., être houleux.

GEÑĂHU, v. n. faire les grimaces avec toute la figure. Syn. *Geladu.*

GÉÑĂKĂT b., qui fait des grimaces, grimacier.

GENAL, v. n. être mieux pour, être préférable pour. *Dèm dohântu a ma genal*, il est préférable pour moi de me promener, j'aime mieux me promener. *Tanăl lu lă genal*, choisis ce qui t'est préférable.

GENÂLÉ, V. *Genâtlé:*

GENANTÉ, v. réc. se surpasser mutuellement.

GÉNAR, GĂNAR g., poule. *Dăy ma ñâr i génar, gu tă nèkă ma fèy dûsu ak ñâr i kopâr ak bu tût*, vends-moi deux poules, je t'en donne chacue dix sous et deux gros sous et un petit (0 fr. 75). *Génar gu tengă*, poulette. *Génar u ală g.*, poule sauvage.

GENÂTLÉ, GENÂLÉ, v. t. favoriser, avoir des préférences, une prédilection pour, le témoigner. — g., — g., préférence, bonne grâce, faveur, inclination particulière, prédilection.

GÉNAV g., derrière, arrière, dos. *Tă sumă génav*, sur mon dos, derrière moi. *Tă gènav gă*, par après, dans la suite. *Dohé génav*, tourner le dos à..., prép. après, derrière, au-delà, depuis, excepté, hormis, sauf *Génav dekă bălé, fan lă yôn vă dèm ?* après ce village là-bas, où se dirige la route ? *Di nănu dăy lu nèkă génav sangară*, nous vendons tout excepté l'eau de vie. *Génav lôlă, lôlu*, outre cela, après cela, ensuite, puis. *Génav tèy*, dorénavant, désormais. *Génav ker gă*, derrière la maison, latrines. *Génav eleg*, après demain. *Génav ati eleg, génav sibir*, dans trois jours. *Génav sibirât*, en quatre jours. *Génav cñ*, après di-

ner. *Génav dig'u beṭèk*, après midi. — g., loc. conj. après que, depuis que.

GÉNĂVALĂ, GÊNU VALĂ g., moitié (une des parties). *Génuval'u génuvală*, moitié de la moitié, quart.

GENAY b., supériorité.

GÉNBETU, v. n. regarder du coin de l'œil.

GÉNDÉL g., GÉNDÉN, GANDIK, GANDIN, g., claie de branches de palmier pour servir de lit.

GENÉ, v. n. se porter mieux, se remettre d'une maladie. *Gené nă*, il va mieux.

GÉNÉ, v. t. faire sortir, mettre dehors, congédier, chasser, renvoyer. *Géné ko ṭă biti*. fais-le sortir, mets-le dehors. *Géné rèv mă* exiler, expatrier. *Géné nèg*, faire faire ses relevailles. — g., bannissement, exil.

GÉNÉKU, v. réf. sortir de son propre chef, être sorti, être mort. se justifier.

GENĞ V. *Gănğ*.

GENLÉ, v. t. avoir meilleur, être mieux partagé pour un objet.

GENLÔ, v. t. rendre meileur, bonifier, perfectionner, améliorer.

GENLU, v. réf. se rendre meilleur.

GÉÑO g., corde autour des reins, ceinturon. Ce terme sert de jurement. *Sumă géñô'bây găl mă fas*, par la corde de mon père qui me ceint, ou simplement : *Sumă géñô bây*, par la ceinture de mon père.

ĞÉÑO b., ÑÉÑO b., caste inférieure de griots dont les membres sont forgerons, bijoutiers.

GÊNTĂ g., GÊNTÉ g., rêve, songe. *Sunu dund'u bakăn gëntă dâl lă*, notre vie n'est qu'un songe. *Sa ndogal u morom gëntă lă*, mal d'autrui n'est qu'un songe (Prov. Vol.) —, —, v. t. rêver, songer.

GÊNTĂ, v. n. être désert, en parlant d'un endroit habité autrefois. — b, endroit désert autrefois habité.

GÊNTĂKĂT b., rêveur, songeur.

GÉNTÉ b., fête des relevailles qui se fait le huitième jour.

GÊNU, v. n., gouverner un bateau, tenir le gouvernail.

GENUF g. V. *Gănuf*.

GÉNUKAY b., issue, sortie.

GÉPĂ, adj. indéf. dér. de *Gă*, *Gi*, *Gu*.

GEPARU, GÉPARU V. *Găparu*.

GÉPÈN b., petite porte dans l'entourage d'un champ, d'un jardin.

GÊR g., homme qui n'est pas griot.

GÊR b., V. *Gîr*.

GÉR v. t. corrompre, séduire une femme par des présents. — b., prix du libertinage.

GÊR, v. n. bouillir jusqu'à s'épuiser, à s'évaporer. en parlant des liquides. *Ñèh mă menatul ă sim ḍèré ḍă, gêr nă*, ce bouillon n'est plus suffisant pour tremper le couscous, il s'est évaporé par l'ébullition.

GEREM, GEDEM (S), v. t. remercier, rendre grâce, savoir gré à, être reconnaissant envers. *Diu bâh nă ṭi man, gerem nâ ko lôl*, un tel est bien bon à mon égard, je lui suis très reconnaissant. *Ku măn on ă dog sa bopă, su dogé sa bârăm rèkă*,

nă nga fab sa bârăm, dăv té gerem Yalla, si quelqu'un ayant pu te couper la tête ne te coupe que le doigt, prends ton doigt, et sauve-toi en rendant grâce à Dieu. *Gerem Yalla*, remercier Dieu, se dit dans une maladie pour exprimer qu'on va mieux. *Năkă sa opă ḍi ? R. Mangê gerêm Yalla*, comment va ta maladie ? R. Grâce à Dieu, ça va mieux. *Năkă lâ la geremé ?* comment te remercierai-je ?

GEREMKĂT b., qui est reconnaissant.

ĞEREÑ, ĞERÑU, v. t., ronger.

GERMATI, v. t. entrevoir. Syn. *Hèlmati.*

GERÑAY g. V. *Firfironğ.*

GERTÉ g., arachide, pistache de terre. *Gas gèrté*, récolter les arachides. *Gèrté Tugal*, noisette, amande.

GÉRU, v. réf. se livrer à la prostitution, moyennant un payement. — b., prostitution, prostituée.

GES, v. t. V. *Găs*, creuser.

ĞÊS V. *Gis.*

GESAH, GĂSAH g., chenille, insecte, ver, charançon.

GÉSÉRÉ b., espèce de bouffon.

GÊSU, v. n. regarder de côté, tourner la tête pour regarder de côté.

Ğêt, v. t., ronger.

GÊṬ g., mer, océan. *Ruh u gêṭ* baie, anse, petit golfe. *Gêṭ gu fèr*, basse marée. *Gêṭ gu fês*, haute marée. *Gil gêṭ*, brise de la mer, vent d'ouest.

GETĂ g., espèce de parfum, musc.

GETĂ v. t. cueillir les fruits d'un arbre ou une autre plante en coupant ou cassant les branches.

GÉTĂ g., étable, bercail, vacherie, parc, endroit où se réunissent les bœufs et les vaches. — g., troupeau de bœufs et de vaches.

ĞÉṬĂ, v. n. être desséché, être tari, en parlant de marais, puits ou fontaine. *Sunu tên ğéṭă nă*, notre puits est desséché. Syn. *Ğis.*

GETAH g. V. *Gătah.*

ĞÉṬAT, GÉṬÂTU, v. t. puiser de l'eau jusqu'à épuisement dans un marais, un puits, etc.

GÉTÈN, v. t. tourmenter, faire souffrir, tracasser, gêner, importuner, incommoder, vexer, déranger, maltraiter, persécuter.

GÉTÈNKĂT b., qui tourmente, qui ennuie, tracassier, importun, persécuteur.

GÉTÈNLÔ, v. t. faire tourmenter.

GÈTÈNLU, GÉTÈNU, v. réf. se tourmenter, se tracasser, se faire du mauvais sang, se fatiguer.

GÉTI, v. n. surpasser, être au-dessus de.

GÉTI g. proéminence.

GÉṬI (L), v. n. pêcher, aller à la pêche.

GÉTILÔ, v. t. faire surpasser.

GEṬLU, v. t. examiner avec soin, espionner.

ĞÈU l., *lâh* ou bouillie composée simplemeent de farine de mil et de sel. Syn. *Ñahèt.*

ĞÈV, m., miaulement. —, adv. v. avec *né. Né nă ğèv*, il miaula.

GÉV. v. t. réunir en assemblée pour une discussion pu-

blique ou pour des jeux publics. — b., stade, lieu des jeux publics, l'assemblée elle-même.

GÉVÉKU, v. n., être éboulé.

GÉVÈL g., griot, bouffon, farceur, batteur de tamtam, tisserand d'origine. *Nopil, vâ ḏi, yef i gévél safu-ma*, tais-toi, mon ami, les affaires de griot ne me vont pas.

ĞÊVĞÊVI, v. n. miauler.

GÉVLÈT g., farceur, griot.

GI, adj. et pron. déf. V. *Gă, Gi, Gu.*

GIḎAH, v. n. être trempé, tendre, mou ou gluant, en parlant de chose qu'on a mis dans du liquide, comme du riz, une croûte de pain, etc. Même que *Gadaf.*

GIDÉLA b., fil qui tient le métier du tisserand.

GIDI V. *Giri.*

GIDO, v. pr., s'enfoncer dans la boue ; s'ennuyer.

GÎF g., noyau ou graine de baobab dans le pain de singe. *Lu guy réy-réy, gîf a di ndèy ăm*, quelque grand soit le baobab, une simple graine est sa mère. (Prov. Vol.)

GÎF, v. n. être éteint, être étouflé (en parlant de la flamme) pour ne laisser que la braise. —, v. n. être amorti, être apaisé, en parlant d'un homme en colère ou en ivresse. *Mer ăm gîf nă*, sa colère est apaisée.

GIFAL, GIFLÔ, v. t. faire cesser la flamme, amortir le feu, apaiser ou calmer l'ardeur de la colère.

GIFIRĂ g., filet tout petit.

GÎH, v. n., roter, avoir des renvois d'estomac.

GÎH b., renvoi d'estomac.

GIL g., brise, vent. *Gil'ganăr*, vent de nord-ouest. *Gil'gêṯ*, brise de la mer, vent d'ouest.

GILÉ, adv. et pron. dém. et rel. V. Gă, Gi, Gu.

GILI, v. n. se faire, s'établir, en parlant de la brise.

GILI, v. t. renouveler. Syn. *Tolènti.*

GILINTĂ, GILIT g., tison. *Gilint'u safară gă*, brandon, tison allumé. Syn. *Dulènt* (L). — g., au fig. mauvais garnement, âme damnée.

GIÑ V. *Geñă.*

GINÉ g., cotonnier à soie rougeâtre.

GÎR, GÊR g., loupe, protubérance, excroissance charnue. Même que *Ḏîr.* — g., pot ou seau de bois dans lequel on trait les vaches. —, ngîrté g., extraction, race, lignée du côté du père. *Ṯi sumă gîr u bây ak sumă hêt u ndèy măsul ă am ku dèf nḏèkăr lu ni mèl*, dans la race de mon père et dans celle de ma mère, il n'y a jamais eu personne qui ait commis un semblable forfait. — g., jour. Ne s'emploie que dans les locutions suivantes : *Gîr gu nèk, gîr-ô-gîr*, chaque jour, journellement, tous les jours, souvent. Syn. *Bet-ô-bet, bès-ô-bès, ber bu sèt.*

GIRI, GIDI (S) g., petit cercle ou dessin qu'on laisse autour de la tête des enfants qui sont rasés.

GIRÔ, v. n. se jeter ensemble avec avidité sur une chose pour l'avoir, manger à qui plus vite, piller à l'envi. *Lèkă-lën ndankă malo mi, bu lën girô.*

mangez doucement ce riz, ne vous y jetez pas à l'envi. Ku *girô may la, dê ngën bokă ndap*, si quelqu'un enlève ta part pour te la donner, c'est que tu fais partie du même plat. (Prov. Vol.) c.-à.-d. ceux qui sont du même avis s'entendent entre eux.

ĠIS, ĠÉS, v. n. s'évaporer, s'épuiser, tarir, diminuer en parlant de l'eau dans un puits. Syn. *Ġéṭă*.

GIS, v., mulet, poisson.

GIS, DIS, v. t. voir, découvrir, apercevoir, trouver une chose perdue, recevoir une chose envoyée. *Denkă ḍă nga ma vah ṭă tëré bă, gisu-ma ko*, le coton filé dont tu me parles dans ta lettre, je ne l'ai point reçu. *Lu ñu măn ă gis*, chose visible. *Lu ñu mănul ă gis*, chose invisible, imperceptible. *Lu doyul ă gis*, affreux, épouvantable à voir. *Gis nga kô'm ?* le vois-tu ? l'as-tu vu ? *Ñâr i bet a gen di gis as bènă*, deux yeux voient plus qu'un seul. *Ndah gisu-la bûr bâ ?* n'as-tu pas vu le roi ? *Dët, gisu-ma ko*, non, je ne l'ai pas vu. — b., *ngisté g.*, regard, vue, vision, aspect.

GISÂNÉ, v. t. deviner, faire le devin, dire la bonne aventure. *Sériñ bilé gisâné nă ḍâru*, ce marabout a tiré la bonne aventure pour une bague. — g., divination, bonne aventure.

GISÂNÉKĂT b., devin, divinateur. Les noms diaboliques prononcés par le *gisanékăt* sont : *rakisă, lëanëkis, sambara, ḍabarkis*.

GISANÈL, v. t. dire la bonne aventure à quelqu'un. *Sériñ bă gisânèl nă ma*, le marabout m'a dit la bonne aventure.

GISĂNÈLU, v. réf., se faire tirer la bonne aventure.

GISÉ, v. réc. se voir ensemble, avoir une entrevue. *Yal nă nu Yalla may nu gisêti ṭi adună !* que Dieu nous fasse la grâce de nous revoir encore en ce monde! —b., entrevue.

GISLÔ, v. t. rendre la vue, faire voir.

GISU b., miroir.

GITAH, g. V. *Gătah g.*

GÔ, première syllabe de la deuxième et troisième forme de l'adjectif et pronom démonstratifs, *Gôgă, gôgălé, gôgu, gôgulé.*

GÔB, v.t. récolter, moissonner, couper le mil, le riz, faucher les herbes. *Hârăl bè ñu gôb băsi*, attends que l'on moissonne le sorgho. — b., *ngôbté g.*, récolte, moisson. *Ngôbté gă baré nă, vandé gôbkăt yâ név*, la moisson est abondante, mais les moissonneurs sont peu nombreux.

GOBĂR b., poignard. *Su bunt' i nêg don gobăr kèn du génă*, si la porte des cases était un poignard, personne n'en sortirait.

GOBĂRU, v.p. être armé d'un poignard.

GÔBÂT, GÔBÂTU, v. t. glaner.

GOBI, v. n., préparer un champ de riz.

ĠOBI, v. n. grimacer, payer en monnaie de singe.

GÔBKÂT, b., moissonneur.

GÔBLÉ, v.t. aider à moissonner.

GÔBLÔ, v.t. faire moissonner.

GÔBLU, v.t. faire moissonner pour soi.

GOBRĂ, GOBRÊ, v., bœuf à bosse de la grosse espèce.

GOḌ, b. *Goḍ i tên*, une corde pour puiser l'eau dans un puits.

ĞOḌ, v.n. être engourdi comme lorsqu'on est resté longtemps dans la même posture de manière à fatiguer les nerfs. Syn. *Nagam.*— b., engourdissement des nerfs, maladies aux articulations.

GODA, v.n. crever, mourir, en parlant des animaux.

ĞOḌA, (*né*) *ğoḍağoḍaral*, rester accroupi sans rien faire, par paresse.

GOG b., corde de la bride d'un cheval.

GOG b., craie blanche dont les femmes, qui filent du coton, se frottent le pouce et l'index pour mieux tourner le fuseau. Syn. *DÖM*.

GÔGĂ, GÔGĂLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GÔGU, GÔGULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Gă, Gi, Gu*.

GOHI, GOKHI, GEHĂ, GEHĂT,, v. t. rejeter du gosier.

ĞÔKÔK b., genre de petits poissons.

GOL g., bocage, bouquet de bois touffus ou de buissons.

GÔL b., animal maigre (bœuf ou cheval).

GOLÉ g., raillerie contre quelqu'un qui a fait une sottise, commis un méfait.

GOLLI, v. n., crouler, s'ébouler.

GOLO, GOLOH g., singe. *Golo gu digén*, guenon. *Golo'nâr*, singe rougeâtre. *Golo'ndinkă*, grand singe de Bakel. *Gên u golo gudă nă, vandé lô ṭă lâl borom yég âo*, la queue du singe est longue, mais si l'on y touche, son maître le sent. (Prov. Vol.) *Golo mangli*, singe à couleur cendrée et à longue queue vivant dans les palétuviers. *Golò komă*, singe noir.

GÖM b., plaie, ulcère, abcès, apostème. *Göm bu di nampă, bu di har*, chancre.

GOMAL, GOMAL-LËN, V. *Gonal.*

GÖMALI, v. t., renouveler, faire revenir une plaie.

GÖMALIKU, v. n., être revenu, en parlant d'une plaie.

GÔN b., NGÔN g., soir. *Gôn gi soréy nă*, le soir est loin V. *ñoñ.*

GoÑ m., paille d'arachide.

GONAKÉ g., gommier, produisant une gomme rougeâtre. Son bois est fin et dur.

GONAL, NGONAL, v. n. passer la soirée, depuis 4 heures jusqu'au coucher du soleil. —, *gomal*, salut du soir (au sing.); *gonal-lën* (au plur.), bon soir. On dit aussi : *Ḍară gonal* (au sing.) ; et *dară ngën gonal* (au plur.) R. *Vav.*

GONALI, v. t. aller passer la soirée.

GONALSI, v. n. venir passer la soirée.

GONÂT, GONÈNT, GONÈT, GONTĂ, GONTU, v. n. partir le soir, se mettre en marche ou en voyage le soir à 4 heures ou

après. *Ku ḍogé Ndakâru, gontu, rungă, dèm Barñi, nga gudê,* celui qui part à pied de Dakar, dans la soirée, pour aller à Bargni, arrivera tard dans la nuit.

GONDI g., sac fait avec une peau entière de chèvre.

GONÈNT. V. *Gonât.*

GONĞ g. (m.), gros singe cynocéphale.

GONTĂ, GONTU, V. *Gonăt.*

GOÑṬĂ b., grappe.

GOP b., septentrion, nord. Syn. *Lodo* (à S. Louis).

GOPĂ b., manche d'instrument de culture.

GOR g., GORÉ, NGOR g., foi, fidélité, honnêteté, pudeur, décence, politesse, urbanité. *Yâr a di yef i ḍamă ṭi adună : ngor ak nḍulit,* deux choses donnent la paix en ce monde : l'honnêteté et la piété. (Pr. Vol.) *Ku sa begé baré, sa ngor név,* qui désire trop a peu d'honneur (Pr. *Volof.*) —, v. n. être frugal en général, fidèle, poli, probe, honnête.

GOR, v. t. abattre, couper un arbre ou ses branches. *Gorăl banhas bilé. dèfâ hatal yôn vi,* coupe cette branche, elle encombre le chemin.

GÖR g., garçon, mâle, du sexe masculin. *Dôm ḍu gör,* fils. *Had bu gör,* chien. — g., vieillard, homme respectable, maître de la maison. *Gör gi măt nâ téral,* cet homme mérite d'être vénéré. — g., brave, mâle, valeureux, courageux. *Vâ ḍilé, gör lă lôl,* cet homme est très-valeureux. *Vav gör !* loc. adv. bravo, très-bien !

ĞÔR b., ballot, paquet. —, v. t. emballer, mettre en ballot, empaqueter.

GORÉ g. V. *Gor g.*

GORÈDI, v. n. être infidèle, manquer de fidélité, être déloyal, malhonnête, impoli, grossier.

GÖRGÖRLU, v. n. montrer du courage, de la valeur, faire le brave, le fanfaron.

GORI, v. t. aller abattre un arbre ou des branches.

GORKĂT b., bûcheron, qui coupe les arbres ou leurs branches.

GORO b., beau père (père du mari ou de la femme), bellemère (mère du mari ou de la femme), beau-fils (mari de la fille), belle-fille (femme du fils), mari de la sœur de la femme, femme du frère du mari.

GORÔ, v. t. cajoler les femmes.

GORONĞ b., espècce de tamtam moyen.

GORTAL, v. t., couper de jeunes branches d'arbres pour le bétail.

GOS, GĂS, pron. poss. dér, de *Gă, Gi, Gu.*

GOSI g., graine de coton qui se mange cuite avec de la viande. On s'en sert aussi pour teindre les étoffes.

ĞÖT v., épi de petit mil après qu'il est égrainé. *Ku teb ak sabâr, dal ak i ğöt sô ko ḍelulé it, yov lă ñu ko dêñ,* qui saute avec des gerbes de petit mil et retombe avec des épis vides, lors même qu'il ne les aurait pas pris, ne laisserait pourtant pas d'en être accusé. (Prov. Vol.)

ĞOTOT, b., pou des poules, ciron. Syn. *Mèsès.*

GOYÉ g., *carex* dont les tubercules odorants sont portés en colliers par les femmes.

GOYLU, v. n. être en torpeur. — g., torpeur.

GU, adj. déf. et rel., pr. rel. et poss. V. *Gă*, *Gi*, *Gu*.

GUB v., épis de petit mil ou de maïs.

GUB, v. t. couper de l'herbe. faucher.

GUBUKAY b., endroit où il y a de l'herbe à faucher, instrument à faucher.

GUDĂ, v. n. être long. *Gudă nă tankă*, il est un coureur, qui voyage ou marche beaucoup et dont les démarches sont suspectes. *Yal nă nga gudă fan ! Yal nă nga gud'u fan !*. que Dieu t'accorde une longue vie, puisses-tu vivre de longs jours !

GUDAL, GUDĂLÔ, v. t. allonger, rendre plus long, prolonger.

GUDALAY b., allongement, prolongement.

GUDAY b., longueur. *Guday tahul ñémèñ*, la longueur de la taille ne fait pas l'homme courageux. (Prov. Vol.)

GUDÊ v. n. s'annuiter, se mettre à la nuit, venir trop tard, ou après l'heure indiquée.

GUDÊLÔ, v. t. mettre en retard, mettre à la nuit, attarder, annuiter.

GUDI b., nuit. *Dig'u gudi, hâḏ u gudi*, minuit. *Gudê'k bètèk*, nuit et jour. *Gudi, mô di bûr um nkèr*, la nuit est la reine de l'ombrage (Prov. Vol.) *Yef i gudi*, choses mystérieuses, sorcelleries, diableries. *Nit u gudi* sorcier, vampire, *Ngélav u gudi*, crispation, maladie nerveuse. —, v. imp. faire nuit, être tard. *Gudi nă*, il fait nuit, il est tard. *Tolu ṯi sa gudi*, arriver à son apogée en beauté, pour dire qu'une femme a été belle.

GUḌUM g., encrier.

GÛH, v. t. gonfler les joues, garder quelque chose dans la bouche. — g., gorgée. *Gûh u ndoh*, gorgée d'eau.

ĞUHU, v. n., grogner, en parlant du porc.

GULAGUL b., merle métallique.

GULAMI, v. t. convaincre

GULAMIKU, v réfl., se convaincre.

GULÈT, adv. la première fois, pour la première fois. *Gulêt tèy lâ sol sumă sapo*, c'est la première fois aujourd'hui que je mets mon chapeau.

GUM (né) v. pr., se blottir, se tenir coi. *Yângi né gum ṯi sa nêg*, te voilà blotti dans ta case. *Mungê né gum nopi*, il se tient coi, en silence.

GUMBĂ b., aveugle. *Gemăl mătul ă vah gumbă*, il est inutile de dire à un aveugle : ferme les yeux. (Prov. Vol.) Syn. *Silmahă*. —, g., aveuglement, cécité.

GUMBĂL, GUMBĂLÔ, v. t. aveugler, rendre aveugle.

GUNḌĂ g., sèche, poisson.

GUNḌĂL (L), v. t. souffler le feu.

GÛNÉ g., enfant déjà un peu grand, jusqu'à l'âge de 12 ans environ. *Gûné gu gör*, jeune

garçon ; *gûné gu ḍigèn*, jeune fille. — s., petit enfant.

GUNGÉ, v. t. conduire, mener, reconduire, escorter, accompagner. — b., *ngungé* m., conduite, action de conduire, d'escorter.

GUNGÉKĂT b., conducteur.

GUNGUN (L) g., basilic, plante aromatique.

GUNIGUNI g., espèce de guêpe qui remue toujours l'arrière train quand elle se repose. Syn. *Nguri*.

ĞUNIĞUNI, v. n., chuchoter. Syn. *Dëy*.

GUNUNGÂNĂ b., *guligână* b., hermaphrodite.

GUNÛR g., hanneton, scarabée et toute autre espèce d'insecte de cette forme.

GUPĂ b., incirconcis.

GÛR, v. n. faire chaud. *Gûr nă*, il fait trop chaud.

GURGURI, v. n. roucouler, grouiller en parlant de l'estomac. — g., roucoulement, grouillement.

GURMÈT b., courtier. Autrefois on appelait ainsi les noirs de la colonie qui faisaient les entremetteurs entre les négociants blancs et les indigènes, et qui portaient pantalon avec un boubou. On appelle encore ainsi un homme baptisé.

GURMI, v. t. couper les oreilles. Syn. *Dôf*.

GURU g., colatier sterculiacée produisant le cola, appelé aussi *guru*. Cette noix de cola est astringente, excitante et fortifiante. On en fait un excellent vin fortifiant valant le meilleur quinquina.

GURU, v. n. V. *Nguru*.

GURUP (né) loc. v., se prosterner, se jeter aux pieds de quelqu'un.

GÛS, v. n. se dit du gonflement des paupières.

GUTĂ g., gargoulette, cruche *Bât u gută*, goulot de gargoulette.

GUTÛT g., gros oiseau à col rouge.

GUY g., grand arbre en général. — g., baobab. *Hanṭ'u guy*, écorce intérieure du baobab avec laquelle on fait des cordes. V. *Buy*, *lâlo*, *ṭégă*, *ndaba*, *gîf*, *hot u buy* ou *kata*, *ngelef*, *nguytân*, *hutuh*.

GUY, adv., piquant, vif. *Sédă guy*, un froid vif.

GUYṬOLOR g., culbute.

GUYUMBĂ b., vin de palme mêlé avec de la lavure de farine de mil.



H

H, huitième lettre de l'alphabet volof, consonne gutturale, n'a point d'équivalent en français. Il a la valeur du *kh* arabe, ou du *ch* allemand après *a o*, ou encore du *j* espagnol. Il se prononce par expiration et par aspiration : *ha, ah.* Quelquefois il se prononce comme *h* aspiré français dans *héros.*

HA, HANĂ, HÉṬNĂ,[e] HÉYTNĂ, adv peut-être. apparemment, probablement, soit, sinon, si ce n'est, sauf, excepté. *Hană vav,* apparemment oui. *Hană dët,* apparemment non. *Bul séy mukă ha ṭă séy yôn Yalla dâl,* ne contracte pas mariage, excepté dans la religion seulement.

HAB, v. t. avec *né. Baré nă bè né hab,* il y en a extrêmement beaucoup.

HABĂBAL, HABÂBALKĂT b., rapace, avide de gain.

HABĂKU, v. n. filer en parlant d'étoiles. Syn. *Fanhă.*

HABAN, v. t. châtrer, couper, en parlant du taureau. — v., bœuf, taureau coupé.

HABANKĂT b., châtreur, qui opère la castration.

HĂBĂR b., histoire, nouvelle. *Am nà i hăbăr,* il a des nouvelles. *Baré nă hăbăr,* il a beaucoup de nouvelles.

HABI (L) g., figuier sauvage.

HÂD b., incirconcis.

HAḌ, HAṬ b., chien. *Ku dahă haḍ bèl ṭă ker ăm, nga bayi ko,* celui qui poursuit un chien jusque chez lui doit le laisser ensuite. (Prov. Vol.) *Haḍ bu sembă,* barbet, chien à longs poils. *Haḍ u gêṭ.* loutre.

HAḌ U MBOYO, demoiselle ou insecte à quatre ailes qui vole dans le temps du vent d'est. *Haḍ u tankă,* autre espèce d'insecte semblable, mais plus petit ayant six ailes et volant à la hauteur du genou des hommes.

HÂḌ, v. n. être séparé, disjoint, divisé. — b., article, division, séparation, portion. *Hâḍ u gudi,* minuit. *Hâḍ i at,* les saisons de l'année.

HAḌ, v. t. avec ses dérivés. V. *Aḍ* et ses dérivés.

HADĂ b., paille en général avec laquelle on couvre les cases, chaume, paille blanche et plate. —, v. t. couvrir une case avec de la paille. *Bălă navèt a ḍot, nu hadă sunu nêg yă yépă,* avant que la saison des

pluies arrive, nous couvrirons toutes nos cases.

HÂḌĂKU, HÂḌÉKU, v. réf. et p. se diviser, se débander, se disperser, être divisé, débandé, dispensé, rompre les rangs.

HÂḌALÉ, HAḌÂTLÉ, v. t. séparer, diviser, distinguer, disjoindre, distribuer, disperser, diviser par article, chapitre, etc — b., séparation, division, action de séparer, de diviser.

HÂḌALÉKĂT b., distributeur, diviseur.

HAḌALIKU, v. réf. se séparer, se diviser, se distinguer. — b., division opérée, état d'être divisé, d'être séparé.

HAḌALIKUANTÉ, v. réc. se séparer réciproquement.

HAḌAM b., homme chargé de grigris et habillé d'une manère bizarre.

HAḌAM, v. n. V. *Hédèm*

HAḌÂN, v. n. fanfaronner, se donner des airs, faire le faquin, être vaniteux dans sa démarche et ses habits.

HAḌÂNÉ, v. t. tirer vanité d'un objet., *Samba haḍâné nă nâr u gör ăm*, Samba a tiré vanité de son cheval arabe.

HAḌÂNKĂT b., vanteur, vaniteux. — g., vanité, coquetterie, jactance, affectation dans l'habillement, la démarche, etc.

HÂḌÂTLÉ, V. *Hâḍalé*.

HAḌI, v. t. séparer, fendre, rayer, marquer la séparation par une raie — b., raie, fente, séparation.

HAḌIHAR m., coiffure propre aux femmes devenues mè res.

HAḌIKU, v. réf. et p. se fendre, être fendu, se séparer, être séparé, être rayé.

HADU g., thon, poisson.

HADU, v. n. avec ses dérivés, V. *Adu* et ses dérivés.

HAÈT v., nue, nuée, nuage. *Hamu-ma ndah haèt yê ma tah ă ḍer*, je ne sais si ce sont ces nuages qui me rendent malade.

HÂF b., bêlier.

HAFTÂN b., habit précieux.

HÂGÂN b., incirconcis.

HÂH, v., flègme, pituite épaisse que l'on expectore.

HAHĂ b., fruit de la peine ou du travail. *Du ma lèka hah'i ḍâmbûr, ndégé lôlu bâhul*, je ne profite pas du fruit des peines d'autrui, parce que cela est mauvais. *Amé nga haha'm*, tu jouis du fruit de ses peines *Lu di sa hahă ?* quel est le fruit de ton travail?.

HAHADĂR, m., oiseau qui est censé emporter les chameaux.

HAHAM, b., petit chardon qui s'attache aux habits quand on marche dans les champs et qu'il est difficile d'enlever. Ne pas confondre avec *ndégétit*.

HAHATÂY, v.n. rire aux éclats, jaser bruyamment avec des éclats de rire.—b., action de rire aux éclats, éclat de rire.

HAHATAYKĂT, b., qui jase bruyamment avec des éclats de rire.

HAHU, HAHNIKU, HAHNDIKU, v.n.faire des efforts pour expectorer ce qui gêne dans le gosier.——,b., effort que l'on fait pour expectorer ce qui gêne dans le gosier.

HAHU, v. n. craquer. — b., craquement.

HAL, v., braise, charbon allumé.

HAL, v.c. être sur le point de, avoir presque, faillir. *Hal nă mâ rèv*, il était sur le point de me tuer, il m'a presque tué. Syn. *Hav*.

HÂL, b., pastèque, melon du pays. *Lô dog mu dânu génav hâl*, tout ce que l'on coupe tombe à terre excepté le melon *Hâl u buki*, petit melon sauvage, melon de l'hyène. *Hâl u mbôt*, melon du crapaud, petite espèce que l'on donne à manger aux chevaux, aux chameaux.

HALĂ, g., arc pour lancer des flèches, sous-garde d'une arme à feu., *talal hală, takă hală, ridi hală, ğâdi*, bander un arc.

HALĂ, v.t. frayer, débarrasser. *Hală yôn*, frayer le chemin.

HALĂ, b., sorte de retraite spirituelle que font certains mahométans.

HALĂ, b, maladie du charbon.

HALAHAL, b., oiseau rougeâtre, à longue queue, puant.

HALAM, m., les dernières côtes du corps humain.

HALAM, HALAMBĂ, m., guitare du pays. —v.n. jouer de la guitare.

HALAMAL, v.t. jouer de la guitare pour quelqu'un. *Halamal ma*, joue-moi de la guitare.

HALAMALAGÂNĂ!, HALAMBALAGÂNĂ!, expression pour proposer une énigme. R. Halèt.

HALAMKĂT, b., joueur de guitare ou d'instrument à corde.

HALANGU, HALANĞU, HALANHU, HALANKU, v. réf. se vautrer comme un porc, se rouler par terre en parlant du cheval. *Mbâm mă ñu sangă bè mu sèt vè̤t angê halangôli ṯă binit*, le pourceau lavé se vautre de nouveau dans la boue.

HALAP, v.n. jeter, rejeter, avorter. *Halap nga ma sûf*, tu m'a jeté du sable. — v.t. faire tomber les fruits d'un arbre en jetant des bâtons. —b., avortement, action de jeter des bâtons pour faire tomber des fruits.

HALAS, v., rognon. —adv. enfin, soit.

HALÂT, v.t. penser, réfléchir, méditer, contempler, songer à. *Halât Yalla*, penser à Dieu, méditer, faire oraison *Halât eleg ak sibîr*, penser au lendemain.— b., pensée, réflexion, méditation, contemplation, jugement. *Halât-Yalla* b., oraison, méditation.

HALÂTLO, v.t. faire penser, faire réfléchir, donner à réfléchir.

HALAV, HALÔK, b., petit chien tout jeune.

HALÈL, b., enfant en général, serviteur, domestique, valet. esclave, (terme honnête dont se servent les possesseurs d'esclaves). Cette expression répond parfaitement au mot latin *Puer*. *Di nă la yoné sumă halèl, nga ḏoh ko ko*, je t'enverrai mon petit domestique, tu le lui donneras. *Lu halèl vah, ṯă ker ăm lă ko dégé* ce que l'enfant dit, c'est chez lui qu'il l'a entendu dire. (Prov. Vol.) *Halèl bu gör*, garçon. *Halèl bu ḏigèn, fille.*

Bŏm halèi, assassiner un enfant, commettre un infanticide.

HALÈT, interj. terme par lequel on accepte une énigme en réponse au mot.*Halamalagână.*

HALIMĂ. g., plume ou roseau pour écrire

HÂLIS b., substance métallique. b., toute monnaie fabriquée avec ce métal par opposition aux monnaies d'or et de cuivre *Derem u hâlis*, pièce de cinq francs en argent par opposition à *derem u vurus*, pièce de cent francs en or. *Hâlis bu sèv*, petite pièce en argent. —b., numéraire, monnaie en général, (argent or et cuivre)

HÂLIS, u *gêt*, espèce de poisson.

HALÔK, V. Halav.

HAM, v.n. avoir des taches dans la figure par suite de maladie. —v., taches dans la figure.

HAM v.t. savoir, connaître, s'entendre à une chose, être instruit.*Bât ul degă yŏmbă nă ham*, la parole de la vérité est facile à connaître. (Prov. Vol.) *Ham nga né antanu ma ligéy bu ni mèl*, tu sais bien qu'un travail semblable est au dessus de mes forces. *Ham adună*, avoir de l'expérience, savoir les convenances. *Ham sa bopă* se connaître soi-même. *Ham sa bopă mô gen ku la ko vah*, se connaître soi-même vaut mieux que de l'apprendre d'un autre. (Prov. Vol.) *Ham hèl*, connaître bien, à fond. *Lu ñépă ham* ce qui est publique, notoire. *Yŏmbul ă ham*, c'est difficile à connaître—! interj. à savoir, que sais-je, pour dire : je ne le sais pas.

*HAM. v.n et t. avec ses dérivés. V. Am et ses dérivés.

HAMADI, HAMARI, v.n. être ignorant, ne rien savoir, être bête, rustre, brut au moral. — g., ignorance.

HĂMĂHÂMAL, HÉMHÉMAL, HĂPĂHĂPAL, HAPHAPAL.v.n. clignoter. —,*hèmhèmlé*,— b., clignotement.

HAMALI, HAMALÊ, v.t.connaître un peu.

HAMĂR, b., nuage chargé de pluie.

HAMATI, v.t. savoir encore, connaître encore. *Hamatul*, ne plus savoir ne plus connaître *Bè hamatul, bè kèn hamatul*, loc.adv. prodigieusement, énormément. *Réy nă bè kèn hamatul*, il est énormément grand.

HAMBĂ, b., assemblée de jeunes gens et de jeunes filles. — g.,*Kambă* g., espèce de crabe rouge qui porte une pince en haut plus grosse que l'autre.— m., ministre des idoles.

HAMBĂ, v.t. brûler, tisonner, faire brûler, attiser. —v.n. être bien enflammé, bien allumé.

HAMBAL , v. t. brûler, enflammer, mettre du bois dans le feu.

HAMÊ, v.t. reconnaître, découvrir, démêler, —b., reconnaissance, personne de connaissance.

HAMÉKĂT, b., connaisseur, savant, homme éclairé.

HAMÉKU, v.p. se reconnaître.

HAMÊKULÔ, v.t. faire se reconnaître, faire ou mettre une marque pour reconnaître.

HAMÉLÔ, v.t. faire reconnaître, signaler, noter, remarquer.

HAMÉUKAY, HAMUKAY, b., note, caractère, marque, empreinte, signe, indice, ce qui sert à faire reconnaître.

HAMHAM, b., science, connaissance, instruction. *Boromhamham*, docteur, savant, docte.

HAMKĂT, b., savant, qui connaît.

HAMLÔ, v.t. faire savoir, faire connaître, montrer.

HAMÔT, v.n. sommeiller nonchalamment sur son travail — se dit aussi des animaux malades qui ont l'air de dormir.

HAMPĂ, v.t. manger un fruit avec les dents sans se servir d'un couteau.

HAMUKAY, V. Haméukay.

HÂÑ, v. t. battre, donner un mauvais coup sur la tête.

HAÑ, v.t. priver de. Syn. *Ñakalô*.

HANĂ, adv. V. Ha.

HĂNDĂ, v.n. aller, s'en aller quelque part. Syn. Dèm.

HANDĂ, g., cloison, séparation en paille dans une case.

HANDĂ, v.n. bourdonner.— b., bourdonnement.

HANDĂHÉR. g., HANDANDÊR g., têt, débris de poterie.

HANDAL, v.t. faire pivoter faire vibrer comme une corde qui tourne.

HANDÂLU, v.n. être suspendu en l'air en s'accrochant à quelque chose de manière à ne pas toucher terre

HANDAR, b., habit précieux

HANḌAR. g. V. Felerlay.

HANḌAR, v., b., cuivre jaune, laiton.

HANDÔR, v.n. ronfler, râler, *Volày, wâ di, yâ men ă handôr* vraiment, mon cher, tu es un grand ronfleur. —v., ronflement *Handôr u dë*, râle de la mort.

HANDOR. b., ilèr qui n'a pas encore servi.

HANÈR, v., pot à frire, poële Syn. *Endă, Ăndă*

HĂNĞĂ, HENĞĂ, v.n. être bossu, avoir une bosse au dos ou à la poitrine Syn *Hoḍogoné* —b., bosse.

HANĞĂ, (*né*), *tën né hanğă*, regarder en haut en ayant la bouche béante.

HANĞAR b., HARANĞ, b., branche de palmier, de rônier Syn. *Harang harang*.

HANHĂ, HANKHĂ, v,n. être chauve.— b., calvitie, homme chauve.

HANHĂ, b., planche, morceau de planche. Syn. *Dénkă*.

HANHĂ, v.n. qui peut être défriché.

HANHÈL. v., canard.

HANṬĂ, b., écorce intérieure du baobab et de certains arbres avec laquelle on fait des cordes, des attaches, des liens quelconques. — v.t. écorcer, tirer l'écorce intérieure de certains arbres.

HAÑU, v.n., être orné, paré

HAPĂ, v.n. fermer les yeux

HAPĂ, v.t. tondre, couper les cheveux.

HĂPĂHAPAL, HAPHAPAL, V. *Hămăhămal*.

HAPATI, v.t. entamer, ébrécher, rompre, *kan a hapati mburu mi?* qui est-ce qui a entamé ce pain?

HAPATIKU, v.n. être entamé, ébréché.

HAPATIT, b., entame, entamure.

HÀPU, v. pass et réf. être tondu, se tondre.

HAR. b., callebasse moyenne en bois noirci, sébille.

HAR, v.n. se fendre, se crevasser. *Marâṭ milê, ngé har*, cette muraille se crevasse. *Har nă paṭ*, c'est bien fendu. *Göm bu di har*, chancre. *Sumă bir défŭ har*, j'ai des coliques.—v. t. fendre, faire fendre. *Harăl mată mi*, fends ce bois à brûler.

HĂR, m., envie ou tache que l'on apporte en naissant.

HĂR, v.t. attendre, rester en un lieu où l'on compte qu'une personne viendra ou qu'une chose sera apportée. *Hăr ma fălé* attends-moi là bas. *Gâvăl, mangi la hâr*, hâte-toi, je t'attends. —b., attente, expectative.

HARAB, v. n. être ingrat, être méconnaissant d'un bienfait.

HARABKĂT b., ingrat.

HARAF, v. n. lettre, caractère d'écriture ou d'imprimerie.

HARAF, v. n. entrer, rentrer, aller dedans. *Haraf lën ṭi nêg bi*, entrez dans cette case, cette chambre, — b., introduction, entrée, action d'entrer.

HĂRĂF, v. n. être circoncis. *Bă lôlu amé, bôbă hărăfangul*, lorsque cela eut lieu, il n'était pas encore circoncis.

HĂRĂFAL, HĂRFAL, v. t. circoncire, faire la circoncision. — b., circoncision.

HARAFÉ, v. t. introduire. entrer, faire aller dedans.

HARAFLÔ, v. t. faire entrer.

HAȞAFLÔKĂT b., introducteur.

HARAFLÔTI, v. t. faire entrer de nouveau, faire rentrer.

HARAFUKAY b., entrée, porte d'entrée, instrument qui sert à faire entrer.

HARALĂ, v. n. être habile, industrieux, adroit. Syn. *Héréñ.*

HARALÉ g., habileté, industrie.

HARÂM, même que *Arâm.*

HARÂN, v. n. écornifler, être parasite, se tenir près ou tourner autour de gens qui mangent pour être invité. *Dă ma harânsi añ*, je viens écornifler pour avoir à diner.

HARÂN, v. n. avoir la colique. — v., colique.

HÂRANDAKU (dérivé de *har*), v. t. attendre, espérer, prévoir.

HARĂNDI, v. t. attendre par interruption, en attendant. — g., répit, délai.

HARANĞHARANĞ b. V. *Hanğar.*

HARÂNKĂT b., écornifleur, parasite.

HARḌÉT m., V. *Hargéṭ.*

HARÉ, v. n. se battre en guerre, faire la guerre, combattre à l'armée. — b., armée, guerre, combat, entreprise de guerre, expédition. *Ñâr i haré hêhanté năñu*, les deux armées se sont battues.

HÂRÉ, v. t. abhorrer. Syn. *Ḍépi.*

HARÉKĂT b., guerrier, combattant, batailleur.

HĂRFALKĂT b., circonciseur.

HARFU g., b., KARFU b., couchant, occident, ouest. *Dalé ṭă pénku bè ṭă karfu*, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.

HARGĂFUFĂ g., espèce de grisgris sâle. *Tilim nă bè né hargăfufă*, c'est sordide, sâle comme un (*hargăfufă*).

HARGÉṬ, HORGÉṬ g., *hardéṭ* m., chouette, chat-huant.

HARHAR v., fente, crevasse, déchirure.

HARHARLÉ, v. n. agoniser, être à l'agonie, être agonisant. — g., agonie.

HAR-KANAM g., figure franche, visage ouvert.

HARIT g., ami. *Bi sumă harit lă*, celui-ci est mon ami. *Harit u Yalla*, ami de Dieu, saint.

HARITU, v. t. prendre pour ami. *Haritôl nit ku ḍub*, prends pour ami un homme juste.

HĂRLÔ, v. t. faire attendre.

HARTĂ d., espèce de blouse très-ample.

HARU, v. n. se dit de l'enfant qui de colère se vautre à terre.

HĂRU, v. réf. se suicider, se tuer. *Ku men ă fëy du hăru ṭi ndoh*, celui qui sait nager ne se suicide pas dans l'eau. — b., suicide, action de se suicider.

HÂRU, v. t. attendre de, espérer, prévoir.

HĂRUKĂT b., suicide, celui qui se suicide.

HĂS, v. t. injurier, dire des injures à, insulter, outrager, réprimander, gourmander. *Hăs Yalla*, blasphémer. — b., insulte, injure, outrage, affront, réprimande.

HAS, v. t. affirmer par serment. Moins expressif que *văt*. —, v. n. fuir et se cacher sous les buissons quant le village est pillé. *Dekă bă bèpă has nă*, tout le village a fui et s'est caché. V. *As*, v. n. —, v. n. se dit encore de la chèvre galeuse.

HAS g., écorce extérieure des arbres — v. t., enlever l'écorce. — v. n., arriver à, réussir à. *Has nă ko déf*, il a réussi à le faire.

HASAB b., coudée. —, v. t, mesurer à la coudée. *Ku di hasab yôn, amul ser*, qui mesure le chemin à la coudée n'a pas d'étoffe à mesurer. (Prov. Vol).

HASABU b., avant-bras. Syn, *Lah u loho*.

HASAV, v. n. sentir mauvais, puer, infecter, exhaler une mauvaise odeur. *Hasav nă hun*, cela pue très fortement. *Nit ku nèk'angô hasav niv*, tout homme est mortel (sent le cadavre). (Prov. Vol.) — b., *hasavay* b., puanteur, infection, exhalaison désagréable, odeur mauvaise.

HASAVÂN m., g. arbuste un peu touffu, basilic, plante aromatique. Syn. *Lebàlep*.

HASÉV g., espèce de poissons.

HASÉVÂN g., morelle noire.

HASIT, HOSIT b., raclure, ratissure, copeaux.

HĂSKĂT b., qui insulte, qui injurie.

HĂSṬÉ, v. t. injurier en face, se quereller. — b., rixe, querelle, dispute, injure dite en face.

HASṬOY g., arbre de 7 à 8 mètres dont les fruits rouges sont mangés par les perruches Le bois ressemble un peu à celui du peuplier.

HAT b., grosse paille qui sert à faire l'entourage des cases.

HAT, v. n. être étroit, serré, encombré, embarrassé. *Yôn mu hat*, chemin étroit, sentier, défilé. Au fig. *Hat nă hol*, il est susceptible.

HÂT, HÂT, ÂT b., jeune homme qui se prépare à la circoncision, qui est à l'âge d'être circoncis.

HAT, adv. superl. *Vêh nă hat*, c'est très amer.

HÂT y., aïeux, hommes de l'ancien temps, anciens. *Ṯă hât yă*, dans le temps des anciens, dans l'antiquité, jadis. — b., Même que *Ât*, *Hăt*. —, adv. qui indique l'idée d'une chose faite ou accomplie déjà depuis quelque temps, déjà. *Agă nă hât*, il est déjà arrivé depuis longtemps.

HATĂ m., lime. Syn. *Hus* (L). —, v. t. limer râper, polir avec la lime.

HĂṮĂ b., V. *Heṯ* b.

HĂTAH g., menu-paille, vannure de mil ou d'autres céréales — g., duvet qui vient sur certains fruits.

HATAL, HATLÔ, v. t. embarrasser, encombrer, faire obstacle. *Ñânàl Yalla ndah mu randal lu la men ă hatal ṯi yôn ăm*, prie Dieu qu'il écarte les obstacles qui peuvent t'embarrasser dans l'observation de sa loi. — b., embarras, encombrement, obstacle

HATALANTÉ v. réc. s'entraver, se gêner l'un l'autre.

HATARAYU, v. n., crier, pousser des gémissements.

HATAY b., encombrement.

HAṮÉ, v. n. se dédire, reprendre sa parole, se rétracter, défaire un marché, se séparer de, quitter, renoncer, rompre avec. *Haṯê'k bakar*, quitter le péché. *Haṯé nâ'k yôn*, il a renoncé à sa religion. *Haṯé ak Ḏangu bă*, être séparé de l'Eglise. — b., rétractation, renonciation, dédit, rupture, division.

HAṮÉKĂT b., qui se dédit, qui retire sa parole, etc. *Haṯékăt u yôn*, renégat.

HATHATLU v. pr. se mettre à l'étroit.

HAṮI, v. t. lever le bras pour menacer, lancer un trait.

HATIM v., toute écriture, paraphe ou ligne, trait que l'on fait avec la plume sous des mots ou à l'entour, signature. —, v. t. écrire, parapher, signer, soussrire.

HATIN m., pigeon ramier.

HATIT v., limaille.

HATLÉ, v. n. avoir des choses étroites, embarrassantes.

HĂṮÖ, V. *Heṯö*.

HÂṮU, v. n. crier à tue-tête. — b., éclat de la voix, exclamation.

HAUL b., hurlement du chien. —, v. n. crier, hurler en parlant du chien.

HAU-MA, pour *hamu ma*, *nég. de Ham*.

HAV, v. c. avoir presque, être presque, être sur le point de, s'en falloir peu, faillir. *Hav nâ kô ḏot*, j'ai failli l'atteindre, je l'ai presque atteint.

HÂV, v. t. aimer, s'attacher à quelqu'un par affection. *Hâv nà Yalla*, il aime Dieu, il s'est attaché à Dieu.

HAVAKU, v. n., tomber d'en haut ; se dépouiller se mettre tout nu.

HAVÉ, v. n., tombrer d'en haut *Havé nă ṯi garap, dë,* il s'est tué en tombant d'un arbre.

HAVI, v. t. dépouiller, dénuder.

HAVLU, v. n. avoir de mauvaises chances, si dit de quelqu'un à qui tout réussit mal.

HAY b., caïcédra.

HAYAY b., espèce de poisson.

HAYLIT m., bile. *Borom-haylit,* homme bilieux.

HAYMĂ, v. t. évaluer, estimer, priser. — d., évaluation, estimation.

HAYMĂKĂT b., estimateur, expertiseur.

HAYT b., fiente.

HÊB, v. t. mépriser, dédaigner, mésestimer, refuser, rejeter. *Măt nâ hêb,* c'est méprisable, digne de mépris, de refus. *Ku hêb lâh i ndéki, bu ko dèf ṯi nopa'm,* si quelqu'un refuse la bouillie du déjeûner il ne faut pas la lui mettre dans l'oreille. (Prov. Vol.) — b., mépris, dédain, refus.

HÊB, v. n., être savonné. *Sumbă bi hèb nă,* la lessive est savonnée.

HEBAL, HEBLÉ, v. t. faire peur à un enfant.

HÊBANTÉ v. réc., se mépriser mutuellement.

HÊBÂT, v. t. censurer, mépriser de nouveau.

HÊBÂTÉ v. t. avoir habituellement du mépris pour les autres — g., mépris habituel. Hê*bâtê'm epă nă,* son habitude de mépriser est trop grande.

HÊBÈT g., arbuste toujours vert. Les fleurs, petites, viennent à l'aisselle des feuilles. Elles sont remplacées par un fruit rond dont on mange la pulpe.

HÊBKÂT b., qui méprise.

HÊBLÔ, v. t. faire mépriser.

HÉBON, V. *Hibon.*

HÊḌ b., lance, pique, hallebarde.

HEḌ, HEḌĂ ḍ., femme ou enfant chéri de préférence par le mari ou les parents. *Heḍ u nṯokèr ak sên ăm, ku ṯă gasul, yoy. la* femelle chérie de la perdrix comme celle qu'elle hait, si elles ne grattent pas la terre, seront maigres. (Prov. Vol).

HEḌ, v. n. pouvoir entrer dans, pouvoir être contenu dans. *Hèḍu la fi, nit ñi epă năñu ḍëg,* tu ne peux entrer ici, les hommes sont déjà trop nombreux. *Sov milé mépă hèḍ nă ṯi butêl bi,* tout ce lait peut entrer dans cette bouteille.

HEDĂ, v. t. aimer d'un amour charnel.

HEDĂ g., caprier à fruits comestibles. Syn. *Sonaré.*

HEDĂ, v. n. se dit de la trop grande cuisson du riz. — b., repas que font les mahométans de très bon matin aux jours de jeûne.

HEDEMU, v. n. pousser un profond soupir, gémir douloureusement ; tousser avant de parler pour débarrasser la gorge. — b., soupir, gémissement.

HEḌÈN ḍ., branche de rondier.

HEDÈTÂN b., hoquet. Syn. *Yuhôl.* — v. n. avoir le hoquet.

HÈF b., rayon de miel.

HÈF v., cil. *Hèf ak hipi*, en un clin d'œil. — v. n., ciller, baisser les yeux.

HÊH g., manglier ou palétuvier. Son fruit pointu s'allonge, tombe dans la vase et forme de nouveaux pieds. Syn. *Mangli*, *sanar.*

HÈH, V. *Hîh.*

HÊH, v. n. combattre, se battre, faire la guerre, se disputer. *Dô fasalédi ñâr i nit ñălé di hêh ?* ne sépareras-tu pas ces deux hommes là qui se battent? — b., bataille, guerre, combat. *Hêh bi dèm kon nă eleg, vandé ñakă suturâ tah bè ñu hêh tèy*, la bataille aurait été ajournée à demain, mais un manque de convenance est cause qu'on se bat aujourd'hui. *Mbâm-sef mu, bu vèhé, mata, dèf nă hêh u bây ăm*, l'âne qui mord après une ruade fait le métier de son père. (Prov. Vol.)

HEHĂ, v. n. laisser un arrière-goût

HÈHA, v. n., être méchant, enragé. *Hâd bu héhă amul morom*, un chien enragé n'a pas de maître.

HÈHANTÉ, v. réc. s'entre-battre, se battre réciproquement.

HÈHÈM g., ricin, palma-christi. Syn. *Padălăpoli.*

HÈHÈR b., habillement ou pagne neuf, en général.

HÊK, HÈK b., vierge. *Mariâmă hêk bă*, la vierge Marie.

HÉKĂ b., dogue.

HEL g., *ficus.* C'est un grand arbre à larges feuilles, mais à petits fruits ; on l'appelle quelquefois *dob* femelle. Le *hel borum* ressemble beaucoup au premier, mais a des feuilles plus petites. Le *hel u buki* est une plante grasse, poussant sur le bord de la mer, à fruits ronds, noires à maturité. On appelle encore *hel* ou *lengé* un bel arbre à fruits ronds couvert d'une pulpe comestible.

HÈL, adv. super. *Ham nâ ko hèl*, je le sais très-bien.

HEL, HÉL v., course.

*HÈLĂ, v. n. avec ses dérivés. V. *Èlă* et ses dérivés.

HELAHEL b., pie.

HÉLÉNTĂ b., *albugo*, taie à l'œil, cataracte.

HÈLÉT, adv. v. avec *né.* S'ajoute ordinairement à *tûru*, se répandre. *I rongoñ ăm né hèlêt tûru*, ses larmes coulèrent.

HÈLÉV, adv. v. avec *né. Ndoh mu né hèlêv*, eau très claire.

*HELHELI, v. n. flamber, flamboyer.

HÉLI, v. t. verser lentement transvaser, décanter. *Halât bè hèli*, réfléchir à fond, méditer avec attention, ruminer. *Héli rongoñ*, v. n., larmoyer.

HÈLINTĂ b. V. *Hélénţă.*

HÉLMATI, v. t. entrevoir, voir un peu. Syn. *Gérmati.*

HÈLO v. t. projeter, penser faire, avoir dessein ou intention de. — g., dessein, projet, résolution.

HÈLU, v. t. regarder de travers, guigner.

HELU, v. n., courir.

HEM ,HOM , v.n . être brûlé en parlant d'aliment cuit.

HEM, v. n. s'évanouir, tomber en défaillance, en catalep-

ie, en apoplexie, avoir le mal
aduc. — g., évanouissement,
léfaillance, pâmoison, épilepsie,
ipoplexie.

HEMAL, v. t, faire trop cuire
es aliments.

HEMALI, v. t. faire revenir à
oi après un évanouissement.

HEMALIKU v. n., revenir à
oi.

HEMBAÑÂN b., *héréñân b.*,
nsecte, hanneton.

HÈMÈ ḏ., potasse qu'on mé-
ange avec l'indigo pour la tein-
ure. — ḏ., espèce de potasse
ue l'on mélange avec le tabac
ilé pour lui donner plus de
iquant. *Hèmè ḏă bâhul, défâ
oylô bakăn*, le *hèmè* est mau-
ais, il produit l'infammation
u nez.

HÈMÉM, v. t. convoiter, dé-
rer avoir ou posséder, envier.
— b., convoitise, envie d'a-
oir.

HÉMHÈMAL, v. n. HÉMHÈM-
È. V. *Hămămal.*

HEMHEMÊ, v. n. tomber sou-
nt en défaillance, du mal ca-
ıc.

HEMI, HIMI, v. n. revenir à
i après un évanouissement.

HEMKĂT b., épileptique, su-
à s'évanouir.

HÊN, V. *Hîn.*

HÊÑ, v. n. sentir bon, être
oriférant, exhaler un bonne
ur. *Yef yu hêñ*, parfum, bon-
s odeurs. — g., bonne odeur.

HÉÑ v., graisse de l'iguane
ıeule-tapée) dont on se sert
nme remède. — v., moelle de
rbre.

IÉÑ v., canal de la trachée-
ère. Syn. *Hêtăr.*

HÉNĂ, v. n., moisir, sentir le
renfermé.

HÊÑAL, HÊÑLÔ, v. t. parfu-
mer, faire exhaler une odeur
agréable.

HÊÑAY b., exhalaison agréa-
ble, bonne odeur.

HENĞĂ V. *Hanğă*

HÊÑHÊÑ g., aromate.

HÉNIKU, HINIKU, HINĂKU,
v. n. regarder en arrière.

HENKĂ b., bourgeon.

HÈNTÉ, v. t. regarder de mau-
vais œil.

HÊÑTU, v. t. sentir, flairer,
Dă mâ hêñtu törtör bi je suis
à flairer cette fleur.

HEP v., cire brute.

HÉP, HIP, adv. super. *Toy nă
hip*, il est très mouillé. *Sumă
mbahană toy nă hip ndégé tav
bi*, mon bonnet est tout trempé
par la pluie.

HEPĂ, v. t. verser. *Yésu di nă
hepă ṯi yov yiv ăm*, Jésus-Christ
versera sur toi sa grâce. Syn.
Tûr. — g., action de verser, de
couler. *Hep'u dèrèt*, hémorra-
gie.

HÉPĂ, HÉPERAL, v. n. être
accroupi.

HEPĂKU, HEPU v. n., être
versé, couler.

HEPARU, HÉPÉRU, v. n. V.
Găpăru.

HÉPI, v. n. V. *Hipi.*

HÉPÔṮ, adv. v. avec né. *Né
hépôṯ*, être humide, pourri, dé-
trempé comme de la boue, être
un gachis. *Faté von nâ né nèn
angi ṯi sumă mbûs, ma ḏö ṯi i
hêr bè mu né hépôṯ lëgi*, j'a-
vais oublié que j'avais des œufs
dans ma valise, j'y ai fourré
des pierres, tellement qu'à pré-
sent c'est un gâchis.

HER, ER v. n. se dit de la mer quand il y a calme plat et que l'eau est claire et transparente. —, v. n. mettre le feu dans un trou où est entré un animal.

HER (*né*) loc. v., verser. *Mu né her hâlis bă tă dangu bă*, il jeta l'argent dans le temple.

HÉR b., bois, forêt. — v., crête de coq.

HÈR, v. n. être avide, avare, cupide, rapace. —, *nhéré* g., avarice, avidité, cupidité.

HÉR v., pieu d'entourage de cases.

HÈR, v. n. déverser l'eau pour conserver ce qui est solide.

HÊR, (L) v., pierre, écueil, rocher. *Dèm hêr yâ*, aller à la garde-robe (terme honnête).

HËR, HÎR, v. t. attirer doucement, pousser à, porter à, engager à, exciter à. *Bălis baré nă mpèhé ndah mu hër nu tă bakar*, le démon est fécond en expédients pour nous attirer doucement au péché. —, — b., excitation, entraînement, action d'attirer doucement à quelque chose.

HERDEDI V. *Hargèt*

HÈRÈM g., idole. — b., habitation de l'idole : endroit, petite case, arbre, bâton, pierre ou autre objet qui est censé la demeure d'un génie, auquel on voue un débiteur qui ne veut pas payer ou une personne dont on veut se venger, en y faisant des libations et quelques imprécations. *Dŏ tă hérèm*, vouer au génie, au diable ; c'est ce qu'on appelle dans la colonie, attacher au Canari. *Borom' hérèm*, ministre des idoles, de l'habitation du génie.

HEREM (*né*), loc. v., se taire *Né lĕn herem té déglu lĕn solo*, taisez-vous et écoutez la nouvelle (prélude d'un *bandakăt*.)

HÉRÉÑ, v. n. être habile, adroit, ingénieux, industrieux, savoir bien faire. *Tubab héréñ nă lôl*, le blanc est très habile. Syn. *Harală*. —, *nhéréñ* g., adresse, habileté industrie, dextérité.

HÉRÉÑADI, v. n. être maladroit, manquer d'habileté, de dextérité, d'industrie. — b., maladresse, manque d'habileté.

HÉRÉÑÂN g., hânneton.

HÉRÉÑÂY b., habileté, sagacité, art, adresse.

HÉRÈR, v. n., être rougeâtre.

HERET, v. n., réunir plusieurs hameçons pour prendre des poissons..

HÈRLÔ, HÎRLÔ, v. t. faire attirer à, faire engager à.

HERNTÂN g., carex qu'on rencontre fréquemment dans les endroits humides. Syn. *Ñăkalakăt*.

HERSÈT, adv, super. *Hif nă bè hersèt*, il est très-affamé. S'arrêter subitement, en parlant de la pluie, du vent. *Tav bi né nă hersèt* la pluie s'est arrêtée subitement.

HÊRU, v. n., être nu-tête.

HÈRU, HIRU v. n. être incliné à, penché à, se porter à quelque chose.

HÊS, v. n. être de couleur noire-claire, cuivrée. *Kă ko dèf hamu ma ko, vandé vâ du hès lă*, celui qui l'a fait je ne le connais pas, mais c'est un indi-

vidu d'un noir clair. *Hès pét*, être rougeâtre.

HÈS, v. n. V. Es, être nouveau.

HÈS ! interj, patatras ! pouf !

HÈSÉ g., sorte de bubon plus mauvais que le bubon ordinaire appelé *tahar*.

HÉSÉO, HASAO b., genre de poissons.

HET, v. pr., s'engager, entrer.

HET, v. t. frapper avec le plat à la main.

HÈT g., odeur bonne ou mauvaise, exhalaison quelconque, senteur. *Am hèt*, avoir de l'odeur, rancir. *Néh hèt*, être agréable à l'odorat, sentir bon.

HÈT, HÈTĂ, v. n. bouillir, être en ébullition, en parlant du riz ou autre chose semblable qu'on fait cuire avec l'eau.

HÊT v., race, lignée, parenté du côté de la mère, *Hêt u bûr*, dynastie royale du côté de la mère *Hêt u nit*, nation, peuple. — v., espèce, sorte, genre.

HÈT, v. t. décrotter ,décrasser, râcler, ratisser, gratter.

HEṬ b., espèce de cheval gris-blanc, pommelé.

HÈTĂ, v. n. V. *Hèt*.

HETĂ, v. n. se briser en parlant du trou d'une aiguille. —, v. n. briser une tapade et y passer.

HEṬĂ, HÉṬĂ, v. t. attirer, hâler, tirer à soi.

HETAÑ g., menue paille, vannure.

HETAHEL b., pigeon ramier.

HEṬĂKAT b., hâleur, qui attire.

HÈTAR v., trachée-artère, canal du poumon. Syn. *Héñ*.

HÈTIT v., râclure, ratissure.

HÈTKĂT b., décrotteur, râcleur.

HÉṬNĂ, V. *Hană*.

HEṬÖ, v. réc. tirer à soi chacun de son côté, concourir pour une place, pour un objet. — b., concurrence.

HÈTU, v. réf. se décrotter.

HÈTUKAY b., râcloir, grattoir, endroit où l'on râcle.

HÉV, v. n. advenir, arriver, survenir en parlant d'évènement. *Lu hèv ṭă Bër* ? qu'est-il arrivé à Gorée ? qu'y a-t-il de nouveau ? —, v. n. être de mode. *Malân i Bissao a hèv lëgi ṭă Banḍul*, ce sont les pagnes de Bissao qui sont maintenant de mode à Ste Marie de Gambie.

HÉV l., fête des jeux.

HÉVAL, v. n. faire arriver heureusement, faire venir le poisson à la pêche en jetant des appâts. — g., évènement heureux ménagé par la Providence, faveur ou bienfait de Dieu dans l'ordre de la Providence.

HÈVAT, HÈVATI, v. n. arriver de nouveau. — b., mode, nouveauté, occasion. *Vâ ḍilé dèfâ topato hèvat rèkă*, cet individu ne s'occupe que de modes.

HÉVÈR g., cerisier du Cayor. Le fruit ressemble à la cerise, a une saveur douce assez agréable ; mais les noyaux et les feuilles tuent, dit-on, les animaux qui en mangent.

HÈVLÔ, v. t. faire arriver, mettre à la mode.

HÈVTÉ g., fête, solennité, assemblée solennelle.

HÈY, HÈYHÈY, v. n. se lever avant le jour ou de très-bon matin, partir de grand matin. *Lu*

nar hèyhèy, bu degă gă gonăté, ḍot ko, quelque matinal que soit le mensonge, si la vérité se met en route le soir, elle l'atteindra. (Prov. Vol.) *Sô hèyé Sali men nga agă Ḍoâlă ṯă ngôn*, si tu pars de bon matin de Sali, tu pourras arriver le soir à Joal

HÈYÉMU, v. n., être brûlé, trop cuit.

HÈYLÔ, v. t. faire lever ou partir avant le jour.

HÈYTNĂ. V. *Hană.*

HEYU, v. t. appeler quelqu'un par le cri de he.

HIBON, HÉBON b., homme affaibli par la maladie —, —, v. n. être délicat, faible, chétif, malingre.

HÎF, v. n. avoir faim, être affamé, être dans la famine. *Dégă nâ né dugup amul rên ṯă Baol, di năñu fä hîf*, j'ai ouï dire qu'il n'y a point de mil cette année dans le Baol, il y aura famine. *Hif năñu bè hersèt*, ils sont très affamés. — g., faim, famine, disette ; appétit. *Ḍâm yîlé yépă, hîf gu réy gă am on ṯă Salum a tah ñu ḍăy lèn.* tous ces captifs, c'est la grande famine qui a eu lieu dans le Saloum qui les a fait vendre. *Yég u hîf*, sentiment de la faim, appétit.

HÎFLÔ, v. t. affamer.

HÎH, v. n. soupirer, respirer à peine, être essoufflé, être hors d'haleine. — b., soupir, essoufflement, exténuation.

HÎHLÔ, v. t. faire soupirer, essouffler.

HIMI V. HEMI dér. de *Hem.*

HÎN, HÊN, v. n. être nuageux. *Asaman si hên nă, lëgi mu tav*, le ciel est bien nuageux, il pleuvra bientôt. — v., nuages annonçant la pluie.

HINĂKU, HINIKU, V. *Héniku.*

HINTÉ, v. n., aspirer, désirer ardemment. *Hintéu ma luť ñibi*, je n'aspire qu'à retourner chez moi.

HIP, V. *Hép.*

HIPI, HÉPI, v. n. ouvrir les yeux.

HÎR g., ligne à pêcher.

HÎR, v. t. avec ses dérivés. V. *Hér* et ses dérivés.

HIR, v. n. ombrager, faire ombre comme un parasol, couvrir le soleil.

HIRU, v. p. être ombragé, être couvert comme le soleil par un nuage.

HIS g., lien de feuilles de rondier pour tresser la paille des cases et des entourages et pour les attacher au piquet.

HIS, v. n. être méchant, malin.

HIV, v. t. délayer. *Lu ñu men à hîv*, ce que l'on peut délayer, délayable. Syn. *Hôyal* dér. de *Hôy.* — m., délayement.

HÎV (*né*) loc. v. *Né nă hîv*, ou, *mungé mandi né hîv*, il est ivre mort.

HIVÂRAL adv., ivre-mort.

HOB v., feuille d'arbre, de plante, de tabac, cosse, gousse, certaines écorces de plantes ou d'arbre *Hob i loñöng̈*, poireau.

HÔB, v. t. dorer, argenter, garnir avec des métaux.

HÖB, v. n., être contrefait.

HÔBI, v. t. dégarnir, dédorer, désargenter.

HÔBIKU, HÔBĂKU, v. p, se dégarnir, être dégarni. — b., dégradation, dégarniture.

HÔḌ, v. t. détremper, infuser, tremper, mettre dans un liquide. *Yangê'k sa mbiskit mu vôv köndöñğ, lu tèré nga hôḍ ko ṭi ndoh, mu nôy ?* Te voilà avec ton biscuit dür comme une pierre, pourquoi ne le mets tu pas détremper dans l'eau pour qu'il s'amollisse ? *Nèn yu hôḍ*, œufs qui contiennent un petit. — b., infusion, action de détremper quelque chose dans un liquide.

HÔḌ, adv. superl. V. *Hôṭ*.

HODĂ g., aigrette. *Hod' u dân*, héron.

HODĂNĞ, HUḌONĞ, HORDONĞ b., escargot. Syn. *Tah i tangal*.

HODÉKU, v. t., nettoyer autour des champs, des maisons pour les préserver des incendies de brousse. Syn. *Adi*.

HOḌOGONÉ, v. n. être bossu, avoir une bosse au dos ou à la poitrine. Syn. *Hăngă*. — b., bosse ; bossu.

HOḌOK, HOḌOH m., écureuil qui perce la coque du pain de singe pour le manger.

HOḌOK, v. n. avoir de petits boutons au menton.

HODÔS, v. n. être enroué, avoir la voix rauque. — *nhodôs* b., enrouement.

HODÔSLÔ, v. t., enrouer.

HODÔSU v. pr. s'enrouer.

HOF, v. t. honnir.

HÔH b., noyau, amende de fruit.

HÔH, v. n. être rétif ; reculer au lieu d'avancer en parlant d'un cheval et d'autres bêtes de cette nature qui refusent d'avancer quand on veut les y forcer, être essoufflé. *Sumă nâr u gör sâr nă lôl, vandé dèfâ hôh ni nḍaḍan*, mon cheval arabe est en très-bon état, mais il est excessivement rétif. — b., cheval rétif, récalcitrant.

HOHATAL, v. t. intimider, faire peur, effaroucher.

HOH I ḌAMBĂ g., genre d'héliotrope ressemblant beaucoup à l'héliotrope d'Europe. Les feuilles sont rugueuses d'où son autre nom de *ôm i gélêm*, genou de chameau.

HÔHLÔ, v. t. rendre un cheval rétif.

HOL b., cœur. *Hol bu voyèf*, cœur faible. *Hol bu sèt*, cœur pur. *Hol bu nôy*, cœur tendre. *Hol bu yahu* cœur attendri, ému, touché. *Hol bu dal*, cœur paisible, calme. *Hol bu tali*, cœur obligeant. *Ḍégeñ hol*, être vif, prompt, emporté, irascible, être porté au vomissement. *Hat hol*, être susceptible, emporté. *Sumă hol dog nă*, mon cœur est brisé. *Sumă hol dèfâ nampă*, j'ai mal au cœur, envie de vomir. — b., moelle d'un arbre.

HOL̃, v. t. abecquer, donner la becquée à un oiseau en parlant d'un homme qui en élève. — g., becquée.

HÔL, HOLI, HULI, v. t. regarder avec curiosité, ouvrir de grands yeux sur, admirer, considérer attentivement.

HOL, HOLI g. DITAH U ÑEY, variété amère du *ditah*, ses fruits sont vénéneux.

HOLAHOL b., rollier, genre d'oiseaux passereaux, vulgairement appelés geais bleus.

HOLÉNTĂ b. V. *Héléntă* b.

HOLHOLI, v. n., gargouiller.

HOLI, v. t. écorcer, enlever l'écorce, peler, écosser, éplucher.

HOLIKĂT b., écosseur.

HOLIN b., coup d'œil.

HOLIT v., pelure, épluchure, cosse.

HOLTAL, v. t. nourrir les petits par le bec comme les oiseaux, abecquer, donner par bouchée aux animaux.

*HOM b., HÖNĞ b., espèce de tortue amphibie.

HOM, v. n. V. *Hem.* —, adv. superl. *Ñor nă hom*, c'est très cuit. *Saṭăkăt bu ñor hom*, filou, voleur, rusé fieffé.

HOMÂK, v. n.. se rouiller, être rouillé en parlant du fer. Syn. *Hur.* — b., rouille, oxyde de fer.

HOMÂKAY b., rouillure de fer.

HOMÂKLÔ, v. t. faire rouiller, enrouiller, oxyder le fer.

HOMAL v. t., brûler, trop rotir.

*HOMÂT b., ver du corps.

HÖMBĂ, v n. V. *Humbă.*

HOMHOM g., *Argémone* du Mexique. C'est une plante ressemblant beaucoup au chardon-Marie. Syn. *Hompay bu ḍigèn* Le *homhom u dêh*, ou. *lugut um Valo* est une sorte de liseron. *Homhom bu gör* V. *Hompay.*

HÖMPĂ, v. t. empoisonner, avoir la propriété d'empoisonner. — b., empoisonnement.

HÖMPĂKĂT b., empoisonneur

HÖMPĂLÉ, v. t. aider à empoisonner.

HÔMPĂLÔ, v. t. faire empoisonner.

HÖMPĂLU, v. réf. faire empoisonner pour soi.

HÖMPAY g., poison, venin.

HÖMPAY g., *datura métèl.* Syn. *Homhom bu gör, sébèr buki.*

HON v., arc-en-ciel.

HONDOR b., instrument de culture.

HONÈT, v. n. être hébété, interdit, confus, agité, étonné, étourdi, par les coups du malheur. Au fig. être déconcerté, être troublé, se troubler. — v., agitation de l'esprit, étourdissement, stupidité.

HONÈTLÔ, v. t. hébéter, déconcerter, troubler, abasourdir, intimider.

*HÖNĞ, V. *Hom.*

HÖNHĂ, v. q. être rouge, rougeâtre, violet, être de toute autre couleur approchant du rouge. *Hônhă ṭoy*, être très rouge.

HONHĂ b., serpent long, mince, vénimeux, qu'on trouve souvent dans la toiture des cases.

HÖNHAL, HÖNHĂLÔ, v. t. rougir, rendre rouge.

HÖNHĂLÉ, v. n. être rougeâtre, un peu rouge, commencer à devenir rouge.

HÖNHÂY b., rougeur, couleur rouge.

HOÑHOÑOR b., fourmi assez grande et puante, demeurant sous terre et faisant de grandes traînées.

HOÑOÑ, v. n., éprouver un vif dépit, enrager.

HOÑOÑLÔ, v.t., faire enrager.

HÖNTI, v. t. effiler.

HÖP, v. n., être contrefait *Vâ ḍilé sah nă höp*, cet homme a grandi contrefait.

HOP b., raie, poisson. Syn *Tumbulân.*

HOR v., coquille, coquillage.

HORDONĞ b., V. *Hodănğ.*

HORÈL g., HURIT g., grand arbre à fruits ronds, jaunâtres.

HORHORI b., dernières lueurs d'une lampe qui s'éteint faute d'aliment, scintiller.

HORMBÊT, HOROMBÊT, v. n. être saumâtre. *Ndoh mu hormbêt*, eau saumâtre.

HOROM v., sel, *Fèp* ou *pèp u horom*, grain de sel. *Yap'u horom*, salaison. *Ḍèn u horom, gèḍ'u horom*, poisson salé. *Dëg u horom, tên u horom*, saline, saunerie. —, v. t. saler, mettre du sel. Au fig. outrer, exagérer, mentir, en faire accroire.

HOROMAL, v. t. saler pour quelqu'un.

HOROMDOM, HORONDOM, v., espèce de grande fourmi noire. qui demeure sous terre et qui fait de grandes trainées dans les chemins et dans les champs.

HOROMÉ, v. n. être salant.

HOROMIT v., salure.

HOROMLÔ, v. t. faire saler.

HOROMPOLÉ g., giroflier, clou de girofle. Le *horompolé ală* est un arbuste très épineux à feuilles et surtout à graines très odorantes avec lesquelles les négresses se font des colliers. Syn. *Ñoṭ, nden, ndénégidek.*

HOROMRAḌ g., arbrisseau reconnaissable à ses rameaux flexibles, quadrangulaires et cannelés.

HOROMSAP g., arbuste à feuilles de coudrier, nombreux fruits pressés à l'aisselle des feuilles. Syn. *Vilèn u mbet.*

HOROMUKAY b., salière.

HOROR v., grande fourmi blanchâtre avec un point noir sur la tête et par derrière, qui recherche le sucre.

HOS, v. t. haïr, détester par superstition certains ainmaux ou certaines substances, parce que si on en mangeait cela porterait malheur. *Du-ma lèkă ntokèr, môm lâ hos*, je ne mange pas de perdrix, c'est l'animal que je hais.

HOS, v. n. être cruel, barbare, brutal, incivil, sauvage. — b., brutalité, cruauté, sauvagerie.

HOS, v. t. râcler, gratter, ratisser, décrasser en râclant, râteler. *Hôs tôl*, râteler un champ.

*HOS, V. *Os* et *Bos.*

HÔS g., arbre moyen des lieux un peu humides ; les rameaux sont terminés par un petit fruit rond. Son écorce donne une matière tinctoriale jaune.

HOSÈT, v. t., effeuiller les tiges de riz.

HÔSI, v. t. égratigner.

HÔSIT v., râclure, ratissure.

HÔSLÔ, v. t. faire râcler.

HÔSUKÂY U TÔL, râteau.

HÖT, v. n. être creux, profond, au moral et au physique. *Mpah mu höt, kambă gu höt*, précipice, gouffre. *Tên bi-höt nă lôl*, ce puits est très profond. *Höt nopă*, être fourbe, dissimulé, rusé, fin.

HÔT, v. n., tremper dans un liquide.

HOṬ, HOḌ, KOṬ, adv. super. *Ḍub nă hoṭ*, c'est tout-à-fait droit, perpendiculaire.

HOTĂ b., coque vide, vase vide. *Hot'i saku*, sac (vide). *Hot'i butêl*, bouteille (vide). *Hot'u bopă*, tête de mort. *Hot'i ndu-*

măr, carapace ou écaille de grande tortue.

HOTĂKU, V. HOTIKU, dér. de Hoti.

HÖTAL, HOTLÔ, v. t. approfondir, rendre profond.

HÖTAY b., profondeur. *Hotay u Yalla, kèn du ko rot*, l'infini majesté de Dieu, personne ne pourra l'approfondir.

HOTÉ b., bas-fond, chenal, profondeur.

HOTI, v. t. déchirer, lacérer, mettre en pièce, écorcher. *Hoti dèr u ḏâmbûr*, déchirer la réputation du prochain. — b., action de déchirer.

HOTIKU, HOTĂKU, v. p. et réf. être déchiré, se déchirer. *Hotiku tarè*, être très déchiré. — b., déchirure, accroc, écorchure.

HOTIT v., lambeaux déchirés, morceaux déchirés.

HÔY, HÛY, v. n. être délayé. Syn. *Sêy*.

HÖY, v. n. jeter des étincelles.

HÔYAL, v. t. délayer, détremper. Syn. *Hiv*. — b., délayure, sauce.

HÖYÈNTÂN b., feu-follet, ver luisant.

HOYI, v. q. être hâve, pâle décharné.

HUB, v. n. gercer. — b., gerçure.

HUBÉKU, HUBIKU, v. p. et réf. se gercer, être gercé.

HUBI, v. n. dépouiller, ôter la peau.

HUBIDAS, adv superl. *Magèt nă bè hubidas*, ou, *bè huhum*, il est très vieux.

HUDONĞ V. HODONĞ

HÛF, v. t. tondre, couper les cheveux. *Hûf banèh u bopă*, se mortifier.

HÛFAL, v. t. tondre pour quelqu'un.

HÛFÈL g., abnégation.

HÛFKĂT b., tondeur.

HÛFLÔ, v. t. faire tondre. *Hûflô banèh*, faire mortifier.

HÛFU, v. réf, se tondre, se couper ses cheveux.

*HUG U BET, os des pommettes.

HUHÂN b., hernie testiculaire, rupture. *Sepădaléñ du dindi huhân*, la culbute n'ôte pas la hernie (Prov. Vol.) —, v. n. avoir une hernie, une rupture.

HUHUM, adv. super. *Magèt nă bè huhum*, il est très-âgé.

HÛHÛT b., fossette du menton et de la joue. Syn. *Nöhnöh*.

HUL, v. n. parler tout seul, faire des gestes comme si on était en colère contre quelqu'un, disputer, déclamer, crier contre.

HULALÂT, V. *Huralât*.

HULÉ, v. t. réprimander, gourmander, censurer, admonester, gronder, faire des remontrances. — b. réprimandes censure, semonce.

HULÉKĂT b., grondeur, qui réprimande.

HULI (L) V. *Hôl*.

HULÖ, v. réf. se disputer, se disputer avec, se quereller, se brouiller, avoir une altercation, être en dissension. — b., dispute, altercation, discorde, brouillerie, querelle, désunion au moral. *Ku la né, nga né ko, hulö gàv ă ñev*, si quelqu'un te parle, et que tu ripostes, la dis

pute arrivera vite (Prov. Vol) *Yobanté, bu ṯă hulö amé, déjă ḏar*, quand il vient une dispute pour une commission, c'est qu'elle est achetée. (Prov. Vol.)

HULÖKĂT b., disputeur, querelleur, chicaneur.

HULÖL, HULÛL, HULÛR, (*Ḏân u*) m.. couleuvre, serpent non venimeux.

HULÖLÔ, v. t. brouiller, mettre en dispute, faire se quereller.

HULÖLÔKĂT b., brouillon, semeur de discorde et de querelle.

HULTU, v. n., parler seul avec colère.

HUMBĂ, HÖMBĂ, v. n. être solennel, bruyant, retentissant, pompeux, en parlant de fête ou d'hommes qui font beaucoup de bruit. *Bès bu humbă*, jour solennel.

HUMBAL, v. t. rendre solennel, célébrer solennellement, avec pompe.

HUMBĂL v. t. allumer et fumer une pipe dans laquelle il n'y a rien.

HUMBAY b., pompe, solennité.

HUN, adv. super. *Hasav nă hun*, cela sent très mauvais, cela pue excessivement. *Lef li dèfă hasav bè né hun*, cette chose est une infection.

HUNÂB, v. t. et n. tricher.

HUNḎÈL g., bel arbre très épineux qui se couvre d'épis floraux d'un beau rouge. On appelle ses graines *bet u ḏân*. Les Noirs qui ont *Nḏay* comme nom de famille n'y touchent pas par superstition.

HUNĜHUÑUR. V. *Bolul.*

HUNTI m., tunnel.

HUP, v. n. changer de peau

HUPĂ b., sommation.

HUPÉ, v. t., sommer.

HUR m., petite vallée, canal.

HÛR, v. n. être rouillé, moisi, rance, se rouiller, s'oxyder, rancir, moisir. *Hûr nă bè biḏâv*, c'est couvert de moisissures. *Bât bu hûr*, voix enrouée. Syn. *Homâk.*

HÛRAL, HÛRLÔ, v. t. enrouiller, faire rouiller, faire moisir

HURALÂT, HULALÂT v., gris gris, tout objet que l'on attache aux cheveux pour se parer

HÛRAY b., HURHUR v., rouillure, moisissure.

HURÈT, v. n. avoir la coqueluche. — *d.*, coqueluche.

HURFÂN b., rhume — v. n., être enrhumé du cerveau.

HURHURI, v. n. se vanter, avoir de la jactance, faire le fanfaron. — g., jactance, vanterie, fanfaronnade.

HURHURLU, v. réf. faire semblant de se vanter. — b., fanfaron ; fanfaronnade.

HURIT V. *Horèl.*

HUS, (L) b., lime. Syn. *Hăṯă.* —, v. t. limer.

HUS, v. t. épiler, arracher les cheveux, déplumer. Syn *Vèf.*

HÛS, v.n. marcher dans l'eau, passer une rivière à gué. *Gêṯ, ku ko hûs, toy*, quiconque marche dans la mer sera mouillé. (Prov. Vol.) *Ku ḏogé Ndakâru, dèm Ḏoâlă, runğă, var nă hûs Sôman ak Fasnă*, celui qui part à pied de Dakar pour aller à Joal, doit marcher dans l'eau aux rivières Sômane et de Fasna. *Haré bă bépă hûs nă dèh gă, dăv*, toute l'armée a passé la

rivière pour se sauver. — g., action de passer une rivère ou de passer dans l'eau.

HUSÂBĂ b., vêtement long et très ample.

HÛSU b., HÛSUKAY b., gué, endroit guéable d'une rivière, d'un marigot. *Ana hûsu bă ?* où est l'endroit où l'on peut passer la rivière à gué ?

HUSU, v. réf. se déplumer.

HUṬ, adv. super. *Lendem nă huṭ*, c'est très ténébreux, tout à fait obscur, excessivement sombre.

HUṬA b., nombril, ombilic.

HUTUH v., fruit du baobab après que la fleur est détachée.

HÛY (L) V. *Hôy*



I Î

I, ĭ, neuvième lettre de l'alphabet volof, a la valeur de l'*i* français, *ĭ* représente la voix brève ou ordinaire, *î* la même voix prolongée.

I, voyelle finale de l'adjectif défini indiquant que l'objet est présent, ou que l'action s'accomplit au moment où l'on parle. *Fas vi*, le cheval (ici présent). *Vah bi*, la parole (qui se dit en ce moment.

I, suff. V. *Di*.

I, IRÑI, suff. qui, ajouté à un verbe, lui donne souvent une signification contraire à sa signification primitive *Dâḍ*, clouer, *dâḍi*, déclouer. *Fată*, boucher un trou, *fatarñi*, déboucher un trou.

I, part. signe du plur. dans les noms indéterminés, des *I nit*. des hommes. *I ker*, des maisons. Il s'ajoute à l'adj. poss. et num. comme signe du pluriel. *Fèy nă sumă i bor yépă*, j'ai payé toutes mes dettes. *Am nâ ḍurom bèn'i nêg*, j'ai six cases —, adj. conj. au plur. et quelquefois au sing. *des, du, de la*. *Vah i mag* paroles de vieillard. *Mbâh i mag yă*, coutume, usage des anciens. *Fas i bûr bă*, les chevaux du roi. *Fas i bûr yă*, les chevaux des rois — ? adv. interr. *Yâ ko dèf*, c'est toi qui l'as fait. R. *Man i ? du man di*, moi ? ce n'est pas moi.

Î, dés. contr. p. i ï.

IḌĂ, v. n. épeler. — b., épellation.

IFĂR, même que *Éfăr*, *Yéfăr*, *Yaur*.

Ig, conj. V. *Ag*.

ÎH, YÎH, v. n. être lent, différer, retarder, tarder arriver tard ; se ralentir, lambiner, traîner en longueur. *Sô ñev on sanhă, kôn nga gis ko, vandé îh nga*, si tu étais venu tout-à l'heure, tu l'aurais vu, mais tu arrives trop tard.

ÎHAL, YIHAL, IHLÔ YIHLÔ. v. t. ralentir, retarder, faire traîner en longueur.

ÎHAY, YÎHAY b., lenteur, délai, longueur, ralentissement, retard, retardement.

ÎHKĂT, YIHKĂT b., qui est lent, lambin.

IKĂT, YIKĂT, v. n. sangloter. — b., sanglot, soupir.

IL, adj. conj. V. *ĂL*

ILÊR, ELÊR b., instrument de culture, consistant en un morceau de fer aplati de 12 centimètre de diamètre avec une oreille qui s'enfourche à un manche. Syn. *Ḍahay*.

ÎM, avec ses dérivés. V. *Êm* et ses dérivés.

ÎMSÂN et ÎMSÂNU, V. *Êmsân* et *Êmsânu*.

ÎN, suff. qui, ajouté à un verbe donne un substantif indiquant le mode d'action. *Doh*, marcher, *dohin*, manière de marcher.

INDÉ, même que *Yindé*.

INDÊTI, v. t. ramener, rapporter, apporter encore.

INDI, v. t. apporter, amener. *Bayil sa vah ḍi, lĕgi mu indi hulö*, tais-toi, bientôt tes paroles vont amener une querelle. *Indi nâ ko*, je l'ai apporté.

INDIÂLÉ, INDIVÂLÉ, v. t. apporter une chose en même temps qu'une autre, amener, apporter avec soi. *Indivâlévu-ma darä ṭi yôn vilé*, je n'ai rien apporté avec moi dans ce voyage-ci. *Sô dê ñev, var ngâ indivâlé sa fètal*, si tu viens, il faut apporter avec toi ton fusil.

INSA V. *Isa.*

INSÂ, ALLÂHU, INSALLÂHU ! expression arabe, s'il plaît à Dieu !

IR g., acacia dont le bois donne un très bon charbon. Les fruits sont noirs, arrondis et recourbés un peu dans le bout.

IRMANDE, V. *Yermandé.*

IS, YIS g., espèce de panier cônique pour prendre du poisson.

ISA, INSA (A), nom que les mahométans donnent à Jésus-Christ.

ISI, v. t. apporter, amener.

ISILÔ, v. t. faire apporter.

ISKIN ! même que *Èskin !*

IT, suff. qui, ajouté à un verbe, donne un substantif exprimant le résultat matériel de l'action. *Damă*, briser, *damit*, brisure, morceau brisé.

IT, ITĂ, v. t. frapper, donner des coups, maltraiter.

IT, ITAM, adv. aussi, même. *Man itam begă nâ dèm alḍană*, moi aussi, je veux aller au ciel

ITĂ b., mâle de l'oie.

ITÉ *ḍ.*, sensation, sentiment de plaisir ou de peine, application, égard, attention, affection pour quelqu'un. *Ité' nṭofèl*, sentiment d'amour.



K

K, dixième lettre de l'alphabet volof, se prononce exactement comme en français, soit avant soit après une voyelle : *ak, ka.*

K, consonne initiale de l'adj. défini le la. Elle ne s'emploie qu'avec le mot homme, au singulier, dans les locutions nominales et le nom indéfini. *Kef. Nit kă ngën gis on dèmbă ti sumă ker*, l'homme que vous avez vu hier dans ma maison.

K, NK, préf. qui, ajouté à certains verbes commençant par une voyelle, en fait des substantifs. *Añân*, envier, *kañân*, envie. *Elif*, commander, *nkélif*, commandement. Parfois cependant ce k n'est qu'une lettre euphonique employée pour éviter la rencontre de deux voyelles. *Kîm, këm pour yim, yëm. Doliku nă*, pour *doliu nă*, il s'est augmenté.

'K, pour *ăk*, adj. indéf. et conj. KĂ, KI,KU, adj. déf. le, la. Ne s'emploie qu'avec les mots *nit, kef, kefin* et quelques pronoms. *Nit kă*, l'homme (là), *nit ki*, l'homme (ici), *nit ku*, l'homme (dont la distance est indéterminée). —, —, —, adj. rel, qui ,que. *Nit kă ma gis*, l'homme que je vois. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle. *Hamu-ma ku ko dèf.* je ne sais pas qui l'a fait.

KĂL, KIL, KUL, employés quelquefois pour *kă, ki, ku* quand ils sont sujets et qu'il y a amphibologie dans la phrase. *Baal ma sumă i tôñ. năkă ma baalé kăl ma tôñ.* pardonne-moi mes offenses comme je pardonne à celui qui m'a offensé.

KU, pron. interr. qui, lequel, laquelle. *Ku ko vah ?* qui l'a dit ? *Kû di Yésu-Kristă ?* qu'est-ce que Jésus-Christ ?

KU, pron. poss. de la 3e pers. *Ku'bûr bă.* celui du roi.

KO, KĂ (L), pron. pers. rég. du verbe, le, la, à lui, à elle. *Doh ko ko*, donne-le lui, remets-le lui. *Dèf nâ ko*, je l'ai fait.

KUS, pron. interr, à qui ? (en latin) cujus ? *Kus gilé ker ?* à qui est cette maison ?

KĂLÉ, KILÉ, KULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que, lequel, laquelle.

KÔKĂ, KÔKU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là. *D. Kôku kan lă* ?qui est-ce ? (qui est celui-là ?) *R. Man a*, c'est moi. *D. Yov a kan* ? qui es-tu ? R. *Man Biram Sên*, moi Biram Sène.

KÔKĂLÉ, KÔKULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente) ce, cette. —, pron. dém. celui-là, celle-là.

KAN ? adj. et pron interr. quel, quelle ? lequel, laquelle? *Kan a*, qui est-ce ? *Kan a ko dèf*, qui est-ce qui l'a fait ? *Lëgi ngën ham kan lâ begă yôl*, bientôt vous saurez celui que je veux récompenser. *Kan ak kan? Kan a kan* ? lesquels ? lesquelles ? par individu.

KÈNĂ, adj. et pron. num. un, une, quelqu'un. *Kènă nit rèkă lă ṯă gis*, je n'y ai vu qu'une personne *Yalla kènă dâl lă*, il y a un seul Dieu. —, avec un verbe négatif exprimé ou sous-entendu, aucun, aucune, personne, nul, nulle. *Gisu ma ṯă kènă*, je n'y ai vu personne. *Ndah kènă nèku fă* ? n'y a-t-il personne là ?

KÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre, quelqu'autre. *Vah ko kènèn*, dis-le à un autre.

KÉPĂ, adj. et pron. indéf. tout toute, entier, entière.

KĂS, KOS, pron. poss. *Sumă kos*, le mien ; *sa kos*, le tien ; *kos ăm*, le sien ; *sunu kos*. le nôtre ; *sën kos*, le vôtre ; *sèn kos*, le leur.

KABAB, blague, hablerie. *Baré kabab*, blagueur, hableur.

KABAN NDOMBO g., arbre dont le fruit acide a la forme d'une poire.

KÂBĂR v., grande brebis, grande chèvre du troupeau.

KABĂR, v. t. maudire. Syn. *Môlu*.

KABIADĂ, v. n. avoir la teigne, être teigneux sur la tête. — b., teigne sur la tête.

KABKABOR b., tenaille de forgeron.

KABOHĂ m., pélican, Syn. *Nḏagabâr, San* m.

KADĂ g., acacia épineux dont les feuilles tombent avant l'hivernage pour ne repousser qu'après les pluies.

KAḎĂ g., noyau du fruit appelé *Néu*. Syn. *Sâl*.

KAḎĂ g., harpon ou gros javelot pour pêcher, foène. *Sani kaḏă*, harponner.

KAḎOKAḎO b., oiseau jaune du genre moineau.

KADU, v. n. tonner ; v. t. en parlant de Dieu. *Yalla katu nă*, Dieu tonne, Dieu parle.

KADU g., parole. Dér. de *Adu*.

KAḞF g., courant de la mer qui va au nord (Dakar).

KAÉT, KĂIT g., papier, cahier, écrit, lettre, missive. *Kăèt u séré*, certificat. *Tabah u kăèt*, rouleau de papier.

KAÉTIKAÉTI, v. n. chanceler d'ivresse. Même que *Ḏaétiḏaéti*, dér. de *Ḏayu*.

KAF g., grosse chauve-souris.

KAF g., plaisanterie bouffonne. Dér. de *Af*.

KĂFKĂT b., bouffon.

KAFÖNĞ g., courant de la mer qui porte au sud (à Dakar).

KAGU'G TÉRÉ, étagère de livres.

KAH g., musc, et chevrotin porte-musc.

KĂIT, V. KĂĔT.

KAKATĂR L., caméléon.

KĂKOY b., coco du rondier, mûr et sec.

KAKRIKAG b., crabe de pierre ou de roche.

KAKU v. n., rire aux éclats.

KĂL, KĂLĂ b., querelle de plaisanterie, raillerie innocente.

KALA b, personne dont le nom a des rapports avec celui d'un autre, ce qui leur donne beaucoup de liberté entre eux.

KALĂ b., espèce de poisson portant un dard à la queue.

KALĂK b, (an.) commis dans un magasin.

KALĂKU, v. n. être commis.

KALAMBĂ g., grande cueillère pour servir le manger.

KALANĞ b., petite calebasse.

KALANTÉ, v. réc. s'entre-quereller par plaisanterie.

KĂLĂP, V. *Kilip.*

KĂLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KALÉNG b., voûte en bois et divers matériaux que l'on fait à l'entrée d'un puits.

KĂLEP, adv. superl. avec né. *Lèkèt gă né nă kălep depu,* la callebasse se renversa.

KALÈRBET m., hirondelle. Syn. *Mbélar.*

KALÈS g., courant de la mer qui porte à l'est (à Dakar).

KALNGAD, v. n., boîter. Syn. *Sohă.*

KALÖR b., mollet.

KĂM I ÑUL g., régime du palmier à huile avec ses noix non mûres, tendres, et sans huile.

KĂMAH (L) V. KOMAH.

KAMAṬ, adv. super. *Fèy nă kamaṭ,* c'est éteint tout d'un coup, en parlant du feu.

KAMBĂ g., caverne, creux, cavité, citerne desséchée. *Kambă gu höt,* abîme, gouffre, précipice. *Kamb'i lèm,* gâteau de mil.

KAMBĂ, V. *Hambă.*

KAMBON b., genre de poissons qu'on trouve dans les marigots après l'hivernage.

KAMINĂ g., espèce de pourpier légèrement salé qui croît sur le bord des marigots.

KAMIR b., premier jour où l'on aperçoit la nouvelle lune ; circulaire confidentielle des marabouts.

KAMPĂ l., gros soulier de soldat. — b., gros pain rond.

KAMUL BOPĂ (kă, amul) V. *Sohmat u gêṭ.*

KAN b., dame-jeanne, potiche.

KAN, adj. et pron. int. dér. de *KĂ, KI, KU.*

KAN, NKAN b., trou.

KAÑ, v. n., chanter les louanges de quelqu'un à la manière des griots.

KAÑ, adv. inter. quand ? à quel temps ? à quelle époque ? depuis quand ? *Kañ nga ñev ?* quand es-tu venu ? *Vah ma kañ nga géḍ ă ḍangi Més ṭă dibér ?* dis-moi combien y a-t-il de temps que tu as entendu la Messe le Dimanche ? *Vav kañ,* oui certes.

KANAH b., porcelaine ou coquillage univalve très poli.

KANAM g., face, figure, visage, physionomie, devant, avenir, présence. *Kanam ăm dèfâ supaliku,* sa figure change. *Kanam u haré,* le front d'une armée *Ṭi*

kanam (loc. prép.), devant, en face, en présence, par devant. *Năkă mu ? Di nga ñéméñ ă dèf lôlu ṭi sumă kanam ăm ?* comment ? tu oseras faire cela en ma présence ? *Ṭă kanam*, en avant, avant, au devant, dans la suite, à l'avenir. *Nă ḍèm kanam*, souhait à quelqu'un qui éprouve ou croit éprouver du mieux dans sa maladie. D. *Năkă nga dèf ak sa fêbăr bi ?* R. *Lôlu baré nă bu bâh.* R. *Ndok ! nă ḍèm kanam !* D. comment vas-tu avec ta fièvre ? R. Cela va beaucoup mieux. R. Tant mieux! que cela continue d'aller toujours de mieux en mieux ! *Ḍéñ ṭă kanam*, faire avancer, pousser en avant. *Dèm kanam*, progresser, continuer, avancer toujours, persévérer. — g., devant, parties sexuelles (terme honnête).

KAÑÂN g., envie, jalousie Dér. de *Añân*.

KAÑAÑĂ g., graminée très coupante.

KANDĂ g., amitié. Dér. de *Andă*.

KANḌĂ g., espèce de maladie vénérienne, siphilis. Syn. *Siti*.

KANḌA g., gombo, hibiscus dont le fruit se mange cuit, mûr ou avant maturité. Le *kanḍa ală* ou *kanḍa* sauvage donne des fibres.

KANDÂB, KANDÂMĂ ḍ., ceinture ou grosse courroie en branches de palmiers à l'aide de laquelle on monte au sommet des palmiers pour en cueillir le vin.

KANḌĂKĂT b., qui a une espèce de maladie vénérienne.

KANDANĞ, adv. onomatopée qui imite le bruit que fait un coup sec sur un objet dur ou tendu et sonore. —, v. n. frapper en mesure des coups sonores avec le pilon du mortier.

KANDÖ g., amitié mutuelle, accord mutuel. Dér. de *Andă*.

KANĞ la déf, expression pour dire que quelque chose est à point, est à l'état où elle doit être.

KANGAM b., prince, noble, puissant d'un royaume

KANĞKĂRANĞ b., kakrlaque. cancrelat.

KÂNI g., piment.

KANKURANĞ b., danse sossée. — b., danseur.

KANSOLI, KAÑSOLI, KANṬOLI g., gros rat.

KANTAN, KATAN, g., pouvoir, puissance, capacité. Dér. de *Antan, Atan*.

KĂNU (F) g., canon. *Nḍur ăl kănu*, canonade.

KAÑU v. pr. s'applaudir, chanter ses propres louanges.

KAP, KAPÈT (*né*), bruit que fait une porte en se fermant.

KAPAS, adv., hermétiquement. *Teḍu nă kapas*, c'est hermétiquement fermé.

KAR g., sorte de sabre ou épée.

KÂR, KÂR KÂR, adv. superl. exprimant le superlatif dans l'abondance et la beauté, en même temps que le souhait de la continuité dans le bonheur et la préservation du malheur. *Baré kâr*, être très abondant. *Rafèt kâr*, être très beau. *Sa malân rafèt nă lôl kâr*, ton pagne est magnifique. *Tubâb yă sop'on năñu sumă dôm lôl, ndégé lohô'm kârkâr*, les blancs aimaient beaucoup mon fils, à

cause de sa belle main (pour écrire. *Dugup baré nă rên lôl kâr*, il y a du mil en abondance cette année. Ce mot est souvent employé par superstition pour qu'il n'arrive pas malheur à la chose en question.

KARABÂNÉ, v. n. cabaler, comploter, intriguer, semer la discorde, parler ou agir en dessous — g., complot, intrigue, cabale, *Nit u karabâné*, homme d'intrigue, cabaleur, comploteur, détracteur.

KARÂM, v. n. être engourdi par le froid, transi de froid. — b., engourdissement causé par le froid.

KARASKARASI, v. n., écrire.

KARAV g., farine de mil granulée à gros grains, avec laquelle on fait la bouillie appelée *Ruy*. — g., cheveux, poil (à S. Louis).

KARBAT b, sorte de sabot indigène.

KARÉGÊN g., perce-oreille.

KARFU b., V. *Harfu*.

KARITÉ g., beurre végétal, ou beurre de *Galam*, il provient d'une sapotacée du Soudan.

KARKANDAL b., jouet d'enfant, girouette, homme inconstant, volage.

KARKARÎ, v. n., faire l'important.

KARMÈL g., sépulcre, mausolée, tombeau.

KARNÂT (F) b., cadenas.

KARNGAL, v. t. tourner le fuseau. — b., action de tourner le fuseau.

KAROS (F) g., carrosse, charrette, chariot, tout espèce de véhicule avec des roues.

KARUGÊN V. KARÉGÊN.

KÂS, KOS, pron. poss. dér. de *Kă*, *Ki*, *Ku*.

KAS g., petite flèche.

KAS g., couscous trempé avec un peu d'eau.

KAS g., destin personnifié, sort, aveugle hasard, *Kas ḑapu ko, kas ḑapu la*. le destin ne l'a pas possédé, ne t'a pas possédé (pour agir aveuglément, tu savais pourquoi tu as agi).

KASA, KASAMANSA (Casamance) dérivé de Casa (portugais), maison, habitation, et *mansa* (*manding*) roi, grand chef.

KASAK, chant des nouveaux circoncis, énigmes qu'on leur pose pendant leur séquestration.

KASARĂ g., malheur, perte, infortune, accident très-fâcheux.

KASKAS, v. t. tirer au sort.

KASO (F) b., cachot.

KASU g., endroit d'un canot où l'eau se réunit pour être puisée.

KĂT, adv. pour bien exciter l'attention sur ce que l'on dit, ce que l'on demande ou ce dont on menace, etc. *Bul faté li ma la vah kăt ; sô ko faté, di nâ la dumă kăt ; nă nga ṭi tahav, kăt!* n'oublie pas ce que je te dis ! entends-tu ? au reste si tu l'oublies, tu peux être sûr que je te rosserai ; occupe-t-en avec persévérance, fais-y bien attention !

KĂT suff. qui, ajouté à un verbe donne un substantif désignant l'agent. *Ligéy*, travailler, *ligéykăt*, travailleur.

KATA b., machoire supérieure de l'espadon.

KATA b., coque du fruit du baobab brulée et pulvérisée pour être mélangée avec le tabac afin de lui donner du piquant et un arôme plus ou moins agréable; tabac en poudre ainsi préparé. —, v. n. préparer le tabac au *kătă*. *Amu-ma lu ma kâtă, may ma hob i prîs, lu ma kâtă rèkă*, je n'ai pas de quoi faire du tabac, donne-m'en une feuille, afin que j'aie de quoi faire un peu de tabac seulement.

KATĂ, v. t. tirer les oreilles à quelqu'un.

KATĂ, v. t. voler, prendre le bien d'autrui. Syn. *Saṭă*.

KAṬ̈Ă m., lait de beurre.

KAṬ̈Ă v., espèce de pierre rougeâtre, ferrugineuse et volcanique.

KĂTABKĂTAB, adv. exprimant le bruit que l'on fait avec les pieds en marchant. *Vali kătabkătab rèkă la di dohé.* Vali fait toujours du bruit avec les pieds en marchant.

KĂTABKĂTABI, v. n. marcher avec bruit et empressement.

KATAN, V. *Kantan*.

KATAPLANĞ b., cataplasme, le balancement du corps et des emplâtre.

KATARKATAR, adv. indiquant le balancement du corps et des bras pendant la marche.

KATARKATARI, v. n. marcher en balançant le corps et les bras.

KAṬ̈I v., mensonge. —, v. n., mentir.

KAṬ̈IKĂT b., menteur.

KATKATI g., horripilation. *Tah à kalkati*, horripiler.

KATOL, KATÖLI, KATUN b., ceinture de paille tressée. Syn. *Bosi*.

KAṬOR, KAṬORO (L) b., catin, garce, femme débauchée.

KĂV g., haut, dessus, sommet, surface, superficie, cime, hauteur. *Ṭă kăv*, en haut, sur, dessus. *Kăv Yalla*, firmament (dans certaines localités). *Ṭă kăv'gêṭ̈*, en haute mer. *Men ngâ ñalgu ṭă kăv rôn gilé ?* peux-tu grimper au sommet de ce rondier ? *Vahăl tă kăv, ndah ñépă dégă li ngâ vah*, parle à haute voix afin que tous entendent ce que tu dis.

KAVAR g., cheveu, vhevelure, poil, laine.

KAVAS b., bas à chausser.

KAVḌÈR b., chaudière.

KĂVÉ, v. n. être haut, élevé, éminent, sublime.

KĂVÉAY b., hauteur, élévation.

KĂVÉL, KAVÉLÔ, v. t. rendre haut, exhausser, élever.

KĂVÉLÉ, v. t. avoir des choses placées haut.

KĂVTÈF g., miracle, prodige, merveille, évènement surprenant, extraordinaire. — ! interj. exclamation de surprise et d'admiration, c'est prodigieux !

KÂY, v. déf. viens ; *hây-lën*, venez.

KAYKĂ b., serge.

KAYKAY, KAYKAYÉ, v. n. chanoeler, ne pouvoir se tenir de faiblesse.

KAYOR, ancien royaume de la Sénégambie. *Soṭèt u Kayor*, absence de menstrues. Dér. de *Ayor*. *Aḍor*.

KEBĂ v. V. *Kobo*.

KÉBÉRÉ b., variété de riz.

KÉBET b., espèce de fruit du pays.

KEDĂ g., manchot. Syn. *Gănă* — v. n. rendre manchot estropier.

KÊÉ b., trésor, endroit où l'on conserve ce que l'on a de précieux.

KEF, KEFIN k., chose, en parlant d'une personne dont on ne se rappelle pas le nom.

KEF, GEF, v. t. gober, attraper avec la bouche ou le bec ou les griffes. *Ḍolonker di nă kef yapă, di yobu, di lèkă*, l'épervier gobe la viande et la mange en l'emportant.

KEF, v. n., plaisanter malignement.

KEFIN V. Kef. *kefin*.

KÊĞ (*né*) loc. v., rire aux éclats.

KEH b., bosse.

KÈHÉ b., minime somme d'argent.

KÈKĂ l., terre ou terrain dur et sec.

KÉKÈNTU, v. n., plaisanter avec quelqu'un à qui on doit du respect.

KÊL g., arbrisseau à baies et à noyaux très durs, à feuilles de bouleau. L'écorce donne une fibre très forte qui sert à faire des liens.

KÊL (L) g., V. *Kil* g.

KELĂ b., sébile, petit vase en bois, petite callebasse, bassin. *Kel' u mbonât* b., carapace. *Kel'u bopă* g., crâne.

KELĂ, adv. super. *Sûr kelă*, être très-rassasié, très-plein.

KÈLÈ g., perruche. Syn. *Ṭoy*.

KÈLÉLÉ b., espèce de saule ou d'osier. *Bérèb u kèlélé*, saussaie.

KELEP (né) loc. adv. complètement. *Nḍafaleñ ăm mu kelep suh*, sa petite pirogue a complètement chaviré.

KÉLIFĂ g. (dér. de Élif), chef, commandant, supérieur, président, maître, magistrat. *Kélif'u părêtăr yă*, pontife. *Kélif'u gâl*, capitaine de navire. *Kélif'u malâkă yă*, archange. *Kélifă doṭ lă, sô ko lâlé gañu, su la lâlé nga gañu*, le chef est un rocher, si tu le touches, tu seras blessé, s'il te touche, il te blessera. *Mbôlay gu amul kélifă mô di yaram vu amul bopă*, la société sans un chef est un corps sans tête.

KELKĂLIT v., chicot, reste d'arbre, morceau de bois, gros tison éteint.

KÉM g., phalange des doigts.

KÉMÂDO g., grattin, fond de la marmite. Syn. *Hoñit*.

KEMAH, v. et s. coup de poing, donner des coups de poing. Syn. *Kurpéñ*.

KEMAHANTÉ, v. réc., se donner mutuellement des coups de poing.

KÈMBĂ' b DAHÂR b., *Kemb'u dahâr*, b., cheval brun ou bai.

KÊMTÂN, KÎMTÂN g., étonnement, admiration, surprise, prodige, merveille dér. de *Êm*.

KÊMTÂNU, v. n., être dans l'admiration, l'étonnement.

KÉMUR b., espèce de figue.

KEMÛS (né), loc. v., être obscur. *Nêg bi né nă kemûs*, cette case est obscure.

KÈNĂ, adj. et pron. num. dér. de Kă, Ki, Ku.

KÈNDANDO, réunion d'hommes. *Adună kèndando lă ; su*

gudé, yépă mâsé, le monde est une réunion d'hommes ; quand il fait nuit, tout se nivelle.

KÈNDAR g. ombre.

KÈNDÈNĞ, KÈNĞ g. arbuste du genre du *Kèl,* à bois dur à tiges flexibles, mais à fruits bien différents. — V. *Kènğ.*

KÈNDU (au sing.), *kèndu yĕn* (au plur.), salut du milieu du jour, de ce qu'on appelle *beṭék.* dér. de *Èndu.* V. aussi *Ḍară.*

KÈNÉ b., désir, souhait. *Dă ma ko ëné bè sumă këné ḍêh,* je le désire autant qu'il est en moi.

KÈNÈN, adj. et pron. indéf. de Kă, Ki, Ku.

KÉNĞ, KÉNDÉNĞ, adv. super. *Deher kéndénğ,* être très-dur.

KÉNĞKÉNĞI, v. n. sonner, tinter.

KÈNKÉLIBĂ g. (m.), arbuste dont la feuille infusée donne une excellente tisane diurétique. Syn. *Séhéo.*

KÉO g. tubercule petit, long, d'une chair un peu amère, mais qui devient douce par la cuisson. Syn. *Ñambi ală* (manioc sauvage,) *ngolgol.*

KÉP, adv. sup. parfaitement, exactement. *Èm kép,* tout à fait égal, exactement semblable, pareil, précis, juste.

KÉP b., petit couteau dans le genre du *Satu.*

KÉPĂ, adj. et pron. indéf. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KÈPĂ, KÉPÉ, v. t. pincer, becqueter. *Ḍongöp di nă kèpé,* le crabe pince.

KÈPATAL b., trébuchet.

KÈPATALU, v. n. trébucher.

KEPÉL g., supériorité. *Kepèl u dôlé rèk la ñu ham,* ils ne connaissent que la supériorité de la force.

KEP I ÑÉY, liane remarquable par ses tiges anguleuses, ses feuilles bijuges et coriaces, ses capsules à graines rouges.

KEPKEP, v. n., voltiger.

KÈPLÈP V. *Fofă.*

KÈR g., lépas, coquille.

KÈR, v. n. crêteler, cri de la poule après avoir pondu.

KER g., maison, demeure, habitation, logis, domicile ; groupe de cases. *Ana sa ndèy ?* R. *mungă ṭă ker gă,* où est ta mère ? R. elle est à la maison. *Tav nă ṭă ală bă, vandé tavul ṭi ker gi,* il est tombé de la pluie dans les champs, mais il n'en est pas tombé ici à la maison. *Ṭă ker,* loc. prép. chez. *Sampă ker,* se fixer, s'établir. *Borom ker,* maître de la maison. *Vâ ker,* personne de la maison. *Lâ ăb ker,* enceinte des cases d'une famille. *Dèm génav ker gă,* aller faire ses besoins. (t. honnête).

KÈR V. NKÈR.

KÉRĂ, KÉRO, KÉROG, adv. l'autre jour, naguère, dernièrement, récemment, le jour où, le jour que. *Kéră rèkă lâ ko fékă ṭă ker gă mu di tavat vèt ăm gu dôn mèti,* c'est l'autre jour seulement que je l'ai trouvé à la maison se plaignant d'un mal de côté. *Kéră bă nga agsé, mu dal di fêbăr,* le jour où tu es arrivé, la fièvre l'a pris. *Kéră mpénṭ'um Yalla,* le jour du jugement dernier.

KEREMDOM m., gros boyau.

KÉRÈÑ g., caprier dont le fruit est regardé comme un poison et cependant les oiseaux en sont friands.

KERIÑ l., charbon de bois. *Déndal ma keriñ*, achète-moi du charbon.

KERKER, adv. exprime le mouvement.

KÉRKÉRÂN b., échelle pour descendre dans un puits.

KERKERI, v. n. se donner du mouvement, de l'occupation, être alerte, actif, ne pas rester sans rien faire. *Kerkeri-lën halèl yi, bu lën ḏéki nônu loho nën*, jeunes gens, donnez-vous du mouvement, soyez actifs, — b., activité, empressement.

KERKIKERTÉ b., agitation, empressement.

KÉRO, KÉROG, V. *Kérä*.

KÉRSÄ g., ((dér. de *Érsä*,) déférence, honneur, pudeur, honnêteté, crainte révérentielle.

KÉRṮÈN, KÈRTIEN b., chrétien. *Yôn i kérṯèn*, religion chrétienne, christianisme.

KERÛS, KURÛS, KRUS, adv. super. *Lendem nä kerûs*, il fait très sombre.

KERUS g. V. KURUS.

KÈS, terme employé pour chasser les poules.

KÈS, v. n., gratter la terre à la manière des poules.

KÈS (F) g., caisse, bière, cercueil.

KÉSÈNKÉSÈNĞ g. plante dont les gousses sèches remplies de petites graines servent aux mamans pour amuser leurs bébés.

KESIB l., lie.

KESTAL v. n., être enthousiaste de toute nouveauté.

KÈṮ g., placénta.

KET, v. t. ronger, voler.

KÉTÄR v., tamier, taminier.

KÈTKÈTI, v. n. picotter, démanger, *Sumä yaram vép'angê kèlkèli*, j'éprouve des picottements dans tout mon corps.

KEṮU g., (dér. de Eṯä) quenouille, fuseau.

KÈU, (dér. de É), au plur. *kèu yën*, salut du matin jusqu'à 10 heures, bon jour. V. aussi *Ḏarä.*

KÉVÈL g., espèce de biche qui a deux raies, l'une blanche et l'autre noire le long de chaque côté. *Kévèl gä ṯä gêṯ dana menu ko ḏam*, la biche qui est à la mer, un bon chasseur ne peut l'atteindre de son coup: (Prov. Vol.)

KI, adj. déf. et rel. pron. rel. V. *Kä, Ki, Ku.*

KIḎ, KIṮ, v. t. donner un coup de pied en parlant de l'homme. —, —, b., coup de pied.

KÎL g., série de poissons ou autres animaux ou objets enfilés à une ficelle ou osier.

KILÉ, adj. et pron. dém. V. *Kä, Ki, Ku. Kîséy* (L).

KILIP, KÄLÄP, adv. super. avec *né. Mokal bè né kilip*, amollir complètement.

KIMTÂN, V. *Këmtân.*

KINDINDOLO g., liane grimpante dont les branches sont couvertes d'une foule de petites fleurs rouges en cymes très belles.

KIPANGÄ b., attaque brusque de nuit.

KIRNDI b., tourniquet.

KIS KÎS, terme employé pour exciter les chiens.

KITIKANĞ b., étoffe d'un bleu foncé.

KITIMBA g., éléphantiasis. — v. n., avoir l'éléphantiasis.

KO, pron. pers. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KÔ, contr. p. *ku nga. Kô gis,* loc. pron. (quiconque tu vois) chacun, quiconque, tous. *Kô gis ă gis dèfă gadu ñâr i fêtal,* chacun porte deux fusils.

KOBĂ b., hyppotragu ou grande antilope.

KOBI b., instrument de culture. —, v. n. cultiver un champ de riz.

KOBKOBI, v. n. grincer des dents. Syn. *Rakakaki.* — b., grincement des dents.

KOBO, KEBĂ v., labre, poisson à nageoires dorsales épineuses.

KOBOS (né) loc. v., tirer rapidement à soi.

KOD (né) loc v., être raide, très tendu. *Bûm yangè né kod,* la corde est très tendue.

KOḌ, v. t. couper les liquides avec de l'eau, mettre de l'eau dans certains liquides, comme dans de l'eau-de-vie, du lait, etc. *Sangară si koḍangu-ñu ko,* cette eau - de-vie n'est pas encore fraudée. — b., action de couper un liquide avec de l'eau.

KOKĂ b., noyau du rondier ou d'autres gros fruits. Syn. *Hôh.*

KÔKĂ, KÔKĂLÈ, adj. et pron. dém. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KOKĂLI, v. n. faire un pied de nez.

KOKO l., coco.

KÔKU, KÔKULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KÔL v., étoffe de soie.

KOLĂ b. *koléri* bedaine, gros ventre.

KOLḌĂ b., mauvaise maladie de poitrine qui se communique.

KOLÉRI b. V. (*kolă*).

KOLINKOK b., toucan, genre d'oiseaux grimpeurs à bec énorme.

KOLKOLÂT v., espèce de mouche ou moucheron qui fait du bon miel. *Kolkolât yégul né yembă bâh nă,* le *kolkolât* ne s'aperçoit pas que l'abeille est bonne (qu'elle aussi fait du bon miel). (Prov. Vol.)

KOLKOLI b., glouglou d'une bouteille.

KOLMĂ, v. t. donner le croc-en-jambe. Syn. *Lahu.* — g., croc-en-jambe.

KOLÔR b., espèce d'anguille longue. Syn. *Sîg.*

KOLOṬ, v. t. presser du doigt sur l'œil de son adversaire dans la lutte, afin de lui faire mal.

KOMAH, KĂMAH g., coup de poing.

KOMBAFARA b., variété de gros mil.

KOMPĂ b (F.), boussole.

KOMUÑÉ b., la sainte Communion. —, v. t. et n. donner la sainte Communion, recevoir la sainte Communion.

KON, KONTÉ, part. v. signe du conditionnel, et pouvant se traduire quelque fois par : alors, dans ce cas. *Di nă ko kon dèf, su ma ragalul kon,* je l'aurais bien fait, si je n'avais pas eu peur. *Agu-la ṭă dek'u nangam, ndégé kon ñu ḍapă la,* tu n'es pas parvenu dans tel village, autrement on t'aurait pris. *Sô dohé bu bâh, kon nga*

men ă agă Ngaparu bălă gudé dot, si tu marches bien, tu pourras arriver à *Ngaparu* avant que la nuit arrive.

KONDIRĂ (L) b., chaudière. Syn. *Tin*.

KÖNDÖNĞ, V. *Könğ*.

KONDORON, espèce de génie.

KONFÈSÉ (F) b., confession. —. v. n. se confesser, dire ses péchés. —, v. t. confesser, entendre les péchés.

KONFÈSÉKĂT b., confesseur, qui entend les confessions.

KONFÈSÉLÔ *v. t.* faire se confesser.

KONFÈSÉUKAY b. l'endroit où l'on se confesse, confessionnal.

KONFIRMÉ (F) b., sacrement de confirmation.

—, *v. t.* confirmer, administrer le sacrement de confirmation.

—, *v. n.* recevoir le sacrement de confirmation, être confirmé.

KONFIRMÉKĂT b., celui qui administre la confirmation.

KONFIRMÉLÔ, *v. t.* faire recevoir la confirmation.

KÖNĞ b., espèce de poisson portant un dard à la queue. *Könğ-kâré*, autre espèce de mauvais poissons.

KÖNĞ, KÖNDONĞ, adv. super. *Vôv nă könğ*, c'est tout-à-fait sec.

KÖNI b., fruit du rondier avant qu'il soit mûr, contenant une espèce de gelée tendre et sucrée.

KONONÖNĞ, v., poisson.

KÔNTÉ, V. *Kôn*.

KOPĂ, l., rat tout petit.

KOPĂ, b., tasse.

KOPAR b., cuivre rouge. — b., matière à doubler les navires. *Kopar i perem*, cuivre. *Kopar bu vêh*, zinc — décime, pièce de 10 centimes, gros sou, On dit aussi : *Kopar bu rëy*, ou simplement *bu rëy*, et (à S.-Louis) *derem kopar ; kopar bu tût* et (à S. Louis) *su tût*, cinq centimes, petit sou. *Pâkă bilé dar nă durom i kopar ak bu tût*, ce couteau coûte 55 centimes (cinq gros sous et un petit.

KOPARÉ, v. t. doubler un navire en cuivre.

KOPARÉL, v. t doubler en cuivre pour quelqu'un.

KOPIN b., dinde, dindon. *Kopin bu gör*, dindon. *Kopin bu digèn*, dinde. *Ntut u kopin*, dindonneau.

KÔR g., jeûne, carême, 9éme mois de l'année musulmane. *Mâm i kôr*, (grand-mère du *kôr*), 6éme mois. *Ndèy i kôr* (mère du *kôr*), 7éme mois.

KORAY l., graine, semence de cotonnier.

KORBĂ b., amorce d'une arme à feu. —, v. t. amorcer une arme à feu.

KORDÖNDÖNĞ, V. KOROMBAL.

KORDO g., arbuste dont le fruit sert de remède pour les yeux, et les feuilles pour la purgation.

KORI, mois de l'année musulmane, qui suit celui du jeûne.

KORITÉ g., fête qui suit le mois du jeûne chez les musulmans.

KORKOR ! interj. expression pour faire arrêter les chevaux,

les ânes, les bœufs, etc. et pour les faire boire.

KORMARI, terme générique pour désigner les européens. *Kormari ḍigén*, une européenne.

KORNDÈ b., bourrelet.

KOROḌ g., corail.

KOROL g., boucle de cheveux. —, v. t. boucler les cheveux à quelqu'un.

KOROLU, v. réf. se faire arranger ou boucler les cheveux.

KOROMBAL b., crottin sec, bouse sèche. Syn. *Kordöndöng̈*,

KORONG̈, *fëy ṭi* —, nager entre deux eaux.

KOROTI, v. n. battre le briquet. Syn. *Bëy*.

KOS b., ami intime.

KÔS v., espèce de taon, gros moucheron.

KOSOMLU, KUSUMLU, v. n. faire la moue, être morose. — g., moue, humeur morose.

KOSTĂN b., éperon de coq ou d'autres oiseaux.

KOT b., espèce de morue.

KOT, adv. super. pour exprimer la fixité ou l'inébranlabilité d'une chose.

KOT, v. t. retrancher à quelqu'un de sa solde.

KOṬ, V. *Hoṭ*.

KÖṬĂ v., espèce de poisson.

KOṬĂ, v. t. couper le chemin à quelqu'un pour le prendre.

KOṬĂBARMĂ, rusé compère, subtil, raisonneur, qui a toujours des répliques et qu'on ne peut jamais convaincre d'avoir tort.

KOṬAHTÉ, KOṬANTÉ, v. t. caresser, cajoler les femmes. —, — b., cajolerie, caresse.

KOṬAHTÉKĂT, KOṬANTÉKĂT b., cajoleur.

KOTI, KOTIKOTI b., écrevisse de mer vivant dans une longue coquille en spirale.

KOTKOTI, v. n. claquer des dents, grelotter, trembler, de froid ou de fièvre. *Dă ma liv bè di kotkoti*, je tremble de froid. — b., claquement de dents, tremblement de froid ou de fièvre, frisson.

KOTOM, v. n. être tordu au soleil, être décrépit. — b., décrépitude.

KOTOMAL, KOTOMLÔ, v. t. tordre en parlant de l'effet du soleil sur les peaux.

KOY b., bourse des testicules.

KRÈNKRÈNG̈ g., jute.

KROTÉ, KOROTÉ, v. n., donner des coups de poing sous le nez ou le menton.

KRUA (F) b., croix. *Red'u krua bă*, signe de la croix.

KRUM b., pelotte, peloton de fil.

KRÛS, V. *Kerûs*.

KSINSIN b., espèce de biche rouge avec des cornes lisses et pointues.

KU, adj déf. et rel. pron. rel. V. *Kă, Ki, Ku*.

KU, suffixe qui, ajouté à un grand nombre de verbes se terminant par une voyelle autre que *ă*, leur donne une signification passive ou réfléchie. *Ubi*, ouvrir, *ubiku*, s'ouvrir, être ouvert. *Sumi*, déshabiller, *sumiku*, se déshabiller, être déshabillé.

KUBĂL g., droit, coutume, tribut. Syn. *Bâh*.

KUBÈR V. UBÈR.

KÛḌ, v. t., esquiver.

KUḌALI b., genre de poissons.

KUDAN, v. t., cuire à la manière des Maures dans un trou préalablement surchauffé.

KUDU g., cuillère. *Kènă du am kudu di laka*, personne ne se brûle les doigts en se servant de cuillère. (Prov. Vol.) *Su dul kon bârăm ub déy, loho di kudu*, sans le pouce la main serait une cuillère. (Prov. Vol.) *Lu am gên té du ko yengal ? Kudu.* Qui a une queue et ne la remue pas? La cuillère. (Énig. Vol).

KUFĂ b., porte-monnaie.

KUH (L) m., canal.

KUHAS (L) v. t. coudoyer. Syn. *Söantu.*

KUK, adv. super. *Ñûl nă kuk*, c'est très noir. *Tilim kuk*, être sordide, très-sale.

KUKĂ b., *nkuk*, navette de tisserand.

KUL, V. *Kă, Ki, Ku.*

KULANḌANĞ b., espèce de gros oiseau ou héron qui vit de lièvres, de poissons, etc.

KULBAHAV m., petit serpent vert et vénimeux.

KULÈNTÂN g., arbre à poison. C'est un grand arbre ressemblant un peu au *ditah*, mais ses fruits sont des gousses bivalves renfermant beaucoup de graines pendantes. Syn. *Tali* (m.), *Ndom.*

KULFÉTÉNĞ, KULI g., maladie vénérienne, suite de la siphilis.

KULUKULU g., arbre très vert des terres fortes et humides. Il a de grosses graines renfermées dans un fruit arrondi.

KUMA b., chef des nouveaux circoncis, chargé de les défendre contre les sorciers, les mauvais génies.

KUMADI, v. n., sarcler pour la troisième fois. Syn. *Kumali.*

KUMÂRI, (L) g., tamarinier. — b., tamarin.

KUMBA b., cotillon, jupe.

KUMBĂ ḌAR, herbe que mangent volontiers les chevaux et les ânes. Syn. *Gên u mbâm.*

KUMBĂ ÑUL, une vernonia en liane.

KUMBĂ-SUBÂN, petit oiseau noir et brillant.

KUMBOKAL m., couscous de son

KUMBḌUDU g., petit poulain qui vient de naître.

KUMÉ, KUMI g., fusil petit et léger.

KUMPĂ g. (dér. de Umpă), secret, mystère, ce que l'on ne connait ni ne comprend. *Lôlu sumă kumpă lă*, cela est un secret pour moi, je n'en sais rien *Dèñkumpă* b., curiosité. *Dèñkumpă*, explorer, scruter, chercher à savoir ce qui se passe, ce dont il s'agit. *Baré nă kumpă*, il est mystérieux. *Dèñkăt u kumpă*, curieux.

KUNDĂ g., chèvre sauvage. *Ndav-kundă* b., noble au Valo.

KU NÈKĂ, loc. pron. chacun. *Ku ṯi nékă*, un chacun. *Derem angôgu mâ lën ko may, nă ṯi ku nékă ḏel fiflin*, voici une gourde, c'est moi qui vous la donne, que chacun y prenne un franc.

KUNÈKÈNÈN, pron. tous ensemble, plusieurs ensemble. Ce mot semble formé de *ku nèkă* et *kènèn*, chaque autre.

KUNGÂM b., noyau du *ul.*

KUNGU b., seau pour puiser de l'eau dans un puits.

KUNKUNG, v. t., frapper avec le revers des doigts. *kunkunğalal buntă bă*, frappe à la porte.

KUNTU b, sorte de jeu où celui qui a manqué à une convention doit céder ce qu'il tient à la main, ou un objet déterminé, à son partenaire, dès que celui-ci prononce le mot *kuntu*.

KUPÉ b., pelotte, balle.

KUR g., pilon. *Ṭă kur gă ḍekă ḍip ṭă nḍèl nu ḍog*, au premier coup de pilon du matin nous partirons. *Lu di yôtu Yalla ṭă leleg bè ṭă ngôn té du ko ḍot ? Kur.* Qui s'élève du matin au soir pour atteindre Dieu et n'y parvient pas ? Un pilon. (Enig. Vol.) *Kur ăg fètăl*, crosse de fusil.

KURI g. V. *Fôg*

KURKUR g., arbre inerme couvert de duvet ferrugineux.

KŪR KŪR, terme employé pour appeler les poules.

KURKURI g., tintement d'oreille. —, v. n. tinter dans l'oreille.

KURPÈÑ b, coup de poing. *Lëgi ma dör la kurpèñ*, je vais te donner un coup de poing.

KURPÈÑANTÉ b, pugilat, se donner mutuellement des coups de poings.

KURTUTUM g., KUTUTUM g., cartilage.

KURUḌ, v. n., être sableux, en parlant du riz.

KURUKÂRA b., les environs, les alentours. *Kurukâra bilé, bu fi tahav*, je te défends de rester dans les environs.

KURUS g., chapelet des mahométans. *Voñă kurus*, réciter ce chapelet.

KURUS g, arbre de la Casamance dont les graines servent aux mahométans à faire leurs *kurus*, d'où le nom de l'arbre.

KUS, pron interr. dér. de *Kă, Ki, Ku.*

KUS v., anus (t. trivial).

KŪS v., génie nain doué d'une force extraordinaire.

KUSKUSÂN v., fourmi lion. Syn. *Nḍombôr.*

KUSKUSI, v. n., chercher partout comme une poule cherche où pondre.

KUSUMLU, V. *Kosomlu.*

KUṬĂ, adv. avec *né Lêkă bè bîr né kuṭă*, manger avec gloutonnerie.

KUṬATI b. coup de poing dans le dos. — v. n., donner un coup de poing dans le dos.

KUTÈMBI, v. t., rainer, évider.

KUTI b., nom qu'on donne aux tout petits chiens et aux petits de certains oiseaux. *Kuti u bahoñ*, petit d'un corbeau.

KUTUTUM g., V. *Kurtutum.*

KUY (L) b., hyène. *Mpahămkuy*, (tanière de l'hyène), nom d'un petit village près de *Nḍangol* au Cap rouge.

KUY b., taureau.

L

L, Onzième lettre de l'alphabet volof, conserve toujours le son naturel qu'il a en français, et ne prend jamais le son mouillé. L. se prononce par expiration et par aspiration : la, al.

L final, dans la conjugaison négative est ordinairement remplacé, au Saloum, par *t*. *Bâhut pour bâhul*, il n'est pas bon *Ṇêhut* pour *nêhul*, il n'est pas agréable.

L, consonne initiale de l'adjectif le, la. Elle est peu usitée. Elle accompagne un certain nombre de mots primitifs ou dérivés commencant par *nd*, *nḍ*, *nt*. *Ndam lă*, la gloire. *Ndèydôr lă*, la droite. *Nṭamoñ lă*, la gauche.

L, suff. V. *Al*.

'L, pour *ăl*, *îl*, *ul*, adj. indéf. et conj.

LĂ, LI, LU, adj. déf. le, la. *Ndap lă*, le vase (éloigné). *Ndap li*, le vase (présent). *Ndap lu*, le vase (dont la distance est indéterminée). —, —, —, adj. rel. qui, que. *Ndâ lă nga ma ḍây on*, la jarre que tu m'as vendue. *Lef li nga ma vah, fèn lă*, la chose que tu m'as dite est un mensonge. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

LU, pron interr. *Lu mu don?* qu'es-ce ? *Lu mu vah* ? que dit-il ? *Lu tah* ? pourquoi ? qui est cause ? *Lu tèré* ? pourquoi pas? qui empêche ? *Lu tèré nga ñev ?* pourquoi ne viens tu pas ? —, pron. indéf. ce qui, ce que. *Lu bâh*, ce qui est bien, le bien. *Lu bon*, ce qui est mal, le mal. *Lu mu men ă don*, quoi que ce soit, quoique cela puisse être. *Lu day ni*, autant que cela(en montrant la mesure ou la dimension), environ. *Lu dul*, hormis, sauf, excepté, si ce n'est. —, pron. poss. de la 3e pers. avec un nom. *Lu Pêr*, celui ou celle de Pierre en parlant d'un objet dont le nom volof a pour adjectif relatif *lă*, *li*, *lu*.

LĂLÉ, LILÉ, LULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que, lequel, laquelle. *Lilê'k lălé*, ceci et cela.

LÔLĂ, LÔLU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela. *Lôlă rèkă lâ begă*, je ne veux que cela.

LÔLÂLÉ, LÔLULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là.

LAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *Lan lă*, qu'est-ce ? *Ṯi lan* ? en quoi ?

LÈNĂ, adj. et pron. num. un, une. *Lènă lă*, c'est la même chose, c'est tout un. *Degă lă, văndé lèn'angă ṯă*, c'est vrai, mais il y a une chose à observer.

LÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre, quelqu'autre, autre chose.

LÉPĂ, adj. et pron. indéf tout, toute, entier, entière.

LĂS, LOS, pron. poss. *Sumă los*, le mien ; *sa los*, le tien ; *los ăm*, le sien ; *sunu los*, le nôtre ; *sën los*, le vôtre ; *sèn los*, le leur.

LA, pron. pers. rég. te, à toi. *May nâ la ko*, je te le donne. *Ñân nâ la*, je te prie. —, pron pers. v. suj. dans la voix nég. tu. *Gisu la ko*, tu ne l'as pas vu.

LËN, pron. pers. rég. vous, à vous. *Du-ma lën may dară*, je ne vous donnerai rien.

—, pron. pers. v. suj. à l'impératif et dans la voix nég. vous. *Dèfu-lën dară*, vous n'avez rien fait. *Rôtal-lën ma ndoh ṯi ṯên bi*, puisez-moi de l'eau dans ce puits. *Bu lën ko ko rôtal*, ne lui en puisez pas. *Bâhu lën*, vous n'êtes pas bons.

LÈN, pron. pers. rég. les, leur, à eux, à elles. *Di nâ lèn dahă ñôm ñépă*, je les chasserai tous. *Doh nâ lèn ku ṯi nèkă derem*, je leur ai donné à chacun une gourde. *Ô lèn*, appelle-les.

LĂ, v. impers, et déf. c'est. *Man lă*, c'est moi. *Tubâb lă*, c'est un blanc, *Nun lă*, c'est nous. *I garap lă*, ce sont des arbres. —, v. aux. sert à conjuguer le mode objectif pour la 1e pers. du pl. et pour la 3e du sing. et du plur. *Yalla lă sopă*, c'est Dieu qu'il aime. *Yalla lă nu sopă*, c'est Dieu que nous aimons. *Yalla lă ñu sopă*, c'est Dieu qu'ils aiment.

LÂ, pron. pers. v. de la 1e pers. servant à conjuguer le mode objectif. *Yalla lâ sopă*, c'est Dieu que j'aime. *Tëré lâ bindul*, c'est une lettre que je n'ai pas écrite. *Bûr lâ*, c'est roi que je suis, je suis roi.

LÂ, contr. pour la ă, lă a, lă di.

LA g., LAKĂ g., filet de la langue. *Kènă du dog la u ḏân*, personne ne coupe le filet de la langue à un serpent.

LÂ b., chevrons sur lesquels on tresse la voûte d'une case, liane de bois ou bourrelet de même dimension fait avec de la paille, contre lequel on tresse l'entourage des cases. *Sô dugé ṯi nêg, yûh ; génă, yûh ; dô ham ñâta i lâ a ṯă nèkă*, si tu pleures en entrant dans une case et en sortant, tu ne sauras pas combien il y a de chevrons. (Prov. Vol.) — b., *lâ ăb ker*, enclos, enceinte des cases d'une famille.

LÂ g., arbre toujours vert ; ses branches retombent vers le sol à la manière des saules pleureurs.

LAB, v. n. se noyer, être noyé, s'embourber, s'enfoncer, aller au fond. *Gâvăl ă musal ha-*

lèl bâlé di lab ṯă dèh gă, hate-toi de sauver cet enfant qui se noie dans la rivière. *Lab u ḏèn-tă bi*, le coucher du soleil.

LAB, v. t., purifier.

LÂB, v. n. être pur, tendre, clément. *Hol bu lâb*, cœur pur. *Hêk bu lâb-ă-lâb*, vierge très pure.

LABAL, LABLÔ, v. t. noyer, enfoncer, pousser vers le fond.

LABAT, v. t. courtiser une persone, aller la voir dans le dessein de l'épouser.

LABÉ (F) b., abbé ; ecclésiastique.

LÂ-BÎR g., bonté de cœur mansuétude, douceur, humanité.

LÂ-BÎR, v. n. être bon, mansuet, clément, candide, humain, sensible, compatissant, avoir bon cœur. *Lâ nă bîr*, il a le cœur tendre. *Mô lâ-bîr, ndèysân !* oh ! c'est lui ou elle qui a un bon cœur !

LABSÈNT V. *Hasavân.*

LÂBU, v. pr., se purifier, faire ses ablutions.

LÂḎ, v. t. demander, interroger, réclamer. *Gaṯê'k hamadi, lâḏul a ko indi*, la honte et l'ignorance sont le partage de celui qui ne demande point (Prov. Vol) — b., demande, interrogation, réclamation.

LAḎAHNDAKU, v. n. douter.

LÂḎI, v. t. aller demander, aller interroger.

LÂḎKĂT b., demandeur, interrogateur.

LAḎLÂḎLU, v. t. faire semblant de demander, d'interroger.

LAḎLÉ, v. t. aider à demander, à interroger.

LÂḎLÔ, v. t. faire demander, faire interroger.

LÂḎLU, v. t. faire demander ou interroger pour soi.

LÂḎSI, v. t., venir demander.

LÂḎTÉ, v. t. questionner, consulter, demander avec instance ; s'enquérir, s'informer. Lâḏtél, prends des informations. Lâḏté, *nâ lâḏté bè tayi, te tahul ma dégă ṯă lef*, j'ai pris toutes les informations possibles, et je n'ai rien pu apprendre là dessus. *Hamul ây nă, vandé lâḏtéul a ko rav*, ne pas savoir est mauvais, mais ne pas demander est pire. (Prov. Vol.) — b., question, interrogation.

LAÉ (L) m., espèce de lézard, Syn. *Yal.*

LAÉ, v. t. plaider, parler en faveur de, défendre une cause. *Ḏekă laé tahtil ă èy*, plaider le premier ne fait pas gagner le procès. (Prov. Vol.) — b., procès, plaidoyer.

LAÉKĂT b., avocat, défenseur.

LAÉTĂN, LAÉTÈN b., calebasse moyenne.

LAF g., homme puissant, fort. Syn. *Borom-Dôlé.*

LÂF m., aile de volatile, nageoire de poisson.

LÂF, v. t. défendre, prohiber, empêcher. — b., défense, prohibition, empêchement. —, v. t. préparer un champ pour la culture du riz avec l'instrument appellé *galañ̈*.

LAFAÑ, v. n. être infirme des jambes, être paralytique. — b., paralysie des jambes.

LAG v., tresse de cheveux sur les deux côtés du front pour attacher des grigris, ou des objets de parure.

LĂGĂ, v. n. courir. *Lăgă nă ţă génav ker gă sanhă*, il a couru derrière la maison tantôt.

LĂGĂSI, v. n.. accourir, venir se réfugier, avoir recours à.

LAGAT, v. t. marcher gravement dans l'arène avant la lutte.

LAGI, v. n. être estropié, perclus, avoir des membres morts.

LAGILÔ, v. t. estropier. paralyser.

LAGO g., vice, défaut, imperfection, défectuosité..

LAH, v. n. se faner, se flétrir, être fané. *Ntörtör yilé lah năñu*, ces fleurs sont flétries.

LÂH b., bouillie de farine de mil. *Lâh bu ruyu*, bouillie très liquide. *Lâh bu èm ă may, lâh ub digă-lomu*, bouillie tenant le milieu entre le *ruy* et le *gadarñi*. — *v. t.* faire la bouillie avec la farine de mil. *Ku lâhul lèkă, lâhtil ḍây*, celui qui ne fait pas de la bouillie pour manger, n'en fait pas pour vendre. (Prov. Vol.).

LAHĂ v., grande tresse de cheveux que l'ón fait passer derrière les oreilles.

LAHĂ, V. *Lakhă*.

LAHÂB ḍ., bride, mors, frein, bâillon pour un cheval. — v. t. brider, mettre le mors dans la bouche d'un cheval.

LÂHAL, v. t. faire cuire ou servir à quelqu'un de la bouillie. *Dô ma lâhal ăm ?* ne me feras-tu pas de la bouillie ?

LAHAL, v. t. être dans le malaise après une ivresse.

LAHANTI b., boisson que prend un ivrogne pour se remettre.

LAHARÑI, v. t. désaltérer, étancher la soif après l'ivresse.

LAHARÑI, LAHARTI, v. t. ôter un bandage, une enveloppe, détordre, détortiller.

LAHARÑIKU, LAHARTIKU, v. réf. se détordre, se décheveler.

LAHARÑIKU, v. réf. se désaltérer après l'ivresse.

LAHAS, v. t. bander, entortiller, plier, enlacer, lier dans tous les sens. *Lahas nâ ko*, je l'ai entortillé. — b., lien, bande, entortillement, bandage.

LAHAS, v. n. être fourbe, menteur, plein d'intrigues, chicaneur. — b., mensonge, intrigue, chicane. *Nit i lahas*, homme menteur, fourbe,. intrigant.

LAHASAY b., lien, cordon, courroie autour des reins.

LAHASAYU, v. réf. et p. être ceint. se ceindre.

LAHASU, v. p. être entortillé, s'entortiller.

LAHATAKU, v. pr., s'en aller, s'esquiver pour ne pas voir quelqu'un.

LÂHIRĂ ḍ., autre monde, vie future. *Ku gen di bûr ţi adună, mô gen di ḍâm ţă lâhiră*, plus on est grand roi sur la terre, plus on sera esclave dans l'autre monde. (Prov. Vol.).

LAHU v. t. donner un croc-en-jambe. Syn. *Kolmă*. — b., croc-en-jambe.

LAH U LOHO b., avant-bras.

LAKĂ g., V. *La g.*

LAKĂ v., langue, langage, idiome, dialecte. *Van a di lak'u Kayor ?* quelle est la langue du Cayor. R. *Volof*, le volof. *Dégă lakă,* connaître, savoir une langue. *Bât bu amul lakă,* mot qui n'appartient pas à une langue, qui est commun à plusieurs langues. — v. t. parler une langue. *Volof lâ di lakă,* c'est le volof que je parle.

LAKĂ, v. n. brûler, être brûlé. *Sumă malân lakă nă,* mon pagne est brûlé. — v. t. brûler, embraser, griller. *Lakă nâ sumă matân,* j'ai brûlé mon pagne. — b., brûlure, combustion. *Lak'ăb bîr, lak'u nduduâlé,* envie ou marque que l'on apporte en naissant.

LAKĂKĂT b., brûleur. *Lakăkăt u kériñ,* charbonnier. *Lakăkăt u mbûru,* boulanger.

LAKĂKĂT b., tout étranger qui n'est pas du pays, et qui parle une autre langue.

LAKAL, v. t. parler une langue pour. *Lakal ko Sérër*, parle en Sérère pour lui.

LAKĂLAKĂ b., brûlure, lumignon.

LAKĂLAKĂ, V. *Lakèntân.*

LAKĂLÔ, faire brûler.

LAKĂLU, v. t. faire brûler pour soi.

LAKARÑIKU, v. pr., apparaître en sortant de derrière un obstacle. *Gâl angălé di lakarñiku,* voilà un bateau qui apparaît à la pointe.

LĂKAY, v. t. attacher le pagne derrière le cou. — b., manière de s'attacher le pagne derrière le cou. *Lăkây u Yalla, halangu du ko dindi,* l'attache faite par Dieu ne peut être défaite quand on se vautre à terre. (Prov. Vol.).

LĂKAYU, LĂKU, v. réf. s'attacher le pagne derrière le cou.

LAKÈNTÂN, LAKĂLAKĂ b., galère, mollusque rouge et léger qui flotte sur la mer et brûle quand on l'écrase ou qu'on le touche.

LAKHĂ, LAHĂ, v. t. abriter, protéger, cacher.

LAKHU, v. p. et réf. s'abriter, se réfugier, se mettre en sûreté, être abrité.

LAKHUKAY b., abri, refuge, lieu de retraite. *Lakhukay u rab,* tanière.

LAKHULÔ, v. t. porter à se réfugier.

LAKHUSI, v. n. venir se réfugier, venir s'abriter.

LAKIT b., reste de ce qui est brûlé.

LAL b., lit, couche. *Sûf mô di bûr i lal,* la terre est la reine des lits. (Prov. Vol.) *Lal i dégèt,* natte faite de jonc. *Lal um ntèg,* housse de selle. — v. t. étendre en forme de lit, faire un lit.

LÂL, v. t. toucher, avoir rapport à, concerner. *Sêtal bu bâh, vandé bul lâl dară,* regarde bien, mais ne touche à rien. — b., action de toucher, attouchement, toucher.

LALAL, v. t. préparer une couche à quelqu'un, étendre quelque chose comme un matelas ou une natte pour quel-

'qu'un, afin qu'il puisse se coucher dessus. *Lalalăl halèl bi, ndah ma teral ko*, prépare un lit à cet enfant, afin que je l'y mette coucher.

LALAN v., espèce de poisson.

LÂLANTÉ, v. réc. se toucher mutuellement, réciproquement, être contigu. *Yâr i yef yu andă tă leleg bè tă ngôn, té duñu lâlanté ? Yâr i bédin i nag*, deux choses qui vont ensemble du matin au soir sans se toucher ? Les deux cornes du bœuf (Énig. Vol.). *Ñèt'i dôm i ndèy, yu bokă, té lâlantêti-ñu? Ñèt'i bos i tin*. Trois enfants de la même mère, qui sont ensemble et ne peuvent se toucher ? Les trois pieds d'un chaudron. (Énig. Vol.).

LÂLANTU, v. t. toucher en jouant, frôler.

LALAY b., LALTÂY l., LAŶTÂY b., maillot, lange. *Laltay ăl mbâmsef*, bât.

LĂLÉ, adj. et pron. dém. et relatif, V. *La, Li, Lu*.

LALO d., jeunes feuilles de baobab que l'on fait sécher et piler, pour les mêler avec le couscous. — g., baobab. Syn. *Guy*.

LALTÈG b., selle pour cheval.

LÂLU, v. n. pouvoir être touché, abordable, en parlant d'un homme accueillant.

LAM b., bracelet en métal autour des bras ou des jambes, *Sată năñu sumă ñâr i lam i hâlis*, on m'a volé mes deux bracelets d'argent.

LAMÂN b., autrefois, chef de village ou de région chez les Nônes.

LAMARĂ l., anguille bigarrée et électrique.

LĂMĂS, V. *Lemes*.

LAMBĂ b., gros tamtam fermé par le bas. — g., armée. Syn. *Haré*.

LĂMBĂ, v. n. être de reste, n'être pas épuisé.

LĂMBĂ, V. *Lembă*.

LAMBĂ, v. t. tâter, palper, toucher avec la main. *Lambă dadul, mô gen ă noy div*, palper et ne rien prendre est plus tendre que l'huile. (Prov. Vol.)

LAMBĂ d., grande lutte, endroit où l'on lutte. *Lambă, ku tă dànu, rèkâ nà né : ahan, té èm fă*, dans la lutte, celui qui tombe doit dire : oui, et ne rien ajouter.

LĂMBĂLÉ, v. t. avoir de reste, n'avoir pas tout vendu.

LAMBÂTU, v. t. tâtonner, tâter comme un aveugle, éprouver, mettre à l'épreuve, scruter. *Omatăl silmahă si di lambâtu fu nèkă*, conduis cet aveugle qui tâtonne de tout côté.

LAMBAY b., petit linge autour de la tête.

LAMBIRI b. (F.), ambre.

LAMBO, V. *Limbo*.

LAMÉÑ, LAMIÑ v., langue. *Laméñ vu ndav*, luette. *Dapă laméñ*, être discret, savoir taire un secret. *Baré laméñ*, être grand parleur, parler beaucoup. *Ratah laméñ*, dire tout, ne savoir conserver un secret. *Nêh laméñ*, avoir bonne langue, être flatteur. *Nêh laméñ ti ndây, nêh ndèg ă ko gen*, bon

marché vaut mieux que belles paroles en fait de vente. (Prov. Vol.). *Rév laméñ, té név hêh*, faire le brave par la parole, et être poltron à la guerre. (Prov. Vol.). *Yă di mayé alal, dară sahu tă kavar : tăstăn, loho, ak laméñ*, les choses qui procurent la fortune ne poussent point de poil : le talon, la main et la langue. (Prov. Vol.). *Nă gör ây bîr, vandé bu mu ây laméñ*, l'homme peut avoir de mauvais sentiments dans son intérieur, mais il ne doit pas les montrer dans ses paroles. (Prov. Vol.). *Am nă laméñ*, il a bonne langue, il est bavard. *Laméñ vu dîs*, langue pâteuse. — v., prononciation, *Laméñ ăm sètul*, sa prononciation n'est point pure.

LAMISÔ, v. t., s'amuser avec une personne du sexe.

LAMPĂ (F) b., lampe. — b., huile de requin dont se servent ordinairement les indigènes pour la lampe.

LAMPIN b., échelle pour descendre dans un puits.

LAN ? adj. et pron. interr. dér. de *Lă, Li, Lu*.

LAÑĂ v., petit chemin, sentier. Syn. *Ñolă*.

LAÑAR, V. *Liñi*.

LANḌANG (né), loc. v., se prosterner, tomber la face contre terre.

LANG, LANGĂ, v. n., être suspendu en l'air, être retenu par quelque chose, s'arrêter en chemin, au milieu d'une occupation.

LANGĂ b., grisgris que les femmes s'attachent au côté.

LANGĂ, v. n. être placé en ordre de front, l'un à côté de l'autre.

LANGAL, LĂNGĂLO, v. t. suspendre de manière à ne pas toucher terre.

LANGAL, LANGĂLÔ, v. t. placer en ordre de front.

LANGALÉ, v. t. ranger en ordre de front, aligner, arranger l'un à côté de l'autre. b., ordre, arrangement, rang de front.

LANGÂMU, v. pr., se suspendre à, se cramponner à.

LANGÖ, v. pr., se tenir bras-dessus, bras-dessous.

LANKĂ, v. t. écarquiller les jambes, les écarter. — (terme de bas aloi) v. t. refuser. Syn. *Bañ*.

LANKĂR (F) b., ancre de navire.

LANTĂ, v. n., goûter, manger entre le dîner et le souper.

LAOKÂR l., cicatrice.

LAOTÂN g., convolvulacée couverte d'épines sur toute la tige ; les graines sont employées en Casamance, en guise de café, et comme laxatif. Syn. *Lémélémé*. Toute plante rampante en général.

LAPĂ, v. t. assommer à coup de bâton.

LAPĂ, v. n. être maigre, décharné, exténué, dépérir, amaigrir. *Fas vu lapă, mô gen fas vu rër*, cheval maigre vaut mieux que cheval perdu. (Prov. Vol.). *Lapă năñu*, ils sont maires.

LAPAL, LAPĂLÔ, v. t. amaigrir, faire devenir maigre. *Lèkă ñah mu vov, asié lèkă*

ngoñ ak dugup, di nă lapălô fas, manger de l'herbe sèche, au lieu de la paille de pistache et du mil, fait maigrir un cheval. (Prov. Vol.).

LAPĂTO, v. t. interpréter, traduire. — b., interprétation, traduction.

LAPATO, LAPĂTOKĂT b., interprète.

LAPTO b., laptot, matelot noir sur les navires de guerre dans la colonie.

LÂR b., espèce de grisgris ou petite amulette longue, bourrée de poils d'animaux.

LÂR, V. *Bahă.*

LARÂF ḍ., purgatoire.

LARAH b., charençon ou insecte qui mange la viande sèche.

LARAHKĂT b., qui se nourrit aux dépens d'autrui.

LARÉ, v. t. tirer d'un coup deux oiseaux, attraper deux poissons d'un même coup de ligne.

LARÈT (né) loc. v., s'étendre en se laissant aller comme quelqu'un qui manque de force.

LĂROLÂRO b., veuve, genre d'oiseaux passereaux d'Afrique à plumage très recherché.

LÂS v., chassie.

LAS b., gouvernail de pirogue. — v. t. tenir le gouvernail. conduire une pirogue.

LAS g., guimauve du pays.

LÂSKĂT b., chassieux. — b., pilote d'une pirogue.

LASÔ (F) b., chaux.

LAT, v. t. donner des coups de pieds de tout côté en nageant, donner un coup de queue en parlant de poissons.

LAṬ, adv. v. avec *né*. Exprime l'action de se laisser tomber par terre. *Mu né laṭ ṭi sûf;* il se laissa tomber par terre.

LATANTÉ, v. réc. se donner réciproquement des coups de pieds en nageant.

LATÉ, v. q. être abondant.

LAULAU, g. liane épaisse à fleurs bleues très belles.

LÂV, v. n. pêcher au filet.

LAV, v. n. s'étendre de tout côté, se propager en tout sens, pousser de longs jets en parlant des plantes rampantes. — b., extension, propagation, pousse rampante des plantes.

LAVAH b., concurrent pour une place, une dignité.

LÂVAL, LÂVLÔ, v. t. faire pêcher au filet.

LAVAL, LAVLÔ, v. t. étendre de tout côté, propager en tout sens, faire ramper des plantes.

LAVAY b., LAVTÈF g., propagation, extension.

LAVBÉ, LAOBÉ b., Laobé, homme d'une caste occupée spécialement à confectionner des vases en bois (mortiers, sébilles, callebases, pilons, etc.) et à les colporter partout à dos d'ânes. Ces ânes sont appelés pour cela dans quelques localités *mbâm u lavbé.*

LAVLÉ, v. t. avoir des objets étendus ou propagés ou rampant en tout sens.

LAY. v. t. vanner.

LAYDUR b., séné.

LAYI, v. n. faire de la rosée du serein.— b., rosée, serein. *Sô ndèlô, layi lâl lă,* si tu te lèves de grand matin, la rosée te mouillera.

LAYILÔ, v.t. faire tomber la rosée.

LAYÖ, v.n. plaider l'un contre l'autre, avoir un procès ensemble.

LAYU, b., van.

LAYTAY, V. Laltay dér. de Lal.

LÉ, V. Lëgi.

LÉ, syllabe finale de la 2e et de la 3e forme de l'adjectif et pronom démonstratif. *Nit kălé*, cet homme là. *Fas vilé*, ce cheval ci. *Vôvălé*, celui là.

LÉ, suff. qui, ajouté aux verbes actifs et à quelques neutres. exprime l'idée d'aider gratuitement, par complaisance, pour faire plaisir. *Ligèy*, travailler, *ligèylé*, aider à travailler. Ajouté à un verbe qualificatif, ce suffixe *lé* fait entendre que le sujet a, non en lui-même, mais dans les objets auxquels ont fait allusion, la qualité exprimée par le radical. *Bâh*, être bon, *bâhlé* avoir quelque chose de bon. *Bâhlé nă i dôm*, il a des enfants bons. Ajouté aux verbes neutres, il signifie que le sujet posséde ou subit dans un autre objet le fait exprime par le radical. *Rĕr* périr, être perdu. *Rĕrlé nă pakă*, il a son couteau perdu, il a perdu son couteau.

LÈB, v.n. devoir ce que l'on a emprunté, avoir des dettes. —b., dette, emprunt dû.

LÈB, d., fable, conte, fiction. —,v.t. raconter une fable.

LÈBAL, v. t. raconter une fable pour quelqu'un.

LÈBAL, LÈBLÉ, v.t. prêter, donner à crédit. *Lèbal* s'emploie pour les cas particuliers tandis que *lèblé* se dit de quelqu'un qui a prêté plusieurs choses ou à plusieurs personnes *Lèbal ma fuk'i derem*, prêtemoi dix gourdes (50 francs). *Lèblé nâ fu nèke*, j'ai prêté de tout côté.

LEBALEP, g. V. *Hasavân*.

LÈBÂTU, b., parabole, proverbe, sentence, figure, comparaison. *Lôlu lëbâtu' volof lă*, cela est un proverbe volof. —v.n. dire une parabole, parler par proverbe.

LÈBÂTUKĂT, b., qui parle par proverbe.

LÈBËR, ḍ, hippopotame.

LÈBKĂT, b., débiteur.

LÈBKĂT, b., conteur de fables.

LÈBLÉKĂT, b., prêteur.

LÈBLÔ, v. t. rendre débiteur.

LÈBLÔ, v. t. faire raconter une fable.

LÈBLU, v. t. faire raconter une fable pour soi.

LÈB-ON, LÈB-SËN, expression pour proposer une fable, On répond pour accepter : *Lep on*. Le fabuliste poursuit : *Am on nă fi*. R. *Dân nă am*. La fable se termine toujours en ces termes : *Fi lă lëb dohé tabi tă gêt*, c'est ici que la fable a passé pour aller tomber à la mer. On ajoute, *bakăn bu ko ḍekă fön tabi alḍană*, celui qui la flairera le premier ira au ciel.

LEBU, Lébou, indigène volof habitant l'extrémité du Cap-Vert et le littoral jusqu'au Cap de Naze. — b., langage des Lébous.

LÈḌ, v. n. badiner, faire le badin, être dissipé, léger, es-

piègle, étourdi. — b., dissipation, légèreté.

LEḌ, v. n. être entortillé, en parlant de fil ou de ficelle. Au fig. être impliqué dans des affaires désagréables et difficiles.

LÈḌAL, v. t. rendre badin, léger, dissiper, s'entortiller, s'empêtrer, faire tomber dans un guêpier.

LÈDANṬI, v. t., déchiffrer.

LÉDÈMLÉDÈM, v. n. marcher avec fierté.

LÈḌKĂT b., badin, espiègle.

LEḌLÉ, v. t. avoir de quoi s'inquiéter, être dans l'inquiétude. — g., inquiétude.

LEF l., chose, objet, affaire. *Lef li*, cette chose, cet objet. *Lef angu ṭu*, il y a quelque chose là-dessous, il s'y trouve quelque difficulté.

LEFIN v., petite chose, petit objet, expression que l'on substitue à un nom que l'on ne se rappelle pas au moment même. —, v. n. le mot chose verbalisé, expression provisoire dont on se sert en attendant le véritable terme du verbe qui n'est pas présent à la mémoire.

LEF (K) b., lieu où l'on dépose le mil avant de le mettre en grenier. Syn. *Ḍâg* (S) b., *Ḍanḍă* (L) b.

LÉFOK, être léger, étourdi. Syn. *Sifok*.

LEG l., lapin, lièvre. *Leg lu ḍigèn*, hase.

LEGÈT b., cicatrice, balafre. *Tèg i legèt*, balafrer.

LÉGI, LÉ, adv. maintenant, à présent, actuellement, il n'y a qu'un instant ; bientôt, tantôt, incessamment. *Môm lâ di dèf lĕgi*, c'est ce que tu fais actuellement. *Ḍar nă filé lĕgi*, il a passé ici il y a un instant. *Lĕgi ma ñubi*, je vais m'en retourner bientôt à la maison.

LÈGILÈGI, adv. sur-le-champ à présent même, à l'instant, tout de suite.

LÈGLÉG, adv. souvent, à tout moment, fréquemment, de temps en temps.

LÈH, b., joue. *Borom-lèh yu né ğab*. homme joufflu.

LÈH, LÎH, v. n. être moite.

LÈHAL, LIHAL, LÈHLÔ, LÎHLÔ, v. t. humecter un peu, rendre moite.

LÈHAY, LIHAY b., moiteur.

LÈKĂ, v. t. manger. *Kây lèkă*, viens manger. *Hif nâ lôl, may ma ma lèkă*, j'ai grand faim, donne-moi à manger. *Lèkă hèk*, violer une vierge. *Lekă ngéñ*, se parjurer. *Lèkă bé sûr*, manger à satiété. *Lèkă bu nêh*, faire bonne chère. *Kay lèkă*, viens manger. Si on ne veut pas accepter, on répond toujours *sûr nâ*, je n'ai pas faim, je suis rassasié. — b., manger, manducation.

LÈKADI, LÈKARI, v. n. manger peu, ne pas manger. *Sahlêdi, lèkădi, véradi, tôl bu mu am, dugup du ṭă am*, n'avoir rien qui germe, ne pas manger, n'être pas guéri, ne donne pas de mil au champ que l'on a. jours amis. (Prov. Vol) *Lel ăb*

LÈKĂKĂT b., mangeur. *Lèkăkăt ăb ngéñ*, homme parjure.

LÈKĂLÉ, v. t. aider à manger, tenir compagnie à table. — b., convive, commensal.

LÈKĂLÉ, v. t. manger une chose avec une autre, manger en

même temps qu'une autre chose se passe.

LÈKALÈKALU, v. n. faire semblant de manger.

LÈKALÔ, v. t. faire manger.

LÈKANTÉ, v. réc. s'entre-manger.

LÈKÈT b., grande callebasse. *Lèkèt i mañ, lèkèt ăg mañu*, grande callebasse pour travailler le couscous.

LÈKHI, v. n. être convalescent.

LÈKIT v., reste de manger.

LÈKUKAY b., salle à manger, endroit où l'on mange.

LEL b., bicoque, cabane, mauvaise case dans les champs de mil pour s'y reposer et s'y mettre à l'abri. — b., case des circoncis où ils habitent jusqu'à leur guérison. *Ñă bokă lel, dèf ñu di andă bè môs*, ceux qui ont habité la même guérite après leur circoncision sont toujours amis. (Prov. Vol) Lel ăb *fètal*, chien du fusil.

LÊL ! interj- exclamation supplicatoire : je vous en supplie, je t'en conjure ! *Lêl, baal ma*, je t'en prie, pardonne-moi.

LEL, v. t. capturer, déprédér dévaster, faire une invasion, une razzia, s'emparer d'un troupeau de bœufs, etc. à la façon des soldats du pays. — b., butin, capture, déprédation, razzia.

LELEG s., matin *Eleg tă leleg*, demain matin.

LELI, v. t. aller capturer ou faire des razzias.

LÈLI, v. t. rogner au dessus, enlever la surface en coupant.

LÈLIT v., rognure.

LELKĂT b., pillard de troupeau.

LÈM g., miel. *Ku degă lèm, ñéméñ yembă*, qui veut du miel ne doit pas craindre les abeilles. (Prov Vol.) *Lèm u golo. V. Tên télémân.* — m., cavité dans certains arbres, où l'on conserve de l'eau de pluie bonne à boire.

LÊM, v. t. plier, mettre en plis, rouler, fouler le mil en le mettant au grenier. Syn. *Sada, degă dugup.*

LÊM, v. t. entourer, faire un enclos.

LEMĂ, adj. adv. entier, entière, entièrement. S'emploie comme il suit : *Mbûru um lemă*, pain entier. *Nag um lemă*, bœuf tout entier.

LÊMAL, v. t. plier pour quelqu'un.

LÊMAL, v. t. faire un enclos pour quelqu'un.

LÊMAR b., lamentin, cravache de peau de lamentin, ou de la verge du bœuf désséchée

LEMBĂ, LAMBĂ, v. n. être courbé.

LEMBAL, LEMBĂLÔ, v. t. courber, plier, rendre courbe.

LEMBAY b., courbure.

LÊMDÉRI, v. n. être insouciant, indifférent, étourdi. - b., insouciance, indifférence, étourderie.

LÉMÈLÉMÈ g. V. *Lautân.*

LEMES, LĂMĂS, v. t. attacher, envelopper, empaqueter plusieurs choses ensemble.

LEMESU. v. n. être complètement couvert de manière que rien ne paraisse plus. *Natal bă*

lemesu nă, la statue est complètement couverte.

LÈMI, v. t. déplier, dérouler, déployer. développer.

LÉMIKU, v. p. être déplié, déroulé, se déplier, se déployer.

LÈMILÔ, v. t. faire déplier, faire déployer.

LÈMLÈMI, v. n., marcher nonchalamment.

LÈMLÔ v. t. faire faire un enclos.

LÈMLÔ, v. t. faire plier.

LÈMU, v. p. être plié, se plier. *Ḍân ḍi lèmu nă*, le serpent s'est plié.

LÉMU, v. t. enchanter, charmer, bénir à la façon des marabouts. *Lëmul sumă tôl, ndah mu baré dugup*, bénis mon champ, afin qu'il produise beaucoup de mil

LÈN, pron. pers. dér. de Lă, *Li, Lu*.

LÈN, pron. pers. dér. de *Lă, Li, Lu*.

LÈNĂ, adj. et pron. num. dér. de *Lă, Li Lu*.

LENDĂ g., toile d'araignée.

LENḌĂ, LENḌÉ, LÈNḌÉ, v. n. être bourbeuse, en parlant de l'eau. Syn. *Nah*.

LEMDEM g., obscurité, ténèbres. *Tâv u lendem*, premier jour après la pleine lune. *Vêr vi tâvu nă lendem*, la lune a le premier jour de l'obscurité. —, v. n. être obscur, ténèbreux, sombre. *Lendem nă kerûs, lendem nă taras, lendem nă huṭ*, c'est très sombre.

LENDEMAL, v. t. obscurcir, assombrir.

LÈNDIM b., homme à taille fine, fluet, svelte et bien fait.

LÈNÈN, adj. ind. dér. de *Lă, Li. Lu*.

LÈNGÉ V. *Hel*.

LÈNGÉ (M.) V. *Bonḍé*.

LENTĂ, v. n. être inconnu, incertain, mystérieux.

LÈNTĂ b., bouchée, becquée, ce que peut contenir la bouche ou le bec. Syn. *Log*.

LENṬĂ b., maladie vénérienne.

LEP, v. n., être strident. *Bât ăm défă lep*, il a une voix stridente.

LÉPĂ, adj. ind. dér. de *Lă, Li. Lu*.

LEPĂLEPĂ b., papillon *Lepălep'u gudi* b., phalène.

LEP-ÔN, V. *Léb Sèn*.

LÈR g., lumière, clarté. —, v. n. être brillant, lumineux, éclairé, clair, luire, resplendir. *Lêr nă mélah*, c'est très brillant.

LÈRAL, LÈRLÔ. v. t. éclairer, illuminer, éclaircir.

LÈRALAY b., illumination, éclairage.

LÉRAN g., saleté qui se dépose dans la pipe.

LÈRÂNU v. t. friser, effleurer.

LÈRAV b., lamentin, Syn. *Gălăr*.

LÈRAY b., clarté.

LÈRÉ, SÈDÉ (S) b., marteau.

LÈRLU, v. réf. s'illuminer, s'éclairer.

LÈRU. v. n., cotoyer.

LÈTĂ, v. t. tresser des mèches de cheveux. —, g., tresse de cheveux.

LÈTU, v, réf. se faire tresser les cheveux.

LÈV, v. n., appartenir à., être à. *Lef li lèv nă ma dom*,

cette chose m'appartient parfaitement. *Alal du lèvul*, bien qui n'a pas de maître.

LÈV, v. n. être doux, mansuet, affable, calme, paisible, tranquille. —, *lèvay* b., douceur, aménité, suavité.

LÈV, v. n. être pointu, aigu.

LÈVADI, LÉVARI, v. n. avoir des manières brusques, être inhumain.

LÈVAL, v. t. rendre doux, calmer.

LÈVAL, LÈVLÔ, v. t. rendre pointu.

LÉVÂN g., ficus que l'on trouve sur le bord des eaux.

LÈVANSIL (F) b., Evangile.

LÈVAT, LÈVÈT, v. n. être insipide, n'être pas salé ; être paisible, en parlant d'un homme.

LÈVU, v. t. porter dans les bras.

LI, adj. déf. et rel., pron. rel. V. *Lă, Li, Lu*.

LIBET, LIBOT, v. n. avoir la fièvre. Syn. *Fêbăr*. —, —, *d*., fièvre.

LIDĂKU, LIDÉKU, LIDIKU, v. n. filer en parlant de substances liquides et gluantes, être gluant.

LIGÈY b., travail, ouvrage, occupation, labeur, tâche, besogne, manœuvre excessive. *Bokă ligèy*, avoir le même ouvrage, être collaborateur. *Baré ligèry*, avoir beaucoup d'ouvrage, être très-occupé. *Ñakă ligèy*, manquer d'ouvrage, être dans l'inaction. —, v. n. travailler. *Ligèy bè menatul, ligèy bè dë*, travailler à n'en pouvoir plus. —, v. n. être occupé.

LIGÈYADI, LIGÈYARI, v. n. travailler peu, ne pas travailler.

LIGÈYAL, v. t. travailler pour qu'elqu'un.

LIGÈYÂN, v. n. faire le métier de travailler, avoir l'habitude de travailler.

LIGÈYANDO, v. t. et n. travailler ensemble, coopérer.

LIGÈYÂNKĂT b., manœuvre, ouvrier, journalier.

LIGÈYIN v., façon, manière de travailler.

LIGÈYKĂT b., travailleur homme laborieux, artisan.

LIGÈYLÉ, v. t. aider à travailler.

LIGÈYLÔ, v. t. fairé travailler.

LIGÈYLU, v. t. faire travailler pour soi.

LIGÈYUKAY b., laboratoire, atelier, ouvroir, endroit où l'on travaille, outil pour travailler.

LÎH, V. *Lĕh* et ses dérivés.

LÎHAY V. *Lĕhay*.

LÎHLÔ V. *Lĕhal*.

LILÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Lă, Li, Lu*. Syn. *Lîséy* (L).

LIM, v.t. additionner, compter, calculer.

LIMBĂ g. fougère qu'on rencontre parfois sous les palmiers à huile, dans l'eau bourbeuse, au-dessus de laquelle elle forme un tapis de verdure très curieux.

LIMBO, LAMBO, v. n., s'habiller, avec une certaine élégance.

LIMBÔ, v. t., mettre quelque chose dans une calebasse remplie d'eau, qu'on porte sur la tête, pour empêcher l'eau de verser.

LIMOÑG, citron, citronnier.

LIÑĂKU, LIÑIKU, v. p. être découvert, se découvrir.

LINḌÈR, LINGÈR b., titre qu'on donnait autrefois à la mère du roi régnant, dans le Cayor et le Saloum.

LINḌIL d., Evangile, nom employé par les mahométans.

LIÑI, LAÑAR, v. t. déplier, décharger un pannier pour voir ce qu'il y a au fond.

LINKAÑ, LINKAY b., cire brute. Syn. *Ndab.*

LIÑOÑĞ g., oignon, échalote. Syn. *Soblé. Liñoñğ u buki,* petit oignon à fleurs blanches fines comme de la dentelle. On le regarde comme vénéneux. Syn. *Tondut, ḍor mbôtă.*

LÎR g., piéton, qui marche ou court à la suite d'un cavalier, guerrier qui va à la guerre sans cheval.

LÎR BU TOY, enfant nouvellement né. *Ḍôy u lir bu toy,* vagissement.

LIROY b., canard sauvage.

LIRU, v. n. marcher ou courir à pied à la suite d'un cavalier, être fantassin.

LÎSÈY (L), l., chose. Syn. *Lilé.*

LÎT g., chalumeau, pipeau, espèce de flageolet à anche. —, v. n. jouer du chalumeau.

LIṬĂ g., loṭo g. petite pirogue.

LIṬIN l., oiseau de proie, buse ou espèce d'épervier. Syn. *Ḍolonker, Téli.*

LÎṬKĂT b., joueur de chalumeau.

LIV, v. n. faire froid, avoir froid. *Liv nă tèy,* il fait froid aujourd'hui. *Liv nâ,* j'ai froid. — b., froid.

LIVLIVLU, v. n. faire semblant d'avoir froid.

LIVLÔ, v. t. rendre froid.

LO v., bœuf-porteur.

LÔ, contr. p. *lu nga. Lô vah?* que dis-tu ? *Hamu-ma lô begă,* je ne sais pas ce que tu veux. *Lô gudă-gudă, tahtil nga ñèméñ,* quelque long que tu sois, tu n'es pas pour cela courageux.

LÔ, suff. qui donne aux verbes actifs le sens de faire faire l'action. *Ligèy,* travailler, *ligèylô,* faire travailler. Ajouté aux verbes qualificatifs ou neutres, il les rend actifs et exprime l'idée de produire la qualité ou l'action signifiées par le radical. *Bâh,* être bon, *bâhlô,* rendre bon. *Mèr,* être en colère, *mèrlô,* mettre en colère,

LÔB, LOBÉ, v. t. rouler une corde ou autre chose semblable, la ramasser, l'arranger.

LÔBAL, LÔBÉL, v. t. rouler une chose pour quelqu'un.

LODO, partie nord de St.-Louis.

LODO g., *loro* g., ficus dont les jeunes branches sont données à manger aux bestiaux. Il en existe plusieurs variétés à feuilles plus ou moins grandes.

LOG b., bouchée, ce que l'on met ou cache dans la bouche, becquée qu'un oiseau donne à ses petits. Syn. *Lumpă.* —, v. t. mettre, cacher quelque chose dans la bouche. *Sâtu ku ko log, yabî, dampă,* quiconque cache un rasoir dans sa bouche, le

crachera, et se fera masser. (Prov. Vol.)

LÔGĂ, LOGU, LÔGĂLÉ, LOGULÉ, (L) même que *Lôlă*, *Lôlu*, *Lôlălé*. *Lôlule*.

LOH. v. n. trembler, frissonner. — b., tremblement.

LOHĂ, *bât bu* - parole à double sens.

LOHARBI, v. n. ramasser avec la langue ce qui est dans la bouche, ou avec le doigt soit dans la bouche soit dans un trou.

LOHBANDU, v. t. se dit de la mère qui prend l'enfant sur le bras pour le faire têter.

LOH I ḌIB se dit des personnes qui ont des taches blanches sur les mains et qui, réputées malheureuses en ce monde, seront heureuses dans l'autre.

LOHKĂT b., trembleur.

LOHLÔ, v. t. faire trembler.

LOHLOHI, v. n. grelotter. — b., frisson, tremblement de froid.

LOHO b., bras, main. *Lah ăl loho*, articulation entre la main et l'avant-bras *Loho lu ñu ğeb*, poing. *Loho'nën*, inaction, oisiveté. *Ḍéki loho'nën*, rester sans rien faire. *Borom-bènă loho*, manchot. *Bu sa loho ḍékê, nga dèfaral ma nangam*, quand tu n'auras pas d'occupation, tu me feras telle chose. *Sumă loho ḍapă nă*, je suis occupé. *Ḍohoñ, bènă bârăm lă ; lă ṭă dès, tâlal sa loho lă*, pour indiquer il ne faut qu'un doigt; les autres doigts c'est pour tendre la main (pour demander). (Prov. Vol.)

LOKĂ b. grande antilope.

LOKAT, v. t. détruire les poux et les punaises.

LOKI, v. n. courir au plus fort, en parlant d'un cavalier.

LÔL, adv. beaucoup, considérablement, ardemment, très, certainement, sans doute, c'est très-bien.

LÔLĂ, LÔLALÉ, adj. et pron. dem. dér. de *Lă*, *Li*, *Lu*.

LOLI b., automne.

LÖLÖ b., jeu.

LÔLÔ, contr. p. *lôlu* a. *Lôlô tah*, c'est pourquoi, c'est ce qui fait que.

LÔLU, LÔLULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Lă*, *Li*, *Lu*.

LOM b., gourde encore verte avec laquelle on fait les calebasses. Syn. *Yombă*.

LÖNGĂRI (F) b., longue-vue, lunette d'approche.

LONKĂ, v. t. accrocher enlacer.

LONKĂ, LONKU, LONKUKAY b., gaffe, croc, crochet.

LONKAL, v. t. accrocher pour quelqu'un.

LONKĂLÔ, v. t. faire accrocher, faire enlacer.

LONKANTÉ, LONKÖ, v. réc. être enlacé réciproquement, s'attacher par chaînons.

LONKARÑI, v. t., décrocher.

LONKARÑIKU, v. n., être décroché.

LONKÉ, v. t. attacher avec.

LONKU, v. p. être accroché, enlacé.

LONKUKÂY, LONKU b., crochet, croc.

LOÑÖNĞ (F) b., oignon. *Hob i loñönğ*, poireau.

LOR v., salive, crachat. *Ñu èmul i lor du-ñu méhando*

sunguf ceux dont la salive n'est pas égale ne mettront pas dans la bouche la même quantité de farine (de mil) (Prov. Lov.).

LOR, v. t. causer du dommage, porter perte, préjudice.

LORU, v. p. subir une perte, un préjudice. —, v. n. mourir.

LÔS v., nuque. *Lôs vu bidanti*, torticolis.

LÔT ḍ., fruit appelé *Nèv*, mais avant qu'il soit mûr. On en fait une espèce de glue de même nom dont on enduit les lignes à pêcher.

LÔT, v. n., être d'une santé délicate.

LÔTĂ, v. t. enduire ou cirer une ligne à pêcher avec du *lôt*.

LOTĂ, v. n. être fatigué, accablé, las, affaissé.

LOTAL, LÔTĂLÔ, v. t. fatiguer, lasser, affaisser.

LOTAY b., fatigue, épuisement, lassitude.

LOṬO g., petite pirogue, nacelle.

LOY m., chat-huant Syn. *Hargéḍ*.

LOYOH, v. n., être faible.

LU, suff. qui, ajouté à un verbe lui donne le sens de faire faire pour soi. *Ligèy*, travailler, *ligèylu*, faire travailler pour soi. Ajouté à un verbe redoublé, il donne le sens de faire semblant. *Ḍôy*, pleurer, *ḍôyḍôylu*, faire semblant de pleurer.

LU, conj. bien que, quoique, en dépit, loin de, malgré, avoir beau, etc. *Lu ko hol ăm bañ bañ*, quelle que soit sa répugnance. *Lu ñu ko édă édă*, en dépit des avertissements.*Lu mu bon bon di nâ ko sopă môs*, bien qu'il soit méchant, je l'aimerai toujours.

LU, adj. déf. et rel. interr. V. *Lă, Li. Lu.*

LÛ b., muet. *Laméñ u lû a gen laméñ u fènkăt*, la langue d'un muet vaut mieux que celle d'un menteur. — b., mutisme. —, v. n. être muet.

LUBĂ v., espèce de poisson.

LÛBU, v. n. être brusque, emporté, effronté, impertinent.

LUBUTÈ g., effronterie.

LÛBULÔ, v. t. rendre têtu.

LUḌU, v. n. mettre le doigt dans la bouche pour provoquer le vomissement.

LUF, LUTUF, v. n. s'embourber, s'empêtrer.

LUFLÔ, LUTUFLÔ, v. t. embourber.

LUGĂ, faire les cérémonies des marabouts pour arrêter l'effet du venin reçu par la morsure d'un serpent.

LUGĂKĂT b., homme qui fait ces cérémonies.

LUGAL, v. t. faire ces cérémonies pour quelqu'un .

LUGĂLÉ, v. t. aider à faire ces cérémonies.

LUGĂLÔ, v. t. faire faire ces cérémonies.

LUGĂLU, v. réf. faire faire ces cérémonies pour soi.

LUGĂLUGĂLU, v. n. faire semblant de faire ces cérémonies.

LUGÂN, v. t. faire profession de pratiquer ces cérémonies.

LUGANDO, v. t. faire ces cérémonies ensemble.

LUGÂNKĂT b., qui fait profession de pratiquer ces cérémonies.

LUGAT, v. t., chercher une chose tombée dans l'eau.

LUGUṬ g., vernonia dont les feuilles peuvent servir à faire une tisane fébrifuge. Le *luguṭ um Valo* est un laiteron qu'on appelle aussi *homhom u dêh* ou *ñahali*.

LUHA b., gros ver qu'on trouve dans le fumier.

LUHĂTI, v. t. arracher, tirer. *Luhăti bet*, arracher les yeux.

LUHU, v. n., couvrir ses nudités.

LUHUS, v. a. et n. escamoter, faires des farces, faire le charlatan. — g., escamotage, farce.

LUHUSKĂT b., escamoteur, farceur, baladin, sorcier.

LUKAT, v. n. aller ensemble dans la forêt pour faire la chasse.

LUL, contr. pour lu *dul*.

LUMBĂ v., grumeau de sang.

LUMOLUM g., casse indigène donnant une tige de deux mètres environ avec une belle grappe de fleurs jaunes.

LUMPĂ b., bouchée, ce que l'on peut mettre ou cacher dans la bouche, Syn. *Log*. —, v. t. mettre ou cacher dans la bouche.

LUNKĂ, v. n. être courbe, anguleux, sinueux, tortu.

LUNKAL, LUNKĂLÔ, v. t. courber, rendre tortu, anguleux.

LUNKÂTÉ, v. n. être courbes, en parlant de plusieurs choses.

LUNKAY b., courbure.

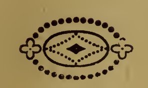
LUPĂ b., cuisse, gigot, jambon.

LUTĂ b., nombril. Syn. *Huṭă*.

LUṬI TUÑ, faire la moue.

LUTUF, V. *LUF*.

LUY (L) m., V. *Lâlo*.



M

M, douzième lettre de l'alphabet volof, garde toujours le son naturel qu'il a en français et ne devient jamais nasal après les voyelles. Devant *B* et *P* au commencement des mots, *M* est un simple signe orthographique pour indiquer la nasalité de ces deux consonnes. *M* se prononce par expiration et par aspiration : *ma, am.*

M, consonne initiale de l'adjectif défini. Elle s'emploie avec les noms personnels, avec la plupart des noms primitifs commençant par m, mb, mp. Elle accompagne aussi beaucoup de noms usuels commençant par d'autres lettres, et beaucoup de noms propres. *Man milé* moi (qui suis ici), *Pol milé*, Paul (qui est ici), *malu mi*, le riz, *mburtu mi*, l'agneau, *mput mi*, la gorge, *ndoh mi*, l'eau, *at mi*, l'année, *ñah mi*, l'herbe, *tuñ mi*, la lèvre.

M, préfixe qui, ajouté à un verbe commençant par : b, f, p, donne un substantif. *Bâl*, pardonner, *mbâl*, pardon. *Fô*, jouer. *mpô*, jeu. *Pès*, souffleter, *mpès*, soufflet.

'M, pour *ăm*, pron. poss. adv. interr., conj.

'M, pour *ăm*, *im*, *um*, adj. indéf. et conj.

MĂ, MI MU, adj. déf. le, la *Ndoh mă*, l'eau (là) ; *Ndoh mi*, l'eau (ici) ; *Ndoh mu*, l'eau (ici ou là, la distance étant indéterminée). —, —, —, adj. rel. qui que. *Mbindă mă nga ma yoné*, l'écrit que tu m'as envoyé. *Ndoh mă nô nân*, l'eau que nous buvons. —, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

MA, pron. pers. rég. me, à moi. *Sopă nă ma*, il m'aime, *May ma*, donne-moi.

MA, pron. pers. suj. de la voix nég. en général, et de quelques modes de la voix affir. *Dèfu-ma ko*, je ne l'ai point fait. *Bây bă ma sopă*, le père que j'aime.

MÂ, s'emploie dans quelques temps du passé pour *ma, je.*

MÂ, pour *ma di*, dans quelques temps du présent et du futur.

MÂ, pour *ma a*, sujet du mode subjonctif ; c'est moi qui.

MÂ, pour *ma a, ma ă, mă ă.*

MĂL, MIL, MUL, pour mă, *mi, mu* quand ils sont sujet et qu'il y a amphibologie.

MU, pron. poss. de la 3e pers. avec un nom. *Mu'bùr bă*, celui du roi.

MĂLÉ, MILÉ, MULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-la, qui, que, lequel, laquelle.

MÔMĂ, MÔMU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente) ce, cette. — pron. dém. celui-là, cela.

—,—, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

MÔMĂLÉ, MÔMULÉ, adj. dém. (forme plus expressive encore que la précédente) ce, cette.

MAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle? *Man mpèhé ?* quel moyen ?

MÈNĂ, adj. et pron. num. un, une. *Yoné nâ la mànă mpiță*, je t'ai envoyé un oiseau.

MÈNÉN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

MÉPĂ, pron. indéf. tout, toute, entier, entière.

MĂS, MOS, pron. poss. *Sumă mos*, le mien ; *sa mos*, le tien ; *mos ăm*, le sien ; *sunu mos*, le nôtre ; *sën mos*, le vôtre ; *sèn mos*, le leur.

MA, pron. de la 1ère pers. V. *Man*.

MABĂ, v. n. s'écrouler, s'ébouler, crouler, s'affaisser en parlant de terrain et de maisons. — b., éboulement, écroulement, affaissement.

MABAHĂ g., navet sauvage.

MABAHAR, b., pie.

MABAL, MABĂLÔ, v. t. faire écrouler.

MABIT g., éboulis.

MÀBO b., griot ou bouffon qui chante en s'accompagnant de la guitare du pays.

MÂḌ, v. n. faire l'exercice militaire, parade des soldats.

MĂDĂ, MEDÂ b., hymne des mahométans.

MAḌĂ m., petit mil à barbe. Syn *Saño*.

MADĂ g. liane à caoutchouc dont le port, les fleurs et les fruits ont beaucoup d'analogie avec ceux du *tol*. Le fruit cependant est plus gros, a une écorce plus épaisse, rugueuse, la pulpe intérieure est agréable, rafraichissante ; les fleurs sentent bon. Le caoutchouc qu'on en retire est de qualité très inférieure.

MÂḌLÔ, v. t. faire faire la parade ou l'exercice aux soldats.

MAÉ, V. *May*.

MAÈNTĂ (L) b., fruit indigène.

MAF b., espèce de vautour.

MĂFAR m., léopard ou panthère. — m., espèce de paille.

MAFÑÉNDU, v. n. aller à cheval sans selle.

MAG b., aîné. *Sumă mag*, mon frère ou cousin aîné, ma sœur ou cousine aînée. *Bây bu mag*, frère aîné du père. *Ndèy du mag*, sœur aînée de ta mère *Ḍeker bu mag*, frère aîné du mari par rapport à la femme. *Ḍabar ḍu mag*, sœur aînée de la femme par rapport au mari. *Ana sa mag ak sa rakă ?* où est ton frère aîné et ton cadet ? — b., adulte, vieillard, ancien, grand, puissant dans un royaume, homme grave et important. *Bât u mag dèfă gudê*

ṯă ală, vandé du ṯă fanân, la parole des anciens s'anuitera aux champs, mais n'y passera pas la nuit. (Prov. Vol.)

MAGĂ, v. n. croître, devenir grand, grandir, être grand, vieillir, être plus âgé que. *Du yâ ko mag, ăm?* N'es-tu pas plus âgé que lui? *Dĕt, magu ma ko, mô ma magă,* non, je ne suis pas pus âgé que lui, c'est lui qui est pus âgé que moi. *Votul ñah mu bon mi ṯi sa tôl, lëgi mu magă,* prends garde à ces mauvaises herbes qui sont dans ton champ, bientôt elles seront grandes. *Magă bopă*, être ambitieux.

MAGAḌĂ, le Dieu fort, puissant. Cette expression n'est employée que par les mahométans érudits.

MAGADAY, v. n., tomber en enfance.

MAGADAY b., dent de sagesse.

MAGAL, MAGĂLÔ, v. t. agrandir, rendre grand, exalter, glorifier. — b., agrandissement, glorification. — —, v. t. rendre une femme enceinte.

MAGÂḶÉ, v. n., être vieillot.

MAGAY b., grandeur.

MAGÈT, v. n. vieillir, être antique. — b., vieillard.

MAGÈTAY b., vieillesse, ancienneté.

MAGUM LOLU, bien plus.

MAH, v. n., maçonner.

MAH v., grande fourmi blanchâtre qui élève des tas de terre et qui dévore le bois.

MÂH, v. n. être usé en parlant d'objets tranchants ou pointus.

MAHTUMÉ m., porte-feuille rempli de grigris.

MĂKĂ, v. n. être bouché. Syn. *Sakă, Fată.*

MAKĂ, la Mecque.

MÂKĂ m., chapeau.

MAKANDÉ m., maïs, blé de Turquie. Syn *Mbohă.*

MAKHĂ, v. t. fronder, lancer la fronde. — b., fronde.

MALÂKĂ m., ange. *Malâkă mu bâh*, bon ange. *Malâkă mu bon*, mauvais ange, démon. *Kélif'u malâkă yă*, archange. — m., monstre.

MALĂN m., MANĂN m., pagne.

MÀLAÑ m., homme édenté. —, v. n. être édenté. Syn. *Mémañ.*

MĂLASTIKU, v. n. V. *Mélæstiku.*

MÂLÂTĂR (F) b., mulâtre.

MALAO b., menuisier du pays, faisant les mortiers à piler et divers vases en bois.

MĂLÉKUM SALAM (A), (pour *alékum salam*, avec vous la paix), réponse au salut des marabauts : *Salam alékum* (la paix avec vous).

MÂLO m., riz. *Mâlo'ñâr i ṯin*, pilau. Syn. *Ṯêb* (K).

MALU, v. n. être grave, sérieux. — b., gravité d'une personne.

MÂM m., aïeul, aïeule, grand-père, grand-mère. — y., ancêtres de temps immémorial.

MÂM U KÔR, mois de l'année mahométane.

MAMĂ (F) maman.

MAMĂ, v. n. prendre le mors aux dents en parlant des chevaux, un navire qui ne veut pas

se laisser gouverner, diriger. *Gâl gu di mama*, navire qui n'obéit pas au gouvernail.

MAMÂ, v. n. même que *Bambă*.

MAMARÑI, *mamarñât*, *mamarñală*, *mamarñèl*, *mamarñèlnalât*, *mamuné*, ancêtres tout à fait reculés.

MAMÂT m., bisaïeul, ancêtre. *Mamât i bây*, ancêtres paternels. *Mamât i ndèy*, ancêtres maternels.

MAMÔ m., petit sentier tracé par les animaux.

MAMPATA g., grand et bel arbre très rameux donnant des fruits ronds dont la chair a une saveur douce et agréable.

MAN m., moi. *Man a*, *man lă*, c'est moi. *Man lă ko may*, c'est à moi qu'il l'a donné. *Man ndè*, loc interj. pour moi, quant à moi.

MAN, adj. et pron. interr. dér de *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MĂN, v. t. V. *Men*.

MAN g. V. *Kan* g.

MANA g., souche d'une famille.

MAÑĂ, MAÑÉ v., fourmi noire de moyenne grandeur qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir.

MANÂN, MALÂN, MINAN m., pagne.

MANDĂ, v. n., être troubadour, faire le troubadour.

MANDAHĂ, v. t. estimer, évaluer. Syn. *Apă*.

MANDAHĂKĂT b., estimateur.

MANDAKĂT b., troubadour

MANDAL m., perles enfilées suspendues aux cheveux.

MANDAL, v. t. donner une chiquenaude. Syn. *Fétah*, *Mună*.

MANDARGĂ m., signe, marque, signal, présage, témoin.

MANDI, v. t. être ivre, s'enivrer, être désaltéré, avoir bu jusqu'à satiété même de l'eau. *Nân bè mandi*, boire à s'enivrer. *Nebu nân*, *mandi fêm*, boire en cachette sera dévoilé par l'ivresse. — g., enivrement, ivresse, excès dans le boire.

MANDIKĂT b., soûlard, ivrogne.

MANDILÔ, v. t. enivrer, rendre ivre, griser.

MANDIMANDI g., ivrognerie.

MANDIMANDILU, v. n. faire semblant d'être ivre.

MANDINĞ m., désert, pays inhabité.

MANDITÉ g., enivrement, ivresse. *Rêslô mandité*, désoûler, faire passer l'ivresse.

MÂNDU, v. n. être retenu, convenable, bien rangé, se bien conduire, se posséder, se gouverner. *Mându nă yaram*, il est chaste, pudique. — g., retenue, caractère calme, *Mându'g yaram*, chasteté, pudicité.

MĂNÉ, MENÉ, v. t. être d'accord, s'accorder, sympathiser, s'arranger, vivre en bonne intelligence. *Bokă ndèy du tah mănè*, avoir la même mère n'est pas une raison que les enfants soient toujours d'accord entre eux. (Prov. Vol.)

MĂNÊDI, MĂNÊRI, v. n. être en désaccord.

MĂNÉLÔ, v. t. accorder, mettre d'accord, réconcilier.

MANGÂ, MANGÊ, contr. pour *mangi a, mangi di.*

MANGĂ, v. n. errer, vaguer, être nomade, errant, vagabond.

MANGĂKĂT b., vagabond, errant, nomade.

MANGĂLÉ MANGILÉ, MANGÖGU (L), me voici.

MANGĂLÉ, MANGO g., manguier, arbre fruitier. — b., mangue, fruit.

MANGI, pour *man angi, ma angi,* me voici. V. *Angă, Angi, Angu.*

MANGLÉ g., *mangli* g., manglier.

MANHĂ, v. t. boire avec un chalumeau.

MĂNIN v., V. *Menin* v.

MANKÖ, v. réc. convenir d'une chose entre plusieurs personnes. — b., convention entre plusieurs personnes pour une affaire.

MANORÉ m., aventure, exploit, haut fait.

MĂR, v. t. lécher.

MAR, v. n. avoir soif, être altéré. *Mar nâ ndoh,* j'ai soif d'eau, je désire boire de l'eau. *Mar nâ mpön.* j'ai besoin d'une prise de tabac. — m., soif.

MAR, v. n. être réconcilié, raccommodé, s'accommoder, se réconcilier, rentrer en paix avec quelqu'un, se calmer, s'apaiser, se fléchir. — b., accommodement, réconciliation.

MARAH d̤., crépuscule.

MARÂLÉ, MARALÉ, MARLÉ, MARLÔ, v. t. accorder, mettre d'accord, réconcilier, pacifier, s'entre-mettre, fléchir, apaiser. —, —, —, b., réconciliation, accommodement.

MARÂLÉKĂT MARALÉKĂT, MARLÉKĂT b., conciliateur, pacificateur, médiateur.

MARAMLUSLUS m. colibri.

MĂRANTÉ, v. réc. s'entrelécher, se lécher réciproquement.

MĂRÂṬ (F) m., muraille, mur.

MARATU v. t., lécher.

MARIÂMĂ, n. pr. Marie. *Mariâmă Hêk bu sèlă bă,* la sainte Vierge Marie.

MĂRLÔ, v. t. faire lécher.

MARLÔ, v. t. donner soif, altérer.

MARÑENT, V. *Mèrñènt.*

MĂRU, v. réf. se lécher.

MĂS, MES, v. c. s'emploie pour constater qu'un fait a eu lieu au moins une fois, ou n'a pas eu lieu du tout dans une époque indéterminée du temps passé. *Măs nâ ko dèf,* je l'ai fait (au moins une fois). *Măsu ma kô dèf,* je ne l'ai jamais fait.

MÂS g., compagnon d'âge, du même âge, condiciple. *Nit di nă and'ak morom ăm, té du mâs ăm,* on se choisit un camarade parmi ses semblables, quoiqu'il ne soit pas du même âge. (Prov. Vol.)

MASĂ, MASAYÔ ! interj. pour exprimer la compassion pour quelqu'un qui s'est fait du mal et même pour soi. *Masă man* ! que je suis à plaindre ! *Masă yov* ! j'ai pitié de toi !

MASALA b., parole qui porte à réfléchir.

MASÂLÉ, MASALÉ, v. t. égaliser, niveler, aplanir, unir, polir.

MASAR g., chamelle.

MÂSÉ b., contemporain. —, v. n. être égalisé, aplani, uni, nivelé.

MASÉ, adv. comme, aussi, à plus forte raison. *Yangé sot̤, masé man mi di fărăl ă sot̤*, tu as le rhume, à plus forte raison moi qui y suis sujet.

MASÉMA ! interj., malheur à. *Maséma yĕn, nit ñu bon !* malheur à vous, hommes mauvais !

MĂSIDAD̤ÂR, MUSIDAD̤ÂR m., antechrist.

MASIU m., Messie.

MASKĂ m., point-voyelle dans l'écriture arabe.

MASLÂN m., plaisanterie, parole comique, farce.

MASLÂNÉ, v. t. plaisanter, dire des paroles comiques.

MASLÂNÉKĂT b., homme plaisant, farceur, qui fait rire.

MĂT, MET, v. n. être parfait, accompli, fini, achevé, complet, être digne de. *Yalla măt nâ topă*, Dieu mérite qu'on le serve. *Bakar măt nâ sîb*, le péché est digne de haine. *Yalla di Nhèl mu măt ă măt*, Dieu est un esprit infiniment parfait. *Mătul, mătu ko*, cela n'en vaut pas la peine. *Lôlu mătul ă vah*, cela n'a pas besoin d'être dit. V. *Met.*

MÂT̤, MOT̤, v. t. mâcher en suçant, comme du pain de singe ou du tamarin.

MATĂ m., bois à brûler. — m., punaise. *Borom lal ă ham mat'ăm*, chacun connaît ses peines.

MĂTĂ, (K), n. num. quarante. Syn. *Ñanèt-Fukă.*

MATĂ, v. t. mordre.

MATĂ, MATU v. n., être dans les douleurs de l'enfantement. *Sumă d̤abar déjă mată*, ma femme est dans les douleurs de l'enfantement.

MATĂ, MATU b., douleur de l'enfantement.

MATĂ m., sac servant de mesure.

MĂTADI, MĂTARI, v. n. être imparfait, incomplet.

MĂTAL, MĂTALI, MOTALI, MĂTLÔ, v. t. finir, achever, parfaire, perfectionner, accomplir, terminer.

MĂTALI, MOTALI b., accomplissement, achèvement, terminaison.

MĂTALIKĂT, MOTALIKĂT b. exécuteur, qui achève, qui perfectionne.

MĂTALIKU, MOTALIKU, v. p. être fini, achevé, perfectionné, accompli.

MATĂLÔ, v. t. faire mordre

MATĂ-MATĂ g., morsure, piqûre.

MATANKOY v., espèce de perce-oreille. Syn. *Dog'u dalèñ.*

MATATU V. *Matu.*

MĂTAY b., perfection.

MATU v. pr. se mordre les doigts de dépit, de colère.

MAV (né), loc. adv. *Gêt̤ gâ'ngé né mav*, la mer s'étend indéfiniment.

MAVĂ b., tortue dont la chair est bonne à manger. Syn. *Honğ.*

MAY, v. t. donner gratuitement, faire un présent, accorder, gratifier, permettre. *May dôlé*, animer, donner de l'activité, conforter. *Dono du gerem kèn, gâv ă dĕ a ko may*, l'héri-

tier ne remercie personne, c'est une mort prompte qui le gratifie. (Prov. Vol.) *May sa bopă*, s'arroger.

MAYAL, v. t. donner pour quelqu'un.

MAYÉ, MAÉ g., don, présent, cadeau, offrande, gratification.

MAYLÉ, v. t., aider à donner.

MAYLÔ, v. t. faire donner.

MAYMAYDO m., caïman. Syn. *Ḍasik*.

MAYMAYLU, v. t. faire semblant de donner.

MBĂ, MBĂT, MBATÉ, MBIT, conj. ou, ou bien, soit. *Lul mbătė*, sinon, si ce n'est.

MBA m., licence, permission, délivrance, relâchement d'un prisonnier. Dér. de *Ba*.

MBAAL, MBÂL m., pardon, rémission, grâce, délivrance, amnistie. Dér. de *Ba*.

MBAB, v. t. pêcher les poissons presque à sec avec des paniers, ramasser des poissons échoués.

MBABĂ, v. n., devenir inutile.

MBÂBAL, v. t., même que *Bâbal*.

MBÂBUKĂ, MBÂMBUHI, même que *Bâbuki*.

MBADA m., fil qui termine la trame du tisserand.

MBAḌĂ m., couverture de laine ou de coton.

MBADAT g. V. *Hel*.

MBAÈL m., relâche, congé vacance. Dér. de *Ba*.

MBAFNGU V. *Darngu*.

MBĂG b., calebasse ou seau pour puiser de l'eau dans un puits.

MBAGĂ m., épaule, *Mbag'i fas*, garrot.

MBAHĂ g., panse des animaux autres que les volatiles.

MBAHAL m., bouilli. Dér. de *Bah*.

MBAHANĂ, MBAHANÉ m., m., bonnet. *Mbahană du fèké ây'u borom ăm*, le bonnet ne voit pas la crise de son maître. (Prov. Vol) *Su mbahané dôn nân yör, kèn du ko sol*, si le bonnet buvait la cervelle, personne ne s'en coifferait. (Prov. Vol.) *Gavar gu di dăval fas ăm, mbahanê'm vodă té ḍotu kô for? Dung'um mpiṭă mu di nav.* Quel cavalier courant au galop laisse tomber son bonnet sans avoir le temps de le ramasser ? L'oiseau qui en volant laisse tomber une plume (Enig. vol.)

MBAHAR g., poltron. Dér. de *Bahad*, de *Bâh*. — b., poltronnerie.

MBÂHAY g., même que *Bâhây*, de *Bâh*.

MBÂHÈL g., vertu, bonté Dér. de *Bâh*.

MBÂK (L) m., lézard.

MBAKALAKĂ b., mollusque du genre des porcelaines.

MBAL m., drôle, vaurien.

MBÂL, même que *Mbaal*.

MBÂL m., grand filet, seine. —, v. t. pêcher avec le grand filet.

MBALĂ (L) m., petit filet à pêcher.

MBÂLI, v. t. aller pêcher avec le grand filet.

MBĂLKĂ m., abreuvoir, auge, crèche.

MBÂM m., porc, cochon, âne. *Mbâm mu ḍigèn*, truie. *Mbâm'ală*, porc sauvage, sanglier. *Mbâm u Lavbé*, âne, baudet. *Mbâm mă, su vèhé, mată, dèf nă hêh u bây ăm*, l'âne, qui donne des coups de pieds et

mord. fait le métier de son père. (Prov. Vol.) — m., brouette, chariot, voiture, brancard. *Mbâm u kănu*, affût.

MBÂM-SEF m., âne, baudet. *Dôm u mbâm-sef, mbâm-sef mu dav*, ànon. *Mbâm-sef u ală*, onagre. *Su nopă dôn raṭă lâh, ñu ô mbâm-sef*, si c'était avec les oreilles que l'on dut étendre la bouillie sur les bords du vase, il faudrait appeler l'âne (Prov. Vol.)

MBAMBĂ, même que *Bambă*.

MBAMBUL m., *Mbambulân* m., creux, abîme sans fond.

MBAÑ m., haine, inimitié, animosité, aversion, antipathie, résistance, refus. *Mbâñ'rĕṭu, mbañ u tûb*, impénitence. Dér de *Bañ*. — m., ennemi, adversaire.

MBANA m., bac, pont de ba teaux

MBANDĂ m., balasse, jarre ou grande cruche en terre cuite.

MBAÑEL g., inimitié, éloignement, aversion. Dér. de *Bañ*.

MBANGIR, V. *Bangir*.

MBANIK m., lait aigre et non écrémé.

MBĂNIT m., petit lait.

MBANKĂ m., maladie des enfants à la mamelle, consistant en douleurs dans le nombril qui a été mal soigné.

MBANKANĂ (L), *Mbanké*, V. *Mbenkană*.

MBAÑÔ g., petit buisson toujours vert. Les indigènes en mangent les fruits.

MBAP, MBAPARAL (né), loc. v., rester accroupi par paresse.

MBAPBAP b., chaloupe, canot.

MBAR g. foule.

MBÂR g., hyène. Syn. *Buki*.

MBĂR, MBĂRATU, v. n. glisser, être glissant. Même que *Băr*.

MBÂR m., hangar, tente, abri contre le vent ou le soleil. *Asaman mô di bûr u mbâr*, le firmament est le roi des hangars. *Mbâr u bet*, paupière *Mbâr u mbotă*, champignon. — m., fourreau, étui.

MBÂR ? conj. interr. est-ce que. *Mbâr di nga tuki* ? est-ce que tu vas voyager ? *Mbâr ḍamă nga am* ? est-ce que tu as la paix ? te portes-tu bien ?

MBARAMU, v. pr. se faire tresser les cheveux.

MBÂR-ḌAM ! interj. bah ! terme d'impatience, de surprise.

MBĂRÉ m., MBĂRTUL m., sentier le long d'un côteau ou sur le penchant d'une colline.

MBARHANTÉ b., cheval moucheté.

MBARAGĂ m., eau légèrement saumâtre.

MBĂRTALU, v. n. descendre le penchant d'une colline.

MBAS ! interj., exprimant l'impatience, la colère.

MBAS, MBOS m., épidémie.

MBĂT, MBĂTÉ, conj. V. *Mbă*

MBAṬAR g., arbuste reconnaissable à ses gousses ressemblant à des feuilles très sèches. Syn. *Samba téné*.

MBATU b., petite callebasse. *Sô mbatû'ndâ ḍek'on ṭă sakhă, ḍêhtil*, si dès le commencement on s'était servi de la petite callebasse pour puiser au grenier, il ne serait jamais épuisé. (Prov. Vol.)

MBĂV g., aboiement. Dér. de *Băv.*
MBÂVAL, V. *Bâval.*
MBAY g., renonciation, abandon, délaissement. Dér. de Ba.
MBĂY m., V. *Bbéy.*
MBA-YALLA g., affranchissement gratuit d'un esclave.
MBAYLO g. V. *Felerlay.*
MBÈ ! interj. comment !

MBÊB, NĞÊB, v. n., ne rien dire, garder le silence.

MBÊB b., appâts pour les poissons.
MBÊBAL, v. t. mettre un appâts.
MBÉBÉTU, V. *Mbéréhtu.*

MBÈDĂ m., rue. *Mbèd'ăm gê̱t,* quai sur le bord de la mer.
MBÉF, v. n. japper, aboyer comme les petits chiens.

MBÉG, v. n. être content, joyeux. Même que *Bég.* —., contentement, joie. *Ñakămbég,* être mécontent.

MBÈG m., boucle de cheveux tréssés derrière l'oreille ; signe de la maternité.

MBEGEL g., volonté, désir, envie.
MBÉH m., plaisir, divertissement, fantaisie, volupté, sensualité. *Baré mbéh,* être sensuel. *Begă mbéh,* être avide de plaisirs sensuels.

MBÊH, MBÊHAL, MBÊHUKAY. V. *Bêh. bêhal, bêhukay.*

MBÊH m., eau de mer.

MBÊH m., serpent court, bigarré, vénimeux.

MBEKĂ, v. t. cosser, donner des coups de tête, des coups de cornes.

MBEKĂNĔG b., MBEKĂNĔGAY b., service, état de serviteur, ministère. Dér. de *Bekănĕg.*
MBEKANTÉ, v. réc. s'entreheurter tête contre tête, corne contre corne, se cosser. *Du-ñu tèkhalé ñâr i nag yu mbekanté,* on ne sépare pas deux bœufs qui se cossent. (Prov. Vol.)
MBÉLÂR m., hirondelle. Syn. *Kalêrbet.*

MBELÎR, v. n., broder, ajouter à un récit des circonstances inventées. *Da nga belîr, vâ ḏi,* tu brodes, mon cher.

MBEMBĂ, MBOMBĂ m., épi de gros mil. —, v. t. égrainer avec les doigts un épi de gros mil.

MBEMBAN m., espèce d'anguille à long bec.

MBEMBU, v. réf. égrainer un épi de gros mil pour soi.
MPÉMPÈN, V. *Bémpèn.*

MBÉMUR m., conception. Dér de *Bémur.*

MBÈÑ, v. t. donner un soufflet du revers de la main.
MBENĂ m., débordement de la mer ou d'une rivière. Dér. de *Benă.*

MBÈNDUM g., casse à tiges rigides et cassantes.

MBENKANĂ, MBĂNKANĂ, MBAKANTĂ, MBANKÈ b., baleine.
MBENU m., débordement de la mer ou d'une rivière.
MBER m., pus.
MBER m., V. *Ber.*
MBÉR m., belette.
MBEREH, v. t., abattre les tiges de mil après avoir coupé les épis.

MBÉRÉHTU, MBÉRÉHU, MBEMÉTU, *mbéréhtukăt*, V. *Bérého*.

MBEREM m., rôt, rôti.

MBERENĞAL m., poulie. Dér. de *Bereng*.

MBERES,BRES, interj. de dédain, d'horreur, fi donc !

MBERFÉRËN (*dănu*), V. *Berférën*.

MBERMBÔF g., cucurbitacée sauvage. Le *mbermbôf i haḍ* donne un petit fruit rond, rouge, on en mange les feuilles et le fruit est vermifuge. Le *mbermbôf i golo* est une autre variété.

MBERTU m., V. *Mburtu*.

MBÈRU m., couvercle de la forme du *layu* (*van*).

MBËRU g., urine. Dér. de *Bëru*.

MBES (L) m., hippopotame.

MBES m., lait doux, premier lait que donne une vache qui vient de mettre bas.

MBÈṬ, v. t. souffleter, donner un soufflet. Syn. *Pès*. — m., soufflet. *Dör mbèṭ*, appliquer un soufflet. Syn. *Mpès*.

MBETĂ m., gueule-tapée grise, iguane blanchâtre.

MBÉṬÈNTÂN m., cauchemar.

MBÉTO m., soleil de septembre et d'octobre, très mauvais pour les Européens.

MBÈY, MBĂY m., culture, agriculture, labour. Dér. de *Béy*.

MBÈY ḍ, *mbèydilé* g., verbénacée commune au Sénégal ; ses branches montent droit à partir du tronc.

MBÉYT m., danse bouffonne —, v. n., danser le *mbéyt* — ! interj. V. *Béyt*.

MBIḌ m., espèce de boisson.

MBILĂ m., grosse biche rougeâtre et sans raie.

MBILIP m., flûte. Les indigènes donnent aussi ce nom à l'harmonium et à l'orgue. Syn. *Lit*. —, v. n. jouer de la flûte. flûte.

MBILOR g., arbuste rameux, épineux, fleurs grandes, gousses linéaires.

MBILOR m. V. *Mbit*.

MBÎÑ m., grimace de dédain. Dér. de Bîñ.

MBINDĂ m., écriture, écrit, création en parlant de Dieu. *Bbind'u adună*, création de l'univers. Dér. de *Bindă*.

MBINDAFUN m., créature, être créé, genre humain. Dér. de *Bindă*.

MBINDÈF m., créature. Dér. de *Bindă*.

MBIR m., expédient. *Vâ ḍilé, borom mbir là*, cet homme est fertile en expédients.

MBIRIT g., étoile du matin, point du jour. *Mbirit gă fèhă nă, faḍar ḍă har nă*, l'étoile du matin est levée, l'aurore commence à paraître. Dér. de *Bîr*

MBISKIT (F) m., biscuit.

MBIT m., V. *Mită*.

MBIT, conj. V. *Mbă*.

MBIṬ, MBIṬAH m., lien fait avec la nervure des feuilles de rondier pour les cases et entourages. Syn. *His*. — m., gland en franges.

MBITĂ m., *mită* m., riz cuit sans assaisonnement.

MBIṬIRÂ, MBIṬAHTÂN,

MBIṬAHÂN m., frange d'un vêtement, bordure d'une robe.

MBOHĂ m., maïs. Syn. *Makandé.*

MBOHOS m., sac fait avec une peau entière de bœuf ou de veau.

MBOKĂ m., parent, parente, confrère. *Sumă mbok'u bây.* mon parent, ma parente par le père. *Sumă mbok'u ndèy,* mon parent, ma parente par la mère. *Bâdolă, bu bañē ligèy, bañê'k mbok'ăm,* le pauvre, qui ne veut pas travailler, se brouille avec son parent (Prov. Vol.)

MBÔL m., épi de millet ou de maïs, —. v. t. égrainer un épi de millet ou de maïs avec les doigts. V. *Bôl.*

MBOLÂTÉ m., adjonction. Dér. de *Bôlé.*

MBÔLÉ m., union, mélange, alliance. Dér. de *Bôlé.*

MBÔLO m., réunion assemblée, aggrégation, société, compagnie association, congrégation, alliance. agglomération. *Mbôlô'nit,* troupe d'hommes. *Mbôlô'magèt, mbôlô' ḏambûr.* réunion de vieux ou notables.

MBOLOH b., scrofules, écrou elles. Syn. *Ngal.*

MBOLU m., *Mbôgu* m., cheval tirant sur le bleu.

MBÔLU, v. t. égrainer pour soi un épi de millet.

MBÖM m., assassinat.

MBOÑIKĂ, MBUÑIKĂ m., prépuce. Syn. *Mbër u yaram.*

MBORMBOR V. *Mbalhăt.*

MBORTÂN m., fleur du baobab.

MBOS m., V. *Mbas.*

MBÖT m., cancrelat. Syn *kañğkărañğ.*

MBOTĂ m., crapaud, grenouille. *Mbot'a gen ă begă ndoh, vandé mu tangă boku ṯă,* le crapaud aime beaucoup l'eau, mais non pas l'eau chaude. (Prov. Vol.) *Mbot'u gêṯ,* araignée de mer. *Mbâr u mbotă* champignon.

MBÔTAY g., assemblée de famille, réunion, banquet, compagnie, société, sujets d'un roi. *Dèf mbôtay,* faire un festin. Dér. de *Bôt.*

MBOTÉ s., biquet, chevreau.

MBÔTU m. linge servant à tenir un enfant sur le dos.

MBOY, v. n. errer dans les champs sans berger, en parlant de troupeaux.

MBOYAL, v. t. laisser errer les troupeaux sans berger dans les champs.

MBOYO m., vent d'est, *Haḏ u mboyo,* demoiselle, insecte volant au temps du vent d'est. —, faire du vent d'est.

MBUBĂ m., blouse, robe, camisole, chemise. — m., fourreau d'un instrument ou d'une arme.

MBÛBIT v., balayure, ordure. Dér. de *Bûb.*

MBUDÂKÉ m., V. *Murâké.* m.

MBUFANU, v. pr., se coucher sur le ventre.

MBUGAL m., arrêt, censure, supplice, malheur, accident. Dér. de *Bugal.*

MBUGAL m., importance, intérêt, bienveillance, complaisance. *Név bugal,* être peu im-

portant, frivole. Dér. de *Bugă ou Begă.*

MBUGAN g., espèce de manglier. — b., fruit de cet arbre que l'on mélange avec le couscous.

MBUL g., bel arbre qu'on laisse dans les champs comme le *kadă*, parce qu'il ne gène pas les cultures ; après l'hivernage on coupe ses jeunes branches pour les bestiaux.

MBÛM g., amaranthe dont on mange les feuilles en épinards oue cuites avec le couscous. *Mbûm bu gör* a des épines ; *mbûm bu ḍigèn*, ou, *bu lévèt*, n'en a pas. *Le mbûm schet, mbûm ṭéré* ou *ṭahat* est une liane.

MBUMBANDĂ m., colin-maillard, bandeau pour jouer à ce jeu. —, v. n. jouer à colin-maillard, mettre un bandeau.

MBUNDU g.. arbuste blanchâtre, ressemblant un peu à un petit saule pleureur et que l'on rencontre souvent autour des terrains salés.

MBURÂKÉ V. *Murâké.*

MBURTU, MBERTU m., agneau.

MBÛRU m., pain. *Sŭ bidèv nèk'on mbûru, baré ku fanân bili*, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de monde passeraient la nuit dehors. (Prov. Vol.) *Dér u mbûru*, croûte de pain. *Lakătkăt u mbûru*, boulanger. *Lakukay u mbûru*, boulangerie.

MBÛS m., outre, sac de peau dont les noirs se servent en voyage. *Adună, ñèt'ă ṭê yobal : ăb hamé, ab târ, ak mbûs*, trois choses font les provisions de voyage sur la terre : des connaissances, un extérieur imposant, et un sac de voyage. (Prov. Vol.)

MBUYMBUYÂN m., copeau menu.

MÊB, v. n. pincer. *Mêb tuñ*, pincer les lèvres. Syn. *képă.*

MÊB, v. t. amorcer, mettre une amorce pour attrapper le poisson. — b., appât, amorce, pour attraper le poisson.

MÊB, v. t. porter un malade sur les bras.

MEB, v. t., menacer *kasara gi dôn meb deka bă*, le malheur qui menaçait le village.

MÈBÈT, v. n. avoir une espérance, avoir quelque chose en vue. — m., espérance.

MÉDĂ g., V. *Mădă* g.

MÉDĂ, v. n. mourir, périr, crever, en parlant d'animaux. — m., bête morte, charogne.

MEDĂ g., chameau mâle.

MÊH, v. t. mettre dans la bouche des choses réduites en poudre, comme tabac, couscous, etc. — m., bouchée de tabac ou de couscous.

MÊHAL v. n. hennir.

MÈK, MÎK, adv. v. avec *né*. *Né mèk*, se taire. Syn. *Né Nṭè-lă.*

MÊL (F) b., pierre à aiguiser.

MÈL, v. n. ressembler, sembler, être semblable à, analogue, pareil, être comme. *Mèl nă năkă ḍûné i ḍâsi di ḍam hol ăm*, c'est comme si on lui perçait le cœur de mille glaives. *Mèl ni, mèl năkă*, comme, semblablement. *Songă nă ma mèl năkă ku mèr bu mèti*, il s'est

jeté sur moi comme quelqu'un qui est fort en colère. *Măsu-mâ gis nit ku ni mèl*, je n'ai jamais vu un homme semblable. *Bu ni mèl, bu mèl nilé, bu mèl nônu*, semblablement, ainsi.

MÈLAH b., éclair. —, v. n. luire, briller, éclairer, resplendir, reluire, faire des éclairs.

MÈLAHLÔ, v. t. faire briller rendre brillant. luisant.

MÈLAL, MÈLLÔ, v. t. ssimiler, rendre semblable.

MÉLASTIKU, MĂLASTIKU, v. n. se lécher les lèvres avec la langue après avoir mangé quelque chose de bon.

MÉLÈNT, MÉLÈNTĂN v., petite fourmi noire qui mord.

MÉLÈNTĂN U SĂFARA, étincelle.

MÉLÈS (*né*) loc. v., disparaître soudainement.

MÈLHÈT b, éclair. — v. n. faire des éclairs.

MÈLIN v., mode, manière d'être, forme, apparence.

MÈLMÈLÔ v. t. faire ressembler à. *Mèlmèlô vurus*, faire ressembler à l'or.

MÈLÔ v., teint, couleur, forme, image. ressemblance, apparence.

MÈM, v. n. bêler. — g., bêlement.

MÉMAÑ, v. n. être édenté, n'avoir pas de dents. Syn. *Malañ*.

MÉMUNĂ g., citronnier. — b., citron, limon.

MÈN m., lait des femmes.

MÈN m, sève, suc, jus.

MEN, MĂN v. t. pouvoir, être capable de, savoir où connaître une science, un art, une langue, s'entendre à une chose, prévaloir, avoir le dessus, l'emporter sur. *Adună ñèt'a tê gen: am a gen, men a gen, ham a gen*, trois choses l'emportent sur la terre : avoir, pouvoir et savoir. (Prov. Vol.) *Bañ lô menul ă vañi dară, mô'k begă èm*, refuser ce que tu ne peux empêcher, pour l'effet c'est autant que de consentir. (Prov. Vol.) *Men ngâ dèf lôlu ?* peux-tu faire cela ? *Vav, men nâ ko*, oui, je le puis. *Men nâ volof*, je sais parler volof. *Men nga sa katésismă ?* connais-tu ton catéchisme ? *Du-mâ la men ăm ?* ne suis-je pas plus fort que toi ? *Yalla men nă lu nèkă*, Dieu peut tout. *Men nâ am*, c'est possible. *Lôlu men nâ am*, cela peut-être. *Vah bè menatul*, parler à n'en pouvoir plus. *Lu menul ă am*, l'impossible. *Lu ñu menul ă gis*, l'invisible. *Lu kèn menul ă gem*, l'incroyable.

MÈNĂ, adj. et pron. num. Dér. de *Mă, Mi, Mu*.

MÉÑĂ, v. n. croître, pousser, en parlant des plantes et des arbres. —, v. t. fructifier, produire des fruits. *Garap gu bâh, di nă méñă dôm yu bâh*, un bon arbre produira de bons fruits. — b., fruit.

MENADI, MENARI, v. n. être impuissant, incapable. —, — g., impuissance, incapacité

MÉÑĂLÔ, v. t. faire produire des fruits.

MÉÑÉT, v. n. bourgeonner, en parlant du fruit qui commence à sortir de la fleur. — m., jeune pousse, jeune fruit.

MÉNGÂ, v. n. marcher difficilement, pouvoir à peine marcher par vieillesse.

MENIN m., métier, emploi, profession, état, condition.

MENLÔ, v. t. faire pouvoir, rendre capable.

MENMEN g., pouvoir, capacité, moyen, savoir-faire. *Baré menmen*, se mêler de tout, être fertile en expédients.

MENMENLU, v. n. faire semblant de pouvoir.

MÈNTÈNĞ (né), loc. v., disparaître complètement.

MÈPĂ. adj. et pron. ind. Dér. de *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MÈPĂ, adv. v. avec *né*. *Géméñ gu né mèpă*, bouche qui n'a plus de dents.

MEPĂ, v. n. se couvrir la figure avec les deux mains.

MÈR m., colère, fâcherie, courroux. *Sîhal mèr*, calmer la colère. *Nêgal bè mèr ăm sîh*, attends que sa colère soit calmée. —, v. n. être en colère, se mettre en colère, se fâcher, s'indigner, se courroucer, être irrité. *Gâv ă mèr*, se fâcher vite, être irascible.

MÈRÂLÉ, v. n. être un peu en colère.

MÈRANTÉ, v. réc. être fâché l'un contre l'autre, se fâcher réciproquement.

MÈRÉ, v. t. être fâché contre quelqu'un. *Bul ma mèré ndègé lôlă*, ne sois pas fâché contre moi à cause de cela

MEREG, v. n. être rond, sphérique.

MEREGAL, MERGÈL, v. t. rendre rond, arrondir, faire un cercle.

MEREGAY b., rondeur.

MÉRÈT m., oiseau dont le cri imite ce son.

MERGÈL b., cercle.

MÈRKĂT b., homme emporté, colère.

MÈRLÔ, v. t. mettre en colère, irriter, courroucer, indigner, faire fâcher.

MÈRMÈRLU, v. t. faire semblant de se mettre en colère, d'être fâché.

MÉRÑÈNT, MARÑÈNT b., grain de sable, grain de poussière.

MÈRSO m., plomb de chasse.

MES, V. *Măs*.

MÉSĂ, (né) loc. v. disparaître soudainement.

MÉSARA, MISRA, Égypte.

MÊSÈS, m., pou des poules, Syn. Ğotot.

MÉSIT, m. V. Mév.

MÊSÔ, y., les restes d'un repas, desserte.

MET, MĂT, v.n., ce verbe prend plusieurs acceptions différentes les unes des autres. *Met nă fuk'i fan*, il y a environ dix jours. *Met nă sèy*, il est en âge de se marier. *Met nă derem*, il vaut cinq francs. *Metu ko*, il ne le vaut pas, *Lef lu metul*, une bagatelle, V. *Măt*.

METĂ m., fourmilier ou tamanoir.

METĂ g., anus.

MÉTÊL g., couronne. *Métêl u dèk*, couronne d'épine. —, v. t. couronner.

MÉTÊNDI (*méti*, *andi*) v. n., faire mal encore, être encore douloureux, pénible. *Tangay*

bâ'ngè métêndi, la chaleur est encore pénible.

MÉTI, v. n. faire mal, faire souffrir, être douloureux, pénible, difficile, dangereux, coûteux. *Sumă bopă dèj ma méti*, j'ai mal à la tête. *Nṭôno yu méti*, souffrances douloureuses. *Nḍèg lu méti*, prix élevé, cher. — v., douleur, mal, souffrance, peine. *Métit vu réy*, vive douleur.

MÉTO v., gros ver qu'on trouve sur les chiens.

MÉṬU, v. n. faire du bruit avec la bouche quand on est en colère.

MÉV, MÉSIT m., lait doux et frais. *Samăkăt sañ nâ may mév, vandé sañul ă may selu*, un berger peut bien donner du lait doux, mais il ne peut pas donner un veau. (Prov. Vol.)

MI, adj. déf. et rel. V. *Mă, Mi, Mu*.

MÎK, V. *Mèk*.

MÎKĂR, v. n. être hypocrite, sournois, taciturne, sombre, dissimulé. — m., hypocrisie, dissimulation.

MIKĂRKĂT b., dissimulateur, hypocrite.

MÎM, v. t. désavouer, renier, nier, se défendre en justice, nier ce qui est imputé. Syn. *Védi*. — g., désaveu, reniement, négation.

MÎMKĂT b., renieur.

MÎN, v. n. être habitué, apprivoisé, s'habituer, connaître bien quelqu'un, être familier avec lui. *Min ṭă rëv mă*, être acclimaté dans le pays.

MÎNADI, MINARI, v. n. être déshabitué, être peu habitué, n'être pas habitué, se déshabituer.

MÎNAL, MÎNLÔ, v. t. habituer, apprivoiser.

MÎNÂN (L), V. *Manân*.

MÎNANTÉ, v. réc. sympathiser ensemble, réciproquement. — b., sympathie mutuelle.

MÎNÉ, v. pr. être familiarisé avec.

MÎNÈL g., usage, expérience, pratique, habitude.

MINGI, MINGILÉ, se dit souvent pour *Mungi, mungilé*, le voici. Dér. de *Mu*, pron. pers. et de *Angi*.

MÎNLÔ, V. *Mînal*.

MÎNLU, v. p. accoutumer pour soi, acclimater pour soi.

MÎNMÎNLU, v. n. faire semblant de s'habituer, d'être habitué.

MÎR, v. n. être étourdi, avoir des vertiges. — b., étourdissement, vertige.

MÎRLÔ, v. t. étourdir, donner des vertiges.

MÎS, v. n., être apprivoisé. *Mbilă milé mîs nă*, cette biche est apprivoisée. Syn. *Mîn*.

MÎSAL, v. t., apprivoiser.

MISKIN m., pauvre, malheureux, nécessiteux.

MISLONĞ m., petit plomb à tirer, grenaille.

MISRA, V. *Mésara*.

MITĂ, MBIT m., mets sans assaisonnement. *Malu mită*, riz blanc.

MITAL m., image, représentation, portrait, symbole, figure, dessin, gravure, statue, tableau. Syn. *Natal*. —, v. t.

figurer, représenter, dessiner, peindre, sculpter.

MIV m., boa. Syn. *Yév*.

MÔ, pour *mu a*, c'est lui qui, c'est elle qui. *Mô ko dèf*, c'est lui qui l'a fait. *Du mô ma santă ma vahal la ko ?* n'est-ce pas lui qui m'a chargé de te le dire ? *Mô di*, c'est-à-dire. *Mô tah*, c'est pourquoi, aussi, conséquemment.

MÔ ! interj. interr. ah çà ? eh bien ! comment ! Se place au commencement de la phrase.

MODĂ, v. t. avaler. Syn. *Vonă*.

MOH, MOTOH, v. n. avaler des choses à manger sans mâcher.

MÔH, v. n. désenfler, se désenfler, être désenflé.

MÔHAL, MÔHLO, v. t. désenfler, faire désenfler.

MOHAM ! adv., soit !

MOHARÑI, v. t.e tordre la main à quelqu'un, tordre et fouler avec les mains les peaux dans la préparation du cuir ; tordre le cou à un animal.

MOHO g., variété peu productive de cotonnier.

MOHOÑ, v. t. froisser entre ses mains pour briser ou réduire en poudre.

MOKĂ, v. n. être souple, mou, pilé, moulu, docile, soumis, dompté, vaincu, attendri. *Sûf su mokă*, sable mouvant, terre mouvante. *Mokă kilip*, être bien assoupli.

MOKAL, MOKĂLÔ, v. t. assouplir, attendrir, amollir, broyer, piler, moudre, dompter, assujetir, soumettre, réprimer, savoir bien ce que l'on a appris, posséder bien une science, un art, se les rendre familiers. *Mokal bè né ripetal*, piler, moudre très-fin. *Mokal bè né kilip*, ou *kălăp*, bien assouplir, écraser, triturer.

MOKALKĂT b., broyeur, dompteur.

MOKAY b., broiement, souplesse, tendreté, soumission, docilité.

MOL v., poulain.

MOL m., bon pêcheur, pêcheur de profession.

MOLĂ g., herbe à fleurs blanches dont on se sert pour purger les chevaux.

MOLU, v. t. maudire, faire des imprécations. — b., imprécation, malédiction.

MOLUL, v. n. faire triste figure pour cause de souffrance.

MÔLULÔ, v. t. faire maudire, faire faire des imprécations.

MÔM, n. pers., lui, elle. *Môm a, môm lă*, c'est lui. *Yakâruma dară ti môm*, je n'espère rien de lui. *Môm lâ sopă*, c'est lui que j'aime.

MÔM, v. t. posséder, avoir en propre. *Tëré bi, mâ ko môm*, ce livre, c'est moi qui le possède, c'est à moi qu'il appartient. *Lu ñépă môm*, ce qui est public, commun, ce qui appartient à tout le monde. Môm *bop'ăm*, être émancipé, être maître de sa personne.

MÔMĂ, MÔMĂLÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Mă*, *Mi*, *Mu*.

MÔMAL, v. t. posséder pour quelqu'un.

MÔMANDO, v. t. posséder

plusieurs ensemble d'une même chose.

MÔM ATI, v. t. posséder de nouveau.

MÔMÈF g., domaine, possession, propriété.

MÔMÈL g., nature, propriété d'un être, domaine, possession. *Kayor ṭă mômèl u Damèl lă bokă*, le Kayor fait partie des possessions du Damel.

MÔMKĂT b., possesseur, maître d'une chose.

MÔMLÔ, v. t. faire posséder.

MÔMSI, v. t. venir posséder, entrer en possession.

MÔMU, MÔMULÉ, adj. et pron. dém. dér. de *Mă, Mi, Mu.*

MOÑ, v. t. granuler le couscous.

MONĂ, adv. pourtant, cependant.

MOÑOH, v. t. triturer, écraser pour réduire en poudre. — b., *moñohay* b., trituration.

MOÑOHLÉ, v. t. aider à triturer.

MOÑOHLÔ, v. t. faire triturer.

MOÑOHLU, v. t. faire triturer pour soi.

MOÑU' (*lèkèt u*) callebasse dans laquelle on granule le couscous.

MOR, v. t. châtrer, couper en parlant de porc, de bélier, de bouc et de chien. — b., castration en parlant de porc, de bélier, de bouc et de chien.

MORÉ m., animal châtré.

MORKĂT b., châtreur.

MORLÉ m., abcès où s'amasse le pus et le sang corrompu.

MOROM m., semblable, pareil, égal, prochain, autrui, condisciple. *Bul dèj sa morom lô begul ñu dèj la ko*, ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît. *Lul amul morom*, ce qui est incomparable, sans pareil. *Bu amul morom*, incomparablement. *Ḍigèn doyul ă volu, ndégé lu mu la vah, vah ko sa morom*, la femme ne mérite pas de confiance, car ce qu'elle te dit, elle le dit à ton semblable. (Prov. Vol.)

MOS, pron. pers. dér. de Mă, *Mi, Mu.*

MOS, v. t. goûter, tâter, essayer, expérimenter. *Mos ko*, goûte-le. *Mos nâ ko*, je l'ai goûté.

MÔS, adv. toujours, constamment, perpétuellement, continuellement, sûrement, certainement, en vérité, vraiment, *Degă lă môs*, c'est très-vrai, je vous assure. *Môs bè môs, môsă-môs*, éternellement.

MOSLÔ, v. t. faire goûter faire essayer.

MOSMOSLU, v. n. faire semblant de goûter, d'essayer.

MOT, adv. v. avec *né. Né mot*, partir vite. *Mu né mot véy*, il partit vite et disparut.

MOṬ, V. *Măṭ.*

MOṬĂ, v. t. faire des passes avec la main sur la chair de quelqu'un qui s'est foulé ou blessé un membre, masser.

MOṬALI, v. t. retordre du fil.

MOTALI, V. *Mătali*, dér. de

Mot. Motalil li nga vah, achève ta phrase, achève ce que tu as commencé à dire.

MOTO m., hanche, aîne. Syn. *Pot*.

MOTOHAL, v. t. amollir en pressant, comme une orange.

MOY, v. t. dévier, manquer son coup, son but, transgresser, enfreindre, désobéir, faillir, se détourner, se dérouter. *Moy yôn*, dévier du chemin ; violer la religion, commettre un pèché. *Moy lu bâh*, dévier du bien. *Moy lu bon*, éviter le mal. *Moy kélifă*, manquer au supérieur, désobéir. — m., écart, déviation, violation.

MOYLÔ, v. t. faire dévier, faire manquer.

MOYO, v. n., être étranger à, n'avoir pas de rapport avec. *Mtofèl u Yalla, défă begă moyô'k sopèl u adună gu mu men ă don*, l'amour de Dieu veut être étranger à toute affection terrestre.

MOYTU, v. t. éviter, décliner, éluder, esquiver, se garantir d'un danger. *Nit ku bon diko măt nâ moytu*, un homme de mauvaise conduite doit être évité.

MOYTULÔ, v. t. faire éviter, faire esquiver.

MPAD m., pansement, cure d'une maladie. Dér. de *Fad*.

MPADANKĂT (*fadân*) b. qui fait métier de soigner les malades. Ce terme est presque toujours pris en mauvaise part.

MPADU m., tempe.

MPAH m., trou, creux, fosse, fossé, abîme, antre, cavité, fourmilière dans la terre. *Mpah um rab*, terrier, tanière. *Mpah um bakăn*, narine. Dér. de *Vahi*. Syn. *Kan*.

MPĂKĂ, PĂKĂ MPOKĂ m., b., petit tronc d'arbre contre lequel on heurte le pied, obstacle, pierre d'achoppement. *Bakar u mpăkă*, péché de scandale. V. *Fakatal*. — m., bouclier. — m., petit van comme le *layu* avec un trou au milieu, que les circoncis se mettent devant la figure pour n'être pas vus et pour regarder pendant leur séparation.

MPAKATALU (dérivé de *fakăs*) m. scandale. *Mpakatalu hay*, pierre de scandale.

MPAL m., dignité, grade, décoration, honneur. *Hañ mpal*, priver d'un emploi, d'une dignité, d'un grade. Dér. de *Fal*.

MPÂL m., attention, considération, estime. *Baré mpâl*, être plein d'attention. *Ñakă mpăl*, être inattentif, malhonnête, impoli, ne point faire attention aux bienséances. *Ak mpâl*, avec attention, attentivement. *Dèf mpâl ti lef*, mettre son attention dans une chose, y être attentif. Dér. de *Fâlé*.

MPALAH b., nuque. *Mată ngă sa mpalah*, tu as mordu ta nuque. (Prov. Vol.)

MPANĂ m., PANĂ b., couscous trempé la veille et conservé pour le lendemain. *Ku rêré mpană, bô opé, fandé*, qui soupe avec du couscous de la veille, s'il tombe malade, ne soupera pas (Prov. Vol.) *Dér.* de *Fan*.

MPANAH g. V. *Fenah*.

MPANGAY, V. *Pangay.*

MPAR m., défense, protection. *Ṭă mpar u Mariămă*, par la protection de Marie. Dér. de *Far.*

MPĂRLU, MPERLU, MPORLU g., pâturage. Dér. de *Făr, Fer, For.*

MPĂRU m., petit panier. Dér. de *Fös.* — g., grisgris,

MPAS, PASPAS m., nœud. Dér. de *Făs.* — g., grisgris, corde remplie de nœuds qu'on attache à quelque partie du corps.

MPASÉ m., divorce, dissolution de mariage, séparation. Dér. de *Fasé* et de *Făs.*

MPASÔ m., résolution, détermination, disposition. Dér. de *Fasô.*

MPÂT m., babeurre. Dér. de *Fât.*

MPATĂLIKU, MPATÉLIKU m. souvenance, mémoire (faculté). Dér. de *Faté.*

MPATĂLIKURAY b., mémoire, document.Dér. de Faté.

MPEDA m., *pedé* b., jaune d'œuf.

MPÉGĂ, PÉGĂ m., limites, confins, pourtour, bord, extrémité d'une surface ou ce qui la termine. Dér. de *Fègă.*

MPÈGAL, MPÈGÉ g., cale, support, obstacle qui empêche quelqu'un ou quelque chose de se déranger. Dér. de *Fèg.*

MPÊH, MPÎH m., air frais, fraîcheur. Dér. de *Fëh.*

MPÊHALUKAY b., épouvantail.

MPÈHÉ, MPÈHÉY m., expédient, moyen, effort. *Nit ki baré nă mpèhé*, cet homme est fertile en expédients. Dér. de *Fèhé.*

MPÈÑAL m (*fèñ*), apparition.

MPÈNDAL m., cotillon, pagne de dessous. Syn. *Kumbă, Ḍitlay.*

MPÉNṬĂ, PÉNṬĂ m., réunion ou conseil public des notables, lieu du conseil, place publique du village. *Mpénṭ'um Yalla*, jugement dernier. Dér. de *Fénṭă.*

MPÈR, PÈR m., entourage de case.

MPÈRÉ m., basse-marée, jusant, reflux de la mer. Dér. de *Fèr.*

MPÈRTÉ b., enfant sevré. Dér. de *Fèr.*

— m., ablactation.

MPÈS m., soufflet, coup de la main. *Dör mpès, tal mpès, tay mpès*, souffleter, appliquer un soufflet. Dér. de *Pès.* Syn. *Mbèṭ.*

MPÊS m., état d'être rempli, plénitude. Dér. de *Fês.*

MPÊSÉ m., flux de la mer, marée montante, marée haute. Dér. de *Fês.*

MPÈT (*ṭă*), loc. prép. à part, à côté, à l'écart, particulièrement. *Dènṭal lef li ṭă mpèt*, conserve cette chose dans un coin à part.

MPÉṬĂ m., danse dér. de *Féṭă.*

MPÉTAH m., pigeon. *Mpétah ăm rab lă*, son pigeon est un génie. (Prov. Vol) *Mpétah u Mariâmă*, colombe, tourterelle. *Tank'u mpétah*, espèce de pourpier.

MPEY m., payement, salaire, acquit, remboursement, ap-

pointement, dédommagement, expiation, récompense. *Su ligèy mété, sêtal mpèy mă*, si le travail est pénible, jette les yeux sur la récompense. Dér. de *Fèy*.

MPËY m., nage, natation. Dér. de *Fëy*.

MPÊYAT m., réparation, satisfaction, pénitence. Dér. de *Fèy*.

MPIH, v. MPËH, m.

MPÎR, MPÎRTÉ m., jalousie entre les femmes. Dér. de *Fîr*.

MPIRI m., explication, définition, développement. Dér. de *Firi*.

MPIRIT, MPIRITÉ m., analyse, commentaire. Dér. de *Firi*.

MPIṬĂ m., oiseau. *Mpiṭ' angă ṭă bénténği, vandé nhèl ăm angă ṭă dugup*, quoique l'oiseau soit perché sur le fromager, il ne laisse pas que d'avoir son esprit dans le mîl. (Prov. Vol.) *Mpiṭă, su bañé dèh, sûh lă ñèl*, si l'oiseau ne boit pas au ruisseau, c'est qu'il connaît un réservoir d'eau. (Prov. Vol.) *Lu mpiṭă nân-nân, nântil nân u ñéy*, quelque quantité que puisse boire l'oiseau, il ne boira jamais ce que boit un éléphant. (Prov. Vol.) *Lu mpiṭă baré baré du téré ḍi dugup*, n'abandonne pas ton entreprise sous prétexte de difficultés.

MPO m., amusement, badinage, divertissement, jeu. Dér. de *Fo*.

MPOHĂTAN, MPOHOTAN m., aisselle. *Mpohotan ăm tankă*, jarret.

MPOHLĂ m., faîte d'une case. Syn. *Puḍ*.

MPOKĂ, V. *Mpŏkă*.

MPÖN m., tabac en poudre, prise de tabac. Dér. de *Fön*.

MPOÑIT m., buchettes, menu bois pour allumer le feu. Dér. de Poñ.

MPORÂT m., ramas, tas de choses ramassées. Dér. de *Forât*, de *For*.

MPOROHAL, POROHAL m., levain. *Mbûrû'mporohal*, pain fermenté.

MPÖT m., lessive, linge à laver, blanchissage, lavage du linge. Dér. de *Föt*.

MPOTAH m., vessie natatoire du poisson.

MPÖTIT m., lavure de lessive. Dér. de *Föt*.

MPÖTU, MPÖTUKAY b., blanchisserie, buanderie. Dér. de *Föt*.

MPUFTĂN m., vessie, Dér. de *Fuf*.

MPULI m., destitution d'une charge. Dér. *de Fuli*, de *Fal*.

MPULITÉ m., déposition, déplacement d'un grade, d'une place Dér. de *Fuli*, de *Fal*.

MPÛR, MPÛRAY m., MPOROHTÉ g. fermentation.

MPURIT m., écume, mousse d'un liquide. *Toni mpurit*, écumer, ôter l'écume. Dér. de *Fur*.

MPUT m., larynx.

MU, adj. déf. et rel. V. *Mă, Mi, Mu*.

MU, pron. pers. il, elle.

MÛD (S.), v. t., manger des choses réduites en poudre.

MUḌ g., fin, bout, arrière, expiration, terme. *Ṭă muḍ gă*,

enfin. *Muḍ i nit.* fins de l'homme. —, v. n. être le dernier, finir, expirer, être à l'arrière, finir par. *Lu ñam baré-baré, muḍ ă ḍêh, ndèm nebu-la ko,* quelqu'abondant que soit le manger, il finira par être épuisé, à moins que tu ne l'aies caché. (Prov. Vol.)

MUḌ ATI, v. n. redevenir, finir encore par.

MUḌÉ, v. n. être le dernier, venir en dernier lieu. *Ṭi bu muḍé bi,* en dernier lieu, en ces derniers temps.

MUḌÈL., v. t. mettre en dernier lieu, au dernier rang.

MUḌÈNTAL, v. t. faire en dernier lieu.

MUḌMUḌLU, v. n. faire semblant de s'arrêter, de se mettre à la fin.

MUFLÂN, v. n., jeter de la poudre aux yeux, faire accroire.

MUHĂ, v. n., tricher.

MUHOLU, v. t., soutirer, obtenir par adresse. *Muholu nañu ko alal ăm yépă,* on lui a soutiré tout ce qu'il avait.

MUKĂ, adv. jamais. *Du ma ko dèf muk,* je ne le ferai jamais. *Lu di nav té du tag muk ? Ngélav.* Qui est-ce qui vole sans jamais se reposer ? Le vent. (Enig. Vol.)

MUKÉ v., MUKIÉ v., soulier, chaussure autre que les sandales ordinaires.

MUL (F) b., imprimerie *Bind'ak mul,* imprimer.

MULÉ (F) v. a. graver, imprimer.

MULÉ, adj. et pron. dém. et rel. V. *Mă, Mi, Mu.*

MÛMIN m., innocent, enfant ne sachant pas encore parler. Il se dit aussi des petits animaux qui sont encore sans crainte. *Mûmin yă,* les innocents.

MUÑ, v. n. être patient, patienter, avoir de la patience, être résigné, se résigner, se posséder. *Muñ a gen, yâgă bayivul daṙă,* il vaut mieux patienter, la durée du temps détruit tout. (Prov. Vol.) *Yalla di nă muñal bakarkăt yă, vandé du muñ bè môs,* Dieu est patient avec les pêcheurs, mais il ne patientera pas éternellement. — g., patience, tolérance, résignation. *Ak muñ,* patiemment.

MÛÑ, v. n. sourire. — g., souris, sourire.

MUNĂ b., chiquenaude, nasarde. —, v. t. donner une chiquenaude, nasarder.

MUÑADI, MUÑARI, v. n. être impatient. —, — g., impatience. *Ak muñadi,* avec impatience.

MUÑAL, v. t. patienter avec quelqu'un, tolérer, supporter, souffrir.

MUNAL, v. t. donner une chiquenaude pour quelqu'un, nasarder pour quelqu'un.

MUNANTÉ, v. réc. se nasarder mutuellement, se donner réciproquement des chiquenaudes.

MUNAS m., encens du pays. Syn. *Fufată.*

MUNGĂ, MUNGĂLÉ, le voilà (à distance).

MUNGI, MINGI, MUNGILÉ, MINGILÉ, le voici (présent).

MUNGU, MUNGULÉ, le voici ou le voilà (distance indéterminée).

MUÑKĂT b., homme patient.

MUÑLÔ, v. t. faire patienter.

MŨÑLÔ, v. t. faire sourire.

MUÑMUÑLU, v. n. faire semblant de patienter.

MŨR m., bonheur, félicité, fortune. *Ak mûr*, heureusement *Ñakă mûr*, n'avoir pas de la chance. *Baré mûr*, être heureux, fortuné, avoir de la chance. *Ēy ! vâ ḍi, baré nga mûr, bè muṭ nânu ṭă gâl gu depă*, eh ! mon ami, tu as eu bien de la chance, en te sauvant ainsi du naufrage.

MUR, v. t. couvrir, voiler, cacher avec un voile. — b., action de couvrir, de voiler. *Mur natal yă*, couvrir les images. *Mur u ḍantă*, éclipse du soleil. *Mur u vêr*, éclipse de lune.

MUR g., myrthe, arbuste toujours vert, épineux, à fleurs blanches odorantes. Un autre arbuste du même nom, très touffus et épineux, à fleurs ressemblant à des roses d'églantier. à fruits ronds. Syn. *Palkiu*, *ndumbuṭ*.

MURÂKÉ, MUDAKÉ, MBURÂKÉ, MBUDÂKÉ m., couscous aux pistaches et au sucre pilé ensemble.

MURI, v. t. découvrir, dévoiler.

MURIKU, MURĂKU, v. p. être découvert, se découvir.

MURU, v. p. être couvert, être voilé, se couvrir, se voiler.

MURUKAY b., voile.

MŨS m., chat. *Mûs mu ḍigèn*, chatte. Syn. *Ḍânâb*.

MŨS. v. n. être fin, rusé, habile, malin, astucieux, perspicace. *Mûs nă bè di vovali garap*, il est rusé jusqu'à faire dessècher un arbre (Prov. Vol.) — g., finesse, ruse, astuce, perspicacité, habileté. *Bu mûs*, artificieusement, avec finesse, ruse.

MUS, v. n. être sec. *Sumă malân mus nă*, mon pagne est sec. *Malo mi mus nă*, ce riz est sec.

MŨSĂ, Moyse.

MUSAL, V. *Muṭlô*.

MUSALKĂT b. sauveur.

MŨSANTU, MŨSĂTU, v. n. faire de la ruse.

MŨSÉ, v. n. agir par ruse avec quelqu'un pour le tromper. — g. ruse, finesse, stratagème, astuce.

MUSIBĂ m., suite de malheurs ou désastres multipliés dans une maison ou une famille. *Musibâ'k bala*, un déluge de maux.

MUSIBAL, v. t., faire des imprécations contre quelqu'un:.

MUSIḌAḌÂR, V. *Măsidaḍâr*.

MUSLU b., délivrance.

MŨSU, v. t. sucer, aspirer avec les lèvres, absorber.

MUSUKAY b., éponge.

MŨT, adv. v. avec *né*. *Fês bè né mût*, être très-plein.

MUṬ, v. n. être sauvé, délivré, garanti d'un danger, se sauver, s'échapper, se tirer d'un mauvais pas. — g., salut, délivrance.

MUTAḌAL b., prostituée.

MUṬALÔKĂT b.,, sauveur.

MUTĂMUTĂ v., petit moustique presqu'imperceptible.

MUṬLÔ, MUSAL, v. t. sauver, délivrer, libérer, préserver d'un danger.

MUṬLÔKĂT, MUSALKĂT b. sauveur, libérateur.

MUṬU, v. n. faire du bruit avec les lèvres pour faire faire les besoins aux enfants.

N

N, treizième lettre de l'alphabet volof, garde toujours le son naturel et propre qu'il a en français au commencement, au milieu et à la fin des mots, excepté : 1° il devient un peu nasal au milieu des mots devant les gutturales *g*, *ğ*, *k*, *h;* 2° au commencement des mots, comme *M* devant *B* et *P*, *N* devient signe orthographique de la nasalité des consonnes suivantes : *d*, *ḍ*, *g*, *ğ*, *h*, *h*. *t*, *ṭ*. *N* se prononce pas expiration et par aspiration : *Na*, *an*.

N' pour *nă*, pron. pers. il elle.

NĂ, NĂN, KĂN, ĂN, conj. que. S'emploie à l'impératif indirect.

NĂ, NI, NU, NĂKĂ, NIKI, NÉKÉ, adv. ainsi, comme, autant, *Lu mèl, ni môm*, ce qui lui ressemble.

NILÉ, NĂLÉ, NULÉ, adv. dém. ainsi, comme.

NÔNĂ, NÔNU, adv. dém. ainsi, comme (forme plus expressive que la précédente.)

NÔNĂLÉ, NÔNULÉ, adv. dém. ainsi, comme (forme encore plus expressive que la précédente).

NÂ, pour NĂ MA. *Nâ dèm*, que je m'en aille.

NĂ, contr. pour *nâ ă*, *nă ă*. *Var nâ dèm*, signifie : je dois m'en aller ou il doit s'en aller.

NÂ, pron. pers. je. *Dèf nâ ko*, je l'ai fait *Sopă nâ ko*, je l'aime.

NĂ, pron. pers. il. elle. *Dèm nă*, il est parti. *Bâh nă*, c'est bon.

NAB, NAP g., goutte, douleur intérieure des jambes qui empêche de marcher.

NABAḌO b., canif.

NABAHLU, NAḌALU, v. t. tâter ou presser une chose pour en examiner la qualité, comme on fait avec un fruit pour savoir s'il est mûr ou pour l'amollir.

NÂBÉ g., tradition. —. v. t. transmettre par tradition, de vive voix de père en fils.

NABINĂ, marabout qui s'at-

tribue le don de prédire beaucoup de choses inconnues, prétendu prophète.

NÂḌ, chaleur du soleil. *Nâḍ vi méti nă*, la chaleur du soleil est pénible. —, v. n. faire chaud, être chaud en parlant de la chaleur du soleil. *Nâḍ nă lôl tèy*, le soleil est bien chaud aujourd'hui.

NAḌ, v. t. peser sur, presser.

NAḌALU, V. *Nabahlu.*

NĂḌAY d., *V. Niḍay.*

NÂḌÉ, v. n. se mettre en voyage ou au travail après le lever du soleil, se mettre en retard le matin.

NAḌÉ, NAḌÔ b., courge, citrouille, giraumont. Syn. *Bangă.*

NÂF b., tas de paille ou d'épines.

NAFĂ d., bourse en cuir, portefeuille, cabas fait avec des joncs.

NÂFÈHĂ g., imposture. — b., imposteur. *Yanènt bu nafèhă*, faux prophète, qui enseigne l'imposture.

NAG v., bœuf. *Nag u ḍigèn*, vache. *Nag u ndégèn*, bœuf à bosse. *Nag u ală*, bœuf sauvage. *Fu nag nèkă, buki dë fă*, où sont les bœufs, là meurt l'hyène. (Prov. Vol.)

NÂG, v. n. avoir perdu la mémoire par vieillesse.

NAGAM b., crampe, engourdissement. — v t avoir la crampe, être engourdi par une longue et même pose.

NAGAMLÔ, v. t. engourdir.

NAGATI, adv , c'est pourquoi.

NAGATIN (L), v. t. donner un sobriquet. — (L) b . sobriquet.

NAGÉ, conj. V. *Nak.*

NAGÈN adv., maintenant.

NÂGU, v. n. se suffire à soi-même. n'avoir besoin de personne. — b., sécurité, suffisance.

NAG UM DÈR, grande héliotrope.

NĂH, NEH, v. n. être bourbeux. troublé, en parlant de l'eau.

NAH, v., grand nombre.

NAH, v. t. tromper, surprendre, séduire, tricher, suborner, abuser, faire de fausses promesses, frustrer, mettre quelqu'un dans l'erreur.

— b., tromperie, dol, stratagème, séduction, mystification,

NÂH b., enfilade de poissons, de gibier.

NAHĂ, NAKĂ b., bas-ventre.

NAHĂ, NAKĂ, v. t. tenir quelqu'un plongé dans l'eau.

NAHADI (S.) v. t. V. *Nahari.*

NĂHAL, NEHAL, v. t. troubler l'eau.

NAHÂLÉ, NAHASÂLÉ, tromper son maître au travail. — b., tromperie dans le même sens, supercherie.

NAHANTAL, v. t., caresser.

NAHAR, NAKHAR, NAHAD (S) v., chagrin, tristesse, affliction, déplaisir, peine. *Dahă nahar*, chasser le chagrin.

NAHARAL, v. t. peiner, causer de la peine.

NAHARI, NAHADI (S), v. t. attrister, affliger, chagriner, peiner; contrarier, tourmenter l'esprit. *Nahari dèrèt*, être de

mauvaise humeur, être acariâtre.

NAHARILÔ, v. t. faire attrister, faire affliger.

NAHARLU, NAHARU, v. p. et réf. être affligé, chagriné, peiné, se chagriner, s'attrister, s'affliger.

NAHÂT, NAHÂTU, v. t. broder, orner, enjoliver. —, —, b., broderie, décoration.

NAHATAL b., mollesse du crâne chez les petits enfants.

NAHAṬIT l., limaille.

NAHÂTUKÄT b., brodeur.

NAHAY, NEHAY b., trouble dans l'eau.

NAHÉ, v. t. tromper quelqu'un avec un objet, amuser les enfants pour les tromper, tromper en jouant.

NĂHIT, NEHIT v., sédiment, dépôt.

NAHKÄT b., trompeur, séducteur.

NAHLÉ, v. t. aider à tromper.

NAHLÔ, v. t. faire tromper.

NAHNAHLU, v. n. faire semblant de tromper.

NAHSAY, v. n. se dissiper, en parlant de nuages ou de paroles.

NAK, conj. or,quant à, donc. *Man nak*, or moi, quant à moi. *Môm nak dèful tus*, quant à lui, il n'a rien fait. *Lëgi nak*, maintenant donc. *Vandé nak*, mais cependant.

NĂKĂ, adv. V. *Nă*, *Ni*, *Nu*.

NĂKĂ, conj. comme, comment. *Năkă* demande la désinence du gérondif quand il est entre deux verbes dépendant l'un de l'autre. *Var nga kô dèf năkă ma la ko vahé*, il faut le faire comme je te l'ai dit. *Năkă là men a dèf.* comment pourrais-je faire ? *Năkă lă dèm*, comme il s'en allait.

NAKĂ b., mil pilé et préparé en gâteau ou en boisson. *Nakă véy nă ḍiu*, le mil pilé et préparé ne peut plus être semence.

NAKATI, adv. pour *năkă* et *ati*.

NĂKHĂ,V. *Nahă*.

NAKHAR, V. *Nahar*.

NĂL, v. t. presser, pressurer, extraire le suc, l'huile, etc.

NĂLIT v., tourteau, ce qui reste de ce qu'on a pressuré.

NĂLKĂT b., pressureur.

NĂLUKAY b., pressoir, endroit où l'on pressure.

NÂM, adv. certes, vraiment. *Vav nâm*, oui, certes. *Dët nâm*, non, certes. —, adv. réponse faite par les enfants à un appel de la part des personnes âgées, quoi, comment ?

NĂMĂ, v. t. regretter, désirer revoir une personne, un pays. *Èbu ṭă, nămă ṭă, ku la ṭă yoné, nga gâv ă dèm*, si tu es décidé à aller dans un endroit, si tu le désires, lorsqu'on t'y envoie, tu n'y iras que plus vite. (Prov. Vol.)

NAMĂ, v. t. émoudre, effiler, aiguiser, repasser un instrument tranchant.

NAMĂKĂT b., remouleur, aiguiseur.

NAMĂLÔ, v. t. faire aiguiser.

NĂMÈL g., désir de revoir une personne, un pays.

NÂMO b., tonnage, patente.

NAMPĂ, v. t. téter. *Ku amul*

ndèy nampă mâm ăm, celui qui n'a pas de mère téte sa grand'mère. (Prov. Vol.) *Göm gu di nampă*, chancre .

NAMPAL, v. t. allaiter. — b., allaitement.

NAMPALKĂT b., nourrice.

NAMPATAL, v. t. faire tomber le lait dans la bouche d'un enfant quand on trait les vaches.

NAMPATAL b., ventouse.

NAMUKAY b., pierre à aiguiser, cous.

NÂN, V. *Nă*, conj. v.

NÂN, v. t. boire, s'abreuver. *Nân bè mandi*, s'enivrer. *Lu mpitâ nânnân, nântil nân u ñéy*, quelque quantité que boive un oiseau, il ne boira jamais autant qu'un éléphant. (Prov. Vol.) — g., boisson, breuvage, action de boire

NAÑ, adv. v. avec *né*. *Né nañ*, briller, être brillant, être rayonnant. *Lêr nă nañ*, être éclatant de lumière.

NAÑĂ, v. n. beugler, mugir. — b., mugissement, beuglement.

NÂNADI, NÂNARI, v. n boire peu, ne point boire.

NAÑAH. v. t. être brillant, briller, reluire, être rayonnant.

NANDAL, v. t. abreuver, arroser, tremper le fer. —, v. t. purger, faire prendre un purgatif. — b., purgation, purgatif. *Garap u nandal*, remède pour purgatif.

NANDALUKAY b., abreuvoir.

NANDÔK g., liane dont les tiges très foliacées se terminent par un fruit arrondi en forme de grosses fraises d'un goût assez agréable. Syn. *Dun, daké*.

NANĞĂ, NĞAKĂ, adv., *tĕn nă nğakă*, il regarde toujours en haut.

NANGAM, telle chose dont on ne sait ou dont on ne veut pas dire le nom. *Dèfal nangam ak nangam*, fais ceci et cela, telle et telle chose. *Niki sénèn diu vah la nangam*, ainsi par exemple. un individu vous dit telle chose.

NANGARA d., espèce de graine qu'on ramasse dans la terre et qu'on pile pour en faire du couscous, dans les temps de famine

NANGENTÂN m., glaire.

NANGÔDI (*nangu adi*), *nangôri* (*nangu ari*), *v.* n. être malveillant, rigide, fâcheux, rude. —, —, g., malveillance, rigidité, rigueur.

NANGÔRI, NANGÔTI, dér. de *Nangu*.

NANGÔTI, *mangu ati, v. t.* recevoir de nouveau, voler de nouveau.

NANGU, v. t. recevoir, accepter, aquiescer, approuver, consentir, admettre. adopter. *Nangu ak muñ*, supporter, endurer, être résigné. *Nangu yiv. Yalla*, correspondre à la grâce divine. —, v. t. saisir, prendre, s'emparer de force, dévaliser, voler avec violence, usurper. *Nangu nă fogèt sumă gétă*, il a complètement volé mon troupeau. —, v. t. être favorable à produire, être fertile en parlant des champs.

NANGUÉN b., acceptation, approbation.

NANGUKĂT b., accepteur, receveur, preneur, ravisseur, usurpateur.

NANGULÉ, v. t. aider à accepter ou à ravir.

NANGUNANGULU, v. n. faire semblant de recevoir ou de ravir.

NĂNITOY, v. n. être dépourvu d'esprit, agir comme un fou sans raison.

NĂNKĂT b., buveur, ivrogne.

NANKU g., petit mouchoir ou étoffe dont on s'enveloppe la tête.

NĂNLÔ, v. t. faire boire.

NĂNNĂNLU, v. n. faire semblant de boire.

NĂNU, pron. pers. et suj. nous *Hīf nănu*, nous avons faim.

NĂÑU, pron. pers. suj. ils, elles, on. *Rèy năñu ko*, ils l'ont tué. *Nag yă rër năñu*, les bœufs sont perdus. *Dégă năñu nṭov ṭă ală*, on a entendu du tapage dans la forêt.

NANU g. V. *Bahă*.

NĂNU, petite callebasse, verre, gobelet, calumet. — b., pipe Syn. *Genă*.

NĂNUKAY b., ustensile pour boire, lieu où l'on boit, cabaret. cantine, guinguette.

NANVAR, v. n jouer à la pelotte.

NAP, NAPĂ (*né*) être bien ajusté.

NAP, V. *Nab*.

NAPĂ, v. t. pêcher. — b., pêche.

NAPĂKĂT b., pêcheur.

NAPĂLÔ, v. t. faire pêcher.

NAPAṬ, (L), v. t. teindre. Syn. *Sûb*.

NAPAṬKĂT (L) b., teinturier.

NAPAṬO, v. n., être boueux.

NAPAṬUKAY (L) b., lieu où l'on teint, teinturerie.

NAPI, v. t. aller pêcher.

NAPUKAY b., lieu de la pêche, pêcherie.

NĂR b., Maure. *Golo'g năr*, sapajou. — b., langue des Maures.

NAR, v. n. mentir (comme les Maures). — v., mensonge.

NĂR U GÖR, cheval de race, de la grande espèce.

NĂRI ḍ., enfer.

NĂRKĂT b., menteur (comme un maure).

NĂRLO, v. t. faire mentir.

NĂRNĂRLU v. n., faire semblant de mentir.

NĂRULĂY, infernal.

NĂS g., flux de la mer.

NAS, v. n., suinter, sourdre.

NĂS, v. t. enfiler à une aiguille, à une corde ou à un bâton, du gibier, du poisson, etc., enlacer. — b., enfilade de gibier ou de poisson.

NASAH, v. n., être misérable.

NASAHTÉ g., misère.

NAT b., pintade.

NAṬ, v. n. prendre subitement.

NAṬĂ, v. n., couler de, suinter, procéder. *Dérèt naṭă nă*, le sang coule.

NATĂ, NĂTĂ, v. t. mesurer, peser.

NATĂKĂT, NĂTĂKĂT b., mesureur, peseur.

NATAL, v. t. figurer, représenter, dessiner, peindre, sculp-

ter. Syn. *Mital.* — b., image, portrait, figure, dessin, gravure, statue, tableau, buste, symbole.

NATÂLÉ, NĂTÂLÉ, v. t. aider à mesurer, à peser.

NATALKĂT b., peintre, dessinateur, sculpteur.

NAṬÂLÔ, v. t. faire couler, suinter.

NATĂLÔ, NĂTĂLÔ, v. t. faire mesurer, faire peser.

NATĂLU, NĂTÂLU, v. t. faire mesurer, faire peser pour soi.

NATĂNATĂLU, NĂTĂNÂTÂLU, v. n. faire semblant de mesurer ou de peser.

NÂTAPINSOR (L) b., oiseau. Syn. *Nḍinṭar.*

NĂTARI ḍ., espèce de sauce faite avec des pistaches et du pain de singe pilés ensemble pour entrer dans la composition d'une espèce de *lâh* ou bouillie.

NAṬĂTAL, NAṬAYAL g., ratière.

NATOHUNĂ, v. n. commencer à perdre la tête, à devenir fou, faire des actes de folies.

NATU, NĂTU b., mesure en général.

NĂTUKAY b., tout instrument servant à mesurer et à peser, balance, boisseau, etc.

NAV g., sternum. — g., palpitation, respiration. — g., au fig. stupéfaction, surprise, peur. *Nav ăm dog nă,* sa respiration est suspendue par surprise ou peur.

NĂV, v. t. louer, vanter, exalter, admirer, estimer. *Năv sa bopă,* se louer, se flatter soi-même. — b., louange, éloge, admiration, estime.

NAV, v. n. voler en l'air s'envoler. *Nav fer* ou *fur,* voler vite, à tire d'ailes ; marcher très-vite. *Lu mpiṭă nav-nav, dal ṭi suf,* l'oiseau a beau voler, il revient toujours à terre. (Prov. Vol.) — g., vol d'oiseau, essor.

NAVAL b., cerf-volant.

NAVÂN U GÊṬ g., poisson volant.

NAVET b., été, saison des pluies, hivernage. *Navèt, bu diké, di tav i hal, bu ko ñéméñ,* si la saison des pluies arrive et qu'il pleuve des charbons allumés, ne les brave pas. (Prov. Vol.)

NAVÈTAL, v. n., faire de l'orage. *Di nă navètal ṭi ngôn,* il y aura de l'orage ce soir.

NĂVKĂT b., louangeur, vanteur.

NĂVLÉ b., camarade, semblable, de même condition. *Mbahană mô nată sa bopă té ḍéku ṭă, bu ko nată ṭi sa bop'u navlé,* si le bonnet que tu essaies à la tête n'est pas convenable, ne le mesure pas sur la tête de ton semblable. (Prov. Vol.) *Ḍétay u navlé,* société de gens de même condition.

NAVLÔ f. t. faire voltiger.

NĂVLÔ, v. t. faire louer, faire exalter.

NĂVNĂVLU, v. n. faire semblant de louer, de vanter.

NAVNĂVLU, v. n., voleter, faire semblant de voler.

NAVTAL, v. t., abêtir. *Lëgi nga navtal halèl bi.* tu vas bientôt abêtir l'enfant.

NAY b., lune apparaissant en plein jour. —, v. t. dévorer, manger avidement. Syn. *Fukhalé.*

NAYI, v. n., rester en friche en parlant d'une terre qu'on a cultivée jusqu'à l'épuiser.

NDA l., balasse, jarre du pays, grande cruche en terre cuite. *Défarkăt u ndâ*, potier.

NḌABĂ l., résine du baobab.

NḌABALI g., sauce aux *sédèm*.

NḌADA m., écart.

NDAḌALÉ g., accumulation, rassemblement. Dér. de *Daḍ*.

NḌAḌÂN l., danger, péril.

NDAḌÉ m., réunion, jonction, assemblée, congrégation, rassemblement, concours d'hommes, conférence, conseil. *Ndaḍé u dèh*, confluent. *Béréb u ndaḍé*, rendez-vous, lieu du rendez-vous. Dér. de *Daḍ*. — m., chœur de chant qui fait le refrain.

NDAḌÈNT m., assoupissement. Dér de *Daḍèntă*.

NḌAÊL, ḌAÊL m. animal sauvage.

NḌAFALÈNĞ b. petite pirogue.

NḌAFÈL g., arrestation.

NḌÂFUR g. rage, action de raconter forcément ses actes.

NDAG, pour *ndagé*.

NḌAGABÂR m., pélican.

NDAGALAR ḍ, grand scorpion.

NDAGÂN m., prière, sollicitation, supplication, demande. Dér. de *Dagân*.

NDAGÉ, NDÉGÉ, NDIGI prép. pour, à cause, par amour de. *Ndagé Yalla*, par amour de Dieu. *Ndagé yov*, à cause de toi. V. *Ndah* et *Ngir*, prép. —, —, —, *ndégété*, conj. car, parce que, puisque. *Bul bakar, ndégé Yalla di nă ḍân bakarkăt ti safara*, ne fais point de péché, car Dieu punit le pêcheur dans le feu. V. *Nḍah*, conj.

NDAH ? adv. interr. est-ce que ? *Ndah di nga dèm ?* est-ce que tu partiras ? —, *ndahté* prép. pour, à cause de, par amour de. *Nḍah Yalla, ndahté Yalla*, par amour de Dieu. V. *Nḍagé* et *Ngir*, prép. —, —, conj. afin que, pour que. *Vah nâ la ko ndah dô ḍum*, je te l'ai dit afin que tu ne te trompes pas. *Nḍah sọtal*, pour finir, bref, enfin. *Nḍah du*, de peur que, afin de ne. V. *Ndagé*, conj.

NḌÂH b., résine du figuier sauvage.

NḌAH, NḌAHTÉ b., abondance de poissons qui mordent à l'hameçon.

NḌÂH m., perplexité. Dér. de Ḍâh.

NDAHĂ m., action de chasser, de renvoyer, poursuite, victoire. Dér. de *Dahă*.

NḌAHA b., petit pot.

NḌAHAT m., espèce de porc sauvage à grande queue, ayant des griffes et creusant des tanières appelées *pah i nḍahat*.

NḌAHNAT l., gros mil rougeâtre.

NDAHTÉ prép. V. *Ndah*.

NḌĂkĂR V. *Nḍékăr*.

NDAL b., *dal* b., campement.

NḌAL m., homme qui n'a plus de dents de devant.

NḌALAH b., grisgris que l'on attache au somment de la tête.

NDALAL m., action de calmer.

NḌALBÈN, V. *Nḍehalbĕn*.

NḌĂLO m., crime de l'a-

dultère. *Dôm u nḍâlô*, enfant adultérin. Dér. de *Ḍâlô*.

NḌALORÉ d., chronique, histoire, faits et gestes d'un personnage. *Nétălikăt i nḍaloré*, chroniqueur, narrateur. *Nḍaloré ak manoré u nit*, les faits et gestes d'un homme.

NḌÂM g., esclavage, captivité, servitude, asservissement, assujettisement. Dér. de *Ḍâm*.

NDAM l., gloire, honneur, victoire. *Borom-ndam*, glorieux, victorieux. *Ak ndam*, glorieusement.

NDÂMĂ g., bœuf sans bosse de la petite espèce.

NḌAMALĂ m., girafe. Syn., *gélèm u ală*.

NḌAMBAL l., petite vérole. *Ṭipèntiku nḍambal*, tacheté de la petite vérole. *Nḍèndă nḍambal*, vacciner. Syn. *Ñaku*. —, v. n. avoir la petite vérole, être variolé.

NDAMBALÂN m., jardin ou champs entretenu et entouré toute l'année.

NḌAMBÂR g., intrépidité, bravoure, courage, prouesse, héroïsme, hardiesse. Dér. de *Ḍambâr*.

NḌAMBĂT b., renom, bruit qui court. Dér. de *Ḍambăt*.

NḌAMBĂTU b., plainte. Dér. de *Ḍambăt*.

NDAMBOL g., gros bâton, massue.

NḌÂMBÛR g., liberté, affranchissement de la servitude. Dér. de *Dâmbûr*.

NḌAMBURÂN b., femme publique, prostituée. Dér. de *Ḍâmbûr*.

NḌAMBUTÉ b., insurrection, changement de maître en parlant d'esclave. Dér. de *Ḍambu*.

NḌAMÉ m., rivalité. Dér. de *Ḍam*.

NḌAMLU, v. n. tirer la ligne quand le poisson mord. — b., action de tirer la ligne.

NDAMNDAM, NDAMDAM l., espèce de perruche qui n'apprend pas à parler, perroquet du pays qui est jaune sous le ventre.

NḌAMTÔLI b., couscous mêlé de son.

NḌÂMU g., adoration, service d'esclave. Dér. de *Ḍâmu*.

NḌAMUEL, NḌAMUÊN, NḌA MUIN g., manière d'adorer, sorte d'adoration.

NDÂN g., châtiment, punition, correction, peine.

NDAÑ l., chasse d'un métier de tisserand. *ndañ u fétal*, crosse de fusil.

NDAÑ, v. n. choquer, heurter contre un obstacle, grimper sur un arbre.

NDAÑ m. (dañ), action de caracoler.

NḌAÑ, ḌAÑ m., grande chevelure.

NḌANAH m., muscle du bras.

NḌĂNAV, V. *Nḍénav*.

NḌANAU g., clématite hérissée.

NḌANḌĂ m., ce qui n'a pas fermenté, azyme. *Ṭèré'nḍanḍă*, couscous fade que l'on n'a pas laissé fermenter. *Mbûrû'nḍanḍă*, pain azyme.

NḌANḌAHÊR b. blanc d'œuf.

NḌANDAM g., petit buisson toujours vert.

NDÂNÈL, m., action de renverser par terre, de faire tomber.

NḌANÉV d., autre monde.

Teradi agul ndanév, être mal couché n'a pas lieu en l'autre monde (Prov. Vol.)

NDANGĂ d., portefeuille. Syn. *Nafă*.

NDĂNGAL l., harpe.

NDANGAL, v. t. faire une razzia de tout ce que l'on peut rencontrer, piller, dévaster, envahir à force armée. — l., razzia, incursion, pillage, dévastation, déprédation.

NDANGAL g., collier de petites perles.

NDANGALKĂT, b. pilleur.

NDANGAM g., icacina du Sénégal. Le fruit mûr ressemble un peu à celui du *vorat*, les feuilles à celles de l'oranger.

NDANGÂN l., marché.

NDANGAT m., lecture, explication, instruction. Der. de *Dangă*.

NDANKĂ, adv. doucement, lentement, à basse voix, pacifiquement. *Vahal ndankă*, parle doucement. *Ndanka-ndankă*, très-doucement. *Ndankă ndankă dapă golo*, c'est en allant doucement qu'on attrape le singe. (Prov. Volof).

NDANTU exaction.

NDÂNU m., chûte, action de tomber par terre.

NDAÑU b., état d'être déchevelé. V. *Dañ*.

NDAP l., vase ou contenant quelconque pour conserver ou porter des bagages, callebasses, bassin, plat, pot, pannier, gamelle ; bagage, provision. *Lu vây girô'k yov, di la may, mu faf ko ba tă ndap lă ngën bokă ?* si un homme s'empare de la nourriture pour t'en donner ensuite, ne ferait-il pas mieux de la laisser dans le plat où vous mangez ensemble ? (Prov. Vol.) *Am nă ku la né : ma èn la ; bôbă tă sa ndap lă bega gis*, il y en a qui disent : tiens, je vais te charger sur la tête, et c'est pour voir ton pannier. (Prov. Volo.)

NDAP L., cuir brute.

NDAPĂ m., prise, retenue, confiscation. Dér. de *Dapă*.

NDAR, île et ville de S. Louis. —, fleuve du Sénégal.

NDÂR b., passage sur un chemin. *Dâr u pût*, nœud de la gorge.

NDÂR l., brasier.

NDARGO g., variété hative de cotonnier.

NDARINĜ b., l'antre de l'yène.

NDARTÉ l., enchérissement Dér. de *Dar*.

NDÂSAN b., scie, poisson.

NDÂTA, v. n., être court et gros, membru.

NDATARI g., cheveux flottants.

NDÂTU, v. t., monter sur un arbre en grimpant.

NDATU d., chevelure arrangée en longues tresses sur toute la tête.

NDATUKÂNÉ g., vernonia.

NDĂTUR g. V. *Ndétur*.

NDAV, jeune, petit. *Gör bu ndav*, jeune garçon. *Digèn du ndav*, jeune fille. *Halèl bu ndav lă*, c'est un jeune enfant. *Bây bu ndav*, jeune père (frère cadet du père). *Ndèy du ndav*, jeune mère (sœur cadette de la mère. *Deker bu ndav*, jeune mari (frère cadet du mari). *Dabar du ndav*, jeune épouse

(sœur cadette de la femme). *Vêr vu ndav*, tout le premier quartier de la lune. *Doh ma pâkă bu ndav*, donne-moi le petit couteau. — g., *ndavèl* g., jeunesse. *At i ndav*, temps de la jeunesse. — s., jeune fille.

NDAV l., envoyé, député, messager. *Èbal ndav, yékati ndav*, envoyer un messager. députer un envoyé. *Ndav u bûr*, messager du roi.

NDÂV ! autrefois salut des esclaves à leurs maîtres. On répondait : *Vav* avec le nom, et si on ne connaîssait pas le nom, on disait : *Vav gör !*

NDAVAL b., viande, poisson ou autre mets qu'on mange avec le couscous ou le riz ou les légumes.

NḌAVDIN, NḌAVRIN d., économie, procure, administration, intendance. Dér de *Ḍavdin, Ḍavrin*. — b., intendant.

NDAVÈL, V. *Ndav*, g.

NDAV'KUNDĂ, noble dans le royaume du Valo.

NDAVRAN, v. n., tirer la bonne aventure.

NDAY g., seau servant pour traire les vaches.

NḌÂY g., vente, marché, action de vendre. Dér. de *Ḍây*. — m., marhandises à vendre.

NḌAYÂN g., hamac.

NDAYFÈR v., espèce de réservoir pour conserver certains objets dans une case.

NDÈ, conj. V. *Ndégèm*.

NDÉAT m., NDÉTÉ l., mortalité, peste épidémie, Dér. de *Dë*.

NḌÉBĂ b., cheval ayant des marques blanches aux pieds.

NḌÉBAL g., offrande. Dér. de *Ḍébal*.

NḌÉBALU g., offrande de soi-même. *Nḍébalu'Yalla*, profession religieuse. Dér. de *Ḍébal*.

NḌÉBAR g., médecine empirique, charlatanisme. Dér. de *Ḍébar, Ḍabar*.

NDÉBARGÉ g., buisson à feuilles blanchâtres, à gousses renfermant plusieurs graines rougeâtres.

NḌÉBÔT, NḌOBÔT g., ménage de famille, charge d'entretien de subordonnés. Dér. de *Bôt*.

NDÉF l., bouse, fumier de vache.

NḌÈFANDUKAY, NḌÉFO b., instrument de travail, outil, contenant, récipient. *Utăl nḍèfandukay fô soté sôv milé*, cherche un contenant dans lequel tu verseras ce lait.

NDÈFAR m., construction, préparation, arrangement, ordre, rétablissement. Dér. de *Dèfar*, de *Dèf*.

NDÉFARÉ b., bouse de vache.

NDÉFÉ m., préjugé, opinion. Dér. de *Défé*.

NDÉFÈN (*tedă*), v. n. se coucher sur le ventre. V. *Défënu*.

NḌÈG l., prix, coût, valeur. *Lu di nḍèg ăm ?* qu'est-ce que cela coûte ? *Nḍèg lu nêh*, bon prix. *Nḍèg lu méti*, prix élevé. *Méti nḍèg*, être cher, d'un prix élevé.

NḌÈGĂ m., caravane.

NḌÉGĂN, ḌÈGĂN b., bosse pour les animaux. *Nag u nḍégăn*, bœuf à bosse.

NDEGḌOR b, terre tenant le

milieu entre la terre glaise et le sable.

NDÉGÉ ! interj. de surprise à l'occasion d'un évènement indifférent. *Ndégé sotal nga ḍĕg?* tiens ! tu as déja fini ?

NDÉGÉ, V. *Ndagé.*

NDÉGÈM, NDÉM, NDÈ, conj. pourvu que, puisque, si, au cas que.

NDEGERLU g., effort. Dér. de *Dèher, Deger.*

NDÉGÉT l., paille ou roseau avec lesquels on fait des nattes appelées *lâl i ndégèt.* Syn. *Ndés.*

NDÉGÉTÉ V. *Ndagé.*

NDÈGÈTIT g., *ndégèt* g., plante à odeur pénétrante produisant des graines couvertes de piquants et qui envahit les sentiers. On la confond parfois avec le *haham.*

NDEGMU, v. n. tenir la main sous le menton en appuyant le coude sur le genou.

NḌÉGU, v. n., prendre quelque chose le matin, casser la croûte.

NḌEHALBÉN, NḌALBÉN g., principe, commencement.

NḌÉKĂ l., bienfait, présent. Dér. de *Ḍèkă.*

NḌÉKAR, NḌĂKĂR l., méfait, action mauvaise, inconvenante. *Nḍèkăr am nă tèy !* cela va mal aujourd'hui ! phrase exclamative dont on se sert quand on surprend quelqu'un qui a fait quelque chose d'inconvenant. Dér. de *ḍèkari*, de *Ḍèkă.*

NDÈKI l., déjeuner. —, v. n. déjeuner.

NDÉKILÔ, faire déjeuner.

NDÉKIT m., reste du déjeuner.

NḌÈL, avant-jour, heure où les femmes commencent à piler le mil. *Di nănu dugă ṭi nḍèl,* nous nous embarquerons avant le jour.

NDÉLĂ, v. n. être louche, bigle, bigler. V. *Ḍèlă.*

NḌÉLĂ b., grisgris double dont une partie pend sur la poitrine et l'autre sur le dos.

NḌÉLENDU (L) V. *Ngélémbu.*

NDELENĞ. (*né*) être dénué de tout, être dans la misère.

NDÈLÔ m., restitution. Dér. de *Dèlu.*

NḌÈLU, v. n. partir de grand matin.

NDÈLUSI m., retour. Dér. de *Dèlu.*

NDÈM, V. *Ndégèm.*

NḌÉM g., effort, essai, entreprise, épreuve, expérience. Dér. de *Ḍémantal.*

NDEMĂ g., sorcellerie. Dér. de *Demă.*

NḌÉMANTAL m., instruction, enseignement, apprentissage, doctrine, leçon qu'on donne. *Nḍémantal u yôn'Yalla,* enseignement de la relignion. Dér. de *Ḍémantal.*

NḌÉMANTU b., instruction, enseignement, action d'apprendre, leçon que l'on reçoit. Dér. de *Ḍémantu.*

NḌEMBĂT g., marcotte, action de transplanter. Dér. de *Ḍembăt.*

NḌÈN, adv, v. en arrière, à la renverse. *Dànu nḍèn,* tomber à la renverse.

NDEN l., den l., repas, régal, banquet, festin. V. *Den.*

NDEN g., arbuste très épi-

neux et à graines odorantes. Syn. *Horompolé ală, not, ndenedidèk.*

NDÈÑĂ, v. n., mettre les cheveux en désordre.

NDÈÑAT l., espèce de longue liane rampante, très fréquente sur le sable abandonné par la mer.

NDÉNAV, NDANAV l., homme ou animal qui l'emporte sur tous ses semblables.

NDÈNDĂ d., action d'acheter, achat, acquisition. Dér. de *Déndă.* — m., marché, emplette, objet acheté.

NDÈNDĂ ,v. t. vacciner.

NDENDĂ m., tamtam. *Tegă ndendă*, battre le tamtam.

NDÈNDÂLÔ, v. t. faire vacciner.

NDENDEM *mpiță*, plante ressemblant beaucoup à une vernonia.

NDÈNDI, NGENDI l., ville, très-grand village bien peuplé. V. *Dèndi.*

NDÈNDU, v. p. être vacciné.

NDÈÑÉ b., accusation, imputation, inculpation. Dér. de *Dêñ.*

NDÉNER l., terrain sans herbe et sans arbre, comme ceux qui sont inondés par des bras de mer. Syn. *Tan.*

NDÉNÈR (*dal*), loc. v. attaquer quelqu'un publiquement par des reproches.

NDÈNGÉ g., graminée dont on mange les graines en temps de famine.

NDÉNȚĂ m., action de retenir, de recéler, de conserver. Dér. de *Dénță.*

NDÈÑTÉ g., passion, mouvement de l'âme.

NDÈÑTÈF g., passion, mouvement de l'âme. *Ndèñtèf yu bon*, des mouvements déréglés de la chair.

NDÈNU, v. p. être déchevelé.

NDEPĂ l., bandeau dont les femmes s'entourent le sommet de la tête et autrefois le roi pour son élection.

NDEPĂ b., couscous sans lalo.

NDEPĂ, v. t. garder pour soi.

NDEPAL v. t. garder pour un autre.

NDÉPI m., mépris mêlé d'aversion, de colère. Dér. de *Dépi.*

NDÈR d., V. *Babak.*

NDÊR d., souchet comestible appelé quelquefois amande de terre.

NDEREHÎT v., sédiment Syn *Ripătal.*

NDÉRÈR b., sole, poisson.

NDÉRÈR g., criquet voyageur, sauterelles qui voyagent par nuées et dévorent tout ce qu'elles trouvent de verdure dans les champs.

NDERGO g., variété hative de cotonnier.

NDÉRIÑ m., utilité, avantage, propriété, intérêt, usage, rapport, fruit. *Garap gi amul mènă ndériñ*, cette plante n'a aucune utilité. Dér. de *Dériñ.*

NDÉRIÑAL b., action de rendre utile, d'avantager.

NDÉRIT y., vannures.

NDERMELU, v. pr., se prosterner.

NDÉS m., espèce de natte. Syn. *Ndégèt.*

NDÈSÉ m., stupidité, bêtise. Dér. de *Dèsé.*

NDÈSGÈNT b., ricin.

NDETAY g., compagnie, so-

ciété, entretien, rapport, séjour. *Nḍétay u nävlé*, société de gens de même condition. Dér. de *Ḍétay*.

NDËTÉ l., V. *Ndëat*. *Ndëté'l vër*, fin de la lune. Dér. de *Dë*.

NḌËTUR, NḌĂTUR b., deuil d'une veuve.

NḌEV m., dénigrement, détraction, action de parler d'une personne qui n'est pas présente, fût-ce même de choses indifférentes. Dér. de *Ḍev*.

NDÉVÉNAL g., anniversaire, étrennes. Dér. de *Dévèn*.

NDËY l., confidence, secret. *Ṭi ndëy*, secrètement, en secret, à l'oreille. Dér. de *Dëy*. *Vah ko sumă ndëy*, dis-lui mon secret.

NDEY d., mère ; tante, (sœur de la mère). *Ndèy ḍu mag*, tante, sœur aînée de la mère. *Ndèy ḍu ndav*, tante, sœur cadette de la mère. Bokă *ndèy*, avoir la même mère ; se dit de tous les enfants nés des sœurs de la mère. *Lô ñakañakă nhèl, ham nga né ḍăbar u bày ndèy lă*, quelque dépourvu d'esprit que tu sois, tu sais que la femme du père est la mère. (Prov. Vol.) *Ndèy kôr*, (mère du jeûne) 7ème mois lunaire de l'année musulmane. *Ndèy dugup* (mère du mil) vigne sauvage du Sénégal — d., principe, origine d'où provient autre chose. *Lu guy réy-réy, gïf a di ndèy ăm*, quelque grand que soit le baobab, il a un pépin pour mère. (Prov. Vo.)

NDÈY ! NDÈYSÂN ! interj. de pitié, de compassion, eh ! hélas !

NḌËY m., espèce de gros oiseau blanc ayant quelques plumes rouges.

NDÈYḌÔR l., droite, main droite. *Topăl sa ndèyḍôr*, suis à droite.

NDÈYSÂN ! interj. V. *Ndèy*.

NDÈYTEH ḍ., belle-mère par rapport aux enfants que le mari a d'une première femme.

NḌI m., action de semer. Dér. de *Ḍi*.

NDIBERLÉ b., bécasse.

NDÎḌ l., feinte, dissimulation. Dér. de *Dîḍu*.

NDÎḌU l., dérision, censure maligne, ironie. Dér. de *Dîḍu*.

NDIGĂ l., rein.

NDIGAL b., conseil, avis, avertissement ; promesse. Dér. de *Dig*.

NDIGÂLÉ g., association, société, compagnie, congrégation, ligue, liaison, amitié. Dér. de *Dig*.

NDIGĂTON, v. t. casser les noyaux des fruits. Syn. *Sàl*.

NDIGÉ m., promesse mutuelle, convention réciproque, contrat. Dér. de *Dig*.

NDIGI, conj. V. *Ndagé*.

NḌIGU l., un peu de manger que l'on prend de très bonne heure le matin ou entre les repas. Dér. de *Ḍigu*.

NDIKĂ b., arrivée, venue. *Sa ndikă nêh nă ma lôl*, ta venue me fait bien plaisir. Dér. de *Dikă*.

NDIKTÂN b. porte-bonheur.

NDIMAL l. m., secours, aide, soulagement, défense, protection. Dér. de *Dimali*.

NDIMBĂ m., cheval blanc. Syn. *Barè*.

NDIMBĂ g. *Dimbă*, poirier

du Cayor. Les noirs prétendent qu'il attire la foudre.

NDIMBAHLOR l., bécassine.

NDIMO, NDIMONĞ l., toile de guinée. *Ndimonğ lu ñûl*, guinée bleue ; — *lu vèh*, guinée blanche, calicot.

NḌÎN m., appel au son d'instrument, de tamtam, son d'alarme. Dér. de *Ḍîn*.

NḌINḌAR g., gingembre.

NḌINṬAR m., oiseau. Syn. *Nâtapinsor* (L).

NḌIR v., épi de millet sec.

NDÎRAN m., foule.

NḌIRIT b., enfant posthume.

NḌIRU, v. t. égrainer l'épi de millet.

NDÎT, ḌÎT l., supérieur, président, chef, guide. V. *Ḍît*.

NḌÎTLAY g., pagne de dessous. Dér. de *Ḍît*. Syn. *Péndal*.

NDIV m., onction, action de oindre. Dér. de *Dir*.

NDO suff. V. *Ando*.

NḌOBAY l., alouette. Syn. *Nḍoh*.

NDOBIN l., grand dindon sauvage avec un long bec. *Fu sindah di yabé ndobin, garap a fă ḍégêñ*, où le lézard se moque du dindon sauvage, il y a un arbre tout près. (Prov. Vol.)

NḌOBO (L) l., lièvre. Syn. *Nḍombor*.

NḌÖBÔT, V. *Nḍébôt*.

NDÔBU l., cheval qui a une raie blanche sur la tête.

NḌOF, v. t., écourter un chien, un cheval.

NDOFAY m., folie, aliénation mentale, chose absurde. Dér. de *Dof*.

NDOFIN v., genre de folie, manie particulière à un fou. Dér. de *Dof*.

NḌOG b., action de se lever, départ. *Sa nḍog bi gâv nă lôl*, ton départ est bien pressé. Dér. de *Ḍog*.

NDOGAL l., malheur, accident, aventure, calamité, adversité. *Ndogal u Yalla*, fléau. *Ak ndogal*, malheureusement. *Ndogal'até*, arrêt, jugement. Dér. de *Dog*.

NḌOGONAL l., goûter. V. *Ḍogonal*.

NDOGÔT g., arbuste de 3 mètres, reconnaissaable à ses petits fruits ronds et coriaces

NDOGTAL l., cabinet, petit magasin, réservoir. Dér. de *Dog*.

NḌOGTÉ, NḌUGTÉ l., révolte V. *Ḍog*, *ḍug*.

NDOGU l., collation, petite réfection au coucher du soleil.

NḌOH m., alouette. Syn. de *Nḍobay*.

NDOH m., l'eau. *Ndoh um nën*, eau pure, naturelle. *Ndoh mu ñûl*, eau sans mélange. *Ndoh mu têy*, eau claire et limpide. *Ndoh mu nahari*, eau désagréable. *Ndoh mu gañă*, *ndoh mu horombêt*, eau saumâtre. *Ndoh mu tâ*, eau dormante, croupissante. *Yôn u ndoh*, conduit d'eau, aqueduc. *Mar nâ ndoh* j'ai besoin de boire de l'eau. *May ma ndoh ma nân*, donne-moi de l'eau à boire. — m., jus des fruits.

NDOHAN m., promenade. Dér. de *Doh*.

NDOHÉ b., enfilade de champs cultivés.

NDOH-SÛF l., serpent, quand on en parle la nuit.

NDOHUM g., plante sans feuilles, à fleurs roses, pous-

sant en épis serrés dans les champs de mil.

NDOK ! interj. tant mieux ! c'est bien ! tant pis ! c'est bien fait !

NDÔK, conj. donc. Syn. *Mbôk.*

NDOKĂ SA BAKĂN ! salut à quelqu'un qui a échappé à un danger. On répond : *ndokă sa vală*, merci.

NDOKĂLÉ, v. t. saluer, féliciter quelqu'un à l'occasion d'un danger auquel il a échappé.

NDOKĂSÉ, NDOKOSÉ l., coccyx, bas de l'échine de l'homme.

NDOKÈL, v. t. féliciter une femme après ses couches.

NDOGVÉ g., petit arbuste dont on fume parfois les feuilles en guise de tabac.

NDÔL l., insolvable, qui n'a rien du tout, nécessiteux, malheureux.

NḌÔL m.,homme long,fluet, de grande taille, grand flandrin. *Ku la sut nga né ko : nḍôl mi*, à celui qui est plus long que toi, dis lui : tu es un homme long ! (Prov. Vol.)

NDÔLAY b., misère.

NDOLENT, NDOLI g., augmentation, surcroît, redoublement, gain, accroîssement, surplus. Dér. de *Doli.*

NDOLIKU m., état d'être augmenté, action de s'accroître. Dér. de *Doli.*

NḌOLÔR l., milieu du jour, midi.

NDOM. V. *Kulèntân.*

NḌOMAL g., alarme, surprise, phénomène extraordinaire. Dér de *Ḍom.*

NDOMBO, NOMBO g., gris-gris, collier en cuir qui s'adapte au cou et autour des reins. *Ndombo'mpereg* g., collier à l'avant-bras. *Ndombo'rèṭ* g., petit collier en cuir travaillé artistiquement.

NḌOMBÔR l., lièvre, lapin. *Nḍombôr lu ḍigèn*, hase, lapine. Syn. *Leg.*

NḌOMÉ g., merveille. Dér. de *Ḍom.*

NḌOMI m., surprise, étonnement. Dér de *Ḍom.*

NDON l., corde ou lien de feuillets de rondier pour les cases et tapades. Syn. *His.*

NḌOÑ V. *Ḍoñ.*

NDONDO v., petit poisson.

NDONÈF g., hérédité, héritage. Dér. de *Donă.*

NDONÉL b., biens de la succession, de l'héritage, Dér. de *Donă.*

NDONĞ l., occiput, chignon. *Yah u ndonğ*, os occipital.

NḌONGĂ l., fête de la circoncision chez les noirs, avec danse et festin.

NḌONĞÉ m., ruse, astuce. Dér. de *Ḍonğé.*

NDONGO b., élève, écolier, disciple.

NDONGOḌUĂN b. variété de riz.

NḌONGOP b., crabe de terre.

NḌONKON g., accroupissement. Dér de *Ḍonkon.*

NḌÖNKÖR, b., crinière.

NDONO b., héritage. *Hañ ndono*, déshéritier. Dér. de *Donă.*

NDÔR m., commencement, action de commencer. Dér. de *Dôr.*

NḌÖR b., fusillade, canon-

nade, grande et longue explosion d'armes à feu.

NḌÔR b., pagne très-blanc.

NḌORO l., houssine.

NDÔRTÈ l., commencement, début, origine. Dér. de *Dôr*.

NḌORTU g., pensée, imagination, opinion. Dér. de *Ḍortu*.

NḌOT g., atteinte, action, rachat, rançon, rédemption. Dér. de *Ḍot*.

NḌOTÉ b., personne qui a de petits yeux.

NḌOTÖ g., prix de la rançon, du rachat, de la rédemption. Dér. de *Ḍot*.

NDOTOM g. V. *Dotom*.

NḌOTU, v. n., se tatouer sur les seins. — g., tatouage sur les seins.

NḌOYNḌOY l., sève, résine, larmes qui suintent d'un arbre incisé.

NDUBAB b., variété de cotonnier dont la soie est la plus longue.

NḌUBALAY, NḌUBÉL g., justification. Dér. de *Ḍub*.

NḌUBALÉ g., action de diriger, d'ajuster. Dér. de *Ḍub*.

NḌUBANTI m., correction, direction.

NḌUBAY g., droiture, équité, justice.

NḌUBÈL g., V. *Ḍubalay*.

NḌUDU b., naissance, nativité, origine. *Dek'u nḍudu*, pays natal, patrie. *Nḍudû'sunu Borom*, nativité de notre Seigneur. Noël. Dér. de *Ḍur*.

NḌUDU, avec apposition du nom du pays, habitant de. *Nḍudu'Bër*, habitant de Gorée.

NḌUDUÂLÉ b., ce qui accompagne la naissance. *Bakar u nḍuduâlé*, péché originel. *Lak'u nḍuduâlé*, marque qu'on apporte en naissant.

NDUGĂ m., action d'entrer Dér. de *Dugă*.

NDUGÂN b., passager à bord d'un navire, Dér. de *Dugă*.

NḌUGTÉ l., *nḍogté*, l., révolte, sédition.

NḌUGUB l., chauve-souris.

NDÛH m., loriot jaune.

NDUKÂN l., autrefois intendante chez le roi, qui faisait travailler les femmes esclaves. Syn. *Ḍebér*.

NDUL m., mil sauvage qu'on mange en temps de disette. *Ndul ḍêh, surgă yôy*, si le *ndul* est épuisé le serviteur sera maigre. (Prov. Vol.)

NḌULANDO (L), V. *Ñgélémbu*.

NḌULI b., nouveau circoncis non encore guéri. *Nḍuli défă hasav néu bu ñorul*, le *nḍuli* pue comme le fruit du *néu* non mûr.

NḌULIT g., dévotion, piété, religion, esprit religieux. *Ak nḍulit* pieusement, dévotement.

NḌÛM, v. n. viser à un but, tirer à la cible. — b., but, point de mire.

NḌUMĂ ḍ., malheur, accident.

NḌÛMĂ g., prodige, spectre, fantôme, monstre.

NDUMĂ l., action de fouetter. Dér. de *Dumă*.

NDUMÂR l., tortue de mer. *Hot'i ndumâr*, carapace de cette espèce de tortue.

NḌUMAT, v. t., lapider.

NḌUMBAL l., coiffe des femmes.

NḌUMBALU, v. réf. se coiffer, s'entourer la tête d'un mou-

choir, etc. en parlant des femmes.

NDUMBURHAT g., plante ligneuse de 3 mètres de haut environ.

NDUMBUṬ g., buisson très touffu et épineux. Les fleurs ressemblent à une belle rose d'églantier. Les fruits sont ronds comme une petite orange ; les noirs en font parfois des tabatières appelées *rombet*.

NḌUNĂ v., thon.

NḌUR b., manche d'outil. *Nḍur u sémiñ*, manche de hache.

NḌUR l., action de procréer, d'enfanter, génération, enfan- *Ḍur*.

NḌURÈF g., matrice.

NḌURÉL g , progéniture, postérité.

NḌURKEL, m., buse, épervier.

NDUT l., danse de charlatan. Dér. de *Dut*.

NDUTA b., variété de haricots indigènes.

NÉ, v. n. dire. S'emploie habituellement dans les formes suivantes pour annoncer qu'on veut parler. *Ma né*, je dis. *Mu né*, il dit, elle dit. *Né ko, vah ko né, vah ko né ko*, dis-lui. *Né nâ*, j'ai dit. *Nôn (p. né on) nă*, il a dit, il avait dit. *Mu né lan* ? il dit quoi ? qu'est-ce qu'il dit.

NÉ avec certaines particules qu'on ne peut pas traduire forme une locution verbale qui prend la valeur d'un verbe proprement dit. *Né nṭèlă*, faire silence. *Mu né rel*, il se brisa. *Fésal ko bè né mût, bè né dèl*, remplis-le à déborder. *Ngélav lă né bip ṭă vékă yă, gâl gă depă*, le vent s'engouffra subitement dans les voiles et le navire chavira.

NÉ, conj. que. *Dégă nâ né ñungă hêh ṭă Sin ak ṭă Baol*, j'ai entendu dire qu'il y a une guerre dans le Sine et le Baol.

NÉ, abr. pour *Nèkă*. *Fu mu nè tèy*, où il en est aujourd'hui.

NEB, NEP, v. n. pourrir, se corrompre.

NEBA, v. t. cacher, céler, déguiser, éclipser. *Nebă nă ko*, il l'a caché.

NEBĂLÔ, v. t. faire cacher.

NEBANTU cachotter.

NEBAY b., putréfaction, corruption.

NEBLÔ, v. t. faire pourrir, faire se corrompre.

NEBNEB b., pourriture.

NÊBNÊB g., acacia à gomme rouge, dont les fruits sont utilisés comme ceux du *gonaké* pour le tannage des cuirs.

NÊBNÊBÂN g., pain ou couscous fermenté. Syn. *Mporohal*

NÊBON b., graisse. Syn. *Nékă*.

NEBU, v. p. être caché, se cacher, se dérober.

NEBUKAY b., cachette.

NÊF (L), v. t. pêcher le poisson presque à sec avec des panniers. Syn. *Mbab*.

NEF, v. t. être enceinte pendant l'allaitement d'un enfant.

NÊFRÉ b., fumier de cheval.

NÊG, v. t. traiter inhumainement.

NÊG, b., case, chambre, appartement. *Dèmăl ṭă sumă nêg*, *va-t-en dans ma case ou dans*

ma chambre. *Nêg u fas*, écurie. *Nêg u mbéy*, étable de chèvres. *Nêg u ganâr*, poulailler. *Nêg u ḏololi*, clocher. *Nêg u vanok*, cabinet secret.

NÊG, v. t. attendre. *Nèg mă fălé*, attends-moi là-bas.

NÊGAL, v. t. attendre pour quelqu'un.

NÊGANDI, v. t. attendre, en attendant.

NÊGANDIKU, v. t. attendre un peu.

NÊGĂR (L) g., natte.

NÊGĂRI, NÊGĂDI, v. n. être avare, chiche, économiser à l'excès. — b., avarice.

NÊGĂRIKĂT b., avare, ladre.

NÊGERNI, NĂGĂNI, adv. à pareille heure, à pareil jour, à pareille époque. *Nĕgărni dèmbă lâ agsi*, c'est hier à cette heure-ci que je suis arrivé. *Nĕgârni dâv*, l'année dernière à cette époque.

NÊGKÉDÈM g., os temporal.

NÊGLÔ, v. t. faire attendre, ajourner.

NÊGNÈLU, v. n. faire semblant d'attendre.

NEH, V. *Năh*.

NÊH, v. n. être agréable, suave, bon, délicat, succulent ; plaire. *Nêh nga ma lôl*, tu me plais beaucoup. *Ḏangi'tèy nêh nă lôl*, l'office d'aujourd'hui est très beau. *Su la nêhé, ndèm nêh nă la*, si bon te semble, si cela te plaît. *Dèfăl lu la nêh*, fais ce qui te fera plaisir. *Bu nêh*, agréablement. *Nêh nă hèt*, c'est d'une agréable odeur. *Sumă yaram nêhul*, je suis malade, indisposé.

NÊHADI, NÊHARI, v. n. déplaire, choquer. *Lôlu nêhadi nă ma*, cela me déplaît.

NÊHAL, (*nêhlé*), v. t. flatter, chercher à plaire, faire plaisir, contenter, récompenser, encourager, caresser, gagner par des présents. *Nêhal ku la fasâlé, nêhal ku la dân a ko gen*, flatter celui qui te sépare dans une bataille est bon, mais flatter celui qui te corrige est encore mieux. (Prov. Vol.) — b., adulation, récompense, encouragement.

NÊHALADI, v. t. mécontenter.

NÊHALKĂT b., flatteur, adulateur.

NÊHAY b., agrément, état d'être suave, bon, délicat.

NEHIT v. V. *Năhit* v.

NÊHLANKĂT b., maniéré, cajoleur.

NÊHLATE v. t. cajoler.

NÊHLÉ, v. t. avoir des choses agréables. *Man, nêhlé nâ*, pour moi, j'ai des choses agréables.

NÊHNÊH g., arbre à fruits mucilagineux.

NÈKĂ, NÈK, NÈ, v. n. être dans un lieu. S'emploie aussi comme verbe substantif : être quelque chose. *Hamu-ma fu mu nèkă*, je ne sais pas où il est. *Su ma nèk'on bûr*, si j'étais roi. *Bu nèkă, ḏu nèkă, gu nèkă, ku nèkă*, etc., loc. pron. chaque, chacun, chacune. *Gir gu nèk*, chaque jour. *Vahtu vu nèk*, toute heure. *Sâ su nèk*, chaque instant *Fu nèk*, loc, adv. partout. *Môs bè fu nèkă*, en tout temps et en tout lieu. *Nèkă ṯi sûf u*, être sous quelqu'un, dépendre de, être infé-

rieur à. *Bălă nga oyu, nèkă fă*, avant d'écouter, il faut être présent. (Prov. Vol.) S'emploie aussi pour dire que deux personnes vivent ensemble en union illégitime.

NÉKĂ b., graisse. *Ku sol tubéy u nékă, du ḍâru*, celui qui porte une culotte de graisse ne se chauffe pas au feu. (Prov. Vol.) Syn. *Nèbon*.

NEKĂ, v. n. moisir, chancir, sentir le vieux ou l'enfermé. *Ṭèré ḍi nekă nă*, ce couscous sent le moisi. Syn. *Henă*.

NÈKAL, v. n. être avec, demeurer avec.

NÈKALÉ b. celui ou celle avec qui l'on vit en union illégitime.

NÈKĂLÔ, v. t. faire être, faire devenir.

NEKĂLÔ, v. t. faire moisir, faire chancir.

NEKAY b., chancissure, moisissure.

NÈKIN v., maniére d'être, mode, état, situation.

NEKOS, NOKOS, v. t. presser, enfoncer dans un contenant, fourrer, bourrer dans un trou.

NÈL, v. n., être chauve. *Nèl nă fondonğ*. il est complètement chauve.

NÉLAV b., sommeil. —, v. n. dormir.

NÉLAVADI, v. n. dormir peu, avoir des insomnies, ne pas dormir.

NÉLAVÂN, v. n. avoir la maladie de s'endormir partout. — ḍ., sommeil presque continuel et maladif.

NÉLAVKĂT b., dormeur.

NÉLAVLÔ, v. t. faire dormir, endormir.

NÉM, adv. avec *né. Noyal bè né ném*, bien assouplir, rendre très mou. Garder le silence, se calmer. *Ngélav dal, gèṭ gă né ném*, le vent tomba et la mer devint calme.

NÈMĂ, v. t. chercher le miel dans le creux des arbres.

NÉMA NÉMARAL (*né*) se tenir complètement immobile.

NÈMĂKU, NÈMIKU, v. t. s'occuper d'un objet, d'une affaire, suivre une chose. Syn. *Topato*.

NÈMĂKU, NÈMIKU, v. n. être fâché contre quelqu'un. Syn. *Sikă*.

NÈMALI, v. t. frapper quelqu'un au point qu'il n'en peut plus.

NÈMI, v. t. aller chercher le le miel dans le creux des arbres.

NÈN b., œuf. *Nèn i ḍèn yu hoḍ*, œuf de poisson, frai. — v. n. pondre — g., ponte.

NËN, vide, inutile. Ne s'emploie jamais seul. *Hot' u nën*, contenant vide. *Loho i nën*. mains inutiles, oisiveté. *Ḍéki loho i nën*, rester sans rien faire. *Yaram u nën*, corps nu, nudité. *Al'um nën*, pays désert et inahabité ; loc. adv. inutilement, vainement, peine perdue. *Ḍigèn i nën*, femme qui ne demeure avec personne. *Nën u nën du rèy buki*, l'hyène ne se fait tuer pour rien. (Prov. Vol.)

NÉNKATI b., pommette, os des pommettes.

NÈP, adv. *Noy nă nèp*, c'est très tendre, c'est très mou.

NEPĂ v. n. conserver le couscous qui n'a pas encore le *lâlo*. — b., couscous sans *lâlo*.

NEPĂ m., tabac à priser fabriqué à Saint-Louis.

NEPI, v. t. tirer le tabac en poudre du vase où on l'a tenu fermenter.

NER, v. n. balbutier, bégayer. Syn. *Der.*

NÊR, v. n. avoir le mal de mer. — b., mal de mer.

NÊRLO, v. t. faire avoir le mal de mer.

NÉRAH, flamboyer, être brillant.

NÈRAM, v. n. être ébloui par la lumière. — b., éblouissement causé par la lumière.

NÉRAMLÔ, v. t. éblouir.

NEREM (*né*) loc. v., se prosterner. *Né nerem ṭi sûf,* se prosterner jusqu'à terre.

NÊRLÔ, v. t., faire avoir le mal de mer.

NERMÊLU, v. n. dégringoler. Syn. *Ḍulôt.*

NERMÊLULÔ, v. t. faire dégringoler.

NÊṬĂ, adv. v. avec *né. Né nèṭă,* prendre subitement.

NÉTALI, NITALI, v. t. raconter, narrer, exposer. —, —, b., récit, relation, action de raconter, narration.

NÉTALIKĂT, NITALIKĂT b., narrateur, raconteur. *Nétalikăt u nḍaloré,* chroniqueur.

NÉTALILÔ, NITALILÔ, v. t. faire raconter.

NÉTÉ, NÉRÉ g. (m.) V. *Ul* g.

NÈṬUKAY U ḌINAH b., ratière.

NÉU g., pommier du Cayor, ainsi appelé parce que son fruit rond et jaunâtre à l'extérieur ressemble un peu à la pomme. V. *Ngandal, Ṭahoy, Sâl, Lôt.*

NÉUL, NGÉḌ, désirer ardemment. *Néu ma ngéḍ lul gisati la,* je ne désire rien tant que de te revoir.

NÉV, v. n. être petit, être peu, être en petite quantité. *Név nă a gen, nă ñu ko bayi,* avoir peu vaut mieux que de le laisser, peu vaut mieux que rien. (Prov. Vol.) *Név nă mbugal,* c'est peu important. *Név nă dôlé,* il est très faible. *Névdôlé* g., faiblesse, affaiblissement. *Ḍamă ng'am* ? R. *Ḍamă ḍu név.* Comment ça va-t-il ? R. Ça ne va pas bien.

NÉVAL, v. t. diminuer en quantité, rendre petit, atténuer, négliger.

NÉVAL, v. n. être insensible, indifférent à une chose agréable ou désagréable à la bonne, ou mauvaise fortune.

NÉVI, NIVI, v. n. être enflé, bouffi, se gonfler, s'enfler, avoir une fluxion. —, — b., enflure, boursouflure.

NÉVILÔ, NIVILÔ, v. t. faire enfler, faire gonfler.

NÉVÔ, NIVÔ b., abcès, tumeur.

NÊY, v. n., être graisseux.

NEYU, v. t. saluer, complimenter.

—, *neyô* b., salut, salutation, compliment. *Neyô'malâka,* salutation angélique.

NGA pron. pers. suj. tu. *Ḍi nga bè sotal* ? as-tu fini d'ensemencer ? *Yalla nga sopă,* c'est Dieu que tu aimes.

NGĂ, pour NGA A, NGA DI, dans le présent de quelques modes.

NGĂ, dans le passé de quelques modes.

NĞABU g., orgueil, suffisance, arrogance.

NGAD, v, fourmi blanchâtre de moyenne grandeur qui ne sort que la nuit, mord les hommes, attaque quelquefois en masse les animaux domestiques et les fait mourir. Syn. *Mañă*.

NGAD (*né*) adv. *Ridi bè mu né ngad*, serrer très fortement.

NGĂḌĂ g. incision dans la chair, ventouse. Dér. de *Gaḍă*.

NGADAY g., émigration, exil, bannissement temporaire et volontaire pour causes politiques. Dér. de *Gaday*.

NGAḌU l., cognée, hache de bûcheron. Dér. de Gaḍă.

NGÂGĂ l., espèce de grand poisson, peut-être le souffleur.

NGÂGĂ g., chaloupe.

NGAGAÑ l., espèce de sauce faite avec des *hévêr* secs détrampés et délayés avec du tamarin, ou du pain de singe ou du lait pour faire le *lâh*.

NĞAH g., braîment, croassement, hurlement.

NGAKĂ (né), adv. *Tën né ngakă*, se tenir debout raide.

NGAKAN g., *hor i ngakan*, grisgris, gros coquillage qu'on attâche aux reins.

NGAL l., plaie occasionnée par la présence d'un ver de même nom, ver gros, court, qui entre sous la peau.

NGALĂ ! interj. malheur à ! *Ngală man* ! malheur à moi ! *Ngală yov !* malheur à toi ! *Ngală Pêr !* malheur à Pierre !

NGALAH, NGALĂ, adv. *Tûti ngală*, très-petit, menu, exigu. *Mûs mi akă tûti ngală !* que ce chat est petit ! Syn. *Kălé*.

NGALAP, NGĔLAP, V. *Gélap* et *Galap*.

NGALIR b., clarinette.

NĞAMOṬ, assoupissement. Syn. *Ngementu*.

NGAÑ m., eau salée.

NGĂNḌĂ g., indigo, indigofère. *Ngand'ăl nag*, absinthe, plante.

NGANḌĂ .l, tronc d'arbre, gros morceau de bois.

NGANDAL, NGARNDAL, NGENDAL l., amadou ou duvet qui se trouve dans le noyau du *néu*.

NGANDAL I PEL L. V. *Bâṭénṭor*.

NGANDÊR m., écart.

NGANGOR l., foule, multitude, bande, troupe, concours, affluence d'hommes, rassemblement, splendeur, magnificence.

NGANGUNÉ, GANGUNÉ g., trône, tribunal, siège.

NĞANKĂ, v. t., attraper, saisir avec la bouche. —, ğankă, coudre, raccommoder une calebasse.

NGAR m., meule, monceau *Ngar i gèrté*, meule d'arachides.

NGĂRNDALl., V. *Ngandal*.

NGAS g., couscous trempé avec de l'eau. Syn. *Ṭoyom*.

NĞAS g., *ğas* g., rougeole.

NGASĂ l., fossé, fosse, terre amoncelée pour indiquer les limites des royaumes. Dér. de *Gas*.

NGASAN b., scorbut.

NGASU l., chaume, grosse paille dont on se sert pour couvrir les cases.

NGAT, v. n., être en fureur.

NGAṬ m., ânée, charge d'un âne. Dér. de *Gaṭ*.

NGATĂ l., espèce de poisson.

NGATAN l., petit lit, canapé.

NGATEÑLU g., abrégé, abréviation. Dér. de *Gată.*

NĞATLÔ v. t., rebuter, déconcerter, rendre furieux.

NGAVAR g., cavalcade, cavalerie.

NĞEB, poing, poignée, empoigner, tenir quelque chose dans la main fermée.

NGÊḌ m., marabout, oiseau.

NGEDĂ g., brusquerie, gronderie. Dér. de *Gedă.*

NGÉDĂ g., troupeau de chèvres, bercail, bergerie de chèvres, enclos où l'on garde les chèvres.

NGÉḌÊM l., tige sucrée du gros mil.

NGÉḌÉMU, v. n. manger la tige sucrée du mil.

NGÉGÊNAY l. traversin, coussin, oreiller, chevet. V. *Gégér.*

NGELĂ m., bave. Dér. de *Gelă.*

NGÉLABON l., avorton, mort-né.

NGELÂNÉ (L), NGÉLÊN l., ouragan.

NGÉLAV l., vent. *Lu di nav té du tag mukă ? Ngétav.* Qui est-ce qui vole sans jamais se reposer ? Le vent. — l., maladie hystérique. *Dânu ngélăv* (L), avoir des crises hystériques.

NGÉLAV U GUDI, maladie nerveuse et rhumatisme des membres.

NGÈLDI l., serge, cadis.

NGÉLÉḌU, v. n., faire des grimaces.

NGELEF b., poussière extérieure du pain de singe.

NGÉLÊM U YALLA, espèce de sauterelle verte à tête triangulaire.

NGÉLÉMBU, NḌÉLÉNDU (L), NḌULANDO, NGÉLÉNDU b., sud, midi.

NGÉLÉMBU, NGÉLÉMU b., cheval alézan.

NGÉLÊN, V. *Ngelané* (L).

NGÉLÉNDU, V. *Ngélémbu.*

NGÉLÉVAL b., vesse, vent du corps de l'homme ou de l'animal. —, v. n. vesser, rendre des vents.

NGEM, NGEMNGEM, NGEMÈL g., croyance, profession de foi, action de croire, d'ajouter foi. *Ngem u Apôtăr yă*, symbole des Apôtres. Dér. de *Gem.*

NGÉMBĂ l., ceinture pour couvrir la nudité. Dér. de *Gémbă.*

NGEMU g., arrhes, caution, assurances, garantie. *Vah vah i ngemu*, parler vrai. Dér de *Gem.*

NGÊN, pron. pers. suj. vous. *Añ ngën* ? avez-vous diné ? *Lă ngën tayi, topă lën ṭă, lă ngën savar, bayi lën ko*, ce qui vous ennuie, attachez-vous-y, ce que vous faites avec plaisir, laissez-le. (Prov. Vol.)

NGÊÑ l., jurement, serment. Dér. de *Géñ.*

NGENDAL l., V. *Ngandal.*

NGÈDI V. *Nḍèndi.*

NGÉNTÉ l., fête des relevailles qui se fait le huitième jour. Dér. de *Génă.*

NGÈP, GÈP, v. t., serrer, presser avec la main.

NGÊR g., arbuste à petites feuilles blanchâtres.

NGÊR m., grand chemin.

NGEREM, NGEDEM (S) g., re-

merciement, reconnaissance, gratitude. Dér. de *Gerem. Ku la né : mayél sa alal, sa ngerem lă begă*, celui qui te dit : donne de ton bien, c'est qu'il veut qu'on te remercie. (Prov. Vol.)

NGÈSGÈNT g. V. *Héhèm.*

NGËṬ, part. super. *Yalla ngëṭ*, Dieu incomparable.

NGËṬĂ g., état d'être incomplètement rempli, en parlant d'un contenant, même du ventre. Dér. de *Gèṭă.*

NGÉTÉN g., tourment, gêne, importunité, tracas, dérangement, trouble d'esprit, châtiment, persécution. Dér. de *Gétèn.*

NGÉV l., bouillie ou *lâh* composé seulement de farine de mil. Syn. *Ñahat.*

NGISGIS g., arbre assez élevé à feuilles coriaces et à gousses jaunâtres et dures.

NGIÑÂN v., espèce de poisson long et ayant beaucoup d'arêtes.

NGIR, prép. pour, par amour, à cause de. *Dèfăt ma nangam ngir Yalla*, rends-moi tel service pour l'amour de Dieu. *Sarah ngir Yalla !* charité pour Dieu ! Syn. *Ndagé, Ndah.*

NGIRĂ g., lisse du métier de tisserand.

NGÎRTÉ g., race, descendance, lignée du côté du père.

NGISÈ l., espèce de sac pour y mettre les grisgris.

NGISTÉ l., vue, regard, vision, aspect. Dér. de *Gis.*

NGÖBAN b. sorte de couteau servant à récolter le mil et le riz.

NGOBTÉ g., moisson. Dér. de *Gôb.*

NGÖḌ, NGÖḌĂ b., crispation, engourdissement. —, v. n. avoir des crispations, des engourdissements.

NGÖḌALÔ, v., n. causer des crispations.

NGOḌOṬ l., vieil entourage.

NGOLAMAR g., liane à épi floral très foliacé.

NGOLGOL g. V. *Kéo.*

NGOLOÑ g., plante à fleur odorante et dont le fruit ressemble à une prune mirabelle.

NGOMAL, V. *Gôn.*

NGOMÂR g., veille, vigile, jour qui précède une fête.

NGÔN g., soir. *Ṭi ngôn*, le soir, au soir. *Ṭi val'u ngôn*, sur le soir. V. *Gôn, Ngôn sorèy nă.* V. *Ñoñ.*

NGOÑ m., paille de pistache ou de haricot.

NGONAL, V. *Gôn.*

NGONKĂ, v. n., être bien découplé, trapu.

NGÔR g., V. *Gôr* g.

NGORI l., espèce de petits haricots.

NGORO g., affinité, alliance de deux familles.

NGORTÂN l., pivert, oiseau.

NGOT l., assommoir.

NGUFAN, v. t., faire faire la culbute à quelqu'un en le prenant par les jambes.

NGŬHU, v. n., grogner, en parlant du porc.

NGUKĂ l., lie, sédiment d'une boisson, et surtout du vin de palme, sagou.

NGŮKĂ l., espèce de mauvais poisson.

NGUL, NGULDÉ, l., rondin, casse-tête, massue, tricot. Syn. *Ndambol.*

NGULI, parties sexuelles des animaux.

NGULI-GÀNĂ g., hermaphrodite.

NGUNGÉ m., conduite, action de conduire, d'accompagner quelqu'un. Dér. de *Gungé*.

NGUNGUN, NGUNGUNÉ m., basilic, plante.

NGUNU l., poulailler, cage à poules.

NGÛR g., règne, empire, gouvernement, domination. *Èt u ngûr*, sceptre. *Bûr bu amul ăv gây, ngûr ăm örul*, le gouvernement d'un roi sans sujets ne signifie rien. (Prov. Vol.)

NGURI l., espèce de guêpe qui fait son nid avec de la terre.

NGÛRU, GÛRU, v. n. régner, gouverner, exercer la domination.

NGURU g., GURU g., colatier, sterculiacée produisant le cola, le cola lui-même.

NGUYTÂN b., petit baobab commençant à sortir de terre. Dér. de *Guy*.

NHÂF m., bélier.

NHALÂT g., pensée, réflexion, méditation. Dér. de *Halât*.

NHALÈL g., enfance. *Ṭi sumă nhalèl*, dans mon enfance. Dér. de *Halèl*.

NHAÑ m., privation, action de priver. Dér. de *Hañ*.

NHAR m. g., mouton. *Kavar u nhar*, laine. *Nhar mu gör, nhâf*, bélier.

NHARAB g., ingratitude. Dér de *Harab*.

NHARIT g., amitié. Dér. de *Harit*.

NHATI m., pigeon.

NHÊK, NHÊK g., virginité. Dér. de *Hêk*.

NHÈL m., esprit, intelligence, entendement, créature spirituelle. *Nhèl mu Sèlă mă*, le Saint-Esprit. *Nhèl ăm nën*, pur esprit, esprit sans mélange. *Rôt ṭi nhèl*, puiser dans l'esprit, inventer, imaginer, *Borom-nhèl* homme spirituel et intelligent. *Sumă nhèl angi ṭi ṭèré ḍi*, mon esprit est dans le couscous, c'est-à-dire, j'ai grande envie d'en manger. *Mpiṭ' angă ṭă bénténği, vandé nhèi ăm angă ṭă dugup*, quoique l'oiseau soit perché sur le fromager, son esprit ne laisse pas d'être dans le mil (Prov. Vol.)

NHÉRÉ g., rapacité, avarice, cupidité. Dér. de *Hér*.

NHÉRÉÑ g., adresse, habileté, dextérité. Dér. de *Héréñ*.

NHËRTÉ, NHÏRTÉ g., attraction à, excitation, passion, *Nhërté yu bon*, concupiscence, mauvais penchants de la nature. Dér. de *Hër*.

NHÔB g., action de garnir, de dorer, d'argenter. Dér. de *Hôb*.

NHODOS b., enrouement. Dér. de *Hodos*.

NHOLI g., décortication.

NI, adv. V. *Nă, Ni, Nu*.

NÎḌ, v. t. plier un bâton en sens différents pour le rendre droit .

NIḌÂY, NĂḌÂY ḍ., oncle, frère de la mère. *Dôm u niḍay*, cousin, fils ou fille du frère de la mère. — ḍ., appellation respectueuse à l'égard de personnes qui ne sont pas parentes, ou çui ne le sont qu'à un degré fort éloigné, ou par

les musulmanes en parlant de leurs maris.

NIGĂ, v. n. être tiède, en parlant de l'eau. Syn. *Nugă.*

NIGAL, faire tiédir de l'eau, réchauffer.

NIKI, adv. V. *Nă, Ni, Nu.*

NILÉ, adv. V. *Ni, Nă, Nu.*

NIMPĂ (L) b., poussin, Syn. *Ṭuṭ.*

NIMSÉ, v. n. douter, hésiter. — b., doute, hésitation.

NÎMSÉLÔ, v. t. faire douter, faire hésiter.

NÎN, v. n. être gras en parlant des objets enduits de graisse.

NÎNAL, v. t. graisser, rendre gras.

NÎNKOM b., arbre fruitier. Syn. *Sôb.*

NIP,NAP (*né*), loc. adv. superl.. complètement. *Toy nă nip*, il est complètement mouillé, il est complètement ivre.

NÎR v., nuage, nuée, nue. Syn. *Hambâr.*

NÎR, v. t. regarder, examiner attentivement l'espèce, la qualité d'une chose.

NIRALÉ, NIRÂLÉ, v. t. conformer à, rendre semblable, pareil.

NIRÂLÉ b., comparaison, parabole figure.

NIRÔ, v. n. être semblable, pareil, conforme, ressembler. *Nirô n'ak môm lôl, nirô nă ko lôl*, il lui ressemble beaucoup. — b., ressemblance, parité, conformité.

NIRÔDI, (*niro adi*), v. n. être dissemblable.

NIRÔLÈ, v. t. avoir des choses semblables.

NISTÈY, adv., comme aujourd'hui.

NIT k., homme en général, personne, quelqu'un. *Nit ñi* les hommes, le genre humain, la population d'un pays. *Nda nit angă fă* ? Y a-t-il quelqu'un là ? *Nit nèku fă*, il n'y a personne. *Nit u gudi*, sorcier. *Nit ku nèkă hasav nă niv*, tout homme sent le cadavre, tout homme est mortel. (Prov. Vol.) *Nit ku, lô dénṭă, mu dèf ti lohô'm, doyul à dekal*, l'homme, qui met la main sur ce que tu as de serré, ne mérite pas que tu demeures avec lui. (Pro. Vol.)

NÎT, NÎTU b., lumière pour éclairer, lampe, flambeau, torche, lanterne. *Ḍantă mô di bûr u nitu*, le soleil est le roi des flambeaux.

NITĂ, n. adj. et pron. num. vingt. Syn. *Ñâr-fukă.*

NITAL, v. t. éclairer avec un flambeau ou une lampe.

NITALI, V. *Nétali.*

NITÈF g., nature humaine, humanité.

NITÈL, n. et pron. vingtième. —, v. t. faire vingt, mettre vingt. *Nitèl ko*, mets-en vingt.

NITU, v. réf. s'éclairer d'un flambeau.

NÎV NIU b., mort, défunt, trépassé, cadavre. *Tedăl doyul ă digal nîv*, il est inutile de conseiller à un mort de se coucher. (Prov. Vol.) *Lă ḍarak am di yûh, su ko niv am on ḍèl*, ce que le malade refuse ferait plaisir au mort. (Prov. Vol.)

NIV g., crème.

NIVI, V. *Névi.*

NIVÔ b., abcès.

NK, préf. V. K.

NKÂF g., cage.

NKAN m., mare remplie pendant une grande partie de l'année. —, antre. *Nkan u yembă*, alvéole.

NKANDA b. intimité.

NKASÉ, NKAVDIR b., chaudière. Syn. *Kondiră*, *Ṯin*.

NKAṮ m., babeurre.

NKÉLIF g., commandement. *Ntop u nkélif*, obéissance. Dér. de *Élif*.

KEPÈL g., KEPÊL g.; supériorité. *Nkepèl u dôlé rèk lă ñu ham*, ils ne connaissent que la supériorité du plus fort, de la force.

NKÈR g., ombre, ombrage, abri. *Yôn amul nkèr*, le chemin ne fait pas d'ombre. (Prov. Vol.) *Sûl nkèr du ko térê sôr*, couvrir l'ombre ne l'empêche pas de paraître. (Prov. Vol.) *Gudi mô di bûr u nkèr*, la nuit est la reine de l'ombre. (Prov. Vol.)

NKER l., fourmi ailée qui paraît après les pluies, et perd les ailes peu de temps après. Syn. *Her*.

NKID l., pince des crabes

NKÎS, adv. v. avec *né*, bientôt, tout de ṣuite. *Su né nkîs*, tantôt, dans peu de temps.

NKISĂ l., tissu ou couverture faite avec des poils de chameau.

NKÔK s. toute petite calebasse servant de goblet.

NKOM g., abondance.

NKOTI g., crabe de mer.

NKUS g., extrémité inférieure de l'épine dorsale.

NKUY b., grand taureau du troupeau.

NÔ, contr. pour *nu ă* entre deux verbes. *Varu-nô dèm*, nous ne devons pas partir. —, contr. pour *nu a*, c'est nous qui. *Nô ko dèf*, c'est nous qui l'avons fait. —, contr. pour *nu di*. *Dă nô bindă*, c'est que nous écrivons.

NOB, v. t. aimer une fille dans l'intention de l'épouser, jeter un sort à une jeune fille afin d'en être aimé, aimer charnellement.

NOB, NOBÉ g., NOBÈL, NOBNOB, NOBNOBÂTÉ b., amour charnel, désordonné, impudique, luxurieux. *Séy u nobé*, concubinage.

NOḌ b., goutte, raideur des jambes.

NODĂ v., lecture publique du coran dans la mosquée. —, v. t. gagner la partie au jeu, l'emporter dans le jeu.

NOF, v. t. conserver des objets dans un endroit réservé.

NÖF, v. t. semer avant qu'il ait commencé à pleuvoir.

NOFLÂY b., repos, tranquillité, loisir. *Ku tèy ham on ndalbën, muḍ di noflay*, qui connaît bien le commencement, la fin ne l'inquiètera pas. (Prov. Vol.)

NÔGU (L), adv, pour *Nônu*.

NOHĂ, v. t. pousser dans un trou (t. vulgaire).

NOHAL, v. t. accabler, harasser.

NOHALU, NOHLU, v. p. être accablé. *Dă ma nohalu bè menalu ma dară*, je suis accablé à n'en pouvoir plus. — b., accablement.

NÖHNÖH b., fossette du menton et de la joue.

NOHNOHI, v. n. avoir du plaisir dans le cœur. Syn. *Banèhu.*

NOI, NOHI, NOKI, v. n. respirer, attirer l'air dans sa poitrine et le repousser dehors. *Menatu-mâ noki*, je ne puis plus respirer.

NOHO, NOI g., NOHI, NOKI b., respiration.

NOHOR b., sorcier (*demă*) dont le père est *demă* et dont la mère ne l'est pas, qui peut voir les entrailles de son prochain, ne peut pas les enlever.

NOKOS, V. *Nekes.*

NOLĂRTI, v. t. sevrer un enfant avant le temps nécessaire.

NOMBO b., V. *Ndombo.*

NÔN, nom de tribu.

NÔN, contr. pour *né on.*

NÔNĂ, NÔNĂLÉ, adv dém. Dér. de *Nă, Ni, Nu. Nônâ'k nônâ*, sur le champ, aussitôt, tout-à-coup, soudainement.

NONGO b., V. *Ndongo.*

NÔNU, NÔNULÉ, adv dém. Dér. de *Nă, Ni, Nu.*

NOPĂ b., oreille. *Mu né dom ak i nop'ăm*, il fut étonné et dressa les oreilles.*Nop'i sindah*, plante dont les graines s'attachent aux habits et qui poussent souvent sur les termitières. *Sol i nopă, yéy nopă*, débaucher quelqu'un de son travail, souffler des discordes. *Höt nopă*, être fourbe.

NOPAL, NOPALI, v. t. faire cesser, donner du repos, tranquilliser. *Dôm yă di năñu nopal sèn bây ṭi sèn ligéy*, les enfants donnent du repos à leur père par leur travail, ou bien, font cesser par leur travail celui du père.

NOPĂLÉ ,v. n. avoir du repos. *Nopălé nâ lëgi*, j'ai du repos maintenant. *Lôlu nopălé nă*, c'est un travail facile, c'est un repos.

NOPALIKU, NOPĂLU, v. p. se reposer, se délasser, se récréer, euphémisme pour dire, être mort. *Nopaliku nă*, il a fini de souffrir, il est mort. —, — b., repos, halte, interruption du travail.

NOPI, v. n. cesser, se taire, faire silence. *Béy nănu bè nopi*, nous avons achevé de cultiver. — b., cessation, silence, action de garder le silence.

NÔR b., hiver ; partie de l'année, commençant au milieu de décembre et finissant au milieu de mars. *Tôl u nôr*, champ ou jardin entretenu pendant l'hiver.

NOR, v. pr., s'amollir.

NOS, v. n. nasiller, parler du nez.

NOSAL, NOSLÔ, v. t. faire nasiller.

NOSKĂT b., nasillard.

NOSNOSLU, v. n. faire semblant de nasiller.

NOT, v. t. pétrir, faire de la pâte avec de la farine et de l'eau.

NOṬ, v. n. être cagneux, qui a les genoux et les jambes tournés, cambrés en dedans.

NOṬI, v. t. désenfiler.

NOTOHAL, v. t. faire mollir en pressant comme une orange.

NÔY, v. n. être mou, doux, tendre, sablonneux. *Lal bu nôy*, lit mollet. *Nôy nă nèp*, c'est très

tendre. *Hol bu nôy*, cœur tendre

NÔYAL, NOYLÔ, v. t. amollir, rendre mou, tendre.

NÔYAY b., amollissement, mollesse, tendreté.

NÔYLÉ, v. t. avoir pour partage des choses tendres.

NRÛS m., mue.

NSOS m., *sos b.*, calomnie.

NTABAH m., maçonnerie. Dér. de *Tabah*.

NTABANG g., grand arbre à feuillage très touffu, à larges feuilles, à gousses remplies d'une pulpe sucrée.

NTABAN m., bout du dessous de l'oreille.

NTADĂ g., espèce de claie avec laquelle on recouvre la tombe des mahométans.

NTAÉL g., paresse, oisiveté, fainéantise. Dér. de *Taèl*.

NṬAFAY l., goût, saveur des aliments. Dér. de *Saf*.

NṬAFÉL b. découverte, invention.

NTAGA l., corbeille.

NTAĞAÑ b., anémie, maladie de langueur.

NTÂH m., maison bâtie en pierres ou en briques.

NṬÂHAN g., chose de peu d'importance, chose insignifiante, vétille. *Nit i nṭâhan*, homme vain, de peu d'importance, homme occupé de chicane et de brouillerie.

NṬAHTÉ b., bourgeon.

NTAKĂ g., rive d'un lfeuve, d'une rivière.

NṬALAVÈR b., tourbillon.

NṬALBÉT, NṬOLBÈT b., bergeronnette.

NTAMBAR l., nid du *ḍula*.

NṬAMÉÑ v., frère quand c'est une femme qui parle. *Nṭaméñ u ḍabar*, beau-frère, frère de la femme.

NṬAMOÑ b., main gauche, la gauche ; — b., gaucher.

NṬAMPAY b., *nṭamputé* I., monument.

NTÂMU b., choix.

NTAÑ, V. *Ntèñ*.

NṬANGĂ l., mésentère.

NṬANGAY l., habillement, costume. Dér. de *Sangă*.

NTAÑLAY l., turban.

NṬANTĂ g. (*santă*), louange, honneur.

NTANṬA b., (*tanṭă*) injure, insulte.

NTAPĂ l., massue taillée. Syn. *Nguldé*. — g., linge battu.

NTASTÉ b. ruine.

NṬAT l., bout, extrémité.

NṬÂT m., cadet, dernier des enfants d'une famille.

NṬAṬĂ g., larcin, rapine, vol. Dér. de *Saṭă*.

NTAṬU g., applaudissements.

NTAVAN m. V. *Ntaban*.

NTAYLÉ g., nantissement, otage, engagement d'un objet. Dér. de *Tay*.

NṬAVARTÉ g. (*savar*), zèle, soin.

NṬÂYṬÂY l., libertinage, dérèglement, polissonnerie, brigandage, dépravation des mœurs, débauche. Dér. de *Sâysây*.

NTÊBÉ g. (*sèbé*), persiflage.

NṬÊBO, NṬÊBU m., première pluie qui commence l'hivernage.

NTÉG m., selle de cheval. *Yah u ntèg*, arçon. *Lal u ntèg*, housse. *Kanam u ntèg, bèñ u ntèg*, pommeau d'une selle. *Ntèg u varah*, bât.

NTÉGĂ l., écorce intérieure d'une plante.

NTÈGIT m., reste d'un repas.

NTÉKI m., explication, signification, rémission. Dér. de *Téki.*

NṬÉLĂ, adv. v. avec *né. Né nṭèlă*, faire silence. *Né lën nṭèlă*, faites silence.

NṬELĂ b. (*selă*), bifurcation d'un chemin.

NṬELIT b., deuxième bifurcation.

NṬEÑ, NṬAÑ m., foule.

NṬÉNDÉNT l., enfant nouveau-né.

NTÉNDIT (L) g., courant de la mer qui porte à l'ouest.

NTÉNÉ l., léopard.

NTÉNHĂ m., paume de la main.

NṬÉRIÑ g., piété des marabouts. Dér. de *Sériñ.*

NTÉRUTÉ l., premier jour de la lune. Dér. de *Têr.*

NṬÉS b., mamelon. *Nṭès u vên.* tétin.

NTÈSALI b. (*tësali*), éternûment.

NṬÉT l., pic.

NTEṬĂ g., action de broyer, broiement.

NṬÊTÂN (n, *sêtân*), spectacle.

NTÉYÉF v., action faite exprès, à dessein, avec connaissance de cause. *Ak ntèyèf*, exprès, à dessein. *Sumă ntèyèf lă*, c'est mon fait, bon ou mauvais.

NTÉYÉFUL b., action faite sans dessein.

NTILĂ b., chacal.

NṬIÑ l., *ṭiñ*, gencives.

NTIÑAL g. insistance.

NTIS g. (*dis*), grande peine morale.

NTISALI V. *Ntësali.*

NṬOBĂ b., bouquet de fleurs.

NṬOBARÉ V. *Ṭobaré.*

NTOBO b., petit trou qu'on fait dans la terre pour y jeter la semence du mil.

NṬOFÈL g., amour, charité, affection. Dér. de *Sopă.*

NṬÔFÉL l. (*sôf*), fadeur.

NTÔG m., espèce de vin de palme.

NTÔGAN b., ricin.

NṬOHOR, NṬOHORTÉ g., méchanceté, malice, inhumanité. Dér. de *Sohor.*

NṬOKÈR b., perdrix.

NṬOKOLAN b., crabe de mer.

NTOL g., mise, habillement.

NṬOLĂ, V. *Nṭulă.*

NṬOLBET, V. *Nṭalbèt.*

NṬONKOM m., vin de palmier nain.

NTÖNKÖR b., crinière.

NṬOPÂN m., état de quelqu'un qui est à bout de force.

NṬOPIKU, NṬOPITÉ b. (*sopi*), changement.

NṬOR l., grisgris que l'on attache au bras.

NṬORO l., amante.

NTOROHTÉ l., honte, confusion, méchanceté.

NTÖRTÖR l., fleur, bouquet. *Ntörtör i garap yépă du ñu dèf i dôm*, toutes les fleurs des arbres ne donnent pas des fruits. (Prov. Vol.) Dér. de *Törtör.*

NTOS g., engrais.

NṬOSÂN g. V. *Ṭosân.*

NṬOSKĂ, encre. Syn. *Dă.*

NṬOV l., bruit.

NṬOY, ṬOY b., perruche, perroquet du pays.

NṬUB l., couleur.

NTUL m., invulnérabilité.

NṬULĂ, NṬOLĂ m., cormoran, plongeon. *Nṭulă du nûr ṭi génav u morom ăm du ômlé*, le plongeon ne fait pas bonne pêche en plongeant derrière son camarade. (Prov. Vol.)

NTUÑ m., lèvre.

NTÛTI, V. *Tût*.

NṬUṬĂ b. croupion.

NU, pron. pers. rég. *Tôñ nga nu*, tu nous as fait du tort. *May nu*, donne-nous.

NU, pron. pers. suj. de la voix nég. en général et quelques modes de la voix affir. *Dè-fu-nu ko*, nous ne l'avons pas fait. *Bây bă nu sopă*, le père que nous aimons. *Dă nu bindă tëré*, c'est que nous avons écrit une lettre. *Yalla lă nu sopă*, c'est Dieu que nous aimons.

NÔ, contr. p. *nu ă, nu a, nu di*. *Tëré lă nô bindă*, c'est une lettre que nous écrivons. *Dă nô bindă tëré*, c'est que nous écrivons une lettre. *Varu-ñô dèm*, nous ne devons pas partir.

NUGĂ, v. n. être tiède au physique et au moral. Syn. *Nigă*.

NUGĂL, NUGĂLÔ, v. t. rendre tiède.

NUGĂLÉ, v. t. avoir en partage des objets tièdes.

NUGAY b., tièdeur.

NUGLU, v. réf. se réchauffer.

NÛH, v. n. être gras. Syn. *Dûf*.

NUHNUHI, v. n., éprouver un contentement intérieur.

NUHURA d., sangle, ventrière. —, v. t. sangler, attacher la sangle.

NUHURU, v. n. être sanglé.

NUKÈT, adv. v. avec *né*. *Né nă nukèt*, il revint subitement sur l'eau.

NUKI, v. n. revenir sur l'eau.

NUKILÔ, v. t. faire revenir sur l'eau.

NÛN, n. pr. Noé. *Gâl u Nûn*, arche de Noé.

NUN, n. pers. nous. *Nun a, nun lă*, c'est nous. *Nun lă ko may*, c'est à nous qu'il l'a donné.

NUNGI, NUNGILÉ. V. Angă.

NUR g., bout du nez.

NUR, v. n., se corrompre, moisir, chancir. Syn. *Hûr, Neb, Nekă, Henă*.

NÛR, v. n., plonger, enfoncer dans l'eau.

NURAL, NURLÔ, v. t. faire plonger, enfoncer dans l'eau.

NÛRALI, v. t., retirer de l'eau ce qui y avait été plongé ou enfoncé.

NÛRÂN v. n. faire profession de plonger.

NÛRÂNKĂT b., faire profession de plongeur.

NÛRÂY b., immersion, action de plonger.

NURÂY b., moisissure.

NÛRKĂT b., plongeur.

NURLÔ, v. t. faire moisir, faire chancir.

NUS, v. n. être humide, moite. *Sûf su nûs*, terrain humide.

NUS, v. n., fermenter.

NÛSLÔ, v. t., rendre humide.

NUSLÔ, v. t. faire fermenter.

NUṬĂ (L) b., fourche.

NUṬUṬ b., étui, aiguillier.

Ñ

Ñ, quatorzième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en espagnol, ou comme *gn*, dans les mots français *épargne*, *épargner*, *règne*, *régner*. *Ñ* se prononce par aspiration : *ña*, *añ*.

ÑĂ, ÑI, ÑU, adj, **déf. les. Ne** s'emploie qu'avec les noms ou pronoms qui prennent *kă* au sing. *Nit ñă*, les hommes (absents) ; *nit ñi*, les hommes (présents) ; *nit ñu*, les hommes (ici ou là, distance indéterminée.) —, —, —, adj. rel. qui, que. *Nit ñă ñu ô*, les hommes qu'on a appelés. —, —, —, pron. rel. lesquels, lesquelles.

ÑĂL, ÑIL, ÑUL, employés quelquefois pour *ñă*, *ñi*, *ñu*, quand il y a amphibologie dans la phrase. *Baâl nu sunu i tôñ, năkă nô baalé ñăl nu tôñ*, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

ÑU, pron. v. suj. sert à conjuguer la voix nég. et plusieurs modes de la voix affir. *Sopu-ñu ko*, ils ne l'aiment pas. *Ñu né*, ils disent, on dit. *Yov lă ñu sêtsi*, c'est toi qu'ils viennent visiter. *Lôlu lă ñu begul*, c'est ce qu'on ne veut pas.

ÑU s'emploie quelquefois comme régime, quand il faudrait mettre deux fois *lèn* (eux, les, leurs).

ÑALÉ, ÑILÉ, ÑULÉ. adj. dém. et rel. ces. *Sêtăl nit ñălé di hêh*, vois ces hommes là-bas qui se battent. *Nit ñilé lâ dotél*, c'est à ces hommes-ci que j'ai affaire. —, —, —, pron. dém. et rel. ceux-ci, celles-ci, ceux-là, celles-là, qui, que, lesquels, lesquelles.

ÑOÑĂ, ÑOÑU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ces. —, —, pron. dém. ceux-là, celles-là.

ÑOÑĂLÉ, ÑOÑULÉ, adj. dém. (forme encore plus expressive que la précédente), ces *Nit nônălé hamu-ñu yôn vă*, ces hommes là ne connaissent pas la route. —, —, pron. dém. ceux-là, celles-là.

ÑAN ? adj. et pron. interr. quels, quelles ? lesquels, lesquelles ? *Ñan lă ñu* qui sont-ils *Ñan nga di yoni* ? lesquels enverras-tu ?

ÑÈNĂ, adj. et pron. indéf. quelques, quelques-uns, quelques-unes.

ÑÈNÈN, adj. et pron. indéf. d'autres, autrui.

ÑÉPĂ, adj. et pron. indéf. tous, toutes. *Nit ñă, dikă ñăñu ñôm ñépă*, les hommes sont arrivés tous. *Lu ñépă ham*, chose connue publiquement, de notoriété publique. *Lu ñépă môm*, chose commune, propriété commune.

ÑOS, ÑAS, pron. poss. *sumă ños*, les miens, etc.

ÑADĂ, v. n., être mince, être fluet, n'avoir pas de ventre.

ÑADĂ, adv. sup. *Tali ñădă*, raidir fortement.

ÑADĂ, v. t. hacher la paille ou le foin pour le donner aux bestiaux.

ÑADAMÑADAMI, même que ÑÉDABÑÉDABI, v. n. marcher précipitamment, à pas allongés.

ÑADU, v. p. être haché, en parlant de la paille ou du foin.

ÑAÈT (L), v. t. coudre, Syn. *Ñăv*.

ÑAGAS, ÑÂS, v. n. être raboteux, être rude au toucher.

ÑAGASAL, ÑÂSAL v. t., dépolir, rendre rude.

ÑAGASAY, ÑÂSAY b., rudesse, état de ce qui est rude au toucher, âpreté.

ÑAGASU v. n. rendu raboteux, rude.

ÑAGÑAGAL, v. t., bacler un travail.

ÑAH m., herbe, paille, foin, herbage, petite plante, fêtu. *Ñah mu toy mă*, l'herbe verte *Mèlin u ñah mu toy*, verdure, couleur verte. *Lă mu votu défă mèl ni ñah mu toy*, il vomit tout vert. *Ñâh u gêt*, algues marines.

ÑAH-ĂM-TOY, espèce de poisson mauvais à manger.

ÑAH, v. t. reprocher ce qu'on a donné. *Ñah nă li mu ma may on*, il m'a reproché ce qu'il m'avait donné.

ÑAHĂ, ÑAKHĂ, v. n. v. t. suer, transpirer. *Ñahă nă dèrèt*, il a sué du sang. — g., sueur, transpiration.

ÑAHAMTĂK, ÑAHAMTIKU, v. n., manger à tout instant.

ÑAHAMTOY b., genre de poissons.

ÑAHAÑ g., sébestier à grandes feuilles.

ÑAHASTIKU, V. *Ñésahtiku*.

ÑAHÉ, v. n. être rempli d'herbes.

ÑAHÉT, ÑAHAT b., bouillie faite de farine de mil granulée sans autre assaisonnement. Syn. *Ngév*.

ÑAK, v. t. enclore avec une haie, faire une haie. *Ñak nga sa tôl ăm ?* as-tu entouré ton champ par une haie. — b., haie, entourage d'une maison ou d'un champ.

ÑÂK b., grande poignée.

ÑAKĂ, v. n. manquer, être dénué de, n'avoir pas, perdre. *Ñakă nă ker*, il n'a point de maison. *Ma nakă sumă bây !* (jurement) par la perte de mon père ! *Ma ñakă sumă ndèy !* (jurement) par la perte de ma mère ! *Ma ñakă sumă dôm*, par la perte de mon enfant. *Ma ñakă sumă bakăn* ! ou simplement *sumă bakăn* ! par la perte de ma vie ! *Ñakă bopă*, être acéphale, n'avoir point de tête, au physique et au moral ; n'avoir pas le bon sens en parlant d'une affaire. *Ñakă dôlé*, man-

quer de force. *Ñakă fit* manquer de courage, être énervé. *Ñakă yiv, ñakă kèrsă*, manquer de politesse, de convenance, être grossier. *Ñakă yâkâr*, manquer d'espérance, désespérer. *Ñakă yar*, être effronté. *Ñakă mpataliku*, être ingrat. — b., manque, perte, faute. *Ñak'ab taku*, manque de fidélité.

ÑAKALAKĂT g., V. *Hernțân.*

ÑAKĂLÔ, v. t. dénuer, frustrer, priver, faire manquer, faire perdre. *Ñakălô fit*, énerver. *Bakar a nô ñakălô yiv'Yalla*, c'est le péché qui nous fait perdre la grâce de Dieu.

ÑĂL, adj. et pron. rel. V. *Ñă, ñi, ñu.*

ÑAL (*né*), *év ñal*, attacher fortement.

ÑĂLÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér. de *Ñă, ñi. ñu.*

ÑALÈM g., sentence, dicton.

ÑALGU, ÑATU, v. n. grimper sur un arbre.

ÑALÔM g., espèce de biche. V. *Badom.*

ÑALÖR g., vieux lion.

ÑALUM, adv. superl. se dit de quelqu'un qui est complètement exténué. *Hif nâ bè ñalum*, il a extrêmement faim.

ÑAM v., nourriture, aliment, plat garni. *Ñam vu nêh angi*, voici une excellente nourriture. *Sață ñam*, voler de la mangeaille, picorer. —, v. t. goûter, tâter, essayer, au physique comme au moral. Syn. *Mos.*

ÑÂM ḍ., rat palmiste. Syn. *Ḍâr.*

ÑÂM U GÊȚ, espèce de poisson.

ÑAMAL, v. t. donner à goûter, à tâter, à essayer. *Tank'u kôb'ă angi, ma ñamal la ți ?* voici un gigot d'antilope, veux-tu que je t'en fasse goûter ?

ÑAMAR, v. t., corrompre, déshonorer une femme.

ÑAMBI b., manioc. *Si ñambi*, petit manioc. *Ăs ñambi*, manioc moyen. *Ăb ñambi*, gros manioc. *Ñambi ală*, manioc sauvage.

ÑAMDOK BU GÖR, genre d'héliotrope. V. *Hoh i ḍambă.*

ÑAN, adj. et pron. interr. dér. de *Ñă, ñi, ñu.*

ÑÂN, v. t. prier, implorer, supplier, demander. *Lô di ñân Ḍangu bă ? Batisé bă.* Que demandes-tu à l'Eglise ? R. Le Baptême. *Ñân nâ ko Yalla*, je l'ai demandé à Dieu. — g., prière, demande, supplication, oraison. *Ñân u sunu Borom*, oraison dominicale.

ÑÂN-YALLA, v. t. souhaiter et demander à Dieu qu'il répande ou sa bénédiction ou sa malédiction sur quelqu'un. *Ñân-Yalla nâ ko*, j'ai invoqué Dieu sur lui, en bonne ou mauvaise part, c.-à-d. pour qu'il soit béni ou pour qu'il soit maudit, selon le contexte. — g., bénédiction ou malédiction d'après le sens indiqué pour le verbe.

ÑAÑ b., poitrail des chevaux et d'autres animaux.

ÑÂNAL, v. t. intercéder pour, prier pour quelqu'un, demander quelque chose pour quelqu'un. *Ñânal nit Yalla*, prier Dieu qu'il répande sa bénédiction sur quelqu'un. *Ñânal nă ko Yalla*, il a prié Dieu pour lui. *Ñânal ma Yalla, ndah mu yerem ma*, prie Dieu pour moi

fin qu'il ait pitié de moi. *Var nga ñân Mariâmă mu ñânal la alla*, tu dois prier Marie, afin qu'elle intercède pour toi auprès de Dieu.

ÑANDĂ, V. *Ñèndă*.

ÑANDAHIT, V. *Ñéndahit*.

ÑANDOS b., crabe de rivière.

ÑANÈT, ÑANÈNT, YANÈT, n. adj. et pron. num. card., quatre.

ÑANÈTÈL, n. et pron. num. ord. quatrième. *Ñanètèl u vală, ñanètèl u ṭér*, quatrième partie, un quartier. —, v. num. mettre un quatrième, complèter le nombre quatre. *Nă ko ñanètèl*, qu'il en mette quatre.

ÑANGĂ, v. n. être brusque, être vif, être emporté, être méchant.

ÑANGAÑ (L) g., larme. Syn. *Rongoñ*.

ÑANGOR m., serpent noir et très venimeux.

ÑANKĂR b., crabe noir qui est dans la terre et qu'on mange.

ÑANKARBI b., douleurs d'estomac, colique.

ÑÂNKĂT, solliciteur, suppliant, prétendant, demandeur.

ÑÂNLÔ, v. t. faire prier, faire demander.

ÑÂNLU, v. t. faire prier pour soi, faire demander pour soi.

ÑÂNÑÂNLU, v. n. faire semblant de prier, de demander.

ÑAPÂTU b., espèce de danse

ÑAPI b., feuilles de tamarinier concassées et bouillies dans l'eau.

ÑAPU, v. n. monter à cheval avec une selle sans sangle.

ÑÂR, YÂR, v. adj. et pron. num. card., deux. *Ñâr ñă, ñôm ñâr*, l'un et l'autre, tous les deux. *Ñâr yu èm*, deux égaux, une paire. *Ñâr i géméñ*, fusil à deux coups.

ÑAR b. champ cultivé après une longue interruption.

ÑÂRĂ, bonjour, espèce de salut, qu'on adresse dans la colonie à une femme d'un certain rang ; on y ajoute ordinairement le nom.

ÑARARA g. V. *Fîr, fîr i buki*.

ÑÂRÈL, YÂRÈL, n. et pron. num. ord., deuxième. —, —, v. num. mettre un deuxième, doubler, faire une chose pour la seconde fois. *Has nga ma, vay bu ko ñârèl kăt*, tu m'as insulté, mais ne le fais pas une seconde fois. *Ku yèkê'k loho, bayi kudu, dô ko ñârèl*, celui qui au lieu de cuiller se sert de la main pour retirer le manger de la marmite ne le fera pas deux fois. (Prov. Vol.)

ÑARÈT (*né*) loc. v., s'étendre en se laissant aller comme quelqu'un qui manque de force.

ÑĂRGU, v. n. être entortillé, en parlant de fil ou autre chose pareille, être chiffonné, être ridé en parlant de linge ou d'étoffe. *Ñargu ḍiko*, être hargneux.

ÑÂRÑÂRLÔ, v. t. faire aller deux à deux.

ÑÂRÑÂRÖ, v. n. aller deux à deux, quand il y en a beaucoup.

ÑÂS, et ses dérivés. V. *Ñagas*.

ÑÂS, v. t. tatouer, balafrer. — b, tatouage, incision le long des joues ou ailleurs.

ÑASAHTIKU, V. *Ñésahtiku*.

ÑÂSĂNTÂN v., espèce de gros-

se chenille couverte de longs poils blancs, qui cause une grande démangeaison à l'endroit où elle touche la peau.

ÑASAHTIKU, V. *Ñésahtiku.*

ÑÂSU, v. p. être tatoué, se faire tatouer.

ÑÂTĂ ? adj. inter. combien? *Ñâtă yôn* ? combien de fois ? *Ñâtă derem nga ṭă begă* ? combien de gourdes en veux-tu ?

ÑATAR b. cataracte de l'œil.

ÑATU, V. *Ñalgu.*

ÑÂV, v. p. être vilain, laid, difforme, mal fait, hideux. *Ḍef ḍu ñâv*, bassesse, chose vilaine, mauvaise action en tous sens. *Ñâv ḍiko*, avoir un mauvais caractère. *Ñâv ḍiko, rafèt ḍikô ko gen*, un bon caractère est préférable à un mauvais. (Prov. Vol.)

ÑĂV, v. d. coudre. — b., couture, chose à coudre.

ÑĂV, v. n. être effilé, bien couper en parlant d'un instrument tranchant.

ÑÂVAL, v. t. se moquer de quelqu'un, le rendre ridicule, mépriser, regarder quelque chose comme mauvais. *Măt nâ ñâval*, c'est méprisable.

ÑÂVĂLÉ, v. t. se moquer de quelqu'un à cause de quelque défectuosité. *Bet i mûs ăm yi lă kô ñâvălé*, il se moque de lui à cause de ses yeux de chat.

ÑÂVAY b., laideur, difformité.

ÑĂVAY b., taillant, tranchant.

ÑĂVKĂT b., tailleur, qui coud les habits.

ÑÂVLÉ, v. t. se moquer. — b., moquerie, dérision.

ÑÂVLÉKĂT b., moqueur.

ÑÂVLÔ, v. t. rendre laid, défigurer. *Ḍambal di nă ñâv nit*, la petite vérole défigu un homme.

ÑĂVLÔ, v. t. effiler, fai bien couper.

ÑĂVLÔ, v. t. faire coudre.

ÑĂVLU, v. t. faire coud pour soi.

ÑAVÑAV b. tranchant.

ÑÂVTÈF g., forfait, grand c me, très-mauvaise action.

ÑĂVUKAY b., pointe, part aiguë, effilée. *Ñăvukay u purs* la pointe d'une aiguille.

ÑĂY b., brasse (mesure c longueur).

ÑAY b., forêt de palmiers c l'on fait du vin de palme.

ÑË, v. t. envier, ambitionne désirer le bien d'autrui. — b *ñëaté* b. jalousie.

ÑÉBÉ ḍ., haricot. *Bâséñéb* couscous aux haricots. Syn. *Se*

ÑEBERNÈT, v. p. se lever le tement.

ÑÉDĂ, v. t. ramasser av l'index ce qui reste au fond d plat.

ÑÉDABÑÉDABI, V. *ñâdamñ dami.*

ÑÈF, v. t. frapper quelqu'u donner des coups, (terme dé honnête.)

ÑÉFÂT, v. t. frapper de no veau (t. gros.)

ÑÈFKĂT b., celui qui frapp

ÑÈFÔ v. rec. se frapper mu tuellement.

ÑÈFUL, va-t-en (t. gros.)

ÑÉG b., duodenum, portio du canal intestinal immédiate ment au dessous de l'estomac

ÑÉG, v. n. être humilié, êtr honteux, confus. Syn. *Véḍ.*

ÑÈH m., bouillon quelconqu

vec lequel on trempe le couscous, ou dans lequel on fait uire le riz. *Baré ñêh, baré ṭérê o gen*, beaucoup de couscous aut mieux que beaucoup de ouillon. (Prov. Vol.) *Ku ḍèl ongoñ sîm ṭèrê'm bu ko ñân èh*, ne demande pas du bouilon à celui qui trempe son ouscous avec des larmes. (Prov. 'ol.) *Ñêh mu far*, bouillon pais (sauce).

ÑÉHAL, v. t. ambitionner, orter envie à, s'attacher à, ourir après. *Térangă ñéhal nă 'alla*, l'honneur ambitionne)ieu, s'attache à Dieu comme ui étant dû.

ÑÈKĂ, v. t. vacciner. Syn. *ḍèndă*. —, b., vaccin.

ÑÈL, v. t. connaître un lieu, n endroit. *Ñèl nâ béréb sanam*, je connais tel endroit. *Ipiṭă su bañé dèh, ăg sûh lă èl*, si l'oiseau ne veut pas boie à la rivière, c'est qu'il conaît un creux d'arbre (rempli 'eau). (Prov. Vol.)

ÑÈL, conj. marquant le souait, que. *Térangă ñèl nă Bây ă, Dôm ḍă, Nhèl mu Sélă mă*, loire soit au Père, au Fils, au aint-Esprit.

ÑÈLÑÈLI, ÑÈLAÑÈLI, v. n. narcher comme un vieillard ui veut courir.

ÑÈLÔ, v. t. faire envier une hose.

ÑÉLONĞ b., soupe, ou sauce l'oseille.

ÑÈLU, v. t. apprécier. Syn. *lpă*.

ÑEM b., pince, pincette, tenailles.

ÑÉMÉÑ, ÑÉMÉ, v. n. être ourageux, brave, hardi, ne pas craindre, avoir le courage de, oser, braver, affronter, se remettre de sa peur — g., courage, hardiesse, bravoure. *Némèñ'Yalla gă*, effronterie, audace, présomption.

ÑÉMÉÑLÔ, v. t. rendre courageux, encourager, enhardir.

ÑÉMÉÑ
ÑÉMÉÑLU, v. n. faire le brave, s'agaillardir.

ÑÉNĂ, adj. et pron. ind. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

ÑÉÑĂ, v. n. avoir de la peine. *Sumă hol ñéñă nă*, mon cœur est rempli de peines.

ÑÈNDĂ, ÑANDĂ, v. t. moucher.

ÑÈNDAHIT, ÑANDAHIT v., morve, roupie, glaire.

ÑÈNDU, ÑANDU, v. p. se moucher.

ÑÈNÈN, adj. et pron. ind. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

ÑÈNGÖ g., charlatanisme.

ÑÉÑÔ b., caste inférieure de griots comprenant les forgerons.

ÑÉPĂ, adj. et pron. ind. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

ÑÉPÑÉP b., pluie fine. — v. n., bruiner.

ÑER (né), loc. v., subitement, faire un soubresaut.*Savul né ñer né berbit*. Saül fit un soubresaut et se leva brusquement.

ÑÉRAL, v. t., distiller.

ÑÉSAHTIKU, ÑÉSTÈNDIKU, ÑASAHTIKU, ÑAHASTIKU, ÑASTANTIKU, ÑISAHNDIKU, v. n. reniffler, retirer, en aspirant un peu fort, l'humeur ou l'air qui gène dans les narines.

ÑÈTĂ, YÈTĂ, n. adj. et pron, num. card. trois. *Dégadi, ñètă lă ḍur : bûm ṭi bât ; hêḍ ṭi ko-*

tă ; ak gis ku né : Ki diu mă von ăm ? l'entêtement engendre trois choses : une corde au cou; une lance dans le ventre; et s'entendre dire : Cet individu est-il celui d'autrefois ? (Prov. Vol.) *Adună, ñèt'a ko ḍapă : sahlé ak ub sahă bi, ak sahămi,* trois choses sont nécessaires sur la terre : un champ qui produit, un grenier, et mâcher. (Prov. Vol.) *Ñètă i lonkă bènă du ṭă fakhă : lunk'u ḍigèn, lunk'u bûr fari, ak lunk'u ḍiné,* il y a trois attaches difficiles à rompre : l'attache d'une femme, l'attache d'un grand roi, et l'attache d'un génie. (Prov. Vol.)

ÑÈTÈL, n. et pron. num. ord,. troisième. *Ñètèl u bès,* le surlendemain, le troisième jour. —, v. t. faire un troisième, mettre un troisième.

ÑÈTÑÈT, v. n., s'éfforcer de se lever et retomber.

ÑEV, v. n. venir, arriver. *Ñevăl,* viens. *Ñev-lën,* venez. *Vêr vi di ñev,* le mois prochain.

ÑEVLÔ, v. t. faire venir.

ÑÉY v., éléphant. *Beñ u ñéy,* défense d'éléphant, ivoire.

ÑÈYÈN, NDÈYÈN, v. n., se coucher sur le dos.

ÑI, adj. déf. V. *ñă, ñi, ñu.*

ÑIBI, V. *Ñubi.*

ÑIBLU, v. t., ménager quelqu'un, ne pas l'accabler.

ÑIGĂ, v. t. buriner, graver, marquer avec un poinçon ou la pointe d'un couteau. *Kă ñig'on nkôk si, men nâ ñigă vălây !* celui qui a gravé cette petite calebasse sait graver vraiment ! Syn. *Fiṭ, Nahât.*

ÑIGĂ, v. n. être émoussé, en parlant d'un instrument tranchant. *Sumă ḍâsi bâhatul, ñigă nă,* mon sabre ne vaut plus rien, il est émoussé. Syn. *Day.*

ÑILÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér. de *ñă, ñi, ñu.*

ÑIMANTU, ÑIRĂMTU, v. t. manger lentement par gourmandise, se montrer peu généreux à sacrifier sont bien. Dieu dit à Abraham : *Ñimantuvu la ṭi sa bèna badö bi,* tu n'as pas mangé lentement de ton fils unique, c.-à-d. tu t'es montré très généreux à immoler...

ÑIPU, v. n., être mécontent, montrer son mécontentement en faisant du bruit avec les lèvres.

ÑIR b., cheveux d'un enfant de 8 jours, imprégnés du lait maternel et qu'on attache, comme grisgris, autour des reins de l'enfant.

ÑIROMTU, V. *Ñoromtu.*

ÑISAHNDIKU, V. Ñésahtiku.

ÑÔ, conj. pour *ñu ă, ñu a ñu di. Èlu-ñô dèm,* ils ne doivent pas partir. *Gemu-ma li ñô vah,* je ne crois pas ce qu'ils disent. *Ñô ko tèy,* ce sont eux qui l'ont fait exprès.

ÑODI, v. t. gagner, faire un bénéfice, tirer, haler une corde.

ÑÔF (L), v. t. engaîner.

ÑOFORLÂN, v. n., être encombré. *Bérèb bi ñoforlân nă,* l'endroit est encombré. — b., encombrement.

ÑOH, v. t. incendier, embraser. — b., incendie, embrasement.

ÑOH b., trompe d'éléphant.

ÑOHÈT v., savate, pantoufle, vieux soulier.

ÑOHI, v. n. être bien habillé.

ÑOHI, v. n., être sur le point de mettre bas.

ÑOHKAT b., incendiaire.

ÑOHORFÔP g., chalumeau, tube pour humer une boisson. —, v. t. boire avec un chalumeau.

ÑOKÈT, ÑUKÈT, ÑOKIT (*né*). loc. v. s'élever lestement.

ÑOLAHNDIKU, v. n., marcher lentement, gravement, se dit proprement de la marche du chameau. *Gélèm Samba Sâr su topé téfès, dèfâ ñolahndiku*, le chameau Samba Sar, s'il suit le rivage, marche solennellement (*mbanda*).

ÑÔM, ÑÔMI, royaume de Bar près de Ste Marie de Gambie.

ÑÔM, n. pers. eux, elles. *Ñôm a, ñôm lă*, ce sont eux. *Ñôm ñépă dikă năñu*, tous ils sont arrivés.

ÑOMÉ, v. n. être courageux, hardi, être résolu, montrer du courage. *Fô ragal, yoné fă sa alal ; bô démé ñomé fă*, crains-tu un lieu, envoies-y tes biens; lorsque tu t'y seras rendu, tu auras le courage d'y rester. (Prov. Vol.)

ÑOMÉ g., courage, fermeté, résolution forte. *Ñomé u gaéndé*, courage de lion. *Sa ñomé dânu nă*, tu as perdu courage. *Ñă sa ñomé évu*, reprends courage.

ÑOMÉLO, v. t. donner du courage, encourager, enhardir. *Ti hêh bă, gévél yê ñomélô hârékăt yă*, dans la bataille, ce sont les griots qui excitent le courage des combattants.

ÑOMINKĂ b., habitant du royaume de Bar.

ÑOÑ g., sorte de navet sauvage. Syn. *Yanhos*. Une variété, vénéneuse, s'appelle *ngôn sorèy nă*, le soir est loin (c.-à-d. tu ne le verras pas si tu manges de ce navet.)

ÑOÑĂ. ÑOÑULÉ, adj. et pron dém. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

ÑONG, (né) loc. v. être intact.

ÑÔÑU, ÑOÑULÉ, adj. et pron. dér. de *ñă, ñi, ñu*.

ÑOPÉT (*né*) loc v. se lever tout à coup.

ÑOR, v. n. être mûr, être cuit, être décidé, fin, rusé, hardi, perspicace, astucieux. *Yapă vi ñorul bu doy*, cette viande n'est pas assez cuite. *Dugup ñor nă*, le mil est mûr.

ÑÖR, v. n., tirer ensemble plusieurs coups de fusils. — g., fusillade.

ÑORADI, v.n.n'être pas cuit, n'être pas rusé, fin, sans malice, avoir peu d'esprit comme les personnes simples.

ÑORAL, v. t. cuire, faire cuire, faire mûrir.

ÑORAY b., cuisson, maturité, perspicacité.

ÑORBONTOY g. haricots à gousses recourbées.

ÑORHĂT, V. *Noromtân*.

ÑORI, v. t. enlever à quelqu'un tous ses vêtements, le dépouiller de tout ce qu'il a sur lui — b., dépouillement, dénudation.

ÑORIKU, ÑORĂKU, v. réf. se dépouiller de ses vêtements.

ÑOROMTÂN, ÑORHAT, v. t. châtouiller. Syn. *Tehtehân*. — b., châtouillement.

ÑOROMTÂKĂT b., châtouilleur.

ÑOROMTU, ÑIROMTU, ÑU-

RUMTU, RUMUÑTU, v. n. murmurer.

ÑOS b., bâton pour pousser une embarcation.

ÑOSU, v n. faire avancer un bateau à la perche.

ÑOSUKAY b, perche pour faire avancer un bateau.

ÑOT b., fourche.

ÑÔTÔT v., arbuste très singulier dont le tronc est couvert de petites fleurs suivies de baies rouges,à feuilles trifoliées.

ÑU, V. *ñă, ñi, ñu.*

ÑU, ÑUN pour NU, NUN, nous,

ÑUB, v. n., semer avant la première pluie.

ÑUBI, ÑIBI, v. n. s'en aller chez soi, retourner à la maison, dans son village, dans son pays. *Bûr' Sin ñubi nă pĕg ăm*, le roi de Sine est retourné dans sa capitale. *Lu gan sonal-sonal, di nă ñubi*, quelqu'ennuyeux que soit un hôte, il finira par retourner chez lui. (Prov. Vol.)

ÑUBISI, ÑIBISI, revenir à l'endroit d'où l'on est partie. *Bûr bă ñibisi' nă*, le roi est revenu. *Du ma fi ñubisi muk*, je ne reviendrai plus jamais ici.

ÑUH, V. *Ruh*, enfoncer.

ÑÛL g., fruit ou noix du palmier à huile. *Kâm i ñûl*, régime de noix de palmier.

ÑUL m., casse-tête.

ÑÛL, v. n. être noir, être bleu foncé, être de couleur foncée tirant sur le noir, être enfumé. *Nit ku ñûl*, un noir, un nègre *Ndoh mu ñûl*, eau pure et simple. *Ñûl nă kuk*, il est tout à-fait noir.

ÑÛLAL, v. t. noircir, enfumer, charbonner.

ÑÛLALÉ, v. t. noircïr, rendre noir.

ÑÛLÂLÉ, v. t. rendre une chose noire en même temps qu'une autre, ou bien en même temps qu'on fait autre chose. *Sô di ñûlal sa i dala, ñûlâlèl ma sumă i yos*, lorsque tu cireras tes souliers, tu cireras en même temps les miens.

ÑÛLAY b., noirceur, noircissure.

ÑULÉ, adj. et pron. dém. et rel. dér de *ñă, ñi, ñu.*

ÑÛLLÉ, v. t. avoir des objets noirs. *Sumă gètă amul har yu vêh, dă ma lèn ñûllé yépă*, ma bergerie n'a pas de brebis blanches, je n'en ai que de noires.

ÑULUK, v. t. mettre de l'eau dans la chaudière.

ÑUN p. NUN.

ÑUNGĂ, *ñungu, ñungălé*, les voilà.



O Ô Ö

O, Ô, quinzième lettre de l'alphabet volof, a la valeur de l'o français, soit bref *o*, soit long *ô*, mais il a toujours un son ouvert. Ö représente le son d'un o fermé qui tient le milieu entre l'*o* ordinaire et l'*u*.

Ô, interj. qui se met après une phrase appellative ou après le nom d'une personne que l'on appelle. *Halèl yi, ñev-lën ô !* jeunes gens, arrivez. *Samba ô !* Samba ! —, interj. pour répondre familièrement à un appel, mais ne s'emploie pas envers une personne que l'on doit respecter. *Pêr ô ! ô.* —, part. *conj. Gîr-ô-gîr, bîr-ô-bîr, bet-ô-bet, bès-ô-bès,* journellement, chaque jour. *Volof ô, Sérér ô, Tubâb ô, ñépă di năñu dèm safara, su ñu bañé topă yôn u Yalla,* les Volofs, les Sérérs, les Blancs iront tous en enfer, s'ils ne veulent pas pratiquer la religion. —, désinence contr. *pour oo, oă, ôé, uă, ué, uè, éo, èo, io.*

Ô, suff. qui paraît dans certains verbes dérivés et indique ordinairement un sens actif. *Dêlu,* s'en retourner, *dêlô,* retourner, restituer, renvoyer.

Ö, suff. exprimant une idée de pluralité et de participation simultanée, quelquefois mutuelle, dans le sujet du verbe. *Bolö,* être réuni ensemble. *Foantu,* s'amuser, *foantö,* s'amuser avec.

Ô, VÔ, v. t. appeler, convoquer, convier. *ôăl halèl bălé,* appelle cet enfant là-bas. — b., appel, action d'appeler.

ÔAL, v. t. appeler pour quelqu'un, au nom de quelqu'un. *Ôal ma halèl bălé,* appelle-moi cet enfant là-bas.

ÔÂT, ÔATI, v. t. rappeler, appeler de nouveau.

OBO (L) b., labre, poisson. Syn. *Kobos.*

ODĂ, v. t. fournir à quelqu'un de quoi s'habiller (à la manière des indigènes), habiller quelqu'un.

ODU, v, réf. se couvrir la ceinture d'un vêtement qui descend jusqu'à la cheville du pied en parlant de femme ; en général, se vêtir en parlant des femmes. *Sa digèn amul lu mu odô,* ta sœur n'a pas de quoi s'habiller.

ÔÉ, v. t. appeler quelqu'un avec quelque chose ou pour quelque chose. *Bindă lâ ko ôé,* je l'ai appelé pour écrire.

ôé na kô'k buftă, je l'ai appelé avec une trompette.

OGOS, v. t. trousser, retrousser, relever les habits. Syn. *Eñ.*

OGOSU, v. réf. se retrousser les vêtements.

OKĂ, v. t. égratigner, gratter, griffer. *Ku nga né, oka ma, du la oka fu la nêh*, celui auquel tu dis : gratte-moi, ne te grattera pas où tu voudras. (Prov. Vol.)

OKĂKĂT, OKÉKĂT b., égratignure.

OKĂ-OKĂ b., égratignure.

OKĂTU, OKĂTĂKU, OKTU v réf. s'égratigner, se gratter à tout moment.

OLAT, v. t. rogner et retrancher les portions inutiles du sabot des chevaux.

OLATU b., instrument pour rogner des chevaux, rogne-pied.

OLDU, VOLDU v., cheval couleur isabelle.

OLERI, V. *Voleri.*

ÖLI, VÖLI, v. n., être frugal.

OLIS, VELIS, v. n., siffler — b., sifflement.

ÔLÔ, v. t. faire appeler.

ÔLÔDI, (*ôlu adi*), VÔLÔDI, v. n. se méfier, n'avoir pas confiance en.

ÔLÔDIKU v. n., être en but à la méfiance.

OLOF, VOLOF, n. de peuple et de langue. *Olof lâ*, je suis olof ou volof. *Olof lă ñu*, ce sont des olofs ou volofs. Les étrangers ont adopté le mot yolof pour désigner ce peuple et le langage, et ces mots ont passé en usage, mais il est étymologiquement incorrect.

OLOF v., cheville intérieure du pied.

ÔLU, VÔLU, v. t. mettre sa confiance en, avoir confiance en se fier à, se confier à. *You lâ ôlu*, c'est en toi que j'ai confiance. *Ku ôlu Yalla, di nga vèr*, celui qui se confie en Dieu, réussira. (Prov. Vol.) —, — b., confiance.

ÔLU, VÔLU, v. t. se faire appeler. *Bûr tît ôlu Danièl*, le roi effrayé se fit appeler Daniel.

OLU, VOLU, v. t. protèger, prendre la défense. *Yalla di nă olu ḍotin ak nḍirim*, Dieu prend la défense de la veuve et de l'orphelin.

OLUSI, v. t. venir protéger quelqu'un, accourir, venir au secours, *Ñeval volusi ma, ndégé yov lâ ôlu*, viens à mon secours, car c'est en toi que j'ai confiance.

OM, v. n. être maigre, décharné, exténué. *Lu buki om-ă om, mèn nâ berê'k bèy.* quelque maigre que soit l'hyène, elle peut lutter avec une chèvre. (Prov. Vol.) Syn. *Yoy, Lapa.*

ÔM, v. n. être abondant.

ÖM b., genou. *Ṯakèr i ñûl i öm*, cheval rouge à genoux noirs. *Öm bu loyoh*, genou faible. *Öm i gélèm*, héliotrope. V. *Nandok bu gör, hoh i ḍambă.*

OMÂT, b., ascaride.

OMAT, v. t. conduire quelqu'un comme un aveugle, conduire un cheval ou une autre bête par la bride ou la corde. *Omat ganar, gadu kô ko gen*, il vaut mieux porter une poule que de la conduire avec une ficelle. (Prov. Vol.) — l., action de conduire un aveugle ou un cheval.

OMAY, b., amaigrissement, dépérissement, maigreur.

OMBĂ, v. t., ourler, faire un ourlet, border — b., ourlet.

OMLÉ, v. t. avoir des objets maigres.

ÔMLÉ, v. n. avoir en abondance, posséder beaucoup. *Mbâr ômlé ngën ti sën napă bi ?* avez-vous pris beaucoup de poissons dans votre pêche ? *Ku savar di ligèy, ômlé,* celui qui travaille avec ardeur sera dans l'abondance. — g., possession abondante, bonne capture en fait de pêche, de chasse, etc.

ÔMLÔ, v. t. rendre abondant.

OMLÔ, v. t. décharner, rendre maigre.

ÔN, VÔN, *part. v.* du temps passé. S'emploie quelquefois sans verbe exprimé dans la phrase. *Buki lă fi ôn,* il y avait ici autrefois une hyène. *Nàkà vôn,* comme autrefois. *Nûn génêti mpitah mă vôn.* Noé fit de nouveau sortir la même colombe.

ONĞ, v. t., frapper sur la tête avec le revers des doigts repliés.

ONĞKĂ b., géeko, genre de reptiles sauriens d'un blanc sale et dégoûtant et qui sont vénimeux.

ONI, v. t., dénicher, prendre des œufs dans les nids.

ONIKĂT B., dénicheur.

ONILÔ, v. t. faire dénicher.

ONKĂ, v. n., se plaindre, gémir en maladie.

—B., plainte, gémissemeent en maladie.

ONTÉ, *part. optative. Men ônté ma!* puissé-je ? *Ël'ônté!* (utinam!) plût à Dieu.

OPĂ v. n., être malade, tomber malade.

— d., maladie. *Opă du méti bokul ak dë,* ou bien *du tah ă dë,* grande maladie ne cause pas pour cela la mort. (Prov. Vol.) *Op'um mbâm,* crampe. Syn. *Sidit i buki.*

OPĂLÔ, v. t., rendre malade, ruiner la santé.

OPĂLĂV, OPĂLÉY ! interj. hyperbolique.

OPĂOPĂLU, v. n., faire semblant d'être malade.

OR, VOR, v. t., trahir. *Ku vor ku la dul or, Yalla vor la,* celui qui trahit quelqu'un qui ne le trahit pas, Dieu le trahira. (Prov. Vol.). *Or digé,* trahir sa promesse, manquer à sa parole.

— b., trahison, perfidie.

OR, v. n., observer, épier.

ÔR, v. n., jeûner.

ÖR, VÖR, v. n., être certain, sûr, vrai, être assuré, véritable, sincère, indubitable. *Ör nă,* c'est sûr. *Or nă ma,* j'en suis sûr. *Ör nă péng,* c'est très certain, évident. *Nit ku vör,* homme de confiance. *Degă gu ör,* vérité incontestable, axiome. *Bu vör,* loc. adv. certainement, réellement, indubitablement sûrement.

— g., certitude, évidence.

ÖRADI, VÖRADI, v. n., être incertain, douteux.

— g., doute, incertitude.

ORADI, v. t., ne trahir pas.

ÖRAL, VÖRAL, v, t., certifier, prouver, vérifier, démontrer, attester, affirmer, confirmer, assurer.

ORBIS, b., insecte que l'on

voit surtout pendant l'hivernage.

ORBIS g., maladie donnant des démangeaisons aux pieds et aux jambes.

ORKĂT b., traître, perfide.

ÔRKĂT b., jeûneur.

ÖRLÉ, VÖRLÉ, v. t., avoir des choses sûres. *ᵉTi ñi nebă sèn alal ñépă, mâ gen ă örlé*, de tous ceux qui ont caché leurs biens, je suis celui dont les biens sont le plus en sûreté. *Samba di nă faral ă gisanélu, vandé du örlé muk.* Samba se fait souvent dire la bonne aventure, mais n'a jamais rien de sûr.

ÖRLÔ, VÖRLÔ, v, t., rendre certain.

ORLÔ, v. t., faire trahir, exciter à la trahison.

ÔRLÔ, v. t., faire jeûner.

ORMĂ d., urbanité, respect, déférence. *Mbôtay gi nèk on ṯi tank u Sinai, hâṯu ak ormă né :* le peuple qui se trouvait aux pieds du Sinaï, s'écria avec respect. Syn. *Kèrsă.*

OS g., hameçon.

OS v., pierre que l'on met sous une marmite au feu pour remplacer un trépied, chenet. *Begetê ma lâh, bè sumă bopă dèf os*, je ne voudrais pas de *lâh.* si ma tête devait servir de chenet.

OṮ, VOṮ, v. t., pratiquer de vaines observances dans l'intention d'exercer une influence sur quelqu'un, faire des charmes pour faire venir quelqu'un dans l'endroit où l'on est, pour faire découvrir un voleur, etc.

— b., action d'exercer un charme sur quelqu'un.

OTARÑI, v. t., torturer avec la main, froisser, fracturer avec la main. Syn. *Mohoñ.*

ÔTÉ, VÔTÉ, v. t., convoquer, appeler pour un conseil, une assemblée.

— b., conseil, assemblée.

OTU, VOTU, v. t., prendre garde, observer, ménager, surveiller, conserver. *Otul*, prends garde. *Otu lĕn*, prenez garde. *Otul sa bopă*, prends garde à toi.

OTUKĂT, VOTUKĂT b., surveillant, gardien, conservateur, défenseur.

OTULÔ, VOTULÔ, v. t., faire garder, confier.

ÖY, VÖY, interj. aïe !

OYEF, OYOF, VOYEF, VOYOF, v. n., être léger au poids, faible, tendre, délicat.

OYÉFAL, OYÉFLÔ, OYOFLÔ, v. t., alléger, rendre léger, faible, tendre. *Oyofal sa hol*, décharger son cœur.

OYÈFAY, OYOFAY b., légèreté de poids, faiblesse, tendresse.

OYU, v. t., écouter quelqu'un qui appelle, répondre à l'appel. *Bălă ngâ oyu nèka fă*, avant de répondre à l'appel, il faut être présent. (Prov. Vol.)

OYUḌI, v. t., aller écouter celui qui appelle.

OYÜSI, v. t., venir auprès de celui qui appelle.

P

P, seizième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle : *pa, ap.*

PAḌ, b. maléfice.

PADA b., endroit vulnérable du corps. Dér. de Fada.

PADĂLEPOLI b., (L) ricin, palma christi. Syn. *Héhém, Ndésgènt.*

PAFTU b., la courroie qui tient suspendu au métier des tisserands, la branche d'en bas.

PAH, MPAH m., trou, caverne, fossé. *Ngélav li di tabal hob ṭi pah, du ko ṭă géné,* le vent qui pousse la feuille dans le trou ne l'en fait pas sortir. *Pah i lît,* trous d'une flûte. *Pah i ḍinah,* trous de souris. *Pah i ñâm dèfa felă,* le trou des rats palmistes est percé de part en part. *Pah milé lâ ko yérô,* c'est par ce trou que je l'ai vu.

PÂH b., nom de la semaine où l'on commence la culture du mil.

PAHA b., mèche de cheveux, laissée sur les deux côtés du sommet de la tête.

PAHÉ b., incirconcis. Syn. *Had.*

PAHÉ, v. n. avoir beaucoup de trous (criblé de trous). *Nḍum lă, dă ñu ko ḍamat bè mu pahé,* on a si souvent atteint la cible, qu'elle est criblée de trous.

PÂK b., nom d'une espèce de paille belle et noueuse.

PÂK (F) ḍ., Pâques.

PAKA, V. *mpaka,* dér. de *Faku.*

PAKA, MPAKA b., bouclier.

PAKA, MPAKA, espèce de *lavu* avec un petit trou au milieu, que les nouveaux circoncis (vivant séquestrés) se mettent sur la figure devant les passants.

PÂKA b., couteau.

PĂKĂ, V. *Mpăkă.*

PAKAPAKA, v. t. cribler — b., crible, passoir.

PAKOFAKO b., petit escargot qui ne se trouve que dans l'eau salée et que l'on mange.

PAL g., fruit du *yomḅa,* dont on fait les gourdes à long col, qui portent le même nom de *pali. Pal bu fès,* gourde pleine.

PÂLANG̃ m., omoplate.

PALKIU g. V. *Ndumbuṭ, mur g.*

PALPAL g., graminée V. *Falfal*

PÂN b., cabaret.

PAN, V. *Pôl.*

PAN b., jour, journée. Se dit quelquefois au singulier pour *fan.*

PÂÑ b., moule de rivière.

PANA, b., restant du souper que l'on conserve pour le déjeuner du lendemain. *Pan u ṯéré* restant de couscous. *Pan u mâlo,* restant de riz de la veille. *Ku rëré pana, bô opé fandé,* qui soupe avec les restes du souper de la veille, ne soupera pas quand il sera malade (Prov. Vol.) —, v. t. laisser, remettre pour une autre fois. *Var ati nâ lën ă vah lu baré, vandé dă mâ ko pană,* j'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais je le remets à une autre fois.)

PANDA b., jaunisse ou espèce de fièvre bilieuse.

PÂNṮA g., morceau de roseau fendu .

PAPÂLÉ b., sôle, genre de poissons de mer. Syn. *Ndérèr, tapâlé.*

PAPÂYO (F) b., papayer. — b., papaye. *Ḏây ma papayo yilé, lô ṯi bega* ? vends moi ces papayes, combien en veux-tu ?

PAPAYO U GÊṮ b., espèce de sole, m.-à-m. papaye de la mer.

PARÂH (*né*) loc. v. entrer brusquement dans une case ou autre lieu. Suivi de *vérah,* il signifie entrer brusquement par un côté et sortir aussitôt par un côté opposé. *Saṯakăt bă dèfă né parah né vérah,* le voleur a passé rapidement en ce lieu.

PĂRĂNĞ (L) b., table.

PARAPARÉ b., PARÂLÉ b., garçon d'honneur, dér. de Far.

PARAPARI, v. n., voltiger de côté et d'autres comme les oiseaux.

PARÉ (F)., v. n. se préparer, se disposer, être préparé, disposé. *Paré nga'm* ? es-tu prêt ?

—, v. t., préparer, arranger, disposer. *Paré năñu fas yă,* on a préparé les chevaux.

PARÉÑ (F) b., parrain. Syn. *Bây i Batisé.*

PARLU, PERLU, PORLU, V. *Mparlu,* dér. de *Far, Fer, For.*

PARPAR, v. t. faire du feu par le frottement du bois.

PARPAR b., porte faite avec des lattes croisées.

PARU b., V. *Mparu* m.,

PAS pour FAS, cheval.

PÂSÉ (F) v. t. repasser du linge, un habit, etc.

PASIN b., énigme proposée par signe.

PASLAPA, PASÉLEPEV, v. t. attacher les deux mains et les deux pieds ensemble.

PASPAS b., PAS b., nœud. *Paspas bu diḏă,* gros nœud. *Paspas bu ğa,* nœud lâche. *Paspas bu deher,* nœud serré. *Pas reṯi,* nœud coulant. *Fiṯil ma paspas bi,* défaites moi le nœud. *Paspas bă Yalla fas, kèn menu ko fiṯi* le nœud que Dieu a noué, personne ne peut le dénouer. Dér. de *Fas.*

PAT b., maladie de gorge qui consiste à ne pouvoir rien avaler. Les indigènes craignent de prononcer ce mot par un motif superstitieux ; ils disent seulement : *vonâsu ḏapa nâ ma,* ou bien *sumă vahu ă di méti,* la gorge me fait mal.

PAT (*né*) loc. verb. se tenir en silence. Syn. *né ṯèl, né nèm.*

PÂT b., laitier. *Su sipu ğabô, genté pât*, si celui qui achète le lait est content, à plus forte raison celui qui le vend. (Prov. Vol.)

PAṬ, adv, superl. *Har nă paṭ*, c'est bien fendu.

PATA, PATAPÂRÉ b., singe de moyenne grandeur, poil noir, poitrine rouge, sans queue.

PATA, v. n.. être borgne. *Fas vu pata*, un cheval borgne. *Ḍigèn ḍilé di nă pati*, cette femme sera borgne. Dér. de *Fata*. Syn. *Borom mènă nhèl* et *Borom bènă bet*.

PATAH (*né*) loc. adv. *Mungă ṯă né patah*, il y est entièrement.

PATAHPATAHJ, v. n., barboter dans l'eau bourbeuse.

PATALO, v. . rendre borgne.

PATAMTAKU, v. n., V. *Fatfatlu*.

PATAPARÉ, V. *Pata*.

PATARÑI, v. t. tresser les cheveux pour la première et la seconde fois en parlant de personnes nubiles.

PATÂS, PATÂTÉ b., (F) patate douce.

PATÉNDUGU m., cardinal, espèce d'oiseau. Syn. *Haḏ u gol*.

PATPATI, v. pr., se débattre pour se débarrasser de liens.

PÂTU g., calebasse ou gourde dans laquelle on bat le beurre. Dér. de *Fât*.

PÂV, exclam. (*var*) manière de répondre au salut d'un homme respectable que l'on ne connaît pas.

PAYÈL b., tortue de terre.

PAYTÈF g., légume.

PEDĂ b., bosse, saillie à la surface d'un objet.

PEDE b., jaune d'œuf.

PÈDE (L) b., troupeau, bergerie de bœuf, vacherie, piquets où l'on attache les bœufs.

PÉGA m., V. *Mpéka*, dér, de *Fégă*.

PÉGÈT m., tourterelle.

PÊHUKAY b., *mpehalukay* b., épouvantail.

PÉKA v., petit magasin, réservoir. Syn. *Ndogtal*.

PEKAPEKA, v. t., frapper avec le revers de la main. Syn. *Pèkpèk*.

PÈL v. t. repousser, renvoyer.

PÈLAH b., haricot vert.

PELEM b., homme édenté. *Pelem lă*, c'est un homme édenté. —, v. n. êre édenté. *Magèt mu pelem*, un vieillard édenté. Syn. *Malañ* (L).

PELEMLÔ, v. t. arracher toutes les dents.

PÉLO b., harmonie. *Am nă pélo*, c'est harmonieux.

PEMEH, v. t. pousser, malmener, pousser de côté et d'autre. *Bu ma pemẹhati*, ne me pousse plus. Syn. *Déñah*.

PENDĂ b., maladie qui semble se rattacher à l'hydropisie.

PENDA b., poussière, poudre fine.

PÉNDAL, V. *Mpéndal*.

PÉNDÉĞ, PÉNĞ, adv. superl. *Vër nă pénğ*, il est parfaitement guéri. *Ŏr nă pénğ*, c'est très certain.

PENDEH, v. n. être réduit en molécules très petites, s'émietter. *Mboyo mi vovlô nă ko, bè mu pendeh*, le vent d'est l'a desséché jusqu'à le réduire en poudre.

PENDEH b., miettes et autre particules d'une substance quelconque.

PENDEHAL, v. t. émietter, réduire en molécules.

PENDEHIT b., molécules, ce qui vient de l'action d'émietter. *Pendehit i vurus*, molécules d'or. *Pendehit i sukăr*, molécules de sucre.

PÉNGU (F) b., épingle. *Tubab, may ma péngu*, blanc, donne-moi une épingle.

PÈNKA, v. t. donner le croc en jambe. *Pènkă nă mă, vandé dânu-vu ma*, il m'a donné le croc-en-jambe, mais je ne suis pas tombé.

PÈNKA b., croc-en-jambe.

PÈNKĂ b., partie la plus charnue de la cuisse.

PÉNKU b., Orient levant. Dér. re *Fénka*.

PÉṆṬA m., V. *Mpénṭă*.

PÉPA b., g., grain de mil ou d'autres céréales, grain, graine en général ; grain d'ambre et de corail.

PÉPA b., pipi, dauphin, genre de mammifères marins.

PER b., (F) perle, grain de verroterie. —, mollet, gras de la jambe, entourage d'une case. *Pèr u bet*, prunelle de l'œil.

PER m., cheveux frisés.

PERAH (*né*), loc. v. *Né pérah*, sortir brusquement.

PERANHAL b., barre ou pièce de bois servant à tenir une porte fermée.

PERAPUS b., PERAMPUS b., vis.

PEREK b., arrière-bras entre l'épaule et le coude.

PEREM b., airain, bronze, cuivre rouge.

PÈRKÉ, V. *Pirké*.

PÉRLIT b., petit enfant qu'on vient de sevrer. Dér. de *Fèr*.

PERLU b., PERLUKAY b., paturage, pacage. Dér. de Fer, *Ferlu*.

PÈRONǦ b., (F) perron, balcon.

PERU, v. t. carder. — b., carde.

PÉRU, v. pr., se faire tresser les cheveux pour la 1ère fois, en parlant d'une jeune fille.

PÈS, v. t. souffleter.

PÈSKAT b., souffleteur.

PÈSU, v. pr., se mettre la coiffure sur l'oreille.

PÈT (*né*), adv. sup. *Dog nă pèt*, c'est coupé complètement. Dér. de *Vèt*. —, (*ṭă*), V. *Mpèt*.

PÈṬ, adv. sup. *Hès pèṭ*, rougeâtre.

PÈTALÉ b., épanouissement d'une fleur. Dér. de *Féta*.

PÉṬERGO b., belle - sœur, femme du frère du mari.

PÈTPÈTI, v. n., donner des élancements, en parlant du cœur, du pouls.

PÉTPÈTLU, v. n. aller sur le bord du chemin, aller à l'entour.

PÈY b., capitale.

PIKINI, PIKININI b., petite pièce d'argent. *Pikini'vurus*, petite pièce d'or.

PIKRIK b., V. *Tibrip*.

PIND'AB TÊN b., margelle d'un puits. *Yésu mi tayi ṭi yôn vă, tôg ṭi pinda u tên*, Jésus étant fatigué de la route, s'assit sur le bord du puits.

PINDAL TÊN BA., v. t. mettre une margelle sur un puits.

PIRI NGÂS, couscous avec du poisson frit haché.

PIRIT b., filaments qu'on obtient en effilant du linge, charpie. Dér. de *Fir* 1.

PIRKI b., fricassé. *Dog, dogat pirki*, dépecer, déchiqueter pour fricasser.

PÎS b., (F) pièce entière d'étoffe.

PISTERIN b., (A) franc, monnaie française.

PIṮ b., petit bouton ou tumeur sous la peau, bouton galeux.

PITPIT. PÈTPÈT, PITPITI, PÈTPÈTI. v. n.. avoir des élancements, en parlant du cœur, du pouls.

POANTU (*yèf i*) b., choses amusantes ou délassantes, bagatelles. Dér. de *Foantu*.

POBAN b., petite bouteille, fiole, burette.

PODA b., espèce de serpent vénéneux, bigarre, vivant sous le sable.

PODA b., vieille pipe culottée. —, bois qui soutient la trame du tisserand.

POHÈT (*né*) loc. verb. partir subitement. *Sâñ vă teb té sangara să né pohèt*, le bouchon sauta et l'eau-de-vie partit subitement.

POHOR, V. *Poroh*.

POKA b., nœud dans une branche, un bâton, une plante quelconque.

PÔL b., (F) PAN, (A) poële à frire.

POLÉ b. tabatière.

PÖN b., tabac en poudre. Dér. de *Fön*.

POÑ b., articulation des tiges de mil.

PONĀ, v. n., faire un collier de perles de différentes grandeurs et par ordre de grandeur.

PONHA m., pâte. — b., (L.) pain.

PONI g. strophantus à gousses allongées réunies quatre à quatre.

PONKA b., manche de couteau et d'autres instruments semblables. *Ponk'u ḏâsi*, pommeau d'une épée.

PONKAL, v. q. être gros, fort, robuste.

POÑPOÑ b., pinces de crabe.

PONTA b., (F) pointe, promontoire, passage entre deux cases ou entourage de cases.

PORKO b., (F) porcherie.

PORLU b., V. *Perlu*.

POROH (*né*), Syn. *Parah*.

POROH, POHOR, PURUH b., le gosier.

POROHAL b., V. *Peranhal*. — b., ce qui est fermenté.

POROHAL, v. t. faire passer quelqu'un ou quelque chose par une ouverture trop basse en partie fermée.

POROHLU, PARAHLU, v. n. passer par une ouverture trop basse ou en partie fermée.

POROPORO b., pigeon ramier.

PORTAL b., (L) chalumeau. Syn. *Purtul*.

POSÈT (*né*), V. (*néj Pohèt*.

POSTA b., nerf de bœuf, fouet, férule.

POSTA, v. t. donner des coups de nerfs de bœuf.

PÔT b., petite porte derrière une maison. —, —, cabinet secret du roi.

PÖT 1., V. *Mpöt*. *Dég i pöt, ham ăm du ko nân*, l'étaṇg où

l'on a fait la lessive, ceux qui en ont connaissance n'en boivent pas.

POṬ b., hanche. *Hôl, bayi, génav lôla nga okă sa pôṭ*, qui regarde avec attention et laisse, s'en va après en se grattant sa hanche comme un homme qui ne peut avoir ce qu'il convoitait. (Prov. Vol.)

POTAH m., creux à la racine du cou. —, adv. à peu près, approximativement, presque, quasi, environ, plus ou moins. *Am nă ñâr i at potah*, il y a à peu près deux ans.

POTAL b., espèce de collier d'or ou de perles. —, mettre un collier.

POTENTÂN V. *Mbétèntân.*

POTIR b., dame-jeanne en terre cuite.

POTOPOTO. v. n être détrempé par la pluie, être boueux. *Tav bi méti nă bè yôn yi potopoto.*

POTOPOTO b., boue, terrain fangeux où l'on s'enfonce. *Da ma taha'k potopoto*, je suis tout sali par la boue. *Kèn menul ă doh ṭi sèn dekă té potopoto tahu la*, personne ne peut marcher dans votre village sans être couvert de boue.

PÖTU b., PÖTUKÂY b., lavoir, puits où l'on lave la lessive.

POVĂR b., (F) poivre. *Défu la ṭă povăr*, tu ne l'as point poivré.

PRÈNTÂN m., caille.

PRETAN b., esclave des maures, et par extension menteur à cause du proverbe. *Di nă fèn ni prètân*, il ment comme un esclave des maures.

PRIS b., tabac en feuille ; il se dit aussi quelquefois du tabac en poudre. *Prîs bu moka*, tabac en poudre.

PUḌ b., pinacle, sommet, faîte. *Puḍ u nëg dé nă hèh ak tav té borom nég yègu ko*, le sommet de la case se bat avec la pluie sans que le maître en ressente rien. (Prov. Vol.)

PUFTÈN m., *puftăn*, vessie.

PÛH b., bière du pays faite avec du mil fermenté.

PUHÉ b., bobiné, coton à fuseau.

PUKUS b., lieu où l'on conserve toutes sortes de choses, du riz, du mil, des peaux, etc., magasin.

PUL, adv. sup. *Ês pul*, tout neuf, n'ayant pas encore servi. *Dô ḍèndă nég bilé, bu ês pul lă ?* n'achèteras-tu pas cette case, elle est toute neuve.

PULÉ, POLÉ[e] b., tabatière. Syn. *Gas.*

PULITÉ b., destitution, dégradation d'une fonction, d'un grade, etc. Dér. de *Fuli.*

PULÔH b., première racine du jeune rondier bonne à manger, autres racines semblables de certaines plantes qu'on mange, comme ignames, carottes betteraves.

PÛNÉ b., albinos, nègre dont la peau est blanche et blafarde.

PUNGA b., ignorant dans les choses de la magie.

PÛP, v. n. faire les gros besoins, en parlant des enfants déjà sevrés. *Pup. i nḍugub ṭi bop' ăm la rot*, on récolte ce que l'on a semé. (m. à m. l'excrément de la chauve-souris retombe sur elle).

PURSĂ b., aiguille. *Bena'b pursa*, chas, trou de l'aiguille. *Ñavukay'pursă, lèvlèv i pursă*, pointe de l'aiguille. *Pursă bu day*, aiguille épointée. *Pursă bu lèv*, aiguille pointu. *Pursă bu sèv*, aiguille fine. *Năs pursă*, enfiler une aiguille.

PURTU, v. t. opprimer.

PURUH, V. *Poroh*.

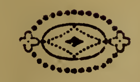
PURUÑ b., nom qu'on donne aux maures, pur sang. *Puruñ mô di nâr i gêt̤*, un *puruñ* c'est un maure venu de la mer.

PURUR b., homme circoncis, qui n'a habité qu'un mois ou 6 semaines dans la hutte des circoncis.

PUT adv., rien.

PUT̤, POT̤ (*né*) loc. adv. bruit qu'on fait entendre en se soulageant.

PUTA b., ampoule aux pieds ou aux mains. Dér. de *Futa*.



R

R, dix-septième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en français, soit avant soit après une voyelle, *ra*, *ar*.

R, est remplacé par *D* au Saloum. V. *D*.

RAB v., animal, bête, brute, bête féroce. *Rab i ala*, animal sauvage. *Rab i ker*, animal domestique. *Rab vu min*, animal apprivoisé. *Sumă bây mînlo nă mbila*, mon père a apprivoisé un cerf. *Rab i ḍéri*, animal terrestre. *Rab i gêṭ*, animal aquatique.

RAB v., esprit attaché à un lieu, à un arbre, etc. *Rab i ker gi fèñ nâ'k malân i nḍor*, l'esprit de la maison a apparu vêtu de blanc.

RABA, v. t. tisser, tresser, corder. *Rabal ma hîr*, faites moi une ligne. *Vutén lă raba*, il a tissé du coton. *Raba nâ ser bu ḍafé nḍég*, j'ai tissé une étoffe précieuse.

RABA b., tisserand, métier de tisserand — g., tissu, tissure. *Raba gîlé défă af*, cette tissure est lâche.

RABAḌÉ b., embrouillement, désordre, confusion, pillage, dégât.

RABAḌÔ, v. réf. s'embrouiller, se désordonner. *Baol rabaḍô nă lëgi*, le Baol est tout en désordre aujourd'hui.

RABĂHU, v. n. jaser, dire tout ce qui vient à l'esprit à tort et à travers, même ce qu'on devrait taire ; raconter ses faits et gestes pour être loué. Syn. *Sabahu*.

RABAKAT b., tisserand.

RABAT, v. t. lier par petits nœuds. qui se suivent, la paille ou le chaume dont on couvre les cases ou dont on les entoure. *Ñungê rabat sahèt vu ês*, ils sont à tresser un entourage neuf. *Ku menul ă rabat biro*, celui qui ne sait pas tresser la paille pour couvrir une case. —, au fig. se prend pour le travail de l'esprit, réfléchir sur une chose, méditer. *Sumă hèl dèfâ rabat li ma Yalla dèfal*, mon esprit considère ce que Dieu a fait pour moi. On peut tourner autrement la phrase, de manière que *nhèl* devienne régime. *Rabat nâ sumă hèl ṭi li ma Yalla dèfal*, j'ai fait repasser à mon esprit, ce que Dieu a fait pour moi.

RABAT b., la paille ou le

chaume tressé pour couvrir les cases ou pour les entourer.

RABATI, v. t. rempailler. *Rabatil puḍ u nêg bilé*, rempaille le sommet de cette case. Syn. *Rabat*.

RABATKĂT b., celui qui tresse la paille pour couvrir les cases ou pour les entourer. *Rabatkăt i biro*, celui qui tresse le chaume pour le toit. *Rabatkăt i sahèt*, celui qui tresse la paille pour l'entourage.

RABLU, v. t. se faire tisser quelque chose pour soi. *Ana sa sa ndèy ? Mungă ṭă Ḍuâla di rablu malân*. Où est ta mère ? Elle est à Joal, pour se faire tisser des pagnes.

RABLUL, v. t. se faire tisser pour quelqu'un. *Sumă bây â ma rablul sèr vilé*, c'est mon père qui a fait tisser cette étoffe pour moi.

RABU b., alène, poinçon.

RABUKAY b., le lieu où l'on tisse, l'instrument avec lequel on tisse.

RAḌAH, v. t., écraser.

RAḌAHSI, v. t. venir écraser. *Di nă raḍahsi bês bop'u ḍân ḍă*, elle viendra un jour écraser la tête du serpent.

RAḌÂTLÉ, v. t. disperser, séparer, diviser. *Ñă Yalla bolé, Yalla men nă lèn ă raḍâtlé*; ceux que Dieu a unis, Dieu peut les séparer. Syn. *Tasaré*.

RAḌO, v. n. se séparer, aller les uns d'un côté, les autres d'un autre. *Gév bă tas nă, nit ñi di raḍo*, l'assemblée est dissoute, les hommes se séparent. Syn. *Févé*. — b., séparation, débandade. *Raḍo bi méti nă*, la débandade est grande.

RADU, recouvrir la semence qu'on a jetée en terre.

RAF, v. n. éprouver des mouvements brusques, irréguliers, involontaires des yeux, des lèvres ou d'un autre membre. *Sămă i bet angê raf*, mes paupières sont agitées par un mouvement convulsif.

RAF b., convulsion qu'on éprouve dans certains membres du corps et que certaines personnes regardent par superstition, comme signe d'un malheur. *Raf i bet*, convulsion des paupières. *Raf i tuñ*; convulsion des lèvres.

RÂF, v. n. dépérir, déssécher, détruit, mort, cesser d'exister, se perdre, s'éteindre. *Hob yu râf*, feuilles mortes. *Mbubă mu râf*, un pagne complètement usé. *Nêg bu râf*, une case qui tombe en ruine. *Gîr gi râf nă*, la race est éteinte. *Nit ku dë té amul dôm, râf nă*, un homme mort sans enfant, est éteint, c.-à-d. n'existe plus même dans ses enfants. *Lu dul râf amul ṭi aduna si*, il n'y a rien sur la terre qui ne périsse.

RAFÈT, v. q. être beau, joli, bon, s'embellir, s'enjoliver. *Nit ku rafèt*, un bel homme. *Kanam gu rafèt*, un beau visage. *Rafèt nă tahavay*, il a une belle taille. *Fas vu rafèt*, un beau cheval. *Asaman su rafèt*, un beau temps. *Rëv mu rafèt*, un royaume heureux, riche, paisible. *Ndaha mu rafèt*, une belle victoire. *Ḍiko ḍu rafèt*, un beau caractère. *Lëgi diganté'ñâr i bûr yi rafèt*, bientôt les rapports entre les deux rois seront paisibles. *Hol bu rafèt*, un cœur

bon, généreux, facile à toucher. *Ḍef ḍu rafèt*, une action honorable, glorieuse. *Dë gu rafèt*, une belle mort. *Dèf-lën bu rafèt ak môm*, ayez beaucop d'égards pour lui. *Rafèt nă kâr*, bien joli, très beau. *Rafèt-ă-rafèt*, être magnifique, splendide. *Ḍènă ḍigèn i Israèl am on nă dôm ḍu daha rafèt*, une femme d'Israël avait un enfant très-joli, m.-à-m. qui surpasse la beauté. *Lëgi ḍangu bă dèfâ rafêt*, l'église s'embellit maintenant. *Bu rafèt*, splendidement.

RAFÈTAL, v. t. embellir, orner, garnir, améliorer, mettre en de bons termes, expliquer en bien. *Mô rafètal sunu diganté*, c'est lui qui nous a mis en de bons termes. *Bûr bu bâh dĩ nă rafètal rëv ăm*, un bon roi améliore son état. *Yangê rafètal li mu ma vahal*, vous interprétez en bien, ce qu'il a dit contre moi.

RAFÈTAL b., parure, ornement, enjolivement. *Rafètal bu èm*, une parure convenable.

RAFÈTALKĂT b., décorateur. *Rafètalkăt bu héréñ*. habile décorateur. *Haralu u rafètalkăt*, l'art du décorateur.

RAFÈTAY b., beauté, attraits, charmes, splendeur, pompe. *Rafètay bu epă*, luxe. *Rafètay i kanam ăm fèy nă*, la beauté de ses traits s'est fanée.

RAFÈTLÉ, v. t. avoir de belles choses. *Suma yëré baré năñu, vandé rafètléu ma*,j'ai beaucoup d'habits, mais je n'en ai pas de jolis. *Yâ ma gen ă rafètlé malân*, vous avez un pagne plus joli que le mien.

RAFÈTLÔ, v. t. rendre beau, joli.

RAFÈTLU, v. t. faire enjoliver par un autre une chose qui vous appartient. *Mangé rafètludi sumă ḍâru*, je m'en vais faire embellir mon anneau.

RAFÈTRAFÈTLU v. t. faire le beau, faire semblant d'être joli. *Lô rafètrafètlu, ñâv*, tu as beau faire le beau, tu es vilain.

RÂFLÉ, v. t. avoir des choses usées, vieilles. *Râflé nâ*, je suis tout déguenillé, m.-à-m. je n'ai que des guenilles pour me couvrir. *Garab gu râflé*, un arbre dont les feuilles sont desséchées et tombent.

RÂFTÉ b., le dépérissement, l'extinction, chute des feuilles en parlant des arbres. *Bu ñô gôb lă râflé garap di dôr*, la chute des feuilles commence au temps de la moisson.

RAGA, v. t. décrasser, frotter le corps, en se lavant. *Lu tilim lépă măt nâ ragă*, tout ce qui est malpropre a besoin d'être bien lavé.

RAGA b., l'action de frotter, de décrasser.

RÂGA, v. n. être malade d'une maladie qui traine en longueur, être languissant. *Râgă nă bu yâgă lôl*, il est malade depuis très longtemps.

RÂGA b., homme languissant, valétudinaire.

RÂGAL, v. t. soigner quelqu'un qui est malade depuis longtemps, le traiter, chercher à le guérir. *Râgal nâ ko at um lemă*, j'ai soigné sa maladie, une année entière.

RAGAL, v. t., craindre, appré-

hender, avoir peur, redouter, s'effrayer, révérer, respecter. *Ragal dér, dë*, craindre la maladie, la mort. *Yalla măt nâ ragal*, Dieu doit être craint. *Fas vilé dèfă ragal ndoh*, ce cheval craint l'eau. *Sohlau-lâ ragal dară ṯi man*, vous n'avez rien à craindre de moi. *Ragal nâ vah ak môm*, je crains de lui parler. *Bu ragal*, timidement. *Ragal nâ mu ñev*, je crains qu'il vienne. *Ragal nâ né du ñev*, je crains qu'il ne vienne pas. *Ku ragal Yalla*, timoré. *Ku ragal savor, bul ḏi dugup*, si tu crains les moineaux, ne sème pas de mil. (Prov. Vol.)

RAGAL g., appréhension, peur, crainte, timidité, épouvante, consternation, lâcheté, couardise. *Ragal gu méti*, grande crainte. *Ragal gu var*, crainte fondée. *Ragal um nën*, crainte vaine.

RAGAL b., homme peureux, timide. *Dav-lën, ragal yi*, sauvez-vous, hommes peureux. *Tûk ragal bi*, arrière lâche. *Syn. Ragalkat.*

RAGALAL, v. t. craindre pour quelqu'un. *Ragalal nâ la, dôm man*, je crains pour toi, mon fils.

RÂGALKĂT b., celui qui soigne les maladies de langueur.

RAGALKĂT b., poltron. Syn. *Ragal.*

RAGALLÔ, v. t. faire peur, effrayer, épouvanter, intimider. *Denô'k mélah dé ñô ragallô nit ñi*, le tonnerre et les éclairs épouvantent les hommes. *Lu di ragallô*, épouvantable, effrayant. *Bu di ragallô*, d'une manière épouvantable.

RAGALLU, v. t. se faire craindre, sévère. *Kélifa ragallu nă, kèn menul ă vah ak môm*, le chef est sévère, personne ne peut lui parler.

RAGALUKAY b., endroit où l'on a peur, coupe-gorge.

RAGAT b., bouillie ou sanglé aux pistaches ou aux pépins de melon.

RAGIT b., raclure.

RÂGLU, v. réf, se faire soigner, se faire guérir. *Râglusi nâ ṯi Ḏuâla*, je suis venu me faire soigner à Joal. *Râgluḏi*, aller se faire guérir.

RÂGLUKAY b., l'endroit où l'on se fait guérir, hôpital.

RAGU, v. réf. se frotter le corps. *Dèmal sanguḏi té ragu bu bâh*, allez-vous baigner et frottez-vous bien.

RAGUKAY b., l'endroit où l'on se baigne pour se frotter le corps.

RAH, v. n. se produire d'une manière subite et inattendue. *Bă mă dôn vah ak sumă morom, fétal gi rah*, pendant que je parlais à mon voisin, le fusil partit tout-à-coup. *Sa lamèñ vè rah*, votre langue a parlé inconsidérément.

RAH, v. t. mélanger, allier, mêler, amalgamer, en parlant de métaux, de grains, etc. *Rah nâ malo ṯi dugup*, j'ai mélangé du riz avec du mil.

RAH b., l'action de mélanger, mixtion, variété. *Ala bi, rah i garap yu nèkă lă*, la forêt est un mélange de toutes sortes d'arbres.

RÂH, v. t. crépir, enduire une muraille de mortier ou de terre. *Râh nâ sumă nëg ak sûf*,

j'ai enduit ma case de terre. — b., crépi, crepissure, enduit. Sa *râh dèfă ñas, dèfă ratah*, ton crépi est raboteux, est lisse.

RAHAS, v. t. laver les mains, les pieds ou un objet quelconque, sauf le linge et le visage, nettoyer, rincer. *Rahas lèkèt*, laver une callebasse. *Rahas göm*, laver une plaie. — b., action de laver, lavement, *Rahas um tankă*, lavement de pieds, bain de pieds.

RAHASIT b., lavure.

RAHASKĂT b., laveur, laveuse.

RAHASU, v. réf., se laver. *Rahasu nâ fu nèk*, je me suis lavé partout. — b., l'action de se laver. *Halèl yi hêh năñu ṭi sèn rahasu bă*, les enfants se sont battus, pendant qu'ils se lavaient.

RAHASUKAY b., lavoir.

RAHÉ, v. t. être mêlé ensemble, deux ou plusieurs choses *Dugup ak ñébé a fi bokă rahé*, le mil et les haricots sont ici entremêlés. — b.; mélange, alliage, amalgame. *Rahé'ndoh ak biñ dâl lâ di nân*, je ne bois qu'un mélange de vin et d'eau.

RAKĂ ḍ., cadet, puîné frère ou cousin, par rapport à un garçon ; cadette, puînée sœur ou cousine, par rapport à une fille. *Ki suma rakă lă, mâ di mag ăm, dă nu boka bây, vandé boku-nu ndèy*, celui-ci est mon puîné, je suis son aîné, nous sommes frères de père mais non de mère. *Suma rakă ḍu ḍigèn*, ma jeune sœur. *Suma rakă ḍu gör*, mon jeune frère.

RAK'I GAMO b., nom du mois qui suit le mois de *gamo* puîné du *gamo*.

RAKAKAKI, v. n. grincer des dents. — b., grincement de dents.

RAKÂT U GAMO b., nom du mois qui suit le *rak'i gamo*, cadet du *gamo*.

RÂM, v. n. ramper, se traîner sur le ventre, ne se dit pas des animaux. *Râm, saṭa, su magé, ḍél i gétă*, l'enfant qui rampe encore et vole déjà, lorsqu'il sera grand, prendra des troupeaux. (Prov. Vol.)

RÂM b., rampement, l'action de ramper.

RAMĂ, v. n., avoir la gale. *Vâ ḍilé dèfă ramă*, cet homme a la gale. — b., gale. *Ramă bi dèf mâ ésèn*, la gale me démange. *Ku ramă nga okătăku*, le galeux se gratte.

RAMAH, RIMAH g., fourmi grande et blanchâtre. Syn. Mah.

RAMAKĂT b., personne galeuse. *Râgalkăt i ramakat yombă nà rama*, celui qui soigne les galeux gagne facilement la gale. *Rama tahul nga di ramakăt*, avoir la gale ne suffit pas pour être un galeux.

RĂMĂTU b., sénégalais, petit oiseau rougeâtre.

RAMBA, v. n. aller au bon trot. *Sa fas rambă nă bu bâh*, ton cheval a bien trotté. — b., grand trot.

RAMBAḌ, V. *Rembaḍ*.

RAMBAL, v. t. faire trotter son cheval. *Rambalal sa fas.* mets ton cheval au trot. — b., course du cavalier qui fait trotter son cheval.

RAMBET g., arbuste toujours vert, au port d'un petit oran-

ger, fruit ressemblant à une orange. Syn. *Tembă*.

RAMBO b., espèce de poisson ayant un dard à la queue. Syn. *Ravé, Rayéntân*.

RÂMU, v. pr. demander pardon, s'abaisser et ramper devant une personne pour obtenir ses faveurs, solliciter.

RÂMU g., patronnage intercession, protection.

RÂMUKĂT b., patron, intercesseur.

RÂMUL, v. t., intercéder, prier pour, patronner. *Musa râmul nă mbôtay ăm fă Borom bă*, Moïse a intercédé pour son peuple auprès du Seigneur.

RAÑALÉ, RAÑÂTLÉ, v. t. distinguer, discerner, différencier, démêler, séparer, débrouiller. *Rañâtlé hèt yă*, distinguer les odeurs. *Rañâtlé bèrèb yă*, distinguer les lieux. *Rañâlé lu bâh ak tu bon*, discerner le bien du mal. *Ṭi gudi kèn menul ă rañâtlé dară*, la nuit, personne ne peut rien discerner. *Bu rañâtlé*, distinctement.

RAÑÂLÉ, RAÑÂTLÉ b., distinction, séparation, discernement.

RAÑÂN, RIÑÂN, v. n. partir pendant la nuit, voyager pendant la nuit. *Ku ñéméñul gudi, du rañân*, celui qui a peur de la nuit, ne voyagera pas la nuit — g., départ pendant la nuit, marche nocturne.

RANDA b., fougère, buisson. *Yalla fêñ ko ṭi bir'safara, su dôn taka ṭi dig'u randa*, Dieu lui apparut dans la flamme qui sortait du milieu du buisson.

RANDAL, v. t. éloigner, écarter, changer une chose de place, faire reculer. *Randal nâ sa ḍâm*, j'ai éloigné ton esclave. *Seriñ du saṭă, dèfâ randal, bè ñu faté mu ḍel* ; le marabout ne vole pas, il met de côté, quand on n'y pense plus, il prend. *Randalal rab vilé sumă vèt*, éloignez cet animal de moi.

RANDALSI, v. t. approcher, changer une chose de place en l'avançant. *Randalsil tôgu bi*, approche la chaise. *Mangi lâ randalsi sumă hârit*, je fais avancer mon ami vers vous.

RANDI g., grand bateau, vaisseau. Syn. *Rendi*.

RANḌI g., lieu inconnu.

RANDU, v. réf. s'éloigner, rétrograder, rebrousser chemin, s'écarter. *Vay, vâ ḍi, randul filé*, je t'en prie, mon ami, recule toi d'ici. *Randul safara si*, éloigne toi du feu. *Randu lën ma, yën ñi alku*, retirez-vous de moi, maudits.

RANDU b., retraite, action de reculer. *Randu nãñu randu bu andâ'k rabaḍé*, ils ont fait une retraite accompagnée de pillage.

RANDUSI, v. réf. se rapprocher, venir près de quelqu'un. *Randusi lën, yën ñă sumă bây sopă*, approchez-vous, vous que mon père aime.

RANĞ, v. n. s'arrêter, cesser d'aller, de se mouvoir. *Gâl gă ranğ nă*, le bateau s'est arrêté, a jeté l'ancre. *Mpèré bi ranğ nă*, la marée descendante a cessé de descendre, c.-à-d. est arrivée à son dernier terme. *Baskil bi ranğ nă*, la bascule cesse de se mouvoir, est en équilibre.

RANGA b., branche de pal-

nier et surtout de rondier. Syn. *Hangar i tîr, i sibi.*

RANĞARANĞI, RÂNGRANGI, v. n. être remuant, faire du bruit à tort et à travers. *Halèl bi dèfà rangrangi*, cet enfant ne cesse de faire du bruit. *Sibi bilé dĕfă topă di rangrangi*, ce rondier fait un bruit continuel avec ses feuilles.

RĂNKA. V. *Renka.*

RAP (*né*) loc. v. bruit que fait une porte ou un couvercle qui se ferme, ou que l'on ferme, avec fracas.

RAPĂ, v. n. s'user, être usé, vieux, râpé en parlant de vêtements. *Yĕré yu rapă*, habits râpés. *Nĕg bu rapă*, case à moitié ruinée, *Tĕré bu rapă*, livre usé. *Gâl gu rapă*, bateau tout vieux.

RAPAL, v. t. user, râper, détériorer imperceptiblement les choses. *Bul rapal sumă malân*, n'usez pas mon pagne, de manière à le mettre hors d'usage.

RAPĂLÉ, v. t. avoir des choses usées, râpées. *May on năñu ma sapo bu ês, vandé rapălé nâ ko dĕg*, on m'a donné un chapeau neuf, mais je l'ai déjà usé. *Baré nga tĕré, vandé rapălé nga lèn*, tu as beaucoup de livres, mais tu les as vieux, c.-à-d. ils sont vieux.

RAPARAPI, v. n., être remuant, ne pas pouvoir rester en place.

RAPÂS b., (P) domestique, serviteur. Syn. *Bekanég.*

RAPÂSU, v. n. servir en qualité de domestique. Syn. *Bekanĕgu.*

RAPIT b., ce qui reste d'un habit usé, d'un objet quelconque hors de service, friperie. *Dâykăt bilé rapit là dohé*, ce marchand ne donne que des vieilleries.

RÂS, v. t. chercher une chose quand on ne sait pas où la trouver. *Tan dèfâ râs, lu mu yapa*, le vautour cherche de quoi dévorer.

RAS, v. t. plisser, resserrer les plis d'un rideau, d'un sac qui se ferme par une corde enfilée dans l'ourlet, serrer. *Rasal paspas bi, ndégé dèfă af*, serre le nœud, car il est lâche. *Ras năñu sèn gémiñ i sâku*, ils ont serré les cordons de leurs sacs. *Ku di velis défâ ras i tuñ ăm*, celui qui siffle plisse ses lèvres.

RAS, RASRAS b., rides. Syn. *Răsu.*

RÂSĂNTU, v. t. passer son temps à chercher ou à voler de petites choses. *Năn lĕn râsantu i sédèm*, allons chercher des sédèm.

RĂSAY b., rétrécissement, action de rider.

RASLÔ v. t., faire rétrécir, faire resserrer, occasionner des rides, flétrir.

RASLU, v. t., se faire resserrer quelque chose.

RASMBI, RASGIN, v. n. vieux, très vieux. *Magèt nă bè rasmbi*, il est tout à fait vieux. *Suma bây rasgin nă*, mon père est très vieux.

RASGIN, V. *Rasmbi.*

RÂSTU, v. t. chercher une chose avec une attention particulière, aller ou regarder de côté et d'autre pour la trouver chercher à voler quelque chose *Bu lĕn dânu ti vâh bi, ndégé*

ṯah angi fé râstu, ne tombez pas du haut du pont, car le requin rôde par ici. *Dëmbă dôn nâ nûr ṯi gêṯ di râstu pisterin*, hier j'ai plongé dans la mer, pour chercher une pièce d'un franc. *Haḍ bi di nă râstu ṯi vèt i vâñ*, le chien rôde près de la cuisine.

RASU, v. réf. et p., être plissé, se plisser, se resserrer, être resserré, se rider. *Suma dèr i loho rasu nă*, la peau de mes mains s'est ridée. *Hob su lahé, défâ rasu*, lorsque la feuille est flétrie elle se ride.

RASU b., flétrissure, rides. *Bènă rasu amul ṯi ḍe i magèt bilé*. Il n'y a pas une seule ride sur le front de ce vieillard. Syn. *Rasras, ras*.

RAT b., g., arbre à propriétés médicales, et qui donne du bon bois à brûler.

RAṬ (né) V. *Volbit*.

RATA b., grande couleuvre.

RATĂ, v. t. traire, vider les entrailles d'une bête tuée. Rată *béy yê'k nak yi*, traire les chèvres et les vaches. *Ratal ma sov i mbamsef*, trais-moi du lait d'ânesse. *Rata i butit*, vider des boyaux. — b., action de traire *Yâ ñâv rata*, c'est toi qui trais mal.

RAṬĂ, v. t. étendre le manger sur les parois du vase qui le contient, étendre ses bras à droite à gauche, par un mouvement semblable à celui qu'on fait en étendant le manger. *Halèl bilé di fëy, men nâ raṭă lôl*, ce garçon qui nage, sait très bien faire le mouvement de l'extension des bras. *Su nopă dôn raṭă lah ñu ô mbâmsef*, si l'on étendait le *lah* avec les oreilles, on appellerait un âne. (Prov. Vol.)

RATAH, v. q., glissant, poli, uni, lisse. *Yôn vu ratah*, chemin glissant. *Hêr vu ratah*, pierre polie. *Ser vu ratah*, étoffe lisse. *Ratah nă barêt*, c'est très glissant, très-uni, etc. *Ratah lamiñ ou gémiñ*, indiscret, babillard. *Ratah loho*, libéral, prodigue. *Yanhoba ratah on nă yaram, Jacob* avait la peau lisse.

RATAH, v. t. châtier avec un fouet, fouetter, flageller. *Ratah i fas, i haḍ*, fouetter des chevaux, des chiens. *Ku sopa dôm ăm, du ko ñaka ratah*, celui qui aime son enfant, ne manque pas de le châtier. — b., châtiment, flagellation, action de châtier.

RATAHAL, RATAHLÔ, v. t. rendre glissant, polir, unir. *Ratahal râh bi*, rendre le crépi bien uni.

RATAHLÉ, v. t. avoir des choses lisses. *Am nă ñèt i èt, vandé vènă dâl lâ ratahlé*, j'ai trois bâtons, mais je n'en ai qu'un de poli.

RATAHLÔ, v. t. faire châtier, faire fouetter.

RATAHLU, v. réf. se polir, se rendre lisse. *Mûs milé dèfâ ratahlu*, ce chat se rend lisse en se lèchant.

RATAHU, v. p. et réf. se châtier, se fouetter, être fouetté.

RÂTÂLÉ, v. t. aplanir, abaisser, niveler. *Râtâlé mbèdă yă*, niveler les rues. *Râtâlèl sûf silé*, nivelez cette terre. *Râtâlé tunda'k sûf*, aplanir une montagne. *Sumă mag di nă top té man di nâ râtâlé*, mon frère fait les trous dans la terre pour semer

le mil et je les ferme. Au fig. s'humilier, s'abaisser. *Mangê râtâlé sumă bopa'k sûf*, je m'humilie jusqu'à terre.

RATAMBALÉ, v. n. faire une bonne cuisine, bien préparer les mets. — b, mets bien préparé.

RATATOY, V. *Rétatoy*.

RATIN b., manière de traire. *Ratin i tubab bokéul ak bu volof*, la manière de traire des Européens n'est pas la même que celle des Volofs.

RATLAN g., sorte de calamus à tiges épineuses et grêles.

RATRATI, v. n. éclater avec un bruit sec et répété, comme les grosses gouttes qui tombent au commencement d'une pluie, et surtout comme certains objets qu'on a jetés dans le feu, pétiller. *Horom sâ'ngê ratrati ṭi tâl bi*, le sel pétille dans le feu. Syn. *Reteteti* — b., pétillement.

RAṬU, v. réf. s'écarter, faire de la place. *Sani nâ fétèl ṭi nâh i mpiṭă yilé, ñu raṭu té ḍamuma mèna*, j'ai tiré au milieu de cette troupe d'oiseaux, ils se sont écartés, et je n'en ai blessé aucun.

RAV, v. t. dépasser, surpasser, avoir le dessus, dominer, être meilleur que, pire que, surpasser en vitesse, par l'esprit ; s'échapper, se sauver, s'esquiver. *Rav vah*, ineffable, inénarrable. *Rav nhèl*, être au-dessus de ce que l'esprit peut saisir. *Raval gudi*, dépasse la nuit. *Su Pôl dov ôn, rav kon nă*, si Paul s'était enfui, il se serait échappé. *Kèn ravul sa mbañ ṭi ñâv lamiñ*, personne ne surpasse ton ennemi en mauvaise langue. *Hamul ây nă, lâḍtéul a ko rav*, ignorer est mauvais, ne pas interroger est pire. *Dăv, rav, ṭi ngör lă boka*, s'enfuir et s'échapper est le propre du courage. (Prov. Vol.)

RĂV, ROV, v. t. corder, faire des cordes. *Răv bûm i his*, faire des cordes avec des feuilles de rondiers. *Hanṭa lă răvé bûm*, c'est avec l'écorce intérieure du baobab qu'il a fait une corde.

RAV g, marque de la virginité. *Dindi rav, ñakalô rav, ḍèl rav*, déflorer une jeune fille.

RAVAL, RAVLO, v. t. faire échapper. *Ravlo nă sumă fas ṭi sa loho*, il a fait que mon cheval s'est échappé de tes mains.

RAVANTÉ, v. réc. rivaliser, concourir avec d'autres pour savoir qui l'emporte à la course, à la nage, etc. *Ravanté mbèy*, rivaliser à la culture. *Ravantê fëy, dăv*, rivaliser à la nage, à la course. *Ravanté nhèl, concourir* pour les ouvrages d'esprit. — b., émulation, concurrence.

RAVANTÉKAT b., concurrent, compétiteur, émule. *Suma mag rav nă ravantékăt ăm yă yépă*, mon frère l'a emporté sur tous ses concurrents.

RAYÉ b., espèce de poisson qui a un dard à la queue. Syn. *Rayéntân, Rambo*.

RĂVRĂV b., corde, ce que l'on a cordé. *Sa răvrăv deher nă lôl*, ce que tu as cordé est solide.

RAVU, v. p. être cordé. *Ravu nă bu bâh*, c'est bien cordé.

RÂY, v. t. effleurer, frôler avec la main, passer doucement la main, gratter légèrement, ca

resser. *Bul di rây sa göm*, ne passe pas sans cesse ta main sur ta plaie. *Rây sûf si*, passer doucement la main sur le sable. — b., caresse, frôlement. *Rây u mbañèl*, caresses perfides.

RAYA b., drapeau. *Raya ḍâ' ngâ ḍayu ṯi Ndakaru*, le drapeau flotte à Dakar.

RAYÉNTÂN b., espèce de fourmi ailée, noire, toute petite, allongée.

RÂYRÂY b., l'impression laissée sur l'objet sur lequel on a passé la main, ou qu'on a frôlé. *Râyrây bă nga rây ṯi sûf*, la marque que tu as faite sur le sable (en y passant la main.)

RAYRAYI, RÉYRÉYI, v. n. piquer, démanger, produire une sensation brûlante et irritante. *Fu la ḍit mată, mu rayrayi*, partout où le scorpion vous pique, cela vous démange.

RÂYU, v. p. se passer la main doucement sur le corps. *Râyu nâ ṯi sumă kavar*, je passe la main sur mes cheveux.

RÊ, v. n. rire. *Măt nă rê*, cela est ridicule, risible. *Bu măt ă rê*, ridiculement. *Bûr bă dânu di rê*, le roi se mit à rire subitement. *Lô mâ rêê ?* pourquoi ris-tu de moi ? *Bô rêê, lef a la rêlô*, si tu ris, il y a quelque chose qui te fait rire. (Prov. Vol.) —, v. t. s'amuser, se moquer, se rire de quelqu'un. *Dek'u Israèl di rê yéglé'yonènt yă*, Israël se moquait des prophéties. *Bul rê toskaré yă*, ne vous moquez pas des misérables. — g., rire, action de rire. *Rê i ñâvlé*, rire moqueur. *Rê bu ñôradi*, rire forcé, sans envie de rire. *Rê u ñôradi*, rire niais.

REBĂ, v. t. chasser. *Rebâ'k i haḍ*, chasser avec des chiens. *Rebâ'k fétél*, chasser au fusil. *Haḍ bilé di nă rebă bu bâh*, ce chien chasse bien. — b., chasse. *Reb'um buki*, chasse à l'hyène,

REBĂ, v. t. maudire, faire des imprécations. *Lu măt ă rebă*, ce qui est digne d'être maudit. *Lô mâ rebé ?* pourquoi me maudis-tu ? — b., malédiction, action de maudire.

REBAH, (*né*) loc. verb. se mêler de ce qui ne vous regarde pas, ou de ce qu'on ignore. *Hamul li ñô vah, térétil mu né ṯă rebah*, il ne sait pas ce que l'on dit, cela ne l'empêche pas de s'en mêler.

REBĂKAT b., chasseur.

REBĂNTÉ, v. réc. s'entre-maudire. — b., l'action de s'entre-maudire.

REBĂNTU, v. t. faire la petite chasse, passer son temps à chasser près des habitations.

RÉBÉḌEKU, v. n. vivre au gré de ses passions, faire ce qui plaît, sans faire attention aux avis. — b., conduite sans frein et sans règle. *Bayi-lën kô'k rébéḍekô'm*, abandonnez-le à la merci de ses passions.

REBÈS b., limace, escargot.

REBI, v. n. s'en aller faire la chasse. *Sumă bây rebi nă*, mon père est allé à la chasse.

REBREB b., fruit d'un arbre dont la racine est médicale. Percé et attaché au cou il sert d'ornement.

REDĂ, v. t. rayer, régler, tracer, marquer, graver, tirer une ligne. *Redă nă ḍe ăm*, il l'a

marqué au front. *Redal sa tur ṭi hêr vôvălé*, grave ton nom sur cette pierre. — b., ligne, raie, empreinte, marque, caractère, signe. *Red'u krua bă*, signe de la croix. *Borom-redă bă ṭi lèh*, l'homme qui a une marque sur la joue.

REDAL, v. t. tracer pour quelqu'un. *Begă nâ dë ak ngör té redal ndav yi yôn vu ör*, je veux mourir courageusement et laisser un héroïque exemple aux jeunes gens.

REDĂNTU, v. t. chamarrer, s'amuser à tracer toutes sortes de signes et de caractères. *Halèl bâ'ngê redăntu ṭi kaét ăm*, l'enfant passe son temps à griffonner son cahier. — b., chamarrure.

REDU, v. p. et réf. se marquer soi-même, être marqué.

RÈḌU, v. n. feindre, espionner, épier, tenter. *Tèdul magèt di rèḍu*, il ne convient pas à un vieillard de feindre.

RÈḌUKĂT b., espion. *I rèḍukăt ngën*, vous êtes des espions

RÈFAN g., scie. *Beñ i rèfan*, les dents d'une scie.

REG g., (L) héron. Syn. *Hoda*.

RÈGĂ, v. n. manger tant qu'on peut, jusqu'à n'en pouvoir plus, se bourrer, avoir une indigestion. *D. Lu téré nga lèkă ? R. Dă ma règă*. D. Pourquoi ne manges-tu pas ? R. C'est que je suis trop rassasié. — b., estomac plein, indigestion. *Sumă règ'i dëmbă rês nă*, le repas dont je me suis bourré hier est digéré.

REĞĂ (*né*) loc. v., se dresser effrontément devant quelqu'un. *Mu né reğă ṭi sumă kanam*, il se dressa effrontément devant moi.

RÈGAḌU, v. n. faire des grimaces en tordant la figure. Syn. *Ğèlèḍu, Géñahu*. — b., grimace.

RÉGAḌUKĂT b., grimacier.

RÈGALO, faire manger quelqu'un avec excès, bourrer, remplir l'estomac. *Ndèy i halèl bi dèf kô règalô'k ṭéré*, la mère de cet enfant le bourre avec du couscous.

RÈGÈD b., espèce de poisson qui se gonfle et qui a des dents épaisses et fortes. Syn. *Konkâré*.

REGREGAL, v. t. remuer, agiter, faire trembler.

REGREGI, v. n. se remuer, s'agiter, trembler. — b., tremblement. *Regregi'sûf*, tremblement de terre.

RÈGU, v. t. provoquer quelqu'un à la dispute par des paroles injurieuses. — v., provocation à la dispute.

RÈGUKAT b., celui qui provoque à la dispute.

REHĂ, v. n. se démettre un membre, se le disloquer. *Dèfă dânu lohô'm rehă*, il est tombé, sa main s'est disloquée. Syn. *Fahaḍ*. — b., dislocation d'un membre, luxation. *Reh'u tankă*, dislocation du pied.

REHĂLÔ, v. t. faire disloquer. *Yâ ma rehălô, ba nga ma ḍiñăhé*, c'est toi qui m'a causé une foulure. en me poussant violemment.

RÈKĂ, RÈK, adv. seulement. *Yov rèk a fi dès*, c'est toi seul qui reste ici. *Fuk'i lô rèkă lâ am*, je n'ai que dix bœufs porteurs. *Li rèk-a-rèk ngâ dèf*, c'est la seule chose que tu fais.

REKĂ, v. t. donner un coup

de poing sur le dos ou le côté, donner des gourmades. *Bul ma rekă ṭi vèt, ndégé dă ma ṭi tâb*, ne me frappez pas sur le côté, car j'y ai un abcès. — b., gourmade, coup de poing.

REKĂ b., couscous au foie de poissons.

RÊKĂT b., rieur, qui aime à rire.

REKES, REKOS, ROKOS, v. t. bourrer, enfoncer. *Rekesal fétèl*, bourre un fusil. Syn. *Nekes*. — b., l'action de bourrer ou d'enfoncer.

REL (*né*) loc. adv. éclater avec un bruit subit. *Fétèl bă né rel ṭi sumă loho*, le fusil a éclaté dans mes mains.

RÊLÔ, v. t. faire rire, égayer, mystifier. *Bât bu di rêlô*, une parole plaisante.

RÊLÔKAT b., homme plaisant, qui aime à faire rire.

RÊM, RÊMAL, RÎM, RÎMAL, v. n. chanter bas, fredonner. — b., fredonnement.

REM, v. t., sarcler.

REMBAḌ, RAMBAḌ, v. t. dénoncer, accuser, semer la discorde, cabaler. *Bul anda'k ñă di rembaḍ*, ne va pas avec ceux qui cabalent.

REMBAḌ b., dénonciation, accusation.

REMBAḌÉ, brouiller quelqu'un avec un autre, semer la discorde entre eux. *Bul ma rambaḍê'k sumă bây*, ne me brouille pas avec mon père.

REMBAḌKAT, b., dénonciateur, semeur de discorde.

REMBAṬ, v. p. déborder, regorger, abonder jusqu'à faire envie. *Ndap li fês nă bè di rembaṭ*, le vase est plein jusqu'à déborder. *Butik bilé dèfâ rembaṭ*, cette boutique regorge (de toutes choses désirables.) *Sumă i bet dă ñô rembaṭ*, mes yeux me font envie (car ils sont pleins de toutes les belles choses qu'ils voient.)

RÊN b., racine, remède, gris-gris en bois. *Sah rên*, prendre racine. *Samba di nă fi yâgă bè am rên*, Samba demeurera ici jusqu'à prendre racine, c.-à-d. jusqu'à se fixer ici. *Gôgu ḍemantalé sah on nă bè am rên ṭi hol i ḍulit yă*, cette doctrine a germé et s'est enracinée dans le cœur des fidèles.

RÈN,[1] adv. l'an présent. *Dugup amu fi rèn*, il n'y a pas de mil ici cette année. — ḍ., l'an présent. *Rèn dilé ôm nă*, cette année-ci est très-bonne.

REN (*né*) loc. adv. se ruer sur. *Mu né ren ṭi kov mbañèl ăm*, il se précipita sur son adversaire.

RENDĂ b., viande, ou poisson desséché.

RENDI g., V. *Randi*.

RÈNDI, RINDI, v. t. couper le cou, décapiter, immoler, égorger. *Rèndi năñu Maba*, on a égorgé Maba. *Tiflékăt di nă rèndi i nak*, le boucher tue des bœufs. — g., l'action d'égorger ou d'immoler et la chose égorgée ou immolée, sacrifice, victime, hostie. *Indil rèndi bă*, apporte la victime.

RÈNDIANTÉ, v. t. s'entr'égorger. *Dôn năñu fă rèndianté*, on s'y entr'égorgeait. — b., l'action de s'entr'égorger. *Bayi lĕn rèndianté bi*, cessez de vous entre-tuer.

RÈÑÈL, v. t. piler le mil en

cadence. Syn. *Kăndăng̈*. —, v. n. chanceler sur sa base.

RENKA, v. t. bourrer, bouchonner. *Renkal fêtèl bi bè mu deher*, bourre bien le fusil. — b., bourre, bouchon. *Renk'i bantă*, bouchon de bois. *Renk'i butèl*, bouchon de bouteille. *Renkă bă teb nă*, le bouchon a sauté.

RENKA, v. t. faire mûrir sur la paille certains fruits, comme les nèfles. — b., le nom que porte le fruit tant qu'il est à mûrir sur la paille.

RENKĂ, v. n., être bancal.

REPĂ, v. t. cuire sur la cendre du poisson sec, des tranches de viandes séchées, griller au feu l'épi mûr du petit mil. — b., nom que porte tout ce que l'on a ainsi cuit sur la cendre.

REPĂ, v. n., être arrivé à sa dernière heure. *Dèfă rep'on, man dak, dă ma repul on*, son heure était venue et la mienne ne l'était pas.

REPALU, v. n., fléchir, lacher pied. *Mber mu repalu, dânu nă*, le lutteur habituellement vainqueur qui fléchit, est déjà vaincu.

REPAY b. fléchissement, torpeur.

RÊR, v. n. souper. *Mangâ rêri*, je m'en vais souper. *May ma lu ma rêré*, donnez-moi de quoi souper. — b., souper. *Négal rêr*, attends le souper. *Ô rêr*, inviter à souper. *Nă nu ko nég ti rêr bi* attendons-le à souper.

RËR, v, n. être perdu, égaré, dévoyé, se perdre, se dévoyer, périr. *Bŏlă mgâ rër, dog*, avant de t'égarer, lève-toi. *Sumă bây rër nă*, mon père est mort. *Sumă paka rër nă ma*, mon couteau est perdu. *Digèn adirër*, femme perdue. — b., action de s'égarer.

RËRAL, v. t. perdre un objet que l'on possède, en l'égarant. *Rëral nâ paka, fas, mbahané, hâlis*, j'ai perdu couteau, cheval, bonnet, argent.

RÊRAL, v. t. faire souper.

RËRANTAL, v. n. se défigurer, se contrefaire, déguiser, prendre des chemins détournés pour faire perdre ses traces. *Bă mu saté, rërantal*, après avoir volé il a fait disparaître ses traces.

RËRANTALKAT b., contre faiseur, dissimulateur.

RËRANTÉ v. réc. V. *Rërô*.

RËRI, v. n. disparaître, passer, *Yôn vilé dèfâ rëri ti ală bă*, ce chemin va se perdre dans la forêt.

RËRLÉ, v. t. avoir des choses perdues. *D. Dôm dilé rèk nga am ? R. Vav, vandé rërlé nâ ñèta*. D. tu n'as que cet enfant ? R. Non, mais j'en ai trois de perdus. « *Fi lâ dik'on* » *du térê rërlé*, « je suis venu ici », n'empêche pas d'avoir perdu. (P. V.)

RËRLO, v. t. égarer, dévoyer, causer la perte. *Rërlô nă mbañèl yă ti ală bă*, il a égaré les ennemis dans la forêt.

RËRÔ, RËRANTÉ, v. récip. s'égarer, se perdre chacun de son côté. *Ñi rebi on ti ală bi, rërö năñu*, ceux qui sont allés chasser à la forêt, se sont perdus l'un l'autre.

RËRÖ b., jeu qui consiste à se poursuivre dans l'eau.

RÊS, v. n. se digérer, être désenflé, désoûlé, désennivré. *Lu yombă rês*, ce qui est digestible. *Mbâr sa règa bă rês nă* ? le repas dont tu t'es rempli l'estomac, est-il digéré ?

RÊS v., foie.

RÊSAL, v. t. digérer. *Rêsalal sa mandité, sog ă dog rëri*, digère ton ivresse, lève-toi et passe.

RESATI, v. t., humilier.

RÊSAY b., digestion..

RÊSLO, v. t., favoriser, aider la digestion. *Lu di rêslo*, digestif.

RÊSU, V. *Risu*.

RET, v. n. s'effrayer. *Năkă lâ ko gis dal di ret*, dès que je l'ai vu, je me suis effrayé. Syn. *Tit*.

RÊṮ g., *ndombo rèṯ* g., gris-gris ou petit collier en cuir porté par les femmes.

REṮĂ, v. t. échapper d'entre les mains, sortir d'un lieu, se dérober, se soustraire. *Ḏèn vă ma saytu von reṯă nă*, le poisson que je tenais s'est échappé de mes mains. *Ku banèhu ṯi sa kasara morom, dô reṯă loho' Yalla*, celui qui se réjouit du malheur d'autrui, n'échappera pas aux mains de Dieu. *Bât bi nga vah on reṯă nă ma*, la parole que tu as dite m'a échappé. *Ḏèn, fă nga ko ḏapé, sô ko fă sangé, mu reṯă*, le poisson, si tu te laves là où tu l'as pris, échappera. (Prov. Vol.)

REṮĂLÉ, v. n. péter. Syn. *Bavaku*, plus décent.

REṮALÉ v. t., laisser échapper.

RÈTÂN, v. t. rire de quelqu'un ou de quelque chose. *Gévél dôn nă voy té di féṯă, ñu di ko rêtân*, un griot chantait et dansait, on riait de lui.

RÊTATOY, RATATOY b., scorbut.

RÊTÉ, RITI, v. t. enlever la malpropreté d'un vêtement avec le doigt ou un bâton, ôter, biffer.

REṮENTAL, v. t. faire un nœud coulant. *Lu tah nga reṯental sumă bûm* ? pourquoi as-tu fait un nœud coulant à ma corde ?

RÊTÈT b., nom d'un oiseau criard, nommé griot des oiseaux.

RÊTÈTAL, v. t., griller des épis de mil.

RETETETI, V. *Ratrati*.

RÊTI, V. *Riti*.

RÊṮU, v. t. se repentir, regretter. *Bañ rëṯu*, être impénitent. *Rëṯu dugă nă ṯi sumă hol*, j'ai conçu du repentir. *Seriñ yă yombu ñô rëṯu*, les marabouts ne se repentent pas facilement. *Rëṯu nâ sumă ḏiko ḏu ñâv*, je me repens de mon inconduite. *Nă nga rëṯu li nga ko tôñé*, repens-toi de l'avoir offensé. — g., repentir, regret, pénitence. *Rëṯu i bakar*, contrition, componction. *Rëṯu'hol*, repentir intérieur du cœur. *Rëtu'lamiñ*, repentir extérieur des lèvres. *Rëṯu gu méti*, remords, repentir amer.

REV b., espèce d'herbe, dont l'écorce sert dans le Cayor à tisser des corbeilles.

RÊV m., royaume, pays, contrée, région. *Vâ'rëv*, les habitants du pays. *Rëv mu tas*, royaume détruit, désolé. *Rëv mu ôm*, pays riche. *Rëv mu nangu*,

pays fertile et hospitalier. *Géné rëv*, exiler, s'exiler. *Géné'm rëv*, exil. *Ndudu'rëv d.*, indigène. *Ay u bîr rëv*, guerre civile. *Magèt met nâ bayi ti rëv*, un vieillard doit être laissé dans un pays, (est utile). *Dèm nă rëv mă*, il est parti pour une contrée lointaine, pour l'autre monde.

RÊV, v. q. mal élevé, impudent, hautain, effronté. *Bu rêv*, fièrement. *Ku rêv, ñakă lu nèk*, la mauvaise éducation fait tout perdre.

RÊV b., dent incisive.

RÊVAL, RÊVLÔ v. t. être cause que quelqu'un soit mal rangé, mal élevé, hautain. *Bu lën rêvlô sën i dôm*, ne soyez pas cause que vos enfants soient mal élevés.

RÊVALKĂT b., celui qui élève mal un enfant.

RÊVAY, RÊVANGÉ b., mauvaise éducation, effronterie, fierté. *Rêvangé bă du dériñ muk*, l'effronterie n'est jamais utile.

RÈVLI, v. t., aider à accoucher. Syn. *Tiñ*.

RÈVLIKĂT b. accoucheuse.

RÊVLÔ V. *Rêval*.

RÉY b., v. q. gros, spacieux, vaste, grand, important, considérable. *Bopă bu réy*, grosse tête. *Nit ku réy*, un homme gros. *Bât bu réy*, une parole importante. *Rëv mu réy*, un vaste royaume. *Haré bu réy*, une armée considérable. *Borom-hol bu réy*, homme au cœur généreux. *Réy nă lamèñ*, il parle beaucoup. *Réy bè hamatul, bè dèm dayo*, grand au-delà de toute expression. *Bu réy* (sous-entendu *kopar*) 10 centimes. *Bu réy ak bu tût*, 15 centimes. *Réy bîr, am lu nga lêkă bâh nă tă*, avoir de quoi manger est bon pour le gros ventre. *Bala gör ă bâh, bîr ăm réy*, avant qu'un homme ne soit robuste son ventre est gros. (Prov. Vol.)

RÈY, v. t. tuer, faire mourir, exterminer. *Rèy ak i dot*, lapider. Syn. *Böm*. — b., tuerie, extermination.

RÉY, v. n. fondre, se liquéfier à la chaleur, se résoudre. *Bètèh bă rèy nă ti safara*, le plomb a fondu dans le feu.

RÉYAL, v. t. fondre, liquéfier, résoudre. *Safarâ ko réyal*, c'est le feu qui l'a fondu. *Div gă, sumă digèn, a ko réyal*, ma sœur a fait fondre le beurre.

RÉYAL b., la fonte, la chose fondue, lingot. *Réyal bi tangă nă lôl*, ce qu'on vient de fondre est très chaud.

RÉYALLU v. t. faire fondre pour soi. *Réyallu nâ sumă dâru nopă*, je me suis fait fondre mes pendants d'oreilles.

RÈYANTÂN b., raie, genre de poissons de mer. Syn. *Tumbulân*.

RÈYANTÉ v. réc., s'entretuer.

RÈYAT, v. t. massacrer en grand nombre. — b., massacre, carnage.

RÉYAY b., grosseur, grandeur. *Gènă garap èmul ak guy réyay*, nul arbre n'égale en grosseur le baobab.

RÉYAY b., la fonte, la fusion, action de fondre, point de fusion. *Réyay bi doy nă*, la fusion suffit (la chose est arrivée à son point de fusion.)

RÈYKĂT b., tueur.

RÉYLÉ, v. t. avoir des choses grandes. *Halèl yi napi von nãñu, Sambâ ṯă gen ă baréylé, Ngör gen ṯâ réylé*, les enfants sont allés à la pêche, Samba a attrapé des poissons en plus grand nombre, mais Ngor en a pris de plus gros.

RÉYLÔ, v. t. rendre gros, considérable.

RÉYLÔ, v. t. être cause qu'une chose fonde, se liquéfie. *Ki tèg div ṯi nâḏ, mô ko réylô*, celui qui a mis le beurre au soleil est cause qu'il est fondu.

RÉYLU, v. t. se rendre grand, s'enorgueillir.

RÈYLU, v. t. faire tuer pour soi.

RÈYLUKAY b., fonderie.

RÉYRÉYLU, v. n. faire semblant d'être grand, être orgueilleux, fier, vaniteux. *Ku réyréylu gâv ă rus*, l'orgueilleux est bien vite confondu. — b., orgueil, vanité, enflure, ambition, fierté, fatuité. *Réyréylu'dof*, un fol orgueil. *Réyréylu gu epă*, un orgueil excessif. *Dohin i réyréylu*, marche orgueilleuse, m.-à-m. marche d'orgueil. *Halât i réyréylu*, pensée orgueilleuse.

RÈYTAL, v. pr., se vaincre. *Rèytal sa i lago*, vaincre ses passions.

RIDI, v. n. décharger simultanément plusieurs coups de fusil.

RIDI, v. t. serrer. *Ridi nuhura*, serrer la sangle du cheval.

RÎGU, v. n. s'arrêter longtemps en un lieu, être stable, fixe. *Sumă gan dèfă rîgu, du dèm fèn*, mon hôte est stable, il ne va nulle part. *Scriñ yâ'ngê rigu ṯă Salum bañ né du dèm*, les marabouts se sont fixés dans le Saloum et ne veulent plus quitter.

RIMAH, V. *Ramah*.

RIMBAN, v. q. immense en perfection, infini. *Ê ! Yalla bado, rimban !* Oh ! Dieu unique, immense.

RIMBANA b., immensité, majesté, grandeur suprême.

RIÑÂN V. *Rañân*.

RINDI V. *Rèndi*.

RINKA, v. q. être cagneux des genoux et des pieds, bancroche.

RINṮĂ (*gen u* -) grand mortier.

RIP, loc. sup. *Taha rip*, être très-sale. *Moka bè né rip*, c'est broyé, pilé jusqu'à être réduit en poudre.

RIPET, v. n. trotter, se dit du cheval qui trotte. — b., trot du cheval.

RIPETAL, v. t. faire trotter le cheval qu'on monte. — b., course du cavalier dont le cheval marche au trot.

RÎR, v. n. résonner, retentir, sonner, rendre un son, gronder, murmurer. *Bu rîr*, bruyamment. *Lu di rîr*, retentissant. *Buftă bâ'ngê rîr*, la trompette résonne. *Avu bu di rîr*, un écho retentissant. *Denu bi di rîr*, le tonnerre qui gronde. — b., bruit, bourdonnement du vent, roulement du tonnerre ou du tambour. *Rîr i dûs*, bruit des vagues, ressac.

RÎRAL, v. t. faire retentir. *Rîraral sa bât*, fais éclater ta voix.

RISÉ b., (F) bourrasque, risée.

RISU, RÈSU, v. n. effleurer, friser, toucher en mer les roches ou le sable. *Gâl gă risu nă hêr yă,* le bateau a touché les roches. *Bal ba dèfă risu sumă dèr,* la balle m'a frisé la peau.

RITI, RÉTI b., archet.

RÑI, suff. V. *I.*

RO, esprit, vie.

ROB, v. t. enterrer, inhumer, ensevelir. — b., enterrement.

ROBI, v. t. déterrer, exhumer. — b., exhumation.

ROBU, v. p. être enterré, enseveli. *Robu nă,* il est enseveli. — b., sépulture, ensevelissement. *Robô'm humb'on nă lôl,* son enterrement s'est fait avec pompe.

ROBUKÂY b., cimetière.

RODĂ v. n. enfoncer une écharde, déchirer la peau. *Yohos a ma rodă,* les huîtres m'ont déchiré le pied. *Bantă bê ma rodă,* le bois m'a fait une écharde. Syn. *Ñèka* (M) *Sékha.*

RODĂRODĂ b., écharde. *Suma rodărodă méti nă,* mon écharde me fait souffrir.

RODU, v. p. avoir reçu une écharde. *Rodu nă ṭi tankă,* je me suis enfoncé une écharde au pied. *Sumă tankă rodu nă,* mon pied a reçu une écharde. Syn. *Sèkhu.*

ROF m., vin de rondier.

ROF, v. t., engaîner, fourrer, insérer. *Rôfal sa tëré ṭi sa lahasay,* mets ton livre entre ta ceinture et ta poitrine. *Rôf nă ḓârô'm ṭi bârăm ăm,* il a mis son anneau à son doigt.

ROFI, ROPI v. t. retirer ce qu'on a enfoncé, engaîné, fourré, etc. c'est l'opposé de *rôf. Ropil sa tëré, sa ḓâru,* retire ton livre, ton anneau.

RÔFROPI b., nom composé de *rôl* et de *ropi,* se dit des choses et des personnes qui sont instables, changent de lieu et de place facilement et souvent. *Menu lâ ḓéki fèn, rôfropi nga,* tu ne peux demeurer nulle part, tu es un vagabond. C'est le nom qu'on donne à un lambeau d'étoffe qui tient à peine à la ceinture. *Rôfropi du féké ay u borom ăm,* le *rôfropi* n'assiste pas à la guerre de son maître (parce que tenant à peine, il tombe au moindre mouvement.) (Prov. Vol.)

ROGÂT, v. n. fluer, couler, se répandre. *Rongoñ dé nâñu rogât,* les larmes coulent. *Ndoh mu ñu hepă ṭi yov, dé nă rogât ṭi sa i lèh,* l'eau qu'on a versée sur toi, coule le long de tes joues. — b., l'action de fluer, de couler.

ROGOḌ, v. t. casser la tige du mil, avant qu'il mûrisse.

ROH, v. t., manger. Syn. *Lèkă.*

ROHA, ROHO b., fourche. Syn. *Ṭakha.*

ROKA b., panse des oiseaux, jabot, gésier.

ROKOS, V. *Rekes.*

ROKU, v. n. s'entre-mettre, s'employer pour le succès d'une affaire qui regarde d'autres personnes.

ROKUKĂT b., entremetteur.

RÖM, v. q. bleu-clair.

RÖM b., pavé, plancher d'une case ou d'un appartement quelconque.

ROM b., petit mulet, poisson.

ROMBĂ, v. t. passer à côté de, près de quelqu'un ou de quelque chose. *I ḍâykăt rombă lèn*, des marchands passèrent près d'eux. *Garap gô rombă, mu sani la i mburu, su elegé nga rombâti fă*, si l'arbre auprès duquel tu passes te jette du pain, tu y repasseras demain. (Prov. Vol.)

ROMBET b., fruit semblable à l'orange pour la forme. V. *Rambet.*

RON g., rondier, fruit mûr du rondier. *Senga'm ron*, vin de rondier. *Bă ngâ sënat ron, ron a la ḍekă sën*, lorsque tu aperçois le rondier, il t'a déjà aperçu. (Prov. Vol.) *D. Lu firaku né Yalla, létă mă ? R. Ron.* D. Quelle est la chose échevelée qui dit à Dieu, tresse-moi les cheveux ? R. Le rondier. (Enig. V.) *His, koni, kakoy rangă, rof, mbiṭ.*

RÖN, v. t. signer les enfants, à l'apparition de l'arc-en-ciel, en tirant une ligne du front jusqu'à la poitrine et en disant, dans certaines contrées :

Hon ḍéri, hon Valo,
Hon gă ṭă génav ḍéri,
Hon u ndoh, lèkatil ma,

Arc du continent, arc du Valo,
Arc qui est derrière le continent.
Arc de la mer, ne me mange pas.

RON, prép. sous. *Ṭi ron u garap gi*, sous l'arbre. — v. t., prendre par dessous. *Ron ko*, prends le par dessous.

ROÑ, v. t.. déplacer, transporter, voiturer, transférer. *Roñal sumă nëg*, transporte ma case. *Roñ nă malô'm.* il a déplacé son riz. Syn. *Toha.*

RÔÑ, v. . griller, fricasser. — b., grillade de boyaux, de mil égrené, etc.

RONGA, V. *Runga.*

RONGOÑ, v n. verser des larmes, laisser couler ses pleurs. — b., pleurs, larmes. *Génav lôlu, rongoñ ăm né hélèt turu té mu hâṭu né : « Mâ di Yusuf, »* puis il fondit en larmes et s'écria : « Je suis Joseph. »

RONGOSUÂLÉ, v. t. escamoter, dérober adroitement. *Ḍakarté di nă fanha rongosuâlé*, regarder quelqu'un en face empêche d'escamoter. — b., escamotage. *Sa rongosuâlé ḍotul*, ton escamotage n'a pas réussi.

RONU v. n., être en dessous. *Beñ vêh nă, ndé dérèt ă ko ronu*, les dents sont blanches, mais il y a du sang en dessous.

ROÑU, v. réf. se transporter, déloger, déménager, déguerpir. *Vâ dekă bi roñu nâñu*, les villageois ont délogé. — b., délogement, déménagement.

ROÑULÔ, v. t. faire déloger.

ROT, v. n. tomber. *Sumă pursa rot nă, ḍih ko*, mon aiguille est tombée, cherche la dans le sable. *Rot ṭi nhèl*, tomber dans l'esprit, imaginer, inventer.

RÔT, v. t. puiser, tirer de l'eau d'un puits, faire sa provision d'eau en parlant d'un navire. *Dèm nă rôti ndoh*, elle est allé puiser de l'eau. *Sago Yalla, nit menu kô rôt*, la sagesse de Dieu est inépuisable. Au figuré : réfléchir sérieusement, examiner à fond.

RÔTAL, v. t. puiser pour

quelqu'un. *Di nâ rôtal itam sa i gélèm,* je puiserai aussi pour tes chameaux.

ROTAL, ROTLÔ, faire tomber, abattre. *Mungâ rotlô i limonğ,* voilà qu'il abat des citrons.

ROTLÉ v. t., avoir quelque chose de tombée. *Rotlé nâ derem,* j'ai laissé tomber cinq francs.

RÔTUKAY b., seau, calebasse qui sert à puiser de l'eau. Syn. *Tah ab rôtu.*

ROV, V. *Răv.*

ROY, v. t. imiter, suivre l'exemple, contrefaire, copier. *Royal yef yu ḍub,* imite les actions justes. — b., copie, imitation. *Gènă ngem ñèl nă ṯi roy yă ñu bindă'k loho,* la même foi est due aux copies écrites à la main.

ROYANTÉ, v. t. s'imiter mutuellement. *Royanté lën ṯi lu bâh,* suivez mutuellement les bons exemples les uns des autres.

ROYROY b., l'action d'imiter, de copier.

ROYUKAY b., exemple, modèle.

RU, v. n. respirer. *Kă ḍèr, dèfă ru ndanka,* le malade respire lentement. *Li di ru lèpă am nă fit,* tout ce qui respire a une âme. — b., respiration. *Ru ăm rotangul,* sa respiration n'est pas encore tombée.

RÛḌ, RÛṮ, v. t. essarter, défricher, préparer les champs pour les semailles. *Rûḍi-lën sën i lôl,* allez essarter vos champs. — b., l'action d'essarter, et le terrain essarté.

RUḌÉF V. *Ruḍruḍ.*

RÛḌIT b., le chaume, les épines, etc. qu'on a enlevé d'un champ en l'essartant.

RÛḌKĂT b., celui qui essarte.

RÛḌRÛḌ b., RÛḌÉF b., terrain qu'on a essarté, essart.

RÛḌUKAY b., l'instrument dont on se sert pour essarter.

RUGÎ v., enlever les vêtements, les ornements à un homme, à un cheval son harnais, dépouiller. *Ki sumă ḍâm lă, mâ ko ḍap ṯă haré bă, rugi ko bè mu sèt vèṯ,* celui-ci est mon esclave, je l'ai pris à la guerre et dépouillé complètement. — b., dépouillement, enlèvement. *Rugi'tarka,* enlèvement de la bride, pourboire.

RÛH, v. t. enfoncer, pousser dans un trou. *Rûh nâ ḍinah ṯi mpah ak sumă èt,* j'ai poussé une souris dans son trou avec ma canne.

RÛH b., l'action d'enfoncer. *Sa rûh èm nă, ndégé ḍam nga ḍinah,* ton action d'enfoncer est juste, car tu as attrapé la souris. — b. enfoncement. *Ruh u gêṯ,* golfe. — rhumatisme, avoir des rhumatismes. — g., graminée qu'on donne à manger aux animaux.

RUHĂ b., coin, endroit resserré entre deux objets.

RUHÂT b., recoin, coin plus caché.

RUHÈ, v. n. avoir beaucoup de coins. *Sa nêg ruhé nă lôl,* ta chambre a beaucoup de coins.

RÛHU, v. réf. être enfoncé dans un trou ou y entrer. *Mpită mă rûhu nă ṯi tag ăm,* l'oiseau est entré dans son nid.

RUHU, v. p. être retiré, ré-

serré, caché dans un coin. *Dekă bu ruhu*, un pays retiré.

RUKĂ, v. t. piler des choses aisées à piler. *Rukă lâlo*, piler du *lâlo*. *Rukă kâni*, piler du piment. — b., l'action de piler et la chose pilée.

RUKU, v. n. se coiffer d'un bandeau en guise de bonnet — b., bandeau dont les noirs et surtout les négresses se coiffent.

RUM b., cendres. Syn. *Döm i tal*. —, v. t., cuire sous la cendre.

RUM b., (S.) éducation, lieu d'éducation.

RUMĂ b., petit insecte qui s'attache aux chiens, chats.

RUMUÑTU, V. *Ñoromtu*.

RUNGA, v. n. faire un voyage à pieds. — b., voyage à pied.

RÛR, v. t. fourrer, insérer, cacher quelque chose dans le sable, la paille, etc. *Rûr nâ sumă pakă ṭi bîr ñah mă*, j'ai caché mon couteau dans l'herbe.

RÛR b., dégats causés par les oiseaux dans les champs.

RÛRU, v. réf. se fourrer, se cacher dans quelque chose, agir hypocritement.

RUS, v. q. être confus, honteux, humilié, timide, penaud. *Rus nâ sumă bây*, j'ai pour mon père une crainte respectueuse. *Rus nâ sumă mèr*, je suis honteux de ma colère. *Ku begă bakar, nă nga rus Yésu-Krista ; su ñô téradi tur ăm, bu ko rus*, si tu veux pécher, aie honte devant Jésus-Christ ; si on déshonore son nom, ne rougis pas de lui.

RÛS, v. n. muer, être défeuillé, perdre ses feuilles. *Garap yi rûs năñu*, les arbres ont perdu leurs feuilles, *Hob yâ'ngê rûs*, les feuilles tombent des arbres. *Kavar i fas yâ'ngê rûs*, les poils des chevaux tombent.

RUSANTÉ, v. réc. avoir honte l'un de l'autre. *Ñev lën ḍangăsi, bu lën rusanté*, venez apprendre la religion et n'ayez pas honte l'un de l'autre. — b., respect humain, honte mutuelle. *Nit ñôñulé du ñu tûb, ndégé sèn rusanté*, ces hommes ne se convertiront pas, à cause de leur respect humain.

RUSIT b., miette, reste, débris.

RUSLÔ, v. t. couvrir de confusion, de honte.

RÛSTIL, v. n., ne jamais avoir honte.

RUSTIT g. plante couvrant les terres sablonneuses de ses fleurs roses.

RUT b., épi égrainé où il ne reste plus rien.

RUṬ, v. n., être très mince.

RUṬAKU ṭi, v. pr. s'en tirer, se tirer de, quitter. *Ruṭaku ṭi tamèl bu bon*, se défaire d'une mauvaise habitude.

RUṬI, ROṬI, v. t., désenfiler.

RUTIMGÊR, nom d'un cheval hors ligne. *Fas di nă dov, vandé rutimgêr ă ṭă răv*, le cheval court bien, mais *Ruṭimgêr* le dépasse.

RUTUT b., surgeon.

RUTUTUTI, v. n. se dit du bruit que font des pierres, des balles, des gouttes qui tombent avec rapidité et en grand nom-

bre. *Tav bâ'ngê rutututi*, la pluie tombe avec bruit.

RUY b., sanglé peu épais et léger fait avec ce que l'on appelle *karav*.

RUY, v. n. faire du *ruy*. *Ruy nâ bè sotal*, j'ai fini le *ruy*.

RUYAL, v. t. apprêter pour quelqu'un du sanglé appelé *ruy*.

S

S, dix-huitième lettre de l'alphabet volof, se prononce comme en français, toujours sifflante, sans avoir jamais le son *z*, quoiqu'elle se trouve entre deux voyelles. Dans les mots introduits du français où se trouve un *ch*, ou un *g*, les indigènes prononcent *s*, et nous écrivons de même.

S, consonne initiale de l'adjectif défini. Elle accompagne de préférence les noms primitifs commençant par s. Elle est peu fréquente. Employée avec un nom qui réclamme ordinairement une autre consonne, elle donne à ce nom une acception diminutive et se place avant. *Ndoh mă*, l'eau, *să ndoh*, le peu d'eau.

'S, adj. conj. de, du, de la. *Sédé's ngem*, acte de foi.

SA, adj. poss. ton, ta, tes. *Sa dôm*, ton fils. *Sa i dôm*, tes fils.

SĂ, adj. dim. qui ajoute au substantif l'idée de diminution. *Gör să*, le jeune homme. *Ndav să*, la jeune fille.

SĂ, SI, SU, adj. déf. le, la. *Safara să*, le feu (là) ; *safara si*, le feu (ici) ; *safara su*, le feu (ici ou là, distance indéterminée). —, —, —, pron. ret. qui, que. *Sahâr să nga gis*, la fumée que tu as vue.

SU, pron. poss. de la 3e pers. avec un nom. *Sûf ăm ak su bây ăm*, sa terre et celle de son père

SĂLÉ, SILÉ, SULÉ, adj. dém. et rel. ce, cette. —, —, —, pron. dém. et rel. celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, qui, que, laquelle.

SÔSĂ, SÔSU, adj. dém. (forme plus expressive que la précédente), ce, cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

SÔSĂLÉ, SÔSULÉ, adj. dém. (forme plus expressive encore que la précédente, ce cette. —, —, pron. dém. celui-là, celle-là, cela.

SAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle ? *San sédé ?* quel témoignage ? *Sa sagôr, san la ?* quel est ton moineau ?

SÈNĂ, adj. et pron. num. un, une. *Sènă sâ rèka a dès*, il ne reste plus qu'un instant. *Sumă sohla, sènă rèk lă, mô di mut u fit*, je n'ai qu'une seule affaire nécessaire, c'est le salut de mon âme.

SÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

SÉPĂ, adj. et pron. ind., *Adu nă si sépă*, le monde entier.

SĂS, SOS, pron. poss. *Sumă sos lă*, c'est le mien.

SÂ, V. *Sây*.

SÂ s., instant, moment, minute, époque, heure, temps, *Sâ su nékă*, à chaque instant. *Sâ silé sah*, en ce moment même. *Ți sâ'k sâ*, en un instant. *Sâ yă ma dèmé Mbûr*, lorsque je suis allé à Mbour. *Sâ yôyă*, en ce temps-là. *Ți sunu i sâ*, de notre temps. *Ță sâ yôyălé*, alors, sur ces entrefaites. *Bè sâ's Yalla téy*, jusqu'au moment actuel.

SAB, v. n. gazouiller, crier, chanter en parlant des oiseaux. *Sihă gă sab nă*, le coq a chanté. Au fig. gémir sous le faix. *Sa rakâ'ngi dîs bè di sab*, ton frère est tellement affaibli sous son fardeau qu'il gémit. — b., chant des oiseaux, gazouillement. *Sab u savôr*, guileri. *Lu mpiță dégă, sabé*, ce que l'oiseau entend, devient pour lui l'air de son chant. (P. V.)

SÂBA s., homme probe, honnête. *Sâba du tôñ kèn*, l'homme probe ne fait du tort à personne.

SABAB, v. t. causer un malheur, être cause d'un accident, d'un événement malheureux. *Absalun sabab nă ndugté gu méti*, Absalon excita une révolte terrible. *Fu seriñ yi dèm, sabab ă fă hêh*, partout où se rendent les marabouts ils y portent la guerre. — b., malheur, accident, calamité, catastrophe. *Vah nga sabab*, tu annonces une triste nouvelle. — interj. diantre ! diable ! *Sabab am nă ! vây sabab !* c'est incroyable ! c'est à n'y rien comprendre.

SABABLÔ, v. t., causer un malheur à quelqu'un. *Sumă mèr a ma sabablô dë ăm*, c'est ma colère qui est cause que j'ai procuré sa mort.

SABAHU, V. *Rabahu*.

SABAR g., le premier des tamtams que les autres tamtams ne font qu'accompagner et qui est long et effilé.

SABÂR b., gerbe ou javelle de petit mil.

SABARU, v. réf. se faire battre le tamtam. *Dèfă fanân di sabaru bè ber sèt*, il s'est fait battre le tamtam toute la nuit. *Yâ di sabaru, yâ di tuli*, c'est toi qui bats le tamtam et qui fais l'accompagnement. (Prov. Vol.)

SABIN v., manière particulière de chanter des oiseaux. *Di nâ ko hamé ți sabin ăm*, je le reconnaîtrai à son chant. Syn. *Sabsab* et *Sabté*.

SAB LÈKA b., espèce d'oiseau, semblable aux tourterelles, qui chante toujours avant de manger. On appelle ainsi certains griots ou bouffons, qui n'exercent leur métier que quand ils voient quelque chose à manger.

SABSAB, SABTÉ b., chant des oiseaux.

SABSAB g., sesbania à bois léger et creux.

SÂBU s., b., savon. *Div sâbu*, savonner. *Sâbu du föt bop' ăm*, le savon ne se lave pas soi-même. (Prov. Vol.)

SÂBU, v. t., savonner. *Lu tèré von nga sâbu sumă malân ?* pourquoi n'as-tu pas savonné mon pagne ?

SAḌ b., trame du tisserand.

SAḌ g., variété de sesbania.

SADA, v. t. flageller, donner des coups de cravaches. *Sadal fas vi*, donne la cravache au cheval. Syn. *Dör.* — b., fouet, verge, férule, cravache. *Sad'u fas*, houssine.

SAḌĂ, v. t. ployer, courber, arquer. *Sadu-la sa hala gi bu bâh*, tu n'as pas bien tendu ton arc. *Saḍa dugup*, presser, fouler aux pieds les épis de mil en les mettant au grenier.

SADAHINA b., femme de mauvaise vie, qui ne sait plus rougir.

SAḌAL, v. t., ployer pour quelqu'un. *Saḍal ma bantă bilé*, courbe ce bâton pour moi.

SAḌĂLÔ, v. t. faire ployer. *Nâr yi dé ñô saḍălô sèn i ḍâm*, les maures forcent leurs esclaves à marcher courbés.

SADANTÉ, v. t. se fouetter mutuellement.

SADAR, v. n. être pris, saisi par la crampe. *Sumă tankă dèfă sadar*, j'ai la crampe au pied. — b., crampe. *Sadar ḍapă nă sumă loho*, la crampe a saisi mon bras.

SADU b., marteau de forgeron indigène.

SAḌU, v. pas. être courbé. *Magèt nă bè saḍu*, il est vieux et tout courbé. *Garap gilé ḍur nă bè saḍu*, cet arbre a produit jusqu'à se ployer.

SAÈL v., chat-tigre, serval.

SAF, v. q., être savoureux, agréable au goût, bien assaisonné, avoir de la saveur, avoir le goût de quelque chose. *Ṭin li saf nă horom*, la marmite sent le sel. *Ṭèré ḍi saf nă kâni*, le couscous sent[e] le piment. *Kâni gi saf nă lôl ṭi ṭéré ḍi*, on sent le piment très fort dans le couscous. — Au fig. plaire, ressembler. *Lak'i volof saf nă ma*, la langue volofe me plaît. *Vâ ḍilé saf nă nâr*, cet individu ressemble à un Maure. *Vâ ḍi, saf nga tûti*, mon ami, tu es un peu ivre (tu sens quelque chose).

SÂF, v. t. griller, torréfier des grains. *Gèrté gu ñu sâf*, pistaches grillées.

SĂF, V. *Sef.*

SAFADI, SAFARI, v. q. insipide, fade au moral comme au physique. *Sa i yef safadi năñu*, vos affaires ne conviennent pas.

SAFAL, SAFLÔ, v. t., assaisonner, donner du goût.

SÂFÂNDU, SÂFÂNDO, s., lynx, hyène, léopard.

SAFARA s., feu, enfer. *Safara' nṭofèt*, feu de l'amour.

SÂFARA, SÂFRA, b., lavures superstitieuses d'une écriture faite sur des tablettes, où l'on a écrit quelques versets de l'alcoran.

SAFIKATĂ b., bon ami, bonne amie (t. vulgaire).

SÂFKAT b., celui qui grille.

SAFSAF b., assaisonnement. *Kâni safsaf bu bâh lă*, le piment est un excellent assaisonnement.

SÂGA, v. t. dire des sottises, insulter. *Bu ma sâgâti*, ne me dis plus de sottises. — s., b., g., paroles grossières. *Sâga ndèy*, injures ordurières contre la mère. *Sâga bây*, injures ordurières contre le père.

SAGĂ s., glande.

SÂGAKAT b., celui qui a l'habitude de dire des paroles injurieuses.

SAGAN, v. q. être négligent, nonchalant. *Vây, yâ sagan !* mon cher, que tu es négligent! *Bu sagan*, négligemment. Syn. *Ñaka mpâl*. — g., incurie, négligence, inadvertance. *Sa sagan a la hañ lu baré*, c'est ta négligence qui t'a nuit beaucoup.

SAĞAÑ, v. n., être malade d'une maladie de langueur.

SAGANÉ, v. t. négliger. *Ku sagané ḍemantu, du ham tus*, celui qui néglige d'apprendre ne saura rien.

SÂGANTÉ, v. t., se dire mutuellement des sottises.

SAGANU, v. p. être nu par négligence ou inadvertance.

SAGAR v., b., haillon, chiffon, lambeau, guenilles, hardes. *Ku la ḍekă ḍudu, epă la i sagar*, celui qui est né avant toi, a plus de haillon que toi (Prov. Vol.) *Sagar lă odô*, elle est vêtue de guenilles. — *i surgâ*, liane à feuilles réniformes.

SAGARÉ, v. n. avoir des haillons pour vêtements. *Yangi sagaré bè doyu-lâ gis*, tu es chiffonné jusqu'à ne pouvoir te montrer.

SAGO s., raison, sens, conscience, esprit, intelligence, discernement, sagesse. *Du sumă sago*, ce n'est pas ma faute. *Ñakă sago*, être soi. *Borom-sago*, homme sage, intelligent. *Nkadu'm sago*, paroles justes, sensées. *Nă ngën ko bayê'k sagô'm* ou bien *ṯi sagô'm*, laisse-le en liberté. *Sago să binduvul*, sagesse increéée.

SAGÔR, SAVÔR, s., moineau. *Savôr begă nă dugup, vandé du bèy*, le moineau veut du mil, mais il ne cultive pas. (Prov. Vol.)

SAH v., ver, chenille, charançon. *Sah vu sembă*, chenille à poil. *Sah vu ndav*, vermisseau. *Sah yâ'ngê bûñbûñi ti yapă vi*, les vers grouillent dans la viande.

SAH, SAHSAH, adv. même, précisément. *Man sah a ko gis*, je l'ai vu moi-même. *Môm sahsah lă*, c'est lui-même.

SAH, v. n. pousser, germer, lever, sortir de terre, produire des bourgeons. *Sah i rên*, prendre racine. *Rèn lépă sah nă bu bâh*, cette année tout a bien poussé. *Béḍin du ḍekă sah bopă*, les cornes ne poussent pas avant la tête. (Prov. Vol.) — Au fig. *Bât u Yalla sah nă*, la parole de Dieu est immuable. *Nă ngën sah ṯi lu bâh*, soyez fermes dans le bien.

SÂH, v. t., harponner. — b., harpon.

SAHA, SAKHA m., grenier, grange.

SAHABÂNÉ m., serpent gros, court, bigarré, vénimeux.

SAHAMI, v. t., mâcher, broyer les aliments.

SAHAMIKĂT b., celui qui mâche.

SAHAMIKAY (beñ i) y., les dents molaires.

SAHAMTIKU, v. t., mâcher de petites choses. *Sahamtiku du tah kènă sûr*, mâcher de petites choses ne rassasie personne.

SAHAÑ, V. *Sâñ*.

SAHÂR, v. n., fumer, répandre de la fumée. *Mată ma'ngê sahâr*, le bois fume. *Nêg ba'ngê sahâr*, la case fume.

SAHÂR s., fumée. *Sahâr să di ëg té di dèf nîr*, la fumée monte et forme des nuages.

SAHÂR g., vapeur. *Sahâr i gêṯ*, bateau à vapeur. *Sahâr i ḏéri*, chemin de fer.

SÂHAR g., ficus à fruits rougeâtres et sucrés.

SAHÂRAL, v. t., faire de la fumée. *Sahâralal nêg bi, ndah yô yi dăv*, fais de la fumée dans la case pour chasser les moustiques.

SAHÂRÉ, v. n., être rempli de fumée. *Nêg bi dèfă sahâré*, la case est pleine de fumée.

SAHAT, SEHET, v. n., tousser, avoir la toux, le rhume de poitrine. —, —, s. toux, rhume de poitrine. *Sahat su bon, su méti*, une toux mouvaise, forte, maladie de poitrine. *Sahat i ganar*, espèce de liane à propriétés médicales.

SAHÂT, v. n., repousser, bourgeonner. *Ñah mi ñu dog on angê sahât*, l'herbe qu'on a coupée recommence à pousser. *Garap, lô ṯă gaḏa mu sahât*, ce que vous émondez dans un arbre, repousse.

SĂHĂT (*mbûm u — m.*) liane qu'on donne à manger aux chevaux.

SAHÂT, v. t., récolter des haricots et autres légumes.

SAHAY b., germination.

SAHAYAY b., ce qui pousse de soi, la seconde année, dans un champ de blé, de maïs, etc.

SAHÉ, v. n., avoir des vers. *Gèḏa vilé sahé nă*, ce poisson sec est rempli de vers.

SAHÈT, v. t., enclore, entourer d'une tapade. *Sahèt nâ sumă nêg*, j'ai enclos ma case. — v., enclos, entourage, palissade en paille, tapade. *Sahèt vă dânu nă*, l'entourage est tombé.

SAHÈTLÔ, v. t., faire faire un entourage. *Bô ko sahètlovulé ker gi, du ko sahèt muk*, si tu ne lui fais pas faire un entourage chez lui, il ne le fera jamais de lui-même.

SAHÈTLU, v. t., se faire faire un entourage. *Kañ ngà sahètlu sa ker ?* Quand est-ce que tu feras entourer ta maison ?

SAHÈTLUL, v. t., s'occuper à faire faire un entourage pour quelqu'un. *Mangê sahètlul sumà bây*, je fais faire un entourage pour mon père.

SAHÈTU, v. réf. se faire à soi-même un entourage, s'enclore. *Sahétôngu-ma*, je n'ai pas encore d'entourage chez moi. *Mangé sahètu ṯi sumă nêg*, j'entoure ma case.

SAHI, V. *Sèhi*.

SAHIN v., manière dont les choses poussent et croisseent.

Sahin i garap gité nêh nă ma, la forme de cet arbre me plaît. *Vâ ḏilé sah nă höp, sahin ăm du ḏèk muk*, cet individu a grandi contrefait, sa taille ne sera jamais belle.

SAHIT, v., scion, rejeton flexible d'un arbre.

SAHKAT b., harponneur.

SAHLÉ, v. t., avoir des choses qui ont poussé. *Rèn sahlévu ma dară*, cette année je n'ai rien qui pousse.

SAHLÔ, v. t., faire pousser. *Nâḏ vi di nă sahlô lu nèk*, le soleil fait tout germer.

SAHMÂT, V. *Sohmât*.

SÂHSÂH s., autrefois, délégué du roi pour gouverner certain village ou certaine province, au Diéguèm, au Cayor, au Saloum.

SÂHSÂHÉ, v. t. disperser, répandre. *Halél yi, saka lën ṯi gèrté gilé, vandé bu lën ko sâhsâhé*, enfants, prenez ces pistaches, mais ne les répandez pas de tous côtés. *Nag yă dèm năñu ṯă ngôñ mă, sâhsâhé ko*, les bœufs sont allés au tas de paille de pistaches, et l'ont répandu de tous côtés.

SAHSI, v. n., commencer à pousser. *Ñah mâ'ngê sahsi*, l'herbe commence à pousser.

SÂHTU, v. n., aller à la pêche au harpon.

SAHTU, v. t., glaner.

SAHTUKÂT b., glaneur, glaneuse.

SAKA, v. t., instituer, établir, inventer, composer. *Saka santâné*, édicter un décret. *Dérèt i voléri gi Borom bi saka'k nun*, le sang de l'alliance que Dieu a faite avec nous. *Yésu-Krista saka nă sakarmanğ yă yépă*. Jésus-Christ a institué tous les sacrements. —, prendre dans, prendre de. *Sô saké ṯi sumă i ḏèn, ma saka ṯi sa gèrté*, si tu prends de mes poissons, je prends de tes pistaches.

SÂKA v., thon.

SĂKĂ, v. n., être bouché, empêché par quelque obstacle. *Pah i ṯâbi ḏi săkă nă*, le trou de la clef est bouché. —, v. t. boucher, empêcher par quelque obstacle. *Săkă nâ pah i ḏinah milé*, j'ai bouché ce trou de souris.

SAKAKĂT b., auteur, instituteur, créateur.

SAKAL, v. t. établir pour quelqu'un, fournir, donner, procurer. *Sakalal gâl gi i vèka*, voile le navire. *Sakal mpêhé*, donner le moyen. *Hamu-nu lu dal Musa, sakal nu i yalla năkă yu vâ'Mésara*, nous ne savons ce qui est arrivé à Moïse, donne-nous des dieux, comme ceux des Egyptiens.

SAKALU, v. t. se faire faire une chose. *Mangê sakalu tôl*, je me fais défricher un champs.

SAKAN, v. n. être abondant, profitable, rapporter beaucoup, bien se développer. *Sumă lôl a gen ă sakan sa bos rèn*, mon champ a rapporté plus que le vôtre cette année. *Tav i rèn bi sakan nă*, la pluie de cette année a été abondante, ou bien, a bien profité. *Nun, nu dèm tèy a gen ă sakan dèm eleg*, il vaut mieux pour nous partir aujourd'hui que demain.

SAKANAY b., abondance, bon rapport.

SAKANLÔ, v. t. faire profiter, rendre abondant. *Nâḏ vi di nă sakantô sunu i tôl*, le soleil met l'abondance dans nos champs.

SAKANTAL, v. t. économiser, épargner, ménager, mettre en réserve. *Sô begé lô lèkă navèt, nă nga di sakantal ṯi nôr*, si tu veux avoir de quoi manger pendant les pluies, économise pendant la bonne saison. *Sakantalal sa hâlis*, économise ton argent. — Être avare, chiche. *Sakantal du la tah ă téhé*, être chiche ne te rendra pas heureux.

SAKANTALKĂT b., homme avare, chiche. Syn. *Nĕgari*.

SAKÈN, v. n., être plusieurs.

SAKHA, V. *Saha*.

SAKHAR b., g., espèce de figuier. Syn. *Den*.

SAKOBÉ b., bourrelier. Syn. *Udé*.

SĂKU, v. pass. avoir été bouché, empêché. *Ṯi haré, yôn yi yépă săku von năñu*, tous les chemins ont été coupés, pendant la guerre.

SAKU, v. pass. être établi. *Bôbă fékă nă Ḏangu bi sakôngul*, alors l'Eglise n'était pas encore établie.

SAKU b. (F.) sac plein. *Höt i saku*, sac vide.

SAKULÉ ḏ., gros mil.

SAL b., amande, graine enfermée dans le noyau.

SALĂ g., licou. — v., hache de Laobés qui est très tranchante. *Sală lâḏul tènho*, la hache de Laobés ne demande pas de jointure (dans l'objet pour le couper en deux.)

SALAB g., arbrisseau, dont le bois sert à faire des greniers.

SALAH, v. t. dépenser, dissiper, vendre, aliéner à bas prix, prodiguer, engloutir la fortune. *Lu mu am salah ko*, il dissipe tout ce qu'il a. — b., dissipation, dépense, prodigalité.

SALAHAL, v. t .dissiper pour un autre.

SALAHKĂT b., dissipateur, homme prodigue. *Lu sakantalkăt bă déñṯă, salahkăt bă sani*, ce que l'avare ramasse, le prodigue le dissipe.

SALAHÖ v. n., être épars, en désordre.

SALÂM ALÉKUM (A) salut des marabouts. On répond : *Malékum salam*.

SĂLĂM, V. *Selem*.

SALAMIR s., brume qui s'observe à distance par un temps calme, près de l'horizon de la mer.

SÂLAN g., euphorbe du Cayor.

SALAN b., cheval gris-pommelé.

SALAN (*né*), V. *Saran*.

SALAVÉR, ṮALAVÈR l., trombe, tourbillion.

SALAVIT b., dépôt de fer dans l'eau de forge, scorie de fer.

SALÉR b., v., V. *Salir*.

SÂLI, v. n. s'éventer en parlant des liquides, être éventé, avoir perdu la force de son goût. *Sa mêb sâli nă*, ton amorce a perdu sa force.

SALIR, SALER b., v., grillon.

SÂLIT, v. n. s'oublier, être distrait, agir en homme distrait, se décourager. Yonèt bă *lotă, sâlit bè di ô dĕ*, le prophète fatigué s'oublia jusqu'à appeler la mort. *Bu la guday i yôn vi tah ă sâlit*, que la lon-

gueur du chemin ne te décourage pas.

SÂLITLÔ, v. t. causer des distractions, décourager.

SALLAHU ! interj. (A) par Dieu !

SÂLOÑ v. n. avoir les cheveux assez longs pour être coupés.

SALTIGÉ b., dignité militaire dans les anciens royaumes de Saloum et de Sine.

SALVAT g., défaut des côtes.

SAM b., noix de l'acajou à pommes.

SÂM, v. tt partager en petits tas des pistaches ou autres objets analogues. Syn. Sèr.

— b., petit tas de pistaches ou d'autres objets analogues.

SÂM g., faux vérék.

SAMA, v. t. paître, mener paître le bétail, protéger, gouverner bien. *Bûr bu bâh di nă samă i nit ăm*, un bon roi gouverne bien ses sujets.

— b., *samakăt* b., berger, pasteur.

SĂMĂ, V. *Sumă*.

SAMALI, v. t., envoyer quelqu'un paître le troupeau.

SAMÂN s., gros serpent noir qui ne crache pas son venin, comme le *ñangor*.

SAMANDAY, v. n., sembler être, être semblable à.

SAMAR b., V. *Ḏimbi*.

SAMAR, SILÂMI s., glaive recourbé des musulmans, cimeterre.

SAMBA-ÑANĞ, nom d'une certaine plaie qui se forme aux jambes.

SAMBALIH b., champignon comestible.

SAMBAÑAÑA. V. ÑARAÑARO

SAMBARAH, SAMRAH s., vent du sud.

SAMBA-SURVAN b., grosse fourmi à la morsure douloureuse.

SAMBA-TÉNÉ, *samba-ṯar*, arbuste reconnaissable à ses gousses ressemblant à des feuilles très sèches.

SAMPA, v. t., fixer, planter un pieu, asseoir. *Sampa ker*, se fixer en un endroit. *Sampa nă hêḏ ăm ṯi dig u mpénṯă mă té dôr di vah*, il piqua sa lance au milieu de l'assemblée et se mit à parler.

SAMPAKĂT b., celui qui fixe ou plante un piquet.

SAMPÂT, v. t., replanter, fixer de nouveau.

SAMPU, v. p., être fixé, planté. *Niki ḏin sampô ṯi diganté ñâr i hêr, nônu it lă bakar néké ṯi diganté ḏâykăt ak ḏéndakăt*, comme le pieu est fixé entre deux pierres, ainsi le péché entre l'acheteur et le vendeur. (Ecr. S.)

SAMPUKAY b., le lieu où l'on conserve les piquets que l'on veut planter.

SAMRA, v. n., voir ce qui se passe au loin, en parlant des sorciers.

SAMRAKĂT b., sorcier qui voit ce qui se passe au loin.

SAMSAHAM g., variété précoce de riz.

SAMUKAY b., pâturage. Syn. *Perlukay*.

SAN, v. t., doter, donner quelque chose en surplus à la fiancée, en dehors du paiement.

— b., dot, ce que l'on donne à la fiancée en sus du prix convenu.

SAN, adj. et pron. interr., dér. de *Să, Si, Su.*

SÂN b., ver du corps, ascaride.

SAN b., l'objet que l'on jette, pelote.

SAÑ (né), V. *Sañaral.*

SAÑ b., poisson, espadon, scie. Syn. *Ḍasan.*

SAÑ, v. t., pouvoir, oser, être autorisé, avoir la permission, être audacieux. *Menu-mâ dèf lôlu, ndé sañu-ma ko, antanuma ko sah,* je ne puis pas faire cela, je n'ose pas, je n'en ai pas même la force. *Yâ sañ,* que tu es audacieux.

SAÑ b., motte de lait.

SÂÑ, SAHAÑ, v. t., boucher, bondonner, tamponner, calfater.

— b., bouchon, tampon.

SANA g., arbuste à fleurs blanches qui vient un peu partout, près des mangliers.

SĂNAH, V. *Senah.*

SANAH b., crampe.

— v. n., avoir la crampe.

SAÑAH (né), loc. v., s'engager, pénétrer dans. *Né nă sañah ṯi bîr i ñah mi,* il s'est engagé dans l'herbe.

SAÑAHU, v. n., être précipité dans ses actions, inconsidéré, irréfléchi, étourdi.

— b., précipitation, inconsidération. *Sa sañahu a la yobé ây vilé,* ta précipitation t'a jeté dans ce malheur.

SAÑÂRAL, SEÑĂ, v. n. *Né sañ né señ,* loc. verb. se hérisser, se tenir raide, immobile, rester impassible. *Lëm ba'ngé né sañ,* la haie est hérissée d'épines. *Mu né sañă sañaral,* il est resté impassible.

SANDĂ g., b., mûrier.

SANDĂ b., île formée par l'eau d'une rivière.

SANḌA, v. t. anathématiser.

SANḌAFU, v. t., importuner, obséder.

SANDAL s., brai, résine, goudron.

SANDANDÖR, SÈNDÉNDÖR g., b., espèce d'arbre à grandes épines blanches.

SANDANTAL, v. t., suspendre, pendre. *Sandantalal lampă bi,* suspends la lampe.

SANDANTALU, v. pass. être suspendu, balancer étant suspendu.

SANDÂRE b., fumier, tas de fumier.

SÂNDAY g., cercle de barrique.

SANDÈN s., espèce de poisson.

SANÈNTÉ (*sani, anté*) v. réc., se jeter les uns aux autres. *Bu lën sanènté hêr,* ne vous jetez pas des pierres les uns aux autres.

SANGA b., maître. *Kèn menul ă ḏâmu ñâr i sanga,* personne ne peut servir deux maîtres.

SANGA, v. t. baigner, laver. *Sangal fas vi,* baigne le cheval.

SÂNGA, v. t. affubler, revêtir, couvrir. *Sânga kò malân ăm,* couvre-le de son pagne.

SĂNGA, SENGĂ m., tari, vin du haut palmier.

SANGAKĂT b., baigneur, celui qui baigne un autre. *Sangakät u niv,* celui qui lave les cadavres.

SANGAL v. t., constiper.

SANGAM, adj. indéf. *Div sangam,* tel individu. *Bèrèb sangam,* tel lieu.

SAÑĞAÑ, v. t., avoir une certaine maladie, qui diminue le sentiment et affaiblit beaucoup le malade.

— b., nom de la dite maladie.

SAÑĞAR s., espèce de panier du pays.

SANGARA s., eau-de-vie.

SANGAY, ṮANGAY b., action de baigner.

SANGÉ, v. t. faire des fortifications, être retiré dans les fortifications.

— b., barricade, fortifications en bois ou en pierres. *Dèf sangé*, barricader.

SANGÈN, v. n., être clair. *Bât bu sangèn*, parole claire.

SANGU, v. réf. se baigner. *Sanguḍi*, aller se baigner.

— b., bain, action de se baigner.

SÂNGU, v. réf. se revêtir, se couvrir. *Sângul*, couvre-toi. *Mbaḍă lâ sângô*, je suis revêtu d'une couverture. *Ku sângo der, nă votu safara*, celui qui est couvert de coton égrené doit se garder du feu. (Prov. Vol.).

SANGUÂLÉ, v. t. se couvrir de son pagne, en même temps qu'on en couvre autre chose. *Ḍoh ma sa dôm, ma sanguâlé ko sumă malân*, donne-moi ton fils, je vais le couvrir avec moi sous ma couverture.

SANGUAY, v. n. Syn. *Sébèn*.

— b., latrines. Syn. *Vanok*.

SANGUKĂT b., baigneur, celui qui se baigne.

SANGUKAY b., baignoire.

SANHA, adv., il y a peu de temps, il y a un instant.

SANHAL s., mil granulé avec lequel on fait le *lah*.

SANHALÉÑ v., fourmi toute petite et rougeâtre.

SANHALÉÑ (*baram u*) b., petit doigt.

SANHAMÉ b., outil de tisserand.

SANHAY g., grand arbre très touffu, très branchu dès la base.

SANI, v. t., jeter, lancer, précipiter, tirer une arme à feu ou des traits. *Sani mbâl*, jeter le filet. *Sani fétèl*, tirer un coup de fusil. *Sani kaḍa*, harponner. *Sani bantă*, tirer au sort. *Fită bô ko sanê, du délusi*, le trait lancé ne revient plus. (Prov. Vol.) *Bălă ngâ sani, dir*, avant de tirer, il faut viser. (Prov. Vol.)

— b., action de jeter, jet.

SAÑI, SAHARÑI, v. t., déboucher. *Sâñil barik bi*, débouche la barrique.

SANIKAY (*bârăm i*) b., index, doigt.

SÂÑIKU, SAHARÑIKU, v. réf. se déboucher, être débouché.

SANKĂ, v. t., dépenser, prodiguer, perdre. *Sankă nă alal ăm*, il a dissipé sa fortune.

SANKĂ, v. n. être resserré, constipé.

— b., constipation.

SANKAKĂT b., dissipateur, dépensier, prodigue.

SANKAL, v. t. constiper.

SAÑKĂT, SAHAÑKĂT b., celui qui bouche.

SANKÉ b., moustiquaire, rideau.

SANKU, v. pass. être dissipé, perdu. *Gâl gă sanku nă*, le bateau est perdu.

SAÑLÔ, v. t. donner ou faire donner le pouvoir.

SÂÑO s., petit mil.

SAÑSAÑ b., pouvoir, autorité, puissance, audace. *Ak sañsañ*, avec autorité. *Ku baré sañsañ*, qui est puissant.

SAÑSAÑLU, v. n. faire semblant d'avoir le pouvoir.

SANTA, v. n.se nommer, en parlant du nom de famille. *D. Năkă nga santă? R. Nḏay lâ santă.* D. quel est ton nom de famille? R. Mon nom de famille est *Ndyây*.

— v., b., nom de famille.

SANTĂ, v. t., louer, louanger, glorifier. Syn. Nav.

SANTA, v. t. prier de faire une chose, charger d'une affaire, recommander, imposer, ordonner. *Dèfal li ñu la santa*, fais ce qu'on t'a dit. *Dê hâr mu santa la*, attends ses ordres. *Sa bây lâ di santa, mu yobu ma ṯi gâl ăm*, j'ai prié ton père de me donner passage sur son bateau. *Santă nâ ko tôgu*, je lui ai commandé une chaise.

SANTÂNÉ, v. t. même sens que le précédent ; s'emploie quand on sous-entend la personne à qui l'on s'adresse. *Diu santâné nă ligéy*, un tel demande qu'on travaille pour lui. *Mătalil lă Ḏangu bă santâné*, fais ce que l'Eglise commande. *Ṯi sën gâl lâ di santâné*, je prie qu'on me prenne à bord de votre bateau.

SANTÂNÉ b., commission, charge, décret, ordre.

SANTÂNÉKĂT b., celui qui donne une commission, qui recommande.

SANTANG g., arbre à encens

SANṮÈR g., arbuste couvert de petites baies noires et rondes.

SÂÑU, SAHAÑU, v. réf. se boucher.

SÂÑU, SAHÂÑU b., bouchon.

SÂO s., V. *Savo*.

SAP (*né*), loc. verb., être très savoureux. *Ñèh mi né nă sap*, ou bien *ñêh mi saf nă bè né sap*, le bouillon a un goût excellent.

SAPA, v. t. faire un champ de coton.

SAPA b., champ de coton.

SAPALI, v. t. donner plus de goût. *Ndèm malo mi saful kâni, na nga ko sapali*, si le riz n'est pas assez pimenté, donne lui plus de goût.

SAPI, v. n. être désagréable, dégoûter, ennuyer. *Tav bu baré di nă sapi*, une pluie continuelle ennuie.

— b., ennui, dégoût.

SAPILÔ, v. t. rendre une chose insipide, lui ôter le goût.

SAPO b., champ de coton.

SÂR v., (A) chapitre d'un livre.

SÂR m., (L) moineau. Syn. *Savôr*.

SARA b., crabe de terre.

SARAH, v. t. faire l'aumône, donner gratuitement. *Sarahé, alḏumă, asèr ḏa yelvâné*, vouloir paraître riche alors qu'on n'a rien.

— s., charité, aumône. *Ḏohé sarah*, faire l'aumône.

SARAH (*né*), loc. v. entrer brusquement dans un endroit.

SARAHÉ, v. t. faire l'aumône en général, sans déterminer à qui. *Sarahèl năkă lă ko sa amam mayé*, fais l'aumône selon ton pouvoir.

SARAHÉ b., aumône, charité.

Ker i sarahé, maison de charité.

SARAHKAT, SARAHÉKAT b., homme charitable, qui fait l'aumône.

SARAHTU, v. t. demander l'aumône.

SARAHTU b., quête, mendicité.

SARAHTUÂN, v. t. mendier häbituellement.

SARAHTUÂNKĂT b., mendiant par état.

SARAHTUKĂT b., quêteur, mendiant.

SARANĞ v., vent du nord.

SARAN, SALAN, SILAN, (*né*), loc. adv. être vide.

SARḌULI *tin ma*, expression dont on se sert parfois pour demander pardon, pour s'excuser.

SARBÈT b., (F) serviette.

SARGAL, v. t. saluer, féliciter quelqu'un au retour d'un voyage. *Mangi la sargalsi*, je suis venu te féliciter de ton heureux retour.

— b., salut au retour d'un voyage.

SARIṬA, salut, bon retour ; au plur. *Sariṭa ngën*, *Sariṭă Banḍul*, bon retour de S. Marie. On répond : *Vav*, oui.

SARTA b., faulx, couteau pour couper l'herbe.

SARVÈT b., pique-bœuf, oiseau.

SAS, v. t. imposer une tâche, déterminer, régler le travail à faire.

SAS b., tâche, leçon à apprendre.

SÂS, v. n. être chaud, chauffé au rouge en parlant de métaux. *Vèñ vu sâs*, un fer chaud. — Au fig. cuisant, abondant, à satiété. *Métit bu sâs*, une douleur cuisante.

SÂSAL, v. t., souder. *Sâsalal lam i hâlis bi*, soude ce bracelet d'argent.

— b., soudure.

SASÖ, v. t. se distribuer ou se partager le travail en donnant à chacun sa tâche. *Nă nu 'sasö tôl*, distribuons-nous le champ par tâches.

SAT, I. t. tailler en pointe, rendre pointu. *Bul sat sa èta*, ne mets pas de pointe à ton bâton. *Satal haḷima gi*, taille la plume.

— b., pointe, cheville.

SÂṬ b., herbe avec laquelle on fait les entourages. Syn. *Sèlèn*.

SÂṬ b., bobine.

SAṬĂ, v. t. voler, dérober. *Saṭă näñu borom-ker ganar yu baré*, on a volé beaucoup de poules au chef.

— b., voleur. Syn. *Saṭakăt*.

SAṬĂKĂT b., voleur. Syn. *Saṭă*.

SATALA s., pot des marabouts, marmite.

SAṬÖ, v. n. vivre en concubinage.

— b., concubinage.

SATOĞAT, v. n. vivoter.

SÂṬOM b., moule, coquillage.

SATSAT b., pointe. *Satsat i pursă*, pointe d'une aiguille. Syn. *Tat*.

SÂTU s., rasoir, couteau à raser. *Sâtu du vat bop'ăm*, le rasoir ne se rase pas soi-même. *Sâtu'denă*, sternum.

SAV, v. n. uriner. Syn. *Bëru*, *Sébèn*.

— b., urine.

SÂV, m., porc-épic.

SÂV, v. t. semer, disséminer. *Sumă ndèy sâv nă malo mă ṭi dëg bă*, ma mère a semé du riz dans la rizière.

SÂVAL, v. t. semer pour quelqu'un. *Sâvalal ganar yi dugup*, répands du mil pour les poules.

SAVAR, v. q. être laborieux, actif, vif, assidu, fervent, empressé, vigilant, zélé. *Bu savar*, assidument, avec ardeur. *Savar nă ṭi ligèy*, il est ardent au travail.

SAVARADI, v. q. manquer d'activité, d'ardeur. *Fas vilé savaradi nă ṭi dov, vandé savar nă ṭi ligéy*, ce cheval ne court pas bien, mais il travaille bien. Syn. *Taèl.*

SAVARLÉ, v. t. avoir quelqu'un d'actif. *Ṭi sumă ñâr i dôm, kènă dâl lâ ṭi savarlé*, de mes deux fils, je n'en ai qu'un d'actif.

SAVARLÔ, v. t. rendre actif, vif, etc. *Faral ă ligéy di nă savarlô*, travailler souvent rend laborieux.

SAVAT g., arbuste à rameaux un peu rampants, tout couvert de fleurs blanches ou violettes.

SÂVKĂT b., celui qui sème, pisseur.

SÂVO b., SAÔ, sentier tracé par les animaux.

SAVOR, V. *Sagor.*

SAVTA s., herminette des Laobés.

SAVUKÂY b., urinoir.

SAY v., fagot, botte, paquet. *Taka say*, fagoter.

SAY, v. n. entrer en convulsion comme un énergumène. *Nit ku say*, démoniaque; être dans une grande colère, enragé. *Nâri dôn nă say ṭi Ḍangu bi*, l'enfer étai en fureur contre l'Eglise.

— b., convulsion démoniaque, rage, fureur.

SÂY, SÂ, v. n. mourir en parlant d'un roi.

SAYÂHÈL, part. sup. *Saysây nă bè sayâhèl*, c'est un très grand vaurien.

SAYÂR b., variété de gros mil.

SAYSÂY, v. q. être dépravé, débauché. *Nit ku saysây a bañ ku ko gedă*, l'homme méchant hait celui qui le réprimande.

— b., polisson, coquin, vaurien, mauvais sujet, canaille. *Yef i saysây*, libertinage. Syn. *Tikar.*

SAYSAYAL, v. t. agiter, remuer. Syn. *Gasamgasam.*

SAYSAYI, v. n. marcher en chancelant, être secoué, agité. *Èn ăm bi dîs nă bè mu di saysayi ak môm*, sa charge est si lourde qu'elle le fait chanceler.

— b., marche chancelante, agitation.

SAYSÂYLÔ, v. t. pervertir, corrompre, dépraver.

SAYTU, v. t. avoir quelque chose en main, soigner, gérer, gouverner, être tuteur. *Lô saytu ṭi sa loho ?* que tiens-tu en main? *Saytu nga hâlis ?* as-tu de l'argent? *Sumă niḍây a ma saytu*, c'est mon oncle qui est mon tuteur. *Yallâ saytu mbindèf yi yépă*, c'est Dieu qui gouverne toutes les créatures.

SAYTUKĂT b., tuteur, administrateur. *Saytukăt u hâlis*

u bùr, trésorier du roi. *Saytu-kăt u biñ u bùr*, échanson du roi.

SAYU b., bambin, petit enfant.

SÉÂN b., puits peu profond creusé dans un terrain humide.

SEB b., haricot. *Seb u nguri*, espèce de pois. *Ntokèr beg nă seb, vandé du seb yă ñö bahal tă ntin lă*, la perdrix aime les haricots, mais non ceux que l'on cuit dans la marmite. (Prov. Vol.) *Sèb'i kével, sèb'i dombor*, sorte de haricot des palmiers à gousses rectangulaires.

SÉBA b., tas d'herbes, de broussailles mis en tas dans les champs pour être brûlé.

SÉBĂ, SÉBO s., fruit du palmier nain.

SÉBAT, SÉBÉT b., moule de mer très petite.

SÉBĂT, v. t. laver le mil après le premier pilage.

SÉBĂT, s., eau où l'on a lavé le mil après le premier pilage.

SÉBÈ, v. t. persiffler, se rire de, se moquer avec grimaces. Syn. *Ñăval*. — b., persifflage, dérision. — s., défaut qui rebute.

SÈBÉ, v. n., pleuvoir, en parlant de la première pluie de l'hivernage.

SÉBÉKĂT b., railleur, moqueur, grimacier.

SÉBÈLÈH b., légume sauvage semblable à la rave.

SÉBÉN, v. t. uriner. Syn. *Bëru, Sav, Sanguay*.

SÉBÈR *buki*, V. *Homhom*.

SÉBÉT, V. *Sébat*.

SÉBÈTI b., cessation d'une pluie.

SÉBÈTU, v. t. chercher des moules.

SEBI, v. n. commencer à pleuvoir après la sécheresse. *Su bet sèbê*, lorsque la première pluie sera tombée.

SÉBO, V. *Sébă*.

SÈBRÉ, v. n. éperonner.

— s., éperon.

SÉBRÉ b., *ampan*, mesure de longueur, distance comprise entre l'extrémité du pouce et celle du doigt du milieu, la main étant complètement étendue.

SEDĂ s., espèce de poisson.

SÈDA, v. q. être frais, froid. — Au fig. paisible, doux, tranquille. *Lef li sèdă nă tèy*, il fait froid aujourd'hui. *Sèdă nă guy*, il fait très froid. *Hol bu sèda*, cœur paisible.

— b., froid.

SÉDĂ, v. t. donner à quelqu'un la part qui lui revient. *Năn lën añ, té sédă Samba*, dînons et réservons la part de Samba.

— b., part, portion, ration. *Suma sédă bi név nă lôl*, ma part est bien petite.

SÈDAL, SÈRAL, v. t. refroidir, adoucir, apaiser.

SÉDÂLÉ, SÉDATLÉ, v. t. partager entre plusieurs. *Sédâlé, ku mu te, lef lă tă begă*, celui qui ne peut faire un partage, y est intéressé.

— b., distribution, partage. *Sédâlé i tëré*, disribution de livres.

SÉDÂLÉ, v. t. donner une part en même temps qu'une autre. *Sô di sédă Dèmba, nă*

nga ma sédâlé, si tu donnes à Dèmba sa part, donne-moi aussi la mienne.

SÉDALÉKĂT b., distributeur.

SÈDAY b., douceur, paix.

SÉDÉ, SÉRÉ, v. t. attester, témoigner, servir de témoin. *Men nâ ko sédé*, je peux en être témoin.

— s., témoignage. *Sédé's ngem*, témoignage ou acte de foi

—. —, b., témoin. *Sédé nafèha*, faux témoin.

SÉDÊM g., petit arbuste du pays.

— s., fruit de cet arbuste.

SÉDIT, V. *Sidît.*

SÉDÖ, v. t. se partager entre soi. *Sédö năñu tôl bă*, ils se sont partagés le champ.

— b., distribution faite entre soi.

SÉDU, v. réf. prendre sa part soi-même. *Sédu nă té ñevangu nu*, il a pris sa part avant notre arrivée.

SÈF, SĂF, v. n. porter une charge, ne se dit que des bêtes de somme. *Gélèm gi sef nă bè dîs*, le chameau a une charge très lourde.

— v. t., charger un animal. *Mu sef ko mbâm mă*, il le chargea sur l'âne. — Au fig. *Yalla Bây sef nă Yésu-Krista sunu i bakar*, Dieu le Père a mis nos péchés sur Jésus-Christ.

— b., charge, ânée.

SEF, SĂF, v. t. mettre à l'envers. *Sef nă kavas ăm*, il a mis ses bas à l'envers.

SÉF, v. t. verser un liquide dans un mets.

SEFKAT b., chargeur.

SEFLÉ, v. t. aider à charger. *Seflé ma sumă lô*, aide-moi à charger mon bœuf.

SEFÖ, v. t. prendre sur soi. *Sunu Musalkăt bă sefö ñă sunu i ñâvtèf*. Notre Sauveur a pris nos crimes sur soi.

SEFU, SĂFU, v. n., être dans les douleurs de l'enfantement.

SEGA, v. n. se baisser, se courber, s'incliner.

— b., inclination.

SEGA, SEGET, v. t. écorcer.

SÉGA m., tigre. Syn. *Ténév.*

SÉGA b., bois que les mahométans mettent sur les tombes.

— y., cimetière des mahométans. *Su gudè, bul ḍar ṭi ségă yă*, s'il fait nuit, ne passe pas près du cimetière.

SÉGĂ, v. t. filtrer, clarifier.

— b., *ségăsègă* b., filtration.

SEGAL, v. t. baisser, incliner.

SEGASEGÂRAL (*né*), loc. verb. se tenir immobile. *Mungé tahav filé, né segăsegâral*, il se tient ici droit et immobile.

SÉGAY b., filtration.

SEGAY, b., action d'incliner.

SEGET, V. *Sega.*

SÉGUKAY b., filtre, passoir.

SEH (*né*), loc. verb. prendre une grande poignée. *Né seh ṭi malo mi*, prendre une grande poignée de riz.

SÉH, v. t. mettre dans la bouche. *Bul sèh pursă bi*, ne mets pas l'aiguille dans ta bouche.

SEHA, v. n. et t. prendre une grande poignée. *Seha nă malo mi et ṭi malo mi*, il a pris une grande poignée de riz.

— b., grande poignée.

SÈHA, SEREH g., coq. *Sèha gu ndav*, poulet. *Mor sèha*, cha-

ponner. *Sereh, borom-ker*, le coq, chef du poulailler.

SÉHĂ, v. t. cerner, tenir au milieu de soi une personne ou une chose. *Sèhă nañu bûr bă*, ils ont entouré le roi. *Sèhă năñu dekă bă*, ils ont cerné le village.

SEHĂ, v. n. être touffu, épais, bien garni. *Garap gu sehă*, arbre touffu. *Kavar gu sehă*, chevelure épaisse.

SÈHĂ m., crinière.

SÉHAL, v. t. donner à manger par bouchées, abecquer.

SEHĂLU, v. t. commencer à laisser pousser les cheveux.

SEHANTÉ v. réc., se prendre aux cheveux.

SEHĂTU, v. t. commencer à laisser pousser les cheveux, en parlant des jeunes filles.

SEHET, V. *Sahat*.

SÉHÈV g., V. *Kènkéliba*.

SÈHI, SAHI, v. t. déclore, ouvrir un passage dans une haie.

SÉHI, v. t. avancer la jambe en avant.

SEHŎ, V. *Sehanté*.

SEHSEHOR, V. *Sohsohor*.

SEK (*né*), loc v. être parfait. *Met nă sek*, ou bien, *bê mu né sek*, c'est très parfait.

SEKĂ, v. t. remblayer, combler un vide, relever le terrain.

— b., remblai. *Sek'u dèh*, quai, jetée.

— y., tombeaux, par extension, cimetière.

SÈKÊK, SÈKÈT s., tumeur des glandes parotides, oreillons.

— v. n. avoir des oreillons.

SÈKHA, v. t. enfoncer une écharde. Syn. *Roda*.

— b., écharde.

SÈKHU, v. réf. s'enfoncer une écharde. Syn. *Rodu*.

SÈKI, SIKI, SÈKARÑI, v. t. retirer une écharde. *Sèkarñil ma dèk vilé*, retire-moi cette épine.

SÈKIKU, SÈKARÑIKU, v. réf. se retirer de soi-même. *Dèk vì sèkiku nă*, l'épine s'est retirée d'elle-même.

SÈKIT b., ce qui reste d'une chose dont on a pris une partie. (Dériv. de *Saka*.)

SÈL, v. t. couper de la viande en tranches très minces.

— b., tranches de viande très minces.

SËL, v. t. abriter quelqu'un *Garap a nô sël*, c'est un arbre qui nous abrite.

SELĂ, v. n. se séparer, se diviser en parlant de chemin.

SÈLA b., dent canine.

— b., collier naturel autour du cou de certains oiseaux.

SÈLĂ, v. q. pur, saint, sacré. *Vâ ñu sèlă ñă*, les saints. *Nit ku sèlă lă*, c'est un saint homme.

SÈLAL, v. t. sanctifier, purifier.

SÈLALAY g., sanctification.

SÈLALKĂT b., sanctificateur.

SÈLAY b., sainteté.

SÈLBÉ b., chef des nouveaux circoncis pendant leur séquestration.

SELEM, SĂLĂM, v. t. laver la figure à quelqu'un. *Selemal sa dôm*, lave la figure à ton enfant.

SÉLÈN s., herbe avec laquelle on fait des entourages. Syn. *Sâṭ*.

SELENṬĂ b., sardine.

SELGUF g., graminée déco-

rative dont on mange les graines en temps de disette.

SELMU, v. réf. se laver la figure.

SELOM b., paille semblable au chanvre.

SELU s., veau, bouvillon, génisse. *Nop'i selô mag béḍin ăm*, l'oreille du veau est plus âgée que ses cornes. (Prov. Vol.)

SËLU, v. réf. s'abriter, se réfugier. *Tav bê tah nu sëlusi ṭi ron u garap gilé*, la pluie a fait que nous nous sommes abrités sous cet arbre.

SËLU b., refuge, abri, retraite. Syn. *Sëlukay.*

SËLUKAY b., abri, asile, refuge. Syn. *Sëlu.*

SEMBĂ, v. q. laineux, pelu, velu, touffu. *Gol bu sembă*, bois touffu. *Har mu sembă*, mouton laineux. *Sembă nga kavar*, tu as les cheveux touffus.

SEMBĂSUY b., brouée..

SEMBÂTU, V. *Sepâtu.*

SEMIÑ v, SÉMEÑ v., hache, cognée. *Sémiñ u buki*, hache de l'hyène, tubercule vénéneux, croit-on, à fleurs grandes, de couleur pourpre.

SEMLAGDÉ b., espèce de tortue.

SEN b., ramas de balayures, cloaque où l'on jette les immondices.

SÈN, adj. poss. leur, leurs. *Sèn bây*, leur père. *Sèn i nag*, leurs bœufs. *Sèn vos*, le leur.

SËN, adj. poss. votre, vos. *Sën bây*, votre père. *Sën i fas*, vos chevaux. *Sën vos*, le vôtre.

SËN, v. t. apercevoir, découvrir avec les yeux, remarquer. D. *Ḍ̈okă lâ sën, té menti lâ gan, lu mu don ? R. Puḍ ăb nêg.* D. Il te voit le premier et ne peut te loger, qu'est-ce? R. Le faîte de la case. — b., l'action d'apercevoir.

SÊN b., femme que le mari hait.

SEÑ b., espèce de bouffon, appartenant à la classe des *ñéño*, qui s'occupe aussi de charpenter, de creuser des pirogues.

SEÑA, SEÑ (né), V. *Señâral.*

SÈNA, dér. de *Să, Si, Su.*

SÈNĂ, v. n., suinter, laisser échapper de l'eau, couler. *Sa nêg sènă nă bîk*, ta case a fait de l'eau cette nuit. *Sôv mi sènă nă mép*, tout le lait a coulé. — Au fig. se dit d'un secret qui perce. *Sunu vah i kéra gă sènă hât*, notre entretien de l'autre jour a déjà percé.

SÉNAKLU, *ṭéñaklu*, v. pr., se chauffer au soleil.

SÉÑAL, v. t. déceler un secret.

SÉÑḌEÑ g., canéficier du Sénégal.

SÈNDËL g., panier.

SÈNDÈNDÖR, V. *Sandandôr.*

SÉNDÉO (*né*), loc. v., être dans un silence complet.

SENEH, SĂNĂH, v. n., être mangé par les fourmis, les vers. Syn. *Feneh.*

SÈNÉN, dér. de *Să, si, su.*

SENGA, V. *Sănga.*

SENGÊM, v. n., s'appuyer la tête entre les deux mains, incliner la tête en avant étant assis ou appuyé. — b., l'action de s'appuyer la tête de la manière susdite.

SÉÑṬĂ, v. t., bâtir, fonder,

fixer, établir. *Séñță ker, dekă, dangu, rëv, mbôlo*, établir ou fonder une maison, un village, une église, un royaume, une société. — b., bâtisse, édifice, établissement.

SÈNTU, v. t., regarder de tous côtés, courir de différents côtés pour voir.

SÈNU, v. t., chercher à apercevoir, regarder au loin, soupçonner d'avance, prévoir ; s'attendre à, espérer voir quelqu'un *Sënul ți gêț gi, ndém dô gis gâl gi nô sënu*, regardez sur la mer, pour voir si le bateau que nous attendons ne paraît pas encore. *Vêr vi nu sënu*, le mois prochain. *Sënu von nâ ndogal lilé*, j'avais prévu ce malheur. — b., action de découvrir au loin, prévision, soupçon.

SÈÑU, v. t., ronger un os.

SÉP. V. *Séb, sébé*, haricot.

SÈP, SÉPĂ g., vétiver.

SEP (*né*), loc. verb. se tenir droit, debout, être fiché. *Sa hêḍ né nă sepă ți sûf*, ta lance est fixée droite en terre, — planter, fixer. *Nèl sèl bi sepă filé*, élève ici l'échelle toute droite.

SÉPĂ, dér. de *Să, Si, Su*.

SEPĂ, v. t., ficher, planter, faire tenir droit, debout. *Sepă nâ suma pakă ți garap*, j'ai fait tenir mon couteau tout droit dans un arbre. Syn *Sampa, né sep*.

SEPĂ ḌALÈÑ, SEPA ḌARGOÑ, v. t., faire la culbute. *Sepă năñu ḍalèñ*, ils ont fait la culbute.

SÉPALI, v. t., regarder attentivement, considérer.

SEPARAL (*né sepa*), loc. v., se tenir droit immobile.

SEPATI (*sèf*), v. t., verser de nouveau du liquide dans un mets.

SEPÂTU, SEMBÂTU, v. n., se baigner par amusement, s'amuser dans le bain.

SÉPÉLU, V. *Țépélu*.

SEPÉLU, v. n., être droit, en parlant d'un objet fixé en terre ou ailleurs.

SEPÈN b., enfant sevré, qui commence à se tenir debout.

SÉPI, SIPI, v. t., prendre de, ôter de. *Sépi năñu kènă ți sunu diganté*, on a retiré quelqu'un de notre compagnie.

SÉPIKU, v. réf., se retirer d'une assemblée. *Bă ñô hulô, ma sépiku ndankă*, lorsqu'on se disputait, je me retirai doucement.

SÉPSÈP m., petit oiseau de mer.

SÈPSÈPI, v. n., tomber goutte à goutte. Syn., *țipațépi*.

SEPU, v. pr. être fiché, fixé.

SEPU, v. n., être sur une hauteur et regarder en bas. *Gis nâ ko mu sepu ți kov marad mâ*, je l'ai vu regarder du haut de la muraille. — v. t., avoir quelque chose au-dessous de soi, dominer, protéger. *Sepul sa i dôm.*, couvre tes enfants de ta protection.

SER v., toile, étoffe sortant du métier. *Bop'u ser*, paire de pagnes.

SÈR, v. n., mouiller, jeter l'ancre. *Gâl gi sèr nă*, le bateau a jeté l'ancre.

SÈRAL, V. *Sédal*.

SERÂT, V. *Sirât*.

SÉRÉ, V. *Sédé*.

SEREH g., V. *Séha.*

SEREH, v. n., tousser pour avoir mal avalé quelque chose.

SEREH, v. n., tomber dans un trou d'un pied seulement. Syn. *Suruh.*

SEREH (*né*), loc. verb., tomber de tout son long. *Mu né sereh ti sûf*, il tomba à terre de tout son long. Syn. *Në Nerem.*

SEREK b., crampe. — v. n., avoir la crampe.

SÉRÈR, nom de peuple et de langue. *Lak'i sérèr*, langue sérère.

SÉRÉTI, v. n., faire jaillir le crachat de la bouche. — b., l'action de faire jaillir le crachat de la bouche.

SERHAL, v. t., semer le mil dans un champ où l'on a laissé pourrir les herbes au lieu de les brûler. — s., mil semé dans un champ dont les herbes ont pourri.

SERIÑ b., marabout. *Seriñ dâră*, maître d'école musulman.

SÉRO s., couture.

SÊRU b., le mouillage.

SÈRU, v. t. (K), regarder, considérer. Syn. *Sêt.*

SÉRUÂN, SÉRUÂNU, v. n., se vanter, faire parade. *Dèfâ séruâné parasol ăm*, il fait parade de son parasol. —, —, b., ostentation, vanterie.

SÊS b., poisson avec un dard à la queue.

SES, v. n., être arrêté, appuyé, contigu, accosté, solide, arriver à son terme, être en sûreté. *Gâl gi ses nă ti vâh bi*, le bateau est accosté au pont. *Barik bi ses nă*, la barrique est en place. *Had bu sesul du băv*, le chien n'aboie pas s'il n'est en sûreté. (Prov. Vol.) —, v. t. appuyer, caler, soutenir. *Din yê ses nêg bi*, ce sont les pieux qui soutiennent la case. *Sesal buntă bi*, fixe la porte. — b., appui, cale, soutien. *Dangu katolik vërukay ak ses i degă lă*, l'Eglise catholique est la colonne et le soutien de la vérité.

SESAL, v. t. mettre une chose contre une autre, *Sesăl năñu hêr yi ti marad mi*, ils ont mis les pierres contre le mur.

— b., appui, support.

SESANTÉ, SESÖ, v. t. être rapproché réciproquement, appuyé l'un contre l'autre. *Sunu i ker dé ñô sesanté*, ou bien *sesö*, nos maisons se touchent.

SESAY b., action d'appuyer, de soutenir.

SESLÔ, v. t. faire en sorte qu'une chose soit appuyée, faire mettre une cale. *Seslôl ndap li*, fais caler ou cale toi-même la calebasse.

SESU, v. pr. se soutenir, s'appuyer, être soutenu. *Sesul, lëgi nga dânu*, appuie-toi, tu vas tomber.

— b., protection.

SET b., petit-fils, petite-fille.

— y., postérité, descendant.

SÈT b., hampe. *Sèt u hêd*, hampe de la lance.

SÈT, v. q. propre, net, pur, correct, serein, innocent. *Sèt vét*, être très pur. *Sèt vèlès*, très propre. *Ber sètangul*, le jour n'est pas encore serein, c'est-à-dire il ne fait pas encore jour. *Ber bu sèt*, chaque jour.

SÊT, v. t. regarder, voir, con-

sidérer, inspecter, envisager, veiller sur.

SÊT, v. n. célébrer des noces.

SET, v., pagne neuf et blanc.

SEṬ (*né*) loc. v., être indifférent à, se soucier peu de.

SETA g., panier.

SEṬĂ, v. q. être sans saveur, insipide, fade. *Ḍèn vilé dèfă seṭă*, ce poisson est fade.

SÈTAL v. t., rendre propre.

SÊTAL, v. t. regarder, voir, considérer pour quelqu'un. *Sêtal ma sumă gétâ gi*, veillez pour moi sur mon troupeau.

SÊTALÂN, v. t., faire métier de voir, d'examiner pour les autres. *Dèfâ doh di sêtalân ṭi dekă bi*, il fait au village le métier d'observateur et de rapporteur.

SÊTALÂNKĂT b., celui qui fait le métier d'observer et de rapporter.

SÈTALAY b., purification.

SÊTÂN, v. t., assister à une lutte, à un spectacle.

SETÂN b., arrière petit-fils, arrière petite-fille.

SÊTÂNKĂT b., spectateur.

SÈTAY b., pureté, netteté, propreté. *Sètay u hol*, pureté de cœur.

SÊTI, v. t. aller voir, aller visiter quelqu'un. *Sêti nâ ḍarak bă*, je suis allé visiter le malade.

SÊTIN, b., regard, manière de regarder, coup d'œil.

SÊTLU, v. t. faire regarder une chose pour soi, examiner, observer, scruter, épier, explorer, vérifier, éprouver, tenter. *Begă nâ sêtlu sumă ker*, je veux faire examiner ma maison. *Sêtlu nâ nit kilé bè ham ḍikô'm*, j'ai observé cet homme, de manière à connaître sa conduite. *Dă ma ko denkă hâlis ndah sêtlu ko*, je lui ai confié de l'argent pour l'éprouver.

— b., examen, observation, vigilance, prudence, épreuve, revue, tentation..

SÊTLUKAT b., observateur, tentateur.

SETSETÂT y., descendants.

SÊTSI, v. t. venir voir, venir faire une visite. *Yov lâ sêtsi vôn*, c'est vous que je suis venu voir.

SÊTU, v. réf. se voir, se regarder dans un miroir.

— b., miroir, glace.

SÉULU g., arbre à gousses pendantes comme celles des strophantus et à fleurs blanches nombreuses.

SÈV, v. q. mince, délié, petit, fin, subtil, peu important. *Sèv nga ṭi lôl*, vous avez peu de poids là-dedans. *Bu sèv*, finement.

SÉVAL, v. t. amincir, rendre délié, petit.

SÈVAY b., ténuité, petitesse.

SÉVÈT, v. n. cesser de pleuvoir. *Su tav bi sévèté*, si la pluie cesse.

SÈVLÉ v. t. avoir des choses minces. *Mâ la gen a sèvlé halima*, j'ai une plume plus mince que toi.

SÉY, v. n. se marier. *Bul séy ak môm*, ne te marie pas avec lui. *Măt ă séy*, nubile.

— b., mariage. *Taka séy*, se marier. *Séy yôn'Yalla*, mariage légitime. *Séy u nobé*, concubinage. *Ḍur i séy*, dot.

SÊY, v. n. être dissous dans un liquide, se fondre, se dissoudre. *Horom sâ'ngê sêy ṭi*

ndoh mi, le sel se dissout dans l'eau..

SÊYAL, v. t. dissoudre, faire fondre. *Ndoh du sêyal hêr*, l'eau ne dissout pas la pierre. *Sêyal ko ṯi sa géméñ*, fais-le fondre dans ta bouche.

SÉYAL, v. . être marié à. *Ḍigèn u Samba lâ séyal*, c'est à la sœur de Samba que je suis marié.

SÉYĂN, v. n., se dit d'une femme qui s'en va dans un autre pays pour y trouver un mari.

SÉYAT, v. n. se remarier.

SÈYLÔ v. t., marier, faire se marier.

SÉYT, SÊT b., épouse, fiancée, jeune mariée. *Borom-séyt*, époux.

SÉYTÂNÉ s., satan, démon, diable. *Dôm i séytâné*, canaille. *Yef i séytâné*, diablerie, canaillerie. *Séytâné !* diable ! *Séytâné am nă*, c'est une diablerie, c'est à n'y rien comprendre. — Malheur, infortune. *Ku la yobé séytâné silé*, qui t'a causé ce malheur.

SI, adj. déf. et rel. V. *Să*, *Si*, *Su*.

SI, adv. (L) pour *Ṯi*.

SI, suff. qui, ajouté à un verbe, exprime l'idée de venir faire. *Ḍèl*, prendre, *ḍelsi*, venir prendre. Il signifie aussi, surtout ajouté à un verbe qualificatif, *devenir*. *Bâh*, être bon, *bâhsi*, devenir bon..

SI, adj. diminutif ; il se place avant le nom. *Si ndoh*, un peu d'eau, le peu d'eau.

SIB, v. t. haïr, abhorrer, détester, exécrer. *Măt ă sib*, détestable. *Doy ă sib*, odieux.

— b., haine, aversion.

SIBAH m., hydromel, boisso[n] faite avec du mil fermenté.

SIBĂT, v. t., abhorrer.

SIBÈL b., homme qu'o[n] abhorre et exècre. *Sumă sib[èl] lă*, c'est mon ennemi.

—, *nṯibèl* l., haine, détesta[-]tion.

SIBI s., rondier. Syn. *Ron*.

SIBIR, adv. après-demain. *Sô votuvulé, eleg ak sibir, m[u] ḍapa la*, si tu ne prends garde il te prendra un jour ou l'au[-]tre.

SIBIRÂT, adv. après deu[x] jours. *Génav sibirât*, après troi[s] jours.

SIBIRU, v. n. être intermit[-]tent, périodique. Syn. *Bésu*.

— d., intermittence, périodi[-]cité.

SIBIRULÔ, v. t. donner l[a] fièvre intermittente.

SIBLU, v. t. se faire haïr. *Me[-]tul ă yerem, ndé mô di siblu bop'ăm*, il n'est pas digne de pitié, car il se fait haïr lui-même.

SIBUTU b., sorte de migraine périodique qu'on ressent surtout le matin et le soir.

SIDIT, SÉDIT s., artère, veine. *Sidit u buki*, crampe. Syn. *Op'um mbâm*.

SIDOR g., V. *Ndumburhat*.

SÎF, v. t., envahir, se précipiter en foule sur un pays, un village. Syn. *Nḍangal*.

SIFANTÉ, v. t. s'envahir mutuellement. *Ñâr i dekă yilé sifanté năñu*, ces deux villages se sont pillés l'un l'autre.

SIFÈT, terme de renforcement. *Mariâma la Yalla sépi sifèt ṯi ḍigèn yi*, c'est Marie, oui

c'est Marie que Dieu a choisie parmi les femmes.

SÎFÖ, v. t. envahir à qui mieux mieux, se disputer au pillage.

SÎFSIF b., envahissement, brigandage.

SIGĂ b., poulie au métier de tisserand.

SIGI, v. n. se redresser, Dér. de *Sega.*

SIGIL, v. t. faire à quelqu'un des compliments de condoléance. *Sigil sa bây, sa dôm,* après la mort d'un père, d'un fils. *Sigil sa gâl,* après la perte d'un bateau. Au pl. *Sigil lën,* On répond : *sigil sa vala, sigil lën, sën vala.* Syn. *Ḍâv.*

SIGILÔ, v. t., faire se redresser, faire relever la ête.

SIH b., marabout très versé dans le coran.

SÎH, v. n. être pair, avoir deux jumeaux. *Bîk dabar i Dèmba dèfă sîh,* hier soir la femme de Demba a eu deux jumeaux.

— b., jumeau, pair.

SÎH, v. n. se défâcher, se calmer. *Bayi ko bè mèr ăm sîh,* laisse-le jusqu'à ce que sa colère soit calmée.

SÎHAL, v. t. défâcher, apaiser. *Sihalal sa mèr,* apaise ta colère.

SIHLU, v. t. abhorrer, avoir en aversion, avoir de la répugnance.

— g., aversion, répugnance, antipathie.

SÎK s., anguille, poisson.

SIKĂ, être fâché contre, savoir mauvais gré. *Bul ma sikă, dă ma la ḍotul on ă sêtsi,* ne m'en veuille pas, je n'ai pas pu vous visiter. *Lu măt ă sikă,* digne de reproche. Syn. *Némé-ku.*

— b., faute, tache, souillure. *Ndav silé amul sènă sikă,* on ne peut rien reprocher à cette fille.

SIKÈL b., celui qui reproche à un autre de l'avoir offensé. *Baré'nga sikèl,* plusieurs vous font des reproches.

SIKÉT b., bouc.

SIKI, V. *Sèki.*

SIKIM b., menton, barbe. *Borom-sikim,* homme barbu. *Fu sikim ḍem, sënu a ko fă yobu,* où le menton se dirige, le regard l'y porte. *Sunu i sikim lakando năñu,* nous sommes dans la même gêne, m.-à.-m. nos barbes ont été brûlées ensemble. (Prov. Vol.).

SIKÔR b., genette,mangouste.

SIL v., (L) ami. — Pièce d'or.

SILA b., espèce de calebasse.

SILAMI, V. *Samar.*

SILIMBAH, V. *Solimbah.*

SILINKA s., espèce de poisson.

SILMAHA, SILIMAHA, v. q. être aveugle.

— b., homme aveugle. *D. Lu silmaha gen di begă? R. Ñâr i bet.* D. Qu'est-ce que l'aveugle désire de plus? R. Deux yeux. (Enig. Vol.) Syn. *Gumba.*

SILMAHALÔ, v. t. aveugler, rendre aveugle.

SILMAHAY b., cécité, aveuglement.

SÎLO, SÎRO s.,couleur. *Silô'm dèfă ñûl,* sa couleur est noire.

SÎM, v. t. tremper le couscous ou autre chose semblable.

— b., le couscous trempé.

SÎMAL, v. t. tremper pour.

Nă nga sîmal sa bây, trempe le couscous pour ton père.

SIMALI, v. t., aller tremper.

SIMBAK g., arbre très vert ayant de grosses graines renfermées dans un fruit arrondi.

SIMILÂ'K SÂLA, loc. adv. en un clin d'œil, aussitôt. Syn. *Hèj ak hipi.*

SIMPI, v. t. arracher, enlever, déplanter.

SIÑ, v. n. montrer les dents, les gencives. — Au fig. être espacé. *Sa sahèt vi siñ nă lôl*, les bâtons de ton entourage sont trop espacés. *Sa mbinda mi sîñ nă*, ton écriture est trop espacée.

SIÑAKLU, V. *Ţénaklu.*

SIÑÂRA s., (L) dame du pays, dame. *Siñâra su ndav*, jeune demoiselle.

SINDAH b., lézard. *Fu sindah yabé ndobin, garap a fă ḍégèñ*, là où le lézard se moque du dindon sauvage, il y a un arbre à côté. (Prov. Vol.)

SINDÔNÉ l., partie sud de l'île Saint-Louis (Sénégal.)

SING g., bel arbre remarquable pas ses branches réunies en forme de parasol.

SINGAL b., (An) aissante.

— v. t. couvrir en aissantes. *Singalal lën ma sumă ker*, couvrez ma maison en aissantes.

SINĞSINĞ b., tamis vieux et gâté.

— v., biche rouge à cornes lisses, pointues et jolies.

SIÑI b., homme du Kayor ou du Baol.

SINISINI g., vernonia à odeur agréable.

SINSIN b., habitant du Sine.

SIPĂ, v. t., acheter du lait.

SIPĂ (*né*) loc. v., s'enivrer.

SIPĂKĂT b., acheteur de lait

SIPAKU ŢI, v.n., être exempt

SIPĂSIPĂ b., cancre, crevette écrevisse

SIPASIPARAL, v. n., être complètement ivre.

SIPI, v. n. aller acheter du lait. *Sipiu-la sôv ?* n'es-tu pas allé acheter du lait?

SIPI, v. t. retirer, ôter, séquestrer.

SIPONĞ b., espèce de poisson

SIPTAHU, v. n. falsifier, frauder les marchandises, tromper au jeu.

— b., tricherie, fraude.

SIPTAHUKĂT b., tricheur.

SIPU, v. p. vendre du lait. *Sipu nă*, j'ai vendu mon lait.

SIRABANKANA, SIRALANKANA ḍ., grand fusil.

SIRÂT, SERÂT s., pont sur lequel les mahométans prétendent que les hommes devront passer pour aller au ciel.

SÎRÔ, V. *Sîlo.*

SIRÔ v., grimoire, livre de sorcelleries des marabouts. Syn *Ḍabarăn.*

SÎRU s., chat sauvage.

SÎS, v. t. être misanthrope, insociable, malveillant, regarder quelqu'un de mauvais œil. *Dèj mâ sis*, il ne peut pas me souffrir avec lui.

— b., insociabilité, antipathie

SÎS b., tendon du pied.

SÎSAL, v. t. agacer, exciter un chien contre quelqu'un.

SISATÉ, v. t. être égoïste à l'égard de tout le monde.

— b., égoïsme.

SÎSKĂT b., misanthrope.

SISLÔ, v. t. rendre quelqu'un mavleillant.

SIT, v. n. tomber goutte à goutte, suinter, dégoutter petit à petit.

SITAL, v. t. égoutter, faire tomber goutte à goutte.

SITÂTU, v. t. chercher les restes de bouteille pour les boire.

SITI s., d., espèce de maladie vénérienne.

SITIKONG b., grisgris renfermant des poils.

SIV, v. q., être public, connu. *Bu siv*, publiquement. *Téranga gu siv*, honneur public.

SIVAL, v. t. divulguer, publier, célébrer quelqu'un. *Sival ñañu dana bă dam bûr bă tă haré bă*, on a célébré le fameux tireur qui a blessé le roi à la guerre.

— b., publication, divulgation, célébration.

SÔ, *contr.* pour *su nga. Sô vahé, ñu dam la*, si tu parles, on te blessera.

SO, v. n. se coucher en parlant du soleil. *Bu danta bă soé*, après le coucher du soleil.

SOB, g., arbre très élevé à écorce fendillée, à rameaux très longs et portant des fruits jaunes ressemblant à des prunes. Syn. *Ninkon. Sob ug nat*, plante à fruits nombreux, rougeâtres

SOB, v. q. être remuant, arrogant, désobéissant, irrespectueux. *Halèl bu sob kèn begu ko*, un enfant désobéissant, personne ne le veut.

SÔB, v. n. ne s'emploie qu'avec *Yalla. Ndèm sôb nă Yalla*, s'il plaît à Dieu. *Su Yalla, sôbé*, si Dieu le veut.

SÖB, v. t. jeter ou mettre une chose dans un contenant. *Söbal malo mi ti ntin li*, mets le riz dans la marmite.

SÖBANTÉ, v. t. se jeter l'un et l'autre dans la mer.

— b., jeu dans lequel on se jette mutuellement dans la mer.

SOBÉ, v. q., être immonde, impur, impudique, vil. *Nhèl um sobé*, esprit impur.

— b., impureté, impudicité, ordure, action ou parole déshonnête.

— y., immondices, dépôt d'immondices.

SOBLÉ s., oignon, échalote ciboule.

SOBOR s., étrivière. Syn. *Dèné*.

SOBTÊ b., ondée.

SÖBU, v. réf. se jeter soi-même dans la mer.

— b., action de se jeter à la mer.

SOD, v. n. être enrhumé.

— m., rhume, catarrhe. *Sod u bakăn*, rhume de cerveau.

SODLÔ, v. t. enrhumer. *Ngélar lê ma sodlô*, c'est le vent qui m'a enrhumé.

SODOH, V. *Soroh*.

SÔF, v. q. fade, fastidieux, insipide, ennuyeux. *Dèn vilé sôf nă*, ce poisson est fade. *Voy i gévèl bi sôf nă ma lôl*, le chant du griot m'ennuie beaucoup. *Sumă yaram dèfă sôf tèy*, je suis indisposé aujourd'hui.

SOF, v. t. joindre, unir, mortaiser.

SÔFAL, v. t. rendre ennuyeux. *Dèfâ sôfal sunu mbôtay*, il rend notre société ennuyeuse.

SOFALÉ, v. t. faire joindre, faire souder.

SOFAN, SOFANÉ, v. t., travailler la paille d'une façon particulière.

SÔFAY b., fadeur, répugnance.

SÔFLÉ, v. t. avoir en soi quelque chose qui ennuie les autres, caqueter, être ennuyeux, insipide.

— g., ennui, caquet. *Sa sôflé gi safu ma*, ton caquet m'ennuie.

SÔFLÔ, v. t. incommoder, gêner. *Sèdâ bi dèfâ sôflô sumă yaram*, le froid m'incommode.

SOG, v. c. se mettre à., commencer à. *Lèkal dëg, sog ă dèm*, mange d'abord et ne pars qu'après. *Mangi sog ă ñev*, je viens d'arriver.

SOH, v. n. être chargé en parlant d'armes à feu. *Mbar sa fètal soh nă?* ton fusil est-il chargé?

— v. t. charger une arme à feu. *Soh fétal*, charger un fusil.

— b., charge. *Soh u döm*, charge de poudre, coup de fusil. *Nǎkă lă soh bă ḏip, nit ñă tas*, dès que le coup de fusil fut parti, les hommes se dispersèrent.

SÔH, v. q. être boîteux, boîter, clocher.

— b., action de boîter, claudication.

SOHA, v. t. battre le grain, ôter le son, piler le mil pour la première fois.

SOHAL, v. t., intéresser, importer. *Lu ma ṯă sohal ?* que m'importe? *Sohal nâ ko*, je l'intéresse. Syn. *Begal.*

SOHALÉ, SOHLÉ, v. t. avoir en soi quelque chose qui intéresse. *Sa rakă sohlé nă ṯi bât ăm*, ton frère plait par sa conversation.

SOHI, v. t. décharger un fusil en tirant, ou en retirant la charge.

SOHKĂT b., boîteux.

SOHLA, v. t. avoir besoin. *Lu sohla?* De quoi as-tu besoin? *Sohla nâ dèm Bër*, j'ai besoin d'aller à Gorée.

— s., besoin, affaire, nécessité. *Borom-sohla*, homme d'affaire. *Halèl amul sohla*, un enfant n'a pas d'affaires. *Sohla su amul bopă*, caprice. *Lôlu du fad sohla*, cela est peu de chose.

SOHLÈ, v. t. avoir des affaires, des besoins. *Sohléu-ma dară*, je n'ai besoin de rien.

SÔHLÔ, faire boîter, rendre boiteux.

SOHMAT, SAHMAT s., sel de cuisine. Syn. *Horom.*

SOHMAT U GÊṮ, liane qui s'enlace aux buissons en produisant des baies rouges à la maturité. Il est difficile d'en trouver la racine et le bout, d'où son autre nom de *k'amul bopă* (qui n'a pas de tête, de bout.)

SOHNA s., femme de marabout, qui fait le *salam* avec lui.

SOHÔNU, v. réf. se coucher ou se courber, la tête appuyée sur le coude.

SOHOR, v. q. être méchant, mauvais, dur, inhumain, brutal, cruel, tyrannique, féroce, rude, très sévère. *Sohor sohor bènă lă*, méchanceté vaut méchanceté. (Prov. Vol.)

— b., homme méchant, cruel.

SOHORÉ, v. t. être méchant avec quelqu'un. *Lu tah nga dĭ*

na sohoré? pourquoi es-tu si méchant avec moi?

SOHSOH b., *ilèr* à manche court.

SOHSOHOR b., châtaigne de mer.

SOHSOHORTU, v. t. cueillir des châtaignes de mer.

SOL, v. t. verser dans un contenant à ouverture étroite, se revêtir, porter, mettre sur soi. *Solal ñah ṭi sâku bi*, mets de la paille dans le sac. *Sol biñ*, mettre du vin en bouteilles. *Sol mbahané, i kavas, ḍâru*, mettre un bonnet, des bas, un anneau. *Sol i nopă*, remplir les oreilles, c'est-à-dire surexciter le monde.

SÖL b., pilier.

SOLAL, v. t. revêtir quelqu'un d'un habit, ou remplir quelque chose pour quelqu'un.

SOLĂM b., chaume, paille ressemblant au chanvre.

SOLAY g. V. *Felerlay*.

SOLIMBAH, SILIMBAH, (L) espèce de flûte.

—, —, v. n. jouer de la flûte.

SOLO s., charge, fonction, nouvelle, objet. *Baré'solo*, homme qui se mêle de tout. *Borom solo*, aventurier. *Ku fi indi solo silé* ? qui a apporté ici cette nouvelle? *Ñaka solo*, manquer d'énergie et de vie. *Solo'yonet*, prophétie, fonction de prophète. *Solo's mbegèl*, objet de la volonté.

SOLOM s., tuyau. *Solom u genă*, tuyau d'une pipe.

SOLOM g., arbre à fruits arronis, noirs, veloutés, remplis d'une pulpe acidulée.

SOLU, v. p. être entré dedans. *Vèñ solu nă ṭi sumă nopă*, un moucheron est entré dans mon oreille. Syn. *Dugă*.

SOLUKAY b., entonnoir.

SOM, V. *Gambă*.

SOMĂ g., filière de verroterie autour des reins.

SOMĂ, v. t. frapper, donner la verge à un enfant, chasser. *Somă nâ ko*, je l'ai frappé. *Somă ko*, pousse-le dehors.

SOMONDAY, SAMANDAY, v. n. sembler être. *Dă nga ma samanday bûr i Brahna*, tu me sembles être le roi des Braknas.

SOMP b., verrue.

SOMPĂ, v. t. estimer peu.

SOMPAL, v. t. donner une prise.

SOMPÂT v., espèce de carpe.

SOMU, v. réf. aller soi-même dehors.

SOMU, v. t., se mettre une ceinture de verroterie autour des reins.

SÔN, v. n., être jaunâtre.

SÔN m., (L) pélican.

SÔN g., b., arbre et fruit du pays. Syn. *Hel*.

SONĂ, v. t., souffrir, endurer, pâtir, être infortuné.

SOÑĂ, v. t. tisonner, briser ce qui est à demi brûlé pour activer le feu. *Soñal mată mi ṭi safara si*, brise les bûches a demi brûlées.

SOÑĂ, v. t. (L) donner des coups à quelqu'un.

SONAL, SONALÉ, v. t. faire souffrir, tourmenter, persécuter-molester, affliger, peiner, vexer. *Sonal yaram*, se mortifier. *Sonalé nga*, tu es ennuyeux.

—, v. t. souffrir pour quelqu'un. *Sumă i dôm lâ di sônal*, c'est pour mes enfants que je travaille.

SONALANDO, v. t. faire souffrir en même temps.

SONALANTÉ, v. t., se faire souffrir mutuellement.

SONALKĂT b., persécuteur, bourreau.

SOÑḌÂN, v. t. commencer à faire une chose neuve. *Soñḍân gâl, tôl,* commencer à construire un navire, défricher un champ.

— b., terre en friche qu'on commence à défricher.

SONÉ, v. t. abandonner une entreprise.

SONGĂ, v. t. attaquer, assaillir, s'élancer sur, tomber sur quelqu'un. *Gaèndé gă songă nă rebă̈ bă,* le lion sauta sur le chasseur.

— b., attaque, assaut.

SONGAKĂT b., agresseur, assaillant.

SONGÂT, v. t. attaquer à plusieurs reprises.

— b., attaque répétée, fréquente.

SONGAY b., paquet de paniers, de calebasses ou d'autres objets semblables placés les uns dans les autres.

SONGÖ, SONGANTÉ, v. t., s'attaquer mutuellement. *Ñâr i berékăt yă songö năñu, ñépă di lèn sêtan,* les deux lutteurs sautèrent l'un sur l'autre, et tous les regardèrent.

— b., attaque mutuelle.

SONGOÑ (*dë* —) expression très forte pour désigner la mort personnifiée.

SONGUF, SUNGUF s., ver de guinée. *Songuf-bîr,* tœnia.

SONKĂ b., jonc, chalumeau. *Èt u sonkă,* canne en jonc.

SONKADÉRI s., poche sur l[e] devant des *mbubă.* Syn. *Dib[...]*

SONKAY b., (L) tirebou[-] chon.

SOÑU, v. rèf. s'accoud[er] étant couché.

SOP g., V. *Sob g.*

SOPĂ, v. t. aimer, affectio[n-] ner. *Sopă bûr âyul, vandé bû[r] bu la sop'a ko gen,* aimer l[e] roi n'est pas mauvais, mai[s] être aimé du roi vaut encor[e] mieux (Prov. Vol.) *Sopă dar[-] ga,* être studieux. *Ku ñu sop[ă]* cher, aimé. *Sopă banèh o[...] mbèh,* aimer les plaisirs, êtr[e] sensuel.

SOPALI, SOPI, SUPALI, SU[-] PI, v. t., changer, transfor[-] mer, varier, retourner, vire[r] travestir. *Sopalil sa kavas,* re[-] tourne tes bas. *Sopalil sa ḍik[o]* change ta conduite.

SOPALIANTÉ, v. réc., inter[-] vertir, échanger. *Nă nu sopa[-] lianté sumbô'k dugup,* échan[-] geons du tabac contre du mil.

SOPALIKU, SOPIKU, SUPA[-] LIKU, SUPIKU, v. réf. se chan[-] ger, se transformer, se conver[-] tir, se déguiser, muer, pâlir être inconstant, changeant *Pend'i sûf si sopaliku nă i gu[...] nûr ak i vèñ,* la poussière s[e] transforma en insectes et e[n] mouches. *Dèfâ sopaliku nik[...] kakatar,* il change comme l[e] caméléon. *Sopalikul fi man[...]* tourne-toi vers moi.

SOPĂLÔ, v. t., faire aimer

SOPANDIKU, v. n., commen[-] cer par échange, brocanter trafiquer. *Nḍobôt dèfâ sopandi[-] ku,* le chef de famille s'occupe de commerce. Syn. *Ḍăyătu*

Dalatu. — b., commerce, négoce.

SOPANDIKUKĂT b., marchand, commerçant.

SOPANDO, v. t., aimer ensemble.

SOPANTÉ, v. t., s'entr'aimer. *Nă ngën sopanté*, aimez-vous les uns les autres.

SOPÈL b., ami, amitié, affection, amour.

SOPI, SOPIKU, V. *Sopali*, *Sopaliku.*

SOPIS b., rétention d'urine, mal de gravelle. — v. n., souffrir de la pierre.

SOPITÉ, SUPITÉ b., changement.

SÔR, v. n., s'élever peu à peu, paraître, se montrer. *Sûl nkèr du ko térê sôr*, ensevelir l'ombre ne l'empêche pas de s'élever et de paraître. *Tabah mi, ber bu sèt lâ sôr*, la bâtisse s'élève tous les jours. *Van ga'ngê sôr bu gâv*, la fourmilière s'élève rapidement.

SÖR b., (F) religieuse, sœur.

SOR v., bande d'étoffe fabriquée dans le pays.

SORANS, SORÂS b., (F) orange.

SORAṬ v., strophantus à gousses longues et pendantes et beaucoup de fleurs blanches en cyme d'un bel effet.

SORÉ, SORÉY, v. n., être loin, éloigné, écarté, long en parlant d'un chemin. *Bu soréy*, loin. *Bu soréy-à-soréy*, très loin. *Fu soréy*, au loin. *Soréy nâ la*, je me suis éloigné de toi. — b., éloignement.

SORÉYAL, v. t., éloigner. *Soréyalal vadan vi*, éloigne cette jument.

SORÉYÂLÉ, v. n., être un peu loin. *Sa tôl soréyâlé nă*, ton champ est un peu loin.

SORÉYÂTÉ, v. réc. être distant l'un de l'autre. *Ndar ak Bër soréâté năñu.* S. Louis et Gorée sont éloignés l'un de l'autre. Syn. *Soréyö.*

SORÉYAY b., longueur du chemin, distance.

SORÉYLÔ, v. t., faire éloigner quelqu'un. *Soréylô nga ko ?* l'as-tu fait s'éloigner ?

SORÉYÖ, v. réc., être distant l'un de l'autre. Syn. *Soréyâté.* — *Soréyâté b.*, distance mutuelle.

SOROH, SODOH, v. n., avaler de travers.

SORSÔR g., palme, branche de palmier nain.

SOS, v. t., commencer, fonder, former, produire, introduire, créer, peupler, occasionner. *Ku sos sën gétă ?* qui a commencé votre troupeau ? *Sos yôn i kérṭèn*, introduire la religion des chrétiens. *Ay vi, yâ ko sos*, c'est toi qui a causé ce malheur. — Dire ce qui n'est pas, inventer. *Kan a fi sos né toḍ năñu Sin ?* qui est-ce qui a inventé par ici que le Sine est détruit ? — v., inventer, calomnier. — b., pure invention, calomnie.

SOS, v. t., tremper, mettre dans un liquide. Syn. *Hôp.*

SOSAL, v. t., calomnier, inventer contre quelqu'un. *Bu lën sosal sën morom*, ne calomniez pas votre prochain. — b., action de calomnier, calomnie.

SÔSĂLÉ, SÔSULÉ, dér. de *Să, Si, Su.*

SOSALKĂT b., calomniateur.

SOSKĂT b., auteur, inventeur de faussetés.

SÔSÔ b., exercice, course militaire.

SOSU, v. p., être commencé, formé, créé. *Bă adună sosôngulé*, avant l'origine du monde. *Gèlvar yă, Gabu tă ñu sosô*, les Gélvars sont originaires du *Gabu*. — b., formation, conception. *Sosu'Ḍangu bă*, l'origine de l'Eglise. *Sosu'm Hêk bu sèlă bă sèt nă ṭi bakar bu mu men ă don*, la conception de la Sainte Vierge est pure de tout pêché.

SÔT v., saumon.

SOT, v. t. prendre parti contre quelqu'un. *Sot nă ma*, il a pris parti contre moi. — l., l'action de prendre parti contre quelqu'un.

SOṬĂ, loc. super. *Rav nă soṭ*, il s'est évadé prestement.

SOṬĂ, v. t., polir, dérouiller, fourbir, nettoyer, rincer. *Soṭă fétèt*, fourbir un fusil. *Soṭă nêg*, nettoyer une maison. — b., nettoyage, polissage.

SOTAL, v. t., prendre le parti de quelqu'un. *Sotal nga kô'm ?* as-tu pris son parti ?

SOTAL SOTALI, v. t., finir, terminer, achever, accomplir, cesser. *Bè sotal*, entièrement, complètement. *Bindă nô bè sotal*, j'ai fini d'écrire. Elever, éduquer. *Mâ ko sotal*, c'est moi qui l'ai élevé.

SOTAL, v. t., prendre un petit enfant entre les jambes pour qu'il fasse ses besoins naturels.

SOTANDIKU, v. t., transvaser, copier. *Sotandikul mbindă milé ṭi bènèn kait*, copie cet écrit dans un autre cahier. — b., copie, action de copier.

SOTANDIKUKĂT b., copiste.

SOTÊNGUL (*soti, angul*), v n., pas encore fini. *Lef li sotêngul*, on n'a pas encore dit le dernier mot.

SOṬÈT b., SOṬÊNTA (L) b., petite sauterelle. *Soṭèt i nak*, poireau, verrue. *Soṭèt u Kayor*. V. *Kayor*.

SOTI, SUTI, v. q., être accompli, parfait, consommé, fini. *Añ bi suti nă*, le diner est fini, il est prêt, ou bien on a fini de dîner. *Mesu-mâ gis lu sutê niki sa èt*, je n'ai jamais rien vu d'aussi parfait que ta canne. *Nit ku suti*, homme parfait. *Saysay bu suti*, vaurien achevé.

SOTI, v. t., dévider, désemplir, verser, entonner, vider. *Sotil ndoh mi ṭi gută bi*, verse cette eau dans la gargoulette.

SOTIKAY b., dévidoir.

SOṬIT b., rinçure, polissure, fourbissure.

SOTITÉ, SUTITÉ, b., NṬUTITÉ l., perfection.

SOTLÉ, v. t., avoir quelqu'un qui prend votre parti. *Sohlau-ma ku ma sotlé*, je n'ai pas besoin qu'on prenne mon parti.

SOTÖ, v. n., se réunir plusieurs contre un. *Năn lĕn ko sotö*, mettons-nous contre lui.

SOTO g., ficus dont les fruits viennent en grappes sur la tige.

SOLOKU, V. *Sotoloti*.

SOTOT, v. n., avoir des démangeaisons dans les gencives.

SOTOTOTI, SOTOKU, v. n., se répandre, couler de tous côtés. *Ndoh mă baréy on nă baréy bè di sotototi vèt gu nèka*, l'eau était très abondante et coulait de tous côtés.

SOṮU, v. réf. se frotter les dents. — b., ce dont on se frotte les dents.

SÔTU, v. n., se curer les dents. *Halèt du sôtu*, l'enfant ne se doit pas curer les dents.

SÔTUKAY b., cure-dents.

SOU, SOVU b., couchant. Syn. *Harfu*.

SOV, v. t., charger une bobine.

SÔV m., lait. *Sôv mu vay*, lait caillé.

SÔV, v. n., faire du bruit, crier, bavarder, huer, tempêter.

SÔVKĂT b., criard, braillard, tapageur.

SÔVTÂN, v. t., huer, faire charivari. *Dé ñu ko sôvtân bè mu dăv dekă bă*, on lui a fait de tels charivaris qu'il a quitté le village.

SOVU b., V. *Sou*, 1. ouest.

SOVUKAY b., dévidoir.

SOY b., (F) soie.

SU, adj. déf. et rel. *Să, Si, Su*.

SU, conj. *Su ma ko ham on*, si je l'avais su. *Năkă su mu gen di fartô, nă lă gen di hamé*, plus il s'applique, plus il s'instruit. *Yangê dèf năkă su dul nônă*, tu fais comme cela ne doit pas être.

SU b., (L) pieu.

SÛB, v. t., teindre, colorer. — b., action de teindre, teinture.

SUBA s., matin. *Suba têl*, bon matin.

SÛBAHÂNA, SUBÂNA, SUBOHUN, SUBONU s., abomination, désolation. *Subohun ma la !* malédiction ! *Subâna kâr !* Hélas ! *Subohun hudosun !* abomination de la désolation.

SUBI, v. t. déteindre.

SUBIKU, v. réf. se déteindre.

SÛBIN b., manière de teindre.

SÛBKĂT b., teinturier.

SÛBUKAY b., teinturerie.

SUḌÉ, v. q. être élégant, en grande tenue, paré avec recherche. — b., élégance dans les habits.

SUḌÈL, v. t., attifer, parer avec élégance.

SUDI, v. t., rateler. *Sudi ñâh, gatah*, rateler de l'herbe, des pieds de mil. — b., rateau.

SUḌÔT, SUḌÔTU, v. n., se courber, se prosterner ; se dit aussi des lézards qui baissent et relèvent la tête. —, m, g., action de se pencher en avant, de se courber.

SÛF s., terre, sable, domaine ; le bas, le dessous, le fond. *Ṯă sûf*, sous, dessous ; sourdement, en secret. *Lilé sumă sûf lă*, ceci est mon terrain. *Ṯă sûf i lal bă*, sous le lit. *Bûr bâ ko rèylu ṯă sûf*, le roi l'a tué en secret. *Ḍal u sûf*, butte. *Nèkă ṯi sûf u nit*, dépendre de quelqu'un. *Su sûf sédé*, quand la terre sera refroidie, c'est-à-dire, vers minuit.

SÛFÉ, v. q., être bas, déprimé, abaissé. *Nêg bi sûfé nă lôl*, la case est très basse. *Vah ṯi bât bu sûfé*, parler à voix bas-

se — b., abaissement. Syn. *Sûféay*.

SÛFÉAY b., NTÛFÉAY l., abaissement, position basse et humble. Syn. *Sûfé*.

SÛFEL, v. t., baisser, abaisser, rabaisser, déprimer, humilier, ravaler. *Năn tĕn sûfel sunu bopă*, humilions-nous. — b., *nṭûfèl l.*, abaissement, dépression.

SÛFÈLKĂT b., celui qui aime à rabaisser, à humilier.

SÛFÈLU, v. réf. s'humilier s'abaisser. — g., *nṭufélu l.*, humilité.

SÛFÉLULÔ, v. t., rendre humble, donner de l'humilité.

SUH b., cavité dans un arbre, qui conserve l'eau longtemps après les pluies. Syn. *Lem*.

SÛH, v. t., arroser, verser de l'eau sur une chose. *Sûh tôl*, arroser un jardin. *Sûh fas*, laver un cheval. — b., arrosement.

SÛH g., chair sans os, muscle, gras de la cuisse.

SÛH, v. t., sombrer, faire naufrage, couler à fond, s'enfoncer. *Gâl ăm sûh nă*, son bateau a sombré. *Vêr vă sûh nă*, la lune s'est couchée. — b., naufrage.

SÛHAL, v. t., submerger, faire sombrer.

SUHALI, v. t., repêcher, retirer un navire qui a sombré. Syn. *Suhi*.

SÛHÂT, v. t., arroser de nouveau.

SUHÈT, v. t. (L) déplanter.

SUHI, v. t., retirer un bateau qui a fait naufrage. *Syn. Suhali*.

SUHI, v. t., plumer, déplumer, épiler. Syn. *Vèf*.

SUHIKU, v. réf. et p. se déplumer, muer, être plumé.

SUHÔNU, v. réf. s'accouder.

SUHTÉ VÊR VI, le coucher de la lune.

SÛHUKAY b., arrosoir.

SUKĂ s., flueurs, menstrues.

SUKĂ, v. n., s'agenouiller, faire la génuflexion, la révérence.

SUKĂNDIKU, v. réf. s'appuyer des mains pour se lever.

SUKĂR s., b., (F) sucre.

SUKĂSULÉ, v. n. broncher.

SUKAY b., génuflexion.

SUKI, v. t., retirer quelqu'un de la foule, le prendre à part.

SUKÔT, SUKÔTU, v. n., marcher avec des béquilles, en s'appuyant sur un bâton.

SUKÔTU b., béquilles, bâton de voyage.

SUKU, v. t., pousser une embarcation avec une perche. — b., perche pour pousser une embarcation.

SUKU' b., levier du métier de tisserand.

SUKU v., cartilage qui sépare les deux narines. *Suku'b dala bă*, courroie des souliers.

SUKUK, v. q., être pouilleux, négligé, malpropre, sale.

SUKUKAY b., prie-Dieu.

SUKURÂT, v. n., agoniser. Syn. *Harharlé*. — s., agonie.

SÛL, v. t., enterrer, inhumer, couvrir de terre, remplir de terre. *Sûl pah*, combler un trou. Syn. *Rob*. — b., funérailles, sépulture, inhumation.

SUL ĂB FÉTAL, gâchette d'un fusil.

SÛLI, v. t., déterrer, exhumer. *Dugup dă nu di ṯi beṯek, su gudê, ḏinah yă ñev, sûli ko, tèkă,* le mil que nous avons semé le jour, la nuit, les rats le déterrent et le mangent. — b., exhumation, déterrement.

SÛLIKU, SÛLĂKU, v. réf. et p. se déterrer de soi-même, être découvert. *Gèrté gi sûlăku nă yépă, ndégé tav bi,* les pistaches sont toutes découvertes à cause de la pluie.

SÛLIN v., manière d'enterrer.

SÛLU, v. p. et réf. se couvrir, être couvert de terre. *Ṯâbi ḏi défă rot, sûlu,* la clef est tombée, s'est perdue dans le sable. — b., action de se couvrir de terre.

SÛLUKAY b., cimetière.

SUM b., homard.

SUMĂ, adj. poss. mon, ma. *Sumă ker,* ma maison. *Sumă gos,* la mienne, le mien.

SUMBĂ, v. t., commencer.

SUMBU b., tabac. *Mêh sumbu,* chiquer du tabac.

SUMI, v. t., déshabiller, déchausser, décoiffer.

SUMIKU, SUMĂKU, v. réf. et p. se déshabiller, ôter ses habits, se découvrir.

SUMPĂ g., arbre de 5 à 6 mètres de haut, à branches vertes couvertes de longues épines vertes. Les fruits ressemblent un peu extérieurement à la datte.

SÛÑĂ s., petit mil hatif.

SUÑĂ, V. *Soñă.*

SÛÑARI, v. q., être insolent, plein de morgue, mal élevé, ignorant des usages du monde. — b., g., insolence, morgue. *Ak suñari,* insolemment.

SUÑARIKĂT b., homme insolent, mal élevé.

SUÑASUÑAL (*né*) loc. v., avoir beaucoup de morgue.

SUNḎUÑ, v. t., museler les animaux. — b., muselière.

SUÑÈL b., hérisson. Dér. de *Suñă.*

SUNGĂR b., ruche d'abeilles. Syn. *Sugă.*

SUNGUF, V. *Songuf.*

SUNGUF s., farine, poudre, poussière, gris-gris consistant en sachets de farine ou de poussière.

SUNKĂ b., parfum.

SUNSUN s., espèce de poisson.

SUNU, adj. pos. notre. *Sunu tâh,* notre maison. *Sunu bos,* le notre.

SUÑU, p. *sunu.*

SUPÈ b., chiffon. Syn *Sagar.*

SUPI, SUPALI, V. *Sopi, Sopaliku.*

SUPIKU, V. *Sopiku.*

SUPITÉ, V. *Sopité.*

SÛR, v. n., être rassasié, n'avoir pas faim, avoir de l'embonpoint, gros et gras. D. *Nègal rêr.* R. *Sûr nâ.* D. Attends le souper. R. Je n'ai pas faim. *Sûr kelă,* être très rassasié. — Au fig. fier, hautain, avoir l'air de se suffire à soi-même. — b., rassasiement, embonpoint.

SÛR, v. t. odorer, parfumer, faire transpirer quelqu'un, donner un bain de vapeur. *Dă ma begă tâl safara, sûr sumă*

nêg, je vais faire du feu et parfumer ma case. *Nă nga sûr Dèmba ndah métit i bop'ăm dèñ*, fais transpirer Demba afin que sa fièvre disparaisse.

SÛRADI, v. n., n'être pas rassasié, ne pouvoir pas se rassasier.

SÛRAL, v. t., rassasier, engraisser.

SÛRAY b., embonpoint, hauteur, fierté. *Sa sûray bi, bu ma ko yobé*, n'apporte pas ta fierté dans tes rapports avec moi.

SURGĂ b., sujet, celui qui est dans la dépendance, soumis à une autorité, subordonné. *Baré surgă*, avoir beaucoup de sujets.

SURGAU, v. n., être sous la dépendance de quelqu'un, être en service.

SURGAUÂN, v. n., servir par état.

SÛRU, v. réf., se faire transpirer soi-même, prendre un bain de vapeur.

SURU g., arbre à bois dur, à tronc très droit ; on en mange les feuilles dans le couscous.

SURUH, v. n., tomber ou s'échapper à travers des trous, des fentes. *Otul ă suruh ṭi pah mi*, prends garde de tomber dans le trou.

SURUHAL, v. t., faire tomber, tromper, donner un mauvais conseil, chercher à faire tomber dans le mal.

SURUR g., V. *Mpenah*.

SUS s., cravan.

SÛS, v. n., être cuit à la vapeur. — b., couscous cuit à la vapeur, encore chaud.

SÛSAL, v. t., cuire à la vapeur en parlant de couscous.

SUT, v. t., dépasser, excéder, surpasser, être plus grand, plus haut, plus long que. *Ku la sut nga né ko : nḍôl mi*, c'est à celui qui est plus long que toi que tu dis : géant. *Lu sut lépă*, au-dessus de tout. Syn. *Géti*.

SUTANTÉ, v. t., n'être pas de niveau se dépasser l'un l'autre. *Sa i dôm sutanté năñu*, tes enfants n'ont pas la même taille.

SUTÂTÉ, v. t., se mesurer. *Ñev lën sutâté*, venez vous mesurer.

SUTI, SUTAL, V. *Soti*, *Sotal*.

SUTITÉ, V. *Sotité*.

SUTURA s., fortune, prospérité, bonheur, respect, égard, bienséance. *Ñaka-sutura gă*, malhonnêteté, impertinence.

SUTURAL, v. t., faire vivre honnêtement. *Amu-ma lu ma suturalé sumă nḍobot*, je n'ai pas de quoi procurer à ma famille une existence convenable.

SUTURLU, v. n., être heureux, fortuné, vivre à son aise. *Am nâ lu ma suturlô*, j'ai de quoi vivre sans travailler.

SUY, v. t., disséminer, parsemer, asperger.

SUYSUY, v. n., se dit d'une pluie fine qui tombe doucement.

SUYSUYAL, v. t., saupoudrer, répandre. *Suysuyalal ganar yi*, répands des grains pour les poules.

T

T. dix-neuvième lettre de l'alphabet volof, se prononce, comme en français, soit avant soit après une voyelle : *la al.*

T, V. L final pour le Saloum.

TÂ, v. n. être stagnant, croupir. *Ndoh mu tâ,* une eau stagnante, dormante.

TÂB, v. n., avoir un abcès, un furoncle. *Dé ma tâb ṯi tankă,* j'ai un abcès au pied. — g., abcès, furoncle, dépôt, tumeur. *Tâb gu ñor,* abcès mûr. *Tâb bu te ă vér,* abcès qui est lent à se guérir.

TABA b., cercueil.

TABAH, v. t., construire, bâtir en maçonnerie, maçonner, faire de la poterie. *Gévèl bi tabah nă ndâ lu rafèt,* le Griot a fait un beau vase. *Mah ya'ngé tabahat li ngën dânal on,* les fourmis reconstruisent ce que vous avez détruit. — m., construction, bâtisse, mur, édifice, poterie, métier de potier. *Tabah u kait,* feuille de papier. *Tabah mă ḏitu,* le fondement.

TABAHAY b., action de bâtir.

TABAHKĂT b., maçon, potier.

TABAHUKAY b., chantier de construction.

TABAL g., V. *Dalkañé.*

TABAL, v. t., descendre quelque chose, faire tomber. *Tabalal bâg bi ṯi tên bi,* descends le sceau dans la fontaine.

TABANANI g., pourguère ou pignon d'Inde.

TABANDOR v., lézard venimeux qui s'accroche à la figure et qu'on n'arrache qu'avec peine. On le nomme roi des serpents.

TABANĞ, NTABANĞ g., grand arbre à feuillage très touffu, à larges feuilles, gousses remplies d'une pulpe sucrée.

TABAS, v. t., brouiller, mêler. Syn. *Ḏahas.*

TABASKI, ḏ, un des mois de l'année mahométane, fête de ce mois. —, v. n. célébrer cette fête qu'on nomme *tabaski. Fô tabaskê ?* Où as-tu fait le *tabaski.*

TABI, v. n., tomber dans un trou, une embûche, entrer, venir de soi-même. *Ku la ébal nga tabi ṯi suma nêg ?* qui t'a dit d'entrer chez moi ? *Lef tabi nă ṯi sumă nhèl,* une chose m'est venue à l'esprit. — b. action de tomber, chute, entrée. *Tabi'vâ ḏilé ṯi sunu di-*

ganté nêhu ma, la venue de cet individu au milieu de nous me déplaît.

TABILÔ, être cause qu'une chose tombe ou entre. *Yâ tabilô béy ṯi bir tôl bilé*, c'est toi qui as fait entrer une chèvre dans ce champ.

TABUL b., (F) table.

TÂḌ, v. t., poser, placer, établir.

TADA g., litière, bière, civière. —, v. t., mettre quelqu'un sur une litière.

TÂḌUKAY b., socle, ce sur quoi un objet est posé.

TAÈL, TAYĂL, v. q., être paresseux, nonchalent. — g., paresse.

TAÈLKAT b., homme paresseux.

TAF, v. t., appliquer, coller contre, boucher de petits trous, lambrisser, tapisser. *Taf năñu kait ṯi bir nêg bi bépă*, on a tapissé tout l'intérieur de la chambre. *Taf ṯi sa loho*, mets ta main contre. — b., action de boucher, de coller.

TAF g., liane à fibres très fortes dont on entoure les greniers.

TAFANTAL, v. t., être à la décharge de.

TÂFANTU, v. n., s'excuser, alléguer, prétexter. — b., excuse, prétexte.

TÂFANTULÔ, v. t., fournir un prétexte, porter un autre à s'excuser.

TAFÂR l., danger, malheur. *Baré tafâr*, dangereux. *Ak tafâr*, dangereusement.

TAFARLAV, ASTAFARLAV, interj. Dieu m'en préserve ! loin de moi !

TAFÉ, v. t., réunir plusieurs objets ensemble pour les transporter. *Tafé nă tëré yi fi nék' on, yobu*, il a ramassé tous les livres qui étaient ici et les a transportés.

TAFÉ b., coton retord.

TÂFÈR, interj. salut après une longue absence, à la nouvelle lune, quand on l'aperçoit. *Tafèr, ê, vêr vi*, lune, salut à toi.

TÂFÈRU, v. t., saluer la nouvelle lune.

TAFLI, V. *Tufli*.

TAFTAF b., lambris.

TAFU, être collé, se coller, tenir contre. — b., bouchon.

TAFU, v. pr., couvrir ses nudités. — g., linge pour couvrir ses nudités.

TAG, v. n., se percher, s'accrocher aux branches. *Buy bĩ ma dog tag nă ṯi banhas bălé*, le pain de singe que j'ai cueilli est resté accroché à cette branche. D. *Lu di nâv té du tag ? R. Ngélav*. D. Qu'est-ce qui vole et ne se perche pas ? R. Le vent. — b., action de se percher.

TÂGA g., nid. *Tag'i mbélâr*, nid d'hirondelle. — v. t., faire un nid.

TAGAL, v. t., porter le chapeau de côté sur l'oreille. *Ku la tagalal sa sapo ?* qui est-ce qui t'a mis le chapeau sur l'oreille ? — b., action de porter le chapeau sur l'oreille.

TAGALANĞ ḍ., espèce de danse. — v. n., danser le *tagalanğ*.

TAGALÉ, v. t., séparer une personne. *Kèn menu mâ' tagalé'k Yalla*, personne ne peut

me séparer de Dieu. Syn *Téhalé.*

TAGALÔ, v. n. être séparé, désuni. *Tagalô nâ'k adună*, je me suis séparé du monde.

TAGAR b., goberges, bâtons transversaux sur lesquels on attache une série de branches ou tiges de mil pour faire un lit.

TAGAS, v. t., honorer, louer, chanter en l'honneur de quelqu'un, flatter, raconter les hauts faits de quelqu'un et ceux de ses ancêtres. — g., louange, flatterie.

TAGASKĂT b., louangeur, flatteur.

TĂGAT b., craie ou pierre rouge dont les marabouts se servent pour faire l'encre rouge.

TAGAT, v. t. dompter. *Tagat fas, halèl bu deher bopă*, dompter un cheval, un enfant rebelle.

TAGATKĂT b., dompteur.

TAGATU, v. t. chercher des nids.

TAGATUKĂT b., dénicheur.

TAGÉ, v. t. annoncer la mort de quelqu'un dans un endroit.

— b., celui qui va annoncer la mort de quelqu'un.

— g., annonce de la mort.

TAGI, v. t. défaire un nid, dénicher. Syn. *Ôni.*

TAGLU b., gourde pour recevoir le vin de palme.

TAGÖ, v. réc. prendre congé, vivre séparé l'un de l'autre, faire ses adieux.

— b., séparation, congé mutuel. *Sa tagö bâ'ka humbă*, que tes adieux ont été solennels.

TÂGU, v. t. prendre congé, demander une permission, prévenir du départ. *Tâgu nâ ko*, j'ai pris congé de lui.

— b., union jonction.

— b., action de demander congé, de prévenir du départ.

TAGUÂN, v. t. faire ses visites pour annoncer un départ, un mariage, etc.

TAGUKAY b., perchoir. *Tagukay i pétah*, perchoir des pigeons.

TAH b., gourde, petite calebasse. *Tah ăb rôtu*, calebasse avec laquelle on puise de l'eau. *Tah ăb silmaha*, gourde d'un aveugle. Syn. *Gămba.*

TAH I TANGAL b., escargot. Syn. *Hordong.*

TAH, v. t. être cause, causer. *Mô ma tah ă nahari*, c'est lui qui me rend de mauvaise humeur. *Lu tah ?* pourquoi? *Lolô tah, mô tah*, c'est pourquoi. *Ḍekă layi du tah nga èy*, plaider le premier ne te fait pas gagner. (Pr. Vol.)

TÂH m., édifice en pierre, ouvrage du potier.

TAH v., arbuste à feuilles digitées, fleurs petites, jaunâtres, fruits comprimés comme une lentille.

TAHA, v. n. et t. être collé, s'adonner à, être uni, collectionner, être parent. — Avoir des taches, être malpropre, sale. *Sumă hârit tahă nă ma lôl*, mon ami m'est très attaché. *Taha nă ṯi man*, il m'est parent. *Taha nâ dérèt*, j'ai une tache de sang. *Dérèt taha nă ma*, le sang m'a fait une tache. *Taha ṯi biñ*, être adonné au vin.

TAHĂ b., collier, parure.

TAHAL, v. t. tacher, salir, enduire, coller.

TAHÂLÉ, TAHÂLÉ, v. t. unir, joindre ensemble.

TAHAMTIKU, TAHAMLIKU, v. n. mâcher sans rien avoir dans la bouche, ou seulement des choses de rien.

TAHAN, v. n. couper, chercher du bois à brûler. *Mangâ tahani*, je vais couper du bois à brûler.

— b., fagot de bois à brûler.

TAHAÑ, TALAÑ, v. t., rouler du linge sans soin, trousser, carguer, plier les voiles, entortiller.

— b., action de rouler, de trousser ; rouleau, pelotte.

TAHAÑANTÉ, v. réc. s'entortiller, se plier l'un sur l'autre.

TAHANI, v. n., aller couper, chercher du bois à brûler.

TAHANKĂT b., bûcheron, celui qui cherche du bois.

TAHAÑÖ, v. réc. s'emmêler, s'entortiller.

TAHAÑU, v. réf. se trousser. Syn. *Eñ*.

TAHARÑI, TÉHARÑI, v. t., dérouler, détortiller, détrousser.

TAHARÑIKU, TÉHARÑIKU, v. réf., se détortiller, se détrousser.

TAHAS v., épine, ronce.

TAHATAHA b., tache. Syn. *Gaka*.

TAHAV, v. n. se tenir debout, s'arrêter, assister, être présent, persister. *Tahav nâ ṭi vah ḍilé*, je persiste dans ce sentiment. *Ngélav li dânu nă, gâl gi tahav*, le vent est tombé et le bateau s'est arrêté. *Tahav on nga ṭi vah ḍê'm?* étais-tu présent au palabre?

TAHAVAL, v. t. élever, dresser, arrêter. *Nûn dal di tahaval lotèl*. Noé éleva aussitôt un autel. *Tahaval nă fas vă*, il a arrêté le cheval.

TAHAVÂLU, flâner.

— b., action de flâner.

TAHAVÂLUKĂT b., flâneur.

TAHAVAY b., halte, station, taille, état, situation. *Ṭi tahavay*, sur le champ. *Ḍèka nă tahavay*, il a une belle taille. — Inaction. *Bayil sa tahavay bi*, occupe-toi, m. à m., laisse ton inaction.

TAHAVLÔ, v. t. faire se tenir debout, faire arrêter.

TAHAVU, v. réf. assister, soutenir, affermir, présider. *Nă la sa malâka tahavu ṭi sa i ñân fă Yalla*, que ton ange t'assiste dans tes prières auprès de Dieu. *Ligèy bilé, ku ko tahavu?* qui préside à ce travail?

— b., assistance, protection, présidence.

TAHÖ, v. réc., se toucher, confiner. *Sunu i ker ă tahö*, nos maisons se touchent.

— b., confin, jonction.

TAK, loc. sup. *Ḍêh tak* ou *bè né tak*, être épuisé complètement.

TAKĂ, v. t. lier, attacher, enlacer, bander, enharnacher un cheval, jeter un sort, se marier. *Takă ṭi hérèm*, attacher aux fétiches, jeter un sort. *Taka say*, fagoter. *Taka ndigâlé, voléri*, faire un pacte, une alliance. *Taka ḍabar*, doter une femme. *Taka séy*, se marier.

— b., lien, action de lier. *Tak'u fas*, harnachement, harnais du cheval.

TÂKĂ, v. n. prendre feu, s'allumer, s'enflammer. *Tâkă ḍérèt*, être tout en flamme. *D. Lu*

di tàkă té du fèy? R. Vêr vă. D. Qu'est-ce qui s'allume et ne s'éteint pas? R. La Lune.

TAKANDËR b., ombre du corps humain.

TAKANTÉ b., V. *Takö.*

TÂKĂTÂKĂ b., flamme.

TAKATAL, v. t. conserver le feu, l'alimenter.

TAKÂTÉ, v. t. relier, rattacher, renouer.

— b., rattachement, action de renouer.

TAKÂY, TAKĂ y., atours.

TAKÖ, TAKANTÉ, v. réc. s'attacher mutuellement, s'unir.

TAKÔDI, v. n. perfide, infidèle.

— g., perfidie, infidélité.

TAKU, v. p. et réf. être attaché, dévoué, fidèle, persévérer. *Bekanëg bu taku*, serviteur fidèle.

— b., lacet, lien, fidélité, dévouement, persévérance.

TAKUKAY b., lien, corde.

TAKUSÂN b., soir, temps qui suit le *Tisbar* et dure jusqu'au crépuscule.

TAKUṬ (*né*) loc. v., disparaître soudainement.

TAL, v. t. avoir le temps, le loisir. *Talu-ma ko*, je n'en ai pas le loisir. *Talu-ma la*, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi. Syn. *Ḍot.*

TAL, loc. sup. *Vèh tal*, très blanc.

TAL, v. n. épais, dru, serré. *Tav bi tal nă tèy*, la pluie tombe drue aujourd'hui.

TÂL, v. t. allumer, attiser, éclairer. *Tâl safara*, allumer du feu. *Tâl nêg*,éclairer une chambre.

— b., foyer, *Döm i tâl*, produit du foyer, cendre.

TÂL, v. t. appliquer, donner un coup. *Tâl ko mpès, soh i fétèl, èt*, donne-lui un soufflet, un coup de fusil, un coup de canne.

TAL (*né*) loc. v., éclater avec bruit.

TÂLA b., immensité, ne se dit que de Dieu seul.

TALABÖN b., fête des marabouts qui ouvre le mois de *Tamharèt*, et consiste à demander l'aumône dans tout le village.

—, v. n. célébrer la fête du *Talaböṅ.*

TALAL, v. t., étendre, présenter, tendre. *Talal hala*, tendre un arc.

TALAÑ, V. *Tahañ.*

TALANTU, v. t. ne savoir pas choisir, se montrer difficile. *Ku di talantu ṯi ñam, bôbă sa yây a toga*, si tu te montres difficile pour la nourriture, c'est ta mère qui a fait la cuisine. (Prov. Vol.)

TALÂTA ḍ., mardi.

TALÂṬA, v. t. souffleter rudement et par surprise.

— b., soufflet violent.

TALI, v. n. s'étendre, se redresser en long. *Tali ñada* ou *ñarèt*, s'étendre fortement. *Ak hol bu tali*, de grand cœur, volontiers ; être étendu, droit, uni. *Bantă bu tali*, bois droit. *Yôn vu talê-taii*, chemin très droit.

TALI g. (m)., variété amère du *ditah*, dont les fruits sont vénéneux. On l'appelle l'arbre à poison.

TALIBA, TALIBÉ, TALUBÉ

b., élève, disciple, écolier. Syn. *Ndongo.*

TALIBANTÉ b., condisciple.

TALITÉGÉ, TALTOGÉ, v. n. croiser les pieds.

—, — b., croisement des pieds.

TALTAL, v. n., faire des ricochets.

— b., ricochet.

TALTALI, v. n., faire du bruit, éclater, pétiller comme le feu. *Tâkătâkă bă dôn taltali*, les flammes qui pétillaient.

TÂLUKAY b., instrument pour allumer, allumette..

TAM, v. t., attacher un hameçon à la ligne.

d., action d'attacher un hameçon.

TAM, v. n., regarder comme. *Dè ñu ko tam demă*, on le regarde comme sorcier.

TAMA b., arbre fétiche.

TAMĂ, v. t., avoir coutume, habitude, être familiarisé, s'accoutumer. *Tamă rëv*, s'acclimater. *Lu tamă hèv*, ce qui arrive ordinairement. *Lu vây tamă, môm la dèmé*, on suit son habitude.

TAMA g., petit tamtam à cordes — v. n., battre le tamtam à cordes.

TAMÂKA d., espèce de tabac du pays.

TAMADI, TAMARI, v. t., être lent, avoir de la peine à s'accoutumer. *Dă ma tamadi dekă bi*, j'ai de la peine à m'acclimater dans le pays.

TAMAL TAMALO, v. t., habituer, accoutumer, familiariser, élever.

TAMARAH b., soufre.

TAMĂTAMĂLU, v. t., essayer, faire semblant de s'habituer. *Bălă ngâ berê'k môm, nă nga ko tamătamălu*, avant de lutter avec lui, il faut l'essayer.

TAMÂTÉ, TOMÂTÉ d., petite tomate cerise. *Rafèt nă ni tamâté*, elle est belle comme une tomate cerise.

TAMBĂ, v. n., aimer à faire tort.

TAMBADANĞ b., poisson entier séché au soleil sans avoir été vidé.

—, v. n., faire sécher du poisson au soleil sans le vider.

TAMBAL b., ancre d'une pirogue.

TAMBALAY b., varech.

TAMBALAY (*nit i*) b., homme qui aime à faire du tort, à semer la discorde.

TAMBALI, v. t., commencer un travail, débuter. Syn. *Sondân.*

— b., début d'un travail, d'une entreprise.

TAMBÂLU, v. n., flâner. *Syn. Tahavâlu.*

TAMBI g., raphia, petit arbuste couvert de feuilles et venant en touffes dans les endroits humides et sur le bord des fleuves. V. *Tara.*

TAMDARÉT b., million.

TAMÈL, TAMĂTAMĂ b., habitude, coutume, usage. *Am nga tamèl bu bon*, tu as une mauvaise habitude. *Tamèl bu sah*, habitude enracinée.

TAMHARET d., un des mois de l'année mahométane.

TAMPUS, V. *Mbèy.*

TAMSIR b., degré supérieur parmi les docteurs musulmans.

—, v. n., prendre le degré de tamsir.

TAN b., marigot, plaine que la mer inonde et abandonne tour à tour.

— b., esclave, terme honorable. Syn. *Ḍàm.*

— g., beau-frère, frère de la femme.

— m., vautour.

TANĂ, v. t., choisir, élire, opter, trier. *Tanal gèrté gi*, trie les pistaches.

— b., choix, élection.

TANĂ, *bir ab tană*, hémorroïdes.

TAÑĂ b., femme guèlvare.

TANABÈR, TANANTIKU, v. t. choisir parmi plusieurs quelques-uns et laisser les autres.

TANAHNIKU, v. n., étendre les bras en s'éveillant. Syn. *Fudu.*

TANAKĂT b., celui qui choisit.

TAÑÂN, v. n., voyager au milieu du jour.

— b., voyage au milieu du jour.

TANANTIKU, V. *Tanabèr.*

TANDĂLÉ, v. t., deviner, conjecturer. *Kèn menul kon ă tandălé dë u bûr*, personne n'aurait pu conjecturer la mort du roi. Syn. *Tolalé.*

— b., chance, conjecture, hasard. *Ak tandălé*, par hasard, à l'improviste. *Ñev nâ'k tandălé*, il est venu à l'improviste.

TANDARMA g., d., dattier, datte.

TANDU, v. q., être extrême, excessif.

TANDUAY b., extrémité, dernier point, degré extrême.

TANÉ, v. t., valoir mieux. *Mô ko tané*, il vaut mieux que lui.

TANÉ, v. n., se porter mieux, s'améliorer en parlant de la santé. *Sumă yaram tané nă téy*, je me porte mieux aujourd'hui. Syn. *Gené.*

b., amélioration dans la santé.

TANÉLÔ, v. t., améliorer la santé.

TANGĂ, V. *Tengă.*

TANGĂ, v. q., chaud, brûlant, ardent, impétueux, chaleureux. *Tangă ḍér* ou *ḍir*, très chaud. *Bu tangă*, chaudement. *Tangă bopă*, avoir la tête chaude, être violent. *Tanhol*, être peiné, effrayé. *Tangă dérèt*, être sujet à des plaies. *Sûf su tangă*, pays malsain. *Ñaninğ tangă nă sûf*, *Nianing* est insalubre. *Sumă yaram tangă nă*, je suis indisposé, j'ai la fièvre. *Lohô'm tangă nă*, sa main cause malheur.

TANGAL, v. t., chauffer, échauffer, ameuter.

TANGARI, TANGADI, v. q., être tiède, nonchalant, mou *Nit kilé tangari nă lôl*, cet homme est très mou.

TANGAY b., chaleur, ardeur, échauffement. *Tangay i nâḍ vi méti nă*, la chaleur du soleil est brûlante.

TANGOR v., éminence, mont, montagne, rocher escarpé. Syn. *Tundă.*

TANHĂ, v. t., puiser d'un liquide, recevoir de l'eau par dessus bord, servir, offrir à boire. *Tanhă ma*, donne-moi un coup à boire. *Gâl gâ'ngê tanhă*, le bateau reçoit de l'eau par dessus bord.

— b., coup à boire, en parlant de boisson.

TANHAL, v. t., puiser à la place d'un autre ou pour un autre. *Tanhalal sumă bây ndoh*, puise de l'eau pour mon père.

TANHAL, v. t., fatiguer l'ouïe, abassourdir, importuner.

— b., fatigue de l'ouïe provenant du bruit.

TÂNHALÉ, v. n., fatiguer, importuner le monde.

TANHALU, v. p., être abasourdi, ennuyé.

TANHAMLU, v. n., faire la sourde oreille.

— b., l'action de faire la sourde oreille. *Bayil sa tanhamlu gi*, cesse de faire la sourde oreille.

TANHAS b., membre.

TANHÉ, v. t., servir à boire dans une compagnie. *Ku di tanhé ṯi sën mbotay*, qui est-ce qui sert à boire dans votre société.

TANHÉKĂT b., celui qui sert à boire.

TANHEM ḏ., tique. Syn. *Vétèñ*.

TANHU, v. réf., verser pour soi. *Mâ ḏekă tanhu*, je me suis versé le premier.

TANKĂ b., jambe, pied, patte, gigot, piste, trace, pas, support. *Dèlu ṯi sa i tankă*, revenir sur ses pas. *Borom-ñanèt i tankă*, quadrupède. *Deg'u tanka*, plante du pied. *Bet ăb tankă*, cheville du pied. *Gudă tankă*, voyager beaucoup. *Baré tankă bérèb*, aller souvent dans le même endroit. *Topa i tankă*, suivre la piste. *Tank'i nën*, pieds nus. *Tank'i lal*, pieds du lit. *Tank'um mbâm*, jambon *Gată tankă*, sortir peu. *Ku amul bopă nă am i tankă*, celui qui n'a pas de tête doit avoir de bonnes jambes (Prov. Vol.). *Tank'u pégèt*, *tank'u mpétah*, pourpier.

— d., pièce de monnaie de 50 centimes à S. Louis.

TANKORLÉ b., tabac des maures.

TAÑLAY, TÈÑLAY b., turban.

TAÑLAYU, TÈÑLAYU, v. n., se coiffer d'un turban.

TANTA b., (F) tante, titre de respect que l'on donne aux femmes âgées.

TAÑṮĂ, v. t., détracter, maudire, décrier, injurier.

TAÑṮAL, v. t., reprocher à quelqu'un ses défauts. *Tañṯal sa morom ḏikô'm ḏu bon*, reprocher à son prochain ses défauts.

TAÑṮANTÉ, s'injurier mutuellement.

TANU, v. n., se coucher sur le dos.

TÂPĂ, v. t., battre le linge avec un battoir, châtrer, battre les pistaches avant de les récolter.

TAPĂ, v. t., coudre ensemble deux pièces, frapper sur.

TÂPAKĂT b., châtreur, batteur de linge.

TAPÂLÉ b., espèce de poisson plat, noirâtre d'un côté et blanchâtre de l'autre.

TAPANDAR, v. q., être plat, aplati, camard, camus. *Bakăn bu tapandar*, nez camus. Syn. *Taṯa*.

TAPANDAR v., lézard venimaux, qui s'attache fortement

au corps. On l'appelle aussi *bûr u ḏân*, roi des serpents.

TAPANGA, TAPANGÉ b., porc, bouc ou bélier châtré que l'on engraisse.

TÂPARKA b., table ou planche sur laquelle on bat le linge. *Dôm u tâparka*, battoir pour le battre.

TAPĂTAPĂ b., couture.

TAPÂTÉ, v. t., coudre plusieurs morceaux d'étoffe à la suite les uns des autres.

TAPIT, adv., complètement coupé.

TAPU, v. p. et réf., être cousu, se tenir à quelque part, être affectionné, attaché. *Sâku bi tapu nă'm ?* le sac est-il cousu ? *Bul tapu ṯi ruhă bi*, ne te tiens pas collé dans ce coin. *Dôm yilé tapu năñu ṯi sèn bây*, ces enfants sont attachés à leur père.

TAPU, v. pr., se donner des coups sur les hanches.

— b., TAPUKAY b., épingle, aiguille.

TÂPUKAY, b., battoir.

TAR, v. q., être moulu, pilé complètement.

TAR b., paquet d'épines, charge qu'un homme peut porter.

TAR b., facilité de parler. *Sa lamèñ am nă tar*, m. à m., ta langue a beaucoup de facilité, est très agréable. Grâces, charmes, beauté, appas, attraits. *Borom târ*, homme plein de charmes.

TAR, NÉ TAR, interj., vlan.

TARA b., grosse nervure des feuilles du *tambi* dont on se sert pour les canapés du pays.

TÂRA b., femme esclave de son mari. *Dôm i târa*, enfant du maître et de son esclave.

TARAFÂT b., grand sac fait avec une peau de bœuf.

TARAH b., héron.

TARAHLAY b., pagne dont on se couvre depuis les reins jusqu'aux talons.

— b., manière de se vêtir avec un *tarahlay*. *Sa tarahlay bi ḏèkul*, tu ne portes pas convenablement ton *tarahlay*.

— v. t., vêtir quelqu'un de son *tarahlay*.

TARAHLAYU, v. p., se vêtir soi-même de son *tarahlay*.

TARAL, v. t., NÉ TARAL, loc. v., empoigner, saisir, attraper lestement.

TARAL, TARLÔ, v. t., moudre, piler complètement.

TARAL b., outil de tisserand.

TARÂS (*né*), loc. v., être hermétiquement fermé. *Pah mu né tarâs*, trou hermétiquement fermé.

TARAṬ, comme le précédent. *Fata Taraṭ*, fermer hermétiquement.

TARBÈS, v. n., glisser.

TARÈT b., gueule-tapée. Syn. *Bar*.

TARÈT (*né*), loc. verb. *Né tarèt*, se déchirer. *Hotiku tarèt*, déchirer complètement.

TARFATI, TORFATI, effleurer, frotter, égratigner, écorcher. *Tarfatil alumèt bi*, frotte l'allumette.

TARI, v. n., réciter par cœur.

TARI b. (m), vin de palme.

TARILÔ, v. t., faire apprendre par cœur.

TARIT (*né*), loc. sup. et v. *Damă tarit*, être cassé entière-

ment. *Mu né ko tarit*, il le cassa.

TARKA *ḍ*., partie de la bride qui est attachée à la tête du cheval.

TARLI b., sapajou, singe moyen.

TAS, v. n., être détruit, anéanti, aboli, ruiné, renversé, dissout. *Rèv mă tas nă*, le royaume est détruit. *Kanda gi tas nă*, l'amitié est détruite. *Gèv bi tas nă*, l'assemblée est dissoute.

—, v. t., détruire, anéantir, dissoudre, dévaster, mettre en désordre.

— b., ruine, dévastation, coton en fuseau.

TAS, v. t., fermer le passage à quelqu'un, presser contre. *Hêr vi tas nă ma ṭi loho*, la pierre m'a pressé la main (en tombant dessus). *Tasal béy vi ṭi tôl bi*, ferme le passage à la chèvre qui est dans le champ.

TÂS, v. t., faire participer, rendre participant. *Tâs ma ṭi sa barké*, rends-moi participant de ta bénédiction.

TASÂ, interj., jamais ! Dieu m'en préserve !

TASANTÉ, v. réc., se presser, se serrer les uns contre les autres.

TASAR ! interj., pouf, patatras.

TASAR (*né*), loc. verb., être dispersé complètement.

TĂSARĂNTA g., natte ou paillasson des maures.

TASÂRÉ, v. t., disperser, répandre de tous côtés.

TASÂRÔ, v. p., être dispersé de toutes parts.

TASÉ, v. n., se rencontrer, se réunir ; rencontrer, accoster. *Gév bi tasé nă*, l'assemblée s'est réunie. *Tasé nâ fâ'k ay vu méti*, j'y ai trouvé une guerre terrible.

— b., rencontre, jonction. *Moyal tasê'm*, évite sa rencontre.

TASÉUKAY b., lieu de réunion, rendez-vous.

TASIT b., décombres, débris, ruine.

TASKĂT b., destructeur, dévastateur.

TASÖ, v. réc., s'éparpiller, se séparer. *Fu ngën tasô'k ñôm*, où vous êtes-vous séparés d'eux.

— b., éparpillement, désordre.

TASTAS, TASTASI, V. *Testesi*.

TASU, v. p., être écrasé. *Sumă bârăm tasu nă ṭi digantè ñâr i hêr*, mon doigt est serré entre deux pierres.

TÂSU, v. n., participer, avoir part.

TÂSULÔ, v. t., faire en sorte qu'on participe, qu'on ait part.

TASUTASU b., plaie d'un membre écrasé.

TÂT b., derrière, fesses ; fond d'un contenant, pied d'un arbre, bas du lit. *Lô ragal-ragal, sa tat fété ṭă génav*, tu as beau craindre, ton derrière se trouve toujours en arrière. (Prov. Vol). *Bénă tât du men ă var mbamsef ak gélém*, un seul derrière ne peut s'asseoir (à la fois) sur un baudet et sur un chameau (Prov. Vol).

— v., rhizome de certaines plantes.

TAṬ (*né*), loc. v., donner un

coup sec. *Ma né taṭ sumă loho,* je donne un coup sec avec la main.

TAṬ, TAḌ, placer, poser.

TÂTÂ b., mare, filet d'eau.

TATĂ ḍ., barricade en pierres, rempart, fort.

—, v. t., environner de barricades.

TAṬA, v. q., être plat, aplati. Syn. *Tapandar.*

TĂTĂ, adv. rien. *Du ma la ḍoh tătă,* je ne te donnerai rien. Syn. *Tus, Dara.*

TĂṬĂ b., restes inutiles à tout qu'on rejette.

TAṬAL, v. t., aplatir, battre un objet pour l'amollir. *Taṭalal bètèh bi,* aplatis le plomb.

TÂTÂN, v. n., recueillir l'eau de la pluie dans un vase ou baquet.

TÂTÂNUKAY b., rigole pour recevoir l'eau de la pluie.

TAṬAY b., aplatissement.

TAṬU, v. p., être aplati.

TÂTU, v. n., occuper le dernier rang. *Ku di tâtu ṭi sèn tabul ?* qui occupe le dernier rang à votre table ? Syn. *Gênu.*

TAṬU, v. t. et n., battre des mains, applaudir, faire charivari.

— g., applaudissements, charivari.

TAṬUḌI, v. t., aller au devant de quelqu'un en battant des mains pour l'applaudir.

TAṬUSI, v. t., venir au devant de quelqu'un en battant des mains pour l'applaudir.

TAV, v. n., pleuvoir. *Tav nă ndoh mu baré,* il est tombé beaucoup d'eau

— b., pluie. *Tav bu sob, tav bu tal,* pluie torrentielle.

TÂV z., premier-né.

TAVAT, v. t., se plaindre de, parler contre. *Dă mâ tavat sumă denă bi mâ méti,* je me plains de ma poitrine qui me fait mal. *Fènkăt bă lă ñô tavat,* c'est contre le menteur qu'on parle.

— b., plainte d'un mal, critique.

TÂVLU, v. n., avoir son premier enfant. *Gör lâ tavlu,* j'ai eu un garçon pour mon premier enfant. *Dâv dëg lă tavlu,* il y a deux ans qu'elle a eu son premier-né. *Vêr vi tavlu nă lendem,* la lune a son premier jour des ténèbres (le 15e jour). *Tavlu'g lendem gă,* le premier jour de ténèbres. *Tavlu at mi,* le premier jour de l'an.

TAVRÈT b., (A) Pentateuque, Loi, Ancien Testament.

TAVTÉ, v. n., être mouillé par la pluie. *Mangi tavté bè né hip,* je suis tout mouillé par la pluie.

TAVU, v. t., tenir entre les mains. *Tâvul sa mbahana,* tiens ton bonnet dans tes mains.

TAY, v. t., cacheter, coller, appliquer sur, faire le couscous. *Taẏal indé bi ṭi ṭin li,* colle le *indé* sur la marmite.

— b., action de coller, action de cuire le couscous, couscous cuit.

TAY b., couscous cuit à la vapeur.

— v. n., cuire le couscous à la vapeur.

TAYÂT, v. t., recoller.

TAYI, v. q., être fatigué, las, accablé. *Vah bè tayi,* parler jusqu'à n'en pouvoir plus.

TAYI, v. t., décoller, décacheter.

TAYLÉ, v. t., nantir, mettre en gage, donner en ôtage. *Taylé nâ sumă ḍâm*, j'ai mis mon esclave en gage.

— b., gage, ôtage, action de mettre en gage.

TAYILÔ, v. t., fatiguer, rendre las.

TAYTAYLÔ, v. t. (L) parier.

— b., pari.

TAYTAYLÔKĂT b., parieur.

TAYU, v. p. et réf., être collé, cacheté, se coller.

TE, v. n., être indocile, indomptable, mutin, opiniâtre, rebelle, rétif. *Halèl yu te*, enfants indociles. *Mbâmsef mu te « Bayi » lă santă*, un âne rétif a pour nome de famille, « Laisse ». (Prov. Vol.)

—, v. t., résister, arrêter, rendre impuissant contre, être impossible à. *Lôlu te nă ma*, cela m'est impossible. *Halèl bilé te nă ma*, je ne puis rien faire de cet enfant. *Dară teul Yalla*, rien n'est impossible à Dieu.

TÉ, conj. et, entre deux verbes. *Ḍapă ko té sani ko ṭi biti*, prends-le et jette-le dehors.

TÉ, suff. qui, ajouté à un verbe indique ordinairement la répétition de l'action avec interruption. *Lâḍ*, demander, *lâḍté*, interroger. *Has*, injurier, *hasté*, injurier fréquemment. Le même suffixe ajouté à un verbe qualificatif en fait un substantif abstrait.

TEANTÉ, v. réc. résister mutuellement l'un à l'autre, ne pouvoir se renverser, en parlant de deux lutteurs.

TEAY b., opiniâtreté, résistance.

TEB, v. n., sauter, bondir, s'élancer.

— b., saut.

—, v. t., franchir, saillir, couvrir la femelle en parlant de bêtes.

TEBANTU, v. n., cabrioler, bondir, sautiller, gambader.

— b., g., cabriole, gambade.

TEBANTUKAT b., sautilleur.

TEBIN b., bond, saut, manière de sauter. *Ku teb dal ṭă safara, désé nă bènèn tebin*, celui qui saute dans le feu, a un nouveau saut à faire. (Prov. Vol.).

TEBKĂT b., sauteur.

TEBLÔ, v. t., faire sauter, faire plaisir. *Li mu dégâ ko teblô*, ce qu'il a appris lui a fait plaisir.

TEBU, v. p. être saillie en parlant d'animaux.

TEḌ, v. t. fermer à clef, enfermer, mettre en prison. *Ku ñu teḍ*, prisonnier. Syn. *Ub*.

— b., action de fermer, incarcération.

TEDĂ, TER, v. n., être alité, coucher, se coucher. *Mungê tedă*, il se couche. *Tedé vèt*, se coucher sur le côté. *Tedé nḍën*, se coucher sur le dos.

TÈDĂ, v. q., être décent, honorable, saint, sacré, courtois, civil, honnête. *Bu tèdă*, honnêtement.

TÈDADI, TÈDARI, v. q., être impoli, malséant, grossier, irrespectueux, déshonnête. *Bu tèdadi*, malhonnêtement.

— g., impolitesse, indécence, profanation.

TEDADI, TERADI, v. n., être

remuant sur son lit, se retourner souvent, même en dormant. *Teradi agul ndaniv*, être remuant sur son lit n'arrive pas dans l'autre monde. (Prov. Vol.)

TÈDADIL, v. t. profaner une chose sainte, manquer de respect. *Bul tèdadil tur u Yalla*, ne profane pas le nom de Dieu.

TEDAL, TERAL, v. t., faire coucher, endormir. *Teral guné*, faire coucher un enfant.

TEDANDO, compagnon de lit. Syn. *Teralé*.

TEDAY, TERAY b., action de se coucher, couche, lit.

TÈDAY, b., honnêteté, civilité.

TÈDI, v. t., passer à côté d'un lieu sans y entrer, ou s'y arrêter. *Défă fi rombă tèdi*, il a passé ici sans s'arrêter. Syn. *Tégéyu*.

TEDIN, v. n., manière de se coucher.

TEḌU, v. p. et réf., être enfermé, s'enfermer. *Bul sa loho ubiku ndah nangu té teḍu ndah mayé*, que ta main ne soit pas ouverte pour recevoir et fermée pour donner. Syn. *Ubu*.

— b., serrure.

TEDUÂLÉ, v. n., passer la nuit en pensant à quelque chose. *Di nâ ko teduâlé*, j'y penserai pendant la nuit.

TEḌUKAY b., prison, clef.

TÉÉ, TÉYÉ, v. t. contenir, retenir, suivre de près, soutenir, étayer, empoigner, prendre par autorité. *Téyé năñu tâh mă*, on a étayé la maison. *Halèl bi sohla nă téyé bu bâh*, cet enfant a besoin d'être suivi de près. *Téyèl ma bè ma délusi*, tiens cela jusqu'à mon retour.

— b., action de soutenir, support, soutien, étai. *Halèl bu amul téyé*, un enfant sans soutien.

TÉF b., chevreau, cabri.

TEF (*né*), loc. verb. cracher. *Né ko tef*, crache-le. Syn. *Tufli*.

TÉF (*né*), loc. verb. se dit du bruit que fait un coup de fusil ou le rôti sur le feu.

TÉFÈS g., bord de la mer, côte, rivage.

TÉFÈSU, v. n. aller sur le rivage, côtoyer la mer.

TEFLI, V. *Tufli*.

TÉG, v. t. placer, poser, déposer sur, imposer, ajouter, charger, imputer. *Gâl gilé, fan lă tèg bop'am ?* où se dirige ce bateau? *Tèg nă bop'ăm ṭi sumă kav*, il s'est imposé à moi. *Tèg ṭă*, de plus. *Tègal halèl bi ṭi sumă loho*, confie-moi cet enfant. *Môm lă ñu tèg nṭată lă*, c'est à luiqu'on a imputé le vol.

TÈG b., selle.

TEGĂ, v. t., battre, forger. *Tegă ḍololi, ndèndă, halam*, sonner la cloche, jouer de la guitare. *Vahtu vă tegă nă*, l'heure à sonné.

—b., TEGĂKĂT b., forgeron.

— g., forge, ce qu'on a forgé.

TÊGAL, v. t., circoncire. (t. vulgaire).

TÉGÂLÉ, v. t., ajouter.

TEGALÔ, v. t. faire forger.

TEGALU, v. t. faire forger pour soi, faire battre le tamtam en son honneur.

TEGELMĂ b., espèce d'insecte.

TEGERBEḌÖ, v. t., soulever ensemble un fardeau.

TÉGÉYU, v. n., passer dans un endroit sans s'y arrêter, continuer sa route. Syn. *Tèdi.*

TÈGI, v. t., ôter, enlever, décharger.

TÈGIKU, v. p. et réf., s'ôter de soi-même.

TEGIN v., manière de battre le tamtam.

TÉGIN b., politesse, savoir-vivre.

TÈGLANDÔ, v. p. et réf., être superposé. *Ñèt'i tâh yu tèglandô*, trois étages superposés. *Ñâr i soh yôyu dă ñu tèglandô*, ces deux coups de fusil se sont suivis l'un sur l'autre.

TÈGLÉ, TÈGLANTÉ, v. t., arranger, mettre en ordre, superposer, croiser les jambes, venir l'un après l'autre.*Tèglanté i tëré*, mettre des livres les uns sur les autres ou les uns après les autres. *Nit ñângé tèglanté di agsi*, les hommes arrivent à la file.

— b., amas, entassement, marche à la file, arrangement.

TÈGÖ (*banta*), v. t., tirer la courte paille.

TEGU, v. n., montrer sa joie, se réjouir en battant le tamtam. *Sa bây angâ tegu*, ton père fait battre le tamtam en signe de joie.

TÊGU, v. n., être circoncis (t. vulg.)

TÈGU, v. p., se poser, être posé dessus, suivre, se charger au moral. *Ḍîtul, ma tègu ṭă*, précède, je te suis. *Tègô nâ ay vi vépă*, je me charge de toute cette affaire.

TÉGUKAY, montant, étagère, base.

TEH, v. n., être adopté. *Dôm u teh*, un enfant adopté. *Dôm teh*, père adoptif.

TEH, v. q., être sourd.

— b., homme sourd.

TÈH, v. t., semer après la pluie.

TEHA, v. t. saisir en serrant fortement avec la main.

TEHAL, TEHLÔ, v. t., assourdir.

TÈHALAKÖ, v. réc. se séparer mutuellement.

TÈHALI, TÈHATLÉ, v. t. décoller, détacher, séparer, disjoindre.

TÈHALIKU, v. p. et réf. se séparer, être séparé.

TÉHALAKÖ, v. réc., se séparer l'un de l'autre.

TÉHALI, TÉHALLÉ, v. t., décoller, détacher, séparer, disjoindre.

TÉHALIKU, v. pr. et réf., se séparer, être séparé.

TEHARÑI, V. *Taharñi.*

TEHARÑIKU, V. *Taharñiku.*

TÉHAV (L.) b., brasse.

TEHAY b., surdité.

TÉHÉ, v. n. être fortuné, heureux, prospère.

TÉHÉAY b., béatitude.

TÉHÉM, v. q., être insipide, sans saveur. *Ñam vu téhèm*, mets non assaisonné.

— b., mets sans sel et sans autre assaisonnement.

TÉHÈT, v. n., être gâté en parlant d'enfants. *Halèl bu téhèt*, enfant gâté.

— b., enfant gâté.

TÉHÈTAL, v. t., favoriser, rendre heureux, être trop indulgent. *Halèl bilé ndèy ăm*

dèf kô téhètal bè mu epă, la mère de cet enfant le gâte trop.

TÉHÉTLÔ, v. t., rendre heureux, faire prospérer.

TEHLÔ, TEHAL, v. t., assourdir.

TEHTEHAN, TÉHTÉHAN, v. t., chatouiller. Syn. *Ñoromtân.*

—,— b., chatouillement.

TEHTEHLU, v. t., faire le sourd. Syn. *Tanhamlu.*

TÈK (*né*), loc. verb., être immobile.

TEKĂ, v. t., défier à une lutte. *Tekă nâ la beré bi*, je te défie au combat.

— b., défi, action de défier. *Kèn oyuvul ṯi sa tekă bi*, personne n'a accepté ton défi.

TEKANṪÉ, v. réc., se défier mutuellement.

TÉKI, TIK, v. t., délier, détacher, développer, déplier, expliquer, définir. *Téki nah*, détromper.

— v. n., signifier. *Bât bilé lu mu téki?* qu'est-ce que ce mot signifie?

— b., *ntéki* b., action de détacher, définition, explication.

TÉKIKU, TIKIKU, v. réf., se délier, se détacher, s'expliquer.

TÈKTAL, v. t., enjoindre, imposer, prescrire. *Tèktal nḏot*, rançonner. *Tèktal bérèb u ndaḏé*, indiquer un rendez-vous.

TEKU, v. t., menacer. *Sô dèmé ṯi ală bă, gaèndé gă di nă la teku*, si tu vas dans la forêt, le lion te menacera.

— b., menace.

TÊL, adv., de grand matin, de bonne heure. *Lô têl-têl ă ḏog, yôn ḏîtu la*, tu as beau te lever de grand matin, le chemin te précède. (Prov. Vol.) *Ṯă leleg têl*, de grand matin.

—, v. cir. précoce, venir de bonne heure. *Têl ngâ ñev tèy*, tu es venu de bonne heure aujourd'hui. *Rèn, dugup ḏi têl nâ ñôr*, cette année le mil a mûri tôt.

TÈLĂ, v. n., être plat, aplati, mince. Syn. *Taṯa, Tapandar.*

TELĂ b., tranche. *Tel'i ḏèn*, tranche de poisson.

TÈLAL, v. t., aplatir, amincir.

TÉLANÉ *tankă*, croiser les jambes.

TELAT, v. t., dépecer, couper en tranche. *Telăt nag*, dépecer un bœuf.

TÈLAY b., aplatissement, amincissement.

TELBATI, TESBATI, v. n., (L), déraisonner, être fou par intervalle.

TELÉ, v. t., n'en pouvoir plus, avoir en soi quelque chose qui résiste ou empêche. *Ligéy nâ bè telé*, j'ai travaillé jusqu'à n'en pouvoir plus. *Dă ma telé, mô téré ma neyusi la*, j'ai été empêché, c'est pourquoi je ne suis pas venu vous saluer.

— b., rhumatisme.

TÉLÉMTALU, v. t. (L), trier.

TÉLÉSU, TÉLÎSU, v. n., rebondir.

TELEṮ, TÉLÉTI b., calebasse, espèce longue et fluette.

TELEṮ, TELEṮU, v. n., battre le tamtam sur le *teleṯ.*

TÉLI b., épervier.

TELIT b., reste de ce que l'on a dépecé.

TEM b., gland.

TEM, v. t., couper la cime d'un arbre. *Tem ñăñu garap*,

gălé, on a coupé la cime de cet arbre.

TÉMA (*né*) loc. v., s'arrêter, demeurer fixe.

TEMBĂ, v. n., flotter, voguer, surnager.

— b., action de flotter.

TÉMBĂ, v. n., être retenu dans un lieu qu'on ne peut quitter. *Nit kălé tèmbă nă ṭă kov garap gă*, cet homme est retenu sur l'arbre.

TEMBĂ g., V. *Rambet* g.

TEMBĂL, v. t., faire flotter, lancer un bateau à la mer. *Kañ lă ñô tembali sa gâl gu ês gă?* quand est-ce qu'on lancera ton bateau neuf?

TEMBALI, v. t., faire revenir sur l'eau.

TEMBÂLU, v. n., voguer à la merci des flots. Au fig. flâner. Syn. *Tahavâtu*.

TÊMËR, *nom. num.*, adj. num. cent. *I tëmër*, des centaines. *Tëmër i at*, un siècle. *I tëmër i at*, des siècles. *Tëmër i yôn*, cent fois.

TÊMËRÈL b., pr. num., centième.

— v. t., compléter le nombre cent. *Yâ nu tëmërèl*, c'est toi qui nous a mis au nombre de cent.

TÉMIS b., soir, coucher du soleil.

TÈMTÉMAN, TÉMTEM b., espèce de colibri. Syn. *Maramluslus*, *Vèf*.

TÈMTÉMI, v. q., être doux, sucré, exquis, bon, délicieux au goût.

— b., douceur.

TÈMTÉMILÔ, v. t., sucrer, rendre doux.

TEN, v. t., couper la cime d'un arbre. Syn. *Dog*.

— b., morceau de bois coupé. Syn. *Dogit*.

TÊN b., puits, citerne. *Ben'u tên*, source au fond d'un puits. *Bet ăb tên*, source qui sort des parois du puits.

TÊN, v. n., lever la tête en haut.

TÊÑ b., coussinet, bourrelet.

TÊÑ, TUÑ, v. t., tordre, entortiller un pagne pour en faire un coussinet.

TÊÑ b., titre du roi de l'ancien royaume du Baol. *Dâli, Têñ*, salut, roi (du Baol).

TÊÑ v., pou. *Sepă ḍalèñ du la fasalé'k i têñ*, faire la culbute ne te séparera pas des poux. (P. V.)

TÊÑ, v. n., être pouilleux.

— v. t., épouiller, au fig. bien examiner, approfondir, discuter à fonds.

TÊÑ, TÊÑARBI, v. t., examiner à fond une question.

TÉÑAKLU, V. *Séñaklu*.

TÉNḌĂ, v. t., porter le deuil de quelqu'un. *Dèfa tènḍă dôm ăm*, elle porte le deuil de son fils.

— b., deuil. *Malan u ténḍă*, vêtement de deuil.

TENDENDIR, TÊNDÈN, v. n., porter les marques de coups ou de piqûres reçues.

— b., marques de coups reçus.

TENDENDIRLÔ, v. t., faire porter à quelqu'un les marques des coups, le fouetter fort.

TÉNDÈNĠ b., endroit uni, plat, terrasse.

TÉNÈNDÈR b., banc de sable.

TÉNÈV m., panthère.

TENGĂ, v. n., commencer à se reproduire et à fructifier en parlant d'animaux et de plantes.

TENGAY b., âge où l'animal et la plante sont aptes à se reproduire.

TENGÉ, b., badaud.

TENĞTENĞ, TENĞTENĞI, v. t., sasser, tamiser.

—,— b., tamis.

TÈNHÉ, v. t., couper aux articulations, tronquer, élaguer.

TENHO b., articulation, jointure d'un membre.

TÊNKA, v. t., empoigner, tenir, mettre aux fers. *Fă ma nèkă, tenku-ma ṭi dară*, là où je suis, je n'y suis occupé par rien.

TÉNTÉLÉMAN, V. *Lèm*.

TÊNTÉLU, v. n., se cabrer.

TÊÑU, v. réf., se faire un coussinet, se servir du coussinet.

TÊÑU, v. réf., s'épouiller.

TÈPĂ, v. n., dépasser les bornes. *Barê bè tèpă*, être surabondant.

TÈPĂLÉ, v. t., surabonder, regorger, avoir trop, en faire trop. *Tèpalé nga*, tu en fais trop.

TÉPATIKU, v. n., être fougueux, ardent, impétueux.

— b., fougue, ardeur, impétuosité.

TÉPÊRAL, TÉPARAL, v. t. et n., dépasser les bornes, exagéger. *Sa vah ḍi téparal nă*, ton discours est trop long.

— b., exagération.

TÉPI, TAPARÑI, v. t. découdre, défaire.

TÉPIKU, TAPARÑIKU, v. réf., se découdre.

TER b., (L) lit. Syn. *Lal*.

TER, v. t., tuer, abattre, renverser à la lutte. Syn. *Dèla*.

— b., action de renverser.

TER, TERÉ, v. q., être malpropre, sale, crasseux. *Ter nă bè né hargafufa*, c'est très sale. Syn. *Tilim*.

—, saleté, crasse.

TÊR, v. n., arriver au port, mouiller l'ancre, échouer, être caréné.

— b., échouement, carénage.

TÊRAL, v. t., faire échouer, caréner un navire.

TERAL, V. *Tedal*.

TÉRAL, v. t., respecter, vénérer, honorer, faire bon accueil. *Năkă nga téralé sa gan?* quel accueil as-tu fait à ton hôte?

— b., action de vénérer, bon accueil.

TÊRALADI, v. t., mépriser, honorer peu, mal accueillir.

TERÂLÉ, v. n., se coucher avec quelqu'un ou avec quelque chose. *Terâlé nâ sumă dôm*, je me suis couché avec mon fils. *Mèr ăm lă terâlé*, il s'est couché avec la colère.

TERÂLÉ b., compagnon de lit.

TÉRALIN v., honneur, manière d'honorer.

TÉRAN g., crasse qui se dépose au fond de la pipe.

TÉRANGA ḍ., vénération, respect, honneur, considération. *Ḍébal téranga*, rendre hommage. *Baré téranga*, respectueux. *Ñakă téranga*, manquer de respect.

TÉRÉ, v. t., défendre, prohiber, empêcher, opposer, in-

terdire. *Lu téré?* pourquoi pas? *Yalla téré !* à Dieu ne plaise ! *Téréul*, malgré cela. *Téréul ma sopa la*, malgré cela, je vous aime.

— b., prohibition, défense, empêchement.

TÈRÉ b., livre, cahier, lettre, épître ; grisgris écrit. *Tëré u ḍâlé*, lettre de condoléance. *Tëré yu sèlă yă*, les saints livres. *Tëré i sâga*, libelle. *D. Lu di demantalé té du adu? R. Tëré.* D. Qu'est-ce qui enseigne sans parler ? Un livre.

TÉRÈF, v. q. (L) être petit, mince. Syn. *Sèv.*

TERÊT b., cordelle pour le halage d'un bateau.

TERÊT (*né*) loc. v., se lever brusquement, en sursaut. *Halèl bi dèf né terêt*, l'enfant se leva en sursaut.

TÈRI, v. t., résoudre une question.

TÉRIKAT b., commentateur.

TERTÉ g., heure de se coucher.

TÈRTÈRI v., chanceler d'ivresse, marcher en chancelant comme les ivrognes. Syn. *Ḍayḍday.*

TERU, v. p., pouvoir être renversé. *Teruvul*, il ne peut pas être renversé.

TÊRU, v. réf. se rendre au mouillage, au devant de quelqu'un.

— b., rivage, port, mouillage.

TERU, v. t., guetter, épier. *Teru saṭă*, guetter un voleur.

TERU, v. n., se dit des astres qui apparaissent après une certaine absence. *Vèr vi tèru nă*, la nauvelle lune a paru. *Duluñ tèru nă bik*, une constellation a paru hier dans la nuit.

TÊS, v. n., retomber sur quelqu'un, subir les conséquences d'une action faite ou d'une faute commise. *Lu vây dèf, mu tês ṭi bop'ăm*, ce que l'on fait, on en subit les conséquences.

TÊS, v. n., être achevé, fini, terminé. Syn. *Suti.*

TÉSAH (*né*), loc. verb., demeurer stupéfait et comme pétrifié.

TÊSAL, v. t., achever, juger en dernier appel. *Até'g Yalla di nă têsal até yi yépă*, le jugement de Dieu jugera tous les jugements en dernier appel. Syn. *Téṭali.*

TÊSALI, TISALI, v. n., éternuer, au fig. approuver. *Tësali vah*, approuver une sentence.

— — b., éternuement.

TÊSANTÉ, v. réc., plaider l'un contre l'autre.

— b., plaidoirie.

TESBATI, V. *Telbati.*

TÊSÖ, v. réc. disputer l'un contre l'autre. *Fasalèl ḍigèn ñôñulé di tësö*, sépare ces femmes qui se disputent.

TESTĂN, TÈSTÈṆ m., talon.

TESTESI, TĂSTĂSI, v. n., briller, scintiller. *Kanam u Musă dôn nă testesi*, la face de Moïse brillait.

—, — b. scintillement.

TESU, v. n., vomir. Syn. *Voṭu.*

TEṬĂ, v. t., battre un objet, broyée la terre avant la récolte des pistaches.

— b., action d'amollir un objet, récolte des pistaches.

TÉṬALI, v. t., finir, terminer. Syn. *Tésal.*

TEṬAT, v. t., battre à coups redoublés, écraser.

TÈTÉ, v. t., apprendre à marcher aux petits enfants, les soutenir pendant leur marche.

TÉTÉ b., plaie aux pieds ou aux jambes provenant de la piqûre de certaines épines.

TETELU, v. n., lutter contre les obstacles.

TEṬU, v. n., être broyé, brisé.

TÊV, v. n., être présent, assister. *Lu têv*, temps présent. *Sâ si têv*, maintenant.

TÊVAL, TÊVLÔ, v. t., rendre présent, faire apparaître, évoquer. *Men nă mâ têvlô i sédé*, je puis produire des témoins. *Têval ḍiné*, évoquer un démon.

TÊVÉ, v. t., assister, veiller sur, être témoin. *Têvé nâ ḍarak*, j'ai assisté un malade.

— b., assistance, présence.

TÊY, v. q., être limpide, clair. *Ndoh mu têy*, eau claire, reposée ; circonspect, prudent, discret. *Bu têy*, prudemment. *Têy hol*, avoir des nausées.

TÈY, adv., aujourd'hui. *Nit i tèy*, hommes d'aujourd'hui. *Tèy yogorlu, eleg nêh dérèt*, tantôt triste tantôt gai. *Li dalé fê'k tèy* ou *génav tèy*, désormais, dorénavant. *Bôbă bèn tèy*, jusqu'à ce jour.

TÈY ḍ., jour d'aujourd'hui, moment actuel.

TÈY, v. t., faire exprès, se soucier peu. *Mâ ko tèy*, je l'ai fait exprès. *Ku tèy sa'b ḍèla, bu ko tavat*, celui qui tombe par sa faute, ne le plains pas. (Prov. Vol.).

TÊYAL, TÊYLÔ, v. t., laisser reposer l'eau.

TÊYAY, NTÊYAY b., prudence. Syn. *Têy.*

TÉYÉ V. *Téé.*

TÉYÉANTÉ, v. t., se soutenir mutuellement.

TÉYÉUKAY b., étai, instrument pour soutenir.

TÉYÈVU, v. p., être soutenu, supporté, retenu.

— b., soutien.

TÊYLÔDI, TÊYADI, v. n., être étourdi, imprudent.

—, — g., étourderie. *Ak têylôdi*, imprudemment.

TÊYLU, v. n., être discret, prudent. *Bu têylu*, discrètement.

—, v. t., observer, faire attention à.

— g., circonspection, prudence, modération.

TÈYTÈYLU, v. t., faire exprès tout en faisant semblant du contraire. *Mô tèytèylu dânu ṭi kov ăm*, il est tombé exprès sur lui, en faisant croire le contraire.

TI b., (L) le dehors, extérieur. Syn. *Biti.*

TI, v. t., prendre à bras le corps.

TIANTÉ, v. réc., se prendre à bras le corps.

TIBĂ, v. t., prendre de, tirer de, prendre par poignées. *Gâl ga'nga tibi sûf Ndakaru*, le bateau est allé prendre du sable à Dakar.

b., poignée, action de prendre une poignée.

TIBAL, v. t., donner à quelqu'un une poignée, prendre

pour quelqu'un. *Tibal ma ṭèré*, donne-moi une poignée de couscous.

TIBĂTIBĂ b., empreinte de la main laissée sur ce qu'elle a empoignée.

TIBÈÑ b., roussette, genre de chauve-souris frugivore de grande dimension.

TIBÔ, v. t., se partager.

TIBU, v. p., pouvoir être pris. *D. Gérté gilé tibu nâ'm ? R. Dët, tibuvul.* D. Peut-on prendre de ces pistaches. R. Non, on ne peut pas en prendre.

TIḌAKU (*teḍ*), v. n., être ouvert.

TIḌI, v. t., ouvrir, faire sortir quelqu'un de prison. Syn *Ubi.*

TIḌIKU, v. n., s'ouvrir, être ouvert. Syn. *Ubiku.*

TIḌIÂLÉ, v. t., entr'ouvrir.

TIF b., rhumatisme. *Borom tif*, rhumatisant.

TIFANE b., crochet qui retient l'étrier de la selle.

TIFÂR, v. t., envoyer, distribuer en abondance. *Tifâr i sâga, i èt*, accabler de sottises, de coups.

TIFÂRU, v. p., recevoir en abondance.

TIFLÉ, v. t., exercer le métier de boucher, charcuter.

— b.. viande de boucherie.

TIFLÉKĂT b., boucher.

TIFLÉUKAY b., boucherie.

TIGĂ g., pistache. Syn. *Gèrté.*

TIK v. b., être brun.

TIKAL, TIKLÔ, v. t., brunir.

TIKAR g., gamin, polisson.

TIḲAR g., os du sacrum.

TIKI (*takă*), v. t., délier, détacher.

TIKIKU, v. réfl., se délier.

TIL, suff. qu'il ne faut pas confondre avec *atil.* Il est négatif pour le futur, et affirmatif avec optation pour le passé et le présent. *Ḍohtil ma ko malân yi muk*, je ne lui donnerai jamais les pagnes. *Ḍohtil ma ko von malân yi !* que ne lui ai-je donné les pagnes !

TIL b., brume. *Asaman si til nă*, le ciel est assombri. Syn. *Tin, tim.*

TILĂ, v. t., couper du bois pour le mettre en fagot, bûcher.

— b., bûche, morceau de bois découpé.

TILĂ b., chacal. Syn. *Haḍ ĭ ala*, chien de la forêt.

TILĂKĂT b., bûcheron.

TILIM, v. q., être sale, malpropre, crasseux. *Syn. Tèr.*

— g., saleté. Syn. *Tilimay.*

TILIMAL, v. t., salir, souiller, encrasser.

TILIMAY b., malpropreté. Syn. *Tilim.*

TILIMIT b., crasse, ordure.

TILIT v., reste de bois découpé, bûchette.

TIM, TIP, v. n., avoir la berlue, être ébloui par trop de lumière.

— g., berlue.

TIM, TIMU, v. t., être placé au dessus, être en face, dominer, protéger. *Tim dekă*, arriver en face de la ville. *Tim ñam vă*, être en train de manger. *Kèn timuvu ko*, personne ne le protège. Syn. *Sepu.*

TÎM, v. n., être obscur, té-

nébreux, sombre. Syn. *Lendem.*

— g., obscurité, ténèbres. Syn. *Timay.*

TIMAL, v. t., obscurcir. *Hin vi timal nă asaman si,* l'orage a obscurci le ciel.

TIMAY b., obscurité. Syn. *Tîm.*

TIMBI, TUMBI, v. n., revenir sur l'eau, surnager.

TIMIS ḍ., crépuscule du soir. Syn. *Marah.*

TIN b., jointure du bras avec la main.

TIN, v. n., mettre en petit tas.

— b., petit tas.

TIN, v. t., gracier, pardonner, dispenser, remettre une créance. *Tin ma sumă bor,* remets-moi ma dette.

TIN, v. n., être couvert en parlant du ciel. Syn. *Til.*

TÎÑ, v. n., être au-dessus du pouvoir de quelqu'un. *Hâlèl bilé tîñ nă ma,* cet enfant est au-dessus de mes forces (je n'en puis rien faire). *Ku dară tîñul,* celui qui peut tout.

TIÑ, v. t., aider à accoucher. Syn. *Révli.*

TIÑ ḍ., *ditiñ,* petit mil.

TIÑAL, v. t., éprouver, presser, tracasser quelqu'un pour savoir quelque chose de lui.

TINÉ g., grâce, pardon, indulgence.

— b., action de pardonner.

TIÑKĂT b., accoucheuse.

TINU, v. t., demander grâce, pardon. *Tinu nâ la,* je t'ai demandé pardon.

— b., action de demander pardon.

TINULÔ, v. t., faire demander pardon.

TIP, V. *Tim,* v. n.

TIP (*né*), loc. verb., être coupé, se couper.

TIPALI, ṬÉPALI, v. n., s'ouvrir les yeux en écartant les paupières avec les doigts. *Bălă ngâ tufu tipalil,* avant de te bassiner les yeux écarte les paupières. (Prov. Vol.)

TIPĂNTÉ, TIPANDIKU, TIPENDIKU, v. q., tacheté, tigré, moucheté, pommelé. *Tipandiku nḍambal,* tacheté de la petite vérole.

TIPI (dér. de *Tapa*), découdre.

TIPO, v. t., s'approprier quelque chose. *Ku tipô tôl bilé ?* qui s'est approprié ce champ ?

TIPRIP m., caille.

TIPTIPAL, TÉPATÉPAL, v. t., tacheter, moucheter.

TIR g., palmier. *Div u tir,* huile de palme.

TIRIÑĞ g., truc, savoir faire. *Ham nă tiriñğ u gâl ăm,* il connait le truc pour bien diriger son bateau.

TÎS, v. n., se dit de l'eau qui se brise contre un obstacle et retombe en pluie fine. *Gêt ga'ngê tis,* la mer en se brisant retombe en pluie fine.

TIS, v. t., éclabousser. *Tis nă ma binit,* il m'a éclaboussé avec la boue. *Binit tis nă ma,* la boue m'a fait une éclaboussure.

— b., éclaboussure.

TIS (*né*), loc. verb. être coupé. *Veñ gă né nă tis,* le fil s'est coupé.

TISALI, V. *Tĕsali.*

TISAT, v. n., rejaillir, se répandre de côté et d'autre.

TISBAR b., temps de l'après diner, de 2 heures jusqu'au *takusân*.

—, v. n. être entre 2 heures et le soir. *Su tisbaré nu dèm*, nous partirons après 2 heures.

TIT, v. n., être gourmand. *Tit ṭi hâtis*, avare. Syn. *Fukhalé*.

— b., gourmand.

— g., *ntit l.*, gourmandise.

TIT, v. n., être stupéfié, surpris, s'alarmer, se troubler, s'effrayer. *Tit bè di loh*, trembler de peur. *Tit bè dë*, être consterné. Syn. *Ret*.

— g., b., alerte, peur, étonnement, consternation, effroi, frayeur:

TITAL, TITLÔ, v. t., faire peur, effrayer, alarmer, déconcerter.

TITALKĂT b., celui qui effraie.

TITIR, V. *Pégét*.

TITU, v. réf., s'étonner.

TOB, v. n. produire du gui, des plantes parasites. *Garap gilé tob nă*, cet arbre a produit du gui.

TOB, TOBI, v. t., faire des trous dans la terre pour y déposer la semence.

— y., trous où l'on dépose la semence.

TOḌ, v. n., être brisé, démoli, ravagé, ruiné. *Ndâ lu toḍ*, un vase brisé. *Rëv mu toḍ*, un royaume ruiné.

— v. t., briser, démolir, ravager, ruiner, dévaster. *Damèl toḍ nă bènă dekă ṭă Kayor*, le Damèl a détruit un village dans le Cayor.

— b., action de se briser.

TÔḌ b., lit élevé et en plein air dont on se sert pour se mettre à l'abri des moustiques.

TOḌĂ (*né*), loc. verb., avoir du loisir, avoir du repos, être inoccupé. *Lëgi ma né toḍă ḍéki*, maintenant je vais avoir du repos.

TOḌAL, v. t., se dit des enfants qui font leurs gros besoins.

TOḌAL, v. t., briser, lier le pouvoir des magiciens. *Boromham-ham toḍal nă seriñ bă*, un homme savant détruit les charmes du marabout.

TOḌAT, v. t., casser en plusieurs morceaux, casser souvent toutes sortes de choses.

TOḌAY b., action de briser.

TOḌÉ v., espèce de poisson à peau noire.

TOḌIT b., brisure, démolissure.

TOḌKĂT b., celui qui brise ruine, dévaste.

TOḌLÉ, v. t., avoir ses espérances évanouies, affaires brisées, ruinées. *Toḍlé nă*, je n'ai plus d'espoir.

TOḌÖ, v. réc., se briser l'un contre l'autre. *Lèkèt yă yépă toḍö năñu*, toutes les calebasses ont été brisées.

TOḌTÉ b., pillage, dévastation.

TOḌTOḌ b., marque de fracture ; — malheur.

TOḌU, v. p., être cassé, détruit, démoli.

TOF, *bârăm u —, u digă*, doigt annullaire.

TOFAL, TOFALÉ, v. t., con-

tinuer, conclure, tirer une conséquence, mettre à la suite.

TOFLANTÉ, TOFTOFLÉ, v. réc., se suivre les uns après les autres, défiler, se succéder.

—, — b., suite, série, succession. *Toflanté i gir*, généalogie.

TOG, v. n., s'asseoir. Au fig. avoir du loisir, se tenir tranquille, se reposer, n'avoir pas d'ouvrage. *Ligéy amul, ñépâ' ngi tôg*, il n'y a pas d'ouvrage, tous ont du loisir.

TOGĂ, v. t. porter, prendre quelqu'un en croupe. *Togă ma*, prends moi en croupe.

TOGA, v. t., cuire, faire cuire, faire bouillir des remèdes.

TOGAKĂT b., cuisinier.

TOGA g., mets préparé.

TOGAN b., ricin. Syn. *Padélépoli.*

TOGÉ b., placenta.

TÔGLÔ, v. t., faire asseoir.

TOGOR b., liège, bois léger.

TÔGU b., chaise, banc, escabeau, trône.

TOGUKAY b., cuisine. Syn. *Văñ.*

TOH, v. t., unir, souder du fer, mortaiser du bois.

— b., union, soudage, mortaise.

TOH (*né*), l. verb., dégoutter. Syn. *Toha.*

TOHA, v. n., dégoutter, tomber goutte à goutte.

b., goutte d'eau ou d'autre liqueur.

TOHĂ, v. q., V. *Tehă.*

TOHAL, v. t., transférer, déplacer, faire changer de lieu. *Tohal nệg, fas*, déplacer une case, un cheval.

TOHAL, v. t, faire dégoutter.

TOHAÑ, TOHOÑ, v. n., essuyer, frotter les yeux.

—, — b., action de se frotter les yeux.

TOHAÑU, TOHOÑU, v. réf., s'essuyer, se frotter les yeux.

TOHATOHA, TOHÈL b., goutte. Syn. *Toha.*

TOHOR, v. n., être engourdi par suite d'une longue et même pose.

TOHOṘO, TOYORO, v. n., jouer de la flûte.

—, — b., flûte.

TOHU (*gen ăb*) g., pipe, calumet. Syn. *Tuhu.*

TOHU, v. n., déloger, se transporter ailleurs.

TOHULÔ, v. t., faire déloger, faire partir.

TOKA, V. *Tuha.*

TOKO b., nom que porte le dernier des circoncis, chargé des plus bas offices.

TOKORO g., collier de perles.

TOL, loc. sup. *Foroh ṭol*, très aigre.

TÔL b., champs, jardin, domaine, fonds de terre. *Dig'u tôl*, bornes d'un champ. *Tôl u nôr*, jardin d'hiver. *Génav tôl*, belle-sœur, belle-mère, sœur et mère de la femme.

TÖL, v. n., être seul, impair, manquer d'un correspondant. *Tölu-ma ṭi sumă ndèy*, je ne suis pas le seul enfant de ma mère. *Ḏurom i halèl yălé anda, kènă töl nă ṭă*, de ces cinq enfants, il y en a un d'impair (qui manque de correspondant).

TOL g., landolphia owarien-

sis, liane montant jusqu'au haut des arbres, ou formant un buisson très serré et donnant un caoutchouc très estimé.

TOLÂLÉ, TOLÂTLÉ, v. t., mettre vis-à-vis, en ligne, dans la même direction, ajuster, conjecturer, deviner. *Tolâlèl sa bet ṭi benă-benă bilé*, mets ton œil devant ce trou. *Tolâtlêl li ma amé ṭi sumă loho*, devine ce que j'ai dans ma main.

— b., conjecture, devination.

TÔLÂN, v. n., demander passage sur un navire.

TÔLÂNKĂT b., passager à bord d'un navire.

TÔLÉ b., bouffon ou griot de la dernière espèce.

TÖLÈNTI, v. t., renouveler, rendre pair, doubler, donner un correspondant. *Tölèntil os gi*, double l'hameçon.

TOLÔ, v. réc., être vis-à-vis, à l'opposite, de même taille, poids, mesure, etc. *Mâ'k yov a tolô*, nous sommes de même taille. *Ñâr i saku yilé tolô*, ces deux sacs ont même poids. *Bër ak Ndaharô tolô*, Gorée et Dakar sont vis-à-vis l'un de l'autre.

— b., équilibre, état d'être vis-à-vis.

TOLOAY b., mesure, quantité. Syn. *Tolu*.

TOLU, v. n., être de telle quantité, mesure, longueur, de tel nombre, poids. *Fô tolu ṭi sa ligéy*, à quelle quantité es-tu (où en es-tu) de ton ouvrage. *Bă mu dëé, tolu von nă ṭi 5o i at ăm*, à sa mort, il avait 5o ans. *Tolu nga ni man*, tu es grand comme moi. *Tolô'k Ndakara*, être à la hauteur de Dakar.

— b., mesure. *Lu amul tolu*, immense.

TOM, v. n., se tromper, faire une bévue.

— b., erreur, bévue, défaut.

TOMARÑI, v. t., détromper.

TOMARÑIKU, v. réf., se détromper.

TOMÂTÉ, V. *Tămâté*.

TOMBĂ b., coque, coquille, gousse, etc. *Tomb'i bérèf*, partie charnue du melon.

— b., point d'écriture.

TOMÉ, v. t., confondre, prendre une chose pour une autre. Syn. *Ḍavâlé*.

TÔÑ, v. t., faire tort, préjudicier, causer du dommage, nuire, offenser.

— b., tort, préjudice, dommage, détriment, délit, offense.

TÔÑÂN, TÔÑTÔÑÉ, v. t., faire du tort à tout le monde.

TÔÑÂNGÉ b., offenses fréquentes. Syn. *Tôñ*.

TÔÑÂNKĂT b., celui qui fait du tort à tout le monde.

TÔÑANTÉ, v. réc., se nuire mutuellement.

TÔÑARBI, v. t., se venger, user de représailles. *Sô ma tôñé, ma tôñarbi la*, si tu m'offenses, je te le ferai payer durement.

TONDUT g., V. *Ḍor mbot*.

TÔÑÈL b., offense. Syn. *Tôñ*.

TONÈT (*né*), loc. adv., répondre aussitôt. *Mu né ṭă tonèt*, il y répondit aussitôt.

TONGĂ, v. n., être dans un lieu élevé.

TONGALOR b., lieu élevé.

TONGKOM b., vin de palme.

TONGLAY, v. n., être en-

nuyé, fatigué, avoir du chagrin. Syn. *Dâhlé.*

TONGLAYLÔ, v. t., ennuyer, donner du chagrin. Syn. *Dâhal.*

TONGO, TONGUANTÉ, v. réc. être antipathique l'un à l'autre, se garder rancune mutuellement.

—, — b., rancune, antipathie réciproque.

TONGOP, v. t., porter une personne sur les épaules.

— b., action de porter une personne sur ses épaules.

TONGU, v. t., être désuni avec quelqu'un, antipathique, ne pouvant rien supporter, garder rancune.

TONGU l., hoyau avec lequel on cultive le riz. Syn. *Kobi.*

TONI, v. t., enlever le dessus d'un liquide. *Toni div*, écrêmer. *Toni mpurit*, écumer. *Toni vah*, parler avec réserve, mesurer ses paroles.

TONKĂ, v. n., avoir des tremblements nerveux.

TONKĂ b., tremblement nerveux.

TONO, v. t., gagner, avoir du bénéfice dans le commerce.

— b., gain, bénéfice. Syn. *Vés.*

TONON b., espèce de poisson.

TONTĂ, v. t., payer le passage.

— p., prix du passage.

TÔÑTOÑÔ, V. *Tôñan.*

TONTONTÉ (*tontu*, *anté*), v. réc., se répondre l'un à l'autre.

TONTU, v. t., répondre. *Bălă n'gâ tontu, dekal ă dégă*, avant de répondre, entends d'abord.

— b., réponse.

TOPĂ, v. t., suivre, venir après, succéder, marcher sur les traces, imiter, pratiquer, professer, servir. *Bès bu topă*, lendemain. *Lu tă topă*, ce qui suit. *Topă tă*, suivre après. *Topă yôn'Yalla*, pratiquer la religion. *Topă sa mèr*, écouter sa colère.

TOPANDO, v. t., imiter. *Lô dèf mu topando ko*, tout ce que tu fais, il l'imite.

TOPANTÉ, v. réc., alterner, défiler, faire une chose alternativement.

— b., alternation, action d'alterner.

TOPARÉ, v. n., aller se mettre vis-à-vis de quelque chose, pour mieux voir.

— b., action d'aller se mettre vis-à-vis.

TOPATO, v. t., s'occuper d'une affaire, d'une personne, avoir soin, administrer, se mêler de, s'enquérir.

— b., occupation, négociation, recherche, soin, sollicitude. *Ñaka'b topato gă*, incurie. *Dă ma baré topato téy*, j'ai beaucoup d'affaires aujourd'hui.

TOPATOKĂT b., celui qui a soin. *Topatokăt i yĕré*, linger.

TOPÂTOPĂ, v. n., persévérer.

TOPU, v. p., pouvoir être suivi. *Yôn vi topu nă*, on peut facilement suivre le chemin.

TOR, v. n., verser par intervalle, par jets séparés.

— b., action de verser par jets distincts.

TÔR, V. *Sor.*

TÖR b., pied du lit, gros

morceau de bois qui soutient le lit.

TORLU, v. t., signer.

TOROH, v. n., être honteux, adject, avili, déshonoré, penaud.

TOROHAL, v. t., déshonorer, avilir, confondre, humilier, abaisser, honnir, outrager.

TOROHLU, v. réf. s'humilier, se confondre, etc.

TOROHTÉ b., honte, avilissement, confusion.

TOROM b., siphon, tuyau à branches inégales.

—, v. n., tirer de l'eau au moyen d'un siphon.

TORTOR m., aigrette blanche. Syn. *Varapulo.*

TÔRTÔR, v. n., fleurir.

— b., fleur.

TÔRTÔRLÔ, v. t. faire fleurir.

TOS, TOṬI, v. t. fumer, engraisser un champ.

—, — b., engrais.

TÔS (*né*), loc. verb. retourner précipitamment sur ses pas. *Nèl tôs dèlu*, retourne bien vite sur tes pas.

TOSKAN, v. n., être affligé, humilié, abaissé, misérable.

— b., misère, abaissement.

TOSKANU, v. réf. se rendre pauvre, misérable.

TOSKARÉ, v. n., être infortuné, réduit au dernier degré de misère au moral comme au physique.

— b., homme misérable, abject.

TOSKARÉLÔ, v. t., réduire à une extrême pauvreté, rendre misérable.

TOSTAN, v. t., couver jusqu'à éclosion, faire éclore.

— g., couvée.

TOSTANKĂT b., couveuse poule qui couve.

TOTĂ (*né*), loc. verb. se tapir, se blottir, s'accroupir. *N. nă totă ḍonkon*, il s'est accroupi.

TOṬĂ b., fruit du baobab qui mûrit avant d'avoir atteint sa grandeur naturelle.

TOṬI, V. *Tos.*

TÔY, v. q., être mouillé jeune, tendre, vert, nouveau, frais. *Sengă mu toy*, vin de palme nouveau. *Lir bu tôy*, nouveau-né. *Hol bu tôy*, cœur tendre. *Ñah mu tôy*, herbe verte. *Tôy hip* ou *hep*, très mouillé.

— b., action d'être mouillé.

TÖY, V. *Tuy.*

TÔYAL, v. t., mouiller, tremper, imbiber, baigner. *Tôyal ak dérèt*, ensanglanter.

TOYOM g., blanc-bec, qui n'a pas encore de barbe.

TOYORO, V. *Tohoro.*

TOYĂNDI, v. n., être encore frais, humide, jeune, à son commencement. *Bă vah ḍilé dĭ toyăndi*, lorsque le discours était encore à son commencement.

TÔYTÔY, TÔYAY b., humidité, verdure. — Commencement, principe. *Nă nu te belis ṭă tôytôy bă*, résistons à la tentation dès le principe.

TREFTREFI, v. n., chanceler comme les ivrognes. Syn. *Ḍaytiḍayti.*

TU, suff. qui ajouté à beaucoup de verbes neutres rend subjectif ou personnel le verbe qui dans le radical est objectif. *Moy*, dévier de, *moytu*,

éviter. *Gâv*, être prompt, *gâvantu*, s'empresser. Ajouté à certains substantifs il en fait un verbe. *Tagă*, nid, *tagatu*, aller chercher des nids.

TÛB, v. n., se convertir, s'amender, se corriger. *Bañ ă tûb*, impénitent.

— g., conversion, amendement, pénitence.

TÛB'RABA b., griot converti, qui laissant de côté le tamtam et le chant, ne s'occupe qu'à tisser.

TUBÂB b., blanc, mulâtre, noir vivant à la manière des Européens. *Tubâb i gêț*, blancs de la mer (blanc, pur sang).

TUBÂBLU, TUBÂBTUBÂBLU, v. n., imiter les blancs, vouloir passer pour blanc. *Tubâblu du tah ă nékă tubâb*, imiter les blancs ne suffit pas pour l'être.

TUBÂBU, v. réf., être attaché à un blanc. *Yâ di sumă tubâb, yov lâ di tubâbu*, tu es mon blanc, c'est à toi que je me suis attaché.

TUBÈY d., pantalon, culotte. *Ku sol tubèy u néka du ḍâru*, celui qui porte une culotte de graisse ne se chauffe pas. (Prov. Vol.).

TUBÉYU, v. réf., mettre son pantalon, en être revêtu. *Dèfă tubèyu té di dâgu*, il porte pantalon et fait l'élégant.

TUBI, v. t., retomber dans les vices qu'on avait quittés en se convertissant, apostasier.

— b., apostasie.

TUBILÔ, v. t., faire apostasier.

TÛBLÔ, TÛBAL, v. t., convertir, faire quitter une mauvaise habitude.

TUDĂ, v. t., dire le nom de quelqu'un, nommer, désigner, invoquer. *Tudal sa i sédé*, nomme tes témoins. *Tudă ndèy dă*, invoquer sa mère. *Kèn du tudă niv té néu-lô « dèm-Yalla »*, personne ne nomme un défunt sans ajouter, « allé vers Dieu ». (Prov. Vol.).

—, v. n., s'appeler. *Lef li năkă mu tudă*, comment cela s'appelle-t-il ? *D. Năkț nga tudă ? R. Dèmba lâ tudă, santa Ḍûf*. D. Comment t'appelles-tu ? R. Je m'appelle Dèmba, mon *santa* (nom de famille) est Diouf.

TUDÉ, v. t., imposer un nom à quelqu'un ou à quelque chose. *Lef li năkă la ñu ko tudé?* quel nom a-t-on imposé à cela? *Di nga am dôm té tudé ko Sanğ*, tu auras un fils et tu lui donneras le nom de Jean. *Tudé nă ma dôm ăm*, il a donné mon nom à son fils.

TUDÉFUL, TUDÉFUR l., ascaride.

TUDU, v. réf., se dit des sorciers qui sont forcés d'avouer tous leurs crimes. *Am na garap gu, sô ko laké, demă yi di tudusi*, il y a un arbre, si on le brûle, les sorciers viennent raconter leurs crimes. (Croyance popul.)

TUF, v. t., brûler les chairs gâtées avec un fer rouge.

TÛF, v. t., bassiner les yeux.

— b., action de bassiner les yeux.

— g., remède pour bassiner les yeux.

TUF (*né*), l. v., cracher. Syn. *Tufli*.

TUFÂN b., certains jours de la lune réputés mauvais.

TÛFAN l., déluge.

TUFLI, TEFLI, v. n., cracher. Syn. *Né tuf.*

—,—, b., crachement.

TUFLIKĂT b., cracheur.

TUFLIT b., crachat.

TUFLIUKAY b., crachoir.

TÛFU, v. p., se bassiner les yeux ou se faire bassiner par un autre. *Bălă ngâ tûfu, ubil sa i bet*, avant qu'on te bassine les yeux, ouvre-les.

TUGAL, pays d'outre-mer, Europe, Portugal d'où semble venir *Tugal* par le retranchement de la première syllabe.

TUH, v. n., fumer du tabac — m., fumée du tabac.

TÛH, v. n., être tout de suite rassasié faute d'appétit, manquer de goût pour la nourriture, sobre.

— b., manque de goût pour la nourriture.

TUHA b., petit mortier.

TUHA, TOHA, v. q., être épais, densé, en parlant d'un mélange, d'une bouillie; beau, agréable, harmonieux. *Voy vu tuha*, chant harmonieux, exécuté avec entrain.

TUHAL, v. t., tracasser, opprimer, persécuter. *Tuhal nit*, tracasser le monde.

TUHAT, v. t., cribler de trous.

TUHAY b., épaississement, beauté, harmonie.

TUHKĂT b., fumeur.

TUHU, TOHU (*gen ug*) g., pipe, calumet.

TUHUKAY b., fumoir.

TUK, interj. dehors, va-t-en.

TÛK, interj., qui marque le mépris, le dégoût, fi !

TUKĂ, s'en aller, se retirer. *Tukăl ți biti*, va-t-en dehors.

TUKĂ, b., battoir pour amollir la terre avant de tirer les arachides.

TÛKAL, v. t., chasser, renvoyer honteusement. *Tûkalal sa had*, chasse ton chien.

TUKI, v. n., voyager, être en voyage, s'absenter. *Tuki rër*, aller se perdre. *Dekă bălé, tuki rër lă*, ce pays est le tombeau de ceux qui y vont. *Bè bă adună di tuki*, jusqu'à ce que le monde parte en voyage (à la fin du monde).

—, TUKITÉ b., voyage. *Sa tukité yâgă nă*, ton voyage a duré longtemps.

TUKIKĂT b., voyageur.

TÛKU, v. n., se moquer, mépriser, traiter de fou. Dire à quelqu'un *tûk*.

TUL, v. q., être invulnérable.

— b., talisman qui rend invulnérable.

TUL (*né*), sup. et loc. verb. être abondant, être plein. *Dompă nă tul*, c'est tout plein. *Né nă fă tul*, il y en a là en grande abondance.

TUL, suff. des verbes négatifs. *Sopă nă*, il aime, *sopătul* il n'aime plus. L' *l* se supprime devant un pronom. *Sopătu ko*, il ne l'aime plus.

TULI, v. t., accompagner un tamtam avec un autre tamtam, faire l'accompagnement. *Yâ di tuli di sabaru*, tu fais l'accompagnement et la partie principale, c.-à.-d. tu affirmes et nies en même temps. (Prov. Vol.)

— b., accompagnement.

TULI b., nymphe des insectes.

TULIKÂT b., celui qui accompagne.

TULUKUNA g., (*tulu*, huile, *kuna*, amère, en manding.), arbre très touffu dont les graines donnent une huile, ou beurre végétal du même nom.

TUM, b., béquille.

TUMBĂ b., bâton dont se servent les aveugles pour chercher le chemin.

TUMBĂT b., espèce de concombre ou de melon. Syn. *Yombă*.

TUMBULÂN v., espèce de raie, poisson.

TUMURANKÉ b., vagabond, ambulant.

TUÑ, V. *Tëñ*.

TUÑ m., l., lèvre. *Tuñ i kov*, lèvre supérieure. *Tuñ i sûf*, lèvre inférieure. *Luṭi tuñ*, faire la moue.

TUNDĂ. colline, éminence, dune, montagne. *Tundă vu ndav*, tertre. *Diganté u tundă*, vallée.

TUNDÉ, v. n., être montagneux. *Rëv mu tundé*, pays montagneux.

TUNDU, v. n., être escarpé, situé sur le flanc d'une colline. Syn. *Mbartalu*.

TUNGÂR b., carquois.

TUNGUNÉ b., nain, nabot, courtaud.

TUNKĂ b., petite gourde vide.

TUÑUH (*né*) l. verb. se heurter contre, tomber sur.

TUÑUHTUÑUHI, v. n., marcher sans savoir où l'on va, comme dans l'obscurité, dans un état d'ivresse, aller à tatons.

TUPĂ, v. t., bourrer un fusil. — b., bourre de fusil.

TUPĂ, v. t. percer un abcès.

TUPUNDĂ b., espèce de poisson.

TUR v., nom, prénom, renom, renommée. *Tur u batâhèl*, adresse d'une lettre. *Tur vu bâh, vu rafèt*, bonne réputation. *Tur vu ḍoli, vu dèka*, grande renommée. *Am tur*, être illustre. *Borom-tur*, être célèbre. *Ut tur*, chercher de la renommée. *May tur*, rendre célèbre. *Yakha tur*, flétrir la renommée. *Tur vu ñâv*, mauvaise réputation. *Ñaka tur*, être inconnu.

TÛR b., canon. *Tûr u fètèl*, canon de fusil. *Tûr u kabus*, canon de pistolet.

TÛR m., fétiche, pierre, arbre, serpent, monticule, etc., où l'on rend un culte aux ancêtres, aux serpents. *Tûr mă oyuvul téy*, le serpent n'a pas répondu aujourd'hui.

TÛR, v. t., verser, répandre, vider, jeter. *Tûr sôv, dugup*, répandre du lait, du mil. *Tûr i ñân*, répandre des prières.

— b., versement, effusion.

TURANDO b., homonyme, patron.

—, v. n., avoir le même nom.

TURI b., case de Peulh.

TURKI b., sorte d'habit, de blouse.

TÛRLU, v. n., être gâté, abruti, s'abrutir.

TÛRU, v. t., établir, se choisir comme fétiche, une pierre, un arbre, etc. *Hêr vilé lă nu tûru, ndégé filé lă ñu sûl sunu i mâm*, c'est de cette pierre que nous avons fait notre fétiche, car c'est ici que nos ancêtres

sont enterrés. Rendre un culte aux fétiches, leur porter de la nourriture, de la boisson. *Ñungê tûrudi*, ils vont honorer le fétiche.

— b., culte, honneur rendu au fétiche.

TŨRU, v. p. et réf., être répandu, se répandre.

— b., action de se répandre, d'être répandu.

TUS, adv., rien. Syn. *Dară*, néant, nullement, pas du tout. *Tus nèku ṯi*, il n'y a rien.

TUS b., feuille qui sort du cœur du ronier, du palmier.

TUNSNGAL b., poudre noire que les jeunes filles se mettent autour des yeux.

TUSNGALU, v. n., se mettre du *tusngal* autour des yeux.

TUT b., durillon, excroissance après une brûlure ou une plaie.

—, v. n., avoir un durillon.

TÛT, v. q., être petit. *Bu tût*, 5 centimes. *Lu tût*, un peu. *Tût-ă-tût*, être très petit. *Tût tût*, peu à peu.

TUṮĂ, v. t., voler, dérober.

TÛTAL, TÛTLÔ, v. t., rapetisser, amoindrir, diminuer, atténuer.

TÛTAY, b., petitesse.

TÛTI, adv., peu, un peu, guère. *Tûti galah*, très peu. *Tûti a téré*, peu s'en faut.

TÛTI'ALA m., (L) espèce de petit oiseau.

TUTI, v. t., laver le linge la première fois, dans la première eau.

— l., action de laver le linge dans la première eau.

TUTU b., (m.) plant, bouture.

TUY (*né*) loc. verb., se dit du bruit de la décharge d'une arme à feu. *Soh bă né nă tuy*, le coup a éclaté.

TŨY, TÖY, v. n., être badaud, benet, niais. Syn. *Ñoradi*.

—,— b., badaud.

TUYÂBA ḏ., récompense, mérite, bénédiction. *Yal nă la Yalla may tuyâba*, que Dieu te récompense.

TUYTUY b., jeu qui consiste à sauter à la corde.

TUYTUY, v. n., jouer, sauter à la corde.



T̤

T̤, vingtième lettre de l'alphabet volof, représente l'articulation forte correspondant parfaitement à celle de la consonne d̤, dont elle diffère exactement comme le *d* du *t*.

T̤, substitué à *s* initial, de certains verbes fait des substantifs. *T̤angay*, b., bain, de *sanga*, se baigner. *T̤ayt̤ay* b., débauche, polissonnerie de *saysây*, être débauché.

T̤A, T̤I, T̤U, prép. dans, envers, de, en. *T̤ă bîr*, dedans. *T̤i sûf*, dessous. *T̤ă biti*, dehors. *T̤ă ker*, chez. *T̤ă ker ăm*, chez lui. *T̤ă mpéhé*, par. *T̤i kanam*, désormais, plus tard. « *Am lĕgi* » *a gen* « *dâ am t̤i kanam* » « reçois maintenant » vaut mieux que « tu auras plus tard. »

—, —, —, adv., dedans, en. *Hamu ma t̤i tus*, je n'en sais rien. *T̤ă fôfă*, en ce lieu-là. *T̤ă bă mu kô dogat*, pendant qu'il le découvrait. *T̤i bu gâv*, à l'instant.

T̤ilé, *t̤ălé*, *t̤ulé*, adv. y, dedans, en : forme plus expressive que la précédente.

T̤OTA, T̤ÔT̤U, adv. y, dedans, en : forme encore plus expressive que les précédentes.

T̤ÂA (*né*) v. n., vomir tout d'un coup. *Dèmal t̤âai t̤a biti*, va vomir dehors.

T̤ABA b., grappe de fruits, de fleurs, de grains, etc., paquet.

T̤ABAH, v. t., mettre dans, sur. *Lu mu gis t̤abah t̤ă lohô'm*, sur tout ce qu'il voit, il y met la main. Se mêler d'une chose subitement et sans raison.

T̤ÂBI d̤., clef, Syn. *Dôm i gâl*.

T̤AGA b., veuve, femme séparée de son mari par la mort ou autrement et qui mène une vie trop libre.

T̤AGAU, v. n., se dit de la veuve qui mène une vie trop libre.

T̤AGOÑ, T̤ANGOT̤ b., espèce de crabe vivant dans l'eau salée.

T̤AH b., requin.

T̤AH, T̤AHÈF b., le mil, l'herbe encore toute jeune. Syn. *Sah*.

T̤ÂH, v. t., proposer une énigme par signes. *Sélbé bâ di t̤ah nd̤uli yă*, c'est le chef des

circoncis qui propose à ceux-ci des énigmes par signes.

— b., énigme proposée par signes. Syn. *Pasin.*

ṬÂH, NṬÂH l., rets, filet, petite seine pour prendre les poissons. Syn. *Mbâl.*

ṬAHA b., collier, ornement du cou.

ṬÂHAN b., g., bagatelle, babiole, ce qui est de nulle importance, drôlerie. *Ngem i ṭâhan*, préjugé. *Vah i tâhan*, quolibet. *Ak ṭâhan*, plaisamment. *Yef 'i ṭâhan*, objet de rien.

—, v. n., plaisanter, dire des riens, faire des drôleries.

ṬÂHANÉ, v. t., plaisanter sur quelqu'un, ou sur quelque chose.

ṬÂHANKĂT b., plaisant, qui aime à plaisanter.

ṬAHÂR b., bubon.

—, v. n., avoir des bubons.

ṬAHÂR g., belle fleur formée de beaucoup de fleurons rouges réunis en glomérule. Syn. *Ṭayṭay, ñoñ u ɓuki, bât u bahoñ*, Le tubercule est vénéneux.

ṬAHAT g., liane dont on mange les fleurs dans le couscous. Syn. *Mbûm ṭéré, mbûm sehet.*

ṬAHAṬAHA b., jet, bourgeon développé, fourche, les branches d'un arbre à l'endroit où elles se séparent.

ṬAHIN, g., petite plante.

ṬÂHOÑ b., branchies.

ṬAHOY b., graine du *nèu*. Syn. *Sâl, kaḍă.*

ṬAHṬAH b., poisson rôti, séché et désossé.

— v. t., faire des *ṭahṭah.*

ṬAHṬAHÂN, v. t., chatouiller.

ṬAKÂBA b., échasses. Syn. *Ḍulimâsa.*

—, v. n., marcher sur des échasses.

ṬAKAR b., toit d'une case non couvert.

ṬAKARAKĂ b., turbot.

ṬAKHA, v. q., être fourchu. *Banhas bu ṭakha*, branche fourchue. Syn. *Rokă.*

ṬÂKRI b., couscous trempé avec du lait offert aux serpents fétiches.

ṬALAL b., chaîne du métier de tisserand.

ṬALALA g., chaîne. *Ḍaro ṭalala*, chaînon, anneau d'une chaîne.

ṬALÂLA b., clochette. Syn. *Ḍololi.*

ṬALAVÈR b., trombe, tourbillon.

ṬALBÈT, NṬALBÈT m., bergeronnette.

ṬĂLÊ. V. *Ṭă, ṭi, ṭu.*

ṬALṬALI, v. n., sautiller, danser, lancer des coups de pied.

ṬAM ! interj. exprimant l'impatience, l'indignation.

ṬAM, v. t. (L) donner à chasun sa part. Syn. *Sèdă.*

ṬAMBAR, v. t., cribler avec un panier, tamiser. Syn. *Lay.*

ṬAMBARKĂT b., celui qui crible.

ṬAMBARUKAY b., l'endroit où l'on crible, instrument pour cribler.

ṬAMÉÑ, ṬAMIÑ b., frère, dans la bouche d'une sœur.

ṬAMOÑ b., gauche. *Sumă loho'ṭamoñ*, ma main gauche, m.-à-m. la main de ma gauche. *Dèmal ṭi ṭamoñ*, va à gauche.

—, v. q. être gaucher. *Ṭamoñ lâ*, je suis gaucher.

ṬAMPOR l., cire brute en rayon.

ṬAMPÖR m., filaments de certaines feuilles, comme celles du palmier-nain et de certains fruits comme le *ron*, le pain de singe.

ṬAMU, v. t., s'impatienter contre quelqu'un.

ṬANDĂ b., piquet de rônier.

ṬANG, v. n., être arrêté, empêché, retenu. *Sumă hir ṭang nă*, ma ligne est retenue. *Féka nâ gâl ḍèm, ma ṭang fi*, j'ai manqué le bateau et je suis retenu ici.

— b., état d'être retenu, arrêté.

ṬANGĂ b., graisse couvrant les intestins grêles.

ṬANGALI, v. t., ôter ce qui empêchait, retenait, etc.

ṬANGAY b., bain. Dér. de *Sanga*.

ṬÂNGAY l., vêtement, pagne, couverture. Dér. de *Sânga*.

ṬÂNGÉY d., asthme.

ṬANGṬANGLU, v. t., faire des efforts pour résister, empêcher, arrêter.

ṬANTA l., honneur, respect, célébrité. Dér. de *Santa*.

ṬAPA, v. t., attacher, retenir, saisir avec un instrument pointu. *Ṭapă nă yapă vê'k pak'ăm*, il a saisi la viande avec son couteau.

ṬAPĂṬAPĂ b., action de retenir, d'attraper.

ṬAPU, v. p., être attrapé, retenu.

—, ṬAPUKAY b., instrument.

ṬAR, v. t., appuyer, étayer, accoster. Syn. *Ses*.

— b., appui, étai. *Ṭar u maraḍ*, étai d'un mur.

ṬÂR b., espèce de panier.

ṬAR, v. n., avoir la diarrhée quand les évacuations sont comme de l'eau.

ṬÂRKI b., couscous ou lait offert aux fétiches.

ṬAS b., tendon, nerf.

ṬÂS (*né*), loc. verb., prendre subitement, par ruse, escamoter.

ṬASÉT (*né*), loc. verb., reprendre subitement ce qui a été pris. *Ḍèfă né ṭâs sumă ḍèn, ma né ko ṭasèt*, il a escamoté mon poisson, je l'ai escamoté à mon tour.

ṬASULÂN v., espèce de poisson.

ṬAT l., bout, extrémité. Syn. *Nṭat*.

— b., passes faites avec la main sur la chair d'un membre malade. Syn. *Moṭă*.

ṬÂT l., cadet. Syn. *Nṭăt*.

ṬÂTU, v. n., avoir son dernier enfant, son cadet. *Dă ma ṭâtu, sumă ḍeker dë*, dès que j'ai eu mon cadet, mon mari est mort. *Kilé lâ ṭâtô*, celui-ci est mon cadet.

ṬAV, v. t., flageller, fouetter. Syn. *Ratah*.

— l., flagellation, châtiment, Limbes.

ṬAVALÉ g., V. *Ṭeveli*.

ṬAVDI, ṬAVRI b., corde faite de lanières de cuir tressées, servant à attacher des grisgris ou des bourses.

ṬAVGU b., voile qu'on étendait sur le roi, en forme de dais, en temps de pluie.

ṬAVKĂT b., flagelleur, fouetteur.

ṬAVUKAY b., endroit où l'on est châtié.

ṬAYṬAY l., Syn. *Nṭayṭay*. Dér. de *Saysay*.

ṬAYṬAY g., V. *Ṭahar* g.

ṬÊB b., (K) riz. *Tôl i ṭêb*, rizière. Syn *Mâlo*.

ṬÊBI d., ṬÊBU, serpent gros, long, venimeux. Syn. *Bandă*.

ṬÊBO b., première pluie qui commence l'hivernage. Syn. *Nṭèbo*. Dér. de *Sébi*.

ṬÉDO b., féticliste ; autrefois, homme du roi prêt à exécuter toutes ses volontés, bonnes ou mauvaises, homme de sac et de corde.

ṬÉGĂ, v. b., épi du gros mil, grappe.

ṬÉGĂ l., écorce intérieure du baobab et de certains autres arbres.

—, v. t., écorcer le baobab et certains autres arbres.

ṬÉHÈF b., feuillage. Dér. de *Seha*.

ṬÉHṬÈHÂN, même sens que *Tèhtèhăn*.

ṬÉKĂL, v. n., mener une mauvaise vie, en parlant d'une femme.

— b., femme débauchée, catin. Syn. *Garbo*.

ṬÉKÉM d., espèce de poisson.

ṬÈKṬÈK b., poule aux plumes hérissées.

ṬÈL (*né*), loc. verb. faire silence. Syn. *Né Mik*.

ṬÈL interj. *Tèl !* silence !

ṬÈL, v. n., s'embrancher en parlant de deux routes. Syn. *Sèla*.

ṬÈLĂ b., silence.

ṬÈLÂRAL b., silence.

—, loc. sup. *Nèl ṭèlă ṭèlâral*, sois très tranquille.

ṬÈLÉ b., embranchement.

ṬÉLINKĂ b., espèce de citrouille longue.

ṬÉLIT b., second embranchement.

ṬELKEM b., oiseau noir plus petit que le corbeau.

ṬÈMBA b., duvet, poil ou plume très tendre.

ṬÊN b., (An) chaîne.

ṬÈÑÂKLU, v. n., se chauffer au soleil.

— b., endroit où l'on se chauffe au soleil. *Randul ṭi sumă ṭéñâklu*, retire-toi de mon soleil.

ṬÈNÂTU, v. n., faire le savant, le rusé, chercher à attraper par ruse.

ṬÈNDÈÑ b., jet de lumière.

ṬÊNÉ, v. n., rayonner. *Ḍanta ba'ngi ṭëné ṭi nêg bi*, le soleil darde ses rayons dans la chambre.

— b., rayon. Syn. *Ṭëñèr*, *ḍalam*.

ṬÈNG, ṬÈNDENG, loc. verb. être guéri. *Né nă ṭèng*, il est guéri. *Vér ṭèng*, complètement guéri, très sain, très sûr.

ṬÉPĂ g., espèce de chiendent.

ṬÉPANDIKU, v. n., être tacheté. Syn. *Tipandiku*, *ṭipanté*.

ṬÉPAṬÉPI, v. n., tomber goutte à goutte.

ṬÉPÊLU, ṬIPÂLU, ṬIPÊLU, v. n., descendre d'un lieu élevé en sautant ou en glissant le long d'une corde.

ṬÈPṬÈP, ṬOPṬOPI, v. n., frétiller, sautiller.

—, —, b., frétillement.
ṮER b., lot, portion, membre, chapitre. Syn. *Vala*.
ṮÊR, v. t. (L), déchirer. Syn. *Hoti*.
ṮÈRÉ d., couscous. *Ṯèré'ṯoh*, couscous mélangé de son. *Ṯèré ndandă*, couscous non fermenté. *Baré ñêh, baré ṯèrê ko gen*, beaucoup de couscous vaut mieux que beaucoup de bouillon. (P. V.) *Ṯèré sinğ*, couscous ordinaire, par opposition à *ṯèré siñâra*, couscous extra.
ṮÉRIÑ v., état de marabout, sacerdoce mahométan. Dér. de *Seriñ*.
— b., nom de la résidence du chefs des marabouts.
ṮÉRNO b., cadi.
ṮÉTÈM b., lynx.
ṮEV b., bœuf porteur. Syn. *Lo*.
ṮÈVÉLI g., pagne bleu, couleur bleue. Syn. *Mbêh*.
ṮI, prép. et adj. V. *Ṯă, ṯi, ṯu*.
ṮIBÈL b., haine, détestation. Dér. de *Sib*.
ṮIF (*né*), loc. verb. donner des coups de fouet sur le derrière.
ṮIH (*né*), loc. verb. saisir à la gorge.
ṮIN, NṮIN l., marmite. *D. Ñèt i dôm i ndèy yu bokă té lâléti-ñu ? R. Ñèt'i tank'u ṯin.* D. Trois frères réunis qui ne se touchent jamais ? Les trois pieds de la marmite. (Enig. Vol.). *Fâléu-ma ṯin lu bahul*, je laisse de côté la marmite qui ne bout pas. (P. V.).
ṮIÑ l., gencive. Dér. de *Siñ*.
ṮINGOLI g., arbuste dont l'écorce sert à faire des cordes.

ṮIP b., piailleries des poussins.
ṮIP (*né*), loc. adv. se pincer les lèvres pour marquer le mécontentement.
ṮIPÂLU, ṮIPÊLU, V. *Ṯépêlu*.
ṮIPṮIPAL, v. t., piquer, larder.
ṮIPU, v. n., marquer son mécontentement en pinçant les lèvres.
ṮIRIP, v. t., jeter dans l'eau.
ṮÎRÎR m., ligne de cheveux laissée sur une tête rasée.
ṮOB g., dattier-nain. V. *Séba, sorsor, ṯonkom*.
ṮOBARÉ g., disposition divine, providence de Dieu. Syn. *Lob*.
ṮOF, ṮOP, v. t., becqueter, prendre par petites poignées.
ṮÔF b., espèce de morue.
ṮOFANTÉ, v. réc., se becqueter mutuellement.
ṮOFṮOFÉ, v. n., prendre souvent par petites poignées.
ṮOGÈL b., bête à vendre.
ṮOGU l., manteau.
ṮOGU, v. t., approuver quelqu'un, se ranger à son opinion.
b., *nṯogu l.*, action d'approuver quelqu'un.
ṮOGUKÂT b., celui qui en approuve un autre.
ṮOH g. V. *Bondé*, grand strophantus.
ṮOH b., son, résidu de la farine.
ṮOHOLÂN b., crabe des bords de la mer. Au moral, grand voleur, type du voleur.
ṮOHORO b., flûte ordinairement faite avec la tige du gros mil.

ṬOKARFÈT g., plante aquatique, à feuilles blanchâtres, épaisses, réunies en forme de rosette. Syn. *Tambalay.*

ṬOKÈR b., perdrix.

ṬOL, ṬOLIN b., costume, manière de s'habiller. Dér. de *Sol.*

ṬOLĂ, V. *Ṭulă.*

ṬOLÉT (*né*), loc. verb. s'avancer, s'élever en forme de tertre.

ṬÖLO b., chaleur venant du feu, air embrasé autour du feu. *Ṭölo'safara*, chaleur qui sort du feu. *Ṭölo gémiñ*, haleine.

ṬOMBO, interj., stop.

ṬÔÑ, v. n., être arrêté dans le jeu appelé *kuri.*

ṬONGOLI, ṬONGÉ, v. n., marcher à cloche-pied.

ṬONGÉKĂT b., celui qui marche à cloche-pied.

ṬONGKOM m., vin de palmier-nain.

ṬÔNO, NṬÔNO g., souffrance, tourment. Dér. de *Sona.*

—, donner des coups de coude.

ṬÔÑṬU, ṬÔÑṬOM, b., coude.

—, v. t., mesurer par coudées. Syn. *Hasabu.*

ṬÔÑṬUANTÉ, v. réc., se donner des coups de coude l'un à l'autre.

ṬOPATI, v. t., rapiner, voler peu à la fois.

— b., rapine, petit vol.

ṬOPOR v., couscous aux haricots.

ṬOPṬOPI, V. *Ṭepṭepi.*

ṬÔR, NṬÔR g., palme, branche de palmier-nain.

ṬOR, ṬUR (*né*), loc. verb., sortir par jets. *Dé ñu benă tâb ăm, detă ḍă né ṭor*, on a percé son abcès, le pus sortit par jets.

ṬÖR l., b., couscous trempé avec un peu d'eau. Syn. *Kas.*

ṬÔRÔN d., printemps.

ṬOS b., (L) courant de la mer.

ṬIOS b., (F) pioche.

ṬOSÂN l., commencement, origine, fondation. Dér. de *Sos.*

ṬOSTAN b., ergot de volatile.

ṬOṬĂ, adv. V. *Ṭă, ṭi, ṭu.*

ṬÔṬU, ṬÔṬULÉ, adv. dér. de *Ṭă, ṭi, ṭu.*

ṬOY, loc. sup. *Honha ṭoy*, être très rouge.

ṬOY, V. *Nṭoy.*

ṬOYOM, v. n., tremper du couscous avec de l'eau froide.

— b., couscous trempé à l'eau froide.

ṬU, prép. et adv. V. *Ṭă, ṭi, ṭu.*

ṬŪB b., NṬŪB l., couleur, teinte, teinture. Dér. de *Sûb.*

ṬŪH b., arrosage. Dér. de *Sùh.*

ṬUHĂ, v. t., donner des coups à quelqu'un. Syn. *Dumă.*

ṬUHAT, v. t., percer, cribler de trous.

ṬUHUM b., mouche, barbe sous la lèvre inférieure.

ṬUHUÑ, v. t., mettre le doigt sous l'œil à quelqu'un pour le provoquer.

ṬULA, ṬOLĂ b., genre d'oiseaux palmipède, plongeon.

ṬUMBĂ b., cablière.

ṬUMBUR, ṬUMBURVÂNÉ b., ânon.

ṬŪÑ l., le plus beau collier

d'une femme, celui qui est le plus orné, auquel elle tient le plus.

ṬÛNÉ, v. n., être novice, manquer d'habileté à l'ouvrage ou au jeu.

— b., ignorant, novice.

ṬUNGĂ, v. n., être indomptable.

ṬUNGAKĂT b., qui est indomptable.

ṬUNGÂY b., force dont on ne peut venir à bout.

ṬÛÑU, v. n., porter le beau collier.

ṬÛR b., jeune requin.

ṬUR (*né*), ṬUS (*né*), loc. v. jaillir. *Dérèt né nă fă fur*, le sang en jaillit.

ṬURI g., b., arbre et son fruit qu'on mêle au couscous ou qu'on mange rôti.

ṬURLÔ, ṬUSLÔ, v. t., faire jaillir.

ṬURPI, v. n., sauter avec les pieds liés ensemble.

ṬURUH (*né*), loc. verb., tomber tout-à-coup dans un trou. Dér. de *Subuh*.

ṬUS (*né*), V. *Ṭur* (*né*).

ṬUSLÔ, V. *Ṭurlô*.

ṬUSṬUSI, v. n., bruit que fait la graisse qui bout.

ṬÛT (*né*), loc. verb., piquer quelqu'un. *Dèk dèf ko né ṭût*, *mu teb*, une épine l'a piqué, il sauta.

ṬÛṬ, v. t., piquer avec un instrument.

— b., action de piquer.

ṬÛṬ b., poussin.

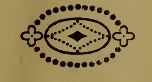
ṬUṬĂ b., gésier de poisson, croupion de la poule.

ṬUṬĂ b., (L) nombril. Syn. *Luṭă*, *Huṭă*.

ṬUTĂ, v. t., voler, dérober. Syn. *Saṭa*.

ṬUTĂKĂT b., voleur.

ṬUY, v. t., frapper avec une corde. Syn. *Ratah*.



U

U, û, vingt-et-unième lettre de l'alphabet volof se prononce comme en allemand ou en italien et comme *ou* en français : *u* est bref, *û* est long.

U, suff. qui, ajouté à un grand nombre de verbes actifs terminés par une consonne, ou par la voyelle *ă*, leur donne une signification passive ou réfléchie. *Rahas*, laver, *rahasu*, être lavé, se laver ; *yâhâ*, gâté, *yâhu*, être gâté. — Ajouté à certains objets qu'on va chercher, comme fruits, etc., *u* change le substantif en verbe. *Yohos*, huître, *yohosu*, chercher des huîtres. *Sébét*, petite moule de mer, *sébétu*, aller chercher des moules. *U*, voyelle finale de l'adjectif défiini indiquant que la position de l'objet est inconnue ou vaguement connue. *Făs vu nu di ḍèndă*, le cheval que nous achèterons.

U, adj. conj. du, des. *Hâlis u halèl yă*, l'argent des enfants. *Sûf u bûr*, terre du roi. *Sumă haḍ u bây*, le chien de mon père.

U, part. faisant fonction d'adjectif défini, et qui se place devant un nom, surtout chez les Lébous. *U fas*, le cheval, un cheval. *U kasan*, le vent du nord, à Dakar.

UB, v. t., fermer, clore, boucher, couvrir.

UBĂKU, UBIKU, v. pr., s'ouvrir, s'épanouir, être ouvert.

UBĂUKAY, b., orifice.

UBĔR, KUBĔR b., porte, couvercle, fermeture.

UBI, v. t., ouvrir.

UBIKĂT b., celui qui ouvre.

UBU, v. pr., être fermée.

UBUKAY b., porte, couvercle, fermeture.

UDĂ, v., même que *vudă*, écurie de cheval.

UḌĂ v., même que *vuḍă* b., *et vuḍé* v., rival. *Ḍigèn ḍu uḍ'ăm dĕ, dară sohalu ko ţă*, une femme dont la rivale est morte, n'en a point de soucis (Prov. Vol.).

UḌANTÉ, V. *Vuḍanté.*

ÛDÉ b., cordonnier.

—, v. n., exercer le métier de cordonnier.

UḌÉ, v. n., même que *vuḍé*, rivaliser.

— v., rivalité.

ÛF, v. t., embrasser, porter entre ses bras, presser contre la poitrine.

— b., embrassement.

UF, interj. exprimant le dédain, le mépris.

ÛFÖ, v. réc., s'embrasser, se jeter entre les bras l'un de l'autre.

ÛFU, v. réc. se presser contre la poitrine de quelqu'un se cacher entre les bras de sa mère en parlant des enfants.

UFU, v. t., mépriser quelqu'un en lui disant *Uf !*

UG, adj. conj. de, du, s'emploie quelquefois par euphonie pour *u* après les mots dont l'adj. défiini est *g. Ngur ug Yalla*, règne de Dieu.

UKAY, suff. qui, ajouté à un verbe en fait un substantif désignant l'instrument avec lequel se fait l'action exprimée par le verbe, ou l'endroit où l'action se passe. *Lèkà*, manger, *lèkukay*, l'endroit où l'on mange. *Ligèy*, travailler, *ligèyukay*, endroit où l'on travaille, instrument de travail.

UL, VUL, suffixe négatif des verbes. *Dèm nă*, il est parti, *dèmul*, il n'est pas parti. *Vul* s'emploie avec les verbes déjà terminés par *u*. *Yahu nă*, il est gâté, *yahuvul*, il n'est pas gâté.

UL g., l'un des plus beaux arbres du pays. Il forme un immense parasol d'où partent une foule de fleurs en boule de couleur pourpre. Aux fleurs succèdent des gousses longues remplies d'une pulpe jaune sucrée. *Ul u ñéy*, bel arbre de la Casamance ressemblant au flamboyant.

ULERI, même que *voleri*, alliance, testament.

ULI, v. t., même que *vuli*, tanner, corroyer, dompter (un cheval). *Dèr bu ñu uli*, cuir préparé.

— b., courroie, peau tannée.

ULIKĂT b., corroyeur, dompteur.

UM g., le premier jour du carême mahométan, il s'emploie aussi verbalement. *Tèy lă um*, c'est aujourd'hui le premier jour de mon carême.

UM, v. t., enchanter, porter malheur à quelqu'un. *Yâ ma um tèy*, tu es cause que j'ai mauvaise chance aujourd'hui.

— g., charme, ensorcellement, enchantement.

UM, v. t. et n., agacer les dents, les avoir agacées.

UMKĂT v., enchanteur, celui qui porte malheur.

UMPA, v. n., être caché pour, être un mystère pour, être ignoré, être un secret. *Lôlu, umpă nă ma*, cela m'est un secret. *Yalla dară umpu ko*, il n'y a rien de caché pour Dieu.

UMPĂLÉ, v. n., avoir pour mystère. *Nhèl ăm umpalévul kon dară ṯi adună si*, son esprit n'avait rien de caché dans l'univers.

UMPU, v. n., être mystérieux.

UMU, v. p., se dit de celui à qui on a porté malheur.

UPĂ, v. t., souffler en parlant de forgeron, faire aller un soufflet ou une soufflerie quelconque, éventer avec un éventail, même que *Epă*.

UPĂKĂT b., souffleur.

UPU, v. t., se rafraîchir avec un éventail, même que *Epu*.

— b., éventail, soufflet de forgeron.

UPUKAY b., soufflerie, même que *Epukay*.

URBIS b., crevasse qui se produit aux pieds pendant l'hivernage.

URI b., espèce de jeu composé de globules ou noyaux durs d'arbustes appelés *kuri*.

—, v. n., jouer à ce jeu, ou à tout autre jeu.

URI, v. n. V. *Vuri*.

URIKĂT b., qui joue à *uri*, ou à tout autre jeu.

URSÂK, URSÈK v., même que *vursèk*, bénédiction. Syn. *Mûr*.

URSUN v., espèce de poisson.

URUḌ, v. t., tromper dans une convention, prendre pour soi la plus grande partie du gain à l'insue des autres.

URUMBAL b., remise couverte dans une maison.

URUS, V. *Vurus*, or.

US, v. t., oublier un endroit auquel on était habitué, ou une injure reçue.

USUNINFINǦ g. (m.), petite patate noire, originaire du Soudan et très bonne à manger.

UT, v. t., chercher, faire des perquisitions, s'enquérir, se pourvoir.

UTAL. v. t., remplacer, dédommager. *Utal ṭi bènèn*, remplacer par un autre. *Ibrayuma réy nă har, utalé dôm ăm*, Abraham immola un mouton à la place de son fils.

UTALÉ, v. t., différencier, distinguer, rendre distinct.

UTANTÉ, UTÂTÉ, v. n., être différent, différer en parlant de plusieurs.

—, —, b., différence, dissemblance, diversité.

UTÉ, v. n., être différent, différer, être disparate, dissemblable, divers, être absent, manquer. *Uté nga añ*, tu as manqué le dîner.

— b., différence, disproportion, distinction, absence.

UTI, v. t., aller chercher, aller quérir.

UTKĂT b., chercheur.

UTLÔ, v. t., faire chercher.

UTU, v. t., remplacer, tenir la place de, représenter. *Mâ ko utu filé*, c'est moi qui le remplace ici.

UTUKĂT b., remplaçant, qui tient la place de.

UY ! interj. ouf ! expression de douleur. *Uy man ! uy samă ndèy !* expression d'horreur, de terreur, de souffrance.

UYU, V. *Oyu*.



V

V vingt-deuxième lettre de l'alphabet volof, consonne labiale, répond au *vaü* des hébreux et des arabes, c'est-à-dire qu'elle tient à la fois de la consonne et de la voyelle. Elle se prononce par expiration, et aspiration : *va*, *av*. Quand elle est prononcée par aspiration, elle forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphthongue, sans perdre toutefois ce qu'il y a de labial dans sa consonnance. Souvent, au commencement des mots qui ont pour initiale *o* ou *u*, elle est simplement euphonique.

VĂ, VI VU, adj. déf. le, la *Fas vă*, le cheval (lă). *Fas vi*, le cheval (ici). *Fas vu*, le cheval (ici ou là, indéterminé quant à la distance).

—, —, —, adj. rel. qui, que

—, —, —, pron. rel. lequel, laquelle.

VĂLÉ, VILÉ, VULÉ, adj. déf. et pron. dém. et rel. ce, cette ; celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là ; qui, que, lequel, laquelle.

VÔVĂLÉ, VÔVULÉ, adj. et pro. dém. (forme plus expressive encore que la précédente), ce cette, etc.

VAN ? adj. et pron. interr. quel, quelle ? lequel, laquelle?

VÈNA, adj. et pron. num. un, une ; aucun, aucune avec la voix nég. *Gis nâ rab yu baré, vandé rèyu ma ṯă vènă, vènă rèkă lâ ḏam tûti*, j'ai vu beaucoup d'animaux, mais je n'en ai tué aucun, j'en ai seulement blessé un légèrement.

VÈNÈN, adj. et pron. indéf. un autre, une autre.

VÉPĂ, adj. et pron. indéf., tout, toute ; entier, entière. *Yalla doy nâ sopă ṯi sunu fit vépă*, Dieu mérite que nous l'aimions de toute notre âme.

VĂS, VOS, pron. poss. *Sumă vos*, le mien ; *sa vos*, le tien ; *vos ăm*, le sien.

VU, s'emploie comme pron. poss. avec un nom, *Vu'Pêr*, celui de Pierre.

VÂ, VÂY ḏ., sing. de *gâ*, *gây*, individu, personne, habitant, sujet. L'appellation *vâ ḏi*, ne peut s'adresser à un homme respectable. *Sumă vây*, mon ami, mon camarade. *Vâ'Ndakâru*, habitant de Dakar. *Vâ'dekă*, citoyen. *Sumă vâ dekă lă*, c'est mon concitoyen, mon compa-

triote, nous sommes du même village. *Vâ'ker*, personne de la maison. *Vâ rëv mă*, peuple, population d'un royaume. *Vâ adḍană*, habitant du ciel. *Vâ' vala*, riverain. *Vâ ḍu bâh*, brave homme. *Vâ ḍu bon*, mauvais sujet. *Vâ ngem*, fidèle, croyant. *Vâ i gemadi*, fidèles. *Vâ-séla*, saint. *Vâ ñu sélă ñă*, les saints. *Vâ'alaku*, réprouvé, maudit. *Vâ'rër*, infidèle.

VABANGÉ, v. t., tourner, retourner. Syn. *valbati*.

VÂḌ, v. n., s'apprêter, se préparer, se disposer, être prêt, préparé, disposé.

—, v. t., préparer, disposer, arranger.

— b., *vaḍté* b., préparation, disposition, apprêt.

VAḌA, v. t., rôtir, griller. Syn. *Laka*.

— v., rôt, rôti, grillade.

VAḌAH, v. pr., s'agiter, en parlant du poisson qui n'a pas assez d'eau pour nager.

VAḌAKĂT b., rôtisseur.

VÂḌAL, v. t., apprêter, préparer, disposer pour.

VAḌALO, v. t., faire rôtir.

VAḌAN b., cavale, jument.

VAḌAY b., cuisson, action de rôtir.

VÂḌIN b., manière de disposer, d'arranger.

VÂḌKĂT b., apprêteur préparateur.

VÂḌLÔ, v. t., faire préparer, faire disposer.

VÂF, v. n., se courber pour éviter un coup, se blottir, se cacher.

— b., action de se cacher.

VÂF b., (An) VÂH b., débarcadère. *Vâh i hêr*, jetée, quai.

VÂFIN b., manière de se cacher.

VÂFU, v. n., être blotti, en embuscade.

VÂG v., goëmon, algue marine, varech.

VAGA (*ti*) (L), en dessous.

VAGAḌÂNÉ v., moyen illicite pour obtenir quelque chose. *Lu vagaḍâné mayé du and' ak nḍériñ*, ce qu'on obtient par des moyens illicites ne profite pas.

VAH, v. t., parler, dire, prononcer, haranguer, énoncer. *Lô men ă vah*, quoique tu puisses dire. *Vah nâ la ko*, je te l'ai dit. *Vahal ma ko ko*, dis-le lui de ma part. *Dôr ă vah*, commencer à parler, prendre la parole. *Vah-ă-vah*, babiller, bavarder. *Vah yombă nă, vandé dèf yombul*, il est facile de dire, mais il n'est pas facile de faire. (Prov. Vol.).

— ḍi, mot, parole, terme, expression, prononciation, harangue, propos. *Vah ḍu vér*, parole pure, vraie, exacte. *Vah ḍu sèt, vah ḍu sangèn*, parole nette. *Vah i mag*, axiome, sentence. *Vah u fit*, véhémence de parole. *Vah ḍu amul bopă*, radotage. *Rav vah*, inénarrable, ineffable. *Vah u sago*, parole de conscience, de bon raisonnement. *Am ñăr i vah*, manquer de parole, de franchise. *Vah ḍu baré du voné nhèl*, beaucoup de paroles n'indiquent pas de l'esprit. *Vah degă*, loc. adv., à vrai dire, vraiment.

VÂH b., V. *Vâf*.

VÂH b., bambou.

VAHĂ v., (L) fronde.

— v. t., fronder, lancer une pierre avec la fronde.

VAHAL, v. n., parler à, parler pour. *Nit ki yombă nâ vahal*, il est facile de parler à cet homme, cet homme est très abordable. *Bu ko sikă, ndégé yov lâ vahal*, ne te faches pas contre lui, car c'est pour toi qu'il parle.

VAHÂLÉ, v. n., parler à, dire pendant que l'on fait une autre chose, débattre le prix d'une chose. *Nag lâ di vahâlé*, je suis à débattre le prix d'un bœuf.

— b., pourparler, action de débattre le prix d'une chose.

VAHAMBANÉ v., adulte, jeune homme. *Vahambâné tèl*, vieux célibataire.

VAHÂÑ, VAHÂÑVAHÂÑI, v. n., marcher d'une manière brusque, pour marquer son mécontentement.

VAHANDÉ b., coffre, malle, bahut.

VAHATI, v. t., redire.

VAHÂV, interj. c'est bien, c'est cela, bravo, à la bonne heure.

VAHÉ, v. t., violer une jeune personne. Viol. Syn. *Ḍèl ndav*, expression moins triviale.

VAHI VANHI, v. t., fouiller, curer, arracher. (*Mpah m.*, *pah m.*, trou, creux, fosse).

VAHIKĂT b., qui fouille, creuse, cureur.

VAHIN v., manière de parler.

VAHKĂT v., parleur, discoureur, causeur, jaseur.

VAHLÔ, v. t., faire parler, donner la parole, faire dire.

VAHTÂN, v. n., causer, converser, parler ensemble, s'entretenir.

— v., causerie, conversation.

VAHTÂNKĂT b., causeur, discoureur.

VAHTU, v. n., délirer, parler seul et sans suite.

— b., délire.

VAHTU v., heure. *Vahtu vu nékà*, à chaque instant, sans cesse.

VÂHU, v. n., aller vite, marcher vite, à pas précipités, se dépêcher, se hâter en marchant.

— b., marche précipitée.

VÂHULÔ, v. t., faire marcher vite.

VAHVAHÂT, v. n., répéter sans cesse, rabacher, revenir sur ce qu'on a dit.

VAK b., pieu d'entourage pour les champs.

VAKA, v. t., parler par signes comme à un sourd-muet. Syn. *Fay*.

VAKĂ, v. t., étrangler, étouffer, suffoquer, saisir à la gorge.

VAKÂÑ, v. n., marcher les jambes écartées.

VAKAÑḌOGOP, v. n., semer la discorde, médire. Commercer à tort et à travers, sans faire attention à la justice.

VAKIRLU, v. n., VIKIRLUKAT b., même que *varlu* et ses dérivés.

VAKIRLU, v. n., se cramponner à, s'attacher, se tenir, se donner entièrement à. *Vakirlul ṭi Yalla*, attache-toi à Dieu.

VAKIRLUKĂT b., celui qui se donne, se dévoue entièrement à quelqu'un. *Vakirlukăt*

ti ngem gă, confesseur de la foi.

VAKU b., morceau de fer servant à percer l'*ilèr.*

VAL v., (L) V. *vol.*

VAL y., pl. de *bal.* (F) balles de plomb.

VAL, v. n., être fluide, couler, fluer, ruisseler.

— g., ruisseau, courant d'eau.

VĂ, v. n., souffler. *Ngélav lâ'nŷê văl,* le vent souffle. *Văl safara si,* souffle le feu.

— v., souffle.

VÂL, v., t., surpasser, l'emporter sur, gagner, dépasser.

VALA v., part, partie, portion, ration, lot ; environ *Doh ma sumă vala,* donne-moi ma part. *Tă val'u Duâla,* aux environs de Joal. *Tă val'u ngôn,* sur le soir. *Vâ-vala,* riverain. *Gav u vala,* proverbe. *Gèn'u vala,* une part, moitié. *Gèn'u val'u gèn'u vala,* moitié de la moitié, quart.

VALA, v. n., et t., être contagieux, communiquer une maladie contagieuse à quelqu'un. *Otul mu vala la dèr ăm,* prends garde qu'il ne te communique sa maladie.

— b., contagion.

VALAH, v. t., vider l'eau d'un canot, d'une fontaine, etc., curer.

VALAHNDAHAN b., petits insectes qui se forment dans l'eau et qu'on trouve au fond des réservoirs. Syn. *Vangalanga.*

VALAKÂNA, v. p., être pauvre, gueux, homme excessivement maigre quoiqu'il mange beaucoup.

VALALAN (*bir ăb*) (L) b., dysenterie violente et continue.

VALANGÂN, v. n., s'écouler, en parlant de l'eau, se répandre de tous côtés. *Gêt gi valangân mă ti bîr dèkă bi,* la mer a débordé dans la ville.

—, m., écoulement, effusion, inondation.

VALANGÂNLO, v. t., faire écouler l'eau d'une mare ou d'un étang.

VĂLANKÉ, v., matière fécale.

VALAS v., espèce de poisson.

VALAVALA b., grelot, clochette.

VALBĂTI, v. t., retourner, virer, dans un autre sens, renverser sens dessus-dessous.

— b., action de renverser, se retourner.

VALBĂTIKU, v. p. et réf., se tourner, se retourner dans un autre sens, être tourné, retourné. *Bop'ăm valbătiku nă,* il est devenu fou.

— b., état d'être tourné.

VALÉ, v. n., être contagieux en général. *Dèr bôbu du valé,* cette maladie n'est pas contagieuse.

VĂLÉ, adj. et pron. dém. rel. dér. de *Vă, Vi Vu.*

VALÈT b., espèce de haricot tout petit.

VALI, v. n., assister, être présent à un spectacle, à une danse, etc. *Mpét'u savor, lô tă gâvôntu kon ă vali, nă nga yobu gub,* quelque pressé que tu sois d'assister à la danse des moineaux, n'oublie pas d'y porter des épis de millet. (Prov. Vol.)

VALIDI, v. n., aller assister à une danse ou à un tamtam.

VALIKĂT b., spectateur.

VĂLIS, v. n., siffler, gazouiller.
— b., sifflement, gazouillement.
VALISI, v. n., venir assister.
VALISIKĂT b., spectateur, invité.
VĂLISKĂT b., siffleur.
VĂLISUKAY b., sifflet.
VALIU b., disciples de Mahomet qui vivent dans les bois, ne travaillent pas et se nourrissent de racines et d'herbes comme les animaux.
VALMIVALMI, v. n., intriguer, être intrigant.
VĂLU, v. t., s'entre-mettre, aider, obliger, rendre service.
VAMÉ, v. t., inonder.
— v., inondation, affluence d'eau, raz de marée.
VAN? adj. et pron. inter. dér. de *Vă*, *Vi*, *Vu*.
VAN g., (L) butte amoncelée par les fourmis.
— b., action de conserver, restes qu'on a réservés.
VÂÑAH, v. n., bouillir, être en ébulition, bouillonner.
— b., ébulition.
VANAK v., *Vănok.*
VANAK, v., temps, moment propice. *Lu nèk am nă vanak ăm*, il y a un moment propice pour tout.
VAÑAL, v. t., réserver pour, laisser la part de quelqu'un.
VAÑANKAT b., médecin marabout.
VAÑAR et ses dér. *V. Voñar* et ses dér.
VAÑAR b., torpille, genre de poissons de mer.
VANDĂL y., chiquenaudes données sur le nez, pl. de *Mandăl*, chiquenaude.
VÂNDAL, v. t., faire les tresses de cheveux qui commencent à se défaire.
VÂNDALÉ, v. n., tirer au sort, à la courte paille.
VÂNDALU, v. réf., se faire tresser les cheveux.
VANDÉ conj., mais, néanmoins, pourtant, cependant, toutefois. *Vandé nak*, mais néanmoins. *Bet du énu, vandé lu ƃopă antan ham nă ko*, l'œil ne porte pas de fardeau, mais ce que la tête peut porter, il le sait. (Prov. Vol.)
VANDÈL, v. t., dire ou ajouter mais. *Hamu-ma, ku mu yobu mpénţă mă, dă nga ko vandél*, si cette parole : je ne sais pas, conduit quelqu'un au tribunal, c'est qu'il a ajouté mais.
VĂNDÊLU, V. *vondêlu.*
VÂNÉ v. q., être expert, capable, habile, maître dans les arts.
— b., homme habile, expert.
VAÑÈL b., amoindrissement, diminution.
VANÈNT, VANÉT v., ophtalmie.
— v. n., avoir une ophtalmie.
VANÉRI, VANÉDI, v. n., être maladroit.
VANGALANGA, v., licorne.
VANGARÑI, v. t., redresser, détourner, retourner, soutenir.
VANGARÑIKĂT b., celui qui redresse, etc.
VANGARÑIKU, v. p., être redressé, détourné, soutenu.
VANHĂ b., insecte qui ronge l'épi de mil au moment où il commence à se former.
VANHI, v. t., V. *Vahi.*
VANHU, V. *Vahu.*

VAÑI, v. t., diminuer, amoindrir, restreindre, retrancher, rogner, rabattre du prix, rapetisser, dégrossir. *Vañi ko, dèfă cpă, diminue-le*, il y en a de trop. *Lôlu du la vañi dară,ndah di la doli sah*, cela ne le diminuera en rien (ne te fera aucun mal) au contraire, cela te profitera. *Vañi dohin*, ralentir la marche. *Vañi nṭôno*, soulager, diminuer la souffrance. *Vañi dôlé*, affaiblir.

— b., *Vañay*, b., *vañel* b., diminution, action de diminuer, raccourcissement, rabais, atténuation.

VAÑIKU v. n., diminuer, décliner, être affaibli, s'affaiblir, se rétrécir, se rapetisser. *Var nă mâ vañiku, môm mu dolaku*, il faut que je diminue et qu'il grandisse.

VANOK, VANAK v., cour de derrière dans une maison, lieu d'aisance. *Nêg u vanak*, cabinet ou case retirée dans l'intérieur d'une maison, où les étrangers ne peuvent entrer à moins d'y être appelés.

VANTA y., pl. de *Banta*.

VAPÊRU, v. n., être inactif.

VAR v. n., devoir, incomber, avoir l'obligation, être obligé, nécessité à. *Lu var ă am*, ce qui doit arriver, chose future. *Lôlu var nâ am*, cela doit avoir lieu, cela est juste. *Var nga kô dèf*, tu dois le faire. *Var nă*, il le faut. *Bul vah lu varul*, ne dis pas ce que l'on ne doit pas dire. Syn. *Êtă*.

VÂR, v. t., prêcher, convertir, s'emploie avec un nom de personne pour régime direct. *Vâr ma*, prêche-moi. *Sa bât vâr nă ma*, ta parole m'a converti.

VAR, v. t., monter à califourchon sur une chose. *Var fas*, monter à cheval.

VARAH, v., âne chargé, bête de somme.

— v. t., V. *Vorah*.

VARAH (*né*) loc. v., entrer brusquement d'un côté et sortir de l'autre. *Saṭakăt bă défă né parah, né varah*, le voleur n'a fait que passer rapidement dans la case. V. *Parah (né)*.

VARAL, v. t., obliger, imposer l'obligation, faire un devoir de, mériter pour quelqu'un.

— v., obligation, devoir, mérite.

VARALÉ b., mulet, bardot, animal provenant de deux espèces comme d'un chat sauvage et d'une chatte domestique, ou de deux espèces de serpent.

VÂRAM g., pl. de *Bâram*, doigts.

VARAN I ḌÉHÉ, espèce de haricots très gros.

VARANḌI, v. t., avaler précipitamment.

VARANGÉ, c. t., tourner, retourner. Syn. *Valbati*.

VARAPULO, b., aigrette blanche. Syn. *Tortor m*.

VÂRÂTÉ, v. t., sermonner, prêcher à tort et à travers.

VARDI l., massue.

VÂRÉ, v. t., prêcher, s'emploie sans le nom de personne, pour régime direct. *Lă di degă lâ di vâré*, c'est la vérité que je prêche.

VÂRÉ g., prédication, sermon, discours, allocution.

VARÉF b., coutume, droit.

— b., garantie, caution.

VÂRÉKÂT b., prédicateur.
VÂRÉUKAY b., chaire.
VARGÉḌ b., *vargiḍ* b., espèce d'antilope.
VARKĂT b., cavalier. Syn. *Gavar*.
VARLUKĂT, VAKIRLUKĂT b., garant, caution.
VARLU, VAKIRLU, v. t., garantir, cautionner.
VÂRU, v. p., être converti, touché, s'amender, s'étonner.
VĂRU v., empeigne.
VARUGAL, VARUGAR v., devoir, obligation, tribut, coutume, impôt. *Tèg varugar*, obliger, faire un devoir de.
VĂRVĂRÂN g., V. *Vorvorân*.
VÂS, VOS, pron. poss. dér. de *Vă, Vi, Vu*.
VÂS y., espèce de carpe.
VÂS, v. t., écailler, nettoyer du poisson.
VASAL, v. t., laisser couler, répandre, inoculer. *Vasal adună*, être double, trompeur, avoir deux paroles, nier par derrière ce que l'on dit par devant. *Vasal fas*, s'emparer des chevaux de l'armée lorsqu'on l'a vaincue.
VASAR (*né*), v. t., répandre, verser par terre. Syn. *Tûr*.
VASIN, v. t., accoucher, enfanter.
— v., accouchement, enfantement.
VÂṢIÑTÖR v., écaille de poisson. Syn. *Veṭantör*.
VÂSÖ b., coutume, usage, droit, habitude.
VAT v., rame, aviron. Syn. *Ḍov*.
VAT, v. t., traîner, tirer. haler un bateau.
VAT, raser, faire la barbe. *Sâtu du vat bop'ăm*, un rasoir ne rase pas soi-même. (Prov. Vol.)
VÂT, v. t., jurer, affirmer par serment, prêter serment.
VAT (*né*), loc. adv., complètement. *Dèfar bè mu né vat*, mettre la dernière main, parfaire.
VAṬĂ, v. n., descendre, débarquer, quitter le travail, cesser une occupation.
VÂTAL, assermenter.
VAṬĂLO, v. t., faire descendre.
VAṬANDO, v. n., descendre ensemble.
VATÂNGAY v., autrefois esclave de tisserand, de griot
VAṬANTOR v., écaille de poisson. Syn. *Vâsiñtör*.
VÂTĂR, v., sangsue.
VÂTĂRU, v. n., s'appliquer des sangsues.
VÂTAṬ, v. t., attacher, envelopper plusieurs choses ensemble.
— b., paquet de plusieurs choses attachées ensemble.
VATAT, v. t., traîner, entraîner. *Ku di ḍoy ku kô vatat, défă amul ku ko bôt*, celui qui pleure pour se faire traîner, n'a personne pour le porter sur le dos. (Prov. Vol.)
— b., action de traîner.
VAṬÉ, v. t., descendre une chose, débarquer.
VĂTIH (*né*), v. n., disparaître tout à coup.
VÂTÎR, v. t., lier, attacher fortement.
VÂTIRU, v. p., être lié fortement.
VATIT, VATATIT v., trace, vestige de ce qui rampe ou

d'une chose traînée. *Ku degă vatit i ḍân, défă fă fékul borom,* quand on marche sur les traces d'un serpent, c'est que celui-ci est déjà loin. (Prov. Vol.)

VATKĂT b., traîneur, haleur.

VATKĂT b., raseur. *Vatkăt u sikim,* barbier.

VÂTLÔ, v. t., faire prêter serment, faire jurer.

VATU, VATATU, v. réf., se traîner, ramper.

VATU, v. pass. et réf., se raser, être rasé. *Vatu bè né fondonğ,* être bien rasé.

VAV, adv. aff. Oui. *Vav gör !* bien, bravo. *Vav nâm,* oui, certes. *Vav kañ,* voilà qui est bien, très bien, certes oui.

VÂVAV, adv. aff., Oui-oui.

VÂY ḍ., même que *vâ ḍă.*

VAY, interj., terme d'impatience, allons donc, je vous en prie.

VAY, v. n., se cailler, se coaguler. *Vay bè dèf ḍaloh,* grumeler. *Ndoh mu vay kénğ,* glace.

— g., lait caillé.

VAY (L), *vayo g.,* canal aquatique, cours d'un torrent.

VAYAL, VAYLO g., v. t., faire cailler, faire coaguler.

VAYANĞ, VAYANĞÂN, v., rossignol. — Grelot.

VAYÉ, conj., même que *vandé.*

VAYÈÑ v., même que *vaḍan v.*

VAYUL, v. n., être écervelé. *Bopă bu vayul,* tête écervelée.

VÉ, v. t., faire du vin de palme.

VÈ v., ongle, griffe, sabot de cheval ou de tout autre animal.

VÉ, v. t., remonter une chose démontée, emmancher.

VÉḌ, v. q., être étourdi.

VÊḌ, v. n., être honteux, avoir honte.

VÉDA v., mulet, poisson.

VÊḌAL, v. t., rendre honteux, confus. *Mangê vêḍal sumă bopă,* j'avoue ma honte, je me reconnais coupable.

VÉDALU, v. n., être incrédule, nier.

— b., négation, opposition, action de nier, de contredire.

VÊḌANGÉ b., misère, honte, confusion, pauvreté extrême.

VÉDI, v. t., nier, contredire, réfuter, démentir, contester, rétracter. *Vah i mag doyul ă védi,* il ne faut pas contredire la parole des vieillards. (Prov. Vol.) *Védi,bô gisé,gem,* on peut nier, mais en voyant, il faut croire. (Prov. Vol.)

VÉDIKĂT b., contradicteur.

VÉDIKU, v. n., se rétracter, affirmer le contraire de ce qu'on avait avancé.

VÊḌU, v. réf., se reconnaître coupable, avouer sa confusion.

VÈF m., espèce de colibri.

VÈF, v. t., arracher les cheveux, les plumes, etc., déplumer. *Vat a gen vèf,* raser les cheveux vaut mieux que les arracher. (P. V.)

VÈFU, v. réf., se déplumer, s'arracher les cheveux.

VÊG, v. t., respecter, craindre, honorer (en Gambie).

— b., respect, crainte.

VEGĂ, v. t., abreuver.

VÈGĂ (*né*), v. t., regarder, fixer.

VÉGÉḌ (*né*), v. t., percer, piquer, attraper.

VÉGÊL b., égards, déférence, distinction.

VEGU, v. réf., s'abreuver.
VEGUKĂY b., abreuvoir, auge.
VEH v., articulation du pied.
VÉH, v. q., être amer, acerbe, âpre au goût. *Vèh nă hat* c'est très amer.
VÊH, v. q., être blanc, blanchir. *Vêh tal, vêh fur*, être très blanc, éclatant de blancheur.
VEHĂ, v. n., glousser.
— gloussement, cri de la poule qui couve.
VÈHA, v. n. et t., ruer, donner des ruades.
— b., ruade.
VÊHAL, VÊHLO, v. t., rendre blanc, blanchir.
VÊHAL, v. t., récompenser, payer, remercier.
— b., récompense. Syn. *Yol.*
VÊHÂLÉ, v. n., être blanchâtre.
VÊHAY b., blancheur.
VÈHÂY b., âpreté, amertume.
VÉHBET, v. n., être impudique, dévergondé.
— v., impudicité.
VÉHÈÑ v., zorille, mammifère carnassier du genre martre.
VÈHLÔ, v. t., rendre âpre.
VÊHLÔ, v. t., rendre blanc.
VÈHTÂN v., fiel. *Vèhtân u dë gă*, agonie.
VÈHU, v. n., regimber, rendre une ruade.
— b., ruade.
VÊHVÊH b., brochet.
VÊHVÊH l., fleur de lis.
VÉKĂ m., voile de navire.
— v. t., mettre les voiles, appareiller, déplier, ouvrir un parasol.
VÈKA, v. t., accrocher, suspendre, appendre; pendre.
VEKA, v. n., échouer, toucher, s'engraver, choquer contre un écueil.
VÉKĂT b., celui qui fait du vin de palme. Syn. *Tèytôk.*
VÈKI, v. t., décrocher, dépendre, détacher.
VÉKIKU, v. p., se décrocher, se démonter.
VÉKU, v. p., être sous voile, sous un parasol déployé. *Gâl gă véku nă*, le bateau est sous voile.
VELBIT (*né*), loc. v., n'être plus d'aplomb, menacer de tomber.
VÉLÈS, adv. super. *Yuli bè né vèlès*, vider entièrement.
VELIS, VĂLIS, v. n., siffler. *Bălă ngă tod gémèñ u samă, nă nga ham lu mu velis*, avant de casser la gueule au berger, sache d'abord ce qu'il siffle. Prov. Vol., pour dire : ne condamne personne avant de l'avoir entendu.
VELU v., veau.
VÊN v., sein, mamelle. *Dôm lu mu féka ṯi vên i ndèy ăm, môm lâ nampă*, l'enfant ne tète que ce qu'il trouve dans le sein de sa mère.
— v., régime de fruit, de banane, de rondier, de dattier.
VEÑ v., fil.
— v. t., faire des cordes en les roulant avec la main sur les genoux.
VÊN g., santal rouge d'Afrique ; c'est un bel arbre dont le bois, d'un grain fin, dur, rougeâtre, est facile à travailler.
VÊÑ g., fer, barre de fer. *Vèn gu gör*, acier. *Vêñ u yaram*, constitution, complexion, de l'homme.
— v., mouche. *Ku bañ gâna,*

bayi kô'k vèñ lâm, celui qui n'aime pas le manchot le laisse avec ses mouches. (Prov. Vol.)

VÉNĂ, adj. et pron. num. dér. de *Vă*, *Vi*, *Vu*, un, une.

VENAR v., torpille, poisson.

VENDAH, v. t., manger, dévorer. Syn. *Vereh*.

VENDAL, v. t., tourner en rond, mouvoir en rond.

VENDALU, v. pr., se mouvoir en rond.

VENDALUKĂT b., qui se meut en rond.

VÈNDÈL, même que *Vandal*.

VENĞ, v. n., être penché, incliné sur le côté.

VENĞAL, v. t., pencher, incliné sur le côté, caréner un navire.

VÉNĞALU, v. réf., s'incliner, se pencher sur un côté.

VÈNU, v. num., prendre un à un. *Vénul saku yi*, prends les sacs un à un.

VÉPĂ, adj. et pron. indéf., dér. de *Vă*, *Vi*, *Vu*.

VER, v. n., entourer, marcher à l'entour, tourner, vagabonder.

— v., tour, circuit, circonférence, pourtour, environ, enceinte.

— v. t., entourer, clôturer, environner.

VÈR, v. n., être sain, guéri, être en bon état, vrai, certain, sincère, parfait, clair, pur. *Vèr ṭénğ* ou *pénğ* ou *pénténg*, être très sain, très certain. *Vahal vah ḍu vèr*, parle clairement, sincèrement.

— g., santé. *Vèr g'um yaram*, la santé du corps.

g., *vérav* v., bon état de santé.

VÈR, v. t., appuyer, adosser, accoster.

VÈR v., chenille.

VÊR, v., lune, lunaison, mois. *Vêr vi féha nă*, la lune est levée. *Vêr vi sûh nă*, la lune est couchée. *Vêr vu ndav*, lune croissante. *Vêr vu mag*, *vêr vu măt*, pleine lune. *Ndëtél u vêr*, fin de la lune. *Ḍap'u vêr*, *mur'u vêr*, éclipse de lune. *Vêr vu dë*, mois ou lune passée. *Vêr vu di dikâ*, *vu di ñev*, *vu ñô sënu*, mois prochain, lune prochaine.

VÊR, v. t., exposer, étendre pour faire sécher. *Vêr ḍèn*, sécher du poisson. *Vêr malân*, étendre un pagne pour le sécher.

VÉRADI, v. n., être malade, languissant, faible de santé, convalescent ; n'être pas vrai, pas certain, pas parfait.

— b., *vèrul* b., malade, convalescent, personne dont l'esprit n'est pas sain ; femme enceinte.

VERAH, v. t., avaler gloutonnement sans mâcher.

VÉRAH (*né*) loc. verb., sortir brusquement.

VÉRAK g., V. *Vérèk*.

VERAL, v. t., faire entourer.

VÉRAL, VÉRLÔ, v. t., guérir.

VÉRANTÉ, v. t., contester, débattre, discuter, raisonner, controverser. *Lan ngën di véranté ?* quel est le sujet de votre discussion?

— v., contestation, altercation, discussion, raisonnement, controverse.

VÉRANTÉKĂT, b., raisonneur, qui aime à discuter.

VERAY v., à l'entour, ce qui entoure.

VÉRAY v., bon état de santé.
VEREH, v. t., dévorer. Syn. *Vèndah.*
VÉRÈK, g., gommier blanc qui produit la véritable gomme arabique.
VÉRÈKTÈK, v. n., avoir une insomnie.
VÉRÉYAN g., petite plante très curieuse qui enfonce sa graine en terre, comme l'arachide.
VÉRI, v. t., enlever, ramasser, rouler ce qu'on a étendu pour sécher. *Kèra bu Yalla vèrê asaman si, adună mâh*, lorsque Dieu aura roulé la tente du ciel, le monde sera détruit.
VERI, v. n., aller autour, parcourir. *Veri adună*, faire le tour du monde.
VERKĂT b., vagabond.
VÉRLÉ, v. n., avoir une chose ou une personne de guérie. *Vérlé nâ tankă*, j'ai mon pied guéri.
VÉRLU, v. réf., se faire guérir soi-même.
VERNGĂL v., dévidoir.
VÉRU, v. réf., s'appuyer contre quelque chose, s'accoster, s'adosser.
VÉRUKĂY b., appui, parapet, dossier.
VERUKĂY b., séchoir.
VERVER v., le contour. *Ṭi verver*, loc. prép. à l'entour, tout autour.
VÊS g., grain.
VÊS, v. n., être trop tard, n'être plus temps. *Génav dë gă, tûb vês nă*, après la mort, il est trop tard de faire pénitence.
VÉSALANTÉ, v. réc., se croiser, passer l'un à côté de l'autre.
VÉSANTÉ, v. n., s'opposer.
— v., opposition.
VESEM, v. t., flamber les plumes d'une volaille, la passer à la flamme ; rôtir.
VESEMU, v. p., être flambé, rôti, consumé par le feu. Syn. *Heyemu.*
VÉSÉNĞ, v. n., être sec, en parlant du riz cuit. *Malo bala nêh vèsénğ*, pour être bon, le riz doit être sec.
VÈSÈNĞAL, v. t., laisser sécher le riz cuit.
— b., riz bien sec.
VÈSÈNĞALU, v. n., se faire faire du riz bien sec.
VÊSU, v. t., dépasser, excéder, surpasser, être passé. *Vêsu nănu Bër*, nous avons dépassé Gorée.
VÈT g., côté, bord, penchant d'une colline. *Ṭa vèt*, loc. prép. près, vers, à côté, autour, contre, aux environs de. *Ṭi sa vèt*, à ton côté, à côté de toi. *Ṭa génèn vèt*, d'un autre côté, d'autres parts.
VÈT g., écheveau.
VÈT, v. q., être seul, solitaire, isolé, écarté, retiré, sans compagnon. *Nă nu vëti*, retirons-nous dans la solitude.
— b., solitude, retraite.
VÈṬ, adv. sup. *Sèt nă vèṭ*, c'est très net, très propre.
VEṬĂ, v. n., balancer.
VEṬĂ g., balancement.
VEṬAL, v. t., faire balancer.
VÈTAL, v. t., abandonner quelqu'un, le laisser seul, rendre un lieu solitaire en se retirant.
VÉTALI, v. t., tenir compagnie à quelqu'un qui est seul, égayer, désennuyer.

— b., distraction, amusement.

VÈTALIKĂT b., compagnon.

VÈTALIKU, v. réf., se désennuyer, s'égayer dans sa solitude.

— b., distraction, passe-temps.

VÉṬANTÉ, v. pr., échanger mutuellement quelque chose entre soi.

VÈTĂVÈTĂ, V. *Vètvèt.*

VÈTAY b., solitude, isolement.

VÉṬÉ, v. réc., échanger mutuellement.

— b., échange mutuel.

VẸTÈÑ, v., tique.

—, v. n., avoir des tiques. *Haḍ bilé dèfă vétèñ*, ce chien a des tiques.

VÉTI, v. t., surpasser. Syn. *Géti.*

VÈṬI, v. t., troquer, échanger, substituer de la part de celui qui donne l'échange.

— v., échange, troc, substitution.

VÉṬIKAT b., échangeur, changeur, banquier.

VÉṬIKU, v. t., troquer, échanger du côté de celui qui demande l'échange ; se prostituer.

— b., échange, substitution, change de la part de celui qui le demande.

VÉṬIKUANTÉ, v. réc., se demander mutuellement l'échange.

— b., échange demandé par les deux changeurs.

VÉṬIKUKĂT b., échangeur par le troc mutuel.

VÉṬIT b., ce qu'on demande en échange.

VÈTÖ, VÈTUÂLÉ, v. t., se retirer à l'écart avec quelqu'un ou quelque chose.

VÈTU, v. n., prendre le côté suivre la côte.

VÉṬU, v. pr., se balancer.

VÉṬUKĂY b., balançoire.

VÈTVÈT b., vanneau.

VÉY, v. n., passer, être passé, se dissiper, disparaître, s'en aller. *Lu véy*, le passé, ce qui est passé.

— b., passage, disparition.

VÉYALÉ, v. t., ajourner, omettre, passer outre, transporter à une autre époque. *Beré bă véyalé năñu ko bè fuk'i fan*, on a ajourné la lutte à dix jours.

— b., omission.

VÉYKĂT b., passant.

VI, adj. déf., V. *Vă, Vi, Vu.*

VIH, v. n., tomber en faiblesse. *Nit k'angi di vîh, lĕgī mu hem*, cet homme tombe en faiblesse, bientôt il va s'évanouir.

VILÉ, adj. et pron. dém. et rel. Dér. de *Vă, Vi, Vu.*

VIÑÈT v., aire.

VIÑṬĂ b., (A) machine pour lever l'ancre.

VIP, NÉ VIP, v. t., battre, frapper, taper, tomber par grosses gouttes, en parlant de la pluie. Syn. *Dör.*

VIR m., voile de navire. *Pursa'vîr*, grosse aiguille pour les voiles.

VIRÉ, v. t., (F) virer de bord, tourner d'un côté sur l'autre, (marine).

VIRVIR, v. n., tournailler.

VIS, v. n., pleuvoir par petites gouttes.

—, v. t., asperger.

— b., pluie fine, aspersion.

VIS, v. t., donner en sus du prix conclu.

— b., ce que l'on donne en sus du prix.

VISATÉ, v. t., effeuiller, cueillir des fruits sur l'arbre.

VISVISAL, v. n., bruiner. Syn. *Suysuyal.*

VITĂ, VÉTĂ, v. t., cueillir des fruits, arracher des feuilles.

VIṬA, v. t., jeter, rejeter dédaigner, mépriser.

VIṬAH, v. t., secouer les doigts.

VIṬAHU, v. réf., se secouer les doigts.

VIṬAHNDIKU, v. réf., s'essuyer en secouant les doigts. *Bălă nga am dară, nga viṭahndiku sa ñahœ,* avant d'avoir quelque chose, il faut essuyer sa sueur et la rejeter.

VITÈN g., V. *Vutèn. Vitèn u buki,* une malvasée. *Vitèn u mbetă,* sorte de petit ricin dont la racine, très grosse, ne meurt pas.

VÎV, v. n., faire du bruit dans l'oreille. *Vèñ v'angê vîv ṭi sumă nopă,* une mouche bourdonne dans mon oreille.

VÔ, V. *Ô.*

VODĂ, v. n., tomber, glisser à terre. Syn. *Rot.*

VOÉ, Dér. de *Voy.*

VOGAS, v. t., relever des verroteries.

VOGASU, v. réf., se relever les verroteries.

VOL, v., vent de nord-est.

VOL, v. n., souffler en parlant du vent et des instruments de musique.

—, v. t., *Vol tâl,* allumer le feu en soufflant.

VOL, v. t., piler, broyer, pulvériser, triturer.

— g., action de piler, etc.

VOLANDO, v. t., piler ensemble.

VOLATÉ, v. n., ébourgeonner.

— b., ébourgeonnement.

VOLÂY ! interj. Eh bien !

VOLBIT *mé)* v. n., s'échapper et se laisser choir en bas.

VOLÉ b., mil piqué par les insectes.

VOLERI ḍ., alliance, union des nations. *Voleri ḍu ês,* nouveau Testament. *Voleri ḍu ḍîtu,* ancien Testament.

VOLÈT b., espèce de haricots très petits.

VONÉU, v. p., se montrer.

VOLO g., badamier du Sénégal. C'est un arbre à larges feuilles, ayant des fruits ailés. On trouve sur les branches comme des fruits ronds, noirs, qui sont une vraie galle produite par un insecte.

VOLODI, V. *Olodi.*

VOLOF, V. *Olof,* signifie aussi proverbe, maxime, parabole, énigme. *Lakă nga ko volof,* tu lui as parlé en énigme. *Volof Nḍây né nă,* le proverbe dit.

VOLTU, v., jeune cheval.

VÔLU et ses dérivés. V. *Ôlu* et ses dérivés.

VOLU'MÂG b., grisgris qu'on laisse pendre au côté (m.-à-m. aide du vieux).

VOLUKAY l., soufflet de forge.

VOLUKAY b., lieu où l'on pile, où l'on moud.

VON. V. *On.*

VON, v. t., montrer, indiquer, désigner, étaler, manifester, enseigner, démontrer.

VOÑ, v. t., tordre le linge pour l'égoutter.

VONĂ, v. t., avaler, engloutir.

VOÑĂ, v. t., compter, nombrer, calculer, supputer, additionner. *Lu kén'manul ă voñă*, innombrable.

— v., nombre, calcul.

VOÑAR, VAÑAR, v. t., tordre une corde, une branche, etc.

VOÑARU, v. réf., se tordre, faire des contorsions.

— b., torsion, contorsion.

VONÂSU, v. n., avaler, faire semblant d'avaler.

— b., mouvement du gosier pour avaler.

VÖNDAL, VÖNDÉL, v. t., tourner, faire tourner. *Bul vöndal parasol bi*, ne fais pas tourner le parasol.

VÖNDÂLU, VÖNDÊLU, VUNDÂLU, v. n., tourner, se mouvoir en rond, rouler de côté et d'autres, rôder, vaguer, flâner.

—, — b., tour, détour, flânerie.

VÖNDÊLUKĂT b., vagabond, rôdeur, flâneur.

VÖNDU, VUNDU v., chat. Syn. *Mus*.

VONÉ, v. t., s'emploie en général quand on ne nomme pas la personne à qui on montre.

— g., désignation, indication, aveu.

VONÉÂLÊ, v. t., montrer une chose en même temps qu'une autre.

VONÉU, v. p., se montrer.

VONÉU b., manifestation de soi-même, Epiphanie.

VONÉUKAY b., recueil, table des matières.

VONĞ v., taloche.

— v. t., donner des taloches.

VÖNĞ, v, n., se dit du cheval ou de l'âne qui secoue le derrière pour faire tomber le cavalier.

VONGĂ v., danse de fanfaronade à l'occasion de la circoncision ou d'une entreprise de guerre.

VOÑI, VOÑALI, v. t., détourner, virer, changer de direction, reprendre, ramener, conseiller.

VOÑIKU, VOÑĂKU, v. réf., revenir sur ses pas, se détourner, retourner, se corriger, se convertir.

VONLÔ, v. t., faire montrer.

VONTĂ, ONTĂ, v. t., arracher les arachides des racines où elles sont attachées.

VONU b., apparence, montre. *Ḍâmukăt yu ör varu ñô am ntopèl u vonu*, les vrais adorateurs ne doivent pas avoir une religion de parade.

VONVONÉ, v. t., même que *voné*.

VOR, V. *Or*.

VÖR, V. *Ör*.

VOR (*né*), v. n., se sauver précipitamment, disparaître tout-à-coup.

VORAH, VĂRAH, v. t., dévorer, avaler précipitamment, gober.

VORANḌI, VORAHKĂT, VORAHÂN b., gourmand, mangeur insatiable.

VORAṬ g., prunier d'Amérique ou prunier des Anses. C'est un arbuste très rameux des bords de la mer.

VORÂṬṬU, v. n., cueillir des *vorâṭ*.

VOROM, pl. de *bọrom*.

VORVORÂN v., mille-pieds.

VORVORI, v. n., ramper en

parlant d'insectes et de reptiles.

VOS, pron. poss. Dér. de *Vă, vi, vu.*

VOS v., chenet ou trois pierres du foyer des noirs. *Begăti ma lâh bé sumă bopă dèf vos*, je n'aimerai jamais tellement la bouillie que je fasse servir ma tête de chenet. (Prov. Vol.)

VOSORÂN v., viande découpée en tranches minces et séchées au soleil. Syn. *Sèl.*

VOSTU g., pirogue moyenne.

VÔṬ, V. *Ôṭ.*

VOṬĂ, v. t., abandonner, délaisser, quitter, cesser d'exister, périr, laisser, lancer, jeter, laisser aller. *Voṭă yôn*, quitter sa religion.

— b., abandon, délaissement.

VOṬĂLÔ, v. t., faire laisser, faire abandonner.

VOṬANDO, v. t., abandonner ensemble.

VOṬĂVOṬĂLU, v. t., faire semblant d'abandonner.

VÔTÉ, V. *Oté.*

VOTU, V. *Otu.*

VOṬU, v. t., vomir. Syn. *Ṭâa.*

— v., vomissement.

VOṬULÔ, v. t., faire vomir.

VOV, v. q., être sec, desséché, tari, aride, maigre. *Sumă malàn vov nă*, mon pagne est sec. *Vov köng̈'* ou *köndöng̈*, être tout à fait sec, aride.

VÔVĂ, VÔVĂLÉ, adj et pr. dém. Dér. de *Vă, vi, vu.*

VOVAL, VOVLÔ, v. t., faire sécher, rendre sec, dessécher, tarir.

VOVALUKAY b., séchoir.

VOVAY b., état d'être sec, aride.

VÔVU, VÔVULÉ, adj. et pr. dém. Dér. de *Vă, vi, vu.*

VÖY, interj. aïe, même que *uy.*

VOY, v. n., chanter, louer.

— v., *voé* v., chant, chanson, air. *Voy'Yalla*, cantique religieux. *Voy u bir ḍaféñ nâ avu*, il est difficile de répondre au ventre qui chante.

VOY v., grumeau de mil mal pilé qu'on ramasse en le séparant de la farine.

— v. t., réunir par le tamisage et ramasser les grumeaux mal pilés en les séparant de la farine.

VOYÂN, v. t., louer en chantant comme les griots, pour avoir quelque chose.

— v., chant d'éloge des griots.

VOYAN ĞVOYANĞ g., grelot.

VOYÂNKĂT b., chanteur payé.

VOYÈF, VOYOF, V. *Oyèf, Oyof.*

VOYKĂT d., chantre, chanteur, chanteuse.

VOYLÉ, v. t., convoquer, assembler, réunir pour un conseil, une revue; accumuler, ramasser. *Voylé gilintă*, rapprocher les tisons pour qu'ils s'enflamment bien.

VOYLÖ, v. n., être assemblé, réuni.

—., réunion, assemblée, convocation.

VOYÖ, v. n., chanter ensemble, en compagnie.

VU, adj. déf. V. *Vă, vi, vu.*

VUḌĂ, V. *Uḍa* v.

VUḌĂ v., V. *Uḍă.*

VUḌÉ, VUḌANTÉ, UḌÉ, UḌANTÉ, v. réc. avoir le même

mari. *Du ma vudé ak sumă dôm,* je ne regarderai pas comme seconde femme de mon mari, une fille qui pourrait être mon enfant ; se jalouser, se détester, rivaliser.

VUL, suff. V. *Ul.*

VULI, v. t., donner la bastonnade.

VUNDU, V. *Vöndu.*

VURI, URI, v. n. s'éclaircir en parlant du temps.

VURSÉK, URSAK, v., bonheur, bénédiction, bienséance. *Vursèk u ndèy,* bénédiction de la mère. *Vursèk u de jompă du ko dindi,* le bonheur ou la bénédiction du front ne se détruit pas par le frottement. (Prov. Volof).

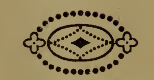
VŬRU, ŬRU, y., pl. de *mbûru,* pain.

VURUS, URUS, b., or. *Hôbak vurus,* dorer. *Mél ni vurus, mélo'vurus,* être jaune.

VUTÊN, VITÊN v., coton en général.

—, g., cotonier, xylon.

VUY, interj. V. *Uy.*



Y

Y, vingt-troisième lettre de l'alphabet volof, représente une articulation linguale ou palatale, si l'on veut, mouillée ; c'est proprement la voix *i* rendue consonne et correspond exactement au *j* des allemands et au *y* consonne des anglais ; à cause de son analogie avec l'*i*, le *y* final forme avec la voyelle qui précède une espèce de diphtongue.

YĂ, YI, YU, adj. déf. et rel. et pron. rel. les, qui, que, lesquels, lesquelles. *Dèmal sami nag yă*, va-t-en paître les bœufs. *Har yă ngà gis făté, mâ lèn môm*, les moutons que tu vois là-bas sont à moi. *Yă nga ma von on dėmbă, nêhu ñu ma*, ceux que tu m'as montrés hier ne me plaisent pas.

YĂLÉ, YILÉ, YULÉ, adj. et pron. dém., ces, ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là, qui, que, lesquels, lesquelles.

YÔYĂ, YÔYU, adj. et pron. dém., ces, ceux-là, celles-là.

YÔYĂLÉ, YÔYULÉ, adj. et pron. ces. ceux-là, celles-là.

YAN ? adj. et pron. inter. quels, quelles, lesquels, lesquelles ?

YÉNĂ, adj. et pron. num. quelques-uns, quelques-unes.

YÈNÈN, adj. et pron. indéf., autres, d'autres.

YÉPĂ, adj. et pron. indéf., tous, toutes, entiers, entières.

YOS, pron. poss. *Sumă yos*, les miens. *Sĕn yos*, les vôtres.

YÂ, contr. pour *yov a*, c'est toi qui. *Yâ ko dèf*, c'est toi qui l'as fait.

YÂ, v. q., être large, être vaste, être ample, être spacieux. *Béré bi yâ nă*, le lieu est large.

YÂAL, YAKALI, v. t., élargir, rendre large, évaser, dilater. *Mungi yakali boli*, il se croit au comble de ses vœux (m.-à-m. il ouvre sa gueule au large).

— b., élargissement, action de rendre large.

YÂAY b., largeur, ampleur, diamètre.

YÂB v., calebasse attachée à une corde pour tirer l'eau d'un puits.

YAB, v. t., manquer d'égards, dédaigner, mépriser, braver, se moquer de quelqu'un. *Dă nga ma yab ăm ?* est-ce que tu me considères comme rien ? *Fu ḏinah yabé mûs, mpah a fă ḏêgèñ*, où la

souris brave le chat, il y a un trou tout près. (Prov. Vol.).

— g., dédain, mépris, mo-

YÂBĂ d., danse, espèce de marche affectée. Syn. *Gâḍo.*

YABANTÉ, v. réc., se mépriser mutuellement, se moquer l'un de l'autre.

YABÈL g., mépris.

YABI, v. t., tirer quelque chose de la bouche, cracher. *Ku log sukăr, dô ko yabi,* celui qui met du sucre dans la bouche ne le crache pas. (Prov. Vol.)

YABI, v. n., être détrempé, être infusé, donner tout son suc. *Hoḍal dahar ṭă ndoh, bayi ko bè mu yabi,* mets tremper du tamarin dans de l'eau, laisse-le bien s'infuser.

YABIT b., souffre-douleur.

YABKĂT b., moqueur.

YÂBOY b., espèce de harengs très abondants dans la mer de Gorée.

YAḌ b., fruit avec lequel on fait des calebasses et des gourdes.

YAḌANĂ m., même que *Aḍană,* nom d'une plante amère et fébrifuge. Syn. *Mbantămâré.*

YAF, v. n., être gras, potelé, gros, joufflu.

YAFAL, v. t., engraisser.

YAFAY b., embonpoint, grosseur.

YÂG, v. t., passer le mil, le riz, etc. à l'eau pour ôter les pierres et le sable qui y sont mêlés.

YÂGĂ, v. n., être lent, durer longtemps, employer un temps long. *Bă lef li amé bè lë, yâgă nă lôl,* depuis que cette chose s'est passée, il y a bien longtemps. *Yâgă bè môs* durer éternellement, être immortel. *Bu yâgă,* loc. adv. anciennement, il y a longtemps. *Bè mu yâgă,* pendant longtemps. *Ṭă lu yâgă,* depuis longtemps.

— b., longueur du temps.

YÂGAL, v. t., faire traîner en longueur, prolonger, retarder. *Yâgal bè môs,* faire durer toujours, perpétuer.

YÂGÂLÉ, v. n., durer un peu longtemps. *Bă ma dèmé Mbûr bè lë, yâgâlé nă tûti,* depuis que je suis allé à Mbour, il y a un peu longtemps.

YÂGAY b., durée, longueur de temps, retard.

YAH b., os, arête de poisson, côte (de feuille). *Yah i pön,* côte de feuille de tabac. *Yah u dig'u génav,* vertèbre. *Yaram u yah, yah i nën,* carcasse. *Yah u ndong,* os occipital. *Yah u êl* tibia. *Gem nâ dë ndégé yah,* je crois à la mort à cause des ossements. (Prov. Vol.) — Principe, maxime. Au fig. *yah bu réy,* origine illustre.

YÂH b., espèce de poisson.

YAHĂ, YAKHĂ, v. t., gâter, détruire, détériorer, déranger, endommager, altérer, corrompre, abuser d'une chose, dissiper, dépenser inutilement, déparer, enlaidir. *Ñah mu bon yahă nă sumă tôl u sûnă,* la mauvaise herbe a gâté mon champ de millet. *Yahă dèr u nit, yahă tur u nit,* flétrir la réputation de quelqu'un, diffamer. *Yahă yef u Yalla,* profaner une chose sacrée.

— b., action de gâter, de détruire.

YAHĂKĂT b., destructeur, corrupteur.

YAHAN, YAHANTI, YAHANTAL, v. t., économiser, épargner, ménager, différer, ajourner, avoir soin de ses affaires. *Dugup mŭt nâ yahan rèn, ndégé baréul,* il faut ménager le mil cette année, car il y en a peu. Syn. *Sakantal.*

YAHANKĂT b., économe, ménager.

YAHANTO, même que *ḍahanto,* v. t. dorloter un enfant pour le faire taire ou dormir. *Yahantol halèl bi ndah du ḍoy,* dorlote cet enfant afin qu'il ne pleure pas.

YAHANTU, v. n., trafiquer. Syn. *Ḍulâtu.*

YAHAY b., destruction, détérioration, corruption, altération, flétrissure de la réputation.

YAHIT v., rebut, débris d'une chose gâtée.

YAHU, v. p. et réf. être gâté, être détruit, être débauché, altéré, pourri, corrompu, se gâter, se détruire, se corrompre. *Lu menul ă yahu,* chose incorruptible. *Ku di, lô begă, ḍâr ṭă, sa ngor yahu,* celui qui veut obtenir tout ce qu'il désire, perd l'honnêteté. (P. V.(

— b., détérioration, dommage, dégât, détriment, ruine, perte.

YAHUTÉ b., corruption des mœurs, état de ce qui est gâté, corrompu.

YÂK b., vieux goéland.

YAKA, YÉKA, v. n., servir le repas. *Ku yaka te, da nga hiful,* celui qui refuse de servir le dîner, n'a pas faim.

— b., action de servir le dîner, repas servi.

YAKAL, v. t., donner à quelqu'un une part du dîner.

YÂKALI. V. *Yâal.*

YAKALIKU, v. réfl., s'élargir.

YAKALÔ, v. t., faire servir à dîner.

YAKALU, v. réf. demander une part du repas.

YAKAMTI, v. t. et n. soupirer après, attendre impatiemment, être impatient, être pressé, être urgent, avoir hâte. *Yakamti nâ dèm Bër lôl,* je suis dans l'impatience de m'en aller à Gorée. *Sumă ligéy dèfă yakamti,* mon travail est urgent.

YÂKAR, v. t., espérer, attendre, avoir confiance.

— ḍ., espoir, espérance, confiance, but. *Yâkar ḍu epă,* présomption. *Ñakă yâkar,* désespoir, manque d'espérance.

YÂKARADI, v. n., désespérer.

— b., désespoir.

YAKHĂ, même que *Yahă.*

YAKU, v. p., être servi.

YAKUKAY b., grosse cuillère pour servir le repas.

YAL, YALĂ, part. opt. *Yal nă am !* que cela ait lieu ! *Yal nga gudu fan !* que tu aies de longs jours ! *Yal ônté !* plût à Dieu que cela ait eu lieu ! *Yală bu mu tav tèy,* fasse le ciel qu'il ne pleuve pas aujourd'hui !

YAL b., lézard tacheté de jeune et de rouge.

YALAH (*né*), v. t., lâcher, laisser échapper à l'improviste,

YALAH, v. t., remuer indécemment le derrière.

YALANDI, v. t., aiguayer, baigner des animaux en les promenant dans l'eau jusqu'au ventre.

—, v. t., passer le linge dans l'eau propre avant de le tordre.

YALANDIKU, v. réf. se laver dans l'eau douce après un bain de mer.

YĂLÉ, adj. dém. et pron. dém. Dér. de *Yă*, *yi*, *yu*.

YÂLÉ, v. t., aller et venir, charroyer, transporter d'un endroit à un autre, soit en voiture soit en bateau. Syn. *Ḍâbanté*.

— b., action de charroyer ou de transporter d'un lieu dans un autre.

YÂLÉKAT b., charroyeur, bâtelier.

YÂLÉUKAY b., chariot de transport, bateau de transport.

YALLA ḍ., Dieu, la Providence, l'Etre suprême, *Yalla mán !* mon Dieu ! *Yalla baḍo !* Dieu unique, incomparable ! *Yalla ngëṭ*, Dieu indépendant. *Yalla rimbân*, Dieu immense. *Yalla tâlă*, Dieu incomparable. *Yalla tèré !* à Dieu ne plaise. *Ndahté Yalla*, c'est entendu (expression d'acceptation). *Sôb Yalla*, ou *ndèm Yalla sôb ñă*, ou *ndèm sôb nă Yalla*, ou *su Yalla ébö*, s'il plaît à Dieu. *Vah deg'u Yalla*, parole de vérité de Dieu. *Ḍèm'u Yalla*, nature divine, divinité. *Ñân' Yalla gă*, prière à Dieu, malédiction. *Ñân Yalla*, prier Dieu ; maudire. *Fă Yalla*, *fă Yalla môs*, par Dieu (serment). *Yalla dèfu ko*, c'est une absurdité, une indignité. *Ba-Yalla b.*, affranchi. *Ba-Yalla*, v. t., affranchir. *Yalla kubăr !* Dieu grand, puissant, sorte d'exclamation déprécatoire dans le salam des marabouts. *Lô men ă am gerem Yallâ'k sa ndèy*, sans Dieu et sa mère on ne serait rien.

YALLÈF g., nature divine, divinité.

YÂM, v. t., mettre des cordes autour d'une calebasse, soit pour puiser de l'eau, soit pour la suspendre.

— b., action de mettre des cordes autour d'une calebasse.

YAMARKÎṬ b., os sacrum.

YĂMBĂ, YEMBĂ v., abeille commune. *Kan u yembă*, alvéole.

YAMBAM b., bouton de chaleur, bourbouille.

—, v. n. avoir des bourbouilles.

YAMBANĞ (*né*), loc. verb., être large, spacieux. *Aduna si yâ nă bè né yambanğ*, l'univers est très vaste.

YAMBÂR, YAMBÂRU, v. n., s'élever en l'air.

YAMPĂ, v. t., stimuler l'appétit.

YĂMU, v. n. V. *Yému*.

YÂMU, v. n., avoir de la terre noire mêlée avec du beurre sur les cheveux.

YAN, dér. de *Yă*, *yi*, *yu*.

YANḌA, v. t., flamber fortement, être ardent.

YANḌAY b., feu bien nourri, flamme.

YANGĂ, YANGI, YANGÔG, YANGILÉ, YANGĂLÉ, YANGÔGĂLÉ, YANGÔGU, YANGÔGU-

LÈ. Te voici. Dér. de *vov* et de *angă, angi, angôg*, etc.

YANGÂBĂ, v. n., marcher de tous côtés en parlant des crabes.

YANGHA, YENGHA, v. n., être démi, ébranlé, à moitié démanché, branler.

YANGÔG, YANGÔGU (L), te voici.

YANHOS. V. *Ñoñ.*

YANHAL, YANHALÔ, v. t., démettre, ébranler.

YANKAÑ (*né*), v. n., monter sur.

YANYAN b., accès, liberté, permission.

YANYANAL, v. t., donner prise, accès, libre cours.

YAOR b., moëlle du chaume.

YAPĂ v., chair, viande. *Yap'u rebă*, venaison. *Yap'u horom*, viande salée, salaison. *Yap'i mbâm, lard. Yapă du ḍéhal yapă*, la chair n'épuise pas la chair (c'est-à-dire tu as beau dire du mal de moi, ou chercher à me faire du tort, ça ne m'empêche pas d'être toujours le même).

—, v. t., dévorer, déchirer avec les dents, manger avidement.

YAR, v. t., éduquer, élever, faire l'éducation, corriger, apprivoiser, civiliser, radoucir les mœurs, donner la verge.

— v, verge, férule, cravache, éducation qu'on donne. *Ñaka yar*, manquer d'éducation. *Yar u golo*, variété d'asperges sauvages.

YÂR, V. *Ñâr.*

YARABI, part. que l'on ajoute au mot *amin* pour lui donner plus de force. *Amin yarabi, amin yarabi bana.* Ainsi soit-il, oui, oui, ainsi soit-il. Ne s'entend guère que dans la bouche des Mahométans.

YARADAL, v. t., donner un sobriquet.

— b., *tur u yaradal*, sobriquet que l'on donne à un enfant quand ses aînés sont morts.

YARADAL, v. t., manière de couper les cheveux en rasant seulement la moitié de la tête.

YARAK b., collier.

YARAK l., élan.

YÂRAM b., (A), prince, noble chez les Maures.

YARAM v., corps. *For yaram*, s'engraisser. *Am yaram*, avoir de l'embonpoint. *Mându yaram*, être chaste. *Yaram vu néhul*, malade. *Yaram vu nahari*, mauvaise santé. *Yaram vu vér*, bonne santé, rétablissement de la santé. *Yaram vu sôf*, incommodité légère, indisposition. *Soflô yaram*, incommoder, rendre malade. *Yaram vu di dov*, frémissement de peur ou d'étonnement. *Sèd'u yaram*, salut qu'on dit à un malade. *R. Vav*, Oui. *Ku amul yaram*, incorporel, spirituel. *Yaram u garap*, tronc, corps de l'arbre. Terme décent pour désigner les parties sexuelles.

YARAMU, v. p., prendre corps, s'incarner, devenir homme, être incarné.

— g., incarnation.

YARÂN, v. n., faire le précepteur, donner des conseils à tort et à travers. *Bălă ngâ yarân, ḍekal ă yaru*, avant de faire le précepteur, il faut être bien élevé.

YARAÑ, v. n., être sec. *Malo mi yarañ nă*, le riz est sec.
YARLÉ, v. t., aider à élever.
YARLÔ, v. t., faire donner la verge à quelqu'un.
YARLU, v. t., confier un enfant à quelqu'un pour l'éducation, se faire élever son enfant.
YARÔDI, v. n. YARÔDIKU, v. p., être mal élevé, être rustre, être sauvage.
YARU, v. p., être élevé, être éduqué, civilisé, avoir une bonne éducation.
— b., éducation reçue.
YARULÉ, v. n., avoir des enfants bien élevés.
YARYARI, v. n., picoter, avoir des picotements.
YASI b., raclure de l'*alua* sur laquelle les marabouts ont écrit quelques mots et qu'ils vendent comme remède.
YÂTA (K), pour *Ñâta*.
YAṬA, (*né*), v. n., se tenir à l'écart sans rien faire, être inactif, nonchalant.
YÂTAL, v. t., donner de la liberté, de la licence, mettre à l'aise, relâcher le frein de la discipline.
— b., liberté, licence.
YÂTALU, v. p., prendre de la licence, se mettre à l'aise, jouir de la liberté.
YAṬAR b., cataracte.
YAṬARAL. V. *Yaṭa*.
YATARBI, loc. sup. *Yâtu nă bè yatarbi*, c'est très large.
YÂTAY b., liberté, indépendance.
YÂTAYU, v. n., vivre indépendant, sans contrôle, agir d'une manière absolue.
YÂTAYUMBÉ, v. n., vivre licencieusement, être dévergondé.
YAṬI, v. n., vesser.
— v., vesse.
YÂṬO ḍ., rougeole.
YÂTU, v. p., être au large, spacieux, n'être pas gêné.
YÂTULÔ, v. t., débarrasser un lieu, mettre au large, ôter ce qui gêne.
YAUR b., juif.
YĂV, V. *Yov*, toi.
YAY ḍ., maman, mère, grand'mère.
YAYĂ ḍ., nourrice.
YÊ. V. Ê, éveiller.
YÊ (*né*), V. *Yêt* (*né*).
YEB, V. *Yob*.
YÉBAL, YÉBLÉ, YÉBLÉKĂT, même que *Ébal* et ses dérivés.
YEBERÑÈT (*né*), v. n., se lever subitement.
YÉDĂ, même que *Édă*.
YÉḌI, v. n., grimacer, faire des grimaces.
— b., grimace.
YÉḌIKĂT b., grimacier.
YEF, plur. de *Lef*, choses. *Yef i gudi*, spectre, revenant, sorcelleries.
YÉFĂR b., même que *Éfăr*, payen, homme impie, sans religion.
YÉG, v. t., sentir, connaître, savoir, être averti, pressentir, entendre dire.
— b., sensation, connaissance. *Yég u hif*, appétit.
YÊG, YÊGAL, YÊGÉ, YÊGLÔ, YÉKATI, même que *Êg* et ses dérivés.
YÉGAL, v. t., annoncer, promulguer, informer, déclarer, enseigner.
— b., promulgation, annonce, avis, déclaration.

YÉGLÉ, v. t., annoncer, déclarer, informer, donner l'éveil. *Yéglé fu nék*, publier partout.
— b., annonce, publication, dénonciation, information, écriteau, annonciation.
YÉGLÉKĂT b., crieur public.
YÉGUHAY b., échelle, escalier. Syn. *Kèrkèran*, *Lampin*.
YÊH, V. *Ih*.
YÈHÈN b., case couverte mais non entourée.
YÊK b., ascension.
YÉKĂ, V. *Yaka*.
YEKĂ v., taureau.
YEKAT b., sanglot.
— v. n., sangloter.
YÉKATI, V. *Ekati*.
YÉKATIKU, V. *Ekatiku*, s'élever.
YÉKÉT (*né*), v. élever, soulever, soulager.
YÉL, v. t., exagérer.
— b., exagération.
YÊL b. V. *Êl*, mollet, gras de la jambe.
YÉLÂTÉ, V. *Elâté*.
YELEB, v. t., jeter.
YELEM, v. n., être lache, n'être pas serré.
YÉLIKU, v. n., sortir secrètement, se retirer furtivement d'une compagnie.
YÉLKĂT b., qui exagère.
YÈLMAN b., brise.
YÉLVÂN, V. *Êlvan*.
YÈM, V. *È*.
YÊM, V. *Êm*.
YEMRĂ, V. *Yămbă*.
YEMU, YĂMU, v. n., rugir.
— b., rugissement.
YÈN b., sourcil.
YËN, n. pers. vous. *Ndah du yën a saṭă sumă ḍâsi ?* n'est-ce pas vous qui avez volé mon sabre ? *Yën angi*, vous voici.
YÈN, V. *Ẹn* et ses dérivés.
YÊN b., petit hangar, paillote, pour palabre, pour faire la causette.
YENĂ v., nom d'un poisson.
YENĂ, Dér. de *Yă*, *yi*, *yu*.
YÊNAKÊR, adv. quelquefois, parfois.
YÉNÂT b., panaris.
— v. n., avoir un panaris.
YÉNÂT, V. *Énât*.
YÉNDU, même que *Endu*.
YÊNÉ, V. *Èné*.
YÉNÉN, Dér. de *Yă*, *yi*, *yu*, autres, d'autres.
YENGAL, YENGATAL, v. t., agiter, remuer, balloter, dégourdir, mouvoir, émouvoir, mettre en mouvement.
— b., action de remuer, d'agiter.
YENGĂTALKAT b., agitateur.
YENGHĂ, V. *Yanghă*.
YENGU, YENGĂTU, v. p., être agité, être remué, s'agiter, se remuer, trémousser, être secoué, se secouer.
— b., mouvement, secousse, agitation, commotion.
YÊNTIRAH ḍ., poisson. Syn. *Dèm*, *dèm u ḍabar*, à S. Louis.
YÉNU, v. n., manger le couscous sans assaisonnement.
YÉP b., ruche.
YÉPĂ, Dér. de *Yă*, *yi*, *yu*. *Ṭi yépă*, en tout. *Yépă bèn*, c'est tout un.
YÉR, v. n., être fatigué.
YÉR b., trou, fente par où l'on guette.
—, v. t., regarder par une fente ou par un trou.
YÉRAK, v. n., sauter de joie.
YÉRAL, v. n., pleuvoir à verse.

YÉRAL, v. t., confier une bête à garder.

YÉRAS, v. t., ne pas oser, avoir honte, craindre. *Sô digé'k môm nga yéras kô vor*, si tu as fait un contrat avec lui, aie honte de le trahir.

YERAYER b., merle.

YÉRÉ b., y., habillement, vêtement, bagage, outil. *Yëré u ligéyukay*, outil de l'atelier.

YEREM, v. n., compatir, avoir pitié, plaindre.

— b., compassion, pitié.

YEREMLÔ, v. t., exciter la pitié, apitoyer.

YEREMTU, v. réf. se lamenter, gémir, pour exciter la pitié. *Sô di ôr bul yeremtu*, si tu jeûnes, ne cherche pas à exciter la pitié.

— b., plainte, lamentation, gémissement.

YÉRÈT (*né*), loc. verb., être versé, se répandre, verser, répandre.

YÉRLÉ, v. t., avoir des bêtes qui sont confiées à la garde de quelqu'un.

YERMANDÉ b., miséricorde, pitié, compassion. *Borom yermandé*, très miséricordieux. *Ak y e r m a n d é*, miséricordieusement. *Ñaka yermandé*, être impitoyable.

YÉRU, YÛRLU, v. t., regarder par un trou. *Yéru bè g̃a*, regarder la bouche ouverte.

YÊS et ses dérivés même que *Ês* et ses dérivés.

YÉS, v. n., s'écrouler en parlant d'une case.

YÉS, ÊS, v. n., être moindre, pire, valoir moins, être inférieur.

YÊSAL, YÊSLÔ, v. t., rendre moindre, faire valoir moins, rendre inférieur.

YÊSALAY b., action de rendre inférieur.

YÊSAY b., infériorité, désavantage.

YÊSIDAP b., flueurs.

YÊSLÉ, v. t., avoir des choses moins bonnes.

YÊSLU, v. réf., se rendre inférieur, moins bon.

YÊSYÊSLU, faire semblant d'être moins bon.

YÉT v., baton, canne, verge, même que *Ét*.

YÉT v., gros limaçon marin qui est renfermé dans une coquille et qui est bon à manger.

YÊT, v. n., se coucher avec un petit enfant pour l'endormir.

YÊT (*né*), NÉ YÉ, v. t., déposer, placer doucement.

YÊTA et ses dérivés même que *Êta* et ses dérivés.

YÊTAL, v. t., faire coucher un enfant en se couchant près de lui pour l'endormir.

YÊTAL, v. t., remettre doucement, rendre, restituer en secret.

YÊTIT, V. *Etit*.

YÊTLU, v. n., chanter bas, parler à voix basse.

YÊTU, v. n., chercher de gros limaçons.

YÊV, V. *Êv*.

YÉV m., boa. Syn. *Miv*.

YÉVÉN, v. q., être libéral, charitable, généreux.

— b., générosité, libéralité.

YÉY, YEY, v. t., manger, broyer avec les dents, mâcher, grincer des dents.

YÉY NOPÂ, exciter des

émeutes, débaucher des ouvriers.

YÉYAT, v. t., remâcheur.

YÉYKĂT b., mâcheur.

YÈYTU, v. n., faire semblant de mâcher, sans rien avoir sous les dents.

YÈYU, v. p., être bien mâché, broyé.

YI, adj. déf. V. *Yă, yi, yu.*

YÎH, YÈH, V. *Ih.*

YÎHANTU, v. n., n'être pas pressé dans ce qu'on fait.

YÎKAT, V. *Îkat.*

YILÉ, Dér. de *Yă, yi, yu.*

YIMBIL b., boisson ou brouet que l'on fait avec de la farine de mil délayée dans de l'eau miellée.

YIMBU, v. n., chasser les mouches.

YINDÉ, INDÉ v., jatte en terre cuite ou en bois trouée pour faire le couscous à la vapeur.

YITĂ b., canard sauvage sans crête, à longues jambes et avec des ergots aux ailes.

YIV, YUV v., grâce, bienveillance, faveur, complaisance, don, bienfait, charmes, beauté, douceur. *Ñaka yiv,* être disgracié.

YÔ v., moustique.

YOB, YEB, YÔT, v. t., apporter, amener. *Yob ma sumă tëré,* apporte-moi mon livre.

YOBĂL b., provision de voyage, munition pour un voyage. *Sumă yobăl ḍêh nă tak,* mes provisions sont entièrement finies.

YOBĂLU, v. n., faire ses provisions, s'approvisionner. *Ganar lâ yobălô,* j'ai fait provision d'une poule.

YOBANTÉ, v. t., commissionner, donner une commission, charger d'une commission. *Yobanté nâ Vâli i sohla,* j'ai chargé *Vâli* de mes commissions.

— b., commission, message.

YOBANTÉKAT b., qui charge quelqu'un de commission.

YOBÔTI, v. t., emporter de nouveau.

YOBU, v. t., emporter, emmener, transporter. *Yobu năñu gévèl bă ṯă guy gă,* on a emporté le griot dans le baobab. *Yobu ko fălé,* emporte-le, ou emmène-le là-bas.

— b., la chose emportée ou emmenée.

YOBUÂLÉ, v. t., emmener avec soi, emporter avec soi, entraîner quelqu'un. *Dô yobuâlé sa haḍ ?* tu n'emmèneras pas ton chien avec toi ? *Séytâné dèf nu begă yobuâlê'k môm ṯă safara,* le démon veut nous entraîner avec lui en enfer.

YOBUKĂT b., celui qui emporte, qui emmène.

YOBULÔ, v. t., faire emporter.

YOGĂ (*né*), loc. verb., être triste, abattu, inactif.

YOGÔR, v. n., être triste, affligé, sombre, sans ardeur.

— b., paresseux, nonchalant.

YOGÔRAY b., tristesse, affliction.

YOGÔRLU, v. réf. s'attrister, s'affliger, se faire de la peine.

YOGÔRLUKĂT b., qui s'afflige, qui s'attriste.

YOGÔRLULÔ, v. t., rendre triste, affliger, faire de la peine, désoler.

— g., tristesse, affliction.

YÔGU, YÔGULÉ (L), pour *Yôyu, Yôyulé.*

YOH, v. n., se démancher, branler.

— b., état d'être démanché.

YOHI, v. n., faire le poltron, manquer de courage.

YOHIKĂT v., poltron, lâche.

YOHILÔ, v. t., décourager.

YOHLÉ, v. n., avoir des choses démanchées. *Am nâ ḏurom i paka, vândè yôhlé nâ ṯă ñâr,* j'ai cinq couteaux, mais j'en ai deux de démanchés.

YOHLÔ, v. t., démancher, démettre.

YOHOS g., huître en général.

YOHOSU, v. n., chercher des huîtres.

YOHÔSU, NÉ YOHÔS, v. n., entrer furtivement quelque part.

YOHOSUKAY b., lieu abondant en huîtres. *Fasna, yohosukay bu bâh lă,* la rivière de la Fasna est abondante en huîtres.

YOHTAL, v. t., effaroucher, épouvanter, faire peur.

YOHYOHAT, v. t., essayer de branler un manche pour voir s'il est solide. *Yohyohatal sa ilèr sêt ndèm deher nă,* essaie de branler le manche de ton *ilèr,* pour voir s'il tient bien.

YOKĂ, v. n., exagérer, allonger, étendre. Syn. *Ḏoka.*

YOKAKĂT b., qui exagère.

YOKÂTÉ, v. t., attacher plusieurs pièces ensemble.

YOKOKOKI, v. n., être transi de froid, grelotter.

YOKU, v. réf. croître, devenir gras, se multiplier.

YOL (*né*), v. n., s'échapper tout d'un coup.

YÔL, v. t., récompenser, rémunérer, dédommager. Syn. *Vêhal.*

— b., récompense, rémunération, dédommagement.

YÔL b. (An) baleinière, canot léger.

YOLAN v., fouine, genette.

YÔLÉ, v. q., être inégal, avoir des inégalités en parlant d'une surface plane. *Lal bi dèfă yôlé,* ce lit est inégal.

YÔLÉ, v. t., livrer, abandonner, se priver d'une chose en considération de. *Yôlé nă dôm ăm ḏiné ḏă,* il a livré son fils au démon.

YOLOM, YOLĂM, YOLAMBA, v. n., être détendu, débandé, desserré, lâche. *Bûm bi yolom nă,* cette corde est lâche.

YOLOMAL, YOLOMBAL, v. t. débander, desserrer, détendre, relâcher.

YOLOMAY m., YOLOMBAY b., état d'être détendu, relâchement.

YOLOMBAL, v. t., détirer.

YOLU, v. n., être récompensé, rémunéré, se dédommager.

YÔLU, YOLÔSU, v. n., s'introduire dans un lieu en secret, s'immiscer dans une affaire, en dessous.

YÔLUKĂT b., mercenaire.

YÔM g., impuissance génitale.

— v. n., être impuissant pour la génération.

YOM (*né*) *Yomă,* v. n. partir, se retirer honteusement. *Nèl yom,* va-t-en.

YOMĂLÔ, v. t., chasser honteusement.

YÔMAY g., impuissance génitale.

YOMBA b., légume, fruit dont on fait des calebasses.

YOMBĂ, v. n., être facile, aisé, être à bon marché, être affable, enclin à, prompt à. *Dugup yombul lĕgi ṯă Bĕr*, le mil est cher à présent à Gorée. *Nit ku yombă lă*, c'est un homme affable, bien traitable. *Mô yombă mèr*, il est prompt à se fâcher. *Bât u degă yombă nâ ham*, la vérité est aisée à connaître. *Yombă nâ vahal*, il est facile de s'entendre avec lui. *Bu yombă*, loc. adv. facilement, aisément.

YOMBADI, v. n., être difficile, sévère, malaisé.

— g., difficulté, sévérité.

YOMBAL, v. t., rendre facile, facilité.

YOMBOS, V. *Ḏombos*.

YOMÔS (né) Yomôsyomôsi, v. n., sortir, partir, s'échapper doucement.

YÔN v., chemin, route, sentier, voie, passage. *Aval ṯi yôn vi*, prends ce chemin. *Moy nă yôn vă*, il a dévié de la route. *Yôn u ndoh*, canal, aqueduc. *Yôn vu hat*, chemin ou sentier étroit. *Dèmal sa yôn*, va-t-en ton chemin. *Dèm nă yôn ăm*, il est allé son chemin. *Dog nă yôn vă fălé*, il a coupé, il a traversé la route là-bas. Au fig. *Dog nă yôn*, il a fait le métier de voleur de grand chemin, de coupeur de bourse. Au moral : conduite, manière d'agir, de se conduire. *Yôn vu bâh, vu bon*, conduite bonne, mauvaise.

— v., justice, loi, règlement. *Vâ i rĕv mômălé amu-ñu yôn*, les gens de ce royaume n'ont point de loi. *Yôn lă*, c'est justice. *Lôlu du yôn*, cela n'est pas juste, légal. *Yôn vu varul*, par une voie illégitime. *Yôn até nă ko*, c'est légitime. *Ana sumă yôn ?* est-ce que cela me regarde ? *Ana sa yôn ?* est-ce que cela te regarde ? *Sumă yôn nèku ṯă, sa yôn nèku ṯă*, cela ne me regarde pas, cela ne te regarde pas. *Yôn ăm angă ṯă nâm*, cela le regarde assurément.

— v., religion, loi de Dieu. On dit : *Yôñ'Yalla* ou simplement *yôn*. *Topă yôn*, pratiquer la religion. *Moy yôn*, violer la religion, pêcher. *Yôn u kèrṯèn*, religion chrétienne, christianisme. *Ku topă yôn u Yalla, di nă dèm alḏană*, celui qui pratique la religion ira au ciel. *Yôn u Yalla vu di degă, vènă rèkă lă ṯi adună si*, il n'y a qu'une seule véritable religion sur la terre. *Yôn u Musă*, loi de Moïse. *Yôn u voleri gu ḏekă gă*, loi de l'ancien Testament. *Yôn u voléri gu ês gă*, loi du nouveau Testament.

— v. b., fois, réitération, *Ñâta yôn ?* combien de fois ? R. *Ñâr i yôn*, deux fois. *Ṯi bènă yôn*, en une fois. *Dèf ko bènă yôn*, fais-le une bonne fois. *Yôn vilé dô ma rav*, cette fois-ci tu ne m'échapperas pas.

YON (*né*), loc. verb., se présenter, paraître subitement. demeureur stupéfait.

YONĂ (*né*), loc. verb., être, demeurer stupéfait.

YÔNAL, v. t., régler, faire

une loi, un règlement, légitimer, légaliser.

YONALKĂT b., législateur. *Musâ di yonalkăt u Yaur ñă*, Moïse est le législateur des Juifs.

YONAY b., stupéfaction.

YONÊ, v. t., envoyer, expédier, se dit des personnes et des choses qui doivent demeurer là où on les envoie. *Yonê ma sa dôm, ma yaral la ko*, envoie-moi ton fils, je te l'élèverai.

YONÉKĂT b., celui qui envoie.

YONÊSI, v. t., envoyer dans le lieu où l'on est. *Ku la fi yonêsi ?* qui t'a envoyé ici ?

— b., *Yonèt* b., message, envoi, députation, dépêche.

YONÉT, YONÉNT, b., député, envoyé, messager. *Yonènt u bûr*, ambassadeur. *Yonènt u Yalla*, envoyé de Dieu, prophète.

YONGĂ v., espèce d'antilope.

YONGAN, v. t., chercher, guetter une chose pour s'en emparer.

YONI, v. t., envoyer, députer, dépêcher, ne se dit que des personnes capables de faire une commission. *Malâkă Dibril lă Yalla yoni von fă Mâriâma*, c'est l'Ange Gabriel que Dieu a envoyé à Marie.

YONISI, v. t., venir envoyer quelqu'un. *Menu-ma la bidenté ndègé sumă bây var nă mâ yonisi Duală*, je ne puis pas vous accompagner parce que mon père doit venir ici pour m'envoyer à Joal.

YOR, v. t., tenir entre les mains. *Lô yor ?* que tiens-tu entre les mains? *Yoru-ma tus*, je n'ai rien.

YÔR, v. t., faire descendre quelque chose. *Yôral sa hir ṭi gêṭ*, descends ta ligne dans la mer.

YÖR, v., cervelle. *Su mbahana dôn nân yör, kô gis mu hêru*, si le bonnet buvait la cervelle, tout homme serait nu-tête. (P. V.)

YOR b., poudre dont les négresses se frottent les cheveux.

YÔRKĂT b., celui qui descend une chose.

YOROH (*né*), YOROHLU, v. n., passer outre, échapper. *Mungă né yoroh*, il s'est échappé.

YOROHAL, v. t., laisser échapper.

YOROHLAN g., plante dont les négresses se servent pour se faire tresser les cheveux et dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles de la digitale.

YORU, v. n., avoir, dans la chevelure, de la terre noire mêlée avec du beurre.

YÔRU, v. réf. et p., descendre soi-même, être descendu.

YÔRUKAT b., celui qui descend soi-même.

YÖS v., espèce de sardine.

YOS, pron. poss. pl. Dér. de *Yă, Yi, Yu*.

YOSI, v. t., (L), apporter. Syn. *Yob*.

YÔT, v. t., épier, observer, surveiller, guetter. *Mûs ma'ngê yôt dinah dălé*, le chat guette ce rat là bas. *Séytâné dèf nô yôt, ndah tabal nu ṭă bakar*, le diable nous épie afin de nous faire tomber dans le péché.

YÖT, V. *Yob*.

YÔTANTÉ, v. réc., se guetter l'un l'autre.

YÔTÉ d., espèce de jeu de dame ou d'échec propre au pays, ainsi appelé parce qu'on s'y guette l'un l'autre.

—, v. n., jouer à ce jeu.

YOTU, v. n., faire des efforts avec les mains pour atteindre ou attraper. D. *Lu di yŏtu Yalla, ṭi leleg bè ṭă ngôn té du ko ḍot?* *R. Kûr.* D. Qu'est-ce qui cherche à atteindre Dieu (le ciel), du matin au soir, sans y arriver? Le pilon. (Enig.V.)

YOV, YĂV, n. pers., toi. *Yov a, yov lă,* c'est toi. *Yov sah,* toi-même.

YOVÂL b., poisson plat.

YÔY, YOYOR (L), v. n., être maigre, chétif, exténué, décharné.

YÔYĂ, YÔYU, YÔYALÉ, YÔYULÉ, adj. et pron. dém. Dér. de *Yă, Yi, Yu,* plur.

YÔYADI, v. n., n'être pas maigre.

YÔYAY, b., maigreur.

YÔYLÔ, v. t., rendre maigre.

YU, adj. déf. et pron. rel. V. *Yă, Yi, Yu.*

—, pron. poss. 3 pers. rel. quand il est suivi d'un nom. *Yu'Pêr,* ceux de Pierre.

YÛH, v. n., gémir, sangloter. *Ku begă rénd'i bop'ăm, su ñu ko begê réndi varul ă yûh,* celui qui veut se couper le cou, si on veut le lui couper, ne doit pas jeter les hauts cris. (Prov. Vol.)

YUHĂ, YUKHĂ, b., moelle.

—, v. t., retirer la moelle des os.

YUHAL, YUKHAL, YOKHAL, v. n., avoir le hoquet. Syn. *Hèdètan.*

YUHÔL, YUHAL b., hoquet.

YÛHKĂT b., qui gémit.

YÛHLÔ, v. t., faire gémir.

YÛHÖ, v. n., gémir ensemble.

YUHÔLU, YUKHÔLU, v. n., s'élever sur les doigts des pieds.

— b., action de s'élever sur les pieds. *Yuhôlu'mbâm tahtil kô day ni gélèm,* l'âne qui s'élève sur ses pieds n'atteint pas pour cela la hauteur du chameau. (Prov. Vol.)

YÛHU, v. n., se lamenter en criant.

—g., cris, clameurs, gémissement, huée.

YÛHUANTÉ, v. réc., se huer mutuellement.

YÛHULÔ, v. t., faire crier et pousser des gémissements.

YÛHYÛHLU, v. n., faire semblant de gémir.

YUKĂT, même que *Ikat.*

YUKUKUKI, YUKYUK, YUKYUKU, v. n., courir lourdement et péniblement.

YUL b., espèce de taon.

YÛL v., moucheron.

YUL m., gras de la jambe.

YULÉ, Dér. de *Yă, Yi, Yu.*

YULÈT ,né), *né yurèt,* se vider. Syn. *Yuliku.*

YULI, v. i., vider. *Yuli bè né vétés,* vider entièrement.

YULIKU, v. p., se vider, se répandre.

YULUL, v. n., baver en parlant des animaux.

— v., bave des animaux.

YUMBUH, v. n., être tassé.

YUMPÂÑ b., d., belle-tante, femme du frère de la mère.

YUN (*né*), loc. verb., épier en montrant la tête par une ouverture.

YUR g., grêle. *Tav nă yur*, il grêle, ou il a grêlé.

YURAKU, même que *Yuliku*.

YURBA g., variété de calebasse.

YŬRLU, V. *Yéru*.

YURUTUTI, YUTUTUTI, v. n., se vider entièrement avec bruit.

YURUTUTU, v. n., faire venir l'eau à la bouche.

YUSAL, v. n., vesser en parlant des petits enfants.

YŬT, v. n., baver, saliver.

— g., bave, salive.

YŬTKĂT b., baveur.

YUV v., V. *Yiv*.



TABLE DES PRINCIPAUX NOMS PROPRES

EN USAGE CHEZ LES VOLOFS

Noms propres d'hommes :

Abdulay.
Alasan (*jumeau*).
Ali. [mar, Amdi, Ma.
Amadu, Amadi, Amat, A-
Bâbukar.
Biram, Birân.
Buyă.
Daur Daud (S).
Démbă.
Dét̤é.
D̤am.
D̤âta.
D̤égân.
D̤ilên, D̤ën.
Faha.
Fari.
Giran.
Gôgi.
Gumbân.
Gundèl.
Lâmin.
Latir, Layti, Lat.
Mâlav.
Mâlik.
Mamur, mamut.
Matar.
Mbañik.
Mbâr.
Mbay.
Medun.
Musă.
Ndéné.
Nd̤aga.
Nd̤âk.
Nd̤anku.
Nd̤apali.
Nd̤âsé.
Ñohor.
Pâté.
Samba, Sa.
Sâra.
Sëni (*jumeau*).
Séydu.
Singan.
Sulé.
Sûsă.
Untă.
Vâti.
T̤ékuta.
T̤éyasin.
Yédim.
Yoro.
Yusuf.

Noms propres de femmes :

Adam, Aram (*jumeau*).
Aminata.
Anta.
Ava (*jumeau*).
Aysata, Ayta, Aysa.
Bigé.
Binta.
Buguma.
Dégèn.
Ḍahêr.
Ḍanôr.
Ḍâra.
Ḍarin.
Ḍilado.
Ḍoḍo.
Ḍor.
Ḍuâna.
Fâla.
Fatumata, Fatma, Fatim.
Faṭah.
Hari.
Haryalla, Har.
Huḍa.
Hurêḍa.
Kévé.
Kodu.
Kumba.
Kura.
Loli.
Maḍigèn.
Mariam, Maram.
Mbéri.
Musu.
Naèt.
Ndëla.
Ndèv.
Ndumbé (L).
Nḍañ.
Nḍëmé.
Nḍuk.
Ngénar.
Ngèr.
Ngisali.
Ngoné.
Ñilân.
Pènda.
Salân.
Sanu.
Sâsum.
Sélbé.
Semu.
Sen.
Sigă.
Sиră.
Sohna.
Sôsé.
Sûnă.
Ṭoro.
Yandé.
Yâsin.

Noms de famille (santa) :

Ba, (*toucouleur*).
Baḍân.
Bâhum.
Ḍâgo, Ḍisis, petit oiseau rouge.
Ḍahâm, Leman, poisson.
Ḍalo, (*toucouleur*).
Ḍâñ (*maure*) *éléphant*, *perdrix*.
Ḍasé, *famille de cordonnier*.
Ḍâvo (*peule*).
Ḍèng, Bar, *gueule tapée*.
Ḍôb, Ḍamba, *oiseau à aigrette*.
Ḍon.
Ḍûf, Ḍip, *espèce de biche*.
Fal, Ténêv, *tigre*.
Fay, *sanglier*.
Gay, *famille de bisèts*.
Gèy, Mbetă, *gueule tapée*.
Gisé, *famille de mâbo*.
Ka (*toucouleur*).
Kasé, *famille de mâbo*.
Kitân, Ngelému, *cheval rouge*.
Mbôḍ, Koba, *antilope*.
Mbov, *famille de cordonnier*, *tourterelle*.
Ndav, *lapin*.
Gulagul, *oiseau*.
Ndong, Bèy, *chèvre*.
Ndöy (L).
Ndûr, Golo, *singe*.
Nḍay, Gaéndé, *lion*.
Ngom, *fam. de griots*.
Ñang.
Ñing.
Ñas, *fam. de forg.*, *sanglier*.
Puy.
Sala, Kobo, *espèce de poisson*.
Sâr, *chameau*.
Séka, *tourterelle*.
Sèn. *lapin*.
Séy (*marabouts*).
Silă.
Sisé (*marab. du pakata*).
So (*peule*), *feuille du baobab*.
Sov, *lièvre*.
Tôlé, *couleur noire dans les habits*.
Turé, (*maure*).
Ṭal.
Ṭâm, *famille de forg.*, tourte.
Ṭav, Kévèl, *espèce de biche*.

NOTE. — Les noms d'animaux placés après les noms de familles désignent l'ennemi (*mbagne*) de cette famille. Les noirs évitent, par superstition, de toucher l'ennemi de leur famille, ils craindraient de mourir ou de tomber malade.

IMPRIMEURS-ÉDITEURS
GENOUILIAT-LECONTE
43, Rue Cherchell, 43
MARSEILLE